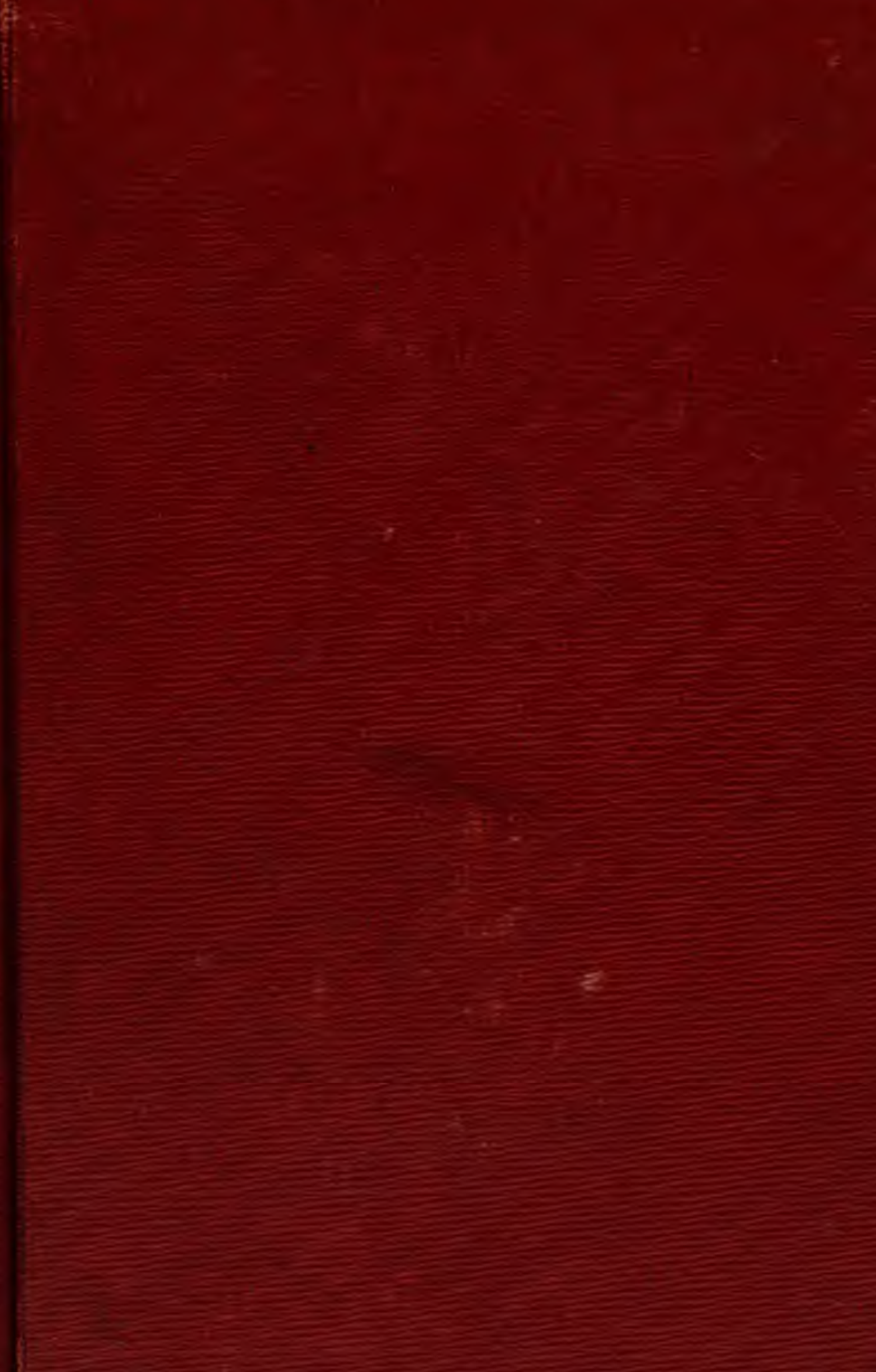
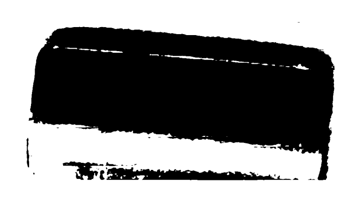



SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



ŒUVRES

DE

F. RABELAIS.

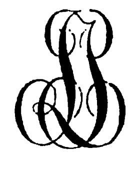
Imprimerie de
Jules Didot aîné,
IMPRIMEUR DU ROI.

OEUVRES

DE

F. RABELAIS.

TOME TROISIÈME.



PARIS

LOUIS JANET, LIBRAIRE,

RUE SAINT-JACQUES, N° 59.

MDCCCXXIII.

In memoriam Gustave Fauchet

AVERTISSEMENT.

L'ÉDITION de Rabelais que nous publiâmes en 1820, quoique faite avec soin, contenoit encore un bon nombre de fautes, que nous nous sommes appliqués à faire disparoître dans celle-ci. L'extrême finesse du caractère nuisit à l'exactitude de la correction, et à la sévérité de l'orthographe que nous voulions employer. C'est ce qui nous a déterminés à choisir, pour cette édition, le format *in-octavo*.

NOUS répèterons ce que nous avons dit dans notre Prospectus, que nous nous sommes constamment abstenus de nous engager dans le dédale des interprétations historiques, n'ayant pas la *présomptueuse* prétention de posséder le fil d'Ariadne. Ce qui, suivant nous, fait un des charmes de la lecture de Rabelais, c'est qu'elle présente un vaste champ aux spéculations de tous genres. L'observateur, l'érudit, l'historien, le philosophe, y moissonnent à l'aise; et chacun d'eux, suivant la tournure de son esprit, saisit tel ou tel rapport, s'arrête à telle ou telle interprétation : ce sont de ces aménités littéraires auxquelles il est doux de se livrer dans le silence du cabinet; mais on doit toujours se respecter assez pour ne les point communiquer au public, ou, tout au moins, pour ne les présenter que comme de simples conjectures, qui bien souvent se

détruisent l'une l'autre, comme ces formes fantastiques que nous croyons apercevoir dans les nuages.

Les *songes drolatiques*, par exemple, sont une espèce de *baguenaudier* qui peut amuser des enfants de tout âge. Les uns y trouveront, bon gré, mal gré, les divers personnages du roman de Rabelais, pris à la cour de François Ier; d'autres, un tableau satirique des guerres qui désoloient l'Europe au seizième siècle: ceux-ci les rapporteront uniquement aux affaires ecclésiastiques; ceux-là n'y verront qu'un traité de morale, *oppugnatoire* des vices, et tous auront raison. Pour nous, nous nous engageons à y démontrer, quand on le voudra, les aphorismes de l'art Hermétique, les spéculations du Mage, les supputations du Cabaliste, ou les principes des Astrologues dans la formation de leurs thèmes.

En annonçant cette nouvelle édition, nous n'ignorions pas qu'il se préparoit un très grand travail sur Rabelais. Et, en effet, depuis la publication de notre premier volume, il en a paru un d'une édition accompagnée d'un *Commentaire historique et philologique*[1].

[1] Quant aux pièces de Rabelais, annoncées dans cette édition comme *inédites*, nous répéterons ce que nous avons déja dit dans notre Prospectus, IL N'EN EXISTE PAS.

1° L'explication des *songes drolatiques*, lesquels rien ne constate être émanés du cerveau de Rabelais, ne lui appartient nullement; c'est l'ouvrage des nouveaux éditeurs.

2° L'*Epistre à Jean Bouchet* et l'épigramme sur le *Garun* n'étoient point inédites, et nous les avions reproduites dans notre édition de 1820.

3° Les *épîtres latines* précèdent depuis près de trois cens

Nous nous serions peut-être abstenus d'en parler, le champ des lettres étant ouvert à tous, si les nouveaux éditeurs ne nous eussent attaqués les premiers. Comme d'ailleurs elle se rattache nécessairement à celles que nous indiquons en tête du présent volume [1], nous croyons devoir à nos lecteurs les détails suivants.

Cette édition, sortie comme la nôtre des presses de M. Jules Didot l'aîné, se recommande par la beauté de l'exécution, par le luxe des gravures, auxquelles il ne manque que le caractère et le costume convenables aux personnages [2], et sur-tout par le mérite bien reconnu des deux éditeurs.

ans les ouvrages scientifiques de Rabelais. Nous les rapportons également dans la présente édition.

4° Enfin, les *Suppliques* de Rabelais se trouvent depuis 1735 dans le trente-deuxième volume des *Mémoires de Niceron*. Elles nous avoient été conservées par du Verdier, dans sa *Prosopographie*.

Quand donc les libraires voudront-ils renoncer à ces annonces emphatiques et mensongères, qui ne sauroient en imposer à l'homme instruit? Si quelqu'un eût été en droit de pro mettre quelque chose de *curieux*, c'étoient nous, puisque, les premiers, nous reproduisions la SCIOMACHIE, que ni Le Duchat, ni aucun autre éditeur n'avoient recueillie, et qui n'a pas été réimprimée depuis 1549.

1 L'édition de Rabelais que nous citons ci-après, page 17, sans en donner la date, est de 1752, la même année que parut celle de l'abbé Pérau. Ainsi, restée plus de trente ans dans les magasins, elle fut reproduite en 1789, et n'eut pas un beaucoup plus grand débit.

2 La réflexion nous a convaincus qu'il est à peu près impossible de composer une suite de bons dessins pour le roman de Rabelais. La stature démesurée de Grandgousier, Garga-

Néanmoins, nous observerons d'abord au libraire (car il ne peut être ici question que de lui), qu'il eût pu facilement s'épargner un BARBARISME. C'en est un, en effet, vous dira Rabelais lui-même, que ÉDITION VARIORUM; *id est*, UNE DICTION MONSTRUEUSE, COMPOUSEE DUNG MOT FRANCOIS ET DUNG AULTRE LATIN. Voyez, au Glossaire, *Decretalictone*, pag. 208.

Quant au second titre, *Vie de Gargantua et de Pantagruel*, nous l'eussions adopté d'autant plus volontiers que le roman de Rabelais ne forme pas la totalité de ses *œuvres*, comme on peut s'en convaincre ci-après, pag. 1 et suiv. Mais il nous a fallu déférer au desir de feu Desoër. Toutefois devoit-on écrire VIES au pluriel; car, si nous savons bien compter, la vie de Gargantua et celle de Pantagruel forment *deux vies*, bien distinctes, et que Rabelais n'a publiées que l'une après l'autre.

Après l'extrême minutie d'un bon nombre de notes, et l'intarissable prolixité de toutes (d'où résultent huit volumes in-8°, du prix de 100 francs), ce qui nous a le plus frappés, c'est le ton dogmatique et tranchant qui régne d'un bout à l'autre dans un commentaire où presque tout néanmoins demeure conjectural, où bien peu de choses peuvent être dites *prouvées*. Vous croiriez

melle, Pantagruel et Gargantua, contraindra toujours le dessinateur à réduire les autres personnages à la taille de pygmées. D'ailleurs, comme Rabelais se joue sans cesse de la vraisemblance, comment peindre un homme qui, tantôt s'assied sur les tours de Notre-Dame, tantôt passe la Seine à la nage, ou grimpe, ainsi qu'un chat, au faîte d'une de nos maisons?

entendre Rabelais lui-même, dévoilant à votre esprit les *mysteres horrificques absconș soubz ses folasteries*. Sans doute, cet écrivain, satirique et railleur, a signalé les travers et les vices de son siècle, ceux sur-tout de la gent monachale, qu'il fut à portée d'observer de plus près. Peut-être aussi s'est-il permis des allusions malignes aux événements les plus remarquables des régnes de François Ier et de Henri II; mais, prétendre asservir ses folles conceptions, son imagination fertile et vagabonde à la marche chronologique, à l'austère véracité de l'histoire; vouloir expliquer jusqu'aux plus légers incidents, refuser à Rabelais tout détail d'invention, et placer à côté du plus insignifiant de ses personnages le nom d'un homme existant de son temps, c'est, il faut en convenir, passer toutes les *metes* de l'art *interprétatoire*. Nous le demandons aux éditeurs eux-mêmes, ne faut-il pas être doué d'une foi robuste pour croire fermement que des *harengs saurs* sont des bénéfices; des *torche-culs*, les maîtresses de François Ier; les *fouaces* de Lerné, le macaroni d'Arlequin, ou la boulangère de Lodi; le pays de *Satin*, la cour de Henri II; *Theleme*, l'abbaye de Saint-Maur-les-Fossés; le mont de *l'Albespine*, la montagne des Olives; l'île *Farouche*, la riante Cythère? S'il est déja difficile de reconnoître le brillant et chevaleureux François Ier dans le lourd Gargantua, dont tous les exploits se bornent à prendre d'assaut une bicoque; si le dévot Pantagruel, à qui, dans un roman aussi licencieux, Rabelais ne permet pas la plus petite gravelure, ressemble assez mal au voluptueux Henri II, lequel n'a-

voit que DIX ans quand on le *chroniquoit* ainsi, comment prouvera-t-on que l'ignoble et lâche Panurge, tiré de la plus profonde misère, est le cardinal de Lorraine, et frère Jean, celui du Bellai? Comment sur-tout *acertainer* que le *charmant* Eudemon est Cossé-Brissac; *Ponocrates*, Trivulce; le pédant *Thubal Holopherne*, le brave Balthasar de Castillone; *Théodore*, un médecin du roi des *Avares*, parceque Louis XII étoit *avare;* don *Philippe* des *Marais*, George d'Amboise, parceque, *vraisemblablement*, il demeuroit au *Marais*, et que Philippe (*id est*, *phile hippe*), signifie ami des chevaux, comme l'étoit saint *George* son patron. Par suite de ces burlesques analogies, *Philotime* devient le chevalier Bayard, parceque son nom signifie ami de l'honneur; *Gymnaste*, Louis de la Trémouille, lequel est aussi le *Tamiseur*, cousin du grand Cyclope, parceque *Trémouille* est formé de *Trémie;* le cordonnier *Babin* se change en Philibert *Babou*, parceque ce dernier est seigneur de *Solier*; *Bringuenarilles*, à peine nommé en courant, et dont on annonce la *mort*, est Charles-Quint, *si parfaitement signalé*, dit-on, *qu'il n'est pas possible de le méconnoître;* et, cependant, Charles-Quint n'abdiqua que deux ans après la mort de Rabelais (1555), et ne mourut qu'en 1558. Il n'est pas jusqu'à *Rhizotome*, le plus insignifiant des personnages du roman, qui ne soit, ou Léonard Fusch, ou Dalechamps, ou Conrad Gessner; choisissez, lecteur.

Il y a de l'esprit, beaucoup d'esprit sans doute, dans plusieurs de ces hypothèses. Les auteurs montrent une érudition vaste. Ils ont fait une étude approfondie de

la chronique scandaleuse des règnes précités. Mais, à quelle illusoire conviction que nous puisse entraîner l'esprit de système, sied-il bien, en matière conjecturale, de répéter sans cesse *magistronostralement* : IL SE TROMPE, en parlant de quiconque n'est pas de notre avis?

LE VOLUME qu'on va parcourir est uniquement consacré à l'intelligence des deux premiers (nous le répétons toujours, les interprétations historiques exceptées). En tête, est la *liste* des *ouvrages* de Rabelais, et des principales *éditions* de son roman; car nous n'avons pas eu la prétention de les spécifier toutes. Nous y avons joint l'indication des *pièces de théâtre* et autres compositions relatives à l'auteur et à son roman. Viennent ensuite les *privilèges* de François Ier et de Henri II, avec l'*arrêt* prohibitif du Parlement; puis un *tableau* succinct des principaux *écrivains* et *artistes* du seizième siècle. Il est suivi d'une *table analytique et raisonnée des matières* du roman, dans laquelle nous avons inséré plusieurs détails intéressants, tels que le tableau des *couleurs*, par Daubigné; celui des *danses*, pris des *navigations de Panurge*; celui des *ordres* ou *sociétés* de plaisir, et un autre des *maladies* et des *saints* que l'on invoquoit pour s'en préserver, ou pour s'en guérir. On y trouve aussi des indications *bibliographiques*. Après la Table des matières est un petit tableau des *auteurs cités* par Rabelais, puis un GLOSSAIRE très étendu pour

l'intelligence des deux premiers volumes [1]. La nomenclature excède même celle des mots employés par Rabelais, afin que ceux qui peuvent se rencontrer dans les citations se trouvent également expliqués. Voulant ensuite prouver que notre auteur avoit indiscrètement attaqué soit Helisenne de Crenne, soit tout autre personnage, sur le trop fréquent emploi des mots *latins*, nous avons fait un exact relevé de ceux qu'il s'est permis lui-même, et nous pensons que le lecteur pourra le voir avec plaisir. Nous donnons aussi la décomposition des mots formés du *grec*, en faveur de ceux à qui cette langue n'est pas familière. A la suite du Glossaire sont les *Erotica verba*, petit recueil qui ne se trouve dans aucun ouvrage, et beaucoup plus ample que celui de 1820.

Rabelais étoit un écrivain trop brillant, trop original, trop facétieux, pour ne pas mériter les honneurs de l'ANA. Nous avons rassemblé dans cette partie tout ce que son roman présente de plus saillant, de plus capable d'intéresser; adages, sentences, proverbes, façons de parler proverbiales, jeux de mots, parono-

[1] La méthode d'un Glossaire détaché de l'ouvrage est infiniment préférable aux notes placées au bas des pages. Celles-ci fatiguent l'œil, interrompent la lecture, et, pour expliquer un mot ancien toutes les fois qu'il se présente, il faut, ou de perpétuelles redites, ou des renvois multipliés, plus fastidieux encore. Un Glossaire séparé n'a aucun de ces inconvénients: on ne le consulte que lorsqu'on se trouve arrêté par quelque mot hors d'usage, et le texte n'est point à tout moment entrecoupé par des signes étrangers.

masies, jurons, imprécations. Et, pour rendre cette section aussi intéressante qu'il dépendoit de nous, nous avons appliqué, aux mots principaux de l'indice alphabétique, quelques détails extraits d'une *bibliographie encomiastique* [1], fruit de nos loisirs, et excédant cinq mille articles.

N. B. Nous recevons à l'instant le second volume du *Rabelais* de Dalibon. Ce volume, ainsi que tous les autres, demande un examen particulier, qui sera l'objet d'un autre ouvrage.

[1] *Essai d'une Bibliographie encomiastique*, c'est-à-dire des éloges qui ont pour objet les choses, ou celles des personnes qui se sont rendues célèbres par leurs crimes ou leurs ridicules.

ÉDITIONS

PARTIELLES OU COMPLÈTES

DES ŒUVRES DE RABELAIS.

Quelques ouvrages d'Hippocrate, de Galien, et d'un médecin de Ferrare[1]; deux pièces faussement crues antiques[2], et une *topographie* de l'ancienne Rome[3], dont il ne fut que l'édi-

[1] *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, etc.; Lugduni, Gryph.*, 1532, in-16; réimprimé, *ibid.* 1543, in-16, sous le titre de *aphorismorum Hippocratis sectiones septem, ex Fr. Rabelæsi recognitione, etc.* Ce recueil contient sept sections des *aphorismes*, de la traduction de Nicolo Leoniceno; la huitième, traduite par Antoine Musa; les trois livres des *présages*, de la version de Guillaume Copus; *de natura hominis*, trad. par André Brentio; *de ratione victus in morbis acutis*, en quatre liv., trad. par Copus; *Galeni ars medicinalis*, trad. par Leoniceno; *Hippocratis de medico, medicive officio; ejusdem de lege, ejusdem de specie et visu;* en tout trois cent dix-huit pages, après lesquelles viennent les *aphorismes* en grec. De courtes notes marginales rectifient ce que les traductions ont de défectueux, et quelques additions ont été faites aux aphorismes, d'après un ancien manuscrit. L'*épître* dédicatoire à Godéfroy d'Estissac, évêque de Maillezais, est datée de Lyon, 15 juillet 1532.

Joannis Manardi ferrariensis epistolarum medicinalium tomus secundus; Lugduni, Gryph., 1532, in-8°. Ce volume contient six livres de lettres, qui complètent les douze de Manardi. En tête est une *épître* latine à André Tiraqueau, datée de Lyon, 3 juin 1532.

[2] *Ex reliquiis venerandæ Antiquitatis; Lucii Cuspidii Testamentum; item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus. Lugd., Gryph.*, 1532, in-8°. Rabelais fut étrangement trompé en publiant comme antiques ces deux pièces. Le *Testament* avoit été fabriqué par Pomponius Lætus; et le *Contrat de vente*, par Jean Jovien Potan. Ce fut probablement le ressentiment de cette méprise qui fit que, dans plusieurs endroits de son roman, Rabelais voulut tourner en ridicule ce même Pontan. Cette brochure, de 15 pages, est précédée d'une épître dédicatoire à Almeric Bouchard.

[3] *Joannis Bartholomæi Marliani mediolanensis topographia antiquæ Romæ.*

teur; des *almanachs*[1], une *sciomachie*[2], les *ruses de guerre du chevalier de Langey*[3], et seize *lettres* à l'évêque de Maille-

Lyon, Seb., Gryph., 1534, in-8°. En tête est une *epître* de Rabelais à Jean du Bellay, évêque de Paris, dans laquelle il dit qu'il avoit d'abord eu l'intention de composer un ouvrage sur les antiquités de Rome; mais que, celui de Marliani lui étant tombé entre les mains, il avoit cru ne pouvoir mieux faire que de le faire réimprimer.

[1] *Almanach pour lannee* 1533, *calculé sus le meridional de la noble cité de Lyon, et sus le climat du royaulme de France; composé par Francois Rabelais, docteur en medicine, et professeur en astrologie.* Cet almanach est indiqué par Antoine Le Roy. Le second titre qu'y prend Rabelais en rend l'authenticité assez douteuse.

Almanach pour lan 1535, *calculé sus la noble cité de Lyon, a leleuation du pole par* 45 *degrez* 15 *minutes en latitude, et* 26 *en longitude. Par M. Francois Rabelais, docteur en medicine, et medicin du grand hospital dudict Lyon.* Ibid. Francois Juste.

Almanach pour l'an 1546, *etc. Item la declaration que signifie le soleil parmy les signes de la natifuité des enfans.* Lyon, deuant nostre Dame de Confort. Cet almanach, que n'a point connu Niceron, étoit dans la bibliothéque de Huet, évêque d'Avranche, ainsi qu'il conste par une note manuscrite authographe de son exemplaire du tiers livre de Rabelais.

Almanach, ou prognostication pour lan 1548. Lyon, etc. Cité par La Croix du Maine.

Almanach et ephemerides pour lan de N. S. I. C. 1550, *composé et calculé sus toute lEurope par Me. Fr. Rabelais, medicin ordinaire de M. le reud. cardinal du Bellay.* Lyon, etc. Cité, comme celui de 1533, par Antoine Le Roy, dans sa vie manuscrite de Rabelais.

Niceron rapporte, d'après A. Le Roy, un passage de l'almanach de 1535, qui prouve que Rabelais, en composant des almanachs, n'avoit nullement l'intention de se donner pour un *professeur d'astrologie*. Predire seroyt legiereté a moy, dit-il, comme a vous simplesse dy adiouster foy. Et nest encores, depuys la creation dAdam, nul homme qui en aye traicté ou baillé chouse a quoy lon deubst acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aulcuns studieux reduict par escript quelques obseruations quilz ont priz de main en main; et cest ce que tousiours iay protesté, ne voulant, par mes prognosticz, estre en faczon quiconques conclud sus lauenir; ains entendre que ceulx qui ont en art redigé les longues experiences des astres, en ont ainsi decreté que ie le decris. Cela, que peut ce estre? Moins certes que neant.

[2] *La sciomachie et festins faictz a Romme on palays du R. cardinal du Bellay, pour lheureuse naissance de M. d'Orleans.* Lyon, Seb., Gryph., 1546, in-8°, de 31 pages. Cette pièce est insérée à la fin de notre second volume: elle n'avoit jamais été réimprimée.

[3] *Stratagemes, cest a dire proesses et ruses de guerre du preux et trescelebre*

zais[1], n'auroient certes point transmis jusqu'à nous le nom de Rabelais. Aussi ne nous arrêterons-nous ici qu'aux *histoires* de *Pantagruel* et de *Gargantua*. Nous allons en indiquer les éditions qui nous sont connues, et que nous avons consultées.

1535 La vie inestimable du grant Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz compousee par labstracteur de quinte essence; liure plain de Pantagruelisme; Lyon, Francoys Iuste, in-16. (1[er] liv. seul, en cinquante-six chapitres.)

Cette édition est la première pour nous, puisque nous n'en connoissons point de plus ancienne; mais, ce qui prouve incontestablement qu'il en a existé d'antérieures, c'est 1° le mot *iadyz*, employé dans le titre; 2° que nous en avons une du second livre, datée de 1533, et 3° que Geoffroy Tory, qui, en 1529, publia son *Champ Fleury*, rapporte, dans l'épître de cet ouvrage, un passage du même second livre de Rabelais[2]. Il est vraiment étonnant que, tandis que nous possédons encore tant d'impressions

cheualier Langey, on commencement de la tierce guerre Cesarienne, trad. du latin de Fr. Rabelais par Claude Massuau. Lyon, Seb. Gryph. 1542. L'original latin ne fut jamais imprimé.

Ni le P. Le Long, ni Fontette, ni Niceron, ni aucun biographe de Rabelais n'ont mentionné cette production, quoiqu'elle soit positivement indiquée au troisième volume de l'édition qu'a donnée Rigoley de Juvigny des *Bibliothèques* de la Croix du Maine et de du Verdier, article *Claude Massuau*. Ce Massuau est nommé par Rabelais (liv. IV, c. 27) comme un des amis ou domestiques du chevalier de Langey. On croit qu'il étoit Manceau.

[1] *Epistres* (lettres) de M[e]. Francois Rabelais, docteur en medicine, escriptes pendent son voyage d'Italie; avec des observations et la vie de l'auteur. Paris, 1651, in-8°. Nouvelle édition augmentée. Bruxelles, 1710, in-8°. Ces observations, plus longues que le texte, sont de MM. de Sainte-Marthe, (Abel et Louis). Nous avons donné dans notre second volume le texte de ces lettres, avec les notes indispensables pour leur intelligence.

[2] Ce passage se trouve au sixième chapitre du livre II. *Despumon la verbocination latiale et transffreton la Sequane, etc.* Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Tory paroît prendre ce passage au sérieux, puisqu'il ajoute : me semble quilz ne se mocquent pas seullement de leurs semblables, mais de leur propre personne.

1535 du quinzième siècle, les premières éditions du roman de Rabelais aient disparu.

s. d. Vie du fameux Gargantua (1er livre), Paris, Musier, in-8°. Omis par Niceron.

1542 La vie treshorrificque du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz compousee par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence, liure plain de Pantagruelisme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, auecques ses faictz et proesses espouentables; compousez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, Francoys Iuste, deuant Nostre Dame de Confort, in-16.

Ce sont les deux premiers livres: l'un en cinquante-huit chapitres, l'autre en trente-quatre, mal numérotés. A la suite du second se trouve la *Pantagrueline Prognostication*. L'édition, ornée de petites figures en bois, peu relatives aux sujets, ainsi qu'il se pratiquoit alors, est d'ailleurs très jolie, et peu chargée de fautes; chaque livre a son titre et sa pagination par feuillets.

1542 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant Gargantua, prochainement reueue et de beaucoup augmentee par lautheur mesme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, etc.; plus, les merueilleuses nauigations du disciple de Pantagruel, dict Panurge. Lyon, Estienne Dolet, rue Merciere, a la dolouere d'or; in-16, de 350 pages. Au verso du titre se lit cette invocation qui n'a pu garantir à Dolet une meilleure fin: *Preserue moy, o Seigneur! des calumnies des hommes.*

Cette édition, que Nicéron, qui ne l'avoit point vue, a signalée comme la *plus parfaite*, assertion qu'on ne cesse de répéter encore, cette édition, cependant, est moins jolie et plus fautive que celle de François Juste. On peut en juger, par les fautes indiquées ci-dessous, et saisies à la première vue [1]. N'est-il pas d'ailleurs vraiment incon-

[1] *Grandz*, pour *geans*; *es pantagruelisants*, pour *en pantagruelisant*, faute

1542 cevable qu'un homme aussi éclairé que Dolet, et qu'on veut nous peindre comme l'ami de Rabelais, ait inséré, à la suite des deux premiers livres de cet auteur, une rapsodie aussi plate, aussi bête, aussi dégoûtante que les *navigations de Panurge?* Rabelais y eût-il consenti, s'il avoit été consulté? Ce fait seul prouve qu'il n'eut aucune part à une édition publiée d'ailleurs sans privilége, puisqu'il n'en existe pas d'antérieur à 1545. Du reste, les augmentations annoncées sur le titre, où sont illusoires, ou portent sur des éditions bien plus anciennes; car nous n'en avons reconnu aucune.

1542 Grandes annales, ou chroniques tresueritables des gestes merueilleux du grand Gargantua et de Pantagruel son filz, roy des Dipsodes, enchronicquez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, sans nom d'imprimeur, in-16.

Cette édition est très inférieure aux deux précédentes; l'imprimeur anonyme, que l'on croit être Pierre de Tours, s'y plaint d'un confrère qui venoit d'imprimer furtivement et fautivement les deux livres de Rabelais; il désigne assez clairement, quoique sans le nommer, Dolet; ce qui achève de prouver que l'édition de ce dernier ne peut être regardée comme *authentique*.

1533 Horribles et espouentables faictz et proesses du tres-
1534 renommé Pantagruel, in-8° (2e livre). Le même, 1534, in-8°.

1556 Faictz et dictz heroicques du bon Pantagruel. Troyes, in-16. (Omis par Niceron).

---

répétée par Le Duchat; *a poing*, pour *a poinct; paouvre*, pour *poiuré; quand aultres*, pour *quants aultres; baisser*, pour *baisler; continuation*, pour *nomination; au quatre bœufs*, pour *aux; couchoit*, pour *conchioit; monichordisant*, pour *mono; pintges*, pour *pinthes; zaphan*, pour *zaphran; t'estonnoit*, pour *testonnoit; Duymaulues*, pour *Guymaulues; chartre*, pour *charte; congnoissance*, pour *recongnoissance; fille*, pour *filletz; Athene*, pour *Athenee; baptisoient*, pour *bastissoient; depescher*, pour *deposcher; boyte*, pour *boyre; ne* pour *en; n'y*, pour *ny; reciter*, pour *retirer*, etc., etc., etc.

1546 Le tiers liure des faictz et dictz heroicques du noble Pantagruel. Toulouse, Jacques Fornier; in-16.

1546 Le même. Lyon, in-8°.

1546 Le même. Paris, Chrestien Wechel, rue Saint Iacques, a lescu de Basle, etc.; in-8° (47 chapitres); tres belle et bonne édition, en caractères italiques.

*1547 Le même, nouellement reueu et corrigé, et de noueau istorié; Valence, Claude de La Ville, in-16. Voyez ci-après, *1547. (Omis par Niceron.)

s. d. Le même. Lyon, Pierre de Tours, in-16.

1552 Le même. Lyon, Iehan Chabin, in-16.

1552 Le même. Paris, Michel Fezendat, au Mont-Sainct-Hilaire; in-8°; belle édition, divisée en 52 chapitres, au lieu de 47 ou de 49.

Dans ce troisième livre, Rabelais ajoute, à son titre de docteur en médecine, celui moins grave de *calloier des isles Hieres,* et, de plus, l'avis suivant: « Lautheur « susdict supplie les lecteurs beniuoles soy reseruer a « rire on soixante et dix huyctiesme liure. » Les éditions de 1546 sont revêtues d'un privilége de François Ier, du 19 septembre 1545, dont on trouvera le texte à la fin de cette notice.

---

*1547 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant geant Gargantua, etc. Valence, Claude de La Ville; in-16, 2 vol., édition recherchée des curieux, d'après les fausses données de Niceron, quoiqu'elle soit extrêmement mauvaise, pour le tirage, le papier et la correction. Nous entrerons ici dans les détails nécessaires pour rectifier le jugement que l'on doit porter de cette édition, et pour faire connoître les erreurs de Niceron.

Le premier volume de Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence, contient les deux premiers livres de Rabelais, la Prognostication, et les Navigations de Panurge; le second volume est composé du troisième

1547 livre [1], et des onze premiers chapitres du quatrième, qui paroissoient alors pour la première fois.

Ici, nous rapporterons d'abord un fait absolument ignoré de Niceron; c'est que, avant cette édition subreptice, quoique la même année, Claude de La Ville, dont on ne connoît aucun livre aussi mal imprimé, avoit publié séparément le *Tiers Livre* de Rabelais (voyez ci-dessus * 1547), ce qui rend assez probable l'opinion de ceux qui regardent l'édition dite de Valence comme une contrefaçon.

Ce petit volume, très rare, d'une édition manifestement différente de la grande, lui est fort supérieur pour le tirage et le papier. Nous ignorons si Claude de La Ville avoit de même *anté-imprimé* les deux premiers livres. Ce troisième a sa chiffration particulière, et contient 272 pages.

Nous disons qu'il a précédé l'édition en quatre livres: il est aisé de s'en convaincre à l'inspection des petites planches en bois dont il est orné, et qui sont les mêmes dans les deux tiers livres; car celles du livre séparé n'ont point les hachures terminées comme celles de la grande édition.

Venons maintenant à ces fameux *onze chapitres* du livre IV, que Niceron nous dit être FORT DIFFÉRENTS de ceux connus, ce qui alimente la curiosité des amateurs.

Et d'abord, ce n'est point là la seule impression qui en existe, puisque Niceron lui-même en indique une autre édition; Lyon, 1548 (et non 1648), in-16, avec l'ancien prologue. (Voyez ci-après * 1548.) Le Duchat n'a pas connu cette réimpression.

Mais enfin, ces onze chapitres sont-ils réellement *différents* de ceux des éditions ordinaires? Le lecteur en va juger lui-même.

[1] Sur ces trois premiers livres, nous observerons qu'on y trouve un nombre assez considérable de mauvaises variantes, dont aucune bien certes n'appartient à Rabelais. Elles ont été sans doute imaginées par l'éditeur de cette édition sub-

1547 *Le premier* chapitre, *comment Pantagruel monta sus mer*, est absolument le même que celui qu'on connoît; il n'y a pas trois mots de différence. Le *second* est le cinquième des éditions ordinaires (la *nauf des voyageurs*): quatre lignes forment la première phrase de ce chapitre 2; le reste est semblable dans l'un et dans l'autre. Le chapitre III répond aux chapitres 6, 7 et 8, qui contiennent *l'histoire du marchand de moutons:* par conséquent, il y a moins de détails dans ce chapitre, voilà toute la différence. Le chapitre IV de l'un (*l'isle Ennasin*) est le 9e de l'autre: même fond, quelques abréviations. Le chapitre V répond aux 10e et 11e (*lisle de Cheli*); le chapitre VI (*le pays des Chioquanous*), aux 12e, 13e, 14e, 15e et 16e; on n'y trouve point la jolie histoire de Basché et de Villon, qui fait le plus grand agrément de ceux-ci. Le chapitre VII (*les isles de Tohu Bohu*) répond au 17e. Les chapitres VIII, IX et X contiennent la *Tempête*, qui, dans les éditions ordinaires, occupe les 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e, *et* 24e; ce beau tableau, que la couardise de Panurge rend en même temps si plaisant, n'y est qu'ébauché, mais toutes les masses principales s'y trouvent. Le chapitre XIe, qui n'a que quelques lignes, contient le commencement de celui des *Macréons* (le 25e). Voilà donc toute la différence; voilà ce qui fait rechercher cette édition de Valence, toute vilaine qu'elle est, comme si une ébauche informe pouvoit conserver encore quelque prix pour celui qui possède le tableau terminé. Nous avons conféré le tout avec le plus grand soin, et, dans notre second volume, nous avons exactement rapporté le peu de variantes que présente l'édition de Valence au quatrième livre. Du reste, nous sommes pleinement convaincus que ces onze chapitres furent, dans le temps, VOLÉS à Rabelais. Cet auteur étoit trop jaloux

reptice, qui crut par là rendre son livre plus piquant, mais qui n'avoit ni l'esprit de Rabelais, ni, sur-tout, le sentiment des convenances.

1547 de sa réputation pour les avoir laissés paroître dans l'état d'imperfection où ils se trouvoient.

* 1548 Le Quart Livre des faictz et dictz heroiques du noble Pantagruel, composé par M. Francoys Rabelais, docteur en medicine, et calloier des isles Hieres; Lyon, in-16.

C'est la réimpression des onze chapitres décrits ci-dessus, avec le premier prologue; le caractère en est plus gros; l'impression supérieure à celle des quatre livres, quoique nous soupçonnions fortement qu'elle est sortie des presses de Claude de La Ville, auteur, ou au moins promulgateur du *vol* fait à Rabelais.

1552 Le Quart Liure (en 67 chapitres). Paris, Michel Fezendat; in-16.

1552 Le même. Paris, Michel Fezendat, in-8°. Belle édition de 144 feuillets, sans compter la table des chapitres.

Ces deux éditions sont revêtues d'un privilége de Henri II, du 6 août 1550. Ce privilége est adressé aux prévôts, baillis, etc., de Paris, Rouen, Lyon, Tholouse, Bordeaux, Daulphiné et Poictou. On y trouve la preuve de ce qu'a avancé Bernier, que Rabelais avoit donné à imprimer des ouvrages en grec, latin, françois et thuscan, étrangers à son roman. Il y est dit en outre qu'on avoit imprimé des livres scandaleux au nom du suppliant. Quels sont ces livres [1]? c'est ce qu'il seroit aujourd'hui bien difficile de déterminer. Nous donnons le texte de ce privilége à la fin de cette notice.

1552 Le Quart Liure. Rouen, Robert Valentin; in-16.

1552 Le même. Lyon, Balthazar Aleman; in-16. Mauvaise édition. (Omis par Niceron.)

1553 Le même. Paris, Michel Fezendat; in-8° : édition préférable encore à celle de l'année précédente, parcequ'elle a été revue avec soin. (Omis par Niceron.)

1553 Le même, sans nom de lieu, in-16, avec une *briefue*

[1] Martial Roger Lemovicus cite, dans ses lettres, le livre intitulé : *Lucianistarum et Icadistarum duo libri.*

1553 *declaration daulcunes dictions plus obscures*, qui paroît être de Rabelais.

1554 Le même, sans nom de lieu; in-16.

1553 Œuvres de Rabelais (en quatre livres), avec la Prognostication; sans nom de lieu; in-16.

1556 Les mêmes, in-16, avec la Prognostication.

1559 Les mêmes, avec la Prognostication, sans nom de lieu, in-16; assez bonne édition. (Omis par Niceron.)

1562 LIsle Sonnante, par maistre Francois Rabelais, qui na point encores esté imprimee ne mise en lumiere: en laquelle est continuee la nauigation faicte par Pantagruel, Panurge et aultres officiers. Imprimee nouellement, in-8° de 32 feuillets. Ce ne sont ici que les seize premiers chapitres du v° livre, incomplets, par conséquent comme les onze du iv°. Celui des *apedeftes* est le dernier. Il paroît, par un passage du prologue, que Rabelais composoit ce cinquième livre en 1550.

1564 Le cinquiesme et dernier liure, en 47 chapitres; in-16. Cette édition est de Jehan Martin, quoique son nom ne s'y trouve pas.

1565 Le mesme. Lyon, Ian Martin; in-16; édition presque calquée sur la précédente. Le nombre des feuillets est le même, et les pages tombent toutes ensemble; mais les lignes, qui sont en nombre égal, présentent de légères différences. Le chapitre des *apedeftes* ne s'y trouve point.

1565 Le mesme, sans nom de lieu; in-8°. On y trouve une image en bois de la bouteille, représentant l'epilenie.

1567 Le même. Lyon, Jean Martin, in-16, avec toutes les pièces détachées indiquées ci-après, le distique *Vita*, etc.

1558 Œuvres de Rabelais, etc. Lyon, Jean-Martin; in-8°; mauvais papier, mauvaise impression.

Plusieurs bibliographes, qui apparemment n'avoient point vu cette édition, la désignent comme étant en

1558 QUATRE livres, et, sans doute, ils ont pu le croire, puisque la première édition du *cinquième* date de 1562. Voici cependant la vérité des faits.

Nous avons entre les mains deux exemplaires différens de cette édition de 1558; elle porte le titre suivant:

Les Œvvres de maistre François Rabelais, docteur en médecine, contenant CINQ liures de la vie, faictz et dictz heroicques de Gargantua et de son fils Pantàgruel; plus, la Prognostication pantagrueline, avec l'oracle de la diue Bacbuc, et le mot de la Bouteille.

Augmenté des nauigations et isle sonnante, l'isle des Apedeftes; la cresme philosophale, avec une epistre Limosine, et deux autres epistres a deux vieilles[1] de différentes mœurs; le tout par maistre François Rabelais. A Lyon, par Jean Martin, 1558; in-8°.

Ce titre n'est point un carton rapporté; il fait partie intégrante de la première feuille, et cette feuille n'a point été réimprimée.

Les deux premiers livres sont d'une seule pagination, finissant à la page 322, non compris la table des chapitres. Le tiers livre commence à la moitié de la feuille X, avec une nouvelle pagination, qui va jusqu'à la fin du quatrième, page 428. Cette partie termine la feuille *Bbb*.

La feuille suivante *Ccc*, commence par un faux titre ainsi conçu:

Le cinquiesme liure des faictz et dictz heroicques du bon Pantagruel, auquel est contenu ce qui s'ensuit:

Les nauigations et isle sonnante; lisle des Apedeftes, de nouueau adioustee; l'almanach ou prognostication pour l'an perpetuel; l'epistre limosin (*sic*), exercitation, la chresme philosophale et le blazon de la vieille.

Avec la visitation de l'oracle de la dicte Bacbuc, et le mot de la Bouteille pour lequel a esté entrepris tout ce

[1] Ainsi Le Duchat et Niceron se sont trompés quand ils ont dit que les *épîtres à deux vieilles* n'avoient commencé à être jointes aux œuvres de Rabelais que dans l'édition de Jean Martin, de 1584, in-16.

1558 long voyage; le tout composé par maistre François Rabelais, docteur en medecine.

Le cinquième livre commence donc la feuille *Ccc*, avec une nouvelle pagination, qui finit page 154; la table des chapitres et les pièces détachées ne sont pas chiffrées, mais les signatures vont jusqu'à *Ooo*. Le cinquième livre a quarante-huit chapitres au lieu de quarante-sept, parce que le 42e est coupé en deux, ce qui se retrouve dans quelques autres éditions; celui des *Apedeftes* est aussi ridiculement placé que dans un grand nombre d'autres éditions, interrompant la relation de l'île sonnante, de sorte que, après avoir dit comment les oizeaulx de l'île sonnante sont alimentés, on saute tout de suite au *pays des Apedeftes*, puis on revient à Panurge, qui raconte à Editue *l'apologue du roussin et de l'asne.*

Du reste, il n'existe aucun indice que cette cinquième partie ait été imprimée postérieurement pour être jointe aux quatre autres; c'est évidemment le même caractère, le même tirage, le même papier; il est impossible d'y saisir aucune différence.

Nous avons cru ces détails nécessaires pour mieux faire connoître une édition peu commune, et si mal décrite jusqu'ici. Mais que faut-il conclure de tout ce qui précède? On doit décider positivement que la *date* de 1558 est fausse, et que la véritable est postérieure à 1562; ou, tout au plus, de la même année. Au lieu de 1558, faut-il lire tout simplement 1568? c'est ce que nous laisserons à décider au lecteur. Au surplus, on va voir dans l'instant que cette édition n'est point la seule de 1558 en cinq livres, ni de Jehan Martin.

1558 OEuvres de Rabelais, etc. Lyon, Jehan Martin, in-12.

Il paroîtra sans doute difficile à croire que Jean Martin ait publié la même année deux éditions de Rabelais, en supposant toutefois qu'elles aient été véritablement simultanées; mais on ne sauroit arguer contre les faits, et nous avons en main des exemplaires de l'une et l'autre édi-

1558 tions, qui ne valent pas mieux l'une que l'autre. C'est celle in-12, que Nicéron a signalée comme étant *en quatre livres* Les titres, la distribution, le contenu sont les mêmes que ceux de l'édition in-8°. Mais, comme de raison, les signatures et le nombre de pages diffèrent essentiellement. Les deux premiers livres finissent page 347, feuille *Pvj*. Le troisième et le quatrième, qui ont également une nouvelle pagination, finissent page 469, feuille *Mmiiij*. Le cinquième livre (avec nouvelle pagination) finit page 166. La dernière signature du volume est *Vu*.

1565 Œuvres de Rabelais (en cinq liures). Lyon, Jean Martin; in-16. (Omis par Niceron).

1567 Les mêmes. Lyon, in-12. (Omis par Niceron.)

1571 Les mêmes. Lyon, Pierre Estiart; in-16.

1574 Les mêmes. *Ibid., ibid.*; in-16. On n'y trouve que l'*Épître du Limosin* et la *Cresme*, quoique la *Prognostication* soit annoncée sur le titre.

1573 Les mêmes. Anvers, François Nierg (Henri-Estienne); in-16.

1579 Les mêmes. Anvers, François Nierg; in-16; réimpression inconnue à Niceron.

Ces éditions, que l'on dit être dues à Henri Estienne, sont très fautives, et ne contiennent le plus souvent que de mauvaises leçons; le chapitre des *Apedeftes* ne s'y trouve pas, non plus que les autres pièces mentionnées sur le titre. La Prognostication est, on ne sait pourquoi, placée entre le deuxième et le troisième livre, sans interruption de pagination.

1584 Les mêmes. Lyon. Jean-Martin; in-16. Le chapitre des *apedeftes* est le septième du cinquième livre. On y trouve en outre toutes les pièces détachées. Le caractère et sur-tout le papier sont très supérieurs à ceux des éditions de 1558. On y voit la Bouteille et l'epilenie.

1596 Les mêmes. Lyon, Estiart; in-16.

1600 Les mêmes. Lyon, Jean Martin; in-16; avec les pièces détachées.

1602 Les mêmes. Anvers; Jean Fuet; in-12, avec toutes les pièces.

1605 Les mêmes. Anvers, Jean Fuet, in-12, avec toutes les pièces. Mauvais papier, mauvaises éditions toutes deux. Celle-ci, nous ne savons pourquoi, est qualifiée de *dernière édition*, de nouveau revue et corrigée.

1608 Les mêmes, Lyon; in-12.

1613 Les mêmes. Troyes, par Loys qui ne se meurt point; in-12. Le tout corrigé et restitué en plusieurs lieux.

1626 Les mêmes; in-8°, imprimé, est-il dit, suivant la première édition censurée en l'année 1552; apparemment celle du IVᵉ livre de Fezendat. On trouve en outre, aux IIIᵉ et Vᵉ livres: *imprimé* ou *corrigé sur la Censure anticque*. Toutes ces annonces sont autant de charlatanismes. Cette édition est remarquable par la négligence avec laquelle elle a été imprimée. Il manque plusieurs passages; et, dans deux endroits différents, une page entière de composition. Le texte est conforme à celui de 1579, et contient des additions dont l'authenticité n'est pas toujours certaine. On n'y trouve ni le chapitre des *Apedeftes*, ni la Prognostication, et autres pièces mentionnées sur le titre.

Au tiers livre on voit un portrait en bois de Rabelais, que l'on prendroit plutôt pour celui du diable.

1650 Les mêmes. Rouen, in-12.

1655 Les mêmes (Hollande), in-8° avec un portrait de Rabelais.

1659 Les mêmes. Amsterdam, Adrien Moetians, in-8°; 2 vol. Le chapitre des *Apedeftes* s'y trouve, plus toutes les pièces détachées, *l'alphabet de l'auteur françois*, et une clef du roman. Cette édition est assez nette. Elle a été contrefaite à Rouen.

1663 Les mêmes. (Leyde, Elzevier, au signe de la sphère); in-12, 2 vol.; aussi complète que la précédente.

Cette édition participe sans doute au prix élevé auquel sont portées toutes celles des Elzévirs. Mais l'ortho-

1663 graphe, la correction du texte, et les remarques sont loin de répondre à la netteté de l'exécution typographique; c'est un livre cher, mais qui n'est nullement estimable. Bernier en a dit beaucoup de mal, et ce n'est point à tort.

1666 Les mêmes, in-12, 2 vol. Réimpression moins chère de l'édition précédente.

1669 Les mêmes, avec toutes les pièces, in-12, 2 vol. Il y en a deux éditions, ou, si l'on veut, contrefaçons. On trouve des titres noirs, des titres rouge et noir. Toutes ces éditions à la sphère paroissent être de Rouen.

1675 Les mêmes (Hollande-*Rouen*), in-8°, 2 vol.

1681 Les mêmes, à la Sphère, in-12, 2 vol.

1691 Les mêmes (Hollande-*Rouen*), in-12, 2 volumes.

1697 Les mêmes. Paris, Laurent d'Houry; in-12. Édition omise par Niceron.

1711 Œuvres de maistre François Rabelais, publiées sous le titre de faictz et dictz du géant Gargantua et de son fils Pantagruel; nouvelle édition, à laquelle on a ajouté des remarques historiques et critiques sur tout l'ouvrage; Amsterdam, Henri Bordesius (des Bordes), in-8°, six tomes en cinq volumes, figures. L'éditeur fut, dit-on, Houdard de La Motte. Les exemplaires en grand papier sont d'un prix assez élevé.

Ce grand et beau travail appartient au savant Le Duchat[1], et lui donne des droits imprescriptibles à la reconnoissance des amis de Rabelais. Son édition est infiniment supérieure à toutes les modernes, et nous ne connoissons que celles de Fezendat, in-8°, qui, plus belles pour le caractère, puissent soutenir la comparaison quant à la pureté du texte. L'érudition répandue dans les notes est immense; il a vérifié presque toutes les citations de Rabelais; il éclaircit une multitude de faits qui ont dû lui coûter des recherches infinies; et ce-

[1] Il fut aidé, dit-on, par La Monnoye.

1711 pendant il laisse beaucoup à desirer [1], sur-tout pour la partie grammaticale, de sorte que l'on peut encore cultiver avec succès le champ qu'il a si bien défriché.

1725 Les mêmes. Amsterdam, Bordesius (Rouen); in-8°, 5 volumes. (Contrefaçon omise par Niceron.) Chauffepié en indique une autre.

1732 Les mêmes. (Paris, Pierre Prault), in-8°, six tomes en 5 volumes. Cette réimpression du Rabelais de Le Duchat est due à Gueulette et à Jamet l'aîné. Quoique d'un caractère beaucoup plus gros, elle est loin d'être aussi correcte que l'originale; les notules qu'ont ajoutées les éditeurs sont infiniment peu de chose.

1741 OEuvres de Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Le Duchat; édition augmentée de nouvelles remarques, de celles de l'édition angloise, avec des contre-remarques, des lettres, et de plusieurs pièces curieuses et intéressantes. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard; in-4°, 3 vol., avec figures de Bernard Picart.

Les deux premiers volumes contiennent les cinq livres de Rabelais, la prognostication, etc.; le troisième, la *vie* de Rabelais, ses *lettres* avec les observations de MM. de Sainte-Marthe; les *jugements* de quelques savants sur Rabelais; un *parallèle* burlesque entre Homère et le curé de Meudon, par Dufresny; les *remarques* de Le Motteux, traduites en françois par de Missy, avec des contre-remarques, et *l'alphabet de l'auteur françois.*

Cette édition, dont le grand papier a été vendu jusqu'à six cents francs, n'a aucun degré de supériorité sur celle donnée par Le Duchat. Les additions tant vantées se réduisent, à peu de chose près, à celles de 1732. La correction n'en est pas excellente; les estampes sont sans

[1] Voltaire dit qu'il nous apprend ce dont on ne se soucie guères, et qu'il laisse à desirer ce que l'on seroit curieux de connoître. Ce reproche ne peut appartenir qu'aux oiseux investigateurs des interprétations historiques; et Le Duchat avoit trop de sens pour ne pas reconnoître combien ces interprétations seront toujours vagues et incertaines.

1741 doute d'un assez beau burin, mais d'une conception froide et peu ingénieuse. On n'y reconnoît pas la plus légère notion des costumes du temps. Gargantua y est constamment représenté en trousse et en fraise de coureur ou de sauteur; tandis que Rabelais nous dit lui-même qu'il portoit presque toujours une grande et longue robe de grosse frise, comme on le voit dans les anciennes figures en bois; la *lettre* placée au bas des estampes est d'une inexactitude révoltante; on y lit *Gargantua* pour *Gymnaste*, *Braguibar* pour *Braguibus*. L'éditeur continue d'attribuer à Rabelais les *epistres aux deux vieilles*, quoique le volume de Niceron eût paru en 1735; il n'a pas connu l'auteur de la *farce de Pathelin*. En un mot, sous tous les rapports, excepté celui du luxe, l'édition de Le Duchat est toujours préférable.

1752 Œuvres choisies de Rabelais. Genève, Barillot, petit in-12, 3 volumes. Ces prétendues *œuvres choisies* ne sont autre chose qu'un Rabelais châtré, c'est-à-dire dont l'éditeur (l'abbé Pérau) a retranché tout ce qui lui paroissoit obscène ou de mauvais goût. (Voyez ce que nous disons plus loin du *Rabelais moderne*.) En tête du livre est une vie de Rabelais par l'abbé Pérau, qui a joint à son texte, soi-disant épuré, des notes en partie tirées de celles de Le Duchat. Le troisième volume est terminé par la *Prognostication*, les *Lettres* de Rabelais, et le *Parallèle* de Dufresny, dont nous parlerons plus loin.

1767 Œuvres, etc., in-12, 2 vol.

17... Œuvres, etc., in-12, 3 vol.; édition nouvelle. Il nous est impossible d'indiquer au juste l'année de cette édition; l'exemplaire que nous avons entre les mains portant un frontispice rapporté (La Haye, Paris, hôtel de Bouthillier, 1789); ce qui semble prouver que la vente n'en avoit pas été très rapide. Dans un avertissement, il est dit que cette édition fut commencée en 1749, et que le texte est imprimé depuis vingt ans. Ce texte est conforme à celui de 1741. A la fin de chaque volume sont

17... des notes par ordre alphabétique, qui appartiennent à deux personnes différentes, dont l'une étoit un ex-capucin. L'éditeur, dans une préface, combat également Pérau, du Marsy, et Le Motteux. Son livre est enrichi de quelques figures et vignettes. Il paroît que ce fut de Querlon qui forma l'entreprise de cette édition; mais il ne put jamais s'en occuper. Les auteurs des notes sont désignés par les initiales R et M, et le reviseur du texte fut M. de P.

1782 Œuvres, etc. Paris, Bastien, in-8°. Il y en a des exemplaires in-4°.

1798 Les mêmes. Paris, Ferdinand Bastien, an VI, in-8°; 3 vol. avec 70 fig.

Ces figures, il faut en convenir, sont un chef-d'œuvre d'extravagance et de confusion: le dessinateur a voulu imiter Holbein dans l'*Éloge de la folie* d'Érasme; mais il n'a été que son singe. Du reste, même infidélité de costume que dans les planches de Bernard Picart. Quant à l'édition, on l'a tirée sur huit papiers différents; il y en a des exemplaires in-folio, qui ne sont pas moins ridicules que les figures. On y trouve les remarques traduites de l'anglois, de Le Motteux.

1752 Le Rabelais moderne (par l'abbé de Marsy). Amsterdam (Paris), petit in-12, 8 vol.

Il falloit s'être fait une bien fausse idée du livre de Rabelais pour former une telle entreprise. Otez à cet auteur son style marotique, ses pléonasmes, ses quolibets, ses jeux de mots, ses gravelures, ses locutions latino-gallicques, l'emploi si heureux des divers patois, que restera-t-il? une narration ennuyeuse, dépourvue d'intérêt, révoltante par les extravagances et les invraisemblances, fatigante par une érudition déplacée; un voyage sans cul ni tête, dont l'unique but est de nous apprendre que boire est le propre de l'homme! Anathème à ces prétendus réformateurs, incapables de tirer une seule page de leur étroit cerveau. On peut dire de l'abbé de Marsy

ce que l'on a dit des correcteurs de La Fontaine, de Corneille et de Molière [1].

1826 Œuvres, etc. Paris, Théodore Desoer; in-18, 3 vol. Les deux premiers contiennent les cinq livres de Rabe-

[1] Les interprétations historiques de l'abbé de Marsy ne sont pas plus raisonnables que celles de Le Motteux, de Le Duchat, de Bernier, et de l'anonyme qui, dans les *nouv. litt.* de du Sauzet, voulut appliquer les *fanfreluches* aux troubles de l'Église durant le quinzième siècle. C'est un étrange et bien commun travers de vouloir interpréter ce que l'on ne connoît pas, et, comme le dit Rabelais lui-même, *calfreter des allegories qui oncques ne feurent songees* par les auteurs que nous prétendons expliquer. Si Copus, Passerat, et quelques autres ont possédé une *clef* du Gargantua; cette clef est perdue, et nous ne pourrons jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures, qui, le plus souvent, se détruisent l'une l'autre, comme ces formes fantastiques que présentent les nuages.

Cependant, ne voulant rien laisser à desirer au lecteur, nous avons cru devoir rapporter ici la *clef* prétendue que l'on a insérée dans plusieurs éditions de Rabelais, corrigée des fautes grossières qu'on y trouve, mais sans en garantir la justesse et la vérité.

Alliances (isle des).	La Picardie.
Amaurotes.	Les habitans de Metz.
Andouilles (isle des).	La Touraine.
Antioche.	Rome.
Apedeftes.	Les gens de la ch. des compt.
Chats fourrés.	La Tournelle criminelle.
Chesil (concile de).	Le concile de Trente.
Dipsodes.	Les Lorrains.
Entommeures (J. des).	Le cardinal de Lorraine.
Fredons.	Les jésuites.
Gargamelle.	Marie d'Angleterre.
Gargantua.	François I[er].
Gaster.	Le ventre.
Gourmandeurs.	Les chevaliers de Malte.
Grandgousier.	Louis XII.
Hertrippa.	Henri Corneille Agrippa.
Hippotadee.	Le confesseur de François I[er].
Jument de Gargantua.	La duchesse d'Estampes.
Lanternois, leur assemblée.	Le concile de Trente.
Lanterne de la Rochelle.	L'évêque de Maillezais.
Lerné.	La Bresse.
Les Gens.	L'Artois.
Lichnobiens.	Les libraires.

1820 lais, et les pièces détachées, parmi lesquelles on remarque l'*epistre a Jean Bouchet*, etc. Le troisième volume contient une table analytique des matières, un glossaire pour l'intelligence des œuvres de Rabelais, les *erotica verba*, les proverbes, jurons, etc. L'édition est très soignée, et enrichie d'un petit portrait de Rabelais, et de vignettes en bois.

1608 Le roman de Rabelais a été traduit, ou plutôt paraphrasé en allemand, par Uric Fischard, qui prit le nom de *Elloposdcros* (poisson dur, synonyme de l'allemand Fischard). Grenfluzim, in-8°. Cette *Grenfluzim* est une ville imaginaire.

1653 Il existe une ancienne traduction angloise du premier
1694 livre. Londres, in-8°.

1708 Depuis cette époque, Thomas Urqward a traduit les

Limousin.	Helisenne de Crene.
Loupgarou.	Amiens.
Macræons.	Les Anglois.
Médamothi.	La Flandre.
Oracle de la Bouteille.	La vérité.
Panigon (saint).	La paix.
Pantagruel.	Henri II.
Panurge.	Le cardinal d'Amboise.
Papefigues.	Les Réformés.
Papimanes.	Les papistes de tous pays.
Petault (le roi).	Henri VIII d'Angleterre.
Picrochole.	Le souverain du Piémont.
Putherbe.	Du Puy Herbault.
Quinte essence.	La pierre philosophale.
Raminagrobis.	Le poëte Cretin.
Revelation (la).	L'Apocalypse.
Rondibilis.	Guillaume Rondelet.
Ruach (l'isle de).	Le séjour de la cour.
Sibylle de Panzoust.	Une dame de la cour.
Sonnante (isle).	L'église romaine.
Taureau de Berne.	Pontimer.
Tesmoing (Pierre).	Pierre Martyr.
Thaumaste.	Le recteur de l'université.
Unique (l').	Le pape.
Xenomanes.	Le chancelier.

1736 trois premiers livres; et Pierre Le Motteux, les deux au-
1708 tres. Cette traduction, ainsi complète, a été publiée avec
1708 les remarques angloises de Le Motteux. Londres, 1708,
1807 in-8°, 2 vol. 1736, 1750; in-12, 5 vol., et 1807, in-8°,
4 vol., fig.

1565 En 1565, c'est-à-dire douze ans après la mort de Rabelais, on publia à Paris, in-8°, un volume devenu depuis excessivement rare, et intitulé: *Les songes drolatiques de Pantagruel, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de M. Fr. Rabelais, et dernière œuvre d'iceluy pour la recréation des bons esprits*[1]. Paris, Richard Breton, rue Saint-Jacques, à l'écrevisse d'argent. Ce sont cent vingt figures grotesques, sans aucun texte quelconque, avec un avertissement de trois pages, qui ne dit pas grand'chose, et sur-tout ne prouve rien. Du reste, on n'a jamais acquis aucune preuve matérielle que ce recueil singulier fût effectivement dû à Rabelais, et tout porte à croire que c'est l'œuvre d'un de ses imitateurs.

1649 *Floretum philosophicum, seu ludus Meudionianus in terminos totius philosophiæ, præmissis diversis Meudonii elogiis et amplissima Francisci Rabelæsi commendatione, auctore Antonio Le Roy*. Paris, J. Dedin, 1649, in-4°.

Cet Antoine Le Roy, prêtre licencié retiré à Meudon, étoit un enthousiaste de Rabelais. Indépendamment de cet ouvrage, il a laissé en manuscrit des *Elogia Rabelæsiana*, qui sont à la bibliothèque du Roi. Ils sont divisés en six livres, dont Bernier nous a donné l'analyse dans son *Rabelais réformé*.

1697 Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes, et françoises de maître François Rabelais, D. M.; ou le véritable Rabelais réformé

[1] Vers 1797, le libraire Saliot annonça une nouvelle édition des *songes drolatiques*, d'après un recueil de dessins à la plume que l'on prétendoit être les originaux de ces bizarres gravures, et qui n'étoient sans doute qu'une adroite supercherie. Nous ne croyons pas que cette entreprise ait été terminée.

1697 (par Jean Bernier). Paris, Laurent d'Houry; in-12, avec une carte du Chinonois, que Le Duchat a copiée. On trouve dans ce livre, souvent de mauvais goût, des détails, curieux lorsqu'ils parurent, sur Rabelais, sur ses ouvrages, et sur les auteurs qui ont parlé de lui. Vient ensuite une analyse du roman, livre par livre, chapitre par chapitre; mais on doit se défier grandement des assertions de Bernier, des anecdotes qu'il rapporte, et même de ses décisions. Le Duchat appelle son livre, jugement sans jugement[1].

[1] Nous ne parlerons point ici du *Rabelais réformé* du fougueux P. Garasse, qui n'a d'autre rapport que son titre avec l'historien de Gargantua. On trouve, au commencement de ce livre, un *rapport* assez piquant *de Rabelais avec les ministres*, dont nous citerons quelques stances:

Je pris naissance dans Chinon;
Là fut mon lot et mon partage:
Et luy donnay plus de renom
Que Didon n'en donne à Carthage.

Car, devant que je feusse nay,
Chinon n'estóit qu'une bicoque,
Ou comme un perdriau mornay
Qui ne peut sortir de sa coque.

Quant au train que lors je tenois,
Quoy que je feusse un bon yvrogne,
J'eus toujours un fort bon minois,
Et savois bien tenir ma trogne.

Pour ces meubles conventuels,
Haire et cordon, sac et cilice,
Et autres engins manuels
Inventez par l'art de malice,

Je puis bien jurer sainctement
Que jamais discipline ou haire,
Au moins de mon consentement,
Avec mon dos n'ont eu affaire.

Pour coucher sur un matelas
Aussi mollet comme une enclume,
Ayant chanté, j'estois trop las;
Il faict bon dormir sur la plume.

1711 **Parallelle burlesque, ou dissertation, ou discours, qu'on nommera comme on voudra, sur Homère et Rabelais.**

Quand les freres alloient au chœur,
Ou lorsqu'ils faisoient pénitence,
Pour moy, je n'avois dans le cœur
Que la cuisine et la pitance.

Lorsque les autres, en veillant,
Se levoient pour chanter matines,
Moy, je songeois, en sommeillant,
Aux verres, aux pots, et aux tines.

Quand les freres, a tour de bras,
Frappoient sur leur chair toute nue,
Moy, je songeois en Mardygras,
Et mettois des chappons en mue.

Ainsi vivant en bandolier,
Mes flammes n'estant amorties,
Me lassant d'estre cordelier,
Je jettay mon froc aux orties.

Estant sorty, j'eus un desir
De parcourir toute l'Europe:
Et, partout, c'estoit mon plaisir
De gausser à guise d'Esope.

Apres avoir faict force tours,
Je feus las d'esprit, et, en somme,
Rôdant partout, et menant l'ours,
Voulus savoir que c'est de Romme.

Là je feis grand nombre d'amis,
Et vis des choses fort plaisantes,
Comme sont celles que j'ay mis
Au traicté des Isles sonnantes:

Des cardingaux, des chatz fourrez,
Du papegaut, de ses sonnettes,
Des moinegaux tous embourrez,
Et d'autres semblables sornettes.

Ayant là pris tous mes deduicts,
Et estant saoul jusqu'à la gorge,
Je passois les jours et les nuits
A mettre mon livre en la forge.

1711 Dufreny, qui étoit rédacteur du *Mercure*, inséra cette pièce, par parties, dans son journal. Il a la prétention d'être plaisant; mais, dans tout son discours, il n'y a pas le mot pour rire. C'est une véritable platitude. Dans la fameuse querelle sur les anciens et les modernes, il avoit pris parti pour ces derniers. Ce parallèle n'est point terminé.

1791 En 1791, Ginguené publia une brochure in-8º, intitulée : *De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente, et dans la constitution civile du clergé; ou institutions royales, politiques, et ecclésiastiques, tirées de Gargantua et de Pantagruel*, avec cette épigraphe : *Solventur risu tabulæ*, 152 pages.

Cette brochure méritant un examen particulier, nous en donnerons une courte analyse en tête du *Rabelæsiana*.

La vogue extraordinaire qu'obtinrent de son temps les compositions de Rabelais, incita, comme on doit le penser, plusieurs écrivains à chercher à l'imiter, ce qu'il

Commenceant de faire à Poictiers
Une farce avec un dialogue,
Je feus ouy fort volontiers,
Et cet œuvre me mit en vogue.

Puis, voyant mes inventions
Des bons esprits estre prisées,
J'appliquai mes intentions
A me tenir sur ces brisées.

J'entrepris des livres bouffons,
En matiere, en forme, en étoffe;
Car, pour sonder jusques au fons,
N'est besoin d'estre philosophe.

En mon livre j'ay compilé
Lucian, l'Aretin, et Plaute;
Et le tout si bien enfilé,
Qu'on n'y marque pas une faute.

Lucian se mocque de Dieu;
L'Aretin se mocque du monde;
Quant à Plaute, il tient le mylieu,
Et sa veine en ris est féconde.

étoit plus facile d'entreprendre que d'effectuer. C'est ainsi que, dans un siècle postérieur, on a vu des libraires commander à leurs auteurs du *Saint-Évremont*. Les imitations de Rabelais (s'il est permis de les nommer ainsi) qui sont parvenues jusqu'à nous, sont:

1547 La *Nauigation du compaignon a la Bouteille*. Rouen, Robert et Jehan du Gort, 1547, in-16.

s. d. *Le Disciple de Pantagruel*, ou voyage et nauigation que feit Panurge, disciple de Pantagruel, aux isles incongneues et estranges; de plusieurs choses merueilleuses et difficilles a croire quil dict auoir veues, dont il faict narration en ce present volume; et plusieurs aultres ioyeusetez pour inciter les lecteurs et auditeurs à rire. Paris, s. d. Denys Ianot, in-16, avec de petites figures en bois.

1556 *Voyage et nauigation de Bringuenarille*, etc. Lyon, Benoist Rigaud, et Jean Saugrain, 1556, in-16.

s. d. *Le même*. Troyes, veuve Oudot, s. d. in-16.

1576 *Le même*, avec le discours des ars et sciences de maistre Hambrelin, seruiteur de M[e] Aliborum, cousin germain de Paccollet. Paris, Claude Micard, 1576, in-16.

1578 *Voyage Des isles et terres heureuses, fortunees et incongneues*, etc, reueu et augmenté par H. D. C. Rouen, Nicolas Lescuyer, 1578, in-16.

Ces six articles désignent un seul et même ouvrage, dans lequel on a mis tantôt le nom de Panurge, tantôt celui de Bringuenarille, cousin germain de Fessepinte. C'est bien la plus misérable, la plus bête, la plus plate

De ces trois archibasteleurs
J'en ay faict certains epitomes;
Et causé par là des malheurs,
Plus qu'en l'air on ne vooid d'atomes.

J'ay plus de sornettes qu'eux trois,
Je n'espargne ny dieu, ny homme;
Ny papes, ny princes, ny rois,
Ny Paris, ny Londres, ny Romme.

production que puisse enfanter l'esprit humain. Croiroit-on que ces articles sont indiqués dans le *Catalogue imprimé de la bibliothèque du roi*, comme appartenant à Rabelais?

s. d. *Le nouveau Panurge*, auec sa nauigation en lisle imaginaire, son rajeunissement en ycelle, et le voyage que feit son esperit en laultre monde; ensemble une exacte obseruation des merueilles par luy veues. La Rochelle, Micher Gaillard, s. d. in-12.

1611 *Rabelais ressuscité*, recitant les faicts admirables du
1614 tres valeureux Grandgosier, roy de Place Vuyde; traduit du grec en françois par Thibaut le Nattier, clerc au lieu de Burges en Bassigny (N. Horry). Rouen, Jean Petit, 1611, in-12; Paris, 1614, in-12.

s. d. *Le tres eloquent Pandarnassus*, filz du vaillant Gualimassue, qui feut transporté en Faerie par Oberon, lequel y feit de belles vaillances, puys feut amené à Paris par son pere Gualimassue, la ou il tint conclusions publicques; et du triumphe qui luy feut faict apres ses disputations. Lyon, Olivier Arnoullet, s. d. in-8°.

1574 *Mitistoire barragouine de Fanfreluche et Gaudichon*, trouuee depuys naguere dung exemplaire escript a la main, de la valeur de dix atomes, pour la recreation de tous bons fanfreluchistes; autheur a, b, c, d, etc. (Guillaume des Autelz). Lyon, Jean Dieppi, 1574, in-16.

D'autres auteurs ont cru donner du relief à leurs productions, en insérant dans leurs ouvrages les noms de Rabelais, ou de ses héros. Nous citerons:

1551 *La louenge des femmes*, inuention extraicte du commentaire de Pantagruel sur l'androgyne de Platon, 1551, in-12.

s. d. *Les grands jours d'Antitus*, Panurge, Gueridon, et autres; s. d. in-8°, avec la continuation et la conference.

1619 *Les rencontres et imaginations de Rabelais*, contre le moulin et les molinets de Charenton. Paris, 1619, in-8°.

1688 *Les entretiens curieux de Tartuffe et de Rabelais*, sur

1688 les femmes (par le sieur Dailhiere). Middelbourg, Gilles Horthemels, 1688, in-12.

1797 *Les confessions de Rabelais*, par Le Suire. Paris, 1797, in-18. C'est un mauvais petit roman, dans lequel l'auteur n'a pas eu le talent de saisir un seul trait du héros dont il avoit entrepris de composer l'histoire.

1819 *Cour pleniere des isles de Parlas*, MDCCCIX[e] *chapitre de la vie de Pantagruel, recueilli par un Thelemite*. Paris, 1819, in-8°. Ce pamphlet est relatif aux affaires politiques. L'auteur est le baron Jubé de la Perelle.

Venons maintenant aux pièces de théâtre, dont les unes sont relatives à la personne de Rabelais, les autres aux héros de son roman.

1799 En 1799, MM. Dieulafoi et Prevôt d'Iray ont donné, sur le théâtre du Vaudeville, une pièce intitulée : *Le Quart-d'Heure de Rabelais*[1]. Elle a pour base le voyage de Lyon à Paris, et l'anecdote aussi répandue qu'invraisemblable du *poison pour le roi*[2]. Du reste, on y chercheroit vainement un seul trait qui peignît le style énergique et naïf, l'esprit plaisant et satirique du curé de Meudon.

1799 La même année, MM. Armand-Gouffé et Georges Duval donnèrent au même théâtre *Clément Marot*, vaudeville, dans lequel *Rabelais* joue un rôle. On y trouve le couplet suivant, qui, en peu de mots, peint assez exactement la morale de l'historien de Gargantua.

Aux bienfaiteurs reconnoissance,
Haine et mépris aux cœurs ingrats;
Aux infortunés assistance;

[1] On veut communément que cette expression proverbiale (*le quart-d'heure de Rabelais*), qui signifie le désagrément que certaines gens éprouvent à payer une dette, et sur-tout la carte du traiteur, tienne à la vie même de Rabelais, qui, dit-on, dans ses voyages, étoit souvent aux expédients pour acquitter ses dépenses. Aucun trait de sa vie authentiquement connue n'autorise cette opinion, qui a donné naissance à la fable des petits paquets de poison.

[2] C'est sur la même fable que sont fondées la pièce intitulée *le Plan d'Opéra*, et plusieurs autres.

Guerre aux cagots, aux scélérats;
Aux défunts lumière éternelle,
Gaîté, santé, paix aux vivants,
Au Tout-Puissant gloire immortelle,
Et paradis aux bien buvans.

Un autre couplet, qui commence la pièce, ne donne pas une idée moins juste du Pantagruel:

Voici le livre universel;
Chacun et le vante et l'admire.
En France, tout ce qui sait lire
Lit et relit Pantagruel.
C'est un fort beau livre, sans doute,
A ce que dit plus d'un savant;
Mais tel le vante souvent
Qui, je crois, n'y voit goutte.

1813 Nous citerons encore, quoique avec répugnance, une pièce intitulée *Gargantua*, ou *Rabelais en voyage*, par Du Mer..., représentée aux Variétés. Dans cette farce ignoble, dépourvue d'esprit et de sens commun, on introduit Rabelais dans le corps d'un mannequin représentant Gargantua, pour lui faire recevoir, par l'énorme bouche du monstre, un souper qu'il n'a pas le moyen de payer.

1654 *Pantagruel*, comédie, par Jacques Pousset, sieur de Montauban, avocat en parlement, échevin de la ville de Paris.

1674 *Les aventures de Panurge*, comédie en cinq actes.

1720 *Panurge à marier*, comédie en trois actes, par Autreau.

Panurge marié dans les espaces imaginaires, comédie en un acte, par le même.

s. d. Ballet des *Pantagruélistes*.

s. d. Ballet de la vénérable *Sibylle de Panzoust*.

1645 Ballet de l'oracle de la *Sibylle de Panzoust*, dansé au Palais-Royal. Paris, Jean Bellin, in-4°.

16.. Ballet du *Mariage de Panurge*, cité par Bernier.

1785 *Panurge dans l'isle des Lanternes*, opéra en trois actes,

1785 paroles de Morel de Chef-de-Ville, musique de Grétry. Ce Morel de Chef-de-Ville avoit volé la pièce aux frères Parfaict, comme l'a prouvé Moutonnet de Clairfons, en faisant imprimer leur drame.

L'auteur, quel qu'il soit, n'a pris de Rabelais que les noms de *Panurge* et de *Lanternois.* Du reste, Panurge est depuis long-temps marié à madame Climène; et, chez les Lanternois, on trouve des Talapoins, des Tartares, des Chinois, des Molaques, et des Baïadères: leur déesse est madame Lignobie.

De tous les auteurs qui ont cherché à imiter Rabelais, celui qui, sans contredit, en a le plus approché, quoique encore à une assez grande distance, est Beroalde de Verville, dans son *Moyen de parvenir;* aussi n'a-t-il pas manqué de mettre le joyeux curé de Meudon au nombre des convives du banquet de sa *Sophie.*

La Fontaine a imité plusieurs contes, et même des expressions de Rabelais. On sait combien il aimoit le style marotique.

Il est également incontestable que du Laurens a pris dans le frère Jean des Entommures, et dans Panurge, ses deux personnages du père Jean, et de Diego; l'un intrépide, se moquant de tout, et redresseur de torts; l'autre poltron, dévot, libertin, et capable de tous les crimes.

C'est peu que Béze, Passerat, Tiraqueau, Pasquier, Budé, Chappuys, Montaigne, l'Hopital, Marot, et le bon La Fontaine se soient déclarés les amis ou les admirateurs de Rabelais. On a voulu jouer sur son nom même; les uns l'ont tiré des deux mots hébreux *rab, lets,* et en ont fait *princeps irrisorum;* d'autres y ont vu *Rabbi læsus*, le maître blessé, par la malveillance des ignorants.

Sive tibi sit Lucianus alter,
Sive sit cynicus, quid hospes ad te?
Hâc unus Rabelæsus facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit urna.

PRIVILÉGE

DE FRANÇOIS PREMIER

POUR L'IMPRESSION DES ŒUVRES DE RABELAIS.

FRANÇOIS, par la grace de Dieu, roy de France, au preuost de Paris, bailly de Rouen, seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaulx, et de Poictou, et a tous noz iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenans, et a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra salut. De la partie de nostre aimé et seul maistre François Rabelais, docteur en medecine de nostre université de Montpellier, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer plusieurs liures, mesmement deux volumes des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx liures corrompu et peruerty en plusieurs endroictz, au grand deplaisir et detriment dudict suppliant, et preiudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mectre en public le reste et sequence des dictz faictz et dictz heroicques. Estant toutesfoys importuné iournellement par les gens scauans et studieux de nostre royaulme, et requis de mectre en l'utilité comme en impression la dicte sequence, Nous auroit supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires expres, et aux quelz il bailleroit ses propres et vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous, ces choses considerees, desirans les bonnes letres estre promeues par nostre royaulme a l'utilité et erudition de noz subjectz, auons audict suppliant donné

priuilege, congé, licence, et permission de faire imprimer et mectre en vente, par telz libraires experimentez qu'il aduisera, ses dictz liures et oeuvres consequens des faictz heroicques de Pantagruel, commanceans au troisiesme volume, auec pouoir et puissance de corriger et reueoir les deux premiers par cy dauant par luy composez, et les mectre ou faire mectre en nouuelle impression et vente; faisans inhibitions et deffences de par nous sur certaines et grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, et d'amende arbitraire a tous imprimeurs et aultres qu'il appartiendra, de non imprimer et mectre en vente les liures cy dessus mentionnez sans le vouloir et consentement dudict suppliant, dedans le terme de six ans consecutifz commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz livres, sur peine de confiscation des dictz liures imprimez, et d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a luy apartiendra donné et donnons plein pouuoir, commission et auctorité, mandons et commandons a tous noz iusticiers, officiers et subjectz que de noz presens congé, priuilege, et commission ilz facent, souffrent, et laissent iouyr et vser le dict suppliant paisiblement, et a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre faict. Donné a Paris le dixneufiesme iour de septembre, l'an de grace mil cinq cens quarante cinq, et de nostre regne le xxxie. Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et scellé sur simple queue de cire iaune.

PRIVILÉGE

DE HENRI II

POUR L'IMPRESSION DES OEUVRES DE RABELAIS.

Henry, par la grace de Dieu roy de France, au preuost de Paris, bailly de Rouen, senechaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaulx, Daulphiné, Poictou, et a tous noz aultres iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenants, et a chascun d'eulx si comme a luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medecine, nous a été exposé que, icelluy suppliant ayant par cy deuant baillé à imprimer plusieurs liures en grec, latin, francois, et thuscan, mesmement certains volumes des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, non moins utiles que delectables: les imprimeurs auroyent iceulx liures corrompuz, deprauez, et peruertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'auantaige imprimé plusieurs aultres liures scandaleux on nom du dict suppliant, a son grand desplaisir, preiudice, et ignominie, par luy totalement desaduouez comme faulx et supposez: lesquelz il desireroit soubz nostre bon plaisir et volonté supprimer. Ensemble les aultres siens aduouez, mais desprauez et desguisez, comme dict est, reueoir et corriger, et de nouueau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere et vente la suitte des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, Nous humblement requerant sur ce luy octroyer noz lettres a ce necessaires et conuenables. Pour ce est il que nous, enclinans liberalement a la supplication et requeste du dict M. François Rabelais exposant, et desirans le bien et fauorablement traicter en cest endroict: a icelluy pour ces causes et autres bonnes considerations a ce nous

mouuans, auons permis accordé et octroyé, et de nostre certaine science plaine puissance et auctorité royale permettons accordons octroyons par ces presentes quil puisse et luy soit loisible par telz imprimeurs quil aduisera faire imprimer et de nouueau mettre et exposer en vente tous et chascuns les dictz liures et suitte de Pantagruel par luy composez et entreprins, tant ceulx qui ont ia esté imprimez, qui seront pour cest effet par luy reueuz et corrigez, que aussy ceulx quil delibere de nouuel mettre en lumiere. Pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et, affin quil ait moyen de supporter les fraiz necessaires a louuerture de la dicte impression, auons par ces presentes tresexpressement inhibé et deffendu, inhibons et deffendons a tous aultres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaulme et aultres noz terres et seigneuries quilz nayent a imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aulcuns des dessusdictz liures, tant vieux que nouueaulx durant le temps et terme de dix ans ensuiuans et consecutifz, commenceans au iour et date de limpression des dictz liures, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des liures qui se trouuerront auoir esté imprimez au preiudice de ceste nostre presente permission et damende arbitraire.

Si voulons et vous mandons et a chascun de vous endroict soy et si comme a luy appartiendra, que noz presens congé licence et permission, inhibitions et deffenses vous entretenez, gardez et obseruez. Et si aulcuns estoient trouuez y auoir contreuenu, procedez et faictes proceder a lencontre deulx par les peines susdictes et aultrement. Et du contenu cy-dessus faictes ledict suppliant ioyr et user plainement et paisiblement durant ledict temps, a commencer et tout ainsi que dessus est dict. Cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses a ce contraires. Et pour ce que de ces presentes lon pourra auoir a faire en plusieurs et diuers lieux, nous voulons que, au vidimus dicelles, faict soubz seel royal, foy soit adioustee comme

a ce present original. Donné à Sainct Germain en Laye le sixiesme iour daoust, lan de grace mil cinq cens cinquante, et de nostre regne le quatriesme.

Par le roy, le cardinal de Chastillon present.

Signé Du Thier.

EXTRAIT

DES REGISTRES DU PARLEMENT,

DU MARDI 1er MARS 1551[1].

Sus la remonstrance et requeste faicte ce iourdhuy a la Court par le procureur du roy[2], a ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faicte par la faculté de theologie contre certain liure mauluais exposé en vente, soubz le tiltre de *quatriesme liure de Pantagruel*, AUEC PRIUILEGE DU ROY; la matiere mise en deliberation, et apres auoir veu la dicte censure, la dicte Court a ordonné que le libraire[3] ayant miz en impression le dict liure sera promptement mandé en ycelle, et luy seront faictes defences de vendre et expouser le dict liure dedans quinzaine: pendant lequel temps, ordonne la Court au dict procureur du roy daduertir le dict seigneur roy de la censure faicte sus le dict liure par la dicte faculté de theologie, et luy en enuoyer ung double pour suyure son bon plaisir: entendu estre ordonné ce que de raison. Et, le dict libraire mandé, luy ont esté faictes les dictes defences, sus la peine de punition corporelle.

[1] Cette date est nécessairement fautive, puisque l'édition de Fezendat ne fut achevée d'imprimer que *le* 28 *janvier* 1552 : et que c'est sur cette édition (la première du *quatrième livre*), que portent la censure et l'arrêt du parlement, comme le prouvent ces mots *avec privilège du roy*. Nous pensons donc qu'on doit lire 1er mars 1552.

[2] Gilles Bourdin.

[3] Michel Fezendat.

TABLEAU

DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS

ET ARTISTES

CONTEMPORAINS DE RABELAIS,

AVEC LA DATE DE LEUR MORT.

A

Abrabanel (Isaac). 1508
Acciaioli (Zenobius). 1520
Accurce (Mar.-Ang.). 1535
Achillini (Alexand.). vers 1512
Aconce (Jacques). vers 1567
Adriani (J.-B.) 1579
Agricola (Jean). 1566
Agricola (George). 1555
Agrippa (H. Corn.) 1534
Akakia (Martin). 1551
Alamanni (Luigi). 1556
Albenas (J. Poldo d'). 1563
Alberti (Jean). 1559
Alciat (André). 1550
Alcyonius (Pierre). 15..
Aleandre (Jérôme). 1542
Ales (Alexandre). 1565
Alexandre d'Alexand. 1523
Amaseo (Romulo). 1552
Amboise (Michel d'). 1547
Ammonius (André). 1517
Amyot (Jacques). 1593
Andrada (Diégo de P.) 15..
Aneau (Barthelemi). 1565
Aquaviva (A. M.). 1528
Aretin (Pierre). 1557
Argentré (Bertr. d'.). 1590
Arioste (Louis). 1533
Aventin (Jean). 1534
Auger (Edmond). 1591
Aurat (Jean). 1588
Aurogallus (Matthieu) 1543
Autelz (Guill. des). 1580

B

Badius Ascensius. 1536
Baif (Lazare). 1545
Bandel (Matthieu) 15..
Barbarus (Daniel) 1569

Barthélemy des Mart.	1590
Bellay (Guill. du).	1543
Bellay (Jean du).	1560
Bellay (Joachim du).	1559
Bellay (Martin du).	1559
Belleau (Remi).	1577
Belon (Pierre).	1564
Bembo (Petro).	1547
Beze (Théod. de).	1605
Bibliander (Théod.).	1564
Billi (Jacq. de).	15..
Billon (François de).	15..
Blanchet (Pierre).	1519
Boaistuau (Pierre).	1566
Bodin (Jean).	1596
Boetie (Estien. de la)	1563
Bolsec (Jerôme).	vers 1584
Bonamico (Lazare).	1552
Borrhaus (Martin).	1564
Bouchet (Jean).	1550
Bouchet (Guill.).	vers 16..
Bourbon (Nicolas).	1538
Bourg (Ant. du).	1550
Bourgueville (C. de).	1593
Bramante (le).	1514
Brassavola (A. Mus.)	1554
Brassican (Jean-Al.).	1539
Brissot (Pierre).	1522
Brixius (Germain).	1538
Brodeau (Jean).	1563
Bruno (Jordano).	1600
Bruschius (Gaspar).	1559
Bry (Théodore de).	1598
Bucer (Martin).	1551
Buchanan (George).	1582
Budé (Guillaume).	1540
Bullinger (Henri).	1575
Bunel (Pierre).	1546
Buonarota (Mic.-A.)	1564
Busbec (Aug. Gislen de).	1592
Buschius (Herman).	1534
Buteo (Jean).	1564

C

Caesarius (Jean).	1551
Calcagnini (Celio).	1540
Calepin (Ambroise).	1510
Calvin (Jean).	1564
Camerarius (Joach.).	1574
Camoens (Louis).	1579
Canini (Ange).	1557
Capilupo (Lelio).	1560
Caravage (Polidore).	1543
Cardan (Jérôme).	1576
Carion (Jean).	1538
Caro (Annibal).	1566
Carranza (Barth.).	1576
Carteromaco (Scip.)	1514
Casas (Bart. de Las).	1566
Case (Jean de la).	1555
Castalion (Séb.).	1563
Castelvetro (Louis).	1571
Cesalpin (André).	1603
Chalcondyle.	1513
Champier (Symphor.)	1540
Charles-Quint.	1558
Chassanée.	1541
Chasseneuz (Bart. de).	1542

Chastel (Pierre). 1552
Chesne (Joseph du). 1609
Clenard (Nicolas). 1542
Comines (Philip. de). 1509
Commandin (Frédéric). 1575
Copernic (Nicolas). 1549
Cordier (Mathurin). 1564
Cordus (Valerius). 1544
Cornaro (Louis). 1556
Corrège (le). 1534
Corrozet (Gilles). 1568
Cortez (Fernand). 1547
Cousin (Gilbert). 1567
Cujas (Jacques). 1590

D

Despautere (Jean). 1520
Dolce (Ludovico). 1568
Dolet (Etienne). 1546
Donat (Jean). 1513
Doni (Ant. Franç.) 1574
Doré (Pierre). 1569
Dryander (Jean). 1560
Duaren (François). 1559
Dubraw (Jean). 1553
Duprat (le chancel.) 1535
Durer (Albert). 1528

E

Eckius (Jean). 1543
Egnatio (Jean-Bapt.) 1553
Elyot (Thomas). 1546
Emile (Paul). 1529
Erasme (Didier). 1536
Espence (Claude l'). 1571
Estienne (Charles). 1564
Estienne (Robert). 1559

F

Fabricius (George). 1571
Faerne (Gabriel). 1561
Fallope (Gabriel). 1562
Farel (Guillaume). 1565
Febre d'Estaples (J.). 1537
Fernel (Jean). 1558
Ferret (Émile). 1552
Finé (Oronce). 1555
Folengo (Théophile). 1544
Forcadel (Étienne). 1554
Fracastor (Jérôme). 1553
Franco (Nicolo). 1569
François Xavier. 1552
François Ier. 1547
Freig (J. Th.) 1583

G

Galland (Pierre). 1559
Gambara (Laurent). 1586
Garamond (Claude). 1560
Garcilasso de la Vegua. 1535
Garzoni (Thomas). 1546
Gauri (Luc). 1559
Geldenhaur (Gerard). 1542
Gelenius (Sigismond) 1555
Gessner (Conrad). 1565
Giraldi (Lelio Greg.) 1552
Goltzius (Hubert). 1583
Goudimel (Claude). 1572
Goujon (Jean). 1572
Gratarola (Guill.) 1568
Gravina (Pierre). 1528
Gryphe (Sébastien). 1556
Guevara (Antoine). 1544
Guicciardini (Fr.) 1540

H

Habert (François). 1574
Heroet (Antoine).
Hochstrat (Jacq.) 1527
Holbein (Jean). 1554
Hôpital (Michel de l'). 1573
Hutten (Ulric de). 1523
Hyparcus (And. Gerard.) 1564

I

Jean de Leyde. 1536
Ignace (Saint). 1556
Illyricus (M. Fl.) 1575
Jodele (Estienne). 1573
Jove (Paul). 1542
Jules Romain. 1546
Junius (Adrien). 1575
Justiniani (August.) 1536

K

Koornhert (Théod.) 1590
Krantz (Albert). 1517

L

Lambin (Denys). 1572
Languet (Hubert). 1581
Lascaris (And.-Jean). 1535
Lebrixa (Ant. de). 1522
Leland (Jean). 1552
Léon X. 1522
Léon de Grenade (J.) 1526
Leonclavius (Jean.) 1593

Leoniceno (Nicolo). 1524
Linacer (Thomas). 1524
Lippomano (Aloisio) 1559
Lizet (Pierre). 1554
Lorme (Philibert de). 1570
Lotichius (Pierre). 1567
Lotichius secundus. 1560
Louis XII. 1515
Loyola (Ignace de). 1556
Lucas de Leyde. 1533
Lugcinius (Ottomar). 1535
Luther (Martin). 1546
Lycosthene (Conrad). 1561

M

Machiavel (Nicolas). 1530
Maffeo (Bernardino). 1535
Magellan (Ferdin.) 1521
Maggi (Jérôme). 1572
Magnus (Olaus). 1560
Majoraggi (M. Ant.) 1555
Maldonat (Jean). 1583
Manard (Jean). 1536
Mantouan (Bapt.) 1516
Manuce (Alde). 1516
Marc Antoine. 1540
Marguerite de Valois. 1549
Marillac (Charles de). 1565
Marot (Clément). 1544
Marot (Jean). 1523
Martyr (Pierre). 1562
Melanchton (Philip.) 1560
Mercier (Jean). 1562
Micyllus (Jacq.) 1558
Montaigne (Mich. de). 1592
Montemayor (G. de) 1560
Montmorency (A. de). 1567
Morus (Thomas). 1535
Moulin (Charles du). 1566
Munster (Sébastien). 1552
Musculus (Wolfg). 1563

N

Nevisan (Jean de). 1540
Niphus (August.) 1540
Nostradamus (Mich.) 1566

O

Ochino (Bernardo). 1564
Oecolampade (Jean). 1531
Oppede (le baron de) 1558
Osiandre (André). 1552

P

Palingene (Marcel).	1559	Piccolomini (Alex.)	1578
Panvini (Onuphrie).	1568	Piccolomini (Franç.)	1604
Paracelse (Théop. B.)	1541	Pigafetta (Antoine).	1522
Paré (Ambroise).	1557	Pighius (Albert).	1543
Parmesan (le).	1540	Pinet (Ant. du).	15
Pereira Gomeza (G.)	1566	Pomponace (Pierre).	1526
Périers (Bonav. des) vers	1544	Poncher (Et.)	1524
Perugin (Pierre).	1524	Pontan (Jean Jov.)	1503
Peutinger (Conrard).	1547	Porta (Jean-Bapt.)	1515
Pezarro (Francesco).	1541	Poyet (Guill.)	1548
Pic de la Mirandole.	1532	Prat (Ant. du)	1535

Q

Quiqueran (Pierre de). 1550

R

RABELAIS (François), né à Chinon en Touraine, vers 1483, de Thomas Rabelais, sieur de la Devinière, cabaretier suivant les uns; suivant d'autres, apothicaire. Entre dans l'ordre des Cordeliers à Fontenay-le-Comte, vers le commencement du siècle, et se fait ordonner prêtre; quitte bientôt son couvent, obtient sa translation dans l'ordre de saint Benoît à Maillezais, n'y fait pas un plus long séjour, jette le froc aux orties, et se rend à Montpellier pour s'y livrer à l'étude de la médecine; de Montpellier va s'établir à Lyon jusqu'en 1534, que Jean du Bellay, envoyé à Rome, l'emmène avec lui; revient à Lyon la même année, puis retourne à Rome, obtient l'absolution de son apostasie, rentre en France, s'établit dans l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, qui est sécularisée en 1536; y reste jusqu'en 1545, que le cardinal du Bellay le nomme à la cure de Meudon qu'il occupe jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, rue des Jardins Saint-Paul, le 9 avril 1553, suivant Piganiol. Il fut en-

terré dans le cimetière de Saint-Paul, et n'obtint jamais les honneurs du plus petit monument.

Rabelais posséda, réunit en lui seul toutes les sciences connues de son temps, et, comme Pic de la Mirandole, il eût pu soutenir une thèse *de omni scibili*. Il fut médecin, naturaliste, astronome, mathématicien, antiquaire, jurisconsulte, philologue, musicien, poëte[1], physicien, architecte, théologien, mythographe, versé dans l'histoire et la littérature grecque et romaine, dans la science des armes, la marine et dans tous les arts. Bref, c'est à bon droit que l'on a mis ces vers dans la bouche du Dieu du Goût :

A lui seul appartient une façon d'écrire
Qui doit avoir son prix à part.
Divers chemins ici peuvent conduire ;
Chez lui le singulier est chef-d'œuvre de l'art[2].

[1] Pasquier n'hésite pas à mettre Rabelais au rang des *poëtes*, et cite à ce sujet des vers de Marot, qui égale le curé de Meudon à Heroet, à Brodeau, Saint-Gelais, Sève, Chappuis, etc.

[2] On peut, sur Rabelais, consulter Rigoley de Juvigny, *Bibl.* de La Croix du Maine, et Du Verdier, la *Prosopographie* de ce dernier, les *éloges* de Sainte-Marthe, le *Parnasse français*, pag. 149; Paul Freher, qui le fait mourir en 1560; Astruc, dans son *Histoire de la faculté de Montpellier;* Piganiol de la Force, tom. 9 de la *Description de Paris;* les *Dictionnaires* de Chaufepié et de Moréri; Niceron, tom. 32 de ses *Mémoires;* le *Journal de Verdun*, de 1756, pag. 278; les *Nouvell. litt.* de Du Sauzet, tom. 2, pag. 253; les Mercures de déc. 1747, d'avril et juillet 1725; Bernier, dans son *Rabelais réformé;* les *Vies* de Rabelais à la suite de ses lettres, de l'édition de ses œuvres de 1711, et de celle de l'abbé Perau; les *Rabelæsiana elogia* d'Antoine de Roy, tant manuscrits que dans son *floretum philosophicum*, et dont Bernier a donné un extrait détaillé; le *Parallèle* de Dufreny, les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Y, part. 2; enfin la brochure de feu Ginguené, indiquée ci-dessus.

La vie de Rabelais en vers héroïques, qui se trouve dans les *Rabelæsiana elogia*, commence ainsi :

« Gesta virumque cano qui, primus, ab axe Turonum,
« Et Chinone natus, Paridis devenit in oras,
« Ut totum impleret scriptis ridentibus urbem. »

Pasquier rapporte ces autres vers sur Rabelais :

« Hic ego Gallorum Gallus Democritus, illo
« Gratius aut si quid Gallia progenuit,

Ramus (Pierre)	1572	Remond (Florim. de).	1602
Ramusion (Jean-B.)	1557	Reuchlin (Jean).	1524
Raphaël d'Urbino.	1520	Rhodigin (Louis C.)	1525
Raphelingius (Fr.)	1597	Rondelet (Guill.)	1566
Rebuffa (Pietro)	1557	Ronsard (Pierre).	1585
Regius (Urbain).	1541	Rucellai (Jean).	1526

S

Sabinus (George).	1560	Saint-Gelais (M. de).	1558
Sable (Ant. de la).	1544	Salel (Hugues).	
Sadolet (Jacques).	1547	Sanctès Pagnino.	1536

« Sic homines, sic et cœlestia numina lusi,
« Vix homines, vix ut numina læsa putes. »

Sur la porte du presbytère de Meudon, on lisoit autrefois :

« Cordiger, hinc medicus, tum pastor, et intus obivi,
« Si quæras nomen, te mea scripta docent. »

Au bas du portrait de Rabelais par Moncornet (1655), sont les vers suivants :

Cet esprit et rare et subtil,
Charmant, jovial, et gentil,
Ne nous paroît-il pas sur ce riant visage ?
Démens donc avec nous la mort de Rabelais,
Ou reconnois son avantage
De revivre après son décès.

Épitaphe du même :

Pluton, prince du sombre empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Traduction du distique de Théodore de Beze.

Si ce fou, par ses doctes veilles,
Surpasse ceux qui font le mieux,
Quand il fera le sérieux,
Combien fera-t-il de merveilles ?

Voici le jugement de l'illustre de Thou sur Rabelais.

« Scriptum edidit ingeniosissimum, quo vitæ regnique cunctos ordines, quasi « in scœnam, sub fictis nominibus produxit, et populo deridendos propinavit. »
(Comment. de vit. propria, l. VI.)

Sannazar (Jacques). 1530
Sanuto (Marino). 1535
Saporta (Ant.) 1573
Sarto (André del). 1530
Scaliger (Jules-Cés.) 1558
Second (Jean). 1536
Seissel (Claude). 1520
Selve (G. de). 1529
Selve (Jean de). 1529
Selves (Odet de) 1564
Servet (Michel). 1553
Sleidan (Jean). 1536
Socin (Lelie). 1562
Spifame (Jacq. Paul.) 1566
Strigelius (Victor). 1569
Sturmius (Jean). 1589
Sylvius (Jacques). 1555

T

Tartaglia (Nicol.) 1557
Textor (Benoît). 1566
Tiraqueau (André). 1558
Tillet (J. du). 1570
Tixier (Jean). 1552
Tonstal (Cutbert). 1559
Tori (Geoffroi). 1550
Trithême (Jean). 1516
Turnebe (Adrien). 1565
Typot (Jacques). 1600

V

Valeriano (Pierio). 1558
Vallée (Geoffroy). 1574
Vascosan (Michel). 1554
Vatable (François). 1547
Vergerio. (P.-P.) 1565
Vesala (André). 1564
Vespuce (Americo). 1514
Vida (Marc-Jérôme). 1566
Vinci (Léonard de). 1518
Viret (Pierre). 1571
Virgile (Polidore). 1555
Vivès (Jean-Louis). 1540
Volsei (Thomas). 1530
Volterre (Raphaël). 1521

X

Ximcnez (le cardinal de) 1517

Z

Zanchius (Jérôme). 1590
Zarlino (Gioseepp.) 1599
Ziegler (Jacq.) 1549
Zuingle (Ulric). 1531

FIN DES CONTEMPORAINS.

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE.

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS[1].

A

[1] Nous avons inséré dans cette table une foule de détails qui ne pouvoient trouver place ailleurs. Il devient donc indispensable de la consulter. On y trouvera plusieurs rectifications ou explications *bibliographiques,* le tableau des *danses* tiré des *navigations de Panurge,* celui des *couleurs* que nous a donné Daubigné, celui des *ordres de plaisir,* celui des *maladies* et des *saints* que l'on invoquoit pour les guérir, et autres détails curieux.

B

lune. 7. Les frères *Charbonniers* (instruction; Besançon, 1812, in-12.): c'est de cet ordre fort innocent qu'on a fait, en le tournant vers la politique, les farouches *Carbonari*. L'ordre des *Charpentiers*, relatif aux *Fendeurs*. 8. L'ordre de la *Coignée* (sans date, in-8°.) 9. L'ordre des *Coteaux*. 10. L'ordre de la *Coupe*, établi à Toulouse. 11. L'ordre et société de la *Culotte*, dont les statuts furent rédigés en 1724, par le Fr. Béquillard. 12. L'ordre de la *Centaine*, dérivé des Fendeurs. 13. Le triomphe de la constance dans l'ordre héroïque des illustres seigneurs, les chevaliers invulnérables, ou du *Diamant*, s. d. in-4°. 14. L'ordre des *Éveillés*, que M. Thory nous a fait suffisamment connoître. 15. L'ordre de la *Félicité*, dont la parole est ce

Mot énergique au plaisir consacré.

Cet ordre, fort célèbre au milieu du dernier siècle, a fait naître un grand nombre d'ouvrages, aujourd'hui peu communs, tels que: Formulaire du cérémonial en usage dans l'ordre de la Félicité; 1745, in-12. L'Antropophile, ou le secret et les mystères de l'ordre de la Félicité, 1746, in-12. L'ordre hermaphrodite, ou les secrets de la sublime Félicité, 1748, in-12. Le moyen de monter au plus haut grade de la marine sans se mouiller. s. d., in-12. Dictionnaire de l'ordre de la Félicité, par Fleury, in-8°. 16. L'ordre des *Fendeurs* (prodigue converti, moins diable que noir). Il en existe une instruction, 1788, in-8°. 17. L'ordre des chevaliers *Feuillants* et des dames *Philléides*. Cet ordre, établi en Bretagne, a pour parole: Avez-vous effeuillé les roses? R. Et les pampres. 18. L'ordre de la *Fidélité*, dérivé des Fendeurs. 19. Les chevaliers de la *Grappe* (statuts et ordonnances, 1697, in-12), établi à Arles, par Damas de Gravaison. 20. Institution de l'ordre des chevaliers de la *Joye*, sous la protection de Bacchus et de l'Amour, 1696, in-8°. 21. L'ordre des *Lanturelus*, institué en 1771, par le marquis de Croismare, pour faire diversion dans les esprits affectés de la suppression des parlements: le comte du Nord, durant son voyage à Paris, en fut reçu membre. 22. L'ordre de Liberté. 23. Les agréables divertissements de la

C

D.

E.

Dans l'édition de Valence, ces dix derniers vers se lisent ainsi :

Reste en apres quyceulx trop obligez,
Poinez, lassez, trauaillez, affligez,
Par cest onstil de leternel seigneur,
De ces trauaux soyent refaictz en bonheur.
La voira lon, par certaine science,
Le bien et fruict qui sort de patience.
Car cil qui plus de poine aura souffert
Auparauant, du lot pour lors offert
Plus recepura. O quest a reuerer
Cil qui en fin pourra perseuerer !

Dans la pièce de Saint-Gelais, au lieu des septième et huitième vers, on lit :

Ou, si l'on peut, par fureur fatidicque
Sans art, ny sort, auoir sens prophetique,

Le Motteux voit dans cette pièce, et non sans fondement, l'exposé des persécutions qui menaçoient les réformés, les *gents reduits a la creance evangelique.* Du reste, l'interprétation de la pièce par le jeu de la paume a été adoptée par l'éditeur des poésies de Saint-Gelais, Paris, 1719.

F.

G.

H.

I.

L.

Pour faire plustost mal que bien,
Frère Lubin le fera bien.

Mais si c'est quelque bonne affaire,
Frère Lubin ne le peut faire.
MAROT.

M.

[1] Ligne 2, il faut une virgule après *Marmotrect*, le traité *de moribus* n'étant pas de cet auteur, comme on l'a vu ci-dessus.

mot du milieu se trouvoit dans le pli du ruban qui portoit la devise, de sorte qu'on ne lisoit bien que *moult tarde*, et, comme les Dijonnais faisoient dès-lors un grand commerce de sénevé préparé pour la cuisine, on donna plaisamment à cette branche d'industrie le nom de *moultarde*, d'où *moutarde*. Cette étymologie rappelle encore ce prédicateur qui avoit parié de commencer un de ses sermons par le mot *moutarde*. Monté en chaire, il s'écria : *Moult tardent, moult tardent, moult tardent* les pécheurs à se repentir!

La rage de sauter peut gagner, voyez ſes moutons de Panurge.
Mar. de Figaro, act. IV sc. VI.

N.

O.

P.

froqué représente le clergé; le fauconnier, la noblesse; le solliciteur de procès, la robe; le vigneron, le tiers état.

.**Pardons**; moyen de les gagner, I, 291.

Parillé, I, 122. Bourg au pont de la Nonnain, sur la Vienne.

Paris; d'où lui vient ce nom, I, 62. Qui reconnoîtroit aujourd'hui Paris dans cet ancien blason acrostiche de Grosnet?

Paisible dommaine,
Amoureux vergier,
Repous sans dangier,
Iustice certaine,
Science haultaine,
C'est PARIS entier.

Paroles gelées, II, 224. Saint-Martin le théosophe a usé de cette fiction dans son livre intitulé *le Crocodile, ou de la guerre du bien et du mal.*

Parrhesien, d'où vient ce mot, I, 62.

Parts (les), I, 54. Rudiment ainsi nommé, parcequ'on y traite des huit *parties* de l'oraison.

Parva logicalia, I, 70. *Petri Hispani Ulyssiponensis, parva logicalia.* Cologne; H. Quentel, 1500, in-8°.

Passaventus, I, 54. Il est ici question des œuvres latines de Jacobo Passavento, jacobin de Ferrare, dont nous avons un *Spechio di Penitenza.*

Passe lourdin, I, 226. Grande roche, à peu de distance de Poitiers, sur laquelle les écoliers de l'université faisoient *passer* les *lourdeaux* ou nouveaux venus, avec quelques cérémonies.

Passe-temps des dés, I, 423. Rabelais veut sans doute désigner le *Passe-temps de la fortune des dés*, par Laurent l'Esprit, dont nous avons une édition; Lyon, Benoist Rigaud, 1583, in-4°; et dont apparemment il y en a une plus ancienne.

Passion de Saumur, I, 393. Ce ne peut être que le *mystère* de Jehan Michel, divisé en quatre journées, joué, en 1486, à Angers (Bouchet dit à Poitiers); et, en juillet 1534, à Paris. Il y en a sept éditions sans date; deux d'Antoine Verard, in-fol.; une de J. Petit; une de Nicolas Desprez, aussi in-fol.; une de

Q.

R.

S.

D'autres, sur les hommes:

> Sainct André, pour les Bourguignons;
> Et sainct Regnauld, pour les rognons.

Saint Genest est encore aujourd'hui le patron des comédiens; sur quoi nous observerons qu'on appeloit jadis *Geneschier* un sorcier, un enchanteur.

Au reste, les véridiques historiens qui nous ont transmis ces détails ne s'accordent nullement entre eux. Voyez le mot *mal* au *Rabelæsiana*.

T

U

V

X

Y

Z

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE

DES AUTEURS CITÉS

DANS LES OEUVRES DE RABELAIS.

A

B

C

D

E

F

G.

H

I

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

X

Z

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS CITÉS.

GLOSSAIRE.

De tous les anciens auteurs françois, Rabelais est sans contredit celui dont les ouvrages ont le plus besoin de glossaire. Indépendamment des différences considérables que l'on observe entre le langage de son temps et l'état actuel de la langue françoise, le caractère propre des écrits de cet auteur rend ce secours plus indispensable encore. Il est essentiellement néologiste; et, des divers genres d'érudition, celui qu'il a cultivé de préférence est l'érudition de mots. Il y a plus; de toutes les figures de rhétorique, celle qu'il affectionne davantage, qui lui est le plus familière, et à laquelle, seul entre tous les écrivains, il a su donner une grace inimitable, tandis que, parmi nous, elle passe pour un défaut, c'est la redondance, pléonasme, ou répétition. Toutes les fois qu'un même objet a, soit en grec, soit en latin, soit en françois, deux ou plusieurs noms, il ne manque pas de les rapporter à la suite l'un de l'autre, et souvent il s'amuse à les présenter comme autant d'objets différents. On conçoit combien une telle manière d'écrire rend indispensable le secours d'un glossaire. Le Duchat et l'auteur de *l'alphabet françois* sont loin d'avoir en entier rem-

pli cette tâche. Nous avons donc cru devoir donner à celui qu'on va lire toute la latitude possible, toutefois en en écartant les discussions philologiques, qui eussent incontestablement excédé les bornes d'un volume.

GOLSSAIRE

POUR

LES ŒUVRES DE RABELAIS[1].

A

A, pour avec. Donnez dessus *à* vostre mast (liv. II, ch. XXIX); c'est-à-dire avec votre mât.

ABALOURDI. Voyez *Alourdi*.

ABALOURDIR, rendre *lourd*, étourdir.

ABBREUIER, raccourcir, abréger. *Abbreviare*.

ABER GEISS, composé de *haber*, et de *geiss*. C'est le nom de la toupie d'Allemagne, creuse et forée, qui rend un son en tournant. Rabelais, en comparant les Allemands à cette toupie, daus le Nouveau Prologue de son quatrième livre, veut peindre leur état d'abaissement et de servitude.

ABHORRANT, participe actif; qui a en horreur, *abhorrens;* le participe passif est *abhorry*.

ABHORRENT (signification passive), *horrible*, affreux, qu'on doit avoir en *horreur;* et aussi, disconvenant, absurde. De *abhorrere*. Le mot latin *abhorrens* a la signification active.

ABOTH (*avoth*); mot hébreu qui signifie pythons, esprits prophétiques.

ABRE, pour *arbre*. Les paysans disent encore ainsi.

[1] A la fin de ce Glossaire on trouvera la décomposition des mots tirés du grec.

Abreuier, abréger, raccourcir.

Abriconner, tromper, duper.

Abrier, abriter, mettre à l'*abri*.

Abscons, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. Nos aïeux avoient aussi le verbe *absconser*, cacher.

Absenter, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, pour s'absenter, s'éloigner de lui.

Absterger, nettoyer, mundifier, purifier; *abstergere*. Rabelais se sert aussi du substantif *abstersion*.

Abstraict, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

Abundant (d'), en outre, en sus, de surplus.

Abuoler, s'enfuir; *abvolare*. Voyez *aduoler*.

Acamas, nom propre grec qui signifie infatigable, *indefessus*.

Acapaye, terme provençal de la marine de la Méditerranée, qui signifie *achève* de tendre les cordages.

Acaration (liv. III, chap. xxxix), terme du Palais, qui signifie la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins. Ce mot vient de *cara*, qui, en espagnol, signifie tête, visage; ou du vieux mot *chère*, qui avoit la même acception. On disoit aussi *acarement*.

Accepter, pour faire *acception*, se prévenir en faveur.

Accipier, prendre; *accipere*.

Acclamper, ficher, planter, affier. Voyez aux *erotica*.

Accodepot, petite pièce de fer, *coudée*, qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*, et empêcher qu'il ne tombe.

Accointer, aborder, hanter, fréquenter. Voy. aux *erotica*.

Accoiser, calmer, apaiser, rendre *coi* (*quietus*).

Accolade, le coup de plat d'épée sur le *col* que l'on donnoit au chevalier en le recevant; et aussi embrassade.

Accoler, embrasser, prendre au *col*; d'où *accolade*, *accolée*. Voyez aux *erotica*.

Accomparer, mettre en parallèle, *comparer*. On a dit aussi *accomparager*.

Accoubler, pour *accoupler*.

Accoursier (liv. II, chap. xi). On entendoit par ce mot les chalans arrivant en foule à une boutique. Il est dérivé d'*accours* (affluence d'advenans), formé lui-même du latin *accursus*, et non, comme le prétend ridiculement Le Duchat, du mot barbare *adcruciare*. Rabelais les oppose aux baragoins ou barguigneurs, qui n'achètent pas. Mais, en cet endroit, l'allusion porte principalement sur les éléves des divers jurisconsultes; et les *accoursiers*, par leur nom même, désignent ceux d'*Accurse*, pour qui l'on sait que Rabelais avait beaucoup de mépris.

Accrauanter, *aggravanter;* aggraver, graver, empirer, écraser, accabler. *Aggravare.*

Accroué, accroupi, courbé; *accurvatus.*

A ce que, de peur que.

Acertainé, assuré, rendu *certain.* On disoit aussi *acertezé.*

Achapter, pour *acheter.*

Achemmeresse, femme de chambre, habilleuse.

Achesmer, *acesmer, achemmer;* orner, décorer, parer.

Achoison, *acoison, achaison;* occasion propice, réussite.

Achorie (liv. II, chap. xxiv), pays imaginaire, qui n'existe pas. Ce mot est formé de *a*, privatif, et de *choros.*

Aconcepuoir, le même que *acconsuiure;* atteindre, attraper à la course; de *adconcipere.*

Acquester, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *quærere.*

Acresté, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant, élégant.

Acroamatie, narration; du grec *Acroama.*

Acromion (l'os) (liv. I, chap. xliii), l'apophyse supérieure de l'épine de l'omoplate. Ce mot est formé de *acros* (*summus*) et *omos* (*humerus*).

Aculer, abattre, renverser, mettre sur *cul.*

Acut, aigu; *acutus.*

Addiscens. Par ce mot, Rabelais entend celui qui étudie pour devenir *clerc; de addiscere.*

Adene, glande; d'où l'on a fait *adénologie, adénographie*, etc.

Adextre, *adroit*, habile. Cette expression est fondée sur le préjugé qui, dès les temps les plus reculés, a fait donner la préférence à la main *droite* sur la gauche. On a écrit aussi *adestre*. D'où le verbe *adestrer*.

Adirer, perdre, égarer, lacérer, déchirer.

Adiurer, pour *jurer*, certifier au nom de Dieu, faire serment; *adjurare*.

Admonition, avertissement, avis, réprimande, remontrance; *admonitio*. *Admonester*, *admonestement*.

Adoncques, donc, ainsi.

Adot, ou plutôt *hadot*; sorte de poisson de mer qui ressemble à la sèche.

Adscript, inscrit, compris, inséré, mis au nombre; *adscriptus*. Chez les Romains, les esclaves *adscripts* appartenoient à telle ou telle terre, et ne pouvoient être vendus qu'avec cette propriété.

Adstipulateur, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

Aduantagement, *avantage*; et aussi, avec l'accent aigu, *avantageusement*, *à l'avantage*.

Aduentureux, audacieux, hardi, entreprenant.

Aduenturiers, infanterie françoise employée sous Louis XII et sous François Ier. Dans les premiers temps elle n'étoit pas soldée, et vivoit à l'étape.

Aduiser, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*.

Aduiser, donner *avis*, avertir, imaginer. Rabelais emploie aussi le substantif *aduisement*.

Adulterer, altérer, sophistiquer, gâter, corrompre; *adulterare*.

Aduocasser, plaider, faire les fonctions d'avocat. *Advocassaige*, *advocasserie*.

Aduoler, voler, accourir; *advolare*. *Abuoler*, c'est s'enfuir.

Aegilops, coquiole, herbe qui fait mourir l'orge. C'est aussi le nom grec de la fistule lacrymale.

Aer, pour *air*, est d'une seule syllabe.

Aerdre, *aherdre*, (*adhærere*); joindre, attacher, lier.

Afaytardi, *afestardi;* ralenti, allachi, ramolli, lâche, paresseux, énervé. *Faytard, festard, faytardise.*

Affaicté, *affecté;* maniéré, composé.

Affaire. Ce mot est employé par Rabelais au masculin, *faciendum;* nous, nous sous-entendons le mot chose, *res facienda.*

Affecté, dans le sens actif; important, qui affecte. *Affecter*, desirer ardemment. Rabelais emploie le substantif *affectation* (Nouveau Prologue, livre IV) dans un sens analogue.

Affecter, réparer, entretenir avec soin. On écrivoit aussi *afaiter, afeter, affaictier.*

Affené, repeu, nourri, rassasié, plein, en parlant de l'estomac. Ce mot paroît avoir été formé burlesquement de *foenum.*

Affermer, pour *affirmer.*

Affermer, pour *affermir.*

Affiche, pour épingle.

Afficher. Voyez *Affier.*

Affié, qui vous a donné sa *foi*, sur qui l'on peut compter, se *fier, affidé;* de *ad fidere.*

Affier, affirmer, certifier.

Affier, enter, planter, greffer; de *affigo.* On disoit aussi *afficher.*

Affiert (*il*), troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *afférir* ou *afférer.* Il importe, il appartient, il convient; d'où l'on a fait *afférant*, important. Ce verbe est dérivé du latin *ferire*, plutôt que de *afferre.*

Affiner. *Le diable ne m'affineroit pas* (livre II, chap. XXIV). Ce mot, dans cette occasion, signifie mettre *fin* à la vie, c'est-à-dire, tuer, assommer, exterminer.

Affiner, tromper, duper par *finesse,* escroquer. Rabelais emploie aussi le qualificatif *affineur. Affiner* signifie aussi subtiliser, appurer, purifier, *raffiner,* aiguiser, rendre *fin.*

Affistoler. Voyez *apistoler;* et aussi *parer, endimancher.*

Affoler. Ce verbe, actif et neutre, a plusieurs acceptions: il signifie d'abord rendre *fol,* insensé; et, au neutre, perdre l'esprit, le sens, sur-tout relativement à la passion de l'amour.

Mais, une acception bien différente est celle de estropier, blesser pour la vie. *Vous nous affolerez de coups* (liv. IV, ch. XVI): en ce sens, on trouve, dans la basse latinité, le verbe *affolare*. Les uns le font venir du gaulois *follis;* d'autres, de l'esprit *follet* nommé *Foulletot*, dont les maléfices se faisoient ressentir par des douleurs infinies. D'autres, prononçant *affouler,* le dérivent sérieusement du latin *fullo;* et, pour terminer la liste de ces investigateurs, Le Duchat le fait venir de *ad fodiculare*, dérivé de *fodere*.

Afre, *affre*, *haffre;* effroi, épouvante, horreur. C'est de ce substantif que l'on a fait l'adjectif *affreux*, puis *effroy*.

Africanes. Bêtes féroces, telles que tigres, lions; ainsi nommées parcequ'elles venoient d'*Afrique*.

Agace, pie.

Agalloche, bois d'aloës: l'*Agallochum*, mot sur lequel Verville a fait un plaisant calembour.

Agardez, *regardez*. Ce mot est encore d'un grand usage parmi les gens de la campagne.

Agarene, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham. Les anciens habitants de l'Arabie-Heureuse.

Agelaste, qui ne rit jamais, et, par conséquent, triste, morose, discole; de l'*a* privatif, et de *gelasin*. Ainsi, « dit Rabe-« lais, feut surnommé Crassus, oncle de celluy Crassus qui « feut occiz des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire quune « foys, comme escripuent Lucilius, Cicero, V *de finibus,* Pline, « lib. VII. »

Agencer; *agencement;* arranger, ajuster, placer. Arrangement, etc.

Aggere (liv. V, ch. XXVI), chaussée, levée de terre faite sur les bords d'une riviere; du latin *agger*.

Aggravanter. Voyez *accravanter*.

Aggregation, assemblée, compagnie; *aggregatio*.

Aggresser, pour exciter, inciter, envenimer, aigrir, être l'*aggresseur;* d'*aggressio*.

Agiaux, ou *agiots* (liv. V, chap. X), vaines cérémonies, reliques, ornements, colifichets brillants, mais de peu de valeur;

choses mirlifiques, comme le dit Le Duchat. Il veut que ce mot ait été emprunté de l'*agios, ho theos,* du vendredi saint.

Agiotate (liv. II, ch. vi), du grec *agios;* saint, sacrosaint.

Aglaophême (liv. V, chap. xlvii), brillante renommée. C'est le nom d'un disciple de Pythagore, que Cælius Rhodiginus compare à son maître, comme le fait, d'après lui, Rabelais.

Agre, champ; *ager.*

Agrené, repeu, plein, rassasié; de *granum.*

Agrimenseur (liv. II, ch. xxx), mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *mensor.*

Agu (*acutus*), vif, subtil, pénétrant, ingénieux, fin.

Agua, *aga;* interjection admirative, que les uns dérivent du grec *agan*, admirer; les autres de l'hébreu *aga,* par abréviation; *animadversio autoris, nota benè.*

Aguar, pour *hagard.*

Agueille, *aiguille.*

Aguyon. C'étoit, chez les mariniers normands et bretons, un vent doux, plaisant, serein, délicieux; le zéphyre des Grecs.

Ahan, fatigue, peine, tourment, labeur rude, et chagrin; d'où le verbe *ahanner.* Les uns dérivent ce mot du latin *anhelare;* d'autres en font une onomatopée, prise de l'effort du bûcheron qui fend du bois; d'autres, enfin, le tirent de l'italien *affanno.*

Ahedissimon, espèce de serpent ou dragon. Voy. *Pline.*

Aigrefins, mis plaisamment pour *aigles fins,* monnoie d'or marquée d'un aigle.

Aigrest, verjus; qui se dit, en languedocien, *agras.*

Aigrette, petit héron.

Aiguade, l'action de recueillir de l'*eau* douce pour les vaisseaux; de *aqua.*

Aigué, mêlé d'eau; de *aqua.*

Aiguosité, liquide abondant; du bas latin, *æquositas,*

Aillade, ragoût à l'ail.

Ainçois, *ainceois...* que; plutôt que, avant que.

Ains, mais.

Ains que, avant que.

Le clair soleil, ains questre en occident.
(Liv. I, chap. LVIII.)

Il y aura beu et gallé
Chez moi ains que vous en allez.
Pathelin.

Ains que; plus que, plutôt que. Pour en vin, non en vain ains que physicalement philosopher, (Prol. du liv. III). L'édition de 1546 ajoute le mot *plus* entre *ains* et *que*.

Ainsi *que*, pour pendant que, tandis que.

Aire, nid d'un oiseau de proie; *area*. Ce que dit Rabelais de l'*aire* du sacre est tiré des *demandes des choses romaines*, de Plutarque, et n'en est pas plus certain.

Aire, pour arche, coffre: l'*aire de Noé*.

Aisse, *ais*, petite planche.

Aisseuil, *essieu*, pour pôle.

Alabastre, albâtre; *alabastrum*.

Alachir (actif), rendre *lâche;* et, neutre, s'affoiblir, défaillir.

Alan, dogue, mâtin, chien de basse-cour, et même de chasse. Espagnol, *Alano*.

Alangouri, affoibli, languissant.

Albanois (*chappeau*), chapeau haut et pointu.

Alberge, pêche précoce; il y en a de rouges, de violettes et de jaunes.

Albette, *ablette*, petit poisson blanc.

Albian *camar*, blanc et noir, pie. Le mot *camar* est hébreu, et signifie *hierophanta*, *sacerdos*, puis *monachus*.

Albingue, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Albi*.

Alcharate, espèce de Scorpion. Voyez Pline.

Alexandre, écuyer de Gargantua; du grec *Alexasthai*.

Alexicacus, surnom donné à Hercule, défenseur, adjuteur dans les maux, qui les détourne, *averrunque*. « Hercule « gaulloys, dit Rabelais, qui, par son eloquence, tyra a soy les

« nobles Francois, comme descript Lucian. *Alexicacos*, défen-« seur, aydant en aduersité, destournant le mal. Cest ung des « surnoms de Hercules. Pausanias, *in Attica*. En mesme ef-« fect est dict *Apopompeus et Apotropeus*. »

Alezan *toustade;* alezan brûlé, brun, foncé; couleur de poil d'un cheval. L'espagnol dit:

Alezan tostado
Antes muerto que cansado.

Algamala, est un nom corrompu du Mercure des philosophes. Le vrai nom auquel il a trait est *Algali*. Voyez *elixo*.

Algorisme, arithmétique, science des chiffres.

Algosan, pour *argousin;* au propre, c'est un bas officier des galères; homme de peu de chose.

Alhartraf, dragon, serpent. Voyez Pline.

Alibantes (*absque humore*), (liv. II, chap. ii). [Ce mot, suivant Plutarque, signifie mort, trépassé; et Galien nomme ainsi les vieillards froids, *desséchés*, immobiles.

Aliborum. Voyez au *Rabelæsiana*.

Alicacabut (pommes d'). C'est le fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.

Aliptes (liv. V, chap. v), les hommes chargés d'oindre et de frotter les athlètes et ceux qui se rendoient aux bains publics; du grec *aleiphô;* d'où l'on nommoit *iatroliptes* ceux qui administroient des frictions aux malades.

Alique, quelque; *aliquis*.

Alkakengi, voyez *Alicacabut*.

Al katim (liv. III, chap. xx; et liv. IV, chap. xxxi); mots arabes qui désignent le péritoine.

Allebouter, et *halleboter;* grapiller, ramasser du raisin. Une grappe de raisin se disoit *hallebote*, et nous ne rechercherons pas l'étymologie de ce mot. Rabelais a dit aussi *alleboteur*.

Allegre, pour vif, alerte, agile. *Allegresse*, pour vitesse.

Alloyendier, frère de l'*aloyau;* goulu, galafre.

Alloué, qui est aux gages d'un autre:

> Estoyt il point vostre alloué?
> *Pathelin.*

Allouuy, affamé comme un loup. *Je suys allouuy et affamé de bien faire* (liv. IV, chap. xxiv).

Allumelle, instrument tranchant, et spécialement la partie tranchante ou pointue de l'instrument. Du latin *lamella*.

Allumettier, faiseur d'allumettes.

Alluz; voyez Carous.

Almaing, pour *Allemagne* et *allemand*.

Alme, bon, illustre, heureux, célèbre, fertile, agréable. *Almus*.

Almirodes, peuple (liv. II, ch. xxxi). Rabelais auroit dû écrire *almyrode*, car ce mot, qui signifie salé, et par suite altéré, vient du grec *almyros*.

Almucantaratz, cercles parallèles à l'horizon, et qui sont censés passer par chaque degré du méridien.

Alogique, déraisonnable, absurde: de l'*a* privatif et de *logos*.

Aloides, les enfants d'Aloeus, ou plutôt de Neptune, qui croissoient de neuf pouces par mois.

Alongeail, alongement, prolongation.

Alosis (sciomach.), capture, prise.

Alourdi, étourdi par un coup, hébété.

Alpinois, habitants des *Alpes*.

Alteres (liv. I, chap. xxiii). Rabelais auroit dû écrire *haltere*, puisque ce mot vient du latin *halter*, qui signifie de lourdes masses de plomb ou de pierre que portoient dans chaque main ceux qui s'exerçoient à sauter, et que, pour cette raison, on appeloit *halteristæ*.

Al zatim, mots arabes; girbe.

Amadeans, religieux augustins, d'autres disent franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie, en 1448. On les nommoit aussi *Amadeistes*. Ils furent supprimés par Pie V.

Amaurotes, gens obscurs, inconnus; de *Amauros*, *fuliginosus*, *niger*, *fuscus*.

Ambages et *Embages*, détours, embarras, sinuosités. Du latin *ambages*.

Ambé, avec (gascon).

Ambezas, beset, double as.

Amble, allure particulière du cheval, qui n'est ni le trot, ni le galop. Voyez aux *Erotica*.

Ambrelin (liv. IV, chap. xl). Ce mot, dérivé de l'allemand *hamerlin*, signifie proprement un jacquemart, une figure grossière qui sert de marteau d'horloge. Au figuré, c'est un homme de néant, et de peu de consideration.

Ame. Ce mot s'est écrit *asme*, *asne*, *anime*, *airme*, *ainrme*, *arme*, *armie*, etc.

Amerine, espèce de saule ou d'osier, qui croissoit près de la ville d'Amerie; *Amerina*; en languedocien, *Amarino*.

Amette, diminutif, petite *ame*.

Amiable, amical. Nous disons encore à l'*amiable*.

Amicabilissime, infiniment aimable.

Amict, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules, avant que de se revêtir de l'aube. C'est un des six ornements du prêtre. Du latin *amictus*.

Ammodate. Lisez *ammodyte*, serpent dangereux, de couleur de sable, *arenosus*. Ce mot est formé de *ammos*, sable, et de *dumi*, j'entre.

Amodier, *admodier*; stipuler, convenir, traiter. Proprement, c'est donner à ferme. On fait venir ce mot du latin *modius*, boisseau (de redevance).

Amodunt (liv. IV, chap. xxxii), personnage imaginaire, que Rabelais fait naître d'Antiphysie, et dont le nom est formé *quasi sine modo*.

Amont (d'). En *montant*, de bas en haut.

Amorabaquine (liv. V, chap. xlvi), espèce de danse, sur laquelle Le Duchat forme des conjectures à perte de vue, et dont la plus naturelle est qu'elle tire son nom de Bajazet Ier,

surnommé l'*Amorabaquin*, parcequ'il étoit fils d'*Amurat*. Voyez aux *Erotica*.

Amorabond, amant, amoureux; *amorabundus*.

Amoustillé, fourni, pourvu, entretenu, sur-tout de *moust*, *id est* de vin. Le Duchat, qui va toujours chercher fort loin ses interprétations, prétend que ce mot signifie pourvu de domestiques pour servir, comme un vaisseau de *mousses*. Cependant, en cet endroit, il n'est nullement question de domestiques, et l'on ne peut pas supposer que la maison d'un roi ne fut pas suffisamment pourvue de serviteurs.

Amphicyrce (Prologue ancien du quatrième livre), du grec *amphicyrtos; id est utrinquè declivis, gibbosus*. Ainsi est la lune quelques jours après son premier quartier, et quelques jours avant son dernier.

Amphisbene, serpent auquel Pline attribue deux têtes, parcequ'il pique, dit-on, également de la queue et de la tête. Il étoit naturel de Libye.

Amplitude, grandeur, étendue; *amplitudo*.

Amure, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue, ce qui s'appelle *amurer*.

Anacampserote (liv. V, chap. xxxi), herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint. Ce mot est formé de *anacamptô*, je retourne, et de *eros*, amour.

Anachite (liv. V, chap. xlii), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur, et de la folie.

Anagnoste, lecteur. Ce mot est entièrement grec, *anagnostes*.

Anarche, nom du roi des Dipsodes. Ce mot en grec signifie *principe carens*.

Anatole, nom d'une tour de Thélème; orientale.

Anciles, boucliers sacrés chez les Romains.

Ancolie, pour mélancolie.

Ancolie, fleur, dite en latin *aquilegia*, parcequ'on compare aux ailes de l'*aigle* certaines parties de cette plante.

Ancre, pour *encre*. Employé au masculin, comme *inchiostro*.

ANCYLOGLOTTE, maladie de la langue qui en empêche le développement. Ce mot est formé de *agkylos*, *infrà curvatus*, et de *glotta*, langue.

ANEMOPHYLACE, qui prévoit les vents. De *anemos*, vent, et *phylax*, *custos*, *vigil*.

ANETH, pour anis. *Anethum*.

ANFERMIER, infirmier.

ANGARIER, tourmenter, vexer, opprimer, contraindre à servir. Du latin *angariare*.

ANGE de *mer*, en latin *squatina*, sorte de poisson qui ressemble beaucoup à la raie.

ANGELOT, petit *ange*.

ANGELOT, monnoie d'or frappée en France pendant la domination des Anglois sur ce pays. On l'appeloit ainsi parcequ'elle portoit la figure d'un *ange*, et quelquefois de saint Michel, tenant en main une épée et l'écu de France. L'angelot pesoit environ cinq deniers, et valoit quatre-vingts gros anglois. Il est prouvé qu'on a aussi donné à l'*angelot* le nom de *noble*.

ANGINE, esquinancie.

ANGLET, petit *angle*.

ANGONAGE, abcès chancreux et très douloureux. On dérive ce mot du verbe *angere*, presser, chagriner, tourmenter.

ANGUILLADE, coups de serviette roulée dans les jambes.

ANGUILLETTE, petite anguille salée, comme on en prépare en Italie.

ANGUSTIE, angoisse, peine, chagrin, tourment; *angustia*.

ANICHILER, *annihiler*, détruire, anéantir; réduire à rien; *annihilare*.

ANIMANT, qui est *animé*, qui a mouvement.

ANIME (liv. II, chap. XVI). Pour ame; *anima*.

ANNIVERSAIRE. Service de bout de l'an.

ANOMAL, irrégulier, sans loi; de *a* privatif et de *nomos*. Verbes *anomaux* (*Prognost.*). Verbes irréguliers.

ANSÉE, vaisseau à *anse*, qui sert à la vendange.

Anserin, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; *anserinus:*

Antan, l'an passé. De *ante annum.* Les Espagnols disent *antano.*

Ante, pour *tante.*

> Vostre belle ante moureut elle?
> *Pathelin.*

Antenne, vergue d'une voile latine. Les *antennes* ne sont que sur les galères, les tartanes, les chebecs, etc.

Anthracite, pierre de Thesprotie, couleur d'un charbon ardent. De *anthrax.*

Antibust, la poitrine, le haut du corps.

Antichthones, les Antipodes; de *anti* et de *chthon.*

Anticiper, pour prendre les devants, barrer le chemin: *mais la vieille anticipa*, I, 452.

Anticquaille, ancienne danse fort gaie. On disoit: sonner, ou toucher l'anticquaille. Voyez aux *Erotica.*

Antinomie, contradiction des lois entre elles.

Antiperistasie, augmentation de l'activité d'une chose, par l'approche de son contraire.

Antiphone, antienne, chant à deux chœurs.

Antiphrase, contrariété, figure de rhétorique par laquelle on se sert d'une expression opposée à celle que l'on veut faire comprendre, comme lorsqu'on appelle les furies Euménides.

Antistrophe, figure de rhétorique par laquelle on fait le renversement de deux idées conjointes, comme si l'on disoit le mari de cette femme, et la femme de ce mari. Employé au masculin.

Antitus. Voyez au *Rabelæsiana.*

Antonomasie, figure de rhétorique par laquelle, au nom propre d'un homme ou d'une chose, on substitue une épithète ou son nom patronimique.

Aoré, doré; *auratus.*

Aoré, adoré; *vendredi aoré*, le vendredi saint.

Aorné, orné; *adornatus.*

Apedefte, *apaideutos*, non lettré.

Apennaige, apanage

Apert, ouvert, patent, manifeste, évident; *apertus.*

Apertement, ouvertement; *apertè.*

Apertise. Dextérité, capacité, agilité. Ménage le dérive de *adperitia;* d'autres, d'*aperire.* L'apertise d'armes étoit un brillant exploit, un haut fait d'armes.

Apherese, suppression d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot.

Apistoler, enjôler, befler, tromper, berner, amuser, attraper.

Aplanes, mot grec, qui signifie le ciel des étoiles fixes, dans la division du monde en huit sphères.

Apophthegme, courte sentence; de *apo* (très), et de *phtheggomai* (je parle).

Apopompée. Voyez *Apotropée.* Le bouc émissaire, chez les Juifs, étoit dit *Apopompée.*

Aporrhetiques, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étoient fort obscurs. Ce nom est formé du grec *aporrhetos*, obscur, latent, occulte, arcane.

Aposteume, tumeur, abcès; *apostêma.*

Apostole, *apostoile;* apôtre, c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape étoit dit l'*apostoile* de Rome.

Apostoles, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos.*

Apotheque, mot grec qui signifie un magasin, un lieu destiné à contenir des marchandises et provisions, et dont nous avons fait le mot *apothicaire.*

Apotherapie, fin d'un exercice, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia.*

Apotropee, qui détourne. Paroles *apotropees* (livre V, chapitre IV): paroles magiques, qui détournent et chassent les malignes influences des astres. On appeloit *apotropéens*, ou Averrunques, les dieux que l'on invoquoit pour détourner les maux dont on étoit menacé.

APOULLE, *Apulie*; la *Pouille*, province du royaume de Naples.

APPANAIGER, doter, assigner un *apanage*.

APPARITEUR (liv. III, chap. III), domestique. C'est aussi un huissier, un bedeau, un homme de *parade*.

APPEAULX renversés; *appels*, mis au néant.

APPETER, desirer, souhaiter, rechercher; *appetere*.

APPIGRET, jus, suc, substance, moelle.

APPLAUSEMENT, applaudissement; *plausus*. Rabelais emploie aussi le mot *applausion*.

APPLOUMÉ, endormi, engourdi, lâche, paresseux.

APPOLTRONNER (s'), s'accagnarder, s'anonchalir, s'acoquiner.

APPOINCTEMENT. Négociation, accord, accommodement. *Appoincter*.

APPORT, l'action d'apporter; et aussi marché où l'on *apporte* des marchandises. L'entrée de la rue Saint-Denis se nomme encore l'*Apport-Paris*.

APPOUST, appui, soutien; *appositus*.]

APPREHENSION, conception, idée; *apprehensio*.

APPRIVOER, apprivoiser.

APPROCHER *à*, pour *approcher de*.

APPROPINQUER, approcher; *appropinquare*.

APTE, propre, convenable; *aptus*, d'où *apter* et *adapter*. Rabelais emploie aussi l'adverbe *aptement*. Nous avons conservé *aptitude*.

AQUAROLS, porteurs d'eau à Rome.

A QUO; cela (patois béarnois, limousin, etc.)

ARACYE, voyez *Cenchryne*.

ARAINE, *aragne*; pour araignée.

ARAN, *hareng*.

ARBALESTE *de passe*, très-forte arbalète, de huit à douze pieds d'étendue, et montée sur un arbre creusé en rigole. On la bandoit avec une machine, et elle lançoit des javelot acérés de six pieds de long, qui quelquefois perçoient plusieurs hommes d'un seul coup. On les nommoit ainsi, parceque ces arbalètes étoient ordinairement adaptées à de petites tours de

bois, à plusieurs étages, montées sur des roues, que l'on appeloit *passes*, et que l'on approchoit au besoin des murs de la ville assiégée, pour inquiéter les travailleurs.

ARBITRE, pour opinion, façon de penser.

ARBORISER, pour *herboriser*.

ARBRE, employé au féminin comme le latin *arbor*. Rabelais l'emploie aussi quelquefois au masculin.

ARC *à jallet*, petite arbalète qui servoit à lancer des balles de moyenne grosseur. Le *jallet, gelet, gelais*, qu'on nomme aujourd'hui *galet*, étoit un caillou rond, ou une balle de plomb. Ce mot est formé du grec *iallein, mittere*.

ARCE, forteresse: *arx*.

ARCEAU, petite *arcade*, voûte.

ARCHEROT, petit *archer*, surnom de Cupidon.

ARCHETYPE, modèle; original, *type*.

ARCHITRICLIN, maître-d'hôtel, majordome. Ce mot est grec et latin.

ARCTICE, nom d'une tour de Thélème; septentrionale.

ARDIT, un liard, en béarnois.

ARDRE, *arser*; brûler, consumer, incendier; de *ardere*. D'où *ards* et *ars*.

ARDU, difficile, rude, escarpé, haut, élevé; *arduus*.

ARENEUX, sablonneux; *arenosus*.

ARER, labourer; d'où parcourir, arpenter. *Ils avoient aré ceste route* (liv. IV, chap. II). De *arare*.

ARES-METYS, *horâ met ipsâ*, tout à cette heure. Ces mots sont gascons. *Ares* signifie maintenant que.

ARGATHYLE, espèce de mésange.

ARGE, mot grec qui signifie blanc. On appeloit ainsi ces éclairs subits et blanchâtres qui illuminent le ciel, et que, dans d'autres parties de la France, on nommoit *eloises*.

ARGENTANGINE (liv. IV, chap. LVI), esquinancie d'*argent*. Ainsi, ajoute Rabelais, « feut dict Demosthenes lauoir quand, « pour ne contredire a la requeste des embassadeurs Milesiens, « desquelz il auoyt receu grande somme dargent, il se enve« loppa le coul auecques gros drappeaulx de laine, pour se

« excuser dopiner, comme sil eust eu lesquinance. » Voy. Plutarque et Aul. Gelle; liv. II, chap. 9.

ARGENTIER, trésorier, caissier; *argentarius.*

ARGUER, *argumenter.*

ARGUER, reprocher, accuser, réprimander, convaincre; *arguere.*

ARGUT, ergoteur, chicaneur, contentieux, subtil; *argutus.*

ARGUZ, arguments, raisons, motifs.

ARIETANT. A la manière des beliers. De *aries; arieter.* Voy. aux *Erotica.*

ARIMASPIENS, peuples qui, au dire de Pline, n'avoient qu'un œil, et dont Aristée le Proconnésien écrivit l'histoire. Par ce mot, Rabelais entend les réformés.

ARIN, *airain*; tome I, page 368, au lieu de *pillules d'arin*, que l'on lit dans toutes les meilleures éditions, Le Duchat, toujours bizarre, veut qu'on lise d'*arquin*, mot qu'il dérive de *arquemie* (alchimie), et qu'il explique par étain d'antimoine. Il oublie donc que Rabelais lui-même nous a dit que ces boules ou pilules étoient de *cuivre,* ou, ce qui est la même chose, d'*airain.*

ARMÉ, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée* (liv. V, chap. XXXIII), Chandelle avec les *armes* du maître. *Armer,* faire *arme;* orner de fleurs, de rameaux; et aussi ramer, comme les pois, les œillets. Voyez le *Rabelæsiana.*

ARMET, casque; *armure* de tête.

ARMOISY. On appeloit *armoisin*, un taffetas léger, que nos étymologistes prétendent originaire d'*Ormus.*

AROY, *arroy;* charrue*;* de *arare.* Ce mot signifie aussi train, équipage, et l'on dit encore *en grand arroy.*

ARRABLER, arracher, racler, tirer par force. *Abradere.*

ARRANSONNER, pour *rançonner,* mettre à *rançon.*

ARRESSER (*erigere*), dresser, élever. Voyez aux *Erotica.*

ARROUSSE (*arachus*), plante; la vesce sauvage.

ARS, brûlé.

ART, employé au féminin, comme le latin *ars.* Les Italiens disent que les *arts* sont sœurs.

ARTEMON, mât d'*artimon;* c'est le plus petit des mâts d'un

vaisseau, et placé le plus sur l'arrière. Il porte une voile de forme particulière.

Arteriale (*veine*), l'aorte, qui porte le sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

Articuler, attaquer quelqu'un, prendre *articles* contre lui.

Artien, maître *ès-arts*. Rabelais les appelle aussi *artitiens*.

Arulette, sillon, moulure sillonnée; de *arula*.

Arundelle, hirondelle; *hirundo*.

Asaphis, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du grec *asaphes*, obscur, peu connu.

Asbestos, inextinguible, lin incombustible. L'*asbestos* est notre amiante, dont on fait du papier, de la toile, et des mèches de lampes. Il existe un petit traité sur l'amiante, imprimé sur papier tiré de cette substance.

Ascalabe, ou *ascalabotes*, espèce de tarentule, voy. Pline, liv. XXXVII, chap. x. D'autres en font une espèce de lézard.

Ascarides, sorte de vers ronds et courts qui se logent au rectum; du grec *ascarizô*, sauter, parcequ'ils sont très remuants et très incommodes. L'huile de noix prise en lavement les tue.

Ascite, hydropique. L'*ascite* est cette espèce d'hydropisie dans laquelle toute l'eau est contenue dans le ventre, et semble remuer avec lui. Du grec *ascos*, outre, parceque le ventre est comme une outre.

Asne pour *asme*, et *asme* pour *ame*. Voyez, à la table des matières, *N* pour *M*.

Asperge, employé au masculin; *asparagus*.

Aspharage, gosier.

Asphodele, liliacée, dont la racine est farineuse et nutritive.

Assablé, pour *ensablé*.

Assassineur, *assassinateur, assassin;* meurtrier.

Assavanter, informer, instruire, rendre *savant*.

Assée, bécasse.

Asseré, *acéré*, pointu, aiguisé; et aussi de fin acier, qu'on écrivoit *assier*.

Asseré, assuré, affirmé; de *asserere*.

Assertiuement, affirmativement, positivement; du latin *asserere*.

Assier, pour *acier*.

Assieze, *assise*, rangée.

Assimentir, clore, resserrer, fermer, boucher. On le prend encore pour *cimenter*, consolider.

Assiné, *assigné*.

Assoti, épris, raffolé.

Assuere, *Assuerus*.

Asterion, espèce d'araignée dont la morsure, dit Pline, affoiblit et fait trembler les genoux. Elle a le corps rayé de blanc.

Astipulateur, soutien, appui, qui est du même sentiment, caution, répondant; *adstipulator: astipulation*.

Astome, mot composé grec, qui signifie sans bouche.

Astripotent, *astre* puissant, Dieu.

Astrophile, ami des *astres*, et par conséquent de l'astronomie, et de l'astrologie.

Astuce, ruse, finesse: *astucie*, *astutement*.

Asturcier, fauconnier; proprement, ceux qui ont soin des *autours*; Et, au général, homme versé dans quelque science ou art.

Ataraxie, calme, tranquillité, constance, résolution.

Ataue, père du trisaïeul; *atavus*.

Até, déesse malfaisante. Chassée du ciel, elle habite parmi les hommes. Son pas est rapide. Les prières boiteuses la suivent de loin, et ne peuvent l'atteindre. Rabelais lui donne des cuisses de héron, pour peindre sa légèreté.

Atouré, atourné, paré, dans ses atours. *Atourer*.

A tout, avec; *a tout ung baston*, avec un bâton.

Atre, foyer de la cheminée; de sa couleur (*ater*): *atre*, *aitre*, et par corruption *etre* (*atrium*) signifie aussi vestibule, parvis, propylée. « Ruelette de quoy lung des bous chiet sus letre, » dit Guillot; c'est-à-dire tombe sur le parvis de l'église.

Atrophe, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos*.

ATTAYNER, *atiner;* quereller, nuire, obséder, fatiguer. *Attayne; attayneux.*

ATTEDIATION, ennui; de *tædere,* et non certes, comme on l'a dit, de *tepescere,* qui signifie devenir un peu chaud. On disoit aussi *attedier,* pour ennuyer.

ATTELABE (liv. IV, chap. LXIV), espèce de sauterelle sans ailes. Voyez Pline: *attalabos.*

ATTENTER, pour *tenter,* essayer, entreprendre; *attentare.*

ATTOURNÉ, procureur, fondé de pouvoirs. Ce mot est normand.

ATTRAMENTER, couvrir d'encre; de *atramentum.*

ATTRAPÉ, pour assoti, coiffé, entêté:

> Or vrayment ien suys attrapé.
>
> *Pathelin.*

ATTREMPÉ; et *attrempance,* modéré, tempéré; et modération, tempérance. On a dit aussi l'adverbe *attrempéement. Temps bien attrempé,* temps serein, chaleur *tempérée.* Ces mots viennent du latin *attemperare.* Les Italiens ont le qualificatif *attempato.*

AUALADE, *ravalé,* abaissé, descendu.

AUALLER, mettre à *val,* à bas, abaisser, descendre, abattre; de *ad vallem.*

AUALUER, estimer, apprécier, évaluer.

AUANGER, *avancer,* arriver, suffire.

AUAU, pour *à val,* en bas; *auau leaue,* au-dessous de l'eau.

AUBE d'*un bât,* c'est le châssis, la carcasse de bois sur laquelle est monté l'embourrement. On l'appelle *aube,* parce-qu'elle est faite de bois blanc; *albus. Aube* est aussi un des vêtements du prêtre.

AUBELIERE, licou, muselière, de couleur blanche; *albus.*

AUBERT; *plus* DAUBERT *nestoyt en fouillouse* (liv. III, chapitre XLI). C'est un terme de l'argot, qui signifie de l'argent; on a dit aussi *albert.* Ce mot vient de *albus,* et désigne par conséquent de la monnoie *blanche.* Voy. *fouillouse.*

AUBIER, raisin blanc; de *albus.*

Au cas *que*, pour au lieu que.

Audience, pour *audition*, ouïe. C'est absolument l'*aouside* des Provençaux.

Aue, aïeul; *avus*.

Aueille, pour *abeille*.

Auerlant; l'allemand *haverling* désigne des espèces de maquignons, gens lourds et grossiers. C'est à peu près ce dernier sens, celui de lourdaut, que Rabelais lui donne. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part.

Auiures, *avives*; proprement, inflammation des glandes de la gorge d'un cheval.

Aulber, pour *haubert*; cotte de mailles.

Aulcunesfoys, quelquefois.

Aulcuns, quelques; *aliqui*.

Aulicque, de la cour; *aulicus*.

Aulmosnier, pour charitable, qui fait l'*aumône*.

Auoir; lorsque cet infinitif doit être précédé de la préposition *après*, Rabelais, comme d'autres écrivains de son siècle, a coutume de supprimer ou sous-entendre cette préposition. Ainsi, *avoir faict telle chose*, signifie *après avoir*, etc. Cet avertissement doit servir pour tout le livre.

Auoistre, bâtard, illégitime. Les uns le dérivent de *abortus*; les autres, avec plus de vraisemblance, de *adulteria*; et, ce qui semble le prouver, c'est que, pour ce mot, les Italiens disent *avolteria*.

Aure, oreille; *auris*.

Aure (*aura*), souffle, vent; *aure vitale*, souffle de vie.

Auré, doré; *aureus*.

Auré, adoré; vendredi *auré*, le vendredi saint.

Aureillette, partie du chaperon qui recouvroit les *oreilles*. Elles étoient, pour les femmes riches, de velours, atournées de dorures ou broderies.

Aurelians, la ville d'*Orléans*; *Aurelia*. Ce nom est dérivé de celui de l'empereur Aurélien, auquel cette ville dut son antique splendeur.

Auricule, petite oreille; *auricula*.

Aurifluе, qui roule, qui produit de l'or; *aurifluus*. *Aurifluе* énergie.

Auripeau, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'*oreille*. Il est dérivé du latin *auris*.

Autant (par), parceque, à cause de, pour telle raison.

Autheur, auteur. Il seroit plus correct d'écrire *aucteur*, parceque le véritable auteur est celui qui *augmente* les connoissances humaines, c'est-à-dire qui y ajoute: *auctor*, de *augere*.

Autour, oiseau de proie, *Astur*.

Avellane, aveline, noisette; *avellana*.

Avertin, vertige, éblouissement, epilepsie. *Mal saint Avertin*. En grec *Sklòma*.

Avoyer, mettre sur la *voie*, dans la route.

Axunge, sain, graisse molle, graisse quelconque, substance des corps adipeux; *axungia*.

Aze, *âne* (provençal). Voy. *Vietdaze* aux *Erotica*.

Azemine, persan. Voyez le *Rabelæsiana*.

Azimuth, cercle vertical qui passe par le zénith, et, par conséquent, coupe l'horizon à angle droit.

Azzesgaye, et mieux *hasseguaie*; zaguaie; demi-pique, javeline.

B.

Babines. Voyez *Badigoinces*.

Babord, le côté gauche d'un vaisseau en regardant la proue, et, en général, à gauche.

Babou, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin*. Rabelais emploie aussi le substantif *babouinerie* pour niaiserie, futilité.

Bac, bacquet.

Bacbuc, mot hébreu qui signifie bouteille. On veut y trouver une onomatopée.

Bacce, *baie*, graine de lierre ou autres; *bacca*. On appeloit aussi *bacces* des perles. On veut encore que ce mot ait été employé (tome I, page 31) comme synonyme de *citrouille*, ce qui tient un peu de l'hyperbole.

Bacchides, *bacchantes*, compagnes de *Bacchus*; du grec *bakkos*, maniaque.

Bachelette, jeune fille.

Bachelier, jeune homme à marier; d'où *bachelerie*, *bachelage*, pour célibat.

Bacon, lard, jambon, viande de porc salée. C'est proprement le dos du porc. En bas latin *baco*, en anglois *bacon*.

Bacul, croupière; *à batuendo culo*.

Bacule, *bascule*, jeu.

Badelaire, épée courte, large, recourbée. Les uns dérivent ce mot du latin *balthearis*, d'autres lui donnent des étymologies encore plus ridicules. On appela spécialement *badelaire* l'épée de Charles-le-Chauve.

Badelorié, bafoué, moqué, beflé, berné, mystifié.

Badigoinces, les *babines*, les joues.

Bagatin (*Prognost.*), lisez *Bagarin*. Ce mot est espagnol. C'est le nom que l'on donnoit aux Maures employés *para bogar*, c'est-à-dire pour ramer.

Bague (livre V, chap. xxxiv), pour *bacce* (*bacca*), *baie* de lierre.

Baguenaude, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bague* et *nade* (nulle), (nulle bague). *Baguenauder*, niaiser, perdre son temps. *Baguenaudier*.

Bagues, pour *bagage*, hardes, nippes; d'où l'on dit, sortir d'un lieu les *bagues* sauves. On appeloit mauvaise *bague* les choses nuisibles ou de nulle valeur.

Bail (*Epist.*), donnée, remise de main en main; l'action de *bailler* (donner).

Baile, couleur (livre V, chapitre xxviii); *bai*, du latin *balius*.

Bailler, donner.

Baiouere, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre. Ainsi nommée, parceque les *bajoues* de ces visages sont rapprochées l'une de l'autre, et semblent se *baiser*. On a nommé *baisoir* une monnoie d'or de ce genre, frappée par Albert et Isabelle dans les Pays-Bas.

Baisler, *bâiller.*

Baissiere, le *bas*, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie (livre II, chapitre xxviii).

Balai. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.

Balane (liv. III, chap. ii), mot grec qui signifie le gland, l'extrémité de la verge, et, en général, gland.

Baliste, machine à lancer des pierres; *ballista*, du grec *ballô*.

Balivaginer, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.

Ballé (pain), pain grossier, dans lequel est encore la paille ou *balle* du grain. Il ne faut point confondre cette expression, *pain* ballé, avec *pain* hallé, que l'on disoit pour pain grillé, rôti.

Baller, sauter, danser; du grec *ballein.* Nous disons encore aller les bras *ballants.* De *baller* nous avons fait *bal*, *baladin*, etc.

Banastre, manne, grand panier. Ce mot est espagnol.

Bandolliers, coureurs de pays, vagabonds, voleurs de grands chemins; du verbe *holler.*

Banerol, porte-*bannière.*

Banier, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal.*

Banniere. Voyez le *Rabelæsiana.*

Baquette (livre III, chap. xlii), à la gasconne, pour *vaquette*, petite monnoie du Béarn, marquée d'une *vache.* Trois *vaquettes* valoient un denier tournois.

Baragouin, barguigneur, qui ne se décide à rien.

Barathre, gouffre, abyme: *barathron.* Voyez aux *Erotica.*

Baratter, tromper, frauder, friponner; ce verbe est italien, espagnol, et anglois (*barter*). On disoit aussi *barateur*, *barat*, *baraterie.*

Barbacane, créneaux, fentes pratiquées dans les murs d'une ville, pour faciliter et protéger le service des tireurs. Ce mot est italien.

Barbaude, bière. *Barbaudier*, brasseur.

Barbelotter, marmotter, parler entre ses dents:

> Par le cors dieu, il barbelotte
> Ses mots, tant quon ny entend rien.
> *Pathelin.*

Barberot, *barbier*, chirurgien.

Barboire, faux visage, masque à *barbe*. On les faisoit ordinairement de papier. Dans son conte des miracles opérés par les décrétales, Rabelais a joué sur le mot *barboire*, parce-qu'il signifie aussi plein d'ulcères.

Barbute, coiffure, ou habillement de tête fait comme le camail d'un domino, et auquel on ajoutoit quelquefois un masque; ainsi nommé de la mentonnière faite en *barbe*.

Barde, armure du cheval de bataille; du bas latin *bardatus, bardé*.

Bardocucullé. Le *bardocuculle* étoit une cape ou manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve entre autres dans Martial.

Barguigner, marchandailler sans acheter, ne savoir à quoi se résoudre.

Barignin, sorte de jeu de trictrac.

Baron (*varon*), de *vir*, homme. Ce mot est devenu un titre de noblesse.

Barraige, droit qui se prélevoit sur les denrées, pour la réfection des ponts et chaussées. Il étoit ainsi nommé de la *barre* placée sur les chemins pour indiquer qu'ils étoient sujets à ce droit. Il se prélevoit aussi sur les chariots et les bêtes de somme. Plusieurs rues de Paris portent encore le nom de *barre*, comme *Barre du bec*, *des barres*, etc.

Barrault, mesure de liquides, tenant ordinairement vingt-sept pintes. Cette mesure est du Languedoc.

Barre, terme de marine, est en général une longue pièce de bois. Celle du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre*, commande de la placer droit au milieu du vaisseau, dans la direction de son grand axe.

Barretade, coup de bonnet; la *barete* etoit une coiffure

fort en usage en Italie, surtout parmi les nobles de Venise. Le chapeau des cardinaux se nomme aussi *barette;* enfin, les montagnards béarnais portent encore une toque plate qu'ils appellent *berret.*

Barré, bigarré.

Barri, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin; Horace a dit: *mulier nigris dignissima barris.* Rabelais emploie aussi le verbe *barriquer,* crier comme l'éléphant, et l'adjectif *barrin: Couille barrine.*

Barytoner, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barytoneô.*

Basacle de Toulouse; c'est un moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules, et peut moudre huit cents setiers de blé par jour.

Bascaude, corbeille, panier.

Baselic, *basilic,* gros canon. Il y en avoit qui portoient jusqu'à cent soixante livres de balle; mais leur charge ordinaire étoit de quarante-huit livres. Ce mot signifie *royal.*

Basme, baume; *balsamum.*

Basquine, voyez *vasquine.*

Bassarides, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *Bassaris,* commune aux prostituées. Bacchus, pour la même raison, étoit surnommé *Bassareus;* du grec *Bassara,* prostituée.

Bassin (livre V, chap. viii). Nom de la cloche qu'on sonne à Rome lorsque le pape prononce les excommunications.

Bassouer, verbe; faufiler, coudre légèrement. *Bastear* (espagnol).

Bastarde, grande épée. On veut que ce mot signifie *baston,* par excellence. Ou bien, c'étoit une épée qui n'avoit pas de nom particulier.

Baste, de l'italien et de l'espagnol; assez, il suffit, voilà qui est bien, passons outre.

Baster, pour muser, remuer à plaisir, trimballer.

Bastille, fort, château, défense, rempart; du bas latin *bastile.*

Baston, pour épée, et, en général, pour toute arme offen-

sive ou défensive, même pour un fusil; de l'allemand *bast*, de l'italien *bastone*, ou du bas latin *basto*. De *baston*, on a fait le verbe *battre*, ou *vice versa*.

Batail, *battant* de cloche.

Baudement, gaiement, avec joie; de *baudens*, pour *gaudens*. *Bauld*, d'où *esbaudi*.

Baudouiner, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*. V. aux *Erotica*.

Baudrillée, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnoie; un plein *baudrier*.

Bauduffe, toupie, sabot. En languedocien, *boudûfo*.

Bauduflé, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, torchon. C'est aussi un sabot à jouer, une toupie.

Baue, *baverie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.

Bauerette, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

Baueux, ou *baueur*; pour *bavard*, loquace, babillard. *Bavete*, *baveter*, *abaveter*.

Bauffrer, *baffrer*, avaler, manger goulument. *Bauffreure*.

Baugear, terme de mépris; homme qui n'a que des murs de *bauge*, un malheureux, un pauvre diable.

Bauiere, partie de l'armet au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverolle*, *bavon*.

Bauldrier (liv. III, chap. xv), pour ami de cœur, inséparable; comme on l'étoit de son *bauldrier*, dans lequel on mettoit son argent.

Baulieure, la *basse lèvre*, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.

Baurach, *borax*.

Bauracineux, qui contient des particules de *borax*.

Bauuer, *baver*.

Baye (*la gueule baye*). Participe de *bayer*, dit pour *béer*; de l'italien, et du bas latin *badare*.

Beat, heureux; *beatus*.

Becar, *beccard*; saumon femelle.

Becguetter, bêler, imiter le cri de la chèvre.

BECHEUEL, voyez *tête*, au *Rabelæsiana*.

BECHISTRE, *behistre*; orage, tempête. (Picard.).

BEDAINE, *bedondaine*; ces deux mots sont synonymes, et signifient double *dondaine*. On appeloit *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, que l'on lançoit à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre, et cette signification a passé jusqu'à nous, dans le style familier.

BEDAUD, voyez *bedon*.

BEDIER, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, dont on a fait par syncope *becedarius*, puis *bedarius*. Quelques auteurs veulent faire honneur, ou plutôt honte de ce surnom au sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité de *Optimitate triparum*, et qui fut grand ennemi des lettres. Il s'ensuivroit alors que le mot *bédier* ne remonte pas au-delà de François Ier: ce que nous n'avons pas eu le loisir de vérifier.

BEDON, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié et de familiarité.

BEDONDAINE, voyez *bedaine*.

BEDOUAU, *bedoual*; blaireau; ce mot est angevin. On l'appeloit aussi *tasson* et *grisard*.

BEFFLER, se moquer, truffer, se jouer; de l'italien *beffare*.

BEFFROY, cloche d'alarme, tocsin. Probablement formé de *effroy*.

BEGAULT, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

BEGUDE; coup à boire, taverne, bouchon.

BEHOURD, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance: *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisoit à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* étoit ordinairement le premier dimanche de carême.

BEIAUNE, *bec jaune*, blanc bec, ignorant, sot. Beaucoup d'oiseaux ont le *bec jaune*, étant tout petits.

> Ce trompeur la est bien bec iaulne.
>
> *Pathelin*.

Bejaunise; lourdise, bêtise, niaiserie.

Belier, machine de guerre pour battre les murailles d'une ville.

Beliers d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

Beliné, tondu, et, au figuré, dépouillé, mis à la besace.

Beliner, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer, attraper. Rabelais emploie aussi le substantif *belinier*. Voyez aux *Erotica*.

Belistrandie, *belistrerie*; gueuserie, état de mendicité. Ce mot est dérivé, suivant les uns, du latin *balatro;* suivant d'autres, de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant. *Belistre*, dans le principe, n'avoit point de mauvaise acception, puisque les quatre ordres de mendians étoient ainsi nommés. Rabelais se sert aussi du personnel *belistrandier*. *Belistrer*, gueuser.

Bellastre, grosse femme, assez *belle*.

Bellicque, de guerre; *bellicosus*.

Bellocier, prunier sauvage.

Belong, oblong.

Beluedere, arbrisseau ressemblant à l'hysope, commun en Italie.

Belusteau, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.

Beluteau, *blutoir;* crible.

Beluter, *bluter*, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Rabelais emploie aussi le substantif *belutement*. Voyez aux *Erotica*.

Benedict, béni; *benedictus*.

Benistre, *benir; benisson*, bénédiction.

Beniuolence, bienveillance; *benevolentia*.

Benius, roi des fredons; probablement, par syncope et par ironie, pour *benignus*.

Benoistier, *bénitier*.

Berlaffe, balafre.

Berle, plante ombellifère, qui croît dans l'eau, et s'étend beaucoup; c'est le *sion* des Grecs, et le *laver* des Romains.

Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en espagnol.

C'est encore un grand chauderon, puis aussi un *van;* et c'est de cette dernière acception qu'a été formé le verbe *berner.*

Bers, *ber;* pour *berceau; cunæ.*

> Ce quon apprend au *ber*
> Dure iusques au ver.

Besan ou *bezan*, monnoie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, appelée alors *Byzance*, d'où cette monnoie a pris son nom. Les besans eurent cours en France dans les douzième et treizième siècles. Il seroit assez difficile de déterminer avec précision leur valeur. Un passage de Joinville semble la fixer à dix sous tournois.

Besch, voyez *lebesche.*

Bescheuel, voyez *tête*, au *Rabelæsiana.*

Besoigner, travailler, faire de la *besongne*; s'employer pour quelque chose, s'occuper: voyez aux *Erotica. Besongne* a été pris aussi quelquefois pour nippes, bagages, avoir. *Sans perte de noz besongnes.*

Besson (liv. V, chap. xx); doublet, en parlant des dés; et, en général, jumeau, double; de *bis.*

Besterie, *bêtise.*

Bestiaires, hommes qui combattoient les *bêtes* dans les jeux publics. *Bestiarii.*

Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoist, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parceque, contre l'usage universel, le maître-autel étoit tourné vers l'Occident, au lieu de l'être vers l'Orient. Ce ne fut qu'au quatorzième siècle que l'on corrigea cette irrégularité, et, alors on la nomma le *bien tourné.*

Bette, par syncope, pour *buvette. Je ne peux entrer en bette*, me mettre en train de boire. (I, 18.)

Bette, *betterave.*

Betune, pour *Bithynie*, contrée de l'Asie mineure.

Beur, *bur;* moine vêtu de *bure.* Voyez *bureau.*

Beurez, pour boirez.

> Or y beurez vous ceste foys.
> *Pathelin.*

Beuverau, chétif buveur.

Bezague, hache à deux tranchants, *bis acuta*. La *bezague* des charpentiers est une barre de fer acérée par les deux bouts en forme d'oiseau, et ayant un manche au milieu.

Bezague *tenedie* (liv. V, chap. xxi), de *Tenedos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère, et c'est à cette signification que fait allusion Rabelais dans cet endroit. La double hâche étoit en outre la marque distinctive de la ville de *Tenedos*. On la regardoit comme le symbole de Thémis, déesse de la justice.

Bezague (liv. II, chap. xi), par renversement, pour *beguasse*, que disent les Rochelois au lieu de *becasse*.

Bezicles, lunettes à deux verres; de *bis oculus*.

Biart, pour *Bearn*, *cappe de Biart*.

Bicane et *beccane*; raisin dont, suivant Oudin, on se servoit pour faire du verjus.

Bichat, faon de *biche*.

Bicorne, à deux cornes; *bicornis*.

Bienseance (liv. I, chap. xxix); pour convenance, utilité, avantage.

Bifferie, tromperie, escroquerie. On appeloit *biffes* des diamans faux, des choses de trompeuse apparence.

Biglé, louche; de *bis oculus*. On employoit aussi le verbe *bigler*.

Bigot, faux dévot, hypocrite; de l'anglois *by good*.

Bigua (liv. II, chap. vii); lisez *biga*, char à deux chevaux, *bige*.

Biguarré, de deux couleurs; de *bis* et de *gare*, *guare*, coloré.

Bille vezee, balle soufflée, pleine de vent, et, au figuré, des sornettes, des niaiseries, des bagatelles, des choses vaines.

Biller, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

Bimaulve, guimauve.

Bimbelotier, marchand fabricant de jouets d'enfants, de

bagatelles; d'où *bimbelotte*, pour dire chose de nulle valeur; de l'italien *bimbo*, et de *bambolo*, qui signifient une poupée et aussi un enfant.

BINGUT; venu (gascon).

BIPARTIENT, partagé en deux; *bipartitus*.

BISCARIÉ, lisez *biscasié*, qui a l'air malade, le visage défait. Voyez *Dyscrasié*.

BISCHAR, faon de *biche*.

BISON, bœuf sauvage; *bison*.

BISOUARTS, merciers, porteballes du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendoient de petits livres, et toutes sortes de menus *bijoux* et quincaillerie; en italien *bizordi*.

BISTORIÉ, incisé, qui a reçu l'action du *bistouri*. On appeloit aussi *Bistouri* une espèce de poignard fait à *Pistoie*.

BITAR, *bistard*; outarde: *avis tarda*.

BITERNE. Voyez *Diable*, au *Rabelæsiana*.

BITON, *bitton*; petite *bitte*, assemblage de charpente qui sert à arrêter les câbles et gros cordages, dans les fortes manœuvres.

BLADIER, marchand de blé.

BLANC, monnoie. Le grand *blanc* valoit dix deniers tournois; le petit *blanc* n'en valoit que cinq. *Blanc* est encore le point central, le but où visent les tireurs.

BLANCHE, sorte de petite loterie que les enfants jouoient en piquant un livre avec des épingles.

BLANCHÈE, le *blanc* ordinaire, valant cinq deniers, ou toute chose valant *un blanc*.

BLANCHET, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisoit des doublures, des chausses, et voire des chemises, que l'on nommoit *blanchettes*.

BLANDUREAU, sorte de pomme ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté*. Les pommes les plus connues de nos ancêtres sont celles d'Anis, d'Appie, de Capendu ou Courtpendu, de Claquet, de Coing, de Cunoet, de Curtin, de belle femme, de Calvi, de Gay, d'Heroet, de Saint-Jean, de Merveilles, Non-

nettes, de Paradis, de Peru, Pomme poire, de Renette, Rellet, de Rengelet, de Rougelet, de Rouveau, d'Eschevin, etc.

BLANQUE, loterie de bijoux ou autres menus objets. Ainsi nommée des billets *blancs* qui sont en beaucoup plus grand nombre que les autres, et qui ne rapportent rien.

BLASON, se prend également en bonne et en mauvaise part; pour éloge, louange, et pour critique, vitupère. Dans ce dernier sens, on disoit aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

BLASPHÊME, pour *blasphématoire*.

BLASTANGER, réprimander, blâmer. *Blastange*.

BLATTE, mitte, vermine qui ronge les étoffes et les livres; *blatta*. Linné a précisé l'espèce d'insecte que l'on doit appeler *blatte*. Ce mot s'est aussi dit pour *belette*, et pour une espèce de blé.

BLEMMYES, peuple de la Libye.

BLET, *bleque;* mou, trop mûr.

BOBANCE, orgueil, présomption, vanité. *Bobander*, *bobancier*.

BOBELIN, proprement, une chaussure grossière et ferrée que les savetiers avoient le droit de confectionner; d'où ils étoient appelés *bobelineurs*. Rabelais se sert aussi du verbe *bobeliner*, pour rapetasser, saveter. Voyez aux *Erotica*.

BOCQUER (Prologue du livre III), cogner, tarabuster, choquer, heurter.

BOE; *boue*, immondices, ordures.

BOIS, pour lance. On disoit *long bois*, *gros bois*, etc.

BOLEAU; pour *bouleau*.

BOMBARDE, espèce de mortier d'artillerie.

BONACHE, *bonasse*, calme en mer.

BONASE (liv. IV, ch. LXVII); *bonase de Pœonie*. Pline nomme ainsi (liv. VIII, chap. XV), un animal sauvage, de la forme d'un taureau, et qui a les cornes recourbées en dedans. Il ajoute que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il se sent poursuivi.

BONDE, pour borne; les *bondes d'Hercules* (liv. II, ch, XXX.)

Bondree, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse.*

Bonnettes, petites voiles qu'on ajoute aux grandes pour les allonger. *Bonnettes couées, bonnettes* à queue. *Bonnette traineresse,* celle que l'on attache au papafil du grand mât.

Bordelier. On appeloit autrefois *borde,* une cabane, une loge, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* étoit l'hôte qui l'habitoit. On en a fait depuis le mot *bordel,* parceque les lieux de prostitution étoient ordinairement placés dans de petites maisons des faubourgs. Voyez aux *Erotica.* On fait venir ce mot du saxon *bord,* qui signifie une maison. Rabelais emploie aussi le diminutif *bordieu.*

Bordeur, pour *brodeur.*

Bote, barril, tonneau, vaisseau de bois; *bote d'olif,* vaisseau à contenir de l'huile d'olive. Ailleurs, Rabelais dit: *une botte de poudre à canon,* c'est-à-dire un petit barril; une *botte de chappeaux,* plein un tonneau.

Botineur (liv. II, ch. xxxiv). Rabelais entend par ce mot les moines *bottés,* c'est-à-dire les moines rentés, et même les cordeliers.

Bouc, bouche.

Boucané, desséché à la fumée; dans le style trivial, *boucaner,* faire *boucan,* signifie faire tapage, quereller.

Boucler, pour *bouclier.*

Boucler, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

Bouclus (liv. III, chap. xlix); digue, tranchée, fossé, tout ouvrage fait pour intercepter la communication à l'ennemi. Il est assez probable que de ce mot a été formé celui de *blocus.*

Boucque, bouche, embouchure d'une rivière.

Boucque, le nombril; aussi nommé *boudine.*

Bouffer, manger avidement. *Bouffaige,* bonne chère.

Bougette, *bouge;* petit sac de cuir, poche, bourse; du latin *bulga,* qui se trouve dans Varron. Les Anglois en ont fait le mot *budgèt. Bouge* signifie aussi un taudis, une bicoque, à murs de *bauge.*

Bouhadé, soufflet à souffler le feu, en béarnois.

Bouin, *bouine*; de *bœuf*, qui concerne le *bœuf*.

Boulgre. Ce mot signifioit jadis, et signifie bien encore aujourd'hui, hérétique. Il étoit appliqué particulièrement aux Albigeois. L'opinion la plus commune fait dériver ce mot du nom des *Bulgares*, qui habitoient les bords du Danube, et étoient, dit-on, entachés d'hérésie.

Bouline, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile carrée, et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent lorsqu'il est oblique ou contraire.

Boulingue; voyez *trinquet*.

Boullas, pour *bouleau*, arbre, dont on fait des verges.

Bouquer, baiser par force, grogner, murmurer; probablement de *bucca*.

Bourach, *borax*.

Bourache (liv. V, chap. xxxiv); en espagnol *borracha*. C'est une outre, ou flacon de cuir dont se servent les habitants de ce pays pour porter du vin en voyage.

Bourde, conte en l'air, menterie, sornettes, tromperie. *Bourder, bourdeur.*

Bourdon, bâton de pèlerin, grosse lance.

Bourrabaquin, flacon de cuir, grand verre à boire, fait en forme de cylindre, ou, comme dit Oudin, *a guisa di canone,* à peu près comme nos verres à vin de Champagne. Rabelais lui donne l'épithète de monachal, c'est-à-dire d'une vaste capacité. On le fait venir de l'espagnol *borracha.*

Bourrachon. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne, et nous est assez souvent appliqué par ce peuple, en général très sobre.

Bourreau, *bourras*; pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

Bourry (moine), moine vêtu de *bure*.

Boussin. *Ung boussin de pain* (livre II, chapitre xxx); une bouchée, un petit morceau. Ce mot est béarnois et languedocien, sans aller chercher l'étymologie ridicule dans laquelle Le Duchat se perd, suivant son usage.

Boussole, employé au masculin (liv. V, ch. xvii).

Boutargue, cervelas composé d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile; ces œufs de muge, que l'on appelle *caviars*, ressemblent beaucoup pour la saveur aux anchois, et sont d'un fréquent usage en Italie et en Provence.

Boutee, pour *boutade*, saillie brusque.

Boutefoire. Voyez au *Rabelæsiana*.

Boutehors. Voyez au *Rabelæsiana*.

Bouteiller, sommelier.

Bouter, mettre, poser. Ce verbe est du midi.

Bouteuent, soufflet de forge.

Bouzine, flûte ou hautbois rustique, fait de *buis*, d'où lui est venu son nom. D'autres le dérivent de *buccina*.

Boye, bourreau.

Boye, hydre, serpent aquatique, qui téte, dit-on, les vaches.

Boyer, bouvier. De *bous*.

Boyre, *bief*, *biez*, *bier*; le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

Bracquemart, *bracmart*, *braquemart*; grosse et courte épée, coutelas. Les uns dérivent ce mot du grec *brakimachera*, qui signifie courte épée; d'autres, du mot françois *branc*.

Bragmarder, jouer du *braquemard*, espadonner. Voyez aux *Erotica*.

Braguard, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, espèce de caleçons de toile qu'il étoit alors du bel usage de porter. Le mot *braguard* se trouve souvent latinisé dans les poésies macaroniques.

Brague, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

Braguer, *faire brague*; se pavaner, se gorgiaser, se divertir. *Braguerie*, braverie.

Bragues. Voyez *braguettes*.

Braguettes, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, que nous appelons aujourd'hui le pont. Quelquefois aussi Rabelais prend le contenant pour le contenu.

BRAISLER, pour *braire.*

BRANC d'*assier* (Prologue du livre III); lourde épée à un seul tranchant. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brant.* De plus malins n'ont pas manqué de le tirer de *frangere.*

BRANCAR, pour *branche,* traverse de bois, croisillon; et aussi les poils de la queue de la jument, qui étoient tous *ennicrochés.*

BRANCHIER, qui se tient sur les *branches,* par conséquent, hault, élevé.

BRANDES, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées. De ce mot a été formé celui de *brandon.*

BRANDIF, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif,* tout entier.

BRAQUEMART. Voyez *bracquemart.*

BRASMER, brailler, crier. C'est proprement le cri du cerf.

BRASSAL, pour *brassard.*

BRASSEE, pour *embrassade,* accolade.

BRASSIER, fronde.

BRAUE, pour paré, endimanché.

BRAUETÉ, *braverie;* courage, bravade.

BRAY, pipée, appât, amorce. *Prendre a bray,* piper, amorcer. Voyez, aux *Erotica, braydonne.*

Bray signifie encore fange, bouge, enduit, et a l'adjectif *brayeux.* Enfin il veut aussi dire goudron; en espagnol, *brea.*

BRAYE, ouverture, canal, passage.

BRAYE, haut-de-chausses, ainsi nommé parcequ'il est *ouvert* par devant.

BRAYER, pour *broyer.*

BRECHET, l'os fourchu de la poitrine.

BREGMATIS (*os*), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne.

BREHAIGNE, femme stérile, qui ne peut concevoir. Les Anglois disent *barrayne.*

BREN, *breneus, brenous;* merde, merdeux; d'où le verbe *embrenner.*

BREN, pour *brin,* c'est-à-dire, pas un *brin,* pas du tout.

BRENASSERIE, merderie, villenie, saloperie.

Bresser (I, 27), bercer. Un berceau s'appeloit autrefois *bress*, *bresso*.

Bressine, *bressin;* manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

Brester, contester, disputer, quereller:

> Mais au fort ay ie tant bresté
> Et parlé quil men a presté.
> *Pathelin.*

Bretonneau, turbot (normand); de l'anglois *bret.*

Brette, longue épée que l'on fabriquoit en Bretagne.

Breuiaire, flacon fait en forme de livre, et dont se servoient les moines pour cacher leur intempérance. Le *bréviaire* dont parle Rabelais dans l'ancien prologue du quart livre, étoit un flacon d'argent de cette espéce, dont quelques seigneurs de la cour lui avoient fait présent. Cette mode vient d'être renouvelée cette année (1823). Nous avons vu, chez plusieurs marchands, des bouteilles de liqueur faites en forme de livres, avec un dos et un titre, tel que *Esprit de Chaulieu, de l'Attaignant, de Piron*, etc. Ils n'ont pas encore pensé à nous donner de l'*Esprit de Rabelais*, le patron des buveurs.

Breusse, grande tasse, vase à boire. Ménage débite les plus grandes folies pour assimiler ce mot à celui de *brochet*, et lui donne *brocchus* pour étymologie.

Briaire, *Briarée*, géant.

Briber (livre II, chapitre IX); en cet endroit, ce verbe signifie manger goulûment, manger beaucoup. On l'employoit aussi pour dire mendier, quêter des *bribes*, des miettes. Il vient de l'espagnol *bribar*, mendier.

Bricquer, ouvrer, travailler, bâtir, édifier, placer, fortifier.

Brief: *en brief*, bref, promptement.

Briffaux; Rabelais entend ordinairement par ce mot des moines jeunes, éveillés, et, plus particulièrement, des freres lais, fondés en *bref* par le pape, et qu'on nommoit frères-chapeaux. *Briffaux* signifioit aussi des gens mangeant goulûment comme les enfants, et, dans cette acception, Borel le

dérive de *brephos*, enfant. *Briffaut* est encore un chien de chasse.

Brigandine, armure légère, faite de petites lames de fer réunies. Les soldats qui revêtoient cette armure étoient appelés *brigands*, et les exactions qu'ils se permirent en diverses occasions firent bientôt prendre leur nom en mauvaise acception.

Brigantin, vaisseau léger, bas de bord, et vite à la course. Même étymologie.

Brigueur, tapageur, querelleur; de l'italien *briga*.

Brimballer, c'est proprement sonnailler les cloches sans cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur*, et *brimballatoire*. Le mot *brimballat* est bas-breton. Voyez aux *Erotica*.

Brimbelette, une misère, une babiole, une bagatelle, une *bribe*, d'où ce mot a été formé.

Brinde, vase à anses, propre à mettre du vin. On dérive ce mot de l'allemand *bringen*, porter.

Bringuenarilles, géant; *fendeur de naseaux*. Le verbe *bringer* signifie brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

Bris, naufrage de vaisseaux qui se *brisent* ou se perdent.

Broc, broche.

Brodeure, pour *broderie*.

Brodier, le cul (normand).

Brodium, *brouet*, potage bouilli; il y en avoit d'une infinité de sortes. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brode*, qui signifie du pain.

Bronze, employé au féminin (liv. V, chap. xxxvii.)

Brouage, marais salant.

Brouet. *Au myllieu du grand brouet* (liv. IV, chap. xlv). Rabelais appelle ainsi la grande halle de la ville de Milan, apparemment parcequ'il y avoit beaucoup de *brouet*, *broue*, *broye*, *bray*, c'est-à-dire beaucoup de boue.

Bruire, faire du *bruit*, *ébruiter*, répandre.

Brusq, âpre, vert; en parlant du raisin et du vin.

Brusquet, vif, un peu brusque.

Bubelette, petit *bubon;* élévation de la peau.

Buee, lessive; d'où nous avons fait et conservé *buanderie*.

Buffe, soufflet, tape, taloche; *buffer*, soufleter.

Buffeter, tirer du vin d'un tonneau, et y remettre de l'eau; le frelater. On disoit *servir à buffet*, quand on mêloit de l'eau dans le vin des convives. Les marchands de vin étoient appelés *buffetiers*.

Bulletin, certificat, passeport; ainsi nommé parcequ'il étoit scellé d'une *bulle* ou sceau.

Bullistes, écrivains de Rome, qui copient les *bulles*.

Bupreste, insecte venimeux, semblable au cerf-volant, et qui tire son nom de ce qu'il est funeste aux *bœufs* qui l'avalent. *Bouprestis*.

Bureau, pour *bure*, *burat;* étoffe de laine grossière et de couleur brune.

Burgade, *bourgade*.

Burgot, moine *bur*, c'est-à-dire vêtu de *bure*.

Burgundie, la Bourgogne; *Burgundia*.

Buron, cabane, petite maison. On dit encore : *il n'y a ni buron ni maison*.

Bussart, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe. Cette mesure étoit sur-tout en usage en Anjou et dans le Poitou. Le *bussart* des Danaïdes est leur tonneau, si célèbre dans la fable.

Bust *honorifique* (liv. III, chap. vii); *bust*, bûcher, lieu où les Romains brûloient les corps de leurs morts. C'est la propre signification du mot latin *bustum*.

Bustarin, gros panchu, ivrogne, qui videroit un *bussart*.

Bustuaires (*larves*, prol. liv. III). On appeloit proprement *bustuaires* (*bustuarii*) les gladiateurs qui se battoient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Ici, par *larves bustuaires*, Rabelais entend des moines hypocrites, à figures horribles et tristes, vraies images de la *mort*. Voyez le mot *bust*.

Byrer, à la gasconne, pour *virer*, tourner.

Byssin, de soye; de *byssus*.

C.

Cabadé, torchon, en béarnois.

Cabas et *cabat*, panier.

Cabasser, amasser, entasser dans un *cabas* ou panier.

> Pour quelque poine que ie mette
> A *cabasser*.
>
> *Pathelin.*

Cabasser signifie aussi machiner, tromper.

> Mesmement les bergiers des champs
> Me *cabassent*.
>
> *ibid.*

Cabirot, *cabri*, chevreau.

Cabirotade, pour *capilotade;* ragoût de volaille. Allusion ridicule aux dieux *Cabires*, dans la *tempête*.

Cabosser, *bossuer*.

Cabourne, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.

Cabre, chèvre; en gascon.

Cabus (*choux*), choux-pomme; *caulis capitatus*.

Cabus, *cabuseur;* trompeur, qui surprend, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.

Cace, pour *Cacus*, géant.

Cachecoul, ce que nous nommons aujourd'hui un fichu de *col*.

Cachelet, *cachenez;* petit masque de velours, semblable aux *loups*, que les femmes mettoient sur leur figure, pour se garantir des intempéries de l'air. La malignité ne manquera pas de dériver ce mot de *cache-laid*.

Cachinner, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnare*.

Cacoethe; de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* (liv. III, chap. xiv) est donc une maladie rebelle et difficile à guérir. *Cacoethe* est, au propre, un ulcère dont la cure a de quoi exercer la sagacité du chirurgien.

Cacquerole, coquille de colimaçons, une bagatelle.

Cacque sangue, flux de sang, ainsi nommé par les *Lombards;* de *cacare sanguinem.*

Cadiere, chaise (Béarn.).

Cafard; voyez *caphard.*

Cafezate, petit serpent rougeâtre, très venimeux.

Cageoler, pour babiller, bavarder, gasouiller, comme l'oiseau dans sa *cage.*

Cagots; par ce mot Rabelais entend presque toujours, et principalement (liv. V, chap. III), les moines mendiants, revêtus de la *cagoule,* et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* dont il parle, désigne les minimes, institués par François-de-Paule.

Cagots. On donne encore ce nom à une espèce d'hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins qui s'établirent en Gascogne, sous Charles Martel; et, ces gens étant sujets au goître et à la ladrerie, le mot *Cagot* emporte encore cette signification. Enfin, *cagot* se prend, par métaphore, pour dévot outré, bigot, hypocrite.

Cagoulle, froc, capuce; *cucullus.*

Cahuet, le derrière, l'extrémité du capuchon; l'endroit par où il est attaché.

Caignard, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis.* Il y a encore aujourd'hui, rue de la Huchette, une ruelle descendant à la rivière, qui s'appelle rue de l'Abreuvoir-du-*Caignard. Caynar* est aussi languedocien.

Caignardier, vaurien, gueux, fainéant, *canaille.*

Cailletaux, jeunes *cailles.*

Cailletaux, petits *cailloux;* sorte de jeu.

Cailletes, ventricules des veaux et des agneaux; manger très délicat.

Caimander, mendier, gueuser.

Caisgne, interjection; c'est le *cazzo* des Italiens.

Calabrisme, saltation gaie; du grec *kalabrizô, irrideo.*

Calaer, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer.*

Calame, plume; *calamus.*

Calamite, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même. En italien *calamita* (sans accent). Le mot *calamite* signifioit proprement autrefois une petite grenouille verte. Le nom en fut donné à la pierre d'aimant, parceque, avant l'invention des aiguilles et barreaux aimantés, on mettoit la pierre d'aimant dans un globe à demi plein d'eau, dans lequel on la faisoit surnager comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.

Calanger, *chalanger;* quereller, accuser, blamer, calomnier, contredire, empêcher, s'opposer, etc.

Calathe, corbeille; on en faisoit d'argent, pour parer les buffets; *calathus.*

Calce, fin, conclusion; *calx, calcis; ad calcem*, disoient les Latins.

Calefreter, *calfreter, calfater;* enduire de chaux, et, au figuré, radouber, rhabiller, arranger. De *calx* et *fricare.*

Caleil, écaille: *n'y avoit plus dolif en ly caleil* (liv. II, chap. xxiii), il n'y avoit plus d'huile dans la lampe. *Caleil* est un mot languedocien qui exprime l'écaille, la coquille, la partie creuse d'une lampe. Ce mot signifie aussi, par métaphore, les yeux.

Calicule, un petit calice; *caliculus.*

Califier, chauffer; *calefacere.*

Calige, la chaussure militaire dite en latin *caliga*, et qui fit donner son nom à *Caligula*, quatrième empereur des Romains.

Caligine, obscurité, ténèbres; *caligo. Caligineux, caliginosité.*

Callafaté, voyez *gallefretier.*

Caloyer, voyez, au *Rabelæsiana*, *beau-père.*

Calumniateur (le), c'est le diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui *jette à travers* des mensonges.

Cambier, changer; *cambire.*

Camelin, allure du cheval, semblable au pas du *chameau; camelus.*

Camelopardale, giraffe, léopard.

Camille, ou plutôt *Casmillus;* surnom donné à Mercure, et qui signifie ministre.

Camisade, surprise, attaque imprévue à la faveur des ténèbres, par des soldats qui ont mis leur *chemise* par dessus leur habit, pour se reconnoître.

Camocas, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.

Si sont ceulx qui de camelos
Sont vestuz et de camocas.

Pathelin.

Campane, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle.*

Campos. *Habere campos,* disent les écoliers, avoir la clef des *champs*, avoir congé.

Canabasser, pour *canevasser;* voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui est obligé d'examiner et de compter à tout moment les fils de son *canevas.* Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie* est, ou bernement, ou soigneux examen, ou encore une chanvrière, parceque le chanvre s'appeloit *Cannabis.*

Canastre, corbeille; du grec *kanastron.*

Canaules, châtaignes (Béarn.).

Cancellaresques *(lettres);* sorte de grande écriture cursive, inventée, dit-on, par Alde Manuce, et qui servoit dans les expéditions de la *chancellerie* du pape; ce qui lui fit donner son nom.

Cancre, pour *chancre:* ce mot fait aussi interjection.

Candide, bon, bienfaisant, sincère, franc, ouvert, loyal, ingénu; et, proprement, blanc, éclatant: *candidus.*

Canetille, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés, ou en petites lames, ce qui la fait ronde ou plate.

Canibales, peuple d'Afrique à faces de *chiens*, et aboyant. Par ce mot, Rabelais entend toujours ses ennemis, les bigots, cagots, etc.

Canidie, nom d'une femme qu'Horace dénonce comme sorcière. Epod. 3, 5, 17, et satire 8, liv. I.

Canne, mesure de longueur égalant huit empans ou une aune et demie.

Cannepetiere, espèce de canard de terre; *anas pratensis*, ou *campestris*. Cet oiseau court extrêmement vite.

Canon, pour régle; c'est le vrai sens du mot grec. *Canonique*, régulier.

Canonge, grand et fort papier; *charta canonica*.

Canore, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.

Canthare, vase à boire; *cantharus*.

Canticquer, chanter des *cantiques*.

Cantilene, chanson, *cantilena*.

Canu, voyez *chanu*.

Cap, *caput;* tête, l'avant d'un vaisseau.

Cap d'*escadre*, chef d'*escadron*. Aujourd'hui, le mot *escadre* est spécialement réservé à la marine.

Caparaczon, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche.

Caparaczons *mortifiés*, *chapperons* en forme de *mortiers*.

Capeline, lambrequin, espèce de casque; de *caput*.

Caphart, et *caphard;* hypocrite, dissimulé, tartufe, pathelin. Ce mot paroît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum*, dit Le Duchat, étoit jadis un manteau de moine à coqueluchon.

Capilament, filet, ligne fine comme un *cheveu;* de *capillus*.

Capitoly, lieu où s'assemblent les *capitouls*.

Capitonner (se), s'envelopper, s'emmaillotter la tête; de *caput*.

Capitulantes, qui ont voix au *chapitre*.

Caporion, caporal ou capitaine.

Cappe (*à la*), c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, ou chapperon; manière de se battre à l'arme blanche.

Cappe de *Biart;* cappe du Béarn.

Cappietement, secrètement, furtivement.

Caprimulge, tette-chèvre. Oiseau nocturne que l'on dit téter les chèvres la nuit; *caprimulgus*. On lui a aussi donné le nom d'*engoule-vent*, parcequ'il vole le bec ouvert.

Capse, cassette, coffre; *capsa.* Nous avons conservé le diminutif *capsule.*

Capulaire, cercueil, bière; *capulus.* On appeloit *capularis senex*, le vieillard qui a déja un pied dans la fosse.

Caputions, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *capussionnaire.*

Caradoth, pluriel hébreu, pensées embarrassantes; écrivez *charadoth.*

Carbonade, tranche de bœuf grillée sur les *charbons.*

Carboucle, escarboucle; *carbunculus.*

Carcan, sorte de collier très riche à usage de femmes.

Cardiacque *passion,* foiblesse, défaillance, serrement de cœur; du grec *cardia* (cœur).

Carene, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau; *carener* un vaisseau, c'est le radouber. *Carina.*

Carmaigne, la *Caramanie.*

Carme, pour vers; *carmen.*

Carminatif, qui chasse, qui détruit les vents du corps.

Carminiforme, en forme de vers, de poëme. *Vers carminiformes,* pléonasme très plaisant.

Carniforme, charnu.

Carole, branle, danse en rond; on fait venir ce mot de *chorea. Corol,* en bas-breton, a la même signification.

Carolus, monnoie d'argent, marquée d'un K, et valant dix deniers, comme le grand blanc. Cette monnoie fut frappée sous Charles VIII.

Carous. Faire *carous,* boire à l'excès. On fait venir cette expression de l'allemand *garauss*, qui signifie tout vide. On employoit aussi le verbe *carousser. Alluz* signifioit la même chose.

Carpalim, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Ce nom équivaut à prompt, alerte, véloce, et vient du grec *carpalimos* (*raptim*).

Carpasien (*lin*), *Carbasinus.* Par ces mots, Rabelais entend l'amiante. C'étoit au vrai un lin filé très fin. Cependant on appeloit *carbasa* les voiles de vaisseau.

Carpion, petite truite saumonée, qui se pêche dans le lac de *Guarda*.

Carracon, *carraque;* bâtiment de transport, vaisseau marchand. On appeloit particulièrement ainsi les bâtiments de transport des Portugais pour les Indes.

Carroy et *quarroy; carrefour,* voie publique, où peuvent rouler à l'aise les *chars*.

Cartasone, licorne.

Cas. *Au cas que*, pour au lieu que, et tandis que. *Par cas*, par aventure, par hasard, par *cas* fortuit.

Caséiforme, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.

Casemate, voyez *chasmate*.

Cassade, bourde, mensonge, chose imaginaire. On veut dériver ce mot de *casses*, filets de chasseur.

Casse, léchefrite; d'où *liche casse*, un lécheur de plats.

Cassemuseau, pâtisserie très tendre, ainsi nommée par antiphrase.

Cassepot, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.

Casseron (liv. IV, chap. liv), pour *casserolle*. Ce mot viendroit-il de *cassiteros*, l'étain ou plomb blanc, qui sert d'étamage aux *casseroles?*

Casseron (liv. IV, chap. lx), sorte de poisson fort commun en Poitou. C'est la *loligo parva*. On l'appelle aussi *calemar*, parceque, comme la seiche, il a une poche pleine de liqueur noire.

Casseidoine, pierre précieuse de diverses couleurs.

Cassine, maisonnette, ermitage, petite maison de campagne; diminutif de *casa*.

Caston, chaton d'une bague.

Castres (liv. III, chap. xxxi), pour le latin *castra*, les camps. Rabelais joue ici sur le mot: *Ainsi iadis estoient dicts les* Castres, comme castes (chastes). Cette étymologie est d'Isidore, liv. IX.

Catachrèse, mauvais usage d'un mot; *katachresis*.

Catadupes *du Nil* (liv. IV, chap. xxxiv). Ce sont les cata-

ractes de ce fleuve. Non loin de ce lieu, Cicéron, (*somn. Scip.*) place un peuple du même nom, composé de gens que l'on croyoit sourds, à cause du grand bruit que faisoient les cataractes. « Leuesque de Caramith, dit Rabelais, celluy qui « en Romme feut mon precepteur en langue arabicque, ma « dict que lon oyt ce bruict a plus de troys iournees loing : « qui est autant que de Paris a Tours. » Voyez Prol. Cicer. in somn. Scipionis, Pline, lib. VI, chap. IX, et Strabo.

Cataglyphé, engravé, entaillé; de *cata* et de *glyphô*.

Catapulte, machine à lancer des traits; *katapeltis*.

Cataracte (prol., liv. III). Herse, ou contre-porte suspendue; *cataracta*. Instrument *cataracte*, I, 591, c'est-à-dire dentelé, ou perforé. Ce sont les outils à teiller le chanvre.

Catarate, mot grec qui signifie, maudit, exécrable.

Catecliseme, lisez *cataclysme*; révolution dans les éléments, les saisons, ou le globe, déluge; ce mot est grec.

Categides, bourrasque, vent impétueux.

Catene, chaine; *catena*. Voy. *Mat*, au *Rabelæsiana*.

Caterue, une compagnie, une bande, troupe de gens armés; *caterva*.

Cathedrant, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.

Cathenat, chaîne, cadenas; *catena*,

Catoblepe. Animal fantastique d'Éthiopie, que Pline décrit de la même manière que Rabelais. Son nom vient de ce qu'il gît en terre, *capite demisso*. Il est formé de *Ratò*, en dessous, et de *blepô*, *je vois*, *je regarde*. V. Pline, l. VIII, c. XXXII.

Catonian, sévère, rude; expression prise du caractère de *Caton*.

Cauain, *caveau*.

Caualier, terme de fortification; plate-forme élevée au-dessus des remparts d'une ville, et qui commande sur les autres ouvrages, comme un *cavalier* sur les gens de pied. On y place du canon qui bat la campagne.

Caudataire, porte-queue; de *cauda*.

Caudice, tige, fût d'un arbre; *caudex*.

Caueche, pour *caboche;* tête; de *caput.*

Caueczon, *chevestre,* martingalle, licol. *Capistrum.*

Cauer, creuser*; cavare.*

Cauhare ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.

Cauiar, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile, dont on faisoit des boutargues.

Cauillation, ruse, détour, raillerie, plaisanterie; *cavillatio. Cauillement, caviller, cavilleux, cavillateur.*

Caule, choux; *caules embolif,* choux à l'huile; *caulis.*

Cault, fin, rusé, subtil; *cautus.*

Cauponiser, c'est hanter les tavernes, les cabarets; du latin *caupona, cauponula.*

Cauquemarre, animal imaginaire; parmi nous, *cochemar* est l'oppression que nous fait éprouver un rêve, dans lequel nous pensons que quelque animal est assis sur nous.

Cauquemarre (pron., ch. vi), sodomiste; qui *calcat marem.* On appeloit aussi *cauquemarre* une sorcière.

Cauquemarres, moines à double braguette, et qui par conséquent peuvent être rangés dans la classe précédente.

Cautele, ruse, finesse. Le même mot signifie aussi précaution, prudence. *Cautela.*

Cautement, adroitement, finement, soigneusement, prudemment; *cautè. Cauteleux,* adroit, rusé, trompeur.

Cecias (*kaikias*). C'étoit un proverbe chez les anciens; *mala ad se trahit, ut Cæcias nubes.* C'est le sud-est tiers d'est. Ce vent domine au soltice d'hiver. Il tire son nom du Caïque, fleuve de Mœsie.

Celeusme, mot grec; ordre, cri, signal donné par les officiers d'un vaisseau, aux rameurs ou matelots, pour commander la manœuvre.

Celle, pour *selle,* chaise, siége.

Celle, pour cette.

Celoce, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles; *celox.*

Cemade (*kemas*), faon du cerf.

Cen, *ce en,* ce que. Voyez au *Rabelæsiana.*

CENCHRYNE, lisez *cenchris*, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. C'est aussi celui de la crecerelle.

CENDAL, voyez *sandaux*.

CENOTAPHE, monument funéraire; sépulcre vide, érigé en l'honneur de quelqu'un; de *kenos* et *taphos*, vide, sépulcre.

CENSE, métairie donnée à fermage, à *cens*; rente foncière.

CENTONIFICQUE, faiseur de *centons*; et, par conséquent, compilateur.

CENTUMUIRAL, composé de *cent* hommes.

CEPE, animal fantastique qui a les pieds et les mains comme l'homme. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XIX; et Élien, liv. VI, chap. LI; liv. XVII, chap. VIII et XXVIII.

CE PENDENT *que*, tandis que, pendant que.

CEPHE, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; *cephen*.

CERAMITE, de *keramos*; terre à potier.

CERASTE, serpent cornu.

CERCELLE, *sarcelle*, oiseau.

CERCLÉ (deuxième prol., liv. IV), pour serclé; *sarclé*.

CERCOPITHECQUE, singe à queue, révéré des Égyptiens.

CERE, *cire*.

CEREBREUX, du cerveau; de *cerebrum*.

CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes; de *circum fodere*.

CERNE, cercle; de *circinare*.

CERNER les noix, d'où l'on a fait *cerneaux*.

CERNOPHORE, saltation que l'on exécutoit en portant des coupes.

CERUOISE, bierre; *cervisia*.

CESSATEUR (prol. du liv. III), dans la signification de oisif, qui n'agit pas comme les autres, désœuvré au milieu de gens affairés, qui *cesse* de travailler.

CESTES, pour *ces*.

CESTRIN, bois odoriférant dont on faisoit des patenôtres. Probablement le *cèdre*, ou, dit Ménage, qui aime à s'égarer dans les étymologies, l'aloès *socotrin*.

Chachanin, lisez *schachnim*, mot hébreu ; voisins.

Chaffourer, *chauffourrer;* barbouiller comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours à chaux*, défigurer, embrouiller.

Chaire, pour *chaise*, siége.

Chalcedoine, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.

Chalemastre, terme d'injure ; vil, abject.

Le meschant villain chalemastre
En est ceinct sur le cul.

Pathelin.

Chalemie, flûte champêtre, et aussi la cornemuse ; chansons rustiques que l'on chantoit au son de ces instruments ; du grec *kalamos*.

Challer, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Ce mot est dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.

Challict, bois de *lit*.

Chaloir, challoir, importer, être nécessaire. *Il me chault*, il m'importe.

Chamarre ; au propre, la *chamarre* étoit un habit des bergers fait de peaux de chèvres, avec des bandes sur les coutures en guise de passements. Depuis, on a dit *chamarrer* pour enrichir un habit de passements, de galons, etc., sur les coutures ; de *chamarre*, on a fait *cimarre* et *simarre ;* de l'espagnol *camarra*.

Champi, *è campis;* enfant des *champs*, enfant trouvé, abandonné ; et, par suite, né hors du mariage.

Chaneph, mot hébreu qui signifie hypocrisie.

Chanfrain, de *camus* et *frenum;* armure qui couvre et garantit tout le devant de la tête du cheval, depuis les oreilles.

Chanteau, quartier, morceau ; le *frustum* des Latins. *Dedans le dernier* chanteau *de ceste lune*, dit Rabelais, dans l'ancien prologue de son quatrième livre. On dit encore aujourd'hui un *chanteau*, en parlant du pain béni de la paroisse, qui devoit en présenter au seigneur un *chanteau* armoirié.

On a très spirituellement fait venir *chanteau* de *canthus*, mot assez hétéroclite, qui signifie une jante de roue, et qui signifie encore le coin de l'œil. Dans cette ingénieuse hypothèse, il faudroit au moins écrire *chantheau*.

CHANTEPLEURE, arrosoir, entonnoir percé de trous, *Cantinplora* en espagnol. La comparaison des tempes de Quaresme prenant à une *chantepleure* (liv. IV, chap. XXXI), est assez plate, comme tout ce chapitre. Rabelais n'étoit pas toujours heureux en plaisanteries. Nous avons un livre de théologie intitulé *Chantepleure d'eaue vive redundant*, Paris, 1537, in-8°. Quant à l'étymologie de ce mot, voici ce qu'en dit le poète Cailly:

Depuis deux jours on m'entretient
Pour savoir d'où vient chante-pleure.
De chagrin que j'en ai je meure:
Si je savois d'où ce mot vient,
Je l'y renverrois tout-à-l'heure.

CHANU, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs; *canus*.

CHAPIFOU, cligne mucette, colin-maillard. On se couvroit le visage d'un linge ou d'une *feuille* de papier; de *capi folium*.

CHAPLI (liv. IX, chap. LXVI); *chapelure*, miettes de pain.

CHAPOTER, *tapoter*, cogner, battre.

CHAPPART, qui *s'échappe*.

CHAPPELLE, c'est proprement le couvercle d'un alambic; de *caput;* et, par figure, l'alambic lui-même. Rabelais joue sur le mot (liv. IV, chap. XXIV). en faisant dire à Panurge que la *chappelle* vouée à saint Nicolas, sera une *chappelle* d'eau rose.

La chappelle ou se font eaues odoriferentes
Donne par ses liqueurs guerisons differentes.
MAROT.

CHAPPERON, coiffure de tête; de *caput*. Il y en avoit de diverses espèces. Celui de Seigni le fou, étoit, dit Rabelais, de martres singeresses, à oreilles de papier, fraisé à points d'orgue.

CHAPPLI, le bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapployer*, donner des estocades. Rabe-

lais ne l'emploie que pour les masses d'armes, qui, en effet, devoient faire un bruit considérable en se choquant.

Chappli, voyez *chapli.*

Chappuys, charpentier; d'où le verbe *chappuser,* travailler en charpente.

Charanton, pour *charançon,* insecte.

Chardoneta, fleur d'artichaud sauvage, qui servoit de présure pour les fromages et sauces acidulées.

Chardrier, *chardonneret.*

Chareté (liv. V, chap. xxvii), cachelet, masque. Ce mot est dérivé du bas latin *cara,* dont on a fait *chere, chiere,* (voyez *chiere,* au *Rabelæsiana*). Dans l'endroit ci-dessus cité, *chareté* fait un jeu de mots sur *charité.*

Charistères, hymnes aux graces, dites *charites.*

Charte, l'A B C; parceque ces alphabets étoient collés sur un carton; *charta.*

Charte *virade;* carte retournée, jeu.

Chasmate (prol. liv. III), *casemate,* fortification dans la partie basse de la place; de l'italien *casamatta.*

Chasmate, abîme, gouffre, ouverture subite de la terre; et tremblements, secousses intestines qui occasionent ces ouvertures; *chasma.*

Chastelet, sorte de jeu qui s'exécute avec des noix, dont on fait un petit *château.*

Chat *de Mars;* une *martre.*

Chatouile, poisson de mer, dangereux à manger, par la grande quantité d'arêtes dont il est parsemé.

Chattemitte, hypocrite, doucereux; de *cata* et *mitis.*

Chauant, *chat-huant;* hibou.

Chaulmine, couverte de *chaume.* Ce mot se prend aussi substantivement pour une méchante cabane.

Chaumeny, pain dur et grossier, plein de *chaume,* ou paille; de *calamus.* On disoit aussi *chaumoisy.*

Chausses, les bas, qui étoient d'estamet ou de serge drappée, écarlate ou micraine. Les *haults de chausses* étoient la culotte.

Chaussetrape, instrument garni de pointes de fer, que

l'on jette à terre pour empêcher le passage de la cavalerie.

Chauuer, et *chauvir;* remuer, dresser les oreilles; *aures subrigere.* On disoit aussi *chouer.* Cette faculté n'appartient qu'à un très petit nombre d'hommes. On trouvera dans le dictionnaire de Bayle, article *Hercule,* remarque G, une liste assez curieuse de quelques individus qui en furent doués.

Chelhydre, serpent aquatique.

Chelidoine, hirondelle de mer.

Chelimin, mot hébreu qui signifie songes.

Chenal, *chenau;* canal, gouttière. Voyez *Eschenau.*

Chenevé, pour *chenevis;* et non, comme on pourroit le croire, pour *senevé.*

Chenin (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.

Chersydre. C'est, suivant Pline, un serpent amphibie, qui vit également dans l'eau et sur la terre.

Chesal, maison, église; de *casa.*

Chesil, mot hébreu, qui, suivant l'auteur de l'*Alphabet françois,* est chez les Juifs le nom de la constellation d'Orion, et qu'il dérive de *chasal,* inconstant. La mauvaise influence de cet astre fait que, par ces mots *concile de Chesil,* Rabelais peint le concile de Trente comme une source de troubles et de discordes; ce qui ne fut que trop véritable.

Chesinin, mot hébreu; les forts.

Cheualerie, pour équitation, exercice du cheval.

Cheualeureux, magnanime, loyal; comme un noble *chevalier.*

Cheuance, l'avoir, le bien, la fortune d'une personne; *bonne chevance,* bonne fortune. Du verbe *chevir,* posséder, venir à but, à *chef* (*caput*); de *chevir,* on a fait *achever.*

Cheuaulcheur, écuyer, cavalier; homme de *cheval. Chevaulcher.*

Cheuecke, chouette, oiseau de nuit; *cucuba.* C'est aussi un jeu de cartes où l'on fait la chouette.

Cheuecier. Celui que dans une fabrique d'église on appeloit le *chefcier.* Ce nom semble indiquer le premier dignitaire: cependant on n'est point d'accord sur ce point.

Cheureter, trépigner, se débattre comme une *chèvre* que l'on provoque.

Cheusson, au propre, cousin, insecte piquant et venimeux; au figuré, un moine.

Chichar, lésineux, avare, vilain.

Chiere, *chere*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine. Voyez le *Rabelæsiana*.

Chiliandre, qui contient mille hommes.

Chippe, barque angloise (*Ship*). Ce mot signifie encore *chiffon*, guenille, haillon.

Chipper, prendre, dérober. Les couturières appellent *chippe* ce qu'elles volent à leurs pratiques.

Chiquer, manger, terme de l'argot. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

Chironacte, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua; du grec *cheironax*.

Choine, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*, comme nous avons eu le pain des jésuites et des chartreux.

Chole, pour *colère*. Ce mot vient du grec *cholè*, qui signifie bile.

Cholere, pour chole, bile.

Chommer, ne rien faire, se reposer: et aussi manquer de, être à court.

Choper, heurter du pied, faire un faux pas.

Choree, la danse, le bal; *chorea*.

Chorme, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère.

Chouer; voyez *chauver*.

Chronicque, pour maladie *chronique*.

Cibot, pour *ciboule*, ou civette.

Cicindelle, ver luisant. *Cicindela*.

Cierce (liv. IV, chap. xliii); le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que, quoique furieux, desiroient les peuples de la Gaule narbonnoise, pour purger leur pays des mauvaises exhalaisons, et auquel Auguste consacra un temple.

Cil, pour celui.

Cincinnatule, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine; qui a les cheveux bouclés, frisés: *Cincinnatus.*

Cinne (*kinna*), espèce de gramen naturel de Cilicie. Voyez Dioscoride, liv. IV, chap. xxxiii.

Cinquain, le même raisin que Rabelais appelle *foirart;* d'où le proverbe *Bourguignon cinquain.*

Circumbiliuagination, mot formé à plaisir; de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoiement. Ce mot a été adopté dans la langue angloise.

Ciron, petite ampoule qui vient à la main en grattant.

Cisalpine (Gaule); partie de l'ancienne Gaule, entre les monts Cénis et le fleuve Rubicon, près Rimano, comprenant Piémont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Milan, Mantoue, Ferrare, etc.

Ciuadière, voile du mât de beaupré; de l'espagnol *cevadera.*

Clabaud, qui crie hors de propos, qui fait beaucoup de bruit; d'où *clabauder*; probablement de *clamare.* Ce mot se dit proprement d'un chien courant qui se récrie mal à propos sur les voies; et, comme ce chien a de longues oreilles qui pendent, on a aussi appelé *clabaud* un vieux chapeau dont les deux côtés pendent.

Clairet, vin blanc. Voyez *vin* au *Rabelæsiana.*

Clamé, célébré, *proclamé*, crié; *clamatus.*

Claquedent, un gueux, un misérable, un mal vêtu, qui tremble de froid.

Claueau, *clavel;* hameçon.

Clauelé, ou plutôt *Clarelé.* C'est, dit-on, le nom propre d'un malheureux horloger qui fut condamné comme hérétique. Il avoit fait une horloge tout en bois, qui étoit un chef-d'œuvre. Ce nonobstant, on fit brûler cette horloge par la main du bourreau. Voilà pourquoi Rabelais répète en plusieurs endroits: *bruslable comme une belle petite horloge.*

Clauer, clouer; de *clavus.*

Claueure, serrure; de *clavis.* C'est aussi la plaque d'une serrure.

Clefs; jeu qui consiste à pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible hors de cette table, sans qu'elle tombe. Verville et quelques autres attribuent à Rabelais d'avoir proposé à un malade une décoction de *clefs*, comme étant le remède le plus *apéritif*.

Clergie, *clergise*; science, savoir, instruction. Cette expression vient de ce que jadis les *clercs* étoient les seuls qui sussent lire et écrire.

Clicquette, espèce de castagnette dont, pour se faire reconnoître, les ladres *clicquoient*. Le verbe *clicquer* signifie cliqueter. Rabelais emploie aussi l'adjectif *clicquant*. Nous avons conservé *cliquetis*.

Climactere, *climactérique*; toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans; qui ont été long-temps réputées critiques, dangereuses. D'autres comptent les climactériques par neuf: la soixante-troisième année, étant composée de 7 et de 9, est la plus redoutable à passer, suivant la doctrine des anciens.

Cliquant, pour clinquant; or brillant.

Clocher, cloper, boiter; *claudicare*.

Cloisier, métayer, concierge, portier; de *clusus*.

Cloper, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.

Clouatier, *cloutier*.

Clouer, pour *clore*, fermer.

Cobber, *cober, cobir;* colaphiser, frapper, battre, meurtrir, affoler; de *cober*, nous avons fait *coup*.

Coccognide, *coccum gnidium;* graine de thyméléa, dite poivre de montagne.

Cochonnet, petite boule qui sert de but au jeu de boule.

Cocquantin, volant; ainsi nommé parcequ'il étoit fait de plumes de *cocq*.

Cocquassier, chaudronnier; faiseur de *coquasses*. V. ce mot.

Cocquassier, cuisinier; de *cocus*. On appelle aussi *cocquassiers* les marchands d'œufs.

Cocquecigrue. Animal et mets imaginaire, chose de nulle

valeur. *A la venue des* COCQUECIGRUES, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *cocquecigrue* soit formé de *cocq*, *cygne*, et *grue*. On appelle aussi *cocquecigrue* la cóquille des hérissons de mer.

COCQUELUCHE, pour *coqueluchon*.

COCQUEMAR, grand pot dans lequel on fait bouillir l'eau.

COCU, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.

CODICE, cahier; *codex*.

COELIUAGE, qui *va* au *ciel*.

COENAIRE. *Loi cœnaire*, loi sur la somptuosité des festins, loi somptuaire; de *cœna*.

COEUR (liv. IV, chap. XLVI), pour chœur; *chorus*.

COGITER, penser; *cogitare*; d'où *cogitation*, pensée.

COINCT, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles; du latin *comptus*.

COIREAU, bœuf engraissé pour manger.

COISSIN, *coussin*.

COL, ou *colle*; tourmente, tempête.

COLAPHISER, souffleter; du grec *kolaphizô*.

COLEE; le coup de plat d'épée que l'on donnoit au chevalier sur le *col*, en l'armant.

COLLAUDER, louanger, célébrer, vanter; *collaudare*.

COLLIGUANCE, lien, liaison, union, enchaînement; *colligatio*.

COLON, intestin, le gros boyau. Ce mot est grec.

COLYMBADE (olive); c'est, dit Pline, l'olive préparée dans sa saumure; *colymbas*.

COMBES; jeux de cache cache. Le mot *combe* signifie vallée étroite, grotte, lieu propre à se cacher.

COMBRESELLE, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos.

COMETE, employé au masculin, comme le latin *cometa* ou *cometes*.

COMITE, compagnon; *comes*.

COMITE, bas officier de galère, qui commande la manœuvre et les matelots.

Comment, pour *commentaire; commentum.*

Compacture, liaison, assemblage, union; de *compactus;* et aussi *compaction.*

Compaing, pour *compagnon.*

Dieu te guard, compaing, quil te fault?
Pathelin.

Companaige, un mets, des aliments, pour manger avec son pain (*cum pane*). Cette expression est languedocienne.

Comparager, *comparer.*

Comparoir (se), se présenter, *comparoître.*

Comparty, partagé par égales distances.

Compendieux, abrégé, resserré, bref; *compendiosus.*

Competer, être compétent, convenir; *competere;* d'où l'adverbe *competentement.*

Compisser, comme l'on a dit *conchier;* arroser d'urine, et, (verbe réfléchi) pisser partout, pisser fréquemment.

Compite, carrefour, place où aboutissent plusieurs rues; *compitum.*

Complainct, substantif; *plainte*, doléance.

Complanir, *aplanir*, rendre uni, raser, égaler; *complanare.*

Composer (liv. V, chap. ii); mettre en parallèle, balancer, comparer. C'est un des sens du verbe latin *componere.*

Composer (se), se disposer, se préparer, se mettre en état et en posture de.

Comprar, acheter.

Comprendre, pour contenir, renfermer.

Compulsoire. Voyez au *Rabelæsiana.*

Comput, calcul, supputation. *Computus, computatio.*

Conare, la glande pinéale.

Conchier, souiller, gâter, salir; et, au figuré, mépriser, se moquer, tromper.

Concilipete, qui va assister à un *concile.*

Concion, discours, harangue, faite au peuple assemblé: *concio.*

Conclusion, pour clôture; de *concludere.*

Concords, *concordant;* qui s'accorde.

Conculquer, presser, fouler, pousser; *conculcare*.

Concussion, dans le sens propre, secousse, ébranlement, agitation; *concussio*.

Condemnade, jeu de cartes à trois personnes, à-peu-près semblable au lansquenet.

Condieu, *Deus cum*; compagnon de divinité.

Condigne, digne de, qui égale; *condignus*.

Confabulation, entretien, conversation; de *confabulari*.

Confanon, gonfalon, enseigne, bannière, étendart, drapeau, flamme; d'où *gonfalonnier*, porte-enseigne; de l'italien *confalone*.

Conferme, affermi, *confirmé*:

Ioyeulx en suys: *proficiat*,
Conferme soyez en lestat.
Act. des Apost.

Confes, pour *confessé*; à qui l'on a administré le sacrement de pénitence.

Confinité, voisinage, proximité; *confinium*. *Confin*, adjectif, voisin, limitrophe.

Conflagration, incendie, brûlure, ustion; *conflagratio*.

Conformer, pour *confirmer*; parler *conformément*.

Confratrie, *confrairies*.

Congé, pour permission, licence.

Congratulant, félicitant; *congratulans*.

Coniuge, époux; *conjux*.

Connestable (*comes stabuli*), surintendant des écuries du roi, l'un des officiers de la couronne, et des personnages les plus importants.

Connil, un lapin; de *cuniculus*. On disoit aussi *connin*.

Connubial, de noces, du mariage; *connubialis*.

Conopee, mot grec qui signifie une tenture, un pavillon de lit; ainsi nommé de *conops*, cousin, parcequ'il servoit à garantir de ces insectes.

Consequemment, pour ensuite (liv. V, chap. xl); *consequenter*.

Conserue (*en* ou *de*), terme de marine, sous la garde, sous le convoi, sous la *conservation*.

Consolde, pour *consoude*, plante; du verbe *consolidor*.

Consonnante, pour *consonne*.

Consonne, adjectif, qui répond, qui convient à, propre, apte à.

Consonner, s'accorder avec, répondre, convenir, ressembler; *consonnare*.

Contaminer, *contamination;* souiller, salir, tacher, corrompre, profaner. Souillure, tache, profanation, corruption; *contaminare, contaminatio*.

Contemperer, modérer, appaiser; *contemperare*.

Contemps, mépris; *contemptus*.

Contemptible, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le susbtantif *contemnement*, et le verbe *contemner*.

Contendant, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*. *Contendre*.

Content, pour *comptant;* de l'argent *content*.

Contention, tension, effort, véhémence, ardeur; et aussi discussion, prétention, différent; de *contendere*.

Contestablement, adverbe du substantif *contestation*.

Contondre, c'est le verbe dont nous avons tiré le substantif *contusion;* froisser, piler, broyer, briser; *contundere*.

Contract, adjectif; tendu, tiré; *contractus*.

Contregarder (*se*), se *garder contre*, se défier, se tenir sur ses *gardes*.

Contrehastier, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.

Contremont, en haut, en *remontant*, du bas en haut. *Contrebas* est le contraire.

Contrepoinct (*à*), au contraire, au rebours.

Contrepoincté, piqué comme une *courtepointe*.

Controuers, débattu, disputé, agité; parlant d'un sujet.

Controuerse, pour bataille, mêlée, attaque, action militaire.

Contumelie, injure, outrage; *contumelia*.

Convenancer, convenir, faire convention, promettre:

> Mon bergier me convenancea
> Que loyaument me guarderoyt
> Mes brebis. *Pathelin.*

Convenir, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent, conventus.*

Convent, pour *couvent*, *conventus*. Les maçons des hauts grades appellent de ce nom leurs chapitres.

Convis, visite; de *conviso*.

Convist, repas, festin; *convivium.*

Cop, *coup;* en béarnois.

Copie, pour quantité, abondance; *copia;* d'où *copieux*, pour fertile, abondant, capable, puissant.

Copieux, qui *copie*, qui imite les gestes, les mines, l'allure des autres, gouailleur; d'où le verbe *copoier*. Les *copieux* de la Flèche étoient passés en proverbe.

Copistes, spécialement ceux qui, à Rome, *copient* les bulles.

Coquarde (bonnet à la); sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans. Louis Guyon dit en avoir vu un pesant quatre livres dix onces; *coquardeau* signifioit autrefois un galantin.

Coquart, galantin, godelureau, sot, nigaud, bavard.

> Allez sorner a voz coquardz
> A qui vous vous voudrez jouer.
> *Pathelin.*

Coquasse. Coquemar, chaudron. Ces ustensiles étant du ressort du cuisinier, il est probable que c'est celui-ci (*cocus*) qui leur a fait donner leur nom. Voyez *cocquassier.*

Coquatris, *cocatris*; espèce de basilic.

Coquillon, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*. Une coiffure de femme portoit le nom de *coquille.*

Coquimbert, *cocq imbert;* jeu de quilles en Touraine. Le Duchat veut que ce soit une manière de jouer aux dames, où celui qui le premier vide son échiquier gagne.

Cor, *cors;* pour *corps.*

Corbeau (de mer), poisson dont le dos est bleu foncé, les côtes rouges, le ventre blanc.

Corbeau, sorte de ragoût à sauce noire.

Corbigeau, le cormoran.

Corbiner, dérober, voler, comme un *corbeau*. On disoit aussi *corbineur*, voleur.

Cordace, danse comique et lascive des anciens. Bathylle y excelloit. *Cordax*.

Cordouannier. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir se préparoit à *Cordoue*, en Espagne, ce qui lui fit donner le nom de *cordouan;* d'où l'on appela les faiseurs de chaussures *cordouanniers*, et, par corruption, *cordonniers*, que bien des gens, sans réflexion, croient dérivé de *cordon*.

Cormé, mauvaise boisson du Poitou, faite avec de l'eau et des *cormes*.

Cormoran, oiseau aquatique.

Cornaboux, *cornet* à *bouquin*.

Cornemuseur, lanterneur, niaiseur, conteur de sornettes.

Corner, crier, proclamer à son de *corne* ou de trompe. On *cornoit* autrefois l'eau à l'heure des repas, ce qui signifioit qu'il falloit venir se laver les mains.

Cornette, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils lui faisoient faire plusieurs tours sur la tête, et finirent par la tortiller autour du col, ce à quoi Rabelais fait allusion (liv. III, chap. LI), en disant que *Pantagruelion leur servoit* de CORNETTE. On appeloit par plaisanterie *cornette* de chanvre la corde avec laquelle on pendoit les criminels. Ce fut justement sous François I[er], c'est-à-dire du temps de Rabelais, que l'on commença à se servir de corde pour cet usage. Auparavant, on employoit la hart.

Cornucopie, corne d'abondance; du masculin, malgré l'étymologie : *cornucopia*.

Corone (I, 118), Cyrène.

Corpore, *corps*.

Corruer, tomber, manquer, faillir; *corruere*.

Corrugation, l'action de se rider, de se froncer; de *corrugare*.

CORRUPTELE, corruption, poison; *corruptela*.

CORSEQUE, javeline, dard, long bois.

CORUSCANT, brillant, éclatant; *coruscans*.

CORYBANTIER, dormir les yeux ouverts, comme les *Corybantes*, qui gardoient Jupiter enfant.

COSCOSSONS ou *coscotons*. Sorte de ragoût composé de farine granulée en petits pois, par le moyen d'eau que l'on a jetée dessus. Ces petits pois étant bien formés, on les met cuire dans le pot à la viande, enfermés dans un vaisseau percé par le fond; puis on les assaisonne comme on veut. On voit que les *coscossons* sont un ragoût du genre de la fromentée, mais au gras. Ce ragoût nous vient des Maures, qui le nomment *coucoussou*.

COSCOTÉ, granulé, tâcheté de petits points (semblables aux *coscotons*.)

COSSE, terme de marine; anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.

COSSON, *cosse;* charançon, calandre; insecte qui ronge les légumes; *cossus*.

COSTIER, *coustier;* qui tire à côté du but.

COTE HARDIE ou *cotardie;* ancien vêtement, commun aux deux sexes.

> Que deuint
> Vostre vieille cotte hardie?
> *Pathelin.*

COTONIAT, *cotignac;* sorte de confitures de *coings*.

COTYLE, mesure de liquides, équivalent à peu près à un demi-septier, ou neuf onces d'Italie; *cotyla*.

COTYLEDONS. C'est, suivant les uns, l'orée des veines de la matrice; suivant d'autres, les glandes qui s'y trouvent: du grec *cotyledon*, *omne cavum*.

COUBLE, pour *couple*.

COUBLEMENT, pour *accouplement*.

COUBLER, *accoupler*, unir; *copulare*.

COUBTÉ, le coude; *cubitus*.

Coucourde, courge, citrouille, calebasse, pouvant servir de vase quand elle est sèche et nettoyée; *cucurbita.*

Coudignac, *cotignat;* sorte de confitures de *coings* qui se fait à Orléans.

Couet ou *ecouet;* cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

Couillaige. On appeloit ainsi autrefois un droit ou tribut que les évêques levoient sur les curés de leur diocèse, pour la permission d'avoir chez eux une concubine. Ainsi, moyennant cette rétribution, ils usoient paisiblement, comme les autres hommes, du droit de nature. Bayle prétend même, d'après Nic. de Clemangis, que, dans la plupart des paroisses, on ne vouloit point admettre de curé qui n'eût sa concubine, tant on se défioit de sa prétendue chasteté.

Couille *à l'évesque;* herbe marine.

Couille *barrine;* couille d'éléphant; du latin *barrus.*

Couille de *bélier;* jeu de ballon, fait avec la bourse de cet animal. Il paroît que, du temps de Rabelais, on faisoit aussi, des testicules du bélier, des bourses à argent. On appeloit jadis la casette du roi la *couille.*

Couilleau, bon diable, bon vivant. Le Duchat veut que ce mot veuille dire un moine, et le dérive, tant bien que mal, de *cucullus.* On donnoit à Angers le nom de *couillauds* aux jeunes prêtres qui servoient les chanoines.

Couilleurine (I, 280); c'est par une allusion graveleuse et facile à saisir que Rabelais écrit ainsi le mot *couleuvrine.*

Couillu, lâche, poltron, pusillanime.

Couleur; employé au masculin, comme le latin *color.*

Coulouer. *Au coulouer,* c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en *coulant.* C'étoit une des manœuvres de la hache d'armes.

Coulpe, *colpe;* faute. *Culpa.*

Coulteau, orthographe que l'on doit suivre; du latin *culter:* comme on doit écrire *cousteau* (un côteau) de *costa.* On a dit aussi *coultre.* Voyez *couteau.*

Coupeau d'*oignon;* la sommité, une rouelle; et, en général, une chose de très peu de valeur.

Coupelaud; *coupelle*, examen, vérification.

Couppeaureille, couteau dont la lame étoit extrêmement mince.

Couppier, écuyer tranchant, qui *coupe* les viandes.

Coural, *corail.*

Courbassé; *courbé*, affaissé sous le poids des ans.

Courbattu; brisé, qui a une *courbature.*

Courle; courge.

Courle (I, 83), corlieu, courlis, oiseau.

Courquallet, *courcaillet;* appeau à *caille.* On appeloit aussi *courcaillet* une espèce de chausses, plissées comme l'appeau.

Courracteurs, correcteurs des comptes.

Courrail; verrouil.

Courratière; revendeuse, femme qui va çà et là, qui *court* pour vendre.

Coursie, *coursier, coursive*; passage pratiqué dans le milieu d'une galère, pour communiquer de la poupe à la proue.

Coursier, cheval de bataille ou de l'homme d'armes, que l'on nommoit *dextrier,* lorsque l'un des servants de l'homme d'armes le conduisoit en main (*ad dexteram*).

Coursouer, *escoursouer;* pompe d'un vaisseau.

Court; la *cour* d'un roi. En écrivant ainsi ce mot, Rabelais adoptoit l'opinion de ceux qui le dérivent de *cortis* (en grec *corte*), une tente; tandis que depuis on l'a écrit *cour,* de *curia.*

> Troys choses sont tout dung accord,
> Leglise, la court, et la mort :
> Leglise prend du vif, du mort ;
> La court prend le droict et le tord ;
> La mort prend le foible et le fort.

Courtaulx; cheval ou chien de *courte* taille, ramassé. On appeloit aussi *courtaut* le chien ou le cheval qui avoit la queue coupée. Voyez aux *Erotica.*

Courtibault; sorte de dalmatique *courte,* que les prêtres mettoient pour dire la messe. Nicod dérive ce mot de *curta tibiena;* Ménage, de *curtum tibiale;* et Huet, de *curtus baltheus.*

Courtil, *courtille;* petit jardin fermé de haies ou de murs.

Il nous reste encore la *Courtille*. Le clos Saint-Germain se nommoit autrefois la *Courtille*, et avoit donné ce nom à la rue Taranne.

Courtine, terme de fortification; partie du rempart qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs. On appeloit encore *courtine* les rideaux, la penture, l'entourage d'un lit; *cortina*.

Cousson; *gousset* de chemise.

Coustretz, *cotterets*, petits fagots.

Cousturier, *coussier;* c'est ainsi qu'on nommoit autrefois les tailleurs. Ce dernier nom ne remonte guère qu'à la fin du seizième siècle (1578).

Couteau *parguois*, ou *pargeois;* petits couteaux, de mince valeur, faisant partie de la menue clincaillerie. On les nommoit ainsi parceque la plupart étoient fabriqués dans la ville de *Prague*.

Couure-chief, bonnet, coiffure quelconque.

Coy; tranquille, en repos, sans remuer; *quietus*.

Coyssin, coussin.

Coytte, *coitte* ou *coete;* lit de plumes, oreiller, traversin.

Coz, pour queue, pierre à aiguiser. *Cos*.

Cradot; *crados*, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.

Cramoisy. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi, l'on disoit indistinctement rouge-*cramoisy*, bleu-*cramoisy*. Au liv. V, chap. LXVI, frère Jean rhythme en *cramoisy*, c'est-à-dire à outrance. Nous disons encore un sot en *cramoisy*.

Cranocolapte, phalange (insecte); de *krano* et *kolaptô*.

Crauan, sorte d'oie sauvage, oiseau révéré des Égyptiens.

Crecerelle, oiseau de proie.

Creche, étable, bergerie, écurie.

Credencier, sommelier, celui qui a soin du buffet, appelé *credence*.

Crediteur, prêteur, créancier; *creditor*.

Cremasteres, les deux muscles suspenseurs des testicules. Ce mot vient du grec *kremaô*, je suspends: en latin, *cremaster* signifie un croc pour suspendre quelque chose, d'où nous avons fait *crémaillère*.

Crenequin, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On fait venir ce mot de *crâne*. On appeloit aussi *crenequin* un outil de fer qui servoit à bander les arbalétes.

Crepalocomes, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraïpalè*, qui exprime le tournoiement de tête des ivrognes, et de *Comus*, le dieu des festins.

Crespion, *croupion;* et aussi, petite *crespe.*

Cressonnière, marchande de *cresson.*

Creziou; c'est un *creuset*, en dauphinois.

Criticquer, se disant d'une maladie, d'un orage, d'une tempéte; être dans une *crise*, passé laquelle l'accès diminue.

Crocheteurs (*pronost* à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.

Crocque teste, jeu dans lequel un enfant saute par dessus un autre, en lui criant: *Croque tête*, pour qu'il baisse la tête.

Crocute; animal engendré du chien et de la hyène, ou loup cervier. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxi. Voyez aussi un livre très rare, intitulé les Prouesses du dieu Priape, en dialogues, par le Sr. de La Treille. Paris, G. de Luynes, 1670, in-12.

Croire, *accroire*, prêter, donner à crédit.

> Or, sire, les voulez vous croire
> Iusques a ia quand vous vienrez?
>
> *Pathelin.*

C'est une des acceptions du verbe *credere.*

Crosse; jeu de balle avec un bâton recourbé.

Crotaphique (artère). Elle est placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.

Croue; l'*écrou* d'un pressoir.

Crouller, *crousler;* agiter, secouer, remuer.

Crouppe; pour dôme, voûte.

Croustelevé; couvert de *croûtes* et de gale. Par ce vilain mot, Rabelais entend constamment les vérolés.

Croye, pour *craie*.

Cruc, pour *croc*. *Grupper au cruc*, happer au croc.

Crucié; tourmenté, torturé; *cruciatus*.

Cruon; cruche, cruchon; ce mot est poitevin.

Crustemenie; de *bon chrétien;* sorte de poire. Il seroit plus régulier d'écrire *chrustemenie*.

Cryère, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

Crystallin *vierge; crystal* de roche.

Cubiculaire (epist.), valet de chambre, *camerier*. De *cubiculum*.

Cuculle, capuchon.

Cueillir (se), se rassembler, se *recueillir; colligere se*.

Cuider, penser, croire, estimer, juger, présumer. On le fait venir de *cogitare* ou de *credere*.

Culice, moucheron; *culex*.

Culinaire, de cuisine; de *culina*.

Cullot, creuset.

Cultant, pour cultivant; *cultor*.

Cupier, desirer; *cupere*.

Cure; soin, peine, sollicitude; *cura*.

> Le meunier n'en a cure.
>
> La Fontaine.

Cure, pour excrémens (liv. I, chap. xli); *rendez tant que vouldrez voz* cures (*écurez*-vous). Ce mot est particulièrement affecté aux déjections des faucons.

Curer, nettoyer, *récurer*.

Curial; de *curie*. *Curialis vernula* étoit un valet du plus bas étage.

Curie, la Cour; *curia*.

Curieusement, pour soigneusement, avec exactitude, comme un curieux. *Les adventures des gens curieux* (I, 248), signifie les mésaventures, les accidents qui arrivent aux voyageurs curieux.

Curse, cours; *cursus.*

Cuscute; plante parasite qui ne pousse que de longs filets qui s'attachent aux corps voisins, sur-tout au lin.

Custode, garde; *custos. Custodes de la Rocque*, gardes de la manche : *rocque* est une casaque ou robe courte qu'ils portoient encore le siècle dernier.

Cute cache, cache-cache; jeu. Le mot *cute* signifie cachette.

Cuticule, épiderme; *cuticula.*

Cuueau, petite *cuve*, vaisseau de bois cerclé.

Cymaise, vase d'étain à mettre du vin; ces vases ont les contours onduleux, ce qui leur a fait donner leur nom, dérivé du grec *kyma*, onde.

Cymaise est encore un terme d'architecture, qui signifie une moulure ondée par son profil. On l'appeloit aussi *Doucine.*

Cymasulte; ondulation, contour ondulé.

Cymbale. *C'est une vache sans cymbales.* On appeloit ainsi les petites sonnettes qu'on mettoit au cou des mulets, des vaches et autres animaux.

Cynamolge, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chiennes

Cyne, chienne; *kyon*, génitif *kynos.*

Cynocephale; singe à tête de chien.

Cyre, Cyrus, roi de Perse.

Cza, vieille orthographe du mot *ça*, avant que la cédille fût en usage.

D.

Dactyle (liv. IV, chap. lx), la datte, fruit du palmier. *Dactylus ;* ce mot n'est pas de bonne latinité dans ce sens.

Daduantaige; en outre, de plus.

Daguenet, *daguette;* petite *dague* de poche.

Dail, une faux. Ce mot est languedocien; d'où le verbe *dailler*, faucher.

Dain, *daine;* délicat, friand, appétissant, délicieux.

Daire, pour Darius.

Dam, dommage, perte, désavantage; *damnum.*

Dam, pour *dominus*. C'est le *dom* de nos religieux.

Damer; terme emprunté du jeu de *dames;* et pris au figuré pour enchérir, couvrir, surpasser.

Damp, pour *dom*, seigneur; d'où l'on a construit le nom de la ville de *Dampmartin*, c'est-à-dire du seigneur Martin.

Dance. Les danses se divisoient en général en *hautes* et *basses*. Les premières, qui comprenoient les élévations et les tours de force, étoient, comme nos danses de théâtre, particulières aux *baladins;* les *basses danses*, dites terre à terre, étoient usitées par tout le monde; les principales furent la Pavane, la Gaillarde, la Volte, le Tourdion, la Courante, l'Allemande, la Gavote, et le Bransle. Indépendamment de celles que nous avons fait connoître ci-dessus, page 82, et qui sont tirées des *navigations de Panurge*, on trouve, dans l'*orchesographie* de Tabourot, la tablature des suivantes: jouissance vous donneray, confortez-moi, toute frelore, patience, du genre des pavanes; la Milanoise, la fatigue, si j'aime ou non, la *traditore mi fa morire*, l'anthoinette, baisons-nous, belle; j'aimerois mieux dormir seulette; l'ennuy qui me tourmente, du genre des gaillardes; le bransle simple et double; ceux de Bourgoigne, de Poictou, d'Escosse, de Malte, des lavandieres, des pois, des hermites, du chandelier ou de la torche, qui passe de main en main; des sabots, des chevaux, de la moutarde, de la haye, de l'official, le branlegay, les hauts barrois, la Cassandre, le pinaguay, la Charlotte, la guerre, l'aridan, le triory de Bretagne, autres bransles; la morisque, les canaries, la danse des bouffons, danse armée, etc.

Du temps de Rabelais et de Cervantes, les Espagnols divisoient aussi leurs danses en deux espèces: les *danzas*, proprement dites, qui comprenoient les danses graves, d'un usage ordinaire dans la bonne société; et les *bayles*, danses du peuple ou villageoises. Au nombre des premières étoit le tordion, la pavane, le *caballero*, le roi don Alphonse-le-Bon, le *piedelgibao*, ou *piegibado* (pied bossu), danse maintenant inconnue. Parmi les *bayles*, on comptoit la chaconne, la sara-

bande, le *castrojo* (le chaume), les *gambetas* (gambades ou entrechats), la *gorrona* (la prostituée), le *polio*, le frère *Bartolo*, la *pipironda*, le *colorin colorado*, (la bigarée), le *guineo*, danse originaire des nègres, vive, lascive, et grotesque; le *villano*, danse rustique. Les Espagnols avoient encore le *canario*, venu des îles de ce nom; la *xacara*, la danse des épées, et les *danzas habladas*, espèce de pantomime entremêlée de poésie. On trouve un exemple de cès dernières au chapitre XX de la seconde partie du *don Quixote*.

DANGIER, pour mal. *Nul nen print dangier* (en parlant de la peste), nul n'en prit du mal, nul n'en fut atteint.

DANGIER, mari jaloux. *Hæc vox*, dangier, dit un commentateur des Arrêts d'Amour, *maritum significat, propter periculum ubi viri uxorum amores præsenserint*. Voyez, dans le *Rabelæsiana*, le mot *palatin*.

DAPES, mets; *dapes*.

DAR, ou *dard;* poisson blanc, de la grosseur d'un hareng, et très bon à manger, puisque l'on dit: sain comme un *dard*. On l'appelle, dit-on, ainsi, parceque, en nageant, il s'élance comme un *dard*.

DARCEAU, petit *dar*, poisson.

DARDELLE, trait, petit *dard*.

DATAIRE, officier de la chancellerie de Rome. Ceux qui mettent la *date* aux suppliques.

DATEUR, donateur, qui donne; *dator*.

DAULBER, frapper, battre à coups de poing. On le dérive du teuton *dubba*, frapper.

DAUIET, *dauier;* sorte de pince dont se servent les dentistes, et qui peut aussi servir à d'autres usages.

DEA, certes, vraiment, assurément, certainement, oui *dà*. Ménage dérive ce mot du grec *dia* (par Jupiter); et Borel, de la particule grecque *de* (*profectò*). *Dea* ne forme dans les vers qu'une seule syllabe.

DEAMBULER, se promener, marcher; *deambulare*.

DEBAGOULER; au propre, vomir, *dégobiller;* au figuré, dire, vomir toutes sortes d'injures. *Debagouleur*.

Debeciller et *debeziller*, disloquer, déboiter. Il n'est nullement vraisemblable que ce mot vienne de *baculus*.

Debonnaireté, bonté, affabilité, douceur prévenante, clémence.

Debradé, mot forgé par Rabelais; qui a perdu les *bras*. Dans le même endroit (II, 88), Rabelais forge plusieurs autres mots très plaisants, qui ne sont pas susceptibles d'interprétation.

Debteur, par syncope, pour débiteur; *debitor*.

Decempedal; qui a *dix pieds* de long.

Deception, *decepte;* imposture, fourberie, mensonge, surprise; *deceptio. Decepter, decepteur, deceptivement.*

Deceuoir, tromper, abuser; *decipere. Decevance, decevement, deceveur, decevable.*

Dechasser, pour *chasser*, expulser.

Decider, pour déterminer, élire, choisir.

Declination, diminution, *déclinaison*, abaissement; *declinatio. Décliner.*

Decliner, pour éviter en se détournant, s'éloigner, quitter, s'écarter, diminuer.

Decourir, découler, couler, en parlant de l'eau.

Decours, décroissement, déclin, diminution; et aussi pour *cours; decursus.*

Decretalictone; ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales. Cest, ajoute Rabelais, une diction monstrueuse (ung barbarisme) compousee dung mot latin et dung aultre grec.

Decrotatorium; *décrotoire.* Il existe un livre de théologie morale, intitulé: *Decrotoire de vanité.*

Decumane; c'est proprement le *dixième* en compte, et, comme le nombre dix étoit réputé complet et parfait, Rabelais emploie le mot *decumane* pour exprimer gros, grand, accompli, parfait. « Vague *decumane*, dit-il, grande, forte, violente; « car la dixiesme vague est ordinairement plus grande, en la « mer Oceane, que les aultres. Ainsi sont par cy apres dictes « escreuisses *decumanes*, grandes: comme Columella dict, poy- « res *decumanes*, et Fest. Pompeian, oeufz *decumanes*. Car le

« dixiesme est tousiours le plus grand. Et, en ung camp, porte « *decumane.* »

Deduict, amusement, passe-temps, récréation, divertissement, plaisir, joie; de *deducere.* Voyez aux *Erotica.*

Defaillir, manquer, faillir, être en faute.

Defauciller. Voyez *fauciles.*

Défortuné, malheureux, *infortuné.*

Degaster. Voyez *deguaster.*

Deglubere, peler, écorcher; *deglubere.*

Degourt, *dégourdi*, alerte, joyeux, de bonne humeur.

Degoust; le jus qui *dégoutte* et coule d'une viande qui est en broche. *Degoust* d'eau, écoulement.

Degouziller, pour avaler, faire passer par le *gosier.*

Deguaster; ruiner, ravager, détruire, gâter, faire *dégât.*

Degun, aucun, quelqu'un (gascon).

Dehait, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. Voyez haît.

Dehait, interjection qui revient à peu près au *vœ* des Latins.

Dehengandé, *degingandé*, disloqué, à demi rompu, de mauvaise tournure.

Dehinc, loin d'ici, hors d'ici. C'est le *hinc* latin.

Deiect; abattu, affaissé, abaissé, renversé; *dejectus.*

Deificque, divin.

Deliure, exempt, débarrassé, *delivré.*

Ie suys icy plus a deliure.
Pathelin.

D'où le verbe *délivrer*, dans le même sens.

Demander. *J'en demande à;* pour j'en appelle à, je m'en rapporte, j'en réfère à.

Demarcher, faire des pas avant ou arrière, se mouvoir, changer de place, *marcher.*

Demigrer, émigrer, aller dans un autre endroit; *demigrare.*

Demoboron, mangeur du peuple.

Demoller, abattre, *démolir*, fracasser.

DEMY *ceinct*, espèce de ceinture ou de drapperie à usage de femme.

DEMY *ostade;* on appeloit *ostade* une espèce d'étamine; la *demi-ostade* étoit la même étoffe, plus légère.

DENARE, *denier.*

DENDROMALACHIE. Ce mot est formé de *dendron* (*arbor*), et de *malachia* (*mollities*), ce qui veut dire que la plante, sans quitter sa souplesse, acquiert la hauteur d'un arbre, ce qui est une exagération.

DENIGEMENT, *dénichement*, nichée. *Deniger*, denicher.

DENREE (liv. IV, chap. XXXII): *denrée de cresson;* botte valant un *denier;* par syncope de *denarium:* toutes choses valant ou rapportant un *denier* de revenu; et, en général, toutes menues marchandises et des comestibles. *Denrée* est aussi pris, à la lettre, pour denier, argent:

> Et sy prestoyt
> Ses *denrees* a qui le vouloyt,

Dit maître Pierre dans la *farce de Pathelin.*

DENUDATION; mise à *nu*, à découvert; de *denudare.*

DEPARTIR (activement), séparer; (passivement), s'en aller, se séparer. Substantivement, *departir,* pour départ; et aussi *departement.*

DEPARTIR; partager, distribuer. *partiri.*

DEPENNAILLÉ, déguenillé, loqueteux; de *pannus.*

DEPERDU, dispersé, perdu, égaré.

DEPESCHER, céder, transporter, décharger, libérer; et aussi *depecer*, rompre, séparer, dépêtrer.

DEPOPULÉ, dépeuplé: *depopulare.*

DEPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit.

DEPORTER (se), se dispenser, s'exempter, s'en remettre à. C'est le figuré du précédent.

DEPOSCHER, ôter de sa *poche.*

DEPRESSION, abaissement, humiliation; *depressio.*

DEPRIMÉ, abaissé, abattu, rabaissé, descendu; *deprimere.*

DESANGONIER, délasser, désoppresser, soulager, dilater: ce

verbe est le contraire du latin *angere*, presser, suffoquer, dont nous avons fait le substantif *angoisse*.

DESARROY, *desroy*; dérangement, désordre, confusion.

DESCHASSER, pour *chasser*, expulser.

DESCLIQUER, bavarder, babiller, parler aussi vite qu'un *cliquet* de moulin :

> Que tu morras bien descliquer,
> Quand il aura faict la demande!
>
> *Pathelin.*

DESCROULLER. Voyez *crouller*.

DESEMPARER, détruire, ruiner, démolir, abattre (les *remparts*), et aussi séparer, chasser, quitter.

DESERUIR, pour *servir*, être utile, mériter.

DESFALLOIR, manquer, *défaillir*.

DESGONDER, ôter des *gonds*, déboîter.

DESHINGUANDÉ, dehanché, démantibulé.

DESIUCHER. Voyez au *Rabelæsiana*.

DESLOCHER, disloquer; *dislocare*.

DESMORCHÉ, qui a perdu son *amorce*.

DESPECHE, pour débit, emploi, vente.

DESPECTION, mépris, dédain : *despectio*.

DESPENCIER, maître-d'hôtel.

DESPENDRE, pour dépenser.

DESPESCHER (se), se *dépêtrer*, se débarrasser, se désentraver; (contraire de *empescher*.)

DESPIECER, dépécher.

DESPIT, adjectif; pour *dépité*, grognon, de mauvaise humeur.

DESPITER, mépriser, regarder d'en haut, dédaigner; de *despicere*.

DESPITER, pour défier, mettre au *pis*.

DESPITER, pour maudire (liv. IV, chap. XV).

DESPITEUX, méprisable, rebutant, repoussant.

DESPRISEMENT, mépris, détachement, *dépréciation*; de *depreciare*. Rabelais emploie aussi le substantif *despris*.

Despumer, écumer; *despumare.*

Desracher, *esracher;* arracher; de *disrarare.*

Desrayé, *desroyé, desruné;* déréglé, désordonné, confus, troublé, dérangé, hors des rangs, en désordre.

Desrocher, faire tomber, détacher du *roc,* précipiter du haut d'un rocher.

Desroté, *dégaroté,* délié, détaché.

Desrumpre, rompre, briser, détruire, nuire.

> Cest ung cas qui bien fort desrumpt
> Ton faict.
>
> *Pathelin.*

Dessiré; au propre, *déchiré,* arraché, mis en lambeaux; au figuré, gueux, méprisable, vil; parceque l'on a coutume de juger les hommes par l'habit qu'ils portent.

Destitué, pour privé, dépourvu.

Destituer, pour abandonner, délaisser, quitter. Vrai sens de *destituere.*

Destorse, *détour.*

Destoupper, déboucher, débonder, le contraire de *estoupper.*

> Prens plumb fondu, chaulx, soufre, et pois rasine,
> Metail bouillant, qui seront drogue fine,
> Pour destoupper ta mauldicte rancueur.
>
> *Act. des Apost.*

Destourbier, obstacle, embarras, empêchement, trouble.

Destrier, *dextrier;* cheval de bataille, ou de l'homme d'armes, quand il étoit mené en main (*ad dexteram*). C'étoit le même que le *coursier,* et l'opposé du *palefroy,* ou cheval de parade des femmes.

Destroict, défilé, passage *étroit,* gorge de montagnes.

Destroict, pour district, juridiction.

Destrois (liv. V, chap. xxx), embarras, difficulté, empêchement; d'où l'on a formé le mot *détresse.*

Desver, endêver, enrager.

Desultoire, cheval de main qui servoit de rechange dans

les combats; *desultorius.* Sénèque nous apprend qu'un certain Quintus Dellius, du parti de Marc Antoine, mais qui depuis l'abandonna, reçut, pour sa conduite vacillante, le surnom de *desultor bellorum civilium.*

Desuoyé, hors de la voie, insensé.

> Le marchand nest pas desuoyé,
> Belle seur, qui me la vendu.
>
> *Pathelin.*

Detraction, médisance, noirceur, fausse imputation; de *detrahere.*

Detraué; se dit au propre d'un cheval échappé du *travail.* Au figuré, délié, déchaîné, débandé, sans frein, sans mesure.

Detrigouere, dévidoir.

Deualer, descendre *ad vallem*, s'abaisser, aller en bas. Ce verbe est aussi actif, et signifie abattre, précipiter, etc.

Deuenteau, tablier, qui se met par-*devant.*

Deuis, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.

Deult, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir.* Voyez ce mot.

Deuot pour *dévoué*, consacré, voué; *devotus.*

Deuotion, pour zèle, pour serment, imprécation, malédiction, et pour l'acte de se *dévouer*, *devovere.*

Dextre; droit, droite, et aussi adroit; *dexter. Dextrement*, adroitement.

Diablerie, mystère, jeu de *diables.* On appeloit *grande diablerie* celle où il y avoit quatre personnages, et petite, celle qui en avoit moins.

Diabliculer, calomnier, selon le vrai sens du mot grec *diabolos.*

Dialoge, *dialogue. Dialogiser*, discourir en dialogue.

Diamerdis (poudre de). Oudin veut que ce soit un mélange de sauge et de merde. C'est tout bonnement la poudre de Perlimpimpin, une poudre imaginaire.

Diane, batterie de tambour, à l'aube, pour éveiller les soldats. On dérive ce mot de *dies.*

DIAPHRAGME, muscle qui sépare la poitrine du ventre; de *dia*, entre, et *phrassô*, je ferme.

DIAPRÉ, éclatant, teint de couleurs brillantes, paré, orné. *Diaspro*, en italien.

DIARHOMES (climat); celui qui passe par la ville de Rome.

DIASPERMATISANT; abondant en *sperme*.

DIASTOLE, dilatation des ventricules du cœur. Voy. *Systole*.

DIATYPOSE, linéament, description, information, constitution. Ce mot est grec.

DIAUOL (*diavolo*), le diable.

DICASTE, juge, qui rend à chacun ce qui lui appartient. Ce mot est grec.

DICTÉ, *ditier*, *dictiez;* ce que l'on nomme proprement un *dit*, adage, sentence, maxime, proverbe, etc.

DIECULE, petit jour; *diecula*.

DIFFAME, *diffamation*, déshonneur.

DIFFERENCE (I, 162), pour *différent*, dispute, contestation; *discrimen*.

DIIPETE, descendant de Jupiter; de *Dis*.

DILACERER, déchirer, mettre en pièces; *dilacerare*.

DILAYER, *delayer;* prendre des *délais*, différer, suspendre.

DILIGER, chérir; *diligere*. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.

DILLE, la même chose que *douzil*, le fausset d'un tonneau.

DILUCULE, point du jour; *diluculum*.

DIMION, apparence, idée fantastique (hebr.)

DIMITTER, laisser, remettre, abandonner; *dimittere*.

DIOLE, par syncope, pour diable; *diabolus*.

DIOURE, *dioré;* doré, de couleur d'or. *Figues dioures*.

DIPHTÈRE, peau de parchemin préparée pour écrire; *diphteræ*.

DIPSADE, vipère dont la morsure, dit Pline, cause une soif extrême; *dipsas*.

DIRE, pour *dicter* (I, 583.) « Lesquelz ont dict loiz es gens « mariez. »

DIREPTION, pillage, dilacération, déchirement; *direptio*.

Dis, Jupiter et aussi Pluton.

Disceder, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.

Discepter, disputer, contester, être en différent; *disceptare*.

Discession, séparation, éloignement, départ; *discessio*.

Discourir, pour parcourir, aller çà et là; *discurrere*.

Discours, pour *decours*. Voyez ce mot.

Disert, qui s'énonce facilement, éloquent; *disertus*.

Disgreger, séparer, diviser, disperser; *disgregare*; d'où *disgrégation*, le contraire d'*agrégation*.

Disparoir, *disparoître*.

Dispenser, distribuer, partager, répartir; *dispensare*.

> Quant à son temps, bien sceut le dispenser, etc.

Disperdre, départir, distribuer, *disperser*, diviser, partager; *dispertiri*.

Disputation, *disputoison; disputes*, argumentations.

Dissolu, pour résolu, et pour *dissous*, détruit.

Distique. Assemblage de deux vers; de *dis* et *stichos*. Celui que nous avons rapporté, tome II, page 562, *vita*, etc., rappelle le beau distique du même genre fait sur Virgile:

> « Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi,
> « Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu. »

Qui doit se lire: *pastor, pavi; capras fronde arator*, etc.

Pasquier a traduit ainsi ce distique:

> Pâtre, fermier, soldat, je pais, laboure, vains,
> Troupeaux, champs, ennemis, d'herbe, charrue et mains.

Diue, divine; *diva*.

Diuers (liv. V, ch. xviii), contraire, fâcheux, inconstant, rude, insupportable; *diversus*. *Fortune la diverse*.

> Vous estes ung bien diuers homme,

dit Guillemette dans la *farce de Pathelin*.

Diuertir, détourner; *divertere*. Sur quoi l'on observera que

celui qui se *divertit* se détourne en effet de ses occupations journalières.

Diuices, richesses; *divitiæ*.

Diuise, pour *devise*.

Diuiser pour *deviser*.

Dodeliner, bercer, engironner, remuer doucement les enfants, pour leur faire faire *dodo*. *Dodeliner de la teste*, l'agiter doucement, se bercer soi-même.

Dodine. Le Duchat, avec sa ridicule manie des étymologies, a bien mal expliqué ce mot. La *dodine* est une sauce que l'on faisoit pour les canards ou oiseaux de rivière; il y en avoit de deux espèces, au lait et au verjus. Voici les deux recettes qu'en donne le célèbre Taillevent: « Pour faire *dodine* de laict « sus tous oyseaulx de riuiere, prenes du laict et le mettes en « une poile; demyonce de gingembre pour deulx plats, et passes par le stamine auec deulx ou troys moyeulx d'œuf, et « faictes bouillir tout ensemble, auec laict et sucre; quant les « oyseaulx seront cuits, mettes la dodine dessus. *Dodine* de « vertius sus oyseaulx de riuiere et chappons ou aultre vollataille de rost; mettes le vertius dessoubs le rosty en une « poille de fer; puis prenes moyeulx d'œufs durs, et demy« douzaine de foyes de poullaille; et quand les foyes soient « ung peu roustis sus le gril et passes par lestamine auec le « vertius tout pur, et y mettes ung peu de gingembre et du « percil effueillé dedans, et tout bouillir ensemble; et mettes « sus le rost des tostees de pain halles dessus le rost, et pareillement dedans aultre dodine. »

S'il est une étymologie vraisemblable, c'est que l'inventeur de cette sauce s'appeloit *Dodin*, diminutif corrompu de *Claude*.

Dodrantal, *dodrantalis*, gui a neuf pouces de long.

Doint, temps de l'indicatif ou de l'impératif du vieux verbe *doigner*, pour *donner*.

Dolouere, *doloire*, outil de tonnelier et de charpentier, acéré d'un bout, avec un manche. *Dolabra*.

Domestique. On donnoit autrefois à ce mot une signification beaucoup plus etendue et moins asservissante. On appe-

loit *domestiques* tous les individus attachés à une maison, ou y demeurant, quelle que fût leur condition auprès du chef. Rabelais cite des nobles même comme *domestiques* du chevalier de Langey et de Gargantua. Lui-même étoit *domestique* du cardinal du Bellay. *Domesticus*, du latin *domus*.

Domestiqué. Apprivoisé, familier, obéissant, en parlant d'un animal.

Dominotier, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*.

Dominotier, faiseur de *dominos*. On appeloit ainsi le camail noir que les prêtres mettoient pendant l'hiver. On a depuis *impieusement* donné ce nom à l'habit ordinaire de bal, qui est garni d'un capuchon. On connoît la plaisante équivoque: *beati qui moriuntur in domino*, que l'on attribue, sans trop grande preuve, à notre Rabelais.

Dominotier, qui mange le bon Dieu (*dominus*). Voyez *maminotier*.

Dond. Voyez *ond*.

Donge (pour la rime), au lieu de *donne*:

> Ie ne scay si ie songe,
> Je nay point appris que ie donge
> Mes draps en dormant ne veillant.
> *Pathelin*.

Dorade, sargon, mejane, poisson de mer.

Dorcade. Pline appelle ainsi une espèce de chevreuil, de chèvre, ou de daim; *dorcas*. Cet animal étoit révéré à Coptos en Égypte.

Dorelot, enfant gâté, mignard que l'on caresse. Le verbe *doreloter* signifie choyer, bercer, caresser. Au propre, le mot *dorelot* signifioit une frange, un ornement de femme, et les rubaniers étoient dits *dorelotiers*. Voyez au *Rabelæsiana*.

Doresnauant, de *ores* (maintenant) *en avant*.

Dorophage, mangeur de présents, c'est-à-dire qui vit de cadeaux, comme les gens de justice. Ce mot est formé du grec.

Double, menue monnoie valant *deux* deniers.

Doubter, pour soupconner, *se douter*.

Doulcine, *douceinne;* flûte douce.

Douloir, *doulouser*, souffrir, se plaindre; *dolere*. Nous avons conservé *douleur, douloureux*, et *dolent*. Rousseau a employé l'adjectif si expressif *endolori*.

Dours, le dos; *dorsum*.

Douzain, monnoie de cuivre allié d'argent, valant *douze* deniers. On l'appeloit aussi grand blanc.

Douzil, *dosil;* fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.

Doye (liv. V, c. xxii). Ce mot ne signifie point en ce lieu un conduit, une douve, un aqueduc, et il n'est point formé de *duco*. C'est tout simplement un vase, un baquet; il est dérivé du bas latin *doga*. On disoit aussi *doyin*.

Draconicque, se dit d'une loi extrêmement sévère, telle qu'étoient celles de *Dracon*.

Dragées, pour épices de juges (liv. II, ch. vii).

Drageoir, petite boîte plus ou moins riche, et souvent d'argent, faite en forme de montre, dans laquelle les femmes mettoient des *dragées*, et qu'elles portoient à la ceinture.

Dragonneau, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes et aux cuisses. Les Arabes les nommoient *vena meden*, ou *cruris*, parceque leur frétillement sous la peau, sensible à l'œil, imite la pulsation d'une *veine*.

Drapeau; *vieux drapeaux*, vieux chiffons. Marot a dit *tetin de drapeau*, pour mou comme chiffon.

Drogueur, *droguiste*.

Drolaticque, plaisant, récréatif, malicieux.

Dronos, expression familière de l'Anjou et du Languedoc; ce sont des coups; donner, faire *dronos*, c'est battre quelqu'un, lui donner des horions.

Dropace, dépilatoire; *dropax*.

Dru, pour *dur;* par métathèse.

Dru, robuste; bien portant, gaillard:

> Estes vous sain et dru, Guillaulme?
>
> *Pathelin.*

Dryinade, voyez *Chelydre*.

Duc (*dux*), chef, général.

Duc, oiseau de proie, I, II.

Duisant, plaisant, qui convient, qui sied, qui *duit*. *Duire*.

Dumet, pour *duvet*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *dumeté*.

Duppe, pour *huppe*, oiseau.

Durer, verbe actif, pour conserver, faire durer; *durare*.

Dyscole, morose, de mauvaise humeur; au propre, digérant difficilement: de *dys* (*ægrè*), et *colon* (*cibus*).

Dyscrasié, sans force, de mauvaise constitution, intempéré; *dyscrates*.

E

Eage, *aage;* employé au féminin, comme le latin *ætas*.

Eale, animal fantastique de la grosseur d'un cheval marin, de couleur noire ou fauve, et ayant une queue d'éléphant. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxx.

Eaue, eau. M. Roquefort observe que c'est un des mots dont l'orthographe a le plus varié. Il cite, entre autres, *eage*, *eague*, *eaige*, *eauwe*, *eeue*, *effe*, *eque*, *effve*, *eve*, *esve*, *ebbe*, *iaue*, *iawe*, *yaue*, *yawe*, *awe*, *aiwe*, *aive*, *aé*, *aez*, *aige*, *aique*, *aigue*, *aygue*, *aiffe*, *aife*, *aau*, *aie*, *aaige*, *âage*, *age;* et, de ce dernier mot, il conclut qu'il faut dire, d'une personne trempée de sueur: *elle est en age* (eau), et non pas, comme on le dit communément, elle est en *nage;* ce qui, dans le fait, ne présente aucun sens raisonnable.

Ebuscheter, ramasser des brins de bois pour faire des fagots.

Ecarlate. Ce mot, comme celui de *cramoisy*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture de Gobelin. Il y avoit de l'*écarlate* verte, bleue et noire; l'écarlate rouge étoit due à la cochenille ou au kermès; comme la *migraine* (voyez ce mot) au hérisson de mer. Comparativement à celle-ci, l'*écarlate* rouge étoit aussi appelée *graine*, comme plus parfaite que l'autre.

ECARQUILLER, écarter, élargir. Les doigts *ecarquillez*, les doigts ouverts.

ECHEPHRON, gentilhomme de Picrochole; prudent, avisé; de *echon* et *phren*.

ECHERUI, *chervi*, plante ombellifère, dont les racines sont comme de petits navets, qu'on mange frits ou de quelque autre manière. Le *chervi* est le *siser* vulgaire.

ECHINEIS; le remora, auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter les vaisseaux.

ECORNIFLÉ, *écorné*. Voyez ce mot.

ECOUTES, *escoutes;* cordages fixés aux angles inférieurs de chaque voile, pour l'assujettir bas, ce qui s'appelle border la voile.

ECUTZ *à la lanterne*. Le Duchat conjecture que c'étoient des demi-testons d'argent.

ECUTZ *du palais*. C'étoient des jetons aux armes de France, qui servoient aux gens de justice pour faire leurs calculs. Appelés aussi monnoie de la Bazoche.

ECUTZ *au sabot*. Le Duchat pense que ce sont d'anciens écus d'or, dont le champ armorié se rétrécissoit par le bas, en forme de *sabot* ou de toupie.

ECUTZ *au soleil*, monnoie d'or, de 70 au marc, frappée sous Louis XI, vers 1475. On la nommoit ainsi parceque, au-dessus de la couronne, étoit un petit *soleil* à huit rayons. On l'appeloit aussi écu *Sol*. *Écu à l'étoile poussinière* est une plaisanterie.

EDITER. Ce verbe se disoit autrefois. Pourquoi l'a-t-on banni de notre langue, tandis que nous avons conservé *éditeur* et *édition?*

EDITUE, gardien d'un temple; *æditus*.

EDONIDES; les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace, où elles célébroient les orgies.

EFFERÉ, fier, superbe, orgueilleux, indompté, sauvage; de *ferus*.

EFFICACE, pour *efficacité*, pouvoir, puissance.

EFFROY; *faire effroi*, pousser de grands cris pour *effrayer*

l'ennemi; *effroi* est donc souvent pris pour bruit, clameurs, cris tumultueux. Sans *effroy*, sans faire de bruit, en silence.

Effructé, *effruité*, dont on a cueilli le *fruit*.

Effundre, repandre, épancher, semer; *effundere*. Nous avons conservé le substantif *effusion*.

Egene, nécessiteux, qui a besoin, pauvre; *egenus;* d'où *egener*, appauvrir.

Egraphiner, égratigner, écorcher. On disoit aussi *grafiner*, *graffigner*.

Einig, ou plutôt *einige*, et evig, ou mieux *ewige;* deux mots allemands, dont l'un signifie nul, aucun; et l'autre, perpétuel. La substitution frauduleuse du second mot au premier, dans le traité conclu entre Charles-Quint et le landgrave de Hesse, constitua ce dernier prisonnier à perpétuité de l'empereur.

El, pour il, lui, l'autre.

Ela. Par ce mot, Rabelais entend la note la plus élevée de la gamme.

Elanes et *lanes*, les *landes* de Bordeaux.

Electre, métal composé d'or et d'argent; *electrum*. C'est aussi l'ambre jaune.

Eleemosyne, aumône; *eleemosyna*.

Elenchie, perle taillée en poire.

Elicie, éclair, lumière subite, eloise; de *elucere*.

Elixo, mot corrompu de *elixir*, nom donné tantôt au mercure, tantôt au soleil. Il est aisé de voir que Rabelais, qui s'est moqué avec juste raison des alchymistes, n'entendoit rien à leur prétendue science; car les trois principes qu'il nomme, liv. V, chap. xvii, eussent au moins dû exprimer sel, soufre, et mercure.

Elope, lisez *ellops;* poisson qu'on croit le même que l'*accipenser* ou l'esturgeon; ceux de Rhodes étoient les plus estimés. Voyez Pline, livre IX, chap. xxvii. C'est aussi une espèce de serpent non venimeux.

Eluer, laver, nettoyer; *eluere*.

Elutien (plomb); sorte de plomb très pur, dont parle Pline. Plomb lavé par l'action des eaux souterraines; *elutus*.

Emacié, maigre, amaigri, desséché; *emaciatus;* de *macies.*

Emballer, pour avaler, engloutir, envoyer les aliments *en val.*

Embastonné, armé. Il faut se souvenir que *baston* signifioit toute arme offensive.

Embauieté, qui a les mâchoires déboîtées, ou, comme on dit trivialement, la gueule en pantoufle.

Embesoigné, embarrassé, occupé.

Emblee. Le verbe *embler* signifie enlever, dérober; nous disons d'*emblée;* Rabelais écrivoit à l'*emblée*, c'est-à-dire à la dérobée, furtivement, en cachette. Ménage dérive ce mot de *ambulare.*

Emblemature, ensemble d'emblèmes; peinture allégorique.

Emblic, espèce de myrobalan. Voyez ce mot.

Emboire, aspirer, pomper, sucer, *imbiber*, au propre et au figuré; nous avons conservé le participe *imbu: imbuere.*

Embousé, souillé de *boue*, sali, taché, gâté.

Embrené (liv. III, chap. xxxvii), *embrainé*, le même que empeigé, barbouillé de poix ou de goudron, qu'on a nommé *brai* ou *bré.*

Embrenner, emmerder, souiller, barbouiller de merde.

On lisoit sur la porte d'un retrait ce distique:

> Au nom de tous les culs n'embrennez pas le cercle;
> Au nom de tous les nez remettez le couvercle.

On appeloit aussi *s'embrenner*, passer par l'arc Saint-Bernard.

Embrum, *brume*, brouillard épais et obscur; *caligo.*

Embrunché, entortillé, affublé, embarrassé, revêtu, enduit, couvert, parqueté. Ménage dérive ce mot de *imbricare*; revêtir de briques, et Le Duchat, de *lambruscare*, d'où viendroit notre mot *lambris.*

Emburelucocquer (s'), mot bizarre, qui cependant n'est point, comme tant d'autres, de l'invention de Rabelais; s'embarrasser, s'enchevêtrer, s'occuper de chimères, comme les moines *embourrés*, c'est-à-dire à *coqueluchons* de *bure.*

Embut, entonnoir. Ce mot est languedocien: de *imbutus.*

Emmelie, genre de saltation décente et posée; du grec *emmelos*, (*concinné*).

Emmouché, gâté, souillé par les *mouches*.

Emnins, lisez *minim*; espèces; mot hébreu.

Empaletocqué; enveloppé, entortillé. Le *paletocq* étoit une espèce de casaque à coqueluchon, dont la pointe ressembloit à la tête d'une *huppe*; voilà pourquoi Rabelais dit *empaletoqué* comme une *duppe*. On a depuis appelé *paletoquets* des gens sans aveu, parceque le *paletot* servoit aux gens de guerre, aux matelots; c'étoit aussi l'habillement des laquais. Le mot *palletocq* est emprunté de l'espagnol.

Empan, mesure de longueur, représentée par l'ouverture de la main, de l'extrémité du pouce étendu à celle du petit doigt; l'*empan* équivaut à huit pouces. On fait venir ce mot de l'allemand *ein span*.

Empas, entraves, liens, *empêchements*; de *impedire*. L'italien dit *impastoiare*, entraver.

Empeigé, englué, empêtré dans la *poix*.

Empennacher, garnir de plumes; de *penna*.

Empenné, emplumé, garni de plumes; de *penna*.

Empereur, grand poisson du genre du xiphias, spado, ou épée. Il a au bout du museau un os dentelé comme un peigne, qui lui sert pour sa défense.

Empescher, pour occuper, embarrasser.

Emploicte, débit, emplette, achat; d'*emploicte*, de défaite. Ménage dérive ce mot de *implere*.

Emploicter, pour *employer*.

Empreu, en premier, un en compte (*en protois*).

> Empreu, et deuz, et troys, et quatre.
> *Pathelin.*

Emprinse, *entreprise*, et aussi embarras (liv. V, chap. XXIV). En italien, le mot *imprese* signifie devise.

Empyre, pour *empyré*; I, 10.

Emulgentes; veines qui portent le sang dans les reins. *Emulgentes*.

Emunder, nettoyer, purifier; *mundare*.

Enamouré, transporté d'*amour*.

Encarré et *enquarré*; engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau.

Enceinct. Nos ancêtres se servoient du verbe *enceincter*, pour concevoir. *Chacune ayt enceincte la parole saincte* (I, 189), c'est-à-dire l'ait conçue, l'ait dans elle.

Enchanteur, pour *chanteur* (Prognost., chap. v).

Enclauer, pour enfiler une chose ronde et forée, comme un anneau.

Enclin, *encliné*; courbé, incliné.

Encliné, être *enclin*, incliner, pencher.

Enclume, du masculin.

Encocher, fixer, assurer, attacher. Voyez aux *Erotica*.

Endouairé, *doué*, doté.

Endoussure, dernier revêtement; terme d'architecture.

Enduire, avaler, et, par suite, digérer; faire entrer, introduire; *inducere*. Ce mot est surtout un terme de fauconnerie.

Eneoreme, nébulosité qui surnage dans l'urine, de *en*, dans, *aiorein*, suspendre; suspendu dans.

Enfiansailles, *fiançailles*.

Enflamber, enflammer, incendier. *Enflambé*, flamboyant.

Enfondre, mouiller, tremper, percer, traverser; le participe de ce verbe est *enfondu*; *infundere*.

Enfondrer, *éfondrer*, enfoncer, défoncer, percer, couler à *fond*.

Enganner, tromper, attraper; de l'italien *ingannare*.

Engarder, *enguarder*; empêcher, *garder* de; prendre garde, observer, considérer.

Engastrimythe, ventriloque, qui parle du ventre; faculté qui, comme on l'a cru long-temps, n'est point un don particulier de la nature, mais bien un acquêt de l'art. Ce mot est grec.

L'abbé Fiard, chanoine de Notre-Dame de Paris, prétend très sérieusement, dans ses *Lettres sur la magie*, que les ventriloques sont des démons incarnés. Nous avouerons avec dou-

leur que le nombre de ces démons s'accroît tous les jours.

Engin : ce mot, formé d'*ingenium*, a un grand nombre d'acceptions. Il signifie ordinairement stratagème, ruse, artifice, et toute espèce d'invention ou de machines de guerre. Le verbe *engigner, engeigner,* se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie tromper, duper, surprendre, attraper. D'autres fois aussi, inventer, imaginer, créer. V. le mot *engin* aux *Erotica.*

Engiponné, *enjuponné.* Veau *engiponné*, c'est-à-dire en robe de docteur.

Engouler, avaler, engloutir dans sa *gueulle.*

Engraué, *gravé*, taillé.

Engroué, arrêté, retardé.

Engrouin (*mal*), fascherie, mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adjectif, *engrois.*

Engys, voisin, proche; du grec *eggys.* Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

Enhydride, couleuvre aquatique. Voyez Pline, liv. XXXII, chap. xxvi.

Enigme, employé au masculin; *ænigma.*

Eniter (s'), s'efforcer, tâcher, faire effort; *eniti.*

Enleué, pour *élevé.*

Ennasin; l'île des camus, que l'on appeloit autrefois *ennasés.*

Ennicroché, *crochu*, tourné en *crochet.* Voyez *hanicroche.*

Enordir, souiller, tacher, salir. Voyez *hord* et *ord.*

Enquarré. Voyez *encarré.*

Enquester (s'), s'informer; *inquirere.*

Enrimer (s'), pour s'*enrhumer.*

Ens, pour *dans :*

Iacopins, soient hors, soient ens.

Ensagir, devenir *sage.*

Ensigne, enseigne; *insigne.*

Ensuiuir; *s'en suivre.*

Entalenter, *atalenter;* en Languedoc, ce verbe signifie

faire naître le besoin, le desir, la faim, et, par supposition, le *talent* de quelque chose.

Entelechie, *actus et perfectio*. Voyez Aristote. *Entelecheia*.

Entendant, pour *intendant*, inspecteur, contrôleur. *Intendens*.

Ententifuement, pour *attentivement*.

Enteriner, voyez *interiner*.

Entommer, *entommeures; entamer*, couper, trancher, tailler; coupure, taillade, etc. *Frère Iean des* Entommeures, ainsi nommé de son courage, et de la déconfiture qu'il fit des ennemis avec son bâton de croix. Ce mot est formé du grec *entomè* (*incisio*). Voy. à la table des matières et au *Rabelæsiana*.

Entract, *entraict; extrait*, onguent.

Entrepas, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble. Ce mot signifie aussi gehenne, travail, chevalet.

Entrer, employé comme verbe actif; *quelz signes entroit le soleil* (liv. I, chap. xxiii); *ceux qui estoient entrés le clous;* chap. xxviii.

Rabelais emploie aussi en forme active le verbe *sortir* (liv. I, chap. l).

Entretenement, *entretien*, liaison, conversation et conservation.

Enyo, Bellone, déesse de la guerre.

Eolipile (*œolipile*), boule creuse garnie d'un petit tube capillaire, laquelle, en partie remplie d'un liquide, et posée ensuite sur un réchaud, expulse avec violence les vapeurs qui s'y forment. « Porte d'Acolus, dit Rabelais; cest ung instrument « de bronze clous, onquel est ung petit pertuys, par lequel si « mettez eaue et lapprochez du feu, vous voyrez sortir vent « continuellement. Ainsi sont engendrez les vens en laer et les « ventosités es cors humains, par eschauffement ou concoc- « tion commencee, non parfaicte; comme expouse Cl. Galen. « Voyez ce que en ha escript nostre grand amy Philander sus « le premier livre de Vitruue. »

Epaenons, discours à la louange, éloges, doxologies. Ce mot est grec.

Epagon, mouffle.

Epanalepse, répétition de mots.

Epaue. Par cette exptession, *mots epaues* (liv. II, chap. vi), Rabelais veut dire les mots inusités, *perdus*; comme les bêtes *epaves*, qui, s'égarant du troupeau, ne pouvoient plus retrouver leur étable. Barbasan dérive ce mot de *expavere*, comme qui diroit bête éperdue, *épouvantée*.

Epaulart, orque, grand poisson de mer, fait comme un dauphin.

Ephectique, philosophe pyrrhonien. Ce mot, qui est grec, signifie proprement, temporiseur, qui réprime, qui a la force de contraindre.

Epicenaire, passe-temps, amusements frivoles; de *epikenos* (*vanus, inanis*).

Epiglottide, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée artère.

Epigramme, employé au masculin; *epigramma*.

Epilenie, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on exécutoit ordinairement en foulant le raisin; il étoit accompagné de danses.

Epinice, chant de victoire; du grec *niké*.

Episemapsie, mot grec; gesticulation, langage par gestes, expression du discours par le mouvement des mains; c'est la partie la plus importante de la saltation théâtrale.

Epistemon, mot grec; scientifique, savant.

Epitaphe, employé au masculin; *epitaphium*.

Epithète, employé au masculin; *epitheton*.

Equal, égal; *æqualis*.

Eque, cheval; *equus*.

Equiparer, égaler; *æquiparare: equiparaison*.

Equipollent, équivalent, aussi puissant; de *pollens*.

Eraige, race, lignée. On veut faire venir ce mot de *radix*.

Erectif, qui produit l'*érection*, aphrodisiaque.

Ergot, argument sophistique. On appeloit *ergotis* les disputes de la théologie scholastique.

Eriger, dans le sens propre, pour élever, exhausser, dresser, *erigere*. *Érection*, élévation.

Erraticque, vagabond, *errant*, qui s'égare; *erraticus*.

Erre, train, allure; *aller grand erre*, aller grand train.

Erres, traces.

Erreur, employé au masculin; *error*.

Eruce, roquette, plante; *eruca*.

Erynge, sorte de chardon, dit aussi *panicaut*.

Erythree, la mer rouge; du grec *erythros*.

Es, pour aux.

Esbahi, étonné, surpris, stupéfait; *s'esbahir*.

Esbanoyer (s'), se divertir, se récréer, *s'épanouir*, se dilater.

Esbaudir (s'), se réjouir, se divertir; de *gaudere*.

Escafignon, chausson, escarpin, chaussure très légère. En bas breton, *cafignon*. On veut dériver ce mot de *scaphium*, parceque, dit-on, un soulier a la forme d'un petit bateau.

Escalle, *écaille*.

Escalque, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.

Escamper, *décamper*, s'en aller, se retirer.

Escantoula, chambre de l'argousin dans une galère. On appeloit *eschandoles* de petits ais de bois qui servoient à couvrir les maisons.

Escapper, *échapper*.

Escarbouiller, brouiller, éparpiller, bouleverser; du vieux mot *garbouil*, désordre, confusion.

Escarcelle, bourse à argent.

Escargotz, moines, enfermés dans leurs capuchons, comme le limaçon dans sa coquille, ou fouilles-merdes, comme le scarabée.

Escarpe, contre-muraille d'un rempart.

Escarrabillat, de bonne humeur, gai, réjoui, en train de se divertir.

Escartelé, terme de blason; divisé en *quartiers*.

Escelle, *aisselle*.

Eschaller, écaler des noix ou autres fruits à cocques. *Es-*

challeur. Eschaller, ou *escheller* s'est dit aussi pour escalader, monter à l'*échelle*.

Eschancré, rongé de *chancres*.

Escharbot, *escarbot;* pour escargot, dit aussi charbot, charaveau.

Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots* ou scarabées dits fouilles-merde.

Eschart, chiche, avare, ménager, économe, parcimonieux. *Escharceté:* le vieux mot *charci* signifioit have, maigre.

Eschaubouillure, ampoule.

Eschauguette, guérite de soldat (*specula*), et aussi le soldat lui-même, vedette, sentinelle, guet; d'où *eschauguetter*, guetter, épier.

Escheneau, *chenal;* canal pour la conduite de l'eau.

Eschine (liv. III, chap. viii), du grec *echinos*, un hérisson. Rabelais entend par ce mot la coque, l'enveloppe d'un marron, d'une châtaigne, à cause de sa ressemblance avec un *herisson*.

Eschinée. Ce mot désigne de la chair de cochon levée sur le dos ou *eschine*. On la fricassoit ordinairement avec des pois.

Esclaffard, rieur à l'excès. Il y a eu un *abbé des Esclaffards*, président d'une société joyeuse.

Esclaffer (s'), *éclater* de rire, rire à gorge déployée. Le verbe esclaffer signifie proprement éclater, fendre.

Esclairer, pour verser à boire (liv. IV, chap. li).

Esclanche, gigot de mouton.

Esclopé, boiteux; *claudus*.

Esclot, sabot, sandale, ou chaussure de bois. En béarnois on dit *esclop*.

Esclou, pour *clou;* c'est-à-dire *clos*, fermé; et aussi pour *éclos*.

Esclouer, faire *éclore*.

Escoler, instruire, endoctriner, orner, parer, embellir; *excolere*.

Escolpette (*sclopeta*), petite arquebuse que l'on portoit en bandouilliere. *Escoulpetiers*.

Escorier, ôter le *cuir*, écorcher ; *excoriare*.

Escorné, vil, méprisable, abject, honteux ; de l'italien *scorno*. On employoit aussi le substantif *escorne*, pour affront, honte, mépris. Rabelais dit aussi *escornifflé*.

Escort, avisé, prudent, réservé, discret, circonspect ; de l'italien *scorto*.

Escoublettes, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des béliers. On fait venir ce mot du verbe *coubler*, accoupler, deux têtes l'une contre l'autre.

Escoufle ou *escoufle*. Ce mot signifie à-la-fois un cerf volant, un milan, oiseau de proie ; une monnoie de Flandre, et un vêtement de cuir. On connoît à Paris la rue des *Ecouffes*.

Escoutes, voyez *ecoutes*.

Escouuette, petit balai. Balayer se dit en béarnois *escouba*.

Escriptoire, employé au masculin.

Escrouler, agiter, secouer fortement.

Esculee, *écuellée*.

Esculer, *escousser*; secouer, agiter, donner des secousses. *Esculie* signifioit secousse. *Esculer* s'est aussi pris pour écorcher. On disoit *esculer* une anguille.

Escurer (liv. IV, chap. xliii), nettoyer, c'est-à-dire détruire, arracher.

Escurieu, *escuriel*, *escureur*; pour *écureuil*.

Esgous, figure très bien avec foirart, brenous, merdous ; c'est un sale adjectif formé sur le mot *égoût*.

Esgousser, tirer de sa *gousse*, de sa coque.

Esguard, adjectif; *hagard*, sauvage, revêche, récalcitrant.

Esguassé, *agacé*, en parlant des dents.

Esgue, rosse, mauvaise jument.

Eslargi, distribué, reparti, répandu ; de *elargiri*. Rabelais emploie aussi le verbe *élargir*.

Eslourdi, *alourdi*, étourdi, par un coup qu'on vient de recevoir.

Eslucher, sucer, attirer ; *exsugere*.

Esmé, dispos, bien intentionné, de bonne volonté, estimé :

esme s'est dit, par syncope, pour *estime*, valeur, élévation, prix; *æstimatio*.

Esmerillon, oiseau de proie très vif; d'où l'adjectif *esmerillonné*.

Esmeutir, *esmutir* et *esmoutir;* se vider le corps, rendre ses excréments. Il se dit proprement des oiseaux de proie. Rabelais emploie aussi le substantif *esmut*, pour excréments.

Esmorche, pour *amorce*. Dans les deux vers du chap. XIII, liv. I, ce mot a une sale acception, qu'il est bien facile de deviner.

Esmouchail, éventail, faisceau de soie ou de plumes pour chasser les *mouches;* d'où le verbe *esmoucher*.

Esmoy, trouble, épouvante, *émotion*.

Espace, employé au féminin (liv. IV, chap. xxiii), malgré l'étymologie.

Espandu, répandu, dispersé. *Espandre*.

Esparer (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel; de l'italien *sparar*.

Espartir, *éparpiller*, disperser, diverger; *exspatiari*.

Espaultré, qui a les *épaules* démanchées, déboîtées, fracassées.

Espece, apparence; *species*.

Espèces, pour *épices* (liv. II, chap. xxviii).

Esperdu, pour *perdu*, égaré.

Esperit, esprit.

Esperrucquet, rasé, tonsuré.

Espices, confitures, dragées; c'étoient autrefois les seules épices que les juges recevoient; mais ils les abandonnèrent bientôt pour de l'argent. L'*office* de la bouche du roi étoit dite *espicerie*.

Espie, pour *espion*. Rabelais l'emploie aussi pour le substantif *espionnage*.

Espiner (s'), se piquer aux *épines*.

Espingarde, arbalète sur roues, mousquet de rempart, arme à feu d'environ une livre de balles. En provençal, *espingala*.

Espinoches, épinards. C'est aussi un petit poisson qui a comme des *épines* sur le dos.

Espoire, pour *espère* (liv. II, chap. xxvii).

Espurge, plante laiteuse et vénéneuse.

Esquame, écaille; de l'italien *squama*.

Esquarrer, tailler, *equarrir*.

Esque, maigre, éthique, héronnier.

Esracher, arracher. Voyez *desracher*.

Esrené, éreinté; de *renes*.

Esse. Voyez *aisse*.

Esseuil, *essieu*, pris pour un pôle du monde.

Esseuil, pour *seuil*.

Essor, adjectif; qui prend bien l'*essor;* ce qui se dit particulièrement de la manière dont l'oiseau de proie prend son vol et s'élève dans les airs.

Essorillé, qui a les *oreilles* coupées, ancien supplice des larrons.

Estaché, *attaché*.

Estail, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, la marchandise, etc. *Estail* s'est aussi dit pour *etalle*, et pour un éclat de bois.

Estamet, *étamine;* étoffe de laine.

Estangourre (le pays d'). Le Duchat entend, par cette désignation, l'*Estangle* (*east england*), une des heptarchies de l'Angleterre sous les rois saxons. Ce petit royaume étoit enclavé dans les provinces de Norfolk et de Cambridge.

Estanterol, la partie d'un vaisseau voisine de la pouppe.

Estanterol, piquet de cavalerie.

Estaphe, étrier; d'où nous avons fait *estaffier*. Voyez au *Rabelæsiana*.

Estau, boutique où l'on *étale* la marchandise. Ce mot est resté parmi nous, seulement pour les boutiques des bouchers, dont les garçons sont dits *étaliers*. Au passage des fanfreluches, *et en cest estau musse*, quelques uns lisent *estang* au lieu de *estau*.

Estere, *ester* (*stare*); comparoître en personne, assister, prendre une résolution.

Esteuf, balle de paume, et, proprement, la bourre dont elle étoit remplie. *Stupa.*

Estiomené, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. On entendoit souvent par *estiomene*, le feu sacré, de saint Antoine, ou érysipèle.

Estiual, d'*été; solstice estival*, solstice d'été. *Æstivalis.*

Estiualet, ancienne bottine ou chaussure, dont les gens du bon ton ne faisoient usage que l'*été*, ce qui lui fit donner son nom, *æstivale;* elles étoient faites d'un cuir très mince, ordinairement pourpre; les plus estimées se travailloient à San-Severino, dans la marche d'Ancône.

Estoc (au liv. II, chap. xv), signifie une épée; l'expression consacrée d'ESTOC et de *taille* prouve que, par *estoc*, on entendoit particulièrement la pointe de l'arme. Enfin, *estoc* se prenoit encore pour tout bâton ferré, et même pour la souche d'un arbre mort. Ce mot vient de l'italien *stocco*, sans qu'il soit nécessaire de remonter à l'allemand *stock*, bâton.

Estoc *volant*, estoc portatif, court et gros bâton ferré que l'on pouvoit cacher sous ses habits.

Estoffe, employé pour matière quelconque, fut-ce de bois, de pierre, de marbre. *D'estoffe*, bien conditionné, qui a du mérite. Nous disons encore: il y a de *l'étoffe* chez lui.

Estommi, étourdi, étonné. Ces paroles de Gargantua (liv. I, chap. xliii) *et ny ha meilleur remede de salut a gens* ESTOMMIS *et recreuz que de nesperer salut aulcun*, ne sont que la traduction de ce vers de Virgile:

> « Una salus victis nullam sperare salutem. »
>
> Æneid. lib. II, v. 353.
>
> C'est salut aux vaincus de ne rien espérer.
>
> Regnier, élég.

Estommi vient de l'italien *stormire*, ou de l'allemand *sturmen.*

Estorce, *entorce*, effort, croc en jambe.

> Luy ay ie baillé belle estorce?
>
> *Pathelin.*

Estradiots, *stradiots;* hommes de guerre; *stratiotes;* en italien, *stradiotti.* Au propre, les *estradiots* étoient des chevau-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs, et qui couchoient au bivouac. On veut faire venir ce mot de *estrade*, parceque, dit-on, ils battoient l'*estrade*.

Estraindre, tenir, serrer, comprimer, lier, attacher, resserrer: *astringere.*

Qui trop embrasse peu *estrainct.*

Estranger, verbe actif, éloigner, écarter, repousser au-dehors. Verbe neutre, fuir, quitter le pays, s'en aller au loin.

Estrangeté, rareté, qualité d'une chose extraordinaire, singulière.

Estrapade, ancien supplice qui consistoit à élever de terre le criminel, au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement à deux pouces du sol, ce qui lui disloquoit les membres. La place de l'*Estrapade*, à Paris, a tiré son nom de ce supplice, à l'exécution duquel elle étoit destinée.

Estré (epist. de J. Bouchet). Il faut écrire *oestré*, incité, aiguillonné, animé. Voyez *oestre;* et *estré*, aux *Erotica.*

Estrelins, Le Duchat entend par ce mot les peuples situés à l'*est* de la France, les habitants des villes anséatiques. Les *Esterlings* étoient proprement les peuples de l'*Estonie*, située à l'*est* de la Baltique.

Estrene (en bonne), de bon cœur, de bonne foi, sincèrement.

Estrif, peine, chagrin; comme aussi dispute, rixe, querelle, débat.

Estrindore, danse angloise.

Estripper, déchirer, briser, rompre, faire sortir les *trippes* du ventre.

Estriuieres, pour *étrier.*

Estroict *de Sybille*, le détroit de Séville ou de Gibraltar.

Estude, employé au masculin; *studium.* Au chapitre XXIX du premier livre, ce mot est du féminin.

ESUANOUI, disparu, éclipsé. *Esuanouir* et *s'esvanouir*, disparoître. *Evanescere*.

ESUEIGLER, pour *éveiller*.

ESUENTOIR, *éventail*.

ESURIALES (féries), jours de jeûne; *esuriales feriæ*.

ETERNE, *éternel; æternus*.

ETHNIQUE, mot employé dans l'Écriture pour désigner payen, gentil. Dans les éditions subséquentes aux premières, au lieu des mots que l'on lit, I, 208, *non seullement les Grecz*, etc., on lit: *non seullement les Arabes, barbares et Latins, mais les Gregeois gentilz, qui feurent beuueurs eternelz*. Il est évident qu'en nommant d'abord saint Luc et saint Matthieu, Rabelais avoit en vue la généalogie qu'il alloit donner de Pantagruel; généalogie calquée, comme nous l'avons dit, sur celle de J. C. donnée par ces deux évangélistes.

ETOFFE (liv. III, chap. XLII), pour matière. Voy. *estoffe*.

EUADER, primitivement, pour éviter, de *vadere;* ou, mieux, pour passer à gué; de *vadare*.

EUANGILE, bonne nouvelle. C'est la véritable signification du mot grec.

EUANTES, les bacchantes; ainsi nommées du surnom de Bacchus, *Evan*, que l'on interprète par bon fils.

EUDEMON, nom d'un page de Gargantua; bon génie, bien né; de *eu* et *daimon*.

EUERGETES, *beneficus*.

EUERSEUR, qui renverse, destructeur; *eversor*.

EUERSION, renversement, destruction; *eversio*.

EUHYADES, *hyades*, nourrices de Bacchus.

EUIRÉ, épuisé, qui a perdu ses forces; de *vires*.

EUMETRIDE, espèce de pierre précieuse. Voyez Pline, livre XXXVII, chapitre x.

EUOCQUER, appeler, mander, attirer, faire venir, détourner; *evocare*.

EUOHÉ, ou *evoé*, courage. Cri de guerre des Bacchantes.

EURYCLIENS, surnom des devins, qui leur vient de l'engastrimythe *Euryclès*, un d'entre eux, suivant Aristophane.

Eusthenes, homme de la suite de Pantagruel; fort, robuste, valide, puissant; ce mot est grec.

Excelse, élevé, éminent; *excelsus.*

Exclamer, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare.* Nous avons conservé *exclamation.*

Excolé, embelli, paré, orné, décoré, enrichi; de *excolere.*

Excoriateur, écorcheur; d'*excoriare.*

Excortiquer, ôter l'écorce; de *cortex.*

Exempler, copier, imiter.

Exemptile, qu'il falloit écrire *exemtile:* facile à ôter, à enlever; *exemtilis.*

Exenterer, éventrer, arracher les entrailles; *exenterare.*

Exequant, c'est-à-dire *exécutant;* de *exequi.*

Exeques, funérailles, obsèques, enterrement; *exequiæ.*

Exercitation, *exercice*, travail, occupation: *exercitatio.* Rabelais emploie aussi le verbe *exerciter.*

Exercite, armée; *exercitus.*

Exhalation, exhalaison, miasme; *exhalatio.*

Exhauste, épuisé, tari; *exhaustus.*

Exhilarer, réjouir, récréer; *exhilarare.*

Exile, mince, fluet, gresle: *exilis.*

Eximé, fluet, maigre, hâve, sec, allongé.

Exinani, épuisé, défait, ruiné; *exinanitus.*

Existimer, *estimer,* penser, juger; *existimare.*

Exiture, issue, sortie, fin, porte, ouverture; *exitus.*

Exotique, qui vient de l'étranger: *exoticus.*

Expectation, attente; *expectatio.*

Expedié, pour *expéditif,* prompt, veloce.

Explorer, regarder, examiner, reconnoître, considérer, visiter, éprouver, essayer; *explorare.*

Expoli, *poli,* perfectionné, achevé, cultivé; *expolitus.*

Exposé, naturel, ouvert, patent, commun, à la portée de tout le monde; *expositus.*

Exquisitement, exactement, soigneusement, diligemment, poliment, avec choix, avec étude; *exquisitè.*

Exstaticque, qui est en *extase.*

Extendre, pour *étendre*.

Extoller, exalter, élever au-dessus; *extollere*.

Extraneiser, chasser, mettre dehors, envoyer au loin; *extraneare*.

Extrauagantes, constitutions des papes, publiées depuis les Clémentines, et qui, avant d'être classées, étoient *quasi* EXTRA *corpus juris* VAGANTES.

Exulcerer, *ulcérer*, aigrir, envenimer; *exulcerare*.

Exuler, être *exilé*, banni, chassé, et, par conséquent, s'en aller, partir, quitter le pays; *exulare*.

F.

Fabrile, d'artisan; *fabrilis*.

Faciende, occupation, chose à faire; *facienda*.

Faciez, de trois syllabes (rondeau de Panurge, I, 315.)

Facond, qui s'exprime aisément, bien, élégamment; *facundus*. *Faconde*, élégance, aisance à parler.

Facque, poche. On veut faire venir ce mot de l'allemand *fach*, qui signifie étui.

Facquin, porteur, porte-faix, crocheteur.

> Comme ung facquin porte faix,
> Ainsi ung baston, la paix.

Les uns dérivent ce mot de l'italien *facchino;* Huet va le chercher dans l'arabe *fakiron*, qui signifie, dit-il, un mendiant, un gueux.

Facteur (I, 32), historien, narrateur des *faictz*. Rabelais emploie aussi ce mot pour auteur de quelque action, de quelque *fait*.

Facultatule, diminutif de *faculté*.

Fadrin, officier de galère.

Fagot, basson; de l'italien *Fagotto*.

Faguenat, odeur fétide et corrompue qui s'exhale des corps sales; ce qu'on appelle pied de messager.

Fagutal, lieu forestier, planté de bois, et surtout de hêtres.

Le *fagutal*, à Rome, étoit dans la région esquiline; *fagutal*, de *fagus*..

FAICTICE, ne signifie point *factice*, mais bien fait, fait à plaisir, artistement fait, fait exprès. *Je l'ai faict faire tout faictis*, dit le drapier dans la *farce de Pathelin*. Villon a dit:

> Petitz tetins, hanches faictisses
> A tenir amoureuses lisses (licés).

Traictis signifioit attrayant, agréable. Le même auteur dit dans la même pièce:

> Ces braz longz et ces mains traictisses.

FAIE, *faye*, *feye*; troupeau d'animaux quelconques; une *faie* d'oisons. Ce mot est dauphinois.

FAILLI, lâche, sans vigueur, qui *fault*.

FAILLIR, manquer, être de besoin; et aussi, tromper, piper, surprendre, attraper. *Le dyable me faille si i'eusse failly*, dans les deux significations.

FAIRE *pour*, prouver pour, être en faveur de, servir, être utile à.

FAITARD, *faytard*; fainéant, lâche, paresseux; d'où *faitardie*.

FALLACE, *fallacieux*, trompeur, mensonger; *fallax*. Ce mot est aussi substantif, et signifie ruse, tromperie.

FALOT, mauvais plaisant, facétieux, grotesque.

FALOTEMENT, ridiculement, grotesquement.

FAME, réputation (*fama*); d'où *famé*.

FAME, faim. *Fames*.

FAME, femme.

FAMUISE, voyez *Cenchryne*.

FANFARE, pour *fanfaronnade*, parade, forfanterie, évolutions.

FANFARRER, se pavanner, paroître à la montre.

FANFRELUCHES; en italien *fanfaluca*. Ce sont proprement les flammèches qui volent quand on brûle du papier, des feuilles, et, figurativement, des bagatelles, des minuties.

FANTESQUE, une servante, une entremetteuse. Ce mot vient de l'italien.

Far, *phare.*

Faratz, tas, amas, monceau. Ce mot vient du latin *far*, blé; d'où *farine.*

Farcineux, qui a le *farcin.*

Farfadets. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants.

Farfelu, gras, épais.

Faribole. Niaiserie, parole inutile, mauvaise plaisanterie. De *fari*, parler, et *bulla*, bulle pleine de vent.

Fascher, pour fatiguer, ennuyer; les uns dérivent ce verbe de *fatigare;* d'autres, de *fascinare;* d'autres, de *fastidire.* Et c'est, dit très naïvement Le Duchat, à cause de cette triple étymologie, que Panurge est fâché pour trois raisons.

Fascicule, petit fagot; *fasciculus.*

Faseol, espèce de fève; *faseolus*, et *phaseolus.*

Fasque, petite poche, étui. Voyez *facque.*

Fat, pour fade, insipide, et, par métaphore, pour fou, insensé. En ce sens, il est formé de *fatuus.*

Fatidicquement, prophétiquement; de *fatidicus.*

Fatrasserie, pour *fatras.*

Fatrouiller. Voyez aux *Erotica.*

Fatuel, de *fatuus*, sot, insensé, non sage, fat. Dérivé de *fatum*, il signifie alors *fatidique*, prophétique.

Faucilles et *faucilles*; les *fociles*, les deux os de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet; d'où l'on a fait le verbe *défauciller.*

Fauconneau, pièce d'artillerie de six à sept pieds de long, nommée en basse latinité *falconcellus.*

Faulcon, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau. C'est aussi, comme on sait, un oiseau de proie.

Faulse braye, seconde muraille au-dessous du premier rempart, pour garantir et défendre le fossé.

Faulte, pour *défaut*, manque. *La* faulte *d'une dent creuse* (liv. I, chap. xxxviii).

Faultier, sujet à manquer, à faire des *fautes.*

Fauleau, bœuf; ainsi nommé de sa couleur *fauve.*

FAULX, pour traître, inexorable, cruel, inhumain. *Ah! faulse mort!... La faulse vieille.*

FAUORER, de *favere linguis*, faire silence, écouter avec attention et respect.

FAUSTE, heureux, fortuné; *faustus.*

FAYZ, chargé, fardeau, *faix.*

FÉABLEMENT, loyalement, fidèlement.

FEAULTÉ, fidélité, foi, attachement, hommage, loyauté: nous avons conservé le qualificatif *féal.*

FEBRE, fièvre; *febris.*

FEBURE, ouvrier, fabricant; *faber.*

FÉÉ, charmé, rendu invulnérable, imprenable.

FEIN, pour *foin.*

FELICE, heureuse; *felix.* Nous avons conservé *félicité. Felice* signifie encore chatte; de *feles.*

FÉLON, traître, trompeur, parjure, cruel, inhumain: on le dérive de *fallax. Felonesse, felonie, felonnier.*

FEMORE, cuisse; *femur.*

FENABREGUE, c'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'alisier.

FENAISON, la coupe des *foins.*

FENÉ, *fané*, flétri.

FENESTRÉ: *soulier fenestré* (liv. IV, ch. XIII); sandale dont le dessus étoit formé par des courroies qui, lacées à jour, représentoient une espèce de *fenêtre.* On l'appeloit aussi soulier à l'apostolique. Plusieurs éditions portent fautivement soulier *senestre.*

FEODE, fief; *feudum.*

FERCULE, plat, bassin; *ferculum.*

FERIAU (jour), jour de repos, de *férie*, de fête chômée; *feriatus.*

FERINE, gibier; *ferina.*

FERIR, frapper; *ferire;* il *ferut;* participe, *feru.*

FERMAIL, *fermoir*, attache métallique d'un livre.

FERMER, pour *affermir*, fortifier, appuyer; *firmare.*

FERNEL, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.

Ferriere, flacon à long col pour le voyage; quoique ce flacon fût presque toujours de cuir, les uns dérivent *ferriere* de *fer* blanc; d'autres prennent *ferriere* pour *verriere*, comme s'il eût été de *verre*.

Ferronniers, marchands de *ferraille*, qui donnèrent leur nom à la rue de la *Ferronerie*.

Ferueur, employé au masculin comme le latin *fervor*. *De quel ferueur il le tient* (Prolog. du liv. I). Au chapitre xxix du même livre, et ailleurs, *ferveur* est du féminin.

Ferulacé, qui ressemble à la plante appelée *férule*.

Festu, brin de paille.

Feurre, *fouarre*; paille, *fourrage*.

Feurre (*la rue du*); c'est celle qu'on appelle encore aujourd'hui rue du *Fouarre*. Ainsi nommée de ce que, dans les écoles de l'université, sises alors dans cette rue, les écoliers étoient assis sur de la paille ou *feurre*.

Fiance, pour *confiance*; *fiducia*.

Fictil, *fictilis*. Ce mot signifie qui est fait d'argile. Nous ignorons pour quel motif Rabelais vouloit que le tonneau de Diogène fût d'argile; il eût pourtant été bien promptement brisé par tous les mouvements que prête au philosophe l'historien de Pantagruel. Ne faudroit-il pas plutôt lire *faictice?*

Fiers, sorte de raisins appelés aussi *fumez*. On les nommoit encore, dit-on, *goust de figue*; et ce seroit, suivant Ménage, de ce fruit qu'ils auroient tiré le nom de *fiers*.

Fieulx, fistons, fillots; mot picard.

Filandiere, fileuse. On donnoit cette épithète aux trois Parques.

Filopendoles, poids *suspendus* à des *fils*, c'est-à-dire contrepoids.

Finablement, *finalement*, enfin.

Finer, pour finir, mettre à fin, terminer.

Fins, pour *confins*, limites.

Fisticque, sorte de pistache.

Flac, pour *flasque*.

Flageoller, duper, tromper, conter des sornettes :

> Cza, sans plus flageoller,
> Mon argent.
>
> *Pathelin.*

J. J. Rousseau est, je crois, le seul qui ait employé, une seule fois, le verbe *flageoller* dans le sens de fléchir, foiblir. *Ses jambes flageollent.*

Flagitiose, méchant, vicieux corrompu; *flagitiosus.*

Flagrant, ardent, brûlant, enflammé; *flagrans ; flagrante delicto.*

Flambe, flamme; d'où le verbe *flamber.*

Flamberge, épée. Ce fut, entre autres, celle de Renault de Montauban.

Flamman, oiseau à longues jambes, et d'un rouge couleur de *flamme;* le phénicoptère.

Flammiuome, qui *vomit* des *flammes.*

Flancquegé, *flanqué*, garni sur les *flancs;* de l'italien *fiancheggiare.* C'est ainsi que l'on disoit *campegé* pour *campé.*

Flaque, *flaquée*, *flachée;* un amas d'eau que l'on jette d'un coup.

Flasque, pour *flacon.*

Flatry, dompté, assujéti, vaincu; du verbe *flastrer*, enfoncer, abattre, dompter. On marque d'un fer chaud les bêtes soupçonnées de la rage; ce qui s'appelle *flâtrer.*

Fleureter; Le Duchat veut que ce verbe signifie toucher légèrement, comme avec un *fleuret*, qui jadis étoit terminé par un bouton de *fleur.*

Flexuosité, détour, sinuosité, courbure; *flexus.*

Flocquar, *floc*, houppe; *flocon.*

Flocquer, aller au gré du vent.

Floride, fleuri, *floridus.* On a donné ce nom aux fragments des oraisons d'Apulée qui sont venus jusqu'à nous.

Flouin, sorte de bâtiment léger.

Flute *d'un alambic*, le tuyau, fait comme une flûte.

Flux, jeu dans lequel gagne celui qui a la plus grande suite, un *flux* de cartes de la même couleur.

Focile. Voyez *faucile.*

Foirar, sorte de raisin laxatif, le même que le pineau des Angevins.

Folfré (l. I, ch. xvii). Par ces deux mots *folfré* et *habeliné*, Le Duchat prétend indiquer deux partis, comme qui diroit Guelphe et Gibelin. Cette interprétation n'est ni heureuse ni vraisemblable: rien n'indique ici partage d'opinions; tous, au contraire, sont furieux de l'enlèvement des cloches. Mieux eût valu dire, *je ne sais. Folfré* signifie affolé, rendu fou; et *habeliné*, fâché, impatienté, importuné, conchié.

Follier, folâtrer, faire des *folies. Folliant.*

Fonde, fronde; *funda.*

Fondement, terme de droit (I, 294), pour pièce justificative, titre sur lequel on se *fonde.*

For (*forum*), juridiction, tribunal. Il y avoit à Paris le *for* l'évêque, le *for* le roy, le *for* aux dames. Nous disons encore le *for intérieur,* en parlant de la conscience.

Forain, du dehors, étranger, extérieur; de *foras.*

Forbe, *fourberie*, tromperie.

Forbeu, *fourbu.*

Forces, cisailles, gros et grands ciseaux, tenailles; *forceps.*

Forcettes, petites cisailles.

Forcez, pour *forçats* des galères.

Forclus, *forclos;* mis hors, exclus; *foras clusus.*

Forestier, étranger, ou banni : de *foras.*

Forfant, participe de l'ancien verbe *forfaire;* menteur, fourbe, scélérat. Nous avons conservé *forfait*, *forfaiture* et *forfanterie.*

Forisser, sortir des bornes, aller au-dehors. Voyez le suivant.

For-issu, issu hors, sorti des bornes; de *foras. Forussito*, en italien, signifie banni.

Formaige, *fromage.*

Fors, excepté, hormis.

Fort, lieu fourré, planté d'arbres serrés et touffus, où se retirent les bêtes des forêts.

FORTERESSE, pour force, (I, 329).

FORTUNAL, orage, ouragan, tempête; de l'italien *fortunale.* On employoit aussi dans le même sens le mot françois *fortune.*

FORUOYER, s'écarter, s'égarer; de *foras* et *via.*

FOUACE, gâteau cuit sous la cendre, et, aussi, bouillie mêlée de jaunes d'œufs. On disoit également *fougasse* et *fouée.* Les pâtissiers provençaux font encore aujourd'hui des *fougasses.*

FOUARE, *foarre;* voyez *Feurre.*

FOUGER, fouir. Ce mot se dit proprement des sangliers. On disoit un *fouge-merde.*

FOUGON, foyer, cuisine d'un vaisseau.

FOUILLOUERE, instrument du *foulon.*

FOUILLOUSE, sac, poche, bourse, où l'on *fouille. Ny, a plus daubert en fouillouse.* Ce mot est un terme de l'argot.

FOUIR, pour *fuir.*

FOULQUE, poule d'eau, oiseau de rivière, à plumage noir, et que, pour cette raison, on appelle dans quelques provinces un diable; *fulica.* On la nommoit aussi *cotée*, et *belleque.*

FOUPPI, chiffonné, froissé, délustré, comme qui diroit *foulé* aux *pieds.*

FOUQUET, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étoupe enflammée sans se brûler; de *focus.*

FOURBY, fourbe, sorte de jeu.

FOURCHE *fiere*, fourche ferrée; *ferrata.*

FOURGON, fourche, l'antagoniste de la pelle.

FOUTEAU, *fou;* hêtre; *fagus.* Voyez les *Essais* de Montaigne.

FOUZIL, un briquet.

FOYS (*ie*), pour je *fais.*

FRAIERES, fraises.

FRAIRES, fraises.

FRANCARCHIERS, infanterie non soldée qui se servoit de l'arc.

FRANCAUBIER, sorte de raisin blanc; de *albus.*

FRANC *du quarreau;* sorte de jeu de palet sur les lignes d'un *carré.*

Francgaultier, homme de plaisir.

Franchise, asyle, lieu privilégié où l'on étoit *franc*.

Francisque, hache des anciens *Francs*, dont le fer étoit, à ce que l'on croit, en forme de fleur de lis.

Francolys, espèce de faisan.

Franctaupin. On appeloit ainsi des soldats levés dans les villages, et qui formoient une assez mauvaise milice. On dérive ce mot du nom des *Alpes*, parcequ'on prétend que c'étoit parmi les habitants des *Alpes* que se levoient ces soldats (*franc-alpin*). D'autres en font des *taupes*.

Fraudulent, trompeur, fourbe; *fraudulentus*.

Fray, *fra*, *frater;* frère.

Frayer, fournir aux *frais*, à la dépense.

Fredon. On appelle ainsi en musique un ornement de chant très léger, et sur-tout très fugitif; d'où le verbe *frédonner*. Rabelais, au chapitre XXVII du livre v, fait une dégradation très plaisante des divers ordres de moines mendiants: les frères *Petitz*, dits aussi *Menus* ou Servites; les *Mineurs*, les *Minimes*, les *Minimes crochus*, terme de valeur musicale, et enfin les *Fredons*, ou moins que rien, un *fredon* ne valant guère qu'une quadruple croche.

Frelampier (*frère lampier*), homme chargé du soin des *lampes*, et, par suite, un homme du néant, un pied-plat, un malheureux.

Frelaut, *frelaud;* bon vivant, *bon compagnon*.

Frelore, perdu, gâté. Voyez au *Rabelæsiana*.

Fréquent, pour *fréquenté*, visité.

Freslonicque, de frelon; qui pique, qui poinct, comme un frelon.

Fressurade, vive caresse, qui semble partir des entrailles; ruade, mouvement subit et violent.

Frestel, la flûte à Pan, ou Syrinx.

Freté, rompu à toutes sortes de ruses et de malices; de *fractus*.

Freze, *fraize;* nouvellement écossée, pelée, dérobée, en parlant des fèves de marais.

Frigore, froidure; *frigus*.

Fringuer, prendre des libertés, sauter, danser.

Fripelippes, avaleur de franches *lippées* : du verbe *friper*, avaler goulument, et de *lippe* grosse bouchée.

Fripperie, pour *friponnerie*. Rabelais dit aussi *ripperie*.

Friquenelle, petite andouille. Ce mot veut aussi dire une jeune coquette.

Friscade, rafraîchissements.

Frise, étoffe grossière, dont on faisoit les robes des suppôts de l'université. Elle venoit sans doute originairement de la *Frise*.

Frisque, gaillard, leste, alerte, éveillé, mignon.

Frizon, vase de terre, à boire.

Fromentée. Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Prenes froment, espeautre, et bien net, puis le faites cuire en « ung pot bien longuement, et le laisses rasseoir; et prenes du « laict raisonnablement pour vostre froment, tant que vous « en aies asses, et le mettes auec le froment; puis le mettes « bouillir en ung pot, et gardes bien que il ne brusle: et puis « prenes des œufs et les entregettes selon que le pot sera grant, « et coules les moyeulx des œufs, et quant ils seront coules, « mettes le pot du froment et le laict hors du feu, et prenes « du laict et le mettes auec les œufs, et gettes les œufs dedans « le froment et le laict tout ensemble; et le demenes fort, et « gardes bien que le laict ne soit trop chault, car vous brulleries les œufs, parquoy la fromentée seroit blescée. Mettes y « foison de sucre. » Dans un supplément, Taillevent donne le passage que Le Duchat attribue au traducteur de Platine : « Premièrement feras cuyre en eaue ton dit froment; apres le « mettras dedens le iust ou brouet de chair grasse, ou si aymes mieulx en laict d'amandes, et en ceste facon est potaige « conuenient en temps de ieusne, pource qu'ils se resoluist « tardement, c'est à dire est de tarde digestion et nourrist « beaucoup. Semblablement se peut faire lordiat, ou le potaige d'orge, et est plus louable selon aulcuns, que n'est la « dicte fromentée. »

Froncle, *furoncle;* abcès, apostème terminé en pointe, clou; *furunculus*.

Frondillon, fil ou soie que l'on dévide.

Fronteau, bandelette, diadème, que l'on met sur le *front*.

Fruictaige, du fruit; comme *legumaige*, légumes; *vinaige*, du vin.

Fruictz (ep. du limos), seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *fruir*, jouir; *frui*.

Fruition, jouissance; de *frui*.

Frusquin, ou *sainfrusquin* (en languedocien, *sanfreskin*), l'avoir, le pécule, la bourse de quelqu'un.

Frutice, arbrisseau; *frutex*.

Fulcy, appuyé, soutenu; de *fulcire*.

Funambule, danseur de corde; de *funis* et *ambulare*.

Funge, un champion; *fungus*.

Funger, s'acquitter de, remplir un devoir; *fungi*.

Fur, *fuer, fuere, fueur*; mesure, estimation, prix. *A fur et mesure*, pléonasme.

Furon, *furet*, animal et jeu.

Furt, vol, larcin; *furtum*. Nous avons conservé *furtif* et *furtivement*.

Fust, bâton, arbre, perche, manche, morceau de bois; *fustis*. L'arbre d'un pressoir. *Fuster*, battre, frapper.

Fuste, *flûte*, espèce de navire.

Fusté, ravagé, dégradé, saccagé, battu de verges.

Fyfy, gadouard. Voyez au *Rabelœsiana*.

Fysicien, *physicien*, médecin. C'est ainsi que les Anglois nomment encore aujourd'hui leurs médecins.

Fysiciens sont appelez :
Sans *fy* ne sont ils point nommez.
De *fy* doibt toute ordure naître,
Et de *fy* fysique doibt estre.
De *fy* fysique me defie;
Fol est qui en telle art se fie,
Ou il na rien qui ny ait *fy*;
Dont suis ie fol si ie my fy.

Bibl. Guiot.

G

N. B. Les mots qui ne se trouveront ni à GA, ni à GO, on les trouvera à GUA et à GUO. Du temps de Rabelais, il étoit fort rare que l'on employât le G dur sans la voyelle U.

GABARIER, batelier, conducteur d'une *gabarre*, porte-faix employé au service de ces bâtiments.

GABATINE, fourberie, ruse, adresse; du verbe *gaber*. Voyez *guabeler*.

GABELER. Voyez *guabeler*.

GABELLE, pris au général, signifie impôt, tribut, rétribution, ce que les Romains appeloient *vectigalia*.

GABER, *guaber;* railler, moquer, faire dupe. *Gabeur, gab, gabière, gabois.*

GABIE, la hune d'un mât.

GABIE, moquerie, raillerie; du verbe *gaber; fol de gabie.*

GABION, GABIONNER, termes de fortification; panier d'osier rempli de terre qui sert à couvrir les batteries et les canonniers; façonner des *gabions*.

GAGÀTE, pierre de Lycie, jaïet, ainsi nommée du *Gagès*, fleuve de Lycie.

GAGER, saisir les meubles pour gages.

On viendra, on nous gagera;
Quanque auons nous sera osté.
Pathelin.

GALEASSE, grosse *galère*. La rue des deux Portes Saint-Jean a porté le nom de *Galiace*, probablement d'une enseigne.

GALEE, *galère; vogue la galée*, vogue la galère.

GALENTEMENT et *gualentement*, vigoureusement, puissamment, fortement; *valenter*.

GALENTIR, fortifier, rendre robuste, renforcer; de *valere*.

GALEOTE, sorte de lézard que Pline dit être ennemi des serpens.

Galerne, vent entre nord et couchant, auquel Rabelais attribue, en plaisantant, la vertu que les poètes donnoient au zéphire, relativement aux jumens (liv. IV, chap. ix).

Galimart, *gallimart;* la partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamarius.*

Gallant et *gualland*, pour robuste, dispos, vigoureux; de *valens.*

Gallefretier, *galfatier;* gaudronneur de vaisseaux; *gallefreté* est dit aussi pour *callefreté*, *calfeutré*, *enduit de chaux;* de *calx* et *fricare*. *Gallefretier* étoit aussi, dans le style familier, un terme d'injure, pour dire un homme du néant.

Galler, *gualler;* se divertir, se réjouir, prendre ses ébats, se donner du bon temps, se *régaler.*

> Il y aura beu et gallé
> Chez moy, ains que vous en allez.
> *Pathelin.*

D'où l'on disoit un *galle bon temps*. Nous avons conservé le mot *gala.*

Galler, battre, frapper, rosser.

Gallier. Voyez *guallier.*

Galline, poule; *gallina.*

Gallion, sorte de vaisseau marchand. On appelle encore de nos jours *gallions* les vaisseaux qui rapportent l'or d'Amérique.

Galloches, sorte de chaussure à semelle de bois et ferrées, dont on veut attribuer l'origine aux *Gaulois.*

Gallois, *galloise;* bon compagnon, joyeux, alerte, vif, *gaillard*, gai; du verbe *galler*. *Galloise* se prenoit souvent en mauvaise part, pour dire une courtisane.

Galloner. Voyez au *Rabelæsiana.*

Gals, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.

Galuerdine et *gualuardine;* sorte de cape de paysan; ou, comme dit Oudin, une jaquette. Le Duchat ne manque pas de se perdre en conjectures pour donner l'étymologie de ce mot.

Gambayer (se), étendre les *jambes*, *gambiller*, *gambader*. On disoit aussi *gamboyer*, *gambier*, *jambetter*, etc.

Gammare, homar, écrevisse de mer; *gammarus* ou *cammarus*.

Ganiuetier, faiseur de *ganivets;* de ce dernier mot nous avons fait celui de *canif,* qui est synonyme. Il y avoit à Paris la rue du *Ganivet.*

Gantelet, armure de la main, gros gant revêtu de lames d'acier flexibles.

Garancé, couleur de cerf.

Garannier (chat), chat de *garenne*, chat sauvage. Rabelaîs fait de ce mot une épithète des *chats fourrés.*

Garant, terme de marine, cordage qui sert à haller. *En garant,* signifie manœuvrer doucement et avec précaution.

Garbe, orgueil, jactance, prestance; belle *garbe.* Ce mot est italien.

Garbin et *guarbin*, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit vent frais qui s'élève sur le midi, et rafraîchit beaucoup l'atmosphère.

Gardon, petit poisson d'eau douce; *gardio.*

Gargareon. Voyez *guaviet.*

Garon, poisson de mer nommé en Languedoc *picarel.* Voyez l'épigr. lat. sur le *garum.*

Garot et *guarrot;* trait d'arbalète, dard.

Garré, *bigarré.*

Garreau, taureau pie, *bigarré.*

Gars, *garçon.* Jeune homme, homme non marié.

Garse, mot qui ne se prend plus aujourd'hui qu'en mauvaise part, une jeune fille, une vierge.

N'est-il pas bien trouvé de dériver *garçon* du soi-disant grec *gasaura*, ou du phantastique mot *garsonastasium?* Et ne voit-on pas bien que *gars* est dérivé de *var*, dérivé lui-même de *vir*, dont garse est la femelle?

Gaster (se), et *guaster;* se blesser, s'estropier, se faire du mal. Comme verbe actif, *gaster* est pris pour dévaster, faire du *dégât*, piller, ravager, ruiner.

Gaster, le ventre; ce mot est grec.

Gastrolatres, adorateurs du ventre, et, par conséquent,

les moines, qui n'ont que leur vie dans ce monde. Voltaire a corrompu ce mot en *gastrolacs*, qui ne signifie plus rien.

Gatte, hune du moyen mât.

Gau, coq; *gallus*.

Gauache et *guauache*, mot espagnol; lâche, sans cœur. Au propre, les *Gabali* de J. César, qui habitoient les monts entre la France et l'Espagne, le *Gévaudan*.

Gaubregeux, qui se *goberge*, ricaneur, flaneur.

Gaudez, menues prières que l'on marmotte.

Gaudisserie, moquerie, folâtrerie, plaisanterie; de *gaudere*. Rabelais emploie aussi le verbe *gaudir*.

Il se gaudit avec sa Margoton.

Gaux; nom fantastique, la désinence de *clergaux*, *euesgaux*, etc. Rabelais l'applique aux commandeurs des différents ordres. Au propre, *gau* signifie hibou.

Gay, pour *geai*, oiseau.

Gay, pour *j'ai*, jeu de cartes; c'est ou le brelan, ou flux et sequence.

Gayetier, joueur de cornemuse; de l'espagnol *gayetero*.

Gazes, trésors, richesses; *gaza*.

Gehaigner, *gehenner;* verbe actif et neutre; torturer, tourmenter, mettre à la question, *géner;* geindre, se plaindre, être tourmenté: du latin *gehenna*.

Gelasin, pays imaginaire, où les habitants ne font que rire, du grec *gelaô*.

Gelen iabin, mots arabes qui signifient du miel rosat. Voilà pourquoi Rabelais en fait une île fertile en clystères.

Geline, poule. *Gallina*.

Genet, petit cheval d'Espagne, très vite à la course; *gineto*.

Genethliaque, thême astrologique, ou prédiction par l'inspection des diverses maisons du ciel, sur la nativité (*genesis*) des individus.

Genette, petite belette d'Espagne, tachetée de noir.

Geneuois, dans plusieurs endroits, et notamment au nou-

veau Prologue du quatrième livre, les anciens habitants de *Gènes*.

GENIT, père, qui a engendré; *genitor*.

GENITAIRE, demi-pique, javeline.

GENITIF, qui engendre; *genitor*.

GENS, du masculin: *quelz genz* (liv. IV, chap. 39).

GENT, pour *gentil*, agréable: « Les Bretons sont gens, vous le scauez, II, 10. »

GEOLE, en picard *gayole*, prison. Nous avons conservé le mot *geôlier*. Il n'est pas heureux de faire venir ce mot de *gazophylacium*.

GERGON, pour *jargon*.

GESINE, les couches d'une femme; du vieux verbe *gésir*.

GESIR, *iesir;* séjourner, reposer, être *gisant*. Ce verbe a encore d'autres acceptions.

GESTES, faits, exploits, actions mémorables. *Gesta*.

GIBBE, *gibbeux*, bossu: *gibbosus: gibbosité*.

GIBBESSIERE, grande bourse de cuir que l'on portoit devant soi. Rabelais applique ce mot à plusieurs choses.

GIBOURINS; lisez *ghiborim*, mot hébreu; forts, puissants.

GILBATHAR, pour *Gibraltar*.

GLAI, *glay;* joie, plaisir, jouissance.

GLAND, balle, petit boulet.

GLATERON, plante, aussi nommée *grateron*, parcequ'elle est rude au toucher, et s'attache facilement aux corps sur lesquels on la jette.

GLAZ, *glace;* ferré à *glaz*, ferré à glace. *Glas* signifie encore couleur bleue; de *glastum*, pastel et (*ou clas*); le son des cloches à mort, de Marseille; du grec *klazô*.

GLENER, pour *glaner*.

GLIC, jeu de cartes, le même que la chance. Ce mot est allemand:

Ilz ne hobent de leurs maisons;
La iouent en toutes saisons
Au trinc, au plus pres du cousteau,
Aux dez, au glic, aux belles tables.

Pathelin.

Ce que Maillard appelle ici *le plus près du cousteau*, est la même chose que Rabelais nomme, dans la liste des jeux, le *pied du cousteau.*

GLIMPE, flambeau.

GLIRON, un loir; *glis.*

GLOUT, *glouton*, goulu, avide.

GLOUX, *glouton*, goulu, avide. Cet adjectif signifie aussi vain, glorieux.

GLUBER, écorcher, peler, enlever l'écorce; *glubere.*

« Glubit magnanimos Remi nepotes, »

dit Catulle.

GLYPHOUERE, calonnière, petite sarbacane de sureau, avec laquelle jouent les enfants. On l'appeloit aussi *clisoire.*

GNAUE, soigneux, diligent; *gnavus,* dont l'opposé est *ignave,* aussi employé par Rabelais.

GOBELIN, esprit follet, lutin.

GOCOURT, ni long ni court, de moyenne longueur.

GODALLE, *alle*, sorte de bière, vin mêlé avec du bouillon. C'est de ce mot qu'on a fait le verbe *godailler*, pour boire a l'excès. Par suite, on a aussi appelé *godale* la populace, la canaille, qui se soûle assez communément.

GODEMARE, gros ventre, ventre à la poulaine.

GODEPISE, *gaudepise*, ou mieux *codpise*, car ce mot paroît formé de l'anglois *cod-peece.* C'est, dit Cotgrave, une braguette; et il rend *gaudepisé* par harassé, fatigué.

GOGUELU, mauvais plaisant, railleur, ricaneur; du vieux mot *gogue*, dont nous avons fait aussi *goguenard* et *goguettes.* Ménage dérive savamment ce mot de *cucullus.*

GOILDRONNÉ; au propre, *goudronné*, enduit de *goudron;* au figuré, pimpant, accoutré, ajusté. *Goildronneur.* On écrivoit indifféremment *gaudron*, *goudron*, *goultron*, *goildron.*

GOINFRE, *gouinphre*, goulu, gros mangeur, parasite: *goinfrer.*

GOITROU, substantif et adjectif; goître, goîtreux, *gutturosus.*

GONELLE, casaque qu'on revêtoit par-dessus l'armure, et qui descendoit à mi-jambe. Les *gonelles* étoient blasonnées.

GONFALON, voyez *Confanon*.

GORGERY, *gorgerin;* hausse-col, partie de l'armure qui défendoit la *gorge*.

GORGIASER (se); se pavanner, faire le beau. *Gorgiaseté*, pompe, magnificence, parure; d'où l'adjectif *gorgias*, *guorgias*, *gorgiais*, *gorgiasse*.

GORGIASITAS MULIERCULARUM (liv. II, chap. VII); c'est l'action de montrer, d'étaler sa *gorge*. On appeloit *gorgias*, *gorgiere*, *gorgerette* ou *gorgette*, une fraise ou tour de *gorge*, témoin ces deux vers de Marot:

Tetin qui tenfles et repoulses
Ton gorgias de deulx bons poulses.

GORRIER, richement couvert, paré d'un beau collier, de beaux harnois, en parlant d'un palefroi et même aussi des hommes:

Gorriers, mignons, hantans bancquetz,
Gentilz, fringuans et dorelos.

Ménage dérive ce mot du grec *gauros*, superbe. Il y avoit aussi le substantif *gorre*.

GOSSAMPINE, le cotonnier.

GOUD, de l'anglois *good*, bon. *Goud fallot* (livre III, chapitre .XLVII), est un jeu de mots sur *good fellow*, qui, en anglois, signifie bon compagnon.

GOUET, petit couteau sans ressort, qu'on pendoit à sa ceinture, et dont on se servoit pour écaler les noix.

GOUGE, fille, femme. Ce mot se prenoit assez ordinairement en mauvaise part, pour une fille de mauvaise vie, ou une femme de bas étage. Nous avons conservé le masculin *goujat*, qui n'est pas plus noble. Huet, très amateur d'étymologies hébraïques, dérive ce mot de l'hébreu *goia*.

GOULET, col, canal, passage étroit, *gouleau*.

GOULPIL (*vulpes*), renard; dont on a fait *goupillon*, image

assez exacte de la queue du renard, et, probablement aussi, *deguobiller*, ce qui revient à écorcher le *renard*. Par suite de la signification du mot *goupil*, *goupiller*, *goupilleux*, et *goupillage*, ont signifié tromper, trompeur, tromperie.

Gourmander, barder, piquer, larder (liv. I, chap. xxxiv). Ce verbe a encore d'autres acceptions; il signifie manger avec avidité, comme un *gourmand*. On l'emploie aussi pour dire: réprimander, tancer rudement.

Gourneau, poisson de la mer du Sud.

Gourrier. Voyez *gorrier*.

Gousset, partie de l'armure placée sous les aisselles.

Goute, adverbe; pour point, nullement, en aucune manière. Voyez *grain*.

Gouytron, goître. Voyez *goitrou*.

Goyon, goujon, petit poisson.

Gozal, mot hébreu, qui signifie une colombe.

Grabeau, discussion, examen.

Grabeler, débrouiller, discuter, éclaircir, examiner, éplucher, comme si l'on trayoit du *gravier* grain à grain. Rabelais a forgé le latin *grabellatio* dans sa *bibliothèque de Saint-Victor*.

Gracieux seigneur, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun.

Gracule, geai; *graculus*.

Graille, corneille; d'où le verbe *grailler*. Voyez *grolle*.

Grain, adverbe, pas du tout; ie nen veulx *grain*, nullement.

Grain, terme de marine, coup de vent, tourbillon, soulèvement de la mer.

Graisler, *griller*, rôtir.

Grampe, qui a une *crampe*.

Graphide, c'est proprement les premiers traits, l'esquisse d'une figure quelconque. *Vous musez icy de belles* graphides, dit Pantagruel (liv. III, chap. v); c'est-à-dire de belles figures, de belles métaphores: de *graphô*.

Graphiner, *agraphigner*; égratigner. Nicot et Ménage donnent à ce mot des étymologies bien savantes.

GRATUITÉ, reconnoissance: de *gratus*.

GRATULATION, action de grace, congratulation; *gratulatio*.

GRAUE, pesant; *gravis*.

GRAUE, pour *greve;* les bords aréneux de la mer, d'une rivière.

GRAUER, pour gravir; *gravant*, montant.

GREFFE, poinçon, style à écrire, ou d'un cadran: de *graphô*. Voyez aux *Erotica*.

GREFUE, jambe et jambart. N'est-il pas bien inventé de dériver ce mot d'*ocrea?*

GREGAL, vent nord-est.

GREGEOYS, *Grec*.

GREGUES, haut de chausses. Voyez *bragues*, *braquette*.

GREIGNEUR, *grandior*, le plus grand, le plus considérable, celui qui a le plus de mérite.

> Maist Dieu, vous estes le greigneur
> Trompeur.
>
> *Pathelin*.

GRENÉ, granulé.

GREUE, lieu sablonneux, bords d'une rivière; d'où vient le nom de la place de l'hôtel-de-ville de Paris.

GREUE, affliction, peine, ennui.

GREUE, jambart, armure de jambe. Voyez *grefue*.

GREUER, peiner, chagriner, tourmenter, accabler, incommoder; *gravare*.

GREZILLONS, *grillones;* menotes, manicles, attaches, liens des mains.

GRIAIS, *gris* bleuâtre.

GRIEF. Les vers dans lesquels ce mot se rencontre fréquemment, prouvent, par le nombre de leurs pieds, que, formant aujourd'hui deux syllabes, il n'étoit jadis que d'une seule, et qu'on prononçoit *gref*, quoiqu'on écrivît *grief;* en effet, ce substantif est dérivé du verbe *grever*.

GRIEF, adjectif, fâcheux, incommode, onéreux, *grave*.

GRIESCHE, jeu du volant, ainsi nommé en Anjou, parcequ'il étoit fait de plumes de perdrix, *griesches*, *griais*, (gris

bleuâtre), suivant Cotgrave. Mais, suivant d'autres, *griesche* signifie incommode, fâcheux, hargneux, ce qui convient assez aux pies de ce nom. Ne seroit-il pas raisonnable d'admettre ces deux acceptions?

GRILLOTIER, rôtisseur.

GRIMAUD, petit écolier. Qui ne riroit en voyant Ménage citer à cet article le mot italien *grimaldello*, instrument chéri des voleurs, sous le nom de rossignol, lequel mot, dit-il, est dérivé de *rimari?*

L'opinion la moins déraisonnable est que *grimaud* vient de l'italien *grimo* (ridé), d'où nous avons formé *grimace* et *grime*.

Bochard appelle à son secours le mot arabe *kermas*, qui signifie aussi se rider.

GRINGOTER, gazouiller, fredonner.

Nostre vicaire, ung iour de feste,
Chantoit ung agnus gringoté.

On veut dériver ce mot du latin *frigutire*, formé lui-même de *fringilla*, nom d'un petit oiseau qui gazouille pendant tout l'hiver.

GRIPHE, énigme. Ce mot est grec.

GRIPPER, terme de l'argot, chipper, voler, filouter.

GRISLE, pour gril; *grisler*, griller.

GRISLEMENT, pétillement, bruit que font des feuilles sèches au feu.

GRISON, grès.

GRIUOLÉ, maculé, tacheté.

GROBIS: *faire du grobis*, faire l'important, se prélasser, faire le *gros*, le fier.

Faites-vous icy du grobis?
Vous viendrez par deuers nobis.

Ce mot paroît être formé de *groz* et de *bis*, comme qui diroi deux fois plus gros.

GROISSE, grossesse.

GROLLE, corneille noire. Ce mot est italien; on le dérive de *garrula*.

Grolle, tir à la cible, dont le centre s'appeloit *grolle*, parcequ'on y peignoit une corneille.

Gros *tournois*, monnoie d'argent frappée sous saint Louis, à son passage à *Tours*. Elle étoit à onze deniers de fin, et pesoit une dragme, que l'on nommoit aussi *gros*. Le Blanc croit que les gros tournois remontent à Philippe-Auguste.

Grosse, substantif, douze douzaines.

Grousser, gronder, murmurer:

> Ie retourneray, qui quen grousse.
>
> *Pathelin.*

Grumeler, *groucer;* gronder entre ses dents.

Grupper, *gripper*, accrocher, happer, saisir. Rabelais emploie aussi les substantifs *gruppement* et *gruppade*.

Gruyers, soldats réputés Suisses; du comté de *Gruière*.

Gryphe, pour *gryphon*, oiseau fabuleux, consacré à Apollon.

Gryphons *de montaignes*, les greffiers des chats fourrés.

Guaban, *caban;* capote, manteau d'étoffe feutrée pour garantir de la pluie. Ménage dérive ce mot de *cappa*.

Guabeler et *gabeler;* du verbe *gaber*, railler, se moquer, plaisanter; de l'italien *gabbar*. Suivant Huet, de l'arabe *gabara* (frauder); suivant d'autres enfin, du teuton *gabberen; nugari*.

Guaffe, *gaffe;* croc, crochet: d'où *guaffelaze* (l. IV, c. XL), accroche-l'âne.

Guagate, ou *mieux gagate*; pierre précieuse qui se trouvoit en Lycie; le *jayet*.

Guaillardet; voyez *Peneau*.

Guaillardets. Par ce mot, au chapitre des *Papefigues*, Rabelais entend les Réformés, qui secouèrent le joug de la cour de Rome, et firent la *figue* au *Pape*.

Gualentement. Voyez *galentement*.

Gualinotte, *gelinotte*.

Gualler. Voyez *galler*.

Guallier, ami de la joie, des plaisirs, luron; du verbe *gualler, galler*. Ce mot se prend aussi en mauvaise part, pour bélitre, gueux, vaurien, surtout avec cette désignation: *guallier de plat pays*.

Gualuardine. Voyez *galverdine*.

Guand d'oiseau; le *gant* que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

Guarbin. Voyez *garbin*.

Guarbouil, querelle, bruit, grabuge, vacarme, confusion.

Guarde (*male*). Nous disons aujourd'hui *mégarde*.

Guarre, pour *bigarré*, de deux couleurs.

Guarre *serre*. Voyez au *Rabelæsiana*.

Guarrigues, landes, terres incultes, broussailles. Une *tortue de guarrigues* est une tortue de terre. Le mot languedocien *garrie* signifie de petits chênes, dont la réunion forme des broussailles.

Guarrou, sorcier, enchanteur, féroce, sauvage, cruel; d'où *loup-garou*. Et de *garou* l'on a fait *garouage*, tapage, désordre.

Guast, dégât.

Guauache. Voyez *gauache*.

Guauiet, le *gavion*, le gosier, le gargaréon.

Guedoufle, *contoufle;* bouteille à gros ventre, ou, suivant Le Duchat, à deux goulots et deux compartiments, pour mettre l'huile et le vinaigre. On disoit aussi *guedouille*.

Guementer (se), se plaindre, se lamenter, se douloir, s'affliger; et aussi s'enquerir, s'enquester, s'informer. On veut faire venir ce mot de *quærere*. Voyez *guermenter*.

Guenaulx; des gueux du temps de Rabelais; les *guenaulx* des Saints-Innocents étoient renommés en gueuserie. On veut que *guenaut* vienne de *canis*. Borel le dérive de queux, *coquus*, ce qui est ridicule.

Guerdonner, *guerdon*, *guerdonneur;* récompenser, rémunérer; récompense, don, salaire; bienfaiteur, rémunérateur. Les uns dérivent ce mot du grec *kerdos*, d'autres, de l'allemand *werdung* (estimation du prix), et Caseneuve enfin, de *guerredon; don*, récompense des gens de *guerre*.

Guermenter (se), se lamenter, se plaindre, se tourmenter. Voyez *guementer*. On a dit aussi *quementer*.

Guerpir, *gurpir;* quitter, délaisser, abandonner; dont nous avons fait *déguerpir*. *Guerpison*, *guerpine*, *guerpisseur*.

Guespin, mordant, satirique, piquant comme une *guespe*. On donnoit autrefois ce surnom aux Orléanois, qui passoient pour très caustiques.

Gueules, une des couleurs du blason; c'est le rouge. On dérive ce mot du latin *gulæ*, qui étoient, prétend-on, des peaux teintes en rouge; d'autres tout simplement disent que cette couleur est ainsi nommée parceque l'intérieur de la *gueule* des animaux est rouge. Rabelais en fait quelquefois des allusions qui ne sont pas trop plaisantes.

Guide, employé au féminin. *Dieu vous soit en guide perpetuelle* (liv. I, chap. xlv).

Guildin, cheval hongre; de l'anglois *gilding*. On écrit aussi *guilledin*, *guilhedin*.

Guille, *ghille, et whille;* fraude, ruse, tromperie. *Guiller.*

Guiluerdon, pour *galverdine.*

Guimaux, *bimaux;* prés que l'on fauche deux fois l'an.

Guimple, *guimphe;* voile, fichu de col, garniture du menton. On écrit aujourd'hui *guimpe*. Des étymologistes ont dérivé ce mot de *vinculum.*

Guinguoys, qui a l'esprit de travers. Nous disons encore, dans le style familier, aller tout de *guinguois*, aller de çà, de là, à droite, à gauche.

Guinterne, *guiterne;* guitare.

Guizarmé, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.

Gumene; cordage des ancres, et tous grands cordages.

Guodebillaux, tripes de bœuf.

Guodeluré, ou *guodelureau;* beau-fils, qui fait sa cour aux femmes, mugueteau.

Guogue. Ce mot a plusieurs acceptions: il signifie une vessie, une pibole; c'est, en outre, une espèce de farce faite avec du sang de mouton, des herbes, du lard, etc.; enfin, *gogue* signifioit encore raillerie, joyeuseté, plaisanterie, et nous avons conservé le diminutif *goguettes.*

Guoguelu. Voyez *goguelu.*

Guogues (liv. IV, ch. lii), pour *agogues* (*agoga*), qui entraîne, qui expulse les humeurs.

Guolgots rays, Dragut, fameux corsaire.

Guoret, *goret* ou *gouret;* jeune cochon. Voyez, au *Rabelæsiana* le mot *boire*.

Guorgeron, le gosier.

Guourneau, poisson de mer.

Guster, goûter: *gustare*.

Guy *de Flandres*, sorte de plâtre très fin dont on se sert en Flandre pour faire les enduits.

Guynette, jeune poule de *Guinée*.

Gymnaste, du grec *gymnasia*.

Gyrer: tourner; *gyrare*.

Gyrine, rane *gyrine;* petite grenouille qui n'est pas encore bien formée; *gyrinus*. Les grenouilles, dit Rabelais, en leur premiere generation, sont dictes *gyrins*, et ne sont quune chair petite, noire, auecques deux grandz oeilz et une queue. Dont estoyent dictz les sotz, *gyrins*. Plato, *in Theet.*; Aristoph.; Pline, lib. IX, cap. LI, Aratus.

Gyrognomonicque, tournoiement orbiculaire.

Gyronnicquement; en rond.

H

Ha, pour *a*, troisième personne de l'indicatif présent du verbe *avoir*.

Habeliné. Voyez *folfré*.

Habiliter, rendre *habile*, propre, apte. Nous avons conservé l'itératif *réhabiliter*.

Hacquebutiers, arquebusiers. On a donné le nom de *hacquebute* à l'arbalète, puis à l'arquebuse.

Haereticometra, *mesureur* de femmes *hérétiques;* ce qui va très bien avec le titre du livre prétendu *callibistratorium*, etc.

Hagarene. Voyez *agarene*.

Haim, croc, crochet; *hamus*.

Haire, vêtement grossier, cilice. Employé au masculin. Ménage le dérive du celte *bikerriga*.

> Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,
> Et priez que le ciel toujours vous illumine.

Haire, pour incommodité, fâcherie; comme en fait à la peau une *haire*.

Haire, *hère*. Au propre, un animal à qui l'on a coupé la queue; au figuré, pauvre diable, gueux, bélitre; d'où *haireux*.

Hairon, *héron*.

Hait, *hayt*, substantif et adjectif; allégresse, plaisir, joie, santé, bonne volonté; joyeux, gai, gaillard, dispos, avisé. *Haitié*, joyeux, de bonne humeur, dispos. Le contraire est *dehait* (d'un seul mot). Voyez-le.

Hait (de bon), de bon gré, volontiers, de bon cœur.

Haiter, plaire, agréer, réjouir, être agréable, *souhaiter*.

Halcret; *halecret;* sorte de corcelet en fer battu.

Halebran, canard sauvage.

Halleboter, grapiller. Voyez *allebouter*.

Hallebrené, éreinté, échiné, foible, débile, en désordre.

Haléer, tirer avec effort. C'est proprement remonter un bateau avec une corde.

Halot, ou plutôt *halos*, le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune, et qui est pronostic de pluie.

Halteres, voyez *alteres*.

Hampe, manche d'une pique, d'une hallebarde.

Hanap, coupe, vase à boire.

> Ces gens ont des hanaps trop grands;
> Notre nectar veut d'autres verres.
>
> La Fontaine.

du saxon *knæp*, vase à boire.

Handion, dragon, dont la morsure, suivant Pline, est très venimeuse.

Hanebane, la jusquiame, plante dite *hyoscyamus* et *altercum*. Pour entendre ce titre de livre de la bibliothèque de Saint-Victor, les *hanebanes des évêques*, il faut savoir que cette herbe est mortelle aux poules, et même généralement vénéneuse. Rabelais veut donc désigner un livre dont la lecture causeroit aux évêques des crispations, des convulsions pareilles à celles qu'éprouvent les poules qui ont mangé la *hanebane*. Telle est du moins l'explication qu'en donne Le Duchat.

Hanicroche, arme dont le fer étoit récourbé en *crochet;* d'où l'expression métaphorique et populaire de *hanicroche*, pour dire acroc, retardement. Rabelais se sert en ce sens du mot *hanicrochement*.

Hannuyers. Les habitants du Hainault; *Hannones*.

Happelourde, chose de belle apparence et de peu de valeur, comme une pierre fausse, un faux diamant. Ce mot est composé du verbe *happer*, prendre, et de *lourd*, lourdaud, sot; ainsi une *happelourde* est un attrape nigaud, un mensonge.

Happesouppe, cuiller.

Haranier, adjectif; de *hareng*, qui concerne les *harengs*. Cette épithète convient à merveille aux moines, que Rabelais appelle souvent ichthyophages et mangeurs de *harengs*.

Harborin, ou mieux *harhourim*, pensées; mot hébreu.

Hardeau, gars, jeune garçon. On disoit au féminin *hardelle*.

Harmene, petit basilic.

Harnois, armure, arme, outil. Ce mot est pris aussi métaphoriquement, pour l'habit d'un homme. *Benoist monsieur, vous vous eschauffez en vostre harnois* (liv. IV, chap. vii).

Harpailleur, voleur, vagabond, qui se jette sur les gens pour les dépouiller; du verbe *harper*, et du substantif *harpago*, dont nous avons fait le sobriquet *harpagon*, donné à un avare. *Harpaille*, canaille. Sous Charles VII, il se forma une troupe de *harpailleurs*, qui dévastoient les campagnes.

Harpyacque, de *harpie*.

Hart, au propre, lien de fagot; au figuré, corde, licol. *Sus poine de la hart*, sous peine d'être pendu.

Hascher, fendre l'air comme avec une *hache*, en parlant d'un oiseau.

Hastereaulx, foies de volailles coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes de bois ou d'argent, qu'on appelle *hâtelets*.

Hastiers, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.

Hastifueté, promptitude, diligence, vivacité. Adverbe, *hastifuement*.

Hastilles, boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué, viandes rôties: de *haste*, broche.

Haubelon, *houblon*.

Haubert, *haubergeon*; cotte de mailles qui descendoit jusqu'aux genoux. Suivant l'usage, les étymologistes diffèrent d'opinion sur ce mot; les uns le dérivent d'*albus*, parceque le fer poli a des reflets *blanchâtres*; mais les germanistes le forment de l'allemand *haut-ber*, haut baron, parceque cette armure appartenoit spécialement à la noblesse.

Hauet, croc, crochet.

> Lhostel est seur, mais on le clone.
> Pour enseigne y mis ung hauet.
> Villon.

Hault, pour tardif. *Ce qui fait le caresme si hault.* (liv. II, chap. xi), ce qui fait qu'il vient si tard.

Hault appareil, gorgerin.

Haults *bonnets*, coiffure du temps de Louis XI.

Haure, port, abri des vaisseaux.

Heaulme, casque, armure de tête; de *helmus*.

Heaulme, terme de marine, la barre du gouvernail.

Hebdomade, semaine; *hebdomas*.

Hectique, fièvre continuelle, maigreur, consomption.

Hegronneau, *aigronneau*; petite *aigrette* ou héron.

Helepolide, *helepole*; machine de guerre, citée par Vitruve, dont on se servoit pour prendre des villes, ainsi que le désigne son nom; *helepolis*.

Hemicraine, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine*.

Hemicyle, demi-cercle.

Hemiole, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre; de l'hemiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.

Hemorrhoide, espèce de serpent dont la morsure occasione au fondement une hémorragie.

HEMORRHUTES, *hémorrhoïdes.*

HENILLES, contes de vieilles; *de anilis.*

HENRICUS, monnoie; denier d'or frappée sous Henri II, et qui portoit d'un côté un H couronné.

HEOUSE, *houx*, arbrisseau.

HEPATICQUE, maladie du foie; de *hepar.*

HEPTAPHONE, se dit d'un lieu, d'une voûte, d'un écho qui répète *sept fois* la voix, ou tout autre *son.*

HER (pluriel *hers*), de *herus;* seigneur, maître, I, 9.

HER *der tyfel*, mots allemands qui signifient monsieur le diable.

HER, *hérault*, messager.

HERBAULT. Voyez au *Rabelæsiana.*

HERBIER, pour *herboriste.*

HERGNEUX, discole, acariâtre, *hargneux;* et aussi qui a une *hernie.*

HERONNIERE. Voyez au *Rabelæsiana.*

HERPE, *harpe.* C'est aussi une herse; d'où *harper*, herser.

HERPER, se hérisser, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare.*

HERPER, sarcler, herser.

HERPER signifioit encore pincer de la *harpe.*

HERSELÉ, *harcelé*, provoqué, excité.

HERSOIR, *ersoir, arsoir;* pour *hier au soir.*

HERTE (*à l'*), *alerte.* De l'italien *erta*, un sentier montueux: *star a l'erta*, être au guet.

HERUMAC, fâcheux, incommode, fanfaron (béarn.).

HESPAIGNOL, pour *épagneul*, chien originaire d'*Espagne*, (I, 45).

HESPAIGNOLÉ, long, mince, effilé; comme étoit la taille des *Espagnoles.*

HESPAILLIER, chef des rameurs. En espagnol, *espalder.*

HESPERIE, nom d'une tour de Thélème; occidentale.

HESPERUS, l'étoile du soir, Vénus.

HETOUDEAU, chappon gras.

HEURT et *heurtit.* Voyez *hourd.*

Hiaccho (*sainct*). Saint Jacques de Compostelle, fameux pèlerinage. Lorsque Rabelais, au chapitre V de sa *prognostication*, dit *que il nira pas tant de lifrelofres a Sainct-Hiaccho, comme firent lan* 524, ce passage est allusif à la prédiction d'un second déluge universel qui avoit été faite pour l'an 1524.

Hiberne, l'hiver; *hibernum tempus.*

Hideur, dont nous avons fait *hideux;* laideur, difformité, horreur.

Hieroglyphes, sacres sculptures, dit Rabelais. « Ainsi es« toyent dictes les lettres des anticques saiges Egyptiens. Et « estoyent faictes des imaiges diuerses de arbres, herbes, ani« maulx, poissons, oyzeaulx, instrumens, par la nature et of« fice desquelz estoyt representé ce que ilz vouloyent desi« gner. De ycelles auez veu la diuise de mon seigneur ladmi« ral en ung ancre, instrument trespoisant, et ung dauphin, « poisson legier sus tous animaulx du monde, laquelle aussy « alloyt pour Octauian Auguste, voulant designer : haste toy « lentement, fayz diligence paresseuse, cest a dire expedie, « rien ne laissant du necessaire. Dycelles, entre les Grecz ha « escript Orus Apollo. Pierre Columna en ha plusieurs expousé « en son liure toscan, intitulé *Hypneratomachia Polyphili.* »

Hillot, fiston, terme d'amitié. Ce mot est des provinces méridionales.

Himantopodes, peuple à jambes torses, que Pline place dans l'Éthiopie. C'est aussi le nom d'une bécasse de mer qui n'a que trois doigts à chaque pate. Ce mot vient, dit-on, du grec *himas*, qui signifie courroie.

Hippodrome, manége, carrière pour exercer les chevaux.

Hippothadée, nom composé de celui de l'apôtre *Thadée*, et de l'explétif *hippos*. Dans quelques éditions de Rabelais, ce personnage est aussi appelé *Parathadée.*

Hircin, de bouc; *hircinus.*

Hober, bouger, remuer.

Helas! il ne hobe;
Il na nul besoing dauoir robe.
Pathelin.

Hobin, allure du cheval écossois, dit *haulbin* ou d'*Albanie*.

Hocher, secouer, remuer la tête.

Hocqueton, *auqueton;* diminutif de *houque* et *huque*, cotte d'armes, tunique courte. On a aussi donné ce nom aux soldats revêtus de cette armure, qui s'étoit conservée jusqu'au siècle dernier.

Vesti ung pourpoinct dauqueton
A noiaux dor tout enuiron.

Hodé, lassé, fatigué, recreu. *Hoder*.

Hoguine, cuissart, jambart.

Hoguiner, taquiner, impatienter, fatiguer.

Holos, *hélas*, en patois limousin.

Hom, homme; *homo*.

Homenas. Les Languedociens appellent ainsi un sot, un nigaud, un lourdaud.

Hommes d'*armes*. La partie la plus importante, la plus distinguée, et toujours la moins nombreuse des armées. Les hommes d'armes étoient tous nobles, armés de toutes pièces, montés sur les grands chevaux, et accompagnés chacun de deux écuyers, dont l'un portoit la hache, et l'autre l'arbalète ou l'arquebuse.

Homocentricalement, autour du *même centre*.

Homonymes, *noms* différents qui ont une même prononciation; de *homos*, semblable.

Hondrespondres, les Allemands.

Honorences, des honneurs; de *honorificentia*.

Horaire, d'une heure de durée.

Horche. Voyez *orche*.

Hord, sale, dégoûtant, malpropre, repoussant, qui répugne; *horridus*.

Hordous. Voyez *hord*.

Horions, des coups.

Horrificque, effrayant, horrible, terrible, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquoit à tout, même aux choses plaisantes.

Hoschepot, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.

Hostiatement, de porte en porte: *ostiatim*.

Hostiere. Voyez *gueux*, au *Rabelæsiana*.

Hourd et *hourt*, *heurte*; choc, coup, attaque, combat.

Hous, le *houx*, arbrisseau.

Housee, ondée, averse de pluie. On disoit aussi *horée* (de *hora*) *guillée*, *et cad deau*.

Houssepaillier, souillon, marmiton, comme qui diroit *housé* (botté) de *paille*.

Houstaigier, *houstaige; otage*.

Houstil, *hôte*.

Houstil, *outil*.

Houzeaulz, bottes, bottines, guêtres; se *houzer*, *housé*. Bas breton, *heuzou*.

Hugrement, *aigrement*, rudement, bravement, vigoureusement. *Hugrement* signifie aussi à propos.

Huis, porte; d'où nous avons fait *huissier; d'ostium*.

Humerie, l'action de *humer*, de boire.

Humetter, diminutif de *humer*, boire comme les chevaux (I, 18). Plusieurs éditions portent fautivement *humecte*.

Humevesne, *hume vesse*, nom d'un des deux plaideurs de Pantagruel.

Humeur, employé au masculin, comme le latin *humor*, et dans son sens propre de humidité, vapeur.

Humeux, qui *hume*, buveur, ivrogne; du latin *humor*.

Huppe, pour *houppe*, touffe; *huppe de froc*, parceque les *frocs* étoient terminés par une *houppe*.

Hurte, choc, coup, *heurtement*. Nous avons conservé le verbe *heurter*.

Huscher, siffler, crier, appeler. Voyez au *Rabelæsiana*.

Hutaudeau, chapon gras. Dit aussi *haitoudeau*, *hetaudeau*, *hestoudeau*, *hustaudeau*.

Hutin, *hustin*; querelleur, *mutin*, tapageur. Louis X fut surnommé *le hutin*. Les Tonneliers ont un maillet de bois qu'ils nomment *hutinet*, et avec lequel ils font beaucoup de bruit.

Huy, pour *aujourd'hui*.

Hydrargyre, *id est*, argent liquide; mercure, vif-argent.

Hydrie, cruche, vase à boire.

Hydromel, breuvage mêlé d'eau et de miel; l'hydromel étoit aussi dit miel saude, hypocras d'eau. Le vin miellé s'appeloit *melicrat*.

Hymnides, mot corrompu. Le Duchat lit *limnides*, nymphes des étangs; du grec *limné*.

Hypenemien, qui n'est plein que de vent; épithète des habitants de l'ile de Ruach. Ainsi, ajoute Rabelais, sont dictz les oeufz de poulles et aultres animaulx, faictz sans copulation du mâle; desquelz iamais ne sont esclouz poulletz. Voyez Aristote, Pline, Columella.

Hyperdulie, culte au-dessus d'un autre; de *hyper* et *douleia*.

Hypernepheliste, qui s'éléve au-dessus des nues, par ses spéculations; de *hyper* et de *nephelé*.

Hypocras. Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Pour « une pinte, trois tresseaux (trois gros) de cynamone fine et « paree, ung treseau de mesche, ou deulx qui veult; demy- « treseau de girofle, et de succre fin six onces, et mettez en « pouldre; et la fault toute mettre en ung coulouoir auec le « vin, et le pot dessoubs, et le passes tant qu'il soit coulé, et « tant plus est passé et mieulx vault; mais qu'il ne soit es- « uenté. »

Hypocriticque; ce mot, qui est grec, signifie proprement imitatif. L'*hypocrisis* étoit une des parties de la saltation théâtrale. (Voyez notre Traité sur ce sujet[1]. L'acception figurée du mot *hypocrisie* est dérivée de la primitive et naturelle signification. En effet, ce vice consiste dans une *imitation* apparente de la vertu. Les hypocriticques braguettes que signale Rabelais (I, 29) n'étoient pleines que de vent; beaucoup d'apparence, et rien dedans.

Hypogée, voûte, cave, lieu souterrain; de *hypo*, au-dessous, et *ghé*, terre.

[1] *De la Saltation théâtrale*, ou Recherches sur l'origine, les progrès et les effets de la Pantomime chez les anciens; par de l'Aulnaye; mémoire qui a remporté le prix double à l'académie des Inscriptions, en 1789; Paris, Barrois, 1790, in-8°, fig.

Hypophete, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures; *subvates.*

Hyposarque, *hydropique.* C'est proprement l'eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps.

Hypostase, ou, plus régulièrement, *hypostathme*, car le mot *hypostase* signifie proprement et théologiquement essence, nature, personne de Dieu. Il signifie encore audace, effort, impétuosité, embûches, etc. *Hypostathme* signifie le sédiment de l'urine. Voyez *éneorème.*

I

Ia, déjà; *jam.*

Iacobipete, pèlerin de Saint-*Jacques.*

Iacque, corselet, justaucorps ordinairement piqué. La *jacque* de *mailles* étoit une cotte de mailles qui alloit depuis le col jusqu'aux genoux. Nous avons conservé le diminutif *jaquette.*

Iacquemar, heurtoir, marteau d'horloge; probablement formé de *Jacque* de *mailles*, parceque ce heurtoir représentoit souvent un homme armé; d'autres prétendent que l'inventeur s'appeloit *Jacques Marc.* Voyez aux *Erotica.*

Iacture, perte, dommage; *iactura.*

Iadeau *de vergne*, écuelle de bois d'aune. *Jadeau* signifie un plat, une jatte de bois, et *vergne* est un des noms de l'aune, bois rougeâtre. Voilà pourquoi Rabelais (liv. I, chap. xxxix) dit: *les yeulx rouges comme ung iadeau de vergne.*

Iallet. Voyez *arc.*

Iambus (I, 210), allusion assez plate de l'*iambe*, pied de vers, au mot *jambe.*

Ianissaires (Epist.), *giannizeri*, les solliciteurs du palais, à Rome.

Ianspill'hommes, expression burlesque, pour *gentilshommes.*

Iard, oie mâle.

Iarretade, taillade, l'action de couper le *jarret.*

Iau, un coq. Ce mot est du Berri. Voyez *gau.*

Iauart, espèce de chancre, ou apostème particulier au cheval.

Iazeran, chaine d'or très déliée.

IBICE, bouc sauvage; *ibices.*

IBIDES, pour *ibis*, oiseau d'Égypte.

ICELLUY, *ycelle;* celui, celle.

ICHTHYOPHAGE, qui se nourrit de poisson.

ICOSIMYXE, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.

ICTE, coup; *ictus. Icter,* lancer.

ICTIDE, belette, furet; *ictis.*

IDOINE, propre, apte, convenable à quelque chose; *idoneus. Idonéité.*

IECABOTH, ou plutôt *secaloth*, mot hébreu; abstractions.

IECT, bandelette, attache que l'on met à la pate d'un oiseau.

IECTIGATION, mouvement convulsif, tressaillement, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio.*

IEIUNE, adjectif; aride, sec, foible, froid; de *jejunium.*

IEN SUIS, jeu de paume à trois.

IEUN, qui est à jeun.

IGNAUE, lâche, froid, sans cœur, paresseux; *ignavus.*

IL, pour *lui.*

ILICINE, voyez *Chelhydre.*

ILLEC, celui-là, celui-ci. *Illecque,* celle-là.

ILLUCESCER, luire, briller; *illucescere.*

ILLUSTRE, pour *lustré,* enluminé. Cette épithète, donnée aux buveurs, est une froide allusion aux boutons et rougeurs qui bourgeonnent leur face, et la font briller d'un éclat bachique; du moins, telle est l'opinion de plusieurs interprètes de Rabelais.

IMBECILLE, dans le sens propre, pour foible, inert, impuissant. *Imbécillité.*

IMBRIAQUE, ivre, soûl. Le mot *briaque* est béarnois.

IMMERSE, plongée, enfoncée; *immersa.*

IMMUTATION, changement, altération; *immutatio.*

IMPENDENT, qui pend, qui est sur le point d'arriver; *impendens.*

IMPERIT, inhabile, ignorant; *imperitus.*

IMPERTINENCE, dans le sens propre, pour inconvenance, empêchement, obstacle.

Impetrer, obtenir; *impetrare.*

Impotence, impuissance.

Impreciable, *inappréciable.*

Imprimeurs, I, 30. Au lieu de ce mot, on lit, dans un grand nombre d'éditions, *traducteurs;* par où Rabelais semble donner à entendre qu'il regardoit toutes ces éditions comme subreptices et fautives.

Impropere, reproche, honte, infamie; du bas latin *improperium*, et d'*improperare.*

Impugner, attaquer, combattre, insulter; *impugnare.*

Inarimé; isle où Typhée fut foudroyé par Jupiter.

Incaguer, embrenner, chier sur; et, au figuré, narguer, braver, défier.

Incantation, enchantement: *incantatio.*

Incarnatif, couleur d'incarnat.

Incautement, imprudemment, inconsidérément, sans réflexion; *incauté.*

Incentricquer, placer au *centre.*

Incisure, incision, découpure.

Inclyte, célèbre, illustre, renommé; *inclytus.*

Inconsumptible, qui ne peut être consumé; incombustible.

Inconuenient, employé pour accident, estropiement (I, 23), *Par cest inconuenient feurent*, etc. On disoit autrefois *inconucnienter* pour incommoder, estropier.

Incornifistibuler, mot peut-être forgé par Rabelais, et qui signifie introduire, faire entrer. Le Duchat le décompose assez peu heureusement, en *cornet*, *fistula* (flûte), *stipula*, chalumeau. *Cornifistibulat,* à Toulouse, signifie troublé, affligé de quelque maladie. On a dit aussi: *quescornifictibuler,* pour étourdir, rompre les oreilles à quelqu'un.

Incredible, incroyable; *incredibilis.*

Inculquer, faire entrer, insinuer, battre et rebattre. *Inculcare.*

Incumber, s'adonner, s'appliquer; *incumbere.*

Indaguer, chercher, rechercher; *indagare;* d'où l'adjectif *indague* pour maniéré, recherché, trop subtil, vague, ridicule.

INDALGO, pour *hidalgo;* noble, vieux chrétien espagnol, jouissant de plusieurs priviléges.

INDEMNÉ, sans perte, sans dommage; *sine damno.*

INDICE; le doigt *index*, le premier doigt.

INDICIBLE: qu'on ne sauroit exprimer.

INDIGENE, naturel, né dans le pays; *indigena.*

INFAUSTISSIME, très malheureux. Rabelais emploie aussi le positif *infauste; infaustus.*

INFÉRER, déduire, conclure, tirer induction.

INFESTE, non fête, non férie; et aussi, dangereux; *infestus.*

INFINABLE, qui n'a point de *fin.*

INFOLIATURE, incrústation, qui souvent représentoit des *feuilles.*

INFORTUNE, employé au masculin.

INFRACTION, déchirement, rupture; *infractio.*

INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre, briser, détruire; de *frangere.* Le verbe latin *infringere* signifie la même chose que *frangere.*

INGENIEUX, pour ingénieur.

INHIBER, défendre, empêcher; *inhibere.*

INIMICE, ennemi; *inimicus.*

INNUMERABLE, innombrable; *innumerabilis.*

INQUILINÉ, locataire nouvellement établi; *inquilinus.*

INQUINAMENT, souillure, ordure, impureté; *inquinamentum.*

INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.

INSCULPÉ, taillé, gravé, buriné; *insculptus.*

INSE, écrivez *hinse*; terme de la marine provençale, par lequel on commande de *hisser* les voiles.

INSIGNE, pour enseigne, marque, signe, emblème; *insigne.*

INSTABLÉ, *établi*, installé, rendu *stable.*

INSTANT, participe; poursuivant, pressant vivement; *instans.*

INSTAURER, rétablir, renouveler; *instaurare:* d'où *instaurateur.*

INSTER, *insister,* demander avec *instance*, presser, solliciter, poursuivre; *instare.*

INSTILLÉ, exprimé goutte à goutte; *instillatus.*

INSTROPHIÉ, ceint, couronné. Ce mot est formé du latin *strophium*, *strophiolum*, sorte de couronne de fleurs qu'on mettoit sur la tête des prêtres. Ceux qui tressoient ces couronnes étoient appelés *strophiarii*.

INSTRUER, pour instruire; *instruere*.

INSTRUMENT, pour équipage, attirail (liv. I, ch. XXXIV.)

INSUPERABLE, qu'on ne peut surpasser, invincible; *insuperabilis*.

INTENDIT, de *intention*, ancien terme de droit. C'étoit un acte par lequel le demandeur déclaroit son *intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.

INTENTION, pour *tension*, contention; de *intendere*.

INTERBASTÉ, piqué, contrepointé.

INTERCALARE (an), année bissextile, que l'on *intercale* tous les quatre ans parmi les communes.

INTEREST, pour dommage, préjudice; *quel interest encourez vous?* (liv. III, chap. XVI), pour, quel risque courez-vous? Au livre I, chap. VIII, on lit: *Au grand interest du sexe feminin*, pour au grand préjudice; et, en effet, quelques éditions portent le mot *préjudice*. Nous avons laissé subsister l'ironie. *Les feit rembourser de tous leurs interests* (liv. I, ch. LI). Enfin, dans la Chresme philosophale, on trouve: *Au grand dommaige et interest des paoures maistres es ars; au grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes*.

INTERIMÉ, mort, anéanti; de *interimere*.

INTERINER, achever, rendre entier, complet, parfait, mettre la dernière main; *integrare*.

INTERMINER, prescrire, fixer, limiter. Ce n'est point le verbe latin *interminari*, dérivé de *minari*. Celui-ci est formé de *terminare*.

INTERMINER, menacer; *interminari*. Rabelais emploie aussi le substantif *intermination*.

INTERMISSION, interruption, discontinuation; *intermissio*.

INTERNECION, meurtre, carnage; *internecio*.

INTERPELLER, pour intercéder.

INTERPOLATION, intercalation: *interpolatio*.

INTERROGUER (s'), s'informer; *interrogare.*

INTESTIN, intérieur, interne; *intestinus.*

INTESTINES, pour les *intestins.*

INTIMIDATION, *timidité,* crainte, appréhension.

INTOLERABLE, insupportable, indomptable; *intolerabilis.*

INTRADE (d'), d'emblée.

INTRANS. On appeloit ainsi ceux qui avoient droit de concourir à l'élection du recteur de l'université; *intrantes.*

INTRICQUÉ, embrouillé, embarrassé, empêtré; *intricatus.*

INTRONIFICQUÉ, *introduit,* inhérent, qui réside dans; d'*introire.*

INUENIR, trouver; *invenire.*

INUENTION (I, 38), pour rencontre, découverte.

INUISER, visiter, aller voir; *invisere.*

IOBELIN, niais, sot, nigaud.

IONCADE, espèce de crême sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servoit sur des *joncs.*

IONCHEE. Voyez *joncade.* Et aussi une botte, un fagot, un paquet.

IONCHEES, les *jonchets,* faits primitivement de brins de *jonc.*

IONGLEUR, baladin, faiseur de tours, chanteur. On a fait de ce mot *jongler, jonglerie,* qui souvent se prennent en mauvaise part.

IOU, pronom; *je.*

IOUETIAN, de Jupiter; (*Jovis*).

IOUIAL, qui appartient à Jupiter; *jovialis.*

IOUXTE, près, auprès, suivant, conformément; *juxta.*

IOYEULX *du roy,* le bouffon, le plaisant, le fou du roi.

IRE, colère, courroux, fureur; *Ira. Ireux, irascond, ireusement;* et le verbe *irer,* mettre en colère.

IRRISION, *dérision,* ironie, moquerie; *irrisio.*

IRRORER, arroser, asperger; *irrorare.*

IRRUER, se jeter, se ruer sur, fondre sur; *irruere.*

ISCHIATIQUE, qui a la goutte *sciatique;* de *ischia,* les os des hanches. Rabelais ajoute : *hernies,* rupture du boyau deuallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices.

Ischies, les hanches; du grec *ischias*.

Isiaques, prêtres d'Isis.

Isnellement, promptement, vivement. *Isnel*, *isnelle*; *isnelesce*, promptitude.

Issir, sortir; nous avons encore *issu* et *issue*.

Isthme, l'entrée du gosier.

Istre, issir, sortir.

> Vous nen istrez pas de lorine
> Du pere.
>
> *Pathelin.*

Ithybole, homme droit, c'est-à-dire qui n'est ni tortu ni bossu; de *ithys*.

Ithymbon, saltation Laconique en l'honneur de Bacchus.

Ithyphalle, *phallus droit*, attribut de Priape. Il y avoit des prêtres ainsi nommés, et des danses *ithyphalliques*.

Itieulx, *iteux*, *itex*; tels, pareils, semblables; singulier, *iteil*, *itel*, *ital*.

Itinere, chemin; *itiner*.

Iube, la crinière d'un lion; *juba*.

Iucundité, joie; *jucunditas*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *iucund*.

Iumelles, les joues d'un pressoir.

Ius, à bas, dessous; *mettre ius*, terrasser, abattre. *Percé jus* (liv. IV, chap. xxxiii) est un pitoyable jeu de mots sur *Perseus*.

Iusques. *Nous ne leur donnerons lassaut que iusques a demain* (liv. II, chap. xxviii), au lieu de, *que demain* sur le midi. Il y a certainement quelque chose de corrompu dans cette phrase, car elle implique contradiction. Si les ennemis passent la nuit à se mettre en ordre et à se remparer, comment Pantagruel les surprendra-t-il à l'heure du premier somme? Il ne pouvoit pas prévoir que les Dipsodes s'enivreroient à l'arrivée du prisonnier. Nous avons vainement consulté les meilleures éditions de Rabelais, nous n'y avons puisé aucune lumière sur ce passage.

Iuuenile, jeune, qui convient à la jeunesse; *juvenilis*.

IYNGE, philtre, breuvage inspirant l'amour. On appeloit aussi *iynge* le motacille ou hochequeue, qui servoit aux enchantements des magiciennes.

K

KESUDURE, ou plutôt *kedusudure*, serpent de terre.

KINE, chienne. Ce mot est grec.

L

LABOURER, pour travailler; *laborare*. Substantif, *labeur*.

LACUNE, trou, brèche, vuide, manque; *lacuna*.

LAICTER, téter, sucer le *lait*.

LAIDURE, *laideur*. Le mot *laid* signifioit non seulement le contraire de beau, mais encore injure, outrage, offense, raillerie, affront; et c'est de *laid*, dans cette signification, que l'on a fait le verbe *laidanger*, *ledanger*, injurier, etc.

LAISSE, fiente de sanglier.

LAIZE, ce que les couturières appellent *lé*, la largeur de l'étoffe. *A la grande laize*, à la grande mesure.

LAMAH HASABHTANI; lisez *sabachthani*, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? paroles de Jésus sur la croix.

LAMBDOIDE (commissure), la troisième suture du cerveau; ainsi nommée de son rapport de contour avec le *lambda*.

LAMINE, cuirasse formée de petites *lames* d'acier.

LAMPREON, petite *lamproie*.

LAMPYRIDE, cicindelle, noctiluque, mouche ou ver luisant, *lampyris*.

LANCE *pesade*. Il faut écrire *spezzate;* officier réformé, gendarme démonté que l'on a placé dans l'infanterie. Le mot italien *spezzato* signifie *demissus*, *diruptus*, *fractus;* on dit aussi *anspessade*.

LANCERON, espèce d'esturgeon.

LANCI, la foudre, qui est *lancée* des cieux.

LANCIZ (les), la foudre, expression languedocienne.

LANCY, esquinancie.

LANDIER, grand chenet de cuisine. En anglois *andirons.*

LANDORE, fainéant, *endormi*, lourdaut.

LANDRIUEL, lanterne de vaisseau.

LANERET, le *lanier* mâle, petit lanier, oiseau de proie.

LANES. Voyez *elanes.*

LANIER, oiseau de proie, moins estimé que le faucon. *Asterias.*

LANIFICQUE, laineux, porte-laine.

LANS, *lans-man*, camarade, compagnon; ce mot est allemand.

LANTERNÉ, si maigre que le corps est transparent comme une *lanterne*. *Lanterné* signifie aussi moqué, baffoué.

LAPATHIUM ACUTUM (prol., liv. III), de la patience, plante; froid calembourg, réprouvé par le bon goût. Le mot *lapathon* est grec.

LAQUÉ, pour *lac.*

LARICE, *larege; larix*, sorte d'arbre que les anciens regardoient comme incombustible, et dont le bois est très lourd.

LARIGOT. Voyez *boire*, au *Rabelæsiana.*

LARMIER, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau *larme à larme.*

LARRY, peau, cuir; du celte *larrua.*

LARUES, ombres, fantômes infernaux; *larva.*

LAS, pour hélas (liv. V, chap. XXIX).

LASANOPHORE, celui qui vide la garde-robe; de *lasanon.*

LASCHEMENT, *non en lancemant* (I, 218); mauvais jeu de mots. *Lancemant* est corrompu de l'allemand *lans man*, qui signifie compatriote.

LASCIUIE, *laciuité.*

LASSET, filet, lac de chasseur.

LASSUS, *là sus*, là-dessus.

LATE, largeur; *late unguicule*, largeur de l'ongle.

LATENT, secret, caché, couvert: *latens.*

Latial, *Latin,* qui appartient aux Latins; *latialis.*

Latrialement, avec un culte de *latrie.*

Lauandiere, blanchisseuse.

Lauaret, espèce de saumon ou de truite.

Laudâteur, louangeur, panégyriste; *laudator.*

Lauedan, cheval du comté de ce nom en Gascogne.

Laye, petite route dans un bois, et même le bois ou la forêt. Saint-Germain ne tire pas son nom de la femelle du sanglier, mais bien des *layes* qui l'avoisinent.

Lazare, pour ladre, lépreux.

Leans, céans, en ce lieu, de ce lieu.

Lebesche, vent sud-ouest.

Lecons, suppléez, de matines. *Sainct a plus de lecons,* livre III, chap. iv, dont les matines ont un plus grand nombre de leçons.

Lectiere, *litière;* de *lectus.*

Lelapes (*lailapes*), tempête, vent accompagné de pluie.

Lemouicque, limousin; *lemovicencis.*

Lemures, fantômes nocturnes; *lemures.*

Lentisce, *lentisque,* arbre à pétales, résineux et aromatique. *Lentiscus.*

Leon, lion; *leo. Leonin.*

Leschar, gourmand, *lèche-plat.* Ce mot veut aussi dire libertin, et alors il vient de l'anglois *lescherie.*

Lesche, petite tranche; on dit encore, en style familier, une *lesche* de pain.

Lescheuin, pour *lesche vin.*

Letrain, pour *lutrin.*

Lettres *versales,* majuscules, comme celles qui commencent les *vers.*

Leuce, blanc; du grec *leucos.*

Leuer, nettoyer, curer, unir, polir (liv. I, chap. i).

Leurre, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie.

Lexif, pour lessive; *lixivium.*

LIBENTISSIMEMENT, très volontiers; *libentissimè*.

LIBERE, noble, généreux, *libéral*, magnanime. *Liber*.

LIBRAIRIE, pour bibliothéque.

LIBURNICQUE, bâtiments à rames des *Liburniens* (les Dalmatiens).

LICE, chienne; et aussi une barrière.

LICENCIER; donner *licence*, permettre, accorder.

LICHECASSE, lèche *casseroles*, poëlons, etc.; *casse* signifie léchefrite, en poitevin.

LIEGÉ, léger comme du liége.

LIESSE, *lyesse;* joie, plaisir, satisfaction, gaieté; *lætitia*.

LIEU, pour place (liv. IV, chap. LVII); *les lieux premiers* signifient les premières places. *Ne laissez voz lieux* (liv. III, chap. XXXV): ne quittez pas vos places.

LIFRELOFRE, sobriquet désignant un Suisse ou un Allemand, et jouant sur le mot *philosophe*.

LIGNADE, l'action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de remplir d'eau les tonneaux d'un vaisseau. De *lignum*.

LIGNEARE, *linéaire*.

LIGUOMBEAU, espèce d'écrevisse.

LIGUSTIQUE (la mer), la mer de Gènes.

LIMASSIALE (ligne), ligne spirale, tournée en *colimaçon*.

LIMBE, bordure; *limbus*.

LIMESTRE. Voyez *lucestre*.

LINOSTOLIE, robe de lin; de *linus* et *stola*.

LIPOTYMIE, défaillance de cœur.

LIRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adjectif *liripipié*.

LIRON, loir, *glis*.

LISARD, *lézard*.

LITHONTRIPON: un *lithontriptique* est un remède qui rompt les *pierres* dans la vessie.

LITURE, rature; *litura*.

LIUIER, *levier*.

LIUREE, rubans qu'on distribuoit aux garçons d'une noce; et aussi les couleurs du maître. On appeloit encore *livrées* les ha-

bits que les princes et grands seigneurs donnoient à leurs amis et *domesticques* aux grandes fêtes. Nous avons l'*Apologie de la livrée*, poëme, 1745, in-12.

Lober, duper, tromper, railler.

Lobes, tromperie, fausseté, mensonge:

> Quoy dea chascun me paist de lobes,
> Chascun memporte mon auoir.
>
> *Pathelin.*

Loche, petit poisson d'eau douce.

Locule, coffre à argent; *loculus.*

Locupleter, enrichir; *locupletare.*

Locuste, sauterelle; *locusta.*

Lodier, *loudier;* couverture piquée; *lodix.*

Loister, lutter.

Lopiner, partager par morceaux, par *lopins.* Au prologue du livre III, ce mot signifie rassembler, ramasser les *lopins*, les bribes du dîner. On veut dériver ce mot de l'allemand *lapp*, chanteau, morceau de pain.

Loquence, *loquele;* éloquence, parole.

Loqueteux; déguenillé, couvert de *loques.* Le mot *loque* est wallon.

Lormier, ouvrier en *lorrains* (mors, éperons, brides), d'où la rue de la *Lormerie* (heaumerie).

Los (*laus*), louange.

Losanger et *lozangier;* flatter, caresser, louer quelqu'un, dans l'intention de le duper; de *laudare.* Le verbe *losangier* est comme celui de *blasonner.* Il signifie également louer et blâmer. Ce mot est aussi adjectif, et signifie louangeur.

Losangié, dessiné, taillé en *losange.*

Lot, mesure d'environ deux pots.

Lot, *lut;* boue, limon; *lutum.*

Louche, bêche, et aussi cuiller.

Louchet. Nous n'avons trouvé ce mot que dans Cotgrave, qui le rend par coin, angle, corne d'une balle. On comprend aisément que ce n'est point dans ce sens que l'a employé Rabelais. Ses *louchets* sont sans doute des étoffes de laine très

fine. *Louchet* étoit aussi une bèche, un outil à remuer la terre.

Loup (I, 187), ulcère malin, chancre, plaie vénérienne.

Lourche, sorte de jeu de trictrac.

Lourderie, qualité du *lourdaut*, du rustre, *balourdise*.

Marot a peint d'une manière plaisante la nullité d'un frère Lourdis:

De la Sorbonne ung docteur amoureux
Disoyt ung iour à sa dame rebelle,
Ainsi que font tous aultres languoureux:
« Ia ne puys rien meriter de vous, belle. »
Puys nous prescha que la vie eternelle
Nous meritons par œuvres et par dictz.
Arguo sic: Si magister Lourdis
De sa catin mériter ne peut rien,
Ergo ne peut meriter paradis,
Car, pour le moins, paradis la vaut bien.

Lourdoys (*à mon*), *lourdement*, naïvement, sans y chercher finesse.

Plus ie congnoys que mon parler lourdoys,
Ma sotte rime, escrite de lourdz doigtz etc.

Lourpidon, *ourpidon*; vieille sorcière, femme sale et vieille; *horripidon*.

Loxias, Apollon, ainsi nommé des réponses obliques et tortueuses que rendoient ses oracles.

Loyer, salaire, récompense, don, qui est *alloué*. Le verbe *loyer* se disoit pour *lier*.

Lùbieux, qui a des *lubies*, caprices, fantaisies.

Lubine, poisson de mer, dit aussi *bar* ou *var*.

Lubricité, substantif de l'adjectif *lubrique*, glissant: *la lubricité de l'eau de mer*: du latin *lubricus*.

Luc, *luth*.

Lucerne, *luzerne*; lampe: *lucerna*.

Lucestre. Le Duchat conjecture que ce mot est pour *Leicestre*, comté d'Angleterre qui produit d'excellentes laines, avec lesquelles on auroit fait à Rouen une espece de serge dite *lucestre*. Il pense aussi que le mot *limestre* employé par Dindenault est une corruption faite à dessein, de *lucestre*.

Lucificque, lumineux, porte-lumière; *lucifer.*

Lucifuge, qui fuit la lumière; *lucifugus.*

Lucré, gagné, séduit; *lucratus.*

Ludes, jeux, *ludi.*

Ludificatoire, trompeur, mensonger, moqueur; *ludificator.*

Luettes, jeu de la fossette.

Lugdune, la ville de Lyon; *Lugdunum.*

Luitin, *luiton;* pour *lutin.*

Lullius (art de), de Raymond Lulle. C'est un art fantastique d'argumenter à tort et à travers sur toutes sortes d'objets, que l'on ne connoît même pas, par le moyen de tables ou abaques.

Lumbes; les cinq grandes vertèbres de l'épine du dos, les reins; *lumbi.*

Lumbricque, ver de terre; *lumbricus.*

Lupanaire, lieu de prostitution; *lupanar.* De *lupa*, louve.

Lustrale (eau), placée à la porte des temples, comme notre eau bénite.

Lustre, pour lueur, lumière, clarté.

Lut, petite barque.

Lutueux, boueux; *lutosus.*

Luyter, *luyster;* lutter.

Lycaon, loup; du nom d'un roi d'Arcadie, métamorphosé en cet animal.

Lychnion, mèche de lampe; du grec *lychnos.*

Lycisque (liv. II, ch. xxii), est mis là pour chienne. C'est proprement l'animal né d'un loup et d'une chienne.

Lycophtalme, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.

Lye, joyeuse; *chiere lye*, chère joyeuse; de *lætitia.*

M.

Mabré; *marbré.*

Macault, d'où l'on a fait, par corruption, *magot;* grosse bourse, gibecière.

MACEDONES, *Macedoniens.*

MACHELLIER, *macellier;* boucher: au propre, marchand de vivres: *macellarius*, de *macellum*, marché.

MACHICOULIS, que l'on écrit aussi *machecoulis*, terme de fortification. C'est une galerie ou un parapet en saillie, dans lequel se trouvent des embrasures pour le service des tireurs. On veut dériver ce mot de *magna gula*, ce qui n'a pas beaucoup de vraisemblance.

MACHURER, noircir, barbouiller. Les trois rois de l'Épiphanie étoient dits *machurez* à Metz, parcequ'on les croyoit négres. On dit proverbialement: le chaulderon machure la poële.

MACLE; ce mot exprime une maille de filet, une espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries, et encore, dit Borel, une sorte de poisson. C'est probablement dans ce dernier sens que Rabelais dit *plus mutz que macles* (liv. V, ch. XLVI). *Macle* est encore une crémaillère, et employé pour *mâle.*

MACRAEON, qui vit long-temps; de *macros.*

MACROBE, vieillard. Voyez *macrœon.*

MACULE, tache; *macula. Maculé*, *maculature.*

MADOURRÉ, une tête d'âne, mal bâti, manant, bélître, maladroit, lourdaut.

MADRÉ, fin, rusé, adroit; et aussi, veiné, marbré. Ce mot, dans la première acception, ne vient point, comme on l'a dit, de *Madre*, nom de l'agathe onix, ou autre pierre jaspée. On auroit dû reconnoître ici la seconde acception, *veiné, marbré*; mais, comme synonyme de fin, rusé, il vient du languedocien *mandre*, qui signifie renard, le plus *rusé* des animaux.

MAGAIGNE, *meshaing*, en languedocien. Ital. *Magagna.*

MAGDALEON, médicament, topique de forme cylindrique; *magdalia.*

MAGE: *place mage*, la grande place; *major* ou *magna.*

MAGENCE, *Mayence*, ville d'Allemagne.

MAGISTRE, maître; *magister.*

MAGNE, grand. Ce mot s'est conservé dans le nom composé de *Charlemagne.*

Magnifier, *facere magnum;* célébrer, chanter, exalter: *magnificat anima mea Dominum.*

Magnigoule, grand'gueulle; *magna gula.*

Magnitude, grandeur; *magnitudo.*

Maguelet (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine, dit aussi *senelle.* Cotgrave l'appelle *Macaleb.*

Maheustre, soldat, spadassin, pillard.

Mahom, *Mahomet.*

Mai. Voyez met.

Maieur, aîné, plus âgé; *major natu.*

Maieurs, pour ancêtres; *majores natu.*

Maigiordome et *maiourdome*, espagnol; *majord'homme*, maître d'hôtel, maître Jacques, *factotum.*

Maignant, *maignin;* chaudronnier ambulant.

Maignant, nom provençal des vers à soie.

En 1820, on a publié: *leis magnans, pouemo didactique eme de notes, de la compousition de Diouloufet*; Aix, Pontier; in-8°. Voyez *ver à soie* au *Rabelæsiana.*

Maigner, *maindre;* demeurer; *manere*: il *maint*, *elles maignent*; d'où *maignan*, *manant*, qui s'entend aussi spécialement du roturier. *Maignie*, demeure.

Maignin, chaudronnier; de l'italien *magnano.* L'étymologie de *æramen*, que Ménage donne à ce mot, rappelle celle d'*alfana.*

Maigre, poisson de mer, appelé aussi *ombre.*

Maille, obole, la plus petite de nos monnoies, valant un demi-denier.

Maille, cotte de *mailles.*

Mailler, frapper avec un *maillet.*

Main, pour matin; *manè.*

Maindegourre, filou, habile à voler.

Mains, pour *moins.*

Mainsné, le cadet.

Maintenir, pour prétendre, soutenir.

Maistral, voyez *Mestral.*

Mal, *male;* mauvais; *malus.*

Maladré, formé de *maladrerie*, lépreux.

Maladrerie, hôpital des lépreux ou ladres.

Malaisé, pour mal fait, mal bâti, qui n'est pas bien proportionné.

Malandre, gale, crevasses qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandré*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *malandare*, aller mal; d'autres, de *melandryum*, mauvais blé.

Malandrins, voleurs arabes qui pilloient les chrétiens pendant les croisades. D'autres, du même nom, ravagèrent la France sous les règnes de Jean II et de Charles V. En général, on donnoit cette épithète à tout vagabond et voleur. Voyez notre nouvelle traduction de don Quixote, Paris, Desoër, 1821, in-18 (tom. I, page 135).

Malauctru, mal bâti, mal vêtu, manant, gueux, bélître; *malè astructus.*

Malchus, pour glaive, épée; mot emprunté de l'Écriture.

Maldison, maudisson, imprécation.

Malebosse, chancre, bubon de la peste.

Malebouche, médisant, calomniateur.

Maleficque, malfaisant; *maleficus.*

Malencontre, accident, malheur, mauvaise rencontre. *Malencontreux.*

Malengin, mauvais sort, fraude, tromperie, ruse; empêchement, enchantement, mésaventure.

Malengroin, mauvaise humeur, mine rechignée.

Malesuade (*malè suada*), mauvaise conseillère; la faim, qui peut porter à des actions criminelles.

Maletoste, concussion, impôt mal assis. Ce mot est formé de *mal* et du verbe *tollere*.

Malfaictier, malfaicteur, criminel.

Malheureté, infortune, disgrace, accident, *malheur.*

Malheureux, *malheureuse.* Le même jeu que le *maucontent.*

Maliuole, *malveillant*, mal intentionné, méchant; *malevolus.*

Malogrannatum, pomme de grenade.

Maltalent, colère, mécontentement, méchanceté, malice, desir de vengeance, mauvaise volonté.

Maluedis, maravedis, petite monnoie d'Espagne.

Maluestie, méchanceté.

Mambourner, *mambournir;* administrer, gouverner; *mambourg*, administration.

Mambrer. Voyez *remembrer.*

Maminotier; suivant Le Duchat, on trouve dans ce mot celui de *mater*, ou le diminutif *maman*, comme *dominus* dans *dominotier;* ainsi, par le premier mot, il entend les zélateurs cagots de la *mère* de Dieu, comme les *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon *Dieu.*

Mammalement (liv. I, chap. vii), adverbe burlesquement forgé par Rabelais, du latin *mamma: proposition mammalement scandaleuse*, c'est-à-dire qui offense la pudeur des *mammelles.* Il y avoit le mal saint *Mammal* ou *Mammart.*

Mammone, déesse des richesses; *Mammona.*

Man, homme; syllabe qui entre dans une multitude de mots composés.

Manant, *mansionnier;* au propre, demeurant, habitant; *manens.* Voyez *Maigner.*

Manchons, *mancherons;* bouts de *manches*, *manchettes.*

Mancipe, serf, esclave; de *mancipium.*

Mancipé, approprié, saisi, rendu esclave; de *mancipium.*

Mandibule, mâchoire.

Mandosiane, sorte d'épée très courte.

Mandragore, plante sommifère, à laquelle on attribuoit des vertus magiques, parceque la racine a, dit-on, quelque ressemblance avec une figure humaine.

Manducité; appétit dévorant.

Manequin, en architecture, panier de fleurs et de fruits.

Maneriès (liv. II, chap. vii), latin barbare, pour *manière.*

Manichordion, clavecin; de *manus* et *chorda.*

Manicles, menottes pour lier les mains des criminels, et aussi des brasselets.

Manige, *manie*, temps du verbe *manier. Non manige du-*

cat (liv. III, chap. XLI), est un jeu de mots pour *non manducat*.

MANILLIER, marguillier; dit aussi *malingrier*.

MANQUE, adjectif; estropié, difforme.

MANSION, demeure, maison. Ce mot a été conservé dans l'astrologie judiciaire: les vingt-huit *mansions* de la lune.

MANSUETUDE, douceur, débonnaireté, affabilité, bonté; *mansuetudo*. L'adjectif *mansuet* a été d'usage.

MANTICHORE, animal fantastique des Indes, qui a trois rangées de dents, la face d'un homme, le corps d'un lion, la queue d'un scorpion. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XXX.

MANUBIES, coups de foudre; *manubiæ*. Ce mot signifie aussi la part du butin fait par les soldats qui revient à leur général.

MAQUE, marchandise; d'où l'on a formé *maquignon*, que l'on dérive de *mangonium*, artifice pour faire paroître une chose meilleure qu'elle ne l'est.

MARATRE, belle-mère.

MARBRIN, de marbre; *marmoreus*.

MARCHES, frontières d'un état. C'est de ce mot qu'on a formé celui de *marquis* (*marchis*), gouverneur des *marches*.

MARELLES, jeu à deux, avec des marques (*marelles*) de différentes couleurs.

MARGUARITE, perle; *margarita*.

MARINE, pour air de la *mer*, ou la mer elle-même.

MARINIERE (chausses à la), froncées en haut et en bas, et ne passant pas le genou, comme nous avons vu celles des cent-Suisses.

MARIOLET, godelureau, damoiseau, jeune fat. Ce mot vient probablement de la fleur de *marjolaine*.

MARLOTTE, petit mantelet d'été.

MARMITEUX, piteux, dolent, câlin, qui visite la *marmite* des autres; et aussi *marmiton*.

MARMONNER, *marmotter*, parler entre ses dents.

MARMONNEUX, vaurien, escroc, voleur. On veut faire venir ce mot du grec *marpomai*, prendre.

MARRABAIS, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.

Marrain. Voyez *Merrain*.

Marranisé, c'est-à-dire descendant ou allié des *Maures*; un des plus grands reproches que l'on puisse faire à un Espagnol.

Marre, houe, instrument servant à piocher; *marra;* d'où le verbe *marrer*.

Marrisson, tristesse, chagrin, l'état de celui qui est *marry*. Verbe, *marrir*.

Marrochon, petite *marre*, houe, outil de jardinier. On l'appeloit aussi *marroche*.

Marrons; ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes; en italien, *marroni*.

Marroufle, *maraud*, manant, bélître, qui n'est bon qu'à manier la *marre*.

Marry, fâché, chagrin, affligé; du bas latin *marritio*, de l'hébreu *marrar*, ou du verbe *mœrere*.

Marsault (saint), saint *Martial*, dit l'apôtre du Limosin.

Marsupie, gibecière, bourse; *marsupium*.

Martingale (chausses à la), dont le pont étoit placé par derrière. Le Duchat dérive ce mot des *martegaux* de Provence (les pêcheurs de Martigues), qui en faisoient usage.

Martres, jeu où l'on jette en l'air de petites pierres rondes.

Martroy, supplice, exécution d'un criminel. Il nous reste encore la rue du *Martroy*, qui conduit à la place de Grève, où l'on fait justice.

Mas, bâtiment, grange, métairie, pièce de terre. De ce mot sont venus ceux de *maison* et de *masure*.

Mascarer, barbouiller, maculer, tacher, salir, de *macula*.

Maschefain, *mâche-foin*, mangeur insatiable.

Mascherabbe, *mâche-rave*, ou navét, sobriquet donné aux Limousins, qui mangent beaucoup de navets. Les raves ont été chantées par Claude Bigother; *Rapina, seu raporum encomium;* Lyon, Payan, 1540, in-8°.

Maschourré, qui a le visage noirci de suie ou de charbon.

Masculant, qui fait les fonctions de *mâle*.

Masquin; ouvrage de *masquin*, *damasquiné*, d'acier ciselé, incrusté d'or.

Masse : masse d'armes, arme offensive; d'où *massue*.

Massitere, *massier*, porte-masse.

Massorets, philologues hébreux, dont les travaux ont pour objet la langue sainte.

Matachins, bouffons qui exécutoient la danse de ce nom. Voyez aux *Erotica*.

Matagot, vieux fou, rêveur, un moine; au propre, c'est un singe.

Matagraboliser, mot burlesque; tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien. Ce mot est formé des trois suivants : *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance, je jette); *matagraboliser* est donc *ineptas scriptiones emittere*[1]. Rabelais emploie aussi le substantif *matagrabolisme*.

Matefaim, pâte lourde et rassasiante.

Mateologien, (*mataiologos*), c'est ainsi qu'il faut l'écrire (I, 56), et non *mateologien*. Vain discoureur, pédant.

Mateotechnie, science vaine, fantastique, enseignement futile.

Matiscone, Mâcon, en Bourgogne; *Matiscon*.

Matois, fin, rusé, voleur. Les coupeurs de bourses étoient appelés enfants de la *mate*.

Matras, sorte de dard à grosse tête, qui, frappant l'ennemi, le meurtrissoit sans le percer. Les uns dérivent ce mot du verbe arabe *matera*, *jaculari*; d'autres, du gaulois *materis*, espèce de trait. D'où le verbe *matrasser*.

Matras, *materas*; *matelas*.

Matton, brique faite avec de la terre pétrie; pierres qu'on lançoit sur les ennemis.

Matute, *matutina*, du matin.

Maubec, mauvais propos, médisance.

Maubuée, mauvaise lessive; nom d'une rue de Paris.

Maucontent, *mécontent*; jeu de cartes; le même que le *malheureux*, la *malheureuse*, le *hère*, et le *cocu*.

Maudisson, malédiction, imprécation.

[1] Le traduire par *grabeler des mattons*, n'est pas une invention fort heureuse.

MAUDOURRÉ. Voyez *madourré*.

MAUDUICT (*malè ductus*), qui se conduit mal.

MAUFET, *maufais; mal fait*, estropié, malfaiteur, mauvais. Il y a eu, près la rue Saint-Denis, une rue Garnier *maufet*, nommée depuis rue Sainte-Catherine, et qui n'existe plus.

MAUIOIN, pour benjoin.

MAULGOUUERT, qui se *gouverne mal*.

MAULGRÉ, *malgré*.

MAULGREER, blasphémer, faire des imprécations.

MAULUBEC; voyez aux *Jurons*.

MAULUIS, *mauviettes*.

MAUNETTE, *mal nette*, malpropre, sale.

MAUPAS, mauvais pas, pas dangereux.

MAUTALENT, incapacité.

MEBIN, mot hébreu, intelligent, prudent, habile.

MECHANIQUE, misérable, pauvre, nécessiteux. Ce mot se trouve aussi dans Montaigne.

MECHINE, jeune fille. Ce mot est espagnol.

MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part.

MEDEN, pays imaginaire, qui n'existe nulle part. De *Medeis*.

MEDERE, l'île de *Madère*.

MEDIASTIN, terme d'anatomie, continuation de la plèvre.

MEDICAL, du milieu, en parlant des doigts; *medius*.

MEDULLAIRE, qui contient de la *moelle*, en parlant d'un os; de *medulla*. Rabelais emploie aussi le substantif *medulle*.

MEFFAICT, *mesfaict;* tort, dommage, injure, mauvaise action; *malefacta*.

MEGE. Voyez *mire*.

MEGISTE, grand; le *roi mégiste*, le grand roi, le roi de France.

MEIANNE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant du vaisseau.

MELANCHOLIE, proprement, bile noire; de *melas* et *cholé*, et pris simplement pour bile, I, 399.

MELANCORNOYER, se *mélancolier*. C'est à tort que l'on attribue ce mot à Rabelais. Il ne se trouve point dans ses œuvres.

MELITE, Malthe; *Melita.*

MELLIFLUE, d'où découle le miel; *mellifluus.*

MELZE, le *mélèse*, arbre.

MENADES, les Bacchantes, ainsi nommées du verbe grec *mainesthai*, être en fureur.

MENER, pour agiter, exciter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*, ne me soucie.

MENINGES, terme d'anatomie, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau. C'étoit dans les *meninges* que Marat, d'odieuse mémoire, plaçoit le siége de l'ame humaine, ce qui lui valut les sarcasmes de Voltaire, qui étoit loin de prévoir ce que deviendroit cet empirique.

MENSE, table; *mensa.*

MENSONGE, employé au féminin, malgré l'étymologie.

MENTOIDRE, se rappeler, se souvenir. Voyez *remembrer.*

MENUISERIE, minutie, bagatelles, fadaises.

MERCADENCE, trafic, négoce; de *mercator.*

MERCY (prendre à), pardonner, accorder grace, faire miséricorde.

MERENCOLIE, pour *melancholie.*

MERETRICULE, courtisane; *meretricula.*

MERIR, pour *mériter.*

MERLUS, *merluche*, morue sèche.

MERRAIN, bois de charpente. Au treizieme siècle, le quai de la Gréve étoit dit rue aux *merrains. Merrinier, maironnier;* marchand de bois de charpente.

MES, malgré.

MES QUE, dès que, aussitôt que, à moins que.

MESARAIQUES, veines du mésentère.

MESCHEOIR, tourner à mal, décheoir, échouer.

MESCHIEF, infortune, mésavanture, accident.

MESEMBRINE, nom d'une tour de Thélème; méridionale.

MESENTERE, attache et milieu.

MESHAING, *meshaigné;* chagrin, importunité, ennui, fâcherie, affliction, mutilation; ennuyé, tourmenté, fatigué, chagriné, importuné, estropié. Rabelais emploie aussi le verbe

meshaigner. Les uns dérivent ce mot de *mes haing* (mauvaise haine); d'autres, de *malignare;* d'autres du celte *mahaigna*, estropier, mutiler.

Meshuy, aujourd'hui, maintenant.

Mesle, nèfle, fruit sur lequel les Béarnois, qui le nomment *mesple*, du grec *mespilon*, ont fait l'énigme suivante:

> Qu'a cinq ales et cinq os,
> Et que nou pot baoula aou bosc?

Mesmement, pour sur-tout, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.

Mesouan, dorénavant, demain, l'année prochaine.

Mesprendre, se tromper, *prendre mal*, ou l'un pour l'autre. Et aussi pécher, manquer à quelque chose, faire une faute, et refuser. *Mesprenture*.

Mespris, pour *méprise*.

Mestier, menue patisserie faite en cornet, oublie.

Mestier, pour besoin, utilité. Voyez au *Rabelæsiana*.

Mestiuales, fête, repas des moissonneurs.

Mestiuier, moissonneur; de *messis*.

Mestral, *maistral*, *maestral;* vent nord-ouest; le *mistraou* des Provençaux.

Met, pétrain. On écrivoit aussi *maict*, *mect*, *maye*, *mai*. On fait dériver ce mot du grec *mactra*.

Met, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin.

Metal, pour matière, substance.

Metalepse, transposition; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa*.

Metaphrene, le dos.

Mete, mesure, bornes, terme; *meta*.

Meteore, adjectif, pour *méteorique: apparitions*, *méteores*.

Meticuleux, craintif, timoré: de *metus*.

Metre, mesure, pour vers. *Metrum*.

Meur, pour parfait, consommé, comme un fruit dans sa *maturité*. « Leurs traictz, quelz sont ils? *Meurs*. » Et Marot, tetin *meur*.

Meurtrir, *meurdrir*, *mordrir*. Ce verbe n'a pas seulement,

chez lés anciens auteurs, l'acception que nous lui donnons aujourd'hui, faire des contusions, des *meurtrissures*. Il signifie très souvent tuer, assommer, commettre un *meurtre*, et est dérivé de *mors*. *Frappe, feris, tue et* MEURTRIS, dit Editue à Panurge, par suite des pléonasmes ou redondances si familières à Rabelais; ce qui se réduit à ces mots, frappe, tue.

MEUSNIER, poisson de rivière, ainsi nommé parcequ'il se trouve fréquemment autour des *moulins*.

MEUTE, par syncope, pour *minute*.

MEZARIM ou *mesarim*, médecin de maladies venteuses. Rabelais a formé ce mot de *mesaræum*, le milieu des intestins, siége primitif des vents.

MEZEL (or), le plomb, l'un des sept métaux des philosophes. *Mezel* signifie corrompu, lépreux.

MICQUELOTS, petits garçons qui vont en pélerinage à saint *Michel*, et qui gueusent le long du chemin.

MICROCOSME, petit monde, une troupe, une foule. On entend aussi par ce mot l'homme, que l'on regarde comme un abrégé des merveilles de l'univers.

MIE, point du tout, nullement.

MIEURE, futé, éveillé, vif.

MIGNOTISE, *mignardise*, douceur, caresse.

MIGRAINE, teinture écarlate, à peu près de la couleur des pepins de la grenade, dite aussi *migraine*. La *migraine* étoit moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, et que l'on appeloit *graine*. Voyez le mot *écarlate*. *Migraine*, grenade (fruit).

MIGRAINE, grenade, petits boulets creux qu'on lançoit à l'ennemi.

MIGRAINE, charbon ardent.

MIGRER, se transporter; *migrare*.

MILIARE, le *mille-pieds*, ou perce-oreille, insecte.

MILIAS, pain de farine de *millet*.

MILLOC, blé de Turquie.

MILLORQUE, fromentée, bouillie de millet.

MILOURT, pour *milord*.

Mimallones, les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Mimas*, dans l'Asie-Mineure, où les orgies se célébroient avec beaucoup de solennité.

Minime, le plus petit; *minimus*.

Ministrer, *administrer*, servir, prêter son ministère; *ministrare*.

Minoratif, purgatif doux.

Minutule, très petit; *minutulus*.

Mirach, mot arabe, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse et huit muscles.

Miracle, pour mystère; anciennes pièces dramatiques, dans lesquelles souvent on célébroit des *miracles*.

Miraclificque, faiseur de *miracles*, et aussi merveilleux, *miraculeux*.

Mirailler, *miroitier*. Ce mot vient de l'italien *miraglia*.

Mire, *myre;* chirurgien, plutôt que médecin, que l'on nommoit *physicien*. Le *myre* étoit spécialement chargé de la cure des plaies.

Mirer, pour admirer; *mirari*.

Mirificque, merveilleux, admirable; *mirificus*.

Mirlirot, *melilot*.

Mirolificques, joujoux, menus bijoux, petites curiosités.

Misaille, gageure, mot poitevin.

Misericorde, très courte épée ou dague, avec laquelle le vainqueur poignardoit le vaincu terrassé, s'il ne crioit *miséricorde*.

Missayre, *messire*.

Missicque, de messe; de *missa*.

Mistraou. Voyez *mestral*.

Mitaine, gant sans doigts, primitivement de peau de chat, d'où son nom.

Mitaine, dit Le Duchat (liv. III, chap. xi), est là pour *misaine*, la voile moyenne (*mezzana*) d'un vaisseau, toujours agitée de quelque vent.

Mitan, pour *milieu*. Ce mot est encore en usage dans les campagnes.

Mitouard, *mitoux, matouard;* chat, *matou*, et, par suite, hypocrite; de *mitis.*

Mitouflé, empaqueté de *mitaines.*

Mixarchageuas, nom que les Argiens donnoient à Castor.

Mnadies, par corruption, pour *bona dies.*

Moché (*moecha*), femme adultère.

Mocque, mocquettes, *moquerie.*

Mocquettes, pour *mocqueries*, plaisanteries.

Mode (*de*) *que*; de manière que, de sorte que.

Moderne, pour actuel. Le roy de Portugal *moderne* (Epistre VIII;) le roi actuel, Jean III.

Moe, pour *moue*, mine, visage.

Moignon, adjectif; de *moine.*

Moineau (prol. du troisième livre), guérite ambulante sur roues. Le Duchat, toujours bizarre dans ses conjectures, prétend que c'est de cette machine défensive, et non des oiseaux du ciel, qu'il faut entendre l'expression *tirer sa poudre aux moineaux* (deuxième prol. du liv. IV). On faisoit des *moineaux* tout en fer, témoin le passage suivant de Philippe de Commines. « Le roy Louis XI, estant malade au Plessis-du-Parc, « feit faire quatre moyneaulx, tous de fer, bien espois, en « lieu par ou len pouoyt bien tyrer à son ayse, et estoyt « chouse bien tryumphante; et cousta plus de vingt mille « francz; et a la fin y meit quarante arbalestriers, qui iour et « nuyct estoyent en ces fossez, et auoyent commission de tyrer « à tout homme qui en approcheroyt de nuyct. » l. VII, c. VII.

Moissonier, voyez *chevreau*, au *Rabelæsiana.*

Moldrir. Voyez *meurtrir.*

Mole, pour *meule.*

Mole, voyez *moule.*

Molestement, d'une manière qui blesse, qui nuit, qui offense, importunément. Rabelais emploie aussi l'adjectif *moleste;* nous avons conservé le verbe *molester.*

Moleure, espèce de sauterelle : *molouris.*

Molir, mouvoir, remuer; *moliri.*

Molition, effort, entreprise, préparatif; *molitio.*

MOLLICE, mot qui n'a pas d'équivalent; *mollesse*, souplesse, toucher doux, en parlant d'une étoffe.

MOLLIFICATION, ramollissement, relâchement,

MOLLIFIER, amolir.

MOLOQUIN, couleur de Mauve, et étoffe de cette couleur; d'où *molequinier*, fabricant de *moloquins*.

MOMMERIES, mascarade, déguisement.

MON, donc; *à savoir mon*, à savoir donc.

MONNAGE, fabrication de *monnoie*.

MONESIAN (*airain*); ce qualificatif est probablement formé de *Monæsès*, roi des Parthes, dont parle Horace.

MONETE, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.

MONOCHORDISER: le *monochorde* est un instrument à une seule corde; sur laquelle, par conséquent, il faut promener ses doigts pour en tirer différents sons; de *monos* et *chordè*. Ainsi, *monochordiser des doigts*, c'est les remuer vivement. (I, 27).

MONOMACHIE, combat singulier d'homme à homme.

MONOPE, *monopode;* animal fabuleux à *un* seul *pied*.

MONOPOLE, sédition, conspiration, conjuration; *monopolé*, irrité, révolté.

MONORTICULER, mot forgé par Rabelais; c'est, suivant Le Duchat, extraire des *articles* d'un livre pour les combattre comme hérétiques, à la façon des moines. Cette explication est bien un peu tirée aux cheveux.

MONSTIER, *moutier*, *monastère*, église.

MONSTRE, parade, représentation d'un jeu, exercice; de *monstrare*.

MONT, pour *monde*.

MONTAISON, fermentation, effervescence, l'action de *monter*, en parlant des liquides. *Fou de montaison*, fou du plus haut degré.

MONTIGENE, *montagnard*, *né* dans les *montagnes*.

MONTIOYE, un monceau, une grande quantité.

MONTOUER, pierre qui servoit à aider le cavalier pour *monter* à cheval.

Moralités, pièces de théâtre composées pour faire ressortir quelques traits de *morale*, mais dont les détails étoient très souvent licencieux.

Mords, *mordu;* d'où le jeu de mots d'un homme *mort pour être mords* d'une chatte (liv. IV, chap. xxii).

Moret, paille brûlée, délayée dans l'eau, pour faire une espéce d'encre.

Morfiailler, *morfier;* manger, baffrer, avaler. Dans le langage de l'argot, la bouche s'appele *morfe*. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

Morion, casque.

Morisque, danse des *Maures*.

Morné. Voyez au *Rabelæsiana*.

Morosophe, sage fol.

Mortellier, maçon, qui fait du *mortier;* d'où la rue de la *Mortellerie*.

Mortier (liv. II, chap. vii), coiffure de tête des magistrats.

Moruer. Les mots *morve* et *morveux* qui nous sont restés expliquent assez ce sale verbe.

Mory, pour *mort*. *Pourceau mory*.

Motacille, hochequeue, lavandière; *motacilla*.

Motion, pour *mouvement; motus*.

Moucadou, mouchoir (béarnois).

Mouee, foule, grand nombre d'individus qui se *meuvent*.

Mouer, *mouvoir*, remuer, changer; *movere*.

Moufle, proprement ce sont des mitaines fourrées, coussin enflé et très mol. Au figuré, futilité, niaiserie, baliverne, chose qui ne présente rien de solide.

Moule, *mole;* jettée en maçonnerie pour fermer un port et mettre les vaisseaux à l'abri. Et aussi, une mesure pour le bois, valant environ une demie-corde; d'où *bois de moule*: mais le *gros bois* que Gargantua fit donner à Janotus, étoit sans doute ce que nous nommons *bois de compte*. Le titre de *mouleur de bois* subsiste encore.

Moult, *multùm*, beaucoup.

Moulue, *moule*, coquillage.

Mourre, mufle, *museau*. Ce mot est aussi languedocien.

Mourre, *micatio digitum;* jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu. V. au *Rabel*.

Mourrin, insecte qui dévore les grains.

Mousche *bovine*, le taon et autres insectes qui piquent les *bœufs* et les chevaux.

Mouschenez, *mouchoir*.

Mouschet, *émouchoir*, chasse-*mouche*, filet, ou tout autre objet pour chasser les *mouches*.

Mouschet, nom lorrain du moineau, d'où Rabelais en fait allusion aux ermites, qu'il regarde comme des *moinillons*.

Mousque, *mouche*, jeu.

Moussine, *meissine*, *mainsine;* bouquet de grappes de raisin liées ensemble.

Moust. Frère Jean recommandant souvent aux gourmands le *moust* pour l'assaisonnement du porc frais, nous allons rapporter la recette qu'en donne Taillevent: « Prenes des raisins « hors de la grappe, et les escaches en ung pot; mettes-le « bouillir sus le feu demy quart d'heure, et y mettes ung bien « peu de vin vermeil, si naves assez de raisin; les laisses refroi- « dir, apres passes parmi lestamine, et pour quatre plats pre- « nes deux onces de gingembre, et passes tout ensemble par « lestamine, excepté le sucre. La dite saulce est bonne a he- « rondeaulx, chappons, cochons, poulets, oysons ou aultre « rost; sur œufs fris, sur poissons et toutes aultres fritures, et, « en deffault de raisins, soyent prinses des meures. »

Moustardier (liv. II, chap. vii), pour *moult-tardier*.

Moustier, église, monastère; *monasterium*.

Mouton, monnoie d'or qui portoit d'un côté l'effigie de saint Jean-Baptiste, et de l'autre celle de l'*Agneau* de Dieu. Le *mouton* fut, dans le principe, de la taille de cinquante-deux au marc, mais il baissa dans la suite. C'est Rabelais qui, jouant sur le mot, l'appelle *mouton à la grand' laine*. Cette monnoie dura à peu près depuis saint Louis jusqu'à Charles VII; au milieu du quatorzième siècle, elle valoit douze sols six deniers d'argent fin. Le Duchat prétend qu'on fit pos-

térieurement des *demi-moutons*, que l'on nomma *moutons a la petite laine*.

Mouvoir, pour *émouvoir*.

Moyeu d'œuf, jaune de l'œuf (*medium*).

Moyne, jeu du sabot, ainsi nommé en Dauphiné.

Muableté, *muance;* mobilité, inconstance, variation.

Mue, grande cage où l'on mettoit les volailles que l'on vouloit engraisser. Ainsi, *mettre en mue*, c'étoit engraisser. On appeloit aussi la mue *geve*, *poullier*, d'où nous avons fait *volière*.

Muer, changer; *mutare*.

Muguet, galantin, damoiseau; ainsi appelé de la fleur de ce nom; d'où le verbe *muguetter*, conter fleurette.

Muirer, mourir.

Mulcter, imposer, condamner à une amende: *mulct; mulcta*.

Mule, sorte d'engelure qui vient aux talons.

Muliebre, de femme; *muliebris*. Rabelais emploie aussi le substantif *muliebrité*. On appeloit aussi *muliebres* les mois des femmes.

Mulsionnaire, qui traite des bestiaux; de *mulgere*. Voyez, au *Rabelæsiana*, le mot *chevreau*.

Munde, pur; *mundus;* d'où *mundifier*, pour purifier.

Munican, Monaco, ville de Ligurie.

Murene, espèce de lamproie.

Musaphi. Rabelais emploie ce mot et tant d'autres pour dire un moine. Au propre, ce sont les docteurs mahométans.

Musaragne (*mus araneus*), espèce de petit rat dont la morsure est venimeuse. Cet animal étoit sacré chez les Égyptiens, et le symbole de Buto, nourrice d'Horus.

Muscadeau, raisin *muscat*.

Muse, pour *cornemuse*.

Muselière, loup, petit masque de femme pour garantir du froid le visage (le *museau*).

Musequin, mignon, poupart, damoiseau.

Musmone, *musimon*, ou *musmon*, sorte de bélier de Sardaigne, revêtu de poil de chèvre au lieu de laine. Voyez Pline, livre VIII, chap. LXXV.

Musser, *mucer;* cacher, celer; du bas-latin, *mussare.*

Musteile, belette, fouine; *mustela.*

Mustele, lote d'eau douce, espèce de lamproie.

Mut, *mute;* muet; *mutus.*

Mute, *meute* de chiens.

Mutue, *mutuelle.*

My, pour *moi.*

Myagre, la cameline, plante férulacée, de la hauteur de trois pieds. Voy. Pline, liv. XXVII, cap. LXXXI; le même auteur appelle *myax* les moules et les pétoncles. *Myagre* signifie en grec chasseur de rats.

Myope, serpent dont la vue est très courte.

Myre, *mire;* médecin; les uns dérivent ce mot de *myrrhan*, onguent; d'autres, par syncope, de *medicarius.*

Myriandre, qui contient dix mille hommes.

Myrobalan, fruit des Indes, de la grosseur d'une prune, aromatique, astringent, et purgatif. C'est ainsi que l'on doit écrire ce mot, et non, comme l'Académie, *myrobolan*, puisqu'il est formé de *myrrha*, et de *balanos*, et signifie littéralement *balanus unguentarius*, gland aromatique. L'amour qu'a Rabelais pour les pléonasmes lui fait dire *myrobalans emblics*, autre nom du même fruit. Il est aussi dit *balan myrepsique* (médicinal).

Mystagogue, servant dans les *mystères.*

Myste, prêtre; de *mysterium.*

Mystere, représentation dramatique et sacrée; sujet tiré des livres saints.

N.

Nabot, nain, de petite taille.

Nacaires, *nakaires*, ou *naquaires;* espèce de tymbales qui nous viennent des Maures, et dont on se servoit à la guerre.

Nacquet, marqueur, garçon de paume, valet de louage.

Nade, rien, en béarnois. Un premier ministre d'Espagne, homme parvenu, avoit pris le nom de *Ensenada* (en soi rien).

Naif, naturel; *nativus.*

NAIR, *ner;* noir: *nerchir,* noircir.

NAMP, nantissement, garantie, dépôt. *Namptir.*

NAPLEUX, vérolé, qui a le mal de *Naples.*

NARGUE, dont nous avons fait le verbe *narguer. Nargue* du chagrin, au diable soit. Le Duchat en fait le synonyme de *nazarde.* Voyez *zargue.*

NARINE (I, 302). D'autres, au lieu de *narine,* lisent *navire,* et rendent ce dernier mot par le creux de la main.

NARQUOIS, gueux, coupeur de bourses, filou. Tout le monde connoît la *narquoise Justine.*

NASITORD, cresson alénois; *nasiturtium.*

NASSE, espèce de corbeille d'osier qui servoit à prendre du poisson.

NATATOIRE, lieu où l'on s'exerce à nager; *natatoria.*

NATE, né: *natus.*

NATES, *nages:* les fesses; *nates.*

NATRE, fin, adroit, rusé. *Natreté,* ruse, finesse.

NATURÉ (bien), d'un *naturel* heureux, d'une humeur agréable, bien constitué.

NAU, Noël.

NAUCHIER, *nautonier,* matelot.

NAUDIN, benêt, sot, niais, nigaud (normand).

NAUE, navire: *navis.*

NAUEAU, navet.

NAUF, *nef,* vaisseau, navire; *navis.*

NAUIGUAIGE, *navigation.*

NAUIRE, employé au féminin comme le latin *navis.*

NAULE, *naulage;* prix du passage dans un bateau: *naulum.*

NAUMACHIE, combat de vaisseaux.

NAURÉ signifioit au propre blessé gravement, dangereusement; au figuré, mal en ordre, misérable, souffreteux. On veut dériver ce mot, par syncope, de *naufragare.*

NAUSICLETE, qui a beaucoup de vaisseaux, célèbre par ses forces navales; *nausicletos.*

NEBULON, affronteur, menteur; *nebulo.*

NECESSAIRE, privé, garde-robe, chaise-percée.

Nedibim, mot hébreu; princes, puissants, dominateurs.

Neemanim, mot hébreu; fidèles, assidus.

Nef, vaisseau, et aussi vase à boire.

Negociation, pour négoce, état, vacation.

Negun, aucun, (gascon).

Nemore, forêt; *nemus*.

Nephelibate, qui chemine au travers des nuées; peuple imaginaire.

Nephrocatarticon, remède pour les maux de reins.

Nepueu, pour petit-fils; *nepos*.

Nercins, lisez *neharim*, mot hébreu; adolescents, serviteurs.

Nerte, noire, noirceur.

Netti, *nettoyé*, approprié.

Nice, simple, naïf, sans expérience; comme aussi sans instruction, mal avisé. *Niceté*.

> Ha, feray ie, il est nice,
> Il cuyde parler a ses bestes.
>
> *Pathelin.*

Ménage dérive ce mot de *nescius*.

Nichilaudos, vêtement dont les devants étoient fort riches, et dont le derrière, que devoient cacher d'autres habits, étoit d'étoffe très commune; ainsi, *nihil ad dorsum*. Henri Estienne le nomme pourpoint de trois paroisses; car, dit-il, le corps est de demye ostade; le hault des manches, de cuir; le bas de velours; et, pourceque il ny en auoyt aulcunement a lendroict du dos, on appelloyt celle sorte de pourpoinct *nihil au dos*.

Nicquenocque, chiquenaude, croquignole; c'étoit un des jeux de Gargantua.

Nideur, *nidoreux*, *nidorant*. Odeur (mauvaise), odorant.

Nieblé, *niellé*, frappé de la nielle, et, par suite, gâté, corrompu.

Niger, muser, niaiser, s'amuser à des bagatelles: de *nugæ*.

Nigre, noir; *niger*.

Niphleseth, mot hébreu; *membrum virile*.

NIQUE, *niche*, mauvais tour, espièglerie.

> Les maulx terminés en *ique*
> Au médecin font la nique,

comme paralytique, hydropique, léthargique, sciatique, etc.

NISI, condition *sine qua non*, *id est* NISI.

> C'est bien allé, le beau nisi,
> Ou ung breuet y ont ouuré.
>
> *Pathelin.*

NOBLE. Monnoie d'or d'Angleterre, dite à la rose, parce que sur l'une des faces étoit une rose, armes de la maison d'York : de l'autre côté l'on voyoit un navire. Ce fut, disent les historiens, le célèbre Raymond Lulle qui, du fruit de ses projections, fournit l'or nécessaire pour frapper cette monnoie, laquelle effectivement étoit de l'or le plus pur. Voyez l'*Histoire de la philosophie hermétique*, par Lenglet Dufresnoy. Le NOBLE à la rose fut fixé à cinq livres tournois, ou cent sous, par l'ordonnance de 1532.

NOCER, nuire, faire du tort: *nocere.*

NOCTUE, chouette, hibou: *noctua.*

NOEL, étoit un cri de joie qui se répétoit à toutes les fêtes solennelles et patriotiques, et toujours accompagné de réjouissances publiques.

NOIRETTES, jeunes noyers.

NOISETTE, petite noise, petite querelle, riote.

NOISIER, pour *noyer.*

NONCE, nouvelle; *nuntium.*

NONCHALLOIR, pour *nonchalance*, paresse, indifférence, oisiveté. Le verbe *nonchalloir* est l'opposé de *challoir.* Voyez ce mot.

NOQUETER, claquer les dents, par le froid.

NORIER, nourrir: *norriage*, nourriture.

NOSOCOME, infirmerie; du grec *nosos*, maladie.

NOTABLE, substantif; un dict, un apophthegme, une sentence remarquable, et digne d'être *notée.*

> Aux fous desplaît ouir ung bon notable.

Nothe, bâtard: *nothus*.

Notice, pour connoissance; *notitia*.

Nou, *noud;* nœud: *nou,* le *nœud* de la gorge.

Nouerce, belle-mère; *noverca*.

Noues, nouvelles; *nova*.

Nourrissement, *nourriture*, aliment. Adjectif, *nourrier*.

Nouuelté, innovation, révolution, trouble, nouvel ordre de choses.

Nully, *nulluy, nuz*; personne, aucun, *nul*; *nullus*.

Numerosité, quantité, abondance, grand *nombre;* de *numerosus*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *numereux*.

Nurnberg. *Nuremberg*, ville d'Allemagne.

Nyctalope, qui y voit de nuit, comme les Albinos et certains animaux à fourrure blanche.

Nycticorace, hibou, oiseau de *nuit; nycticorax* (*corvus nocturnus*).

Nymphea, lis d'étang, nénuphar.

O.

O, pour chez ou avec, pour ou, pour au, et pour oui.

Odedience, obéissance; *obedientia*.

Obelie, *oublie*, petite pâtisserie.

Obeliscolychnie, *lampe* placée sur un *obélisque*.

Obelisque (liv. V, chap. xliii); c'étoient, dit Le Duchat, des espèces d'oreilles d'âne postiches, qu'on mettoit à la tête des fous pour se moquer d'eux.

Obelon, *houblon*.

Obiect, adjectif, mis devant, opposé à, *objecté. Objectus: objection*, pour interposition.

Obiicier, objecter, mettre devant. *Objicere*.

Obit, service de morts; de *obitus*.

Obiurgation, reproche, réprimande. *Objurgatio, Objurgateur*.

Obiurguer, reprocher, réprimander. *Objurgare. Objurgatoire*.

Oblation, offre, offrande; *oblatio.*

Oblectation, plaisir, divertissement, récréation; *oblectatio.*

Oblecter, récréer, réjouir, divertir; *oblectare.*

Obliterer, effacer, faire oublier: *obliterare.*

Obloquie, médisance, calomnie, contradiction, obtrectation. De *obloqui.*

Obole, employé au masculin; *obolus. Date obolum Belisario.*

Obryzé, affiné, épuré par le feu; *obryzum.*

Obsecrer, prier; *obsecrare.*

Obsidion, siège; *obsidium.*

Obsister, s'opposer, résister; *obsistere. Obsitant.*

Obstant, s'opposant, mettant *obstacle; obstans.*

Obstetrice, sage-femme: *obstetrix.*

Obtemperer, consentir, condescendre, obéir; *obtemperare.*

Obtester, *attester*, prendre à témoin; *obtestari.*

Obtrecter, envier, médire. *Obtrectare. Obtrectation.*

Obtundre, émousser; *obtundere.*

Obturber, troubler, renverser, interrompre; *obturbare.*

Oc, oui. Voyez *oil.*

Occire, tuer, exterminer; *occidere.* Rabelais emploie aussi le substantif *occision.*

Ocieux, qui ne fait rien, oisif; *otiosus.*

Octroyer. Accorder, promettre, consentir.

Ode (*odeia*), chemin.

Odeur, employé au masculin comme le latin *odor; l'odeur du vin combien plus est friant* (Prol. du liv. I), n'en déplaise à la savante note de Le Duchat.

Oe, *oez, oue;* oye. D'où la rue aux *oues.*

Oedipodique (jambe), jambe enflée, comme celles d'*OEdipe*, qui, dans sa jeunesse, avoit eu les talons percés.

Oestre *Junonicque*, un taon, dit *Junonique*, parceque Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io, changée en vache par Jupiter; *œstrum.* Ce mot signifie aussi fureur poétique. Voyez *Estré.*

Offendre, attaquer, offenser; *offendere*: le contraire de défendre.

Offerer, offrir; *offerre.*

Office, pour devoir: *officium.*

Office, employé au féminin, malgré l'étymologie; *toutes offices d'amitié* (liv. I, chap. L.)

Official, un pot de chambre, urinal, vase *officieux* par son usage.

Officine, boutique, domicile, retraite; *officina.*

Offre, employé au masculin; *offerimentum.*

Ogygies; Rabelais désigne sous ce nom, d'après Plutarque, des îles placées entre la France et l'Angleterre; le mot grec *ogygios* signifie vieux, ancien. Il vient de *Ogygès*, très ancien roi des Thébains.

Les Bacchantes étoient dites aussi *Ogygies*, de Bacchus *Ogygius*, ancien dieu de la Béotie.

Oignement, pour *onguent.*

Oil, oui; d'où langue d'*oil*, par opposition à langue d'*oc.*

Oince, lynx.

Oinces, serres, griffes, ongles; proprement les serres d'un faucon.

Oiseau *de maçon*, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.

Olif, *olive.*

Olympiades, manière de compter les ans entre les Grecs, qui étoit de cinq ans en cinq ans.

Olympicoles, les prêtres, qui adressent leurs prières au ciel (olympe).

Ombrophore, qui prévoit la pluie; d'*ombros*, pluie.

Omnidie, tout le jour; *omnis dies.*

Omniforme, qui prend toutes formes; *omnis forma.*

Omnigene, qui engendre toutes choses; *omnigenitrix.*

Omniiuge, qui *juge*, qui décide de tout.

Omnipotent, tout puissant: *omnipotens.*

On, *en;* pour au.

Onagrier, sorte d'allure du cheval; pas vite et menu comme celui de l'*onagre* (âne sauvage).

Oncques, *oncq;* jamais, jusque-là, auparavant, depuis

Ond (d'), d'où; *undè*.

Oneraire, destiné à porter des fardeaux. *Nauf oneraire*, vaisseau de transport; de *onus*.

Onirocrite, qui interprète les songes; du grec *oneiros*.

Oniropole, interprète des songes.

Onocrotale, oiseau aquatique cité par Pline, dont le cri imite celui de l'âne, le pélican. De *onos*, âne, et *krotalon*, bruit. Rabelais joue souvent sur ce mot.

Onquel, pour *auquel*.

Onys, le pays d'*Aunis*.

Ophiasis, sorte de gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; de *ophis*, serpent.

Ophite, marbre tacheté comme la peau des *serpents*; et aussi serpent à la peau tachetée.

Opigneré, enrichi, orné.

Opime, gras, fertile, riche; *opimus*.

Opisthographe, livre écrit au revers. Ce mot est grec, *opisthen* (*retrò*), *graphô*, j'écris.

Oppiler, boucher, fermer, obstruer. *Oppilare*.

Oppression, l'action de presser, de pousser une porte ou autre chose.

Opprimer, pour accabler, écraser. *Opprimere*.

Oppugner, combattre, attaquer; *oppugnare*. *Oppugnateur*, *oppugnation*.

Optat, choix, désir, souhait; *optatum*.

Opter, souhaiter, et aussi choisir; *optare*.

Oraige, employé au féminin (liv. IV, chap. xxiii).

Orains, il n'y a qu'un moment, naguères, depuis peu.

> Est il malade à bon escient,
> Puys orains quil vint de la foire.
>
> *Pathelin.*

Orange (I, 133), oiseau de cette couleur.

Orbe, aveugle; *orbus*.

Orberie, place circulaire.

Orbiculairement, en rond; *orbiculatim*.

Orbz, ronds; de *orbis*. *Leurs souliers quelz sont ils? Orbz*

(liv. V, chap. XXVIII). Toutes les éditions de Rabelais portent *ordz* au lieu de *orbz*. Malgré cette unanimité, nous sommes intimement convaincus que *ordz* est une faute. Le Fredon fait une description fort agréable du costume de leurs filles de joie. Est-il naturel qu'il vienne dire que leur chaussure est *orde*, sale, malpropre, dégoûtante? D'ailleurs, Rabelais nous a déja prévenus que les Fredons portoient des souliers *ronds comme bassins*, afin de dérouter ceux qui voudroient suivre leur piste. Cette précaution étoit encore plus nécessaire pour leurs filles de joie. Ainsi, il nous paroît incontestable que Rabelais a écrit *orbz*, et que *ordz* n'est que le résultat du renversement d'une seule lettre, servilement suivi par tous les imprimeurs, gent moutonnière, comme chacun sait.

Orcade, gros vaisseau, ainsi nommé du poisson *orca*.

Orche (à), ou *horche*, *orse;* à gauche, ce que l'on appelle aussi bâbord.

Orchis, poisson sans écailles; espèce d'olive, satyrion, testicule.

Ord, dont on a fait le mot *ordure*. Voyez *hord*.

Ordalies, épreuves que l'on faisoit subir aux accusés.

Ordene, pour ordre. L'*ordene* de chevalerie.

Oreades, nymphes des montagnes. Voyez Pline.

Orée, entrée; *à l'orée*, à l'entrée. C'est encore une pluie passagère, *horée;* de *hora*.

Oreille *de Judas*, espèce d'agaric ou de champignon.

Oreillier, *aureillier;* prêter l'*oreille*, écouter.

Orer, prier; *orare*.

Ores, maintenant, présentement, à ce moment, à cette heure; *ores que*, encore que.

Orfrays, *orfroy*, broderie en or ou en argent.

Organe, pour instrument de musique; *organum;* d'où *organiste*, facteur d'instruments quelconques.

Orgoose, qui est en chaleur, en parlant d'un animal; du grec *oryhè*, ou du verbe *orgainô*, qui expriment l'espéce de fureur qu'éprouvent les animaux en rut.

Orgue, pour *orge*. Voyez au *Rabelæsiana*.

ORIFLAMBE, *oriflamme.*

ORIFLANT, oriflamme, bannière, drapeau; d'où, au figuré, l'adjectif *oriflant* signifie vain, orgueilleux, pompeux.

ORIFLANT, éléphant.

ORINE, par syncope, pour *origine.*

ORINE, pour *urine.*

Et mon orine
Vous dict elle poinct que ie meure?
Pathelin.

ORIPILATION, lisez *horripilation;* chose *horrible*, qui fait dresser les *cheveux* (*pili*) sur la tête.

ORNATURE, parure, ajustement, embellissement. *Ornateur.* Chez les Romains, les habilleuses ou femmes de chambre étoient appelées *ornatrices.*

OROBANCHE, herbe teigne: *ervum;* en françois, *ers.*

ORQUE, grand bateau; *orca.*

ORTHIE, poëme héroïque que l'on chantoit dans les combats. Diane étoit aussi surnommée *Orthia.*

ORTHOGONAL, rectangle à angles droits.

ORTIGUE, *ortie de mer,* petit poisson.

ORYGE, lisez: *oryx;* animal d'Afrique de l'espèce des licornes. Voyez Pline, liv. VIII, chap. LXXIX et ailleurs.

OSANNIERE, voyez *croix*, au *Rabelæsiana.* Le dimanche des Rameaux s'appeloit la fête de l'*Osanna.*

OSCINE, oiseau dont on consulte le chant; *oscen.*

OSCITATION, bâillement; *oscitatio.*

OST, armée. Ce mot est dérivé de *hostis,* parceque ordinairement on entend parler de l'armée ennemie.

OST, maison, logis; *hospitium.* Nous en avons fait *hostel.*

OST, porte; *ostium.*

OSTADE, sorte d'étoffe. Voyez *demy ostade.*

OSTARDE, outarde; oiseau aquatique; *avis tarda.*

OSTENDRE, montrer; *ostendere. Ostension.*

OSTIERE, *hostiere*, porte. Voyez *gueux*, au *Rabelæsiana.*

OTACUSTE, espion, délateur; *otacustes.* Ce mot est aussi espagnol.

Ouation, petit triomphe, où celui qui en étoit l'objet étoit conduit au Capitole sur un cheval blanc, et sacrifioit une brebis; du latin *ovis*.

Oue. Voyez *oe*.

Ouir (*oyr*, *aouir*, *ioys*, *ouy*, *ouyant*, *oyant*, *ie orray*), écouter, entendre; *audire*.

Oultrecuidance, présomption, témérité, arrogance, effronterie. *Oultrecuidé*.

Oultrement, d'une manière *outrée*, exagérée.

Ourche, jeu de trictrac.

Ouuert, pour *découvert*. *Chief ouuert* (liv. IV, chap. LI)

Ouuraige, employé au féminin, malgré l'étymologie (livre II, chap. XVI). Au même endroit, deux lignes plus haut, ce mot est du masculin.

Oyr, ouïr.

Oyre, outre.

P

Pache, pour *pacte*.

Paction, pacte, condition, convention, traité; *pactio*.

Paesle, *pelle*, poêle, pioche. La paesle d'airain étoit à peu près la même chose que nos casserolles.

Paeslier, faiseur de poêles et de poêlons.

Page, jeune domestique à pied; de *pagus*.

Pageau, *pagre;* poisson de mer semblable à la brême.

Pagine, une petite *page*.

Paillarder, vient de *paillasse* (liv. I, chap. XXI); il signifie seulement se rouler, fainéanter dans le lit.

Paisseau, *pal*, *pau*, *pali*: *pieu*. Sauter de treille en paisseaux.

Paistre, pour repaître, se rassasier.

> Sen peult on ne seigner ne paistre?
>
> *Pathelin.*

Paistre, en sens actif, pour nourrir, faire *paître*. *Pascere*.

Paix, pour baiser de *paix*: *paix* de noces.

Pal, *pali*, *paisseau*, *pau;* pieu, morceau de bois planté en terre.

Palat, le *palais* de la bouche; *palatus*.

Palatin, officier du *palais*.

Palatin *de dangier*, signifie, suivant Le Duchat, serviteur de maris jaloux. Voyez *dangier*.

Palefroy, cheval à l'usage des dames, richement enharnaché, cheval de parade et de cérémonie; aussi Rabelais lui donne-t-il l'épithète de *guorrier*. De ce mot on a fait celui de *palefrenier*.

Paleree, pelletée.

Palestre, lutte; *palestra*.

Palingenesie, itérative génération. On l'a entendu primitivement d'un corps qui renaît de ses cendres.

Palinodie, rétractation.

Palintocie, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.

Palis, *palissade*, piquets, pieux.

Palisse (la), (liv. IV, chap. xvi), mot bouffon, mis pour l'*apocalypse*.

Palle, le manteau des philosophes; *pallium*.

Palle, chaton d'un anneau, d'une bague.

Palle, *pelle*.

Palle, pauchecuiller, oiseau.

Palle, arquebuse de chasse.

Palombe, pigeon ramier. On les appelle en béarnois *palomes*. *Palumbus*.

Palourde, sorte de coquillage bivalve.

Paluz, marais; *palus*.

Pampillette, paillette, papillotte de tresses d'or.

Pample, pampre; *pampinus*.

Pan, pour *empan*. Voyez ce mot.

Panacee, remède à tous maux. Pour la reine de la Quinte Essence, *panacée* étoit sa réfection ordinaire.

Panar, dérober, prendre (béarnois).

Panerot, petit *panier*.

PANICAULT, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.

PANICE, *panique.*

PANNE, *penne;* aile d'une voile enfilée en bouline.

PANNONCEAU, bannière, enseigne, écusson, armoiries placardées; *panichellus*, de *pannus.*

PANOMPHEE, qui convient à *tous* les pays, à toutes les nations. Rabelais prétend que *sac* est un mot *panomphee*, ainsi que *trincq.*

PANOUERE, hotte, corbeille pour la vendange.

PANTAGRUELISTE, pour buveur, joyeux convive (Pron., c. VI).

PANTARBE (liv. V, chap. XLII). Voyez Philostrate (liv. III, chap. XIV); le *pantarbe* avoit l'éclat du ciel olympique.

PANTARCHE, *pantarque; pancarte*, paperasses.

PANTHEOLOGIE, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui faisoit la principale étude des membres de l'université.

PANTOPHLE. Par un passage de *Gargantua* (tom. I, pag. 74), il est incontestable qu'au seizième siècle, la semelle et la carrelure des pantoufles étoient de *liège. Les metes et bornes de boyre sont*, dit-il, *quand, la personne beuuant, le liege de ses pantophles enfle en hault dung demy pied.* Aussi, paroît-il certain que Rabelais donnoit à ce mot pour étymologie *pas phellos* (tout liége). On a voulu depuis le dériver de l'italien *tufola*, ce qui n'explique nullement la syllabe *pan.* Les pantoufles étoient encore dites *pianelles*, chaussure de nuit.

PANTOYS, *pantois, pantoyant;* de courte haleine. *Pantese.*

PANURGE, qui fait tout, qui est propre à tout, cauteleux, trompeur. Jupiter, dans un dialogue de Lucien, reproche à l'Amour d'être *panourgos*; de *pan* et *ergon.*

PAOUR, *peur,* d'une seule syllabe, comme toutes les anciennes diphthongues, et du masculin, comme *pavor.*

PAOURE, *pauvre*; *idem.*

PAPEFIL, la partie supérieure d'une voile.

PAPEGAY, perroquet.

PAPEGAY, oiseau de bois ou de carton qui servoit de but pour tirer de l'arbalète ou de l'arquebuse.

Papelart, trompeur, hypocrite, faux dévôt, tartufe; *papelardus*, en basse latinité.

Papeligosse, pays supposé, où l'on se *gosse* du *pape*.

Papillon, petit *pape*.

Pappe, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon; *pappus*.

Papier, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Ce mot paroît formé de *papa*, premier vocable que balbutient les enfants. *Papier* signifie aussi avoir la *pepie*, une soif ardente.

Par, pour pair; *par*.

Parabolains, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux. On appeloit aussi de ce nom les frères convers dans les monastères, et même les paysans grevés de quelque corvée; de *paraballomai*.

Paragon, *parangon;* modèle, terme de comparaison, exemple: *sans parangon,* sans pair, sans pareil, unique; de l'italien *paragone*, pierre de touche. *Parangonner*, comparer.

Paranymphe. Rabelais emploie ce mot dans le sens de médiateur. Il signifie au propre celui qui conduisoit la mariée, et aussi panégyriste.

Parapecte, *parapet*, petit mur pour mettre à l'abri les travailleurs; de *pectus*.

Paraphe (liv. II, chap. xiii), par contraction, pour *paragraphe*. « Vous dictes paraphe, ajoute Rabelais, corrumpans la « diction, laquelle signifie ung signe ou note pousee pres les« cripture. »

Parasange, mesure de longueur, qui varioit chez les divers peuples de l'antiquité; elle étoit ou de trente ou de soixante stades.

Parasine, *poix résine*.

Parastates, corps longs placés sur les testicules.

Parastre, beau-père. On disoit aussi *frairastre*, pour beau-frère, et *fillastre*, pour beau-fils ou belle-fille.

Pard (*pardus*); léopard.

Pardoint, pardonne.

PARDONNAIRE, celui qui distribuoit les *pardons* ou indulgences. Rabelais l'appelle aussi *pardonnigere*.

PARÉ, par *paire*, accouplé.

PAREADE, serpent venimeux. Voyez Pline.

PARER, arranger, nettoyer, façonner. Ce qui se fait en diverses façons, suivant les objets.

PARFOND, pour *fond* et *profond*.

PARFORCER (actif), contraindre; neutre (se), s'efforcer, faire effort.

PARFOURNIR, compléter, achever, terminer.

PARGUOIS (couteau), petits couteaux de peu de valeur, que l'on fabriquoit à *Prague;* d'où leur nom.

PARIER, appareiller, assortir, joindre.

PARISER, *parier*, appareiller, mettre au *pair*. I, 10.

PARLEMENT, *parlaige;* l'action de *parler* démesurément.

PARLOUERE, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Ce que Rabelais appelle le *parlouer* de Poictiers, c'étoient les arènes, où se représentoient les mystères.

PARMY, pour dans, au milieu, à travers de. *Parmy le lict*, I, 73.

PARODELLE, espèce de fromage rond.

PAROECE (*paroisse*), canton, district.

PARONOMASIE, rencontre de noms ayant un son semblable, soit dans la même, soit dans diverses langues. La *paronomasie* est une figure de rhétorique par laquelle on substitue à un mot d'autres qui ont le même son. C'est à-peu-près notre jeu de mots. *Appelez-vous cecy fiansailles?* Je les appelle *fiantailles* de merde. *Appelez-vous cela jeu de jeunesse?* Par Dieu, *jeu n'est-ce*. Cette figure n'est que trop familière à Rabelais: de *para*, proche, et *onoma*, nom.

PAROTIDES (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.

PAROXYSME, accès, la plus forte crise d'une maladie.

PARPAILLOTS. Le Duchat veut que ce soient tout chrétiennement les papillons, du roi desquels Gargamelle étoit fille. Cependant, si l'on réflechit que le mot *parpaillot* est le sobriquet injurieux que, dans le Languedoc, les catholiques donnent

aux protestants, on aura peine à croire que le malin curé de Meudon n'ait eu en vue que d'innocents insectes ailés, dont tout le savoir consiste à se brûler à la chandelle.

PARRHESIENS, qui parlent avec liberté; de *Parrhesia.*

PARSES, les *Parques.*

PARSUS, *par-dessus.*

PART, pour partie; *part... part.*

PART (*la*) *que...*, dans le lieu où, là où.

PARTEMENT, *départ.*

PARTHISANNE, *partusanne;* pertuisane, hallebarde.

PARTIR, pour partager; *partiri: maille à partir.*

PARUITÉ, petitesse; *parvitas.*

PASADOUZ, trait, flèche; de l'italien *passadore.*

PASQUENADE, poisson de mer aussi nommé tareronde. On appelle encore en languedocien *pasquenade*, et *pastenade*, le panais; *pastinaca.*

PASSE. Voyez *arbaleste.*

PASSEMENTIER, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.

PASSEREAU, moineau; *passer.*

PASSEUOLANT, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.

PAST, *pâture,* nourriture, et aussi *repas;* d'où *appasteler.*

PASTIS, pré, *pâturage*, pacage.

PASTOPHORE, pour prêtre, moine. Ce mot signifie proprement ceux qui portoient sur des lits les statues des dieux dans les processions: de *pastos*, lit nuptial, et *pherô,* je porte.

PATAC, *patar;* monnoie de Flandre, valant deux gros ou sous. Le *patar* d'Avignon valoit un double; il y en a eu aussi de quatre deniers. On dit encore: Je n'ai pas un *patar.* La *pataca* de Portugal étoit la piastre d'Espagne.

PATACT, coup de poing, tape. Ce mot est gascon, et synonyme de *truc.*

PATÉ, pour *patu,* pattu.

PATELIN, ou *languaige Patelinois;* pour jargon; expression prise de la *farce de Pathelin*, où le personnage principal af-

fecte de parler différents langages, pour attraper le drapier. Voyez au *Rabelæsiana*.

Patelinage, farce à la manière de celle de *Pathelin*.

Patenostres, un chapelet, ainsi nommé du *pater noster* que l'on récite; d'où *patenostrier*, diseur de patenostres.

Patent, ouvert, manifeste, évident; *patens*.

Paterne, paternel; *paternus*. *Père paterne* est un plaisant pléonasme.

Patespelues, mains velues; sobriquet des moines.

Patin (*soccus*), chaussure de femmes très élevée. « Italas « mulieres, dit J.-C. Scaliger, altissimis usas vidimus, quam-« vis, diminutiva voce, dicant socculos. Patris mei perfacetum « dictum memini: ejus modi uxorum dimidio tantum in lectis « frui maritos, altero dimidio in soccis deposito. » Autant à-peu-près en disoit Ovide de cette multitude d'ornements dont se surchargeoient les dames romaines; au point, ajoute-t-il, que leur corps n'étoit plus que la moindre partie d'elles-mêmes.

Patrie, adjectif (*patrius*), natal, de la patrie, patriotique.

Patrocination, défense, appui, soutien, protection; *patrocinium*.

Patrociner, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.

Patté (pied), pied d'oiseau dont les doigts sont unis par une membrane, comme ceux du canard.

Pau, pal, pieu.

Pauanier, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon, *pavo*. Au livre V, chap. xxx, Le Duchat prétend que *pavanier* signifie qui danse la *pavane*, danse originaire de *Padoue*.

Pauesade, *pavoisade;* garniture, palissade de *pavois* que l'on forme par honneur sur une galère.

Paulme, pour main (le dedans); *palma*. Et aussi, pour *palme*.

Pauois, bouclier large et plat; de l'italien *pavese*.

Pauxille (*un*), un peu; *pauxillùm*.

Peaultraille, canaille, tourbe, populace, gens méprisables. On se servoit aussi du mot *peaultre*.

> Mais ie puisse dieu adouer,
> Sil nest attraict (extrait, issu) dune peaultraille,

La plus rebelle villenaille
Qui soit, ce croy ie, en ce royaulme.
Pathelin.

Peautre, gouvernail d'un vaisseau; on appeloit aussi *peautre* une chaloupe, une barque.

Pec, pour *pic*, sommité, montagne; d'où les villages du *Pec*.

Pecile (*pœcile*), de couleur variée, en parlant d'un cheval; ce que l'on appeloit autrefois *vair*. Le mot *pœcile* est grec.

Pecore, *pecude;* bête, stupide; de *pecus*.

Peculier, spécial, particulier; *peculiaris*.

Pecune, argent; *pecunia*.

Pedanee (*juge*); juges subalternes, ainsi appelés de ce que leur fortune ne leur permettoit pas de se faire porter dans une chaise curule, ou bien de ce que leur siége étoit beaucoup plus bas que celui des autres juges; *pedaneus*.

Pedauque, pieds-d'oie. Le Bœuf a publié, dans le tome xxiii de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, une courte dissertation sur la *reine Pedauque*. Il pense que c'est la reine de Saba, dont parle l'Écriture, et que l'on a nommée *Regina Austri*. On voyoit sa figure à Saint-Benigne de Dijon, à la cathédrale de Nevers, au prieuré de Saint-Pourçain, et à l'abbaye de Nesle.

Pedes, pieds; *pedes*.

Pegases, chevaux ailés.

Peguad, pot de vin, mesure de Languedoc.

Peine, *poine* (*de grand'*), (l. I, ch. xii), fait à la fatigue, comme nous disons, un homme de *peine*.

Pel, peau; *pellis:* et aussi poil; *pilus*.

Pelade, teigne; maladie qui fait tomber les cheveux.

Pelamide, jeune thon; *pelamis*.

Pelet, une *pellicule*, et, au figuré, un rien, une misère.

Pelican, quart de couleuvrine portant six livres de balle. C'est encore un instrument de dentiste, et un vaisseau de chimie, à deux anses tubulées, qui sert pour la circulation.

Pellauder, tenir au *poil*, houspiller.

Pellauderie, rognure de *peaux*.

Penader, *pennader;* frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*) avant de prendre son vol. C'est une des gentillesses du cheval; mais Rabelais l'applique aussi à l'homme (liv. I. chap. xxi), comme synonyme de se vautrer, de détirer ses membres.

Penaillon, *penillon;* loqueteux, mal vêtu, déguenillé; de *pannus.*

Penard, *poignard*, couteau à deux tranchants.

Pendre, pour *dépendre.*

Peneau, *pennon*, petite girouette faite de plumes, banderolle d'un navire; de *penna.*

Penence, par syncope, pour *pénitence.*

Peneux, *penaud;* honteux, confus, confondu.

Penie, indigence, pauvreté; *penia.*

Penier, panier.

Penitissime, très profond; de *penitùs.*

Pennache, *panache.*

Pennade, ruade, coup de pied de cheval.

Pennaige, plumage.

Penne, plume; *penna.*

Pennon, banderolle placée auprès du fer de la lance, enseigne.

Penoyer, punir et être puni, c'est-à-dire porter la *peine* de sa faute.

Pensile, pendu, suspendu; *pensilis.*

Penurie, disette, misère, indigence. *Penuria.*

Per, pour *pair;* union, liaison, compagnonage, égalité; et pour égal, semblable, pareil.

Per *amou qué*, par ce que (béarn.)

Perannité, éternité; de *peranno.*

Perarons, lisez *parasim*, mot hébreu; chevaliers.

Perceuoir, pour concevoir et apercevoir.

Percunctation, recherche, enquête, information; *percunctatio.*

Perdonnance, action de gagner les *pardons.*

Perdurant, *perdurable;* qui dure long-temps; *perdurans.*

PEREGRIN, voyageur étranger; *peregrinus*, d'où *peregrination*, et *peregrinité*, étrangeté. *Peregrin* se prenoit aussi pour rare, subtil (*esprit peregrin*), précieux, comme le sont ordinairement les choses étrangères. *Peregriner*, voyager.

PERER, paroître, *parere*.

PERFECTIF, parfait.

PERFORAMINÉ, percé, piqué, lardé; de *foramen*.

PERFORMER, parachever, accomplir; *performare*.

PERICHARIE, joie excessive; *perichareia*.

PERICLYMENON, espèce de chèvre-feuille.

PERILLER, être en *péril*, naufrager.

PERINEE, l'espace entre l'anus et les parties naturelles.

PERIODE, employé au masculin (liv. V, chap. XV).

PERIT, habile, instruit; *peritus*.

PERMANER, être en permanence, persévérer, rester. *Permanablement*, à perpétuité, éternellement.

PERPETRÉ, achevé, fini, terminé; *perpetratus*.

PERPETUONS, les moines, en tant que leurs confréries sont *perpétuelles*. « Gens in qua nemo nascitur, nec moritur. »

PERPLEX, qui est dans l'embarras, dans la *perplexité*, qui ne sait à quoi se résoudre; *perplexus*.

PERS, bleu foncé; du bas latin *persus* et *perseus*, ou de l'italien *perso*.

PERSER, pour franchir, sauter, traverser.

PERSIGUIERE, la *persicaire*, plante; *persicaria*.

PERSONATE, la grande bardane, plante; *personata*, ainsi nommée de ce que, de ses grandes feuilles on faisoit des masques (*personæ*), des barboires, etc.

PERSONNE, pour quelqu'un.

PERSPICUITÉ, lucidité, clarté, splendeur; *perspicuitas*.

PERTINENT, convenable, qui appartient, qui convient; *pertinens*. Le contraire est *impertinent*.

PERTUIS, trou, ouverture; de *pertusus*: d'où *pertuisé*, percé.

PERTUISANNE, hallebarde dont le fer étoit large et tranchant. Les uns dérivent ce mot de *pertundere*; les autres de l'anglois *partisan*. Les Italiens disent *partigiana*.

PERTURBÉ, troublé; *perturbatus.* Nous avons conservé *perturbateur, perturbation.*

PESME (*pessimus*), très méchant, cruel.

PESNEUX, gueux, mendiant, *penaud.*

PESTILENCE, contagion, peste; *pestilenza.*

PESTILENT, *pestilentiel,* funeste.

PETAURISTIQUE, de voltige, qui tient à la voltige, *petaurista.*

PETIERE. Voyez *Canne.*

PETIT, pour peu; *un petit,* un peu; *bien petit,* bien peu.

PETITZ (frères), frères mineurs, cordeliers.

PETON, terme de mignardise: *mon peton.*

PETONCLE, coquillage bon à manger.

PETRINE, *poitrine.*

PETROSIL, persil; *petroselinum.*

PETRUZ (os); aux temples.

PEU, participe du verbe *paistre*, et du verbe *pouvoir.*

PEUIER; *canon pevier,* un pierrier.

PEUPLE (liv. II, chap. I), pour *peuplier; populus.*

PHALANGE, espèce d'araignée venimeuse; *phalangium.*

PHALERÉ, bardé, caparaçonné; *phaleratus.*

PHANAL: c'est ainsi qu'il convient d'écrire ce mot, puisqu'il dérive du grec *phanes*; et non *fanal*, de *fanum.*

PHANTASME, imagination, *fantaisie,* lubie: *phantasma.*

PHASEOL. Voyez *faseol.*

PHEÉ, qui devoit être écrit *feé.* Fatalisé, prédestiné, charmé, ensorcelé; de *fatum.*

PHENGITE, *sphingitide,* pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche, et transparente. Néron en construisit le temple de la Fortune Seja.

PHILAUTIE, amour de soi-même; de *philos* et *autos.*

PHILIPPUS, monnoie de Flandre et d'Espagne, de bas or, que l'allemand appelle *ridde.* Il y avoit aussi des *philippus* d'argent.

PHILOGROBOLISÉ, mot forgé à plaisir; étourdi, étonné, embrouillé, comme qui a une pointe de vin.

PHILOLOGE, ami des belles-lettres; *philologus.*

Philomene, *philomele;* le rossignol.

Philophanes, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanes.*

Philotheamon, qui aime à voir; de *theaomai.*

Philotime, ami de l'honneur; de *philos* et *timè.*

Phlebotomie, saignée.

Phlosque, pour *flosche*, le même que *flasque.*

Phoenicoptere, flammant, oiseau dont le plumage est *rouge.*

Phrene, le diaphragme.

Phrontiste, général de l'armée de Gargantua; diligent, actif, soigneux.

Phrontistere, école, communauté, monastère.

Phryzon, pour *frison;* cheval de *frise.*

Phthiriasis, maladie pédiculaire; de *phtheir,* pou.

Phylactere, amulette, préservatif; de *phylassô.*

Physetere, le souffleur, testacée, sorte de baleine qui jette de l'eau en soufflant.

Physicien, médecin: cette expression est restée dans la langue angloise. Voyez *fysicien.*

Piauthe, *peautre*; galetas, chenil, lieu sale ou de débauche. *Envoyer aux piautres*, au diable.

Pibole, musette, cornemuse, loure, sampogne, veze. Ce mot est poitevin.

Pic, pivert, oiseau; *picus.*

Pic, un coup de pointe, un horion. Ce mot est languedocien et béarnois.

Picandeau, volant. Ce mot est lyonnois.

Picardent, vin blanc de Languedoc; *piquant* et *ardent.* Rabelais en fait aussi une épithète.

Picardie (*pique hardiment*), jeu qui se jouoit avec des épingles.

Pication, l'action d'enduire de poix; de *pix, picis.*

Picorée, enlèvement de bestiaux; de *pecus.*

Picote, petite-vérole.

Picquarome, jeu du cheval fondu, qui est censé *piquer* jusqu'à *Rome.*

Picquet, jeu avec des bâtons pointus, semblables à des *piques*.

Picqueur, ergoteur, gouailleur, railleur, mordant, satirique, qui dit des choses *piquantes*.

Picrochole, à la bile amère; de *picros* et *cholè*.

Pictz, *pis* (*pectus*); la poitrine, le haut, la carrure du corps, la gorge, la table de la poitrine.

Piece (*en*), conjonction: nullement, en aucune façon. *Il ne m'en déplairoit en pièce*, dit le drapier à Pathelin.

Piecza, *piece ha*, *pièce il y a*, il y a long-temps.

> Iay huy si bien tyré laureille
> Puys le matin a ma bouteille,
> Que toust est piecza mis en vente.
> Ie nay guarde quelle sesuente,
> Car plus ny ha raisin ne moust.
>
> *Act. des Apost.*

Pierrier, joaillier.

Pifre, *fifre*. *Pifre* signifie aussi gourmand, gros mangeur.

Pigne, *pygne*; peigne.

Pignorer, prendre en gage; de *pignus*.

Pile, javelot; le *pilum* des anciens, d'où venoient les dénominations de *primipilaire*, etc.

Pile *à mil*, vaisseau à mettre du *millet*.

Pile *trigone*, jeu de paume à trois personnes, placées en *triangle*.

Piletes, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier*.

Pilette, *pillouere*; pilule, petite boule.

Pille, *pillage*, butin.

Pille (*accipe*), jeu du tonton.

Pillemaille, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*. On disoit aussi *pilemail*.

Pille, *nade* (pille, rien), jeu, c'est le tonton.

Pillouere, pillule.

> Ces troys petitz morceaulx becus,
> Ce mappellez vous pilloueres?
>
> *Pathelin.*

PIMPANT, fringant, brillant, orné, décoré. Ménage veut dériver ce mot de *pompe*.

PIMPERNEAU, poisson, le *sparus* des Romains.

PINART, très petite monnoie. Au livre III, chap. XXIII, Rabelais appelle *pinart* un homme qui manie souvent cette menue monnoie. C'étoit un receveur de contributions.

PINASTRE, pin sauvage; *pinaster*.

PINEAU, gros raisin dont les grappes ressembloient à des pommes de *pin;* on en faisoit, en Anjou et dans la Touraine, de bon vin blanc, dit vin *pineau*. Ce raisin est encore connu sous le même nom dans la Champagne.

PINGRES, jeu de femmes, avec des petites billes d'ivoire; d'autres veulent que ce soit le jeu des *épingles*.

PINNE *du nez* (*acumen nasi*)*;* la pointe du nez.

PIOLÉ, *pie,* de deux couleurs. Voyez *Riolé*.

PIOLLER, pour *piailler,* crier. *Pioller* est proprement un cri de la poule.

PION, pour piéton.

PIOT, ou *pyot;* du vin. Autrefois le verbe *pier* signifioit boire; du grec *piein. Piaison*, *beuverie*.

PIPE, mesure de liquides, et futailles.

PIPPER, tromper, friponner, attraper, comme on fait les oiseaux à la *pipée*. D'où le substantif *piperie* et le qualificatif *pipeur*.

PIRE-VOLLET, pirouette, rhombe girante, jeu d'enfants.

PISCANTINE, *biscantine;* mauvaise boisson faite de prunes sauvages

PISQUE, tant et plus, *plusquàm;* et aussi, *puisque*.

PISSE CHAULDE, gonorrhée.

PISTEUR, *pesteur;* boulanger; *pistor*.

PISTOLET, sorte de poignard que l'on fabriquoit à *Pistoie*, et d'où ils prirent leur nom.

PISTON, pour *pillon* de mortier.

PISTRINE, moulin; *pistrinum*.

PITAL, bassin de chaise percée. « Dont sont dictz *Pitalieri*, « certains officiers a Romme qui escurent les selles persees des

« reuerendissimes cardinaulx, estans on conclaue resserrez « pour election dung noueau pape. »

Pite, ou *picte*, très petite monnoie valant le quart d'un denier; ainsi nommée parcequ'elle fut frappée à *Poictiers*.

Pithies; buvettes, lieu où l'on boit; du grec *pithi*, qui signifie *bois* (imperatif).

Pitoyable, pour pieux. Rabelais emploie dans le même sens l'adverbe *pitoyablement*, au prologue du cinquième livre.

Pityocampe, ver ou chenille qui habitent les pins. Voyez Pline, liv. XXIII, chap. ii.

Pla, bien; *ta pla;* si bien. Ces mots sont gascons.

Placet, siége sans dossier.

Placites, plaisirs; *placita.*

Plague, plaie.

Plainct, plainte, gémissement, lamentation, complainte, *planctus.*

Plaist? pour *plaît-il?*

Plante, lieu *planté* d'arbres; la *plante* des pieds.

Plante, pour plainte. *La plante humaine sur le trépas du roy Henri-le-Grand;* par Louis d'Orléans. P. 1612, 8°.

Planté, *à planté*, *grand planté*; abondamment, en quantité, beaucoup. D'où l'adjectif *plantureux*, fécond, fertile, abondant; de *plenitas.*

Plasmateur, formateur, créateur; de *plasmare: plasmature* forme: *Plasmer,* créer.

Plastron, partie de l'armure qui garantit la poitrine.

Plataine, plaque, étoile.

Playds, *plet, ples;* le lieu où l'on *plaide,* où l'on rend la justice.

Player, blesser, faire des *plaies.*

Plebe, peuple, populace; *plebs.* Chez les Romains, l'état se partageoit en deux classes; les patriciens (nobles), et les plébéiens (roturiers).

Plectre, petit morceau de bois, d'écaille, d'ivoire ou autre matière qui sert à pincer les cordes d'un instrument de musique. *Plectrum.*

Pleiger, cautionner, se rendre garant, assurer s'engager,

promettre. On disoit aussi *plevir.* Ménage dérive ce mot de *prægius*, et Du Cange, de *plegius* (*fidei jussor*).

Plessis, parc, jardin entouré de haies; de là tous les lieux ainsi nommés.

Pleuir, cautionner.

Pleure, membrane qui garnit les côtes intérieurement; du grec, *pleura*, côté.

Plié, pour *plissé.*

Plinthide, plinthe, terme d'architecture; *plinthis.*

Plombee, balle de *plomb.*

Pluir, pleuvoir; *pluere.*

Plumail, pour volaille, oiseau.

Poc, *pou*; peu (béarnois, gasc., etc.).

Poché (tout), tout pareil, semblable. Nous disons maintenant tout craché.

> Vrayment cestes vous tout poché.
>
> *Pathelin.*

Pocheculiere, lisez *pauche*, ou *cuillier*, oiseau. V. *Palle.* C'est la forme de son bec qui lui a fait donner le nom de *cuillier.*

Pocheteau, petit *pauche*, ou palle.

Pocillateur, échanson; *pocillator.*

Poer, *poesté;* pouvoir, puissance.

Poetride, femme poëte.

Poge (à), à droite, ce que l'on appelle aussi stribord.

Poinct (à), pleinement, entièrement, en perfection.

Poincture, piqûre, et la douleur qui en résulte, élancement.

Poindre, frapper, blesser, tourmenter, piquer; *il poinct*, participe, *poignant:* de *pungere.*

Poine, pour *peine.*

Poisle, dais, la pièce d'étoffe que l'on tient au-dessus des mariés pendant la cérémonie; de *pallium.*

Poitri, pour *pétri.*

Pole, espèce de sole.

Polente, bierre; de *polenta*, farine d'orge.

Polymyxe, à plusieurs mèches.

Polypragmon, qui s'enquiert et se mêle de tout.

Pomper (se), se parer, s'orner, se mettre dans ses *pompes*.

Pompes, les genouillères d'un cheval.

Pompettes, élévations et rougeurs qui viennent sur le nez des buveurs, semblables aux *pompettes* ou *pompons* des ajustements de femmes, ou aux balles des imprimeurs, qui portoient jadis le même nom.

Ponant, le couchant, un des quatres points cardinaux. En italien *ponente*.

Pondereux, pesant; *ponderosus*.

Poneropple, ville des méchants.

Ponnu, pondu.

Ponocrates, gouverneur de Gargantua; homme très laborieux.

Pont, pour *pondu*.

Pontal, le petit *pont* que l'on jette d'un vaisseau pour aborder, *pont volant*.

Popisme, ou plutôt *poppysme: faire les petits popismes sur un cheval*, c'est le travailler, le manier avec élégance, faire parade de son talent d'écuyer; du grec, *poppysma*, qui signifie proprement un sifflement (*poppysô, blande contrecto*), parceque, pour travailler un cheval, il faut le caresser de la voix. D'où le verbe *popizer*.

Populaire, pour vulgaire, peuple; *plebs*.

Porcelaine, le pourpier, herbe potagère. C'est aussi un coquillage.

Porcille, poisson, espèce de grenaud.

Pore, le roi *Porus*, dont Philostrate fait un géant.

Porfilé, se dit d'une étoffe entremêlée de diverses tissures.

Porphyre, lisez *porphyrion;* oiseau rougeâtre des îles Baléatres, suivant Pline, liv. X, chap. lxix. C'est encore un serpent de couleur pourpre, qui distille un venin létifère.

Porree, *poirée* et poireau.

Portecole, souffleur de théâtre, *porteur* de la copie.

Portement, état de la santé.

Portente, prodige, chose contre l'ordre de la nature; *portentum*.

Porter (se), se *comporter*, se conduire.

Portouere, hotte pour *porter* le raisin.

Portry, pourtour, contour.

Portugualois, les *Portugais*.

Poser (se), pour se *reposer* sur. *Posez vous sur moy et reposez* (liv. IV, chap. XLVII). Le Duchat observe malicieusement que, indépendamment du pléonasme, figure si familière à Rabelais, cette double expression est *un des endroits les plus gaillards* de tout le livre.

Posnee, pompe, atour, magnificence.

Possesse, *possession*.

Poste, poutre, solive, poteau; *postis*.

Poste, courrier, écolier de collége, qui ne fait que courir du matin au soir, comme un cheval de *poste*.

Posteres, le *postérieur*, le cul.

Postiller, courir en *poste*, pulluler, se répandre avec rapidité.

Postposer, mettre après (*post*), rejeter; *postponere*.

Potatif (*évêque*), pour portatif; *id est in partibus*.

Poterne, porte dérobée, fausse porte.

Potet, petit *pot*.

Potingue, grand pot à boire. Le mot *poutingue* est béarnois. Le Duchat s'est étrangement fourvoyé sur ce point.

Pouacre, *podagre*, perclus, paralytique, galeux, plein d'ulcères, malpropre. On fait venir ce mot de *podager*.

Pouacre, espèce de héron. Ce mot est poitevin.

Poudrebif, poudre de bœuf salé et séché, dont on se servoit dans les ragoûts.

Pouiez, de trois syllabes (rondeau de Panurge, I, 315).

Poulain, châssis de bois sur lequel on glisse et descend les tonneaux dans une cave.

Poulaine (souliers à la), sorte de chaussure en usage sous Charles V. Elle étoit terminée en devant par une pointe dont la longueur varioit suivant le rang des personnes. Pour les princes, cette pointe étoit de deux pieds, d'un pied seulement pour la noblesse, et de six pouces pour les simples particu-

liers. Charles VI défendit cette ridicule et incommode chaussure, mais on la reprit, et l'usage en dura pendant presque tout le quinzième siècle. On prétend qu'elle fut ainsi nommée parceque la mode en vint de la *Pologne*, que nos ancêtres appeloient *Poulaine*.

Il y avoit aussi des ventres à *poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas, et ceint sur la poitrine.

Poulemart, gros fil d'emballage. Ce mot est dauphinois.

Poullaille, volaille; d'où *poulletier* et *poullailler*.

Poullarde, poule de mer.

Poulpre, le polype, poisson, et insecte aquatique.

Poultre, *poultrain;* jeune cavale, poulain; d'où *poultrenier*, celui qui en avoit soin.

Poupelin, pâtisserie délicate et sucrée; Borel dérive ce mot du grec *papanon*.

Pourceau *mory*, contrefaire le *pourceau mort;* jeu.

Pourchas, *porchas;* poursuite, recherche, perquisition, et le profit qui en résulte; nous avons conservé le verbe *pourchasser* (donner la *chasse*). On disoit aussi *prochas*.

Poure (liv. V, chap. xxv), dit Le Duchat, pour le plus puissant, le plus rare. *Le poure fredon du monde* (loc. cit.). Il dérive ce mot de *potior* ou de *posse*. Cette interprétation n'est rien moins que certaine. C'est faire de l'esprit en pure perte.

Pourpenser, *propenser;* méditer, réfléchir, projeter. Ce verbe est un augmentatif de *penser*; *perpendere*. *Pourpens*, réflexion.

Pourpoinct. Juste-au-corps qui se mettoit sur la chemise, et par-dessus lequel on mettoit le sayon. Voyez, à la table des matières, le mot *habillement*.

Pourpris, enclos, enceinte, jardin, clos.

Pourree, poirée.

Pourry, pot *pourry*.

Poursuivant, prétendu, homme qui recherche une femme en mariage. Le *poursuivant d'armes* étoit celui qui, dans le collége des hérauts d'armes, n'avoit encore que le rang de bachelier.

Pourtant, c'est *pourquoi*, c'est pour cela, cependant.

Pourtraict, pour *pourtour*, contour.

Pourtraire, pour ressembler, avoir les *traits*.

Poussouer, instrument de différents métiers, qui sert à *pousser*, à enfoncer.

Poy *plus*, *poy moins;* un peu plus, un peu moins; à peu près, environ.

Poyzar, la tige des *pois* après qu'ils ont été cueillis.

Prasine, couleur de poireau: du grec *prasios*.

Pratic, *praticien*, versé dans la *pratique*.

Precation, prière; *precatio*.

Precellence, supériorité, excellence, *præcellentia*.

Preception, *précepte*, enseignement; *preceptio*.

Prechant (*præ-cantus*); prélude des voix.

Precieux; cette épithète, donnée par-tout aux vérolés, fait allusion au *prix* excessif que coûtoit alors la cure, presque toujours imparfaite, de leur maladie. On sait que François Ier en mourut.

Preclare, illustre, fameux, célèbre; *præclarus*.

Precompter, rabattre, compter par avance, *præ*.

Precule; diminutif de *preces*, courte prière.

Predestinateur, qui prêche le dogme de la *prédestination*.

Predicable, digne de louange; *prædicabilis*.

Predicament; les catégories d'Aristote.

Predire, pour, dire une chose avant quelqu'un. *Seneque la de moy predict*, pour, l'a dit avant moi (liv. III, ch. xii).

Prefation, préface, préliminaire, chose dite d'avance. De *præfari*. Au Prol. du liv. V, dans toutes les éditions, même celle de 1711, on lit: *sans insigne profanation d'honneurs;* ce qui ne présente aucun sens raisonnable. Les éditeurs de 1741 ont les premiers corrigé cette faute, à laquelle ils ont substitué: *sans insigne prefation d'honneurs*. Nous avons suivi leur version, quoique nous pensions encore qu'il vaudroit mieux y substituer le mot *prelation*, plus naturel et d'un usage plus général; car, dans aucun endroit de son livre, Rabelais n'a employé le mot *prefation*.

Pregnante, enceinte; *prægnans;* des fusées *pregnantes* (Sciomachie) sont des fusées qui en produisent plusieurs.

Preguste, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator.*

Preigne, pour *prenne.*

Prelation, préférence, prééminence; de *proferre.* Le mot *prelation* est aussi un terme analogue de jurisprudence. Voyez *prefation.*

Prelinguant, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ.* Rabelais appelle aussi *prelinguants* les chefs des compagnies de judicature, parcequ'ils recueillent les avis des autres juges avant d'énoncer le leur.

Premier, adverbe; *premièrement*, auparavant.

Presagir, *présager,* prévoir, prédire; d'où l'adjectif ou qualificatif *presage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.

Presbtre, *prêtre:* doit être écrit ainsi, conformément à l'étymologie *presbyter.* Ce mot signifie au propre *senior.*

Prescript, précepte; *præscriptum.*

Prescrire, disposer de... suivant sa volonté. *Prescrire un royaume*, en disposer, après avoir interdit le souverain.

Prestere, serpent dont la morsure fait mourir de soif.

Presteres, tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent, comme le Samiel. Ce mot est grec.

Prestolan, juge de village, bailli.

Prestolant, attendant; de *præstolor.*

Preu, profit, avantage, gain.

Preu, *prudent*, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *proesses.*

Preud'hommie, prudence, sagesse, vertu; de *prudens homo.*

Priant. *Riant, friant,* **priant** (Prol. liv. I), jeu de mots, paronomasie. *priant,* pour qui a du *prix*, de la valeur.

Prim, *prime*, premier; *primus.*

Prime, jeu de cartes à quatre personnes. Il y a la grande et la petite *prime.*

Primeue, plus âgé; *primœvus.*

Prime vere, le printemps.

Primipile, pour, du premier ordre. C'étoit, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.

Prim saultier, qui va du *premier sault*.

Primus secundus, jeu à deux, qui consiste à cacher quelque chose dans un livre, dont on tourne ensuite alternativement les feuillets, pour voir qui trouvera la chose cachée.

Priué, retraict, lieu d'aisance. On connoît le calembour figuré du *moine au privé*.

Priuing, beau-fils; *privignus*.

Probation, épreuve; le noviciat des religieux. De *probare*.

Proboscide, trompe d'éléphant; *proboscis*.

Proceder, aller en avant, avancer; *procedere*.

Procedure, pour marche, l'action d'avancer; de *procedere*: (liv. V, chap. xxiv).

Procez, pour *procédé; processus*.

Prochas. Voyez *pourchas*.

Procultou, procureur; de *procolere*.

Procurer, rechercher, cultiver, avoir soin; *procurare*.

Prodenou, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.

Prodition, trahison; *proditio. Proditeur, proditoire*.

Prodrome, préambule, prospectus. *Prodromus*.

Produire, pour apporter, procurer, faire avancer; *producere*.

Proesme, le prochain, autrui; *proximus*. *Proesme* signifie aussi la préface d'un ouvrage; *proœmium*.

Proetides, les filles de *Proetus*, qui, pour s'être crues plus belles que Junon, furent frappées par cette déesse d'un égarement tel qu'elles se croyoient métamorphosées en vaches.

Proficiat. Bien-venue des évêques: de *profectus*. C'étoit en même temps une espèce d'acclamation de satisfaction:

> Ioyeulx en suys; *proficiat:*
> Conferme soyez en lestat.
> *Act. des Apost.*

Profiterolle, fouace, pâte cuite sous la cendre.

Profliger, renverser, détruire, ruiner; *profligare*.

Progenier, engendrer; *progignere.*

Progeniteur, aïeul, ancêtre; *progenitor.*

Progrez, pas, marche; *progressus.*

Proiects. Rabelais appelle ainsi les astragales ou dés, sur lesquels on *projecte* des points, et que l'on *jette* ensuite au hasard pour la Géomancie (liv. III, ch. xxv); de *projectus.*

Prolepsie, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire. Ce mot est grec.

Prologe, pour prologue; *prologium.*

Promarginare, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.

Promeconde, économe, dépensier; *promus condus.*

Promenement, *promenade.*

Promoteur, la partie publique, dans un tribunal ecclésiastique.

Promotion, excitation, conseil, sollicitation; de *promovere.*

Promouent, avançant, excitant, conseillant; *promovens.*

Promouuoir, aller en avant, s'avancer; *promovere.*

Promptuaire, source, issue; le *promptuarium* étoit proprement un lieu où l'on déposoit des comestibles, des marchandises, et d'où elles pouvoient être enlevées (*promi*) *promptement.*

Propenser. Voyez *pourpenser.*

Prophylacticque, préservatif; ce mot est grec.

Propos (sans), mal à *propos,* vainement, inutilement.

Proposite, propos; *propositum.*

Propous, jeu des *propos* interrompus.

Propouser, se disoit scolastiquement pour présenter, mettre en avant, *proposer* un argument à résoudre, avancer une *proposition,* qu'il s'agit ensuite de prouver. *Proponere.*

Prore, proue; *prora.*

Proscript, mis à l'encan. *Proscriptus.*

Prosopopée, déguisement, fiction de personnes; la figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes.

Proteruie. Ce mot, que Rabelais, d'après Macrobe, explique par un sacrifice particulier, *propter viam,* signifie au propre

insolence, impudence, effronterie. *Protervia, protervitas, protervus.*

Prototype, premier exemplaire, original.

Prou, assez, suffisamment. Ce mot est béarnois. Il signifie encore beaucoup, comme dans cette expression que nous avons conservée, *peu ou prou.*

Proueoir, *prouveoir; pourvoir,* munir, fortifier.

Prouidence, pour *prudence.*

Prouuaire, *proucre*, etc. prêtre., Nous avons encore à Paris la rue des *Prouvaires.*

Proxenete, entremetteur, *proxeneta.*

Proxime, proche, parent; *proximus.*

Prurit, chatouillement, démangeaison; *pruritus.*

Psoloentes, de *psolos,* suie; résidu noir et fuligineux provenant de la foudre.

Psychogonie, génération de l'ame; de *Psyché.*

Ptochalazon, un pauvre glorieux; de *ptochos*, pauvre, et *alazon*, arrogant.

Ptyade, serpent verdâtre et venimeux.

Pucelle, poisson semblable à l'alose. C'est aussi une espèce de poire.

Pugnays (*pugnans*), combattant. Il y a eu à Paris, aboutissant à la rue de la Bucherie, la ruelle du lion *pugnays,* vers 1500.

Pullulant, pour bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.

Pulmon, le poumon; *pulmo.*

Puluerin, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la *poudre* de l'amorce.

Pumice (*pumex*), pierre ponce.

Punais, *puneys;* puant, infecte, sale, dégoûtant. Et aussi qui ne jouit point de l'odorat. *Punaisie*, puanteur; de *punica,* punaise.

Pungitif, poignant, piquant; de *pungere.*

Puput, huppe, oiseau.

Purpuré, pourpré, rouge; *purpuratus.*

Put, puant, qui pue. Voyez aux *Erotica*.

Put, *putz;* puits; *puteum*.

Putoys, le même que *punais*, et aussi une espèce de belette ou chat sauvage, fort *puant*.

Puy, colline, montagne; *podium*.

Puys, pour *depuis*.

Pylore, orifice intérieur de l'estomac; du grec *pyloros*, portier.

Pyot. Voyez *piot*.

Pyrope, escarboucle couleur de feu.

Pyrrhique, danse armée.

Python, devin, sorcier.

Q.

Quacquerolle. Voyez *cacquerolle*.

Quadrannier, qui a quatre ans; *quadriennis*.

Quadrige, char à quatre chevaux; *quadriga*.

Quadriuie, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.

Quadriuium. Voyez au *Rabelæsiana*.

Quand, pour si. *Quand je le saurois*, si je le savois.

Quanque, tout ce que.

> Quanque auons nous sera osté?
>
> *Pathelin*.

Quant, adjectif, quel nombre, combien; *quantus*.

Quant, adverbe: combien; *quantùm*.

aresme, *carême*.

Quarraque. Voyez *carracon*.

Quarre (liv. II, chap. xxi), facette d'un diamant taillé.

Quarreau, grosse flèche à fer *quadrangulaire*. On appeloit aussi *quarreau* de grosses pierres que l'on lançoit sur les ennemis.

Quarreleure, piqûre à *carreaux*.

Quarreleure, la formation et la couture de la semelle d'un

soulier. On voit encore dans les rues des *carreleurs* de souliers. Du temps de Pline, la semelle des chaussures des femmes étoit d'or très pur. Il faut avouer que ce luxe ne contribuoit guère à les rendre flexibles.

QUARROY. Voyez *carroy*.

QUART-ROY. Cette expression équivaut au mot *tétrarque*.

QUASSER, rompre, *casser*, briser, ébranler; *quassare*. *Quasseur*.

QUATIR, ébranler, agiter, renverser: *quatere*.

QUAU, pour corps.

QUE, pour *qui*, lequel.

QUE..... *que*, tant...... que.

QUECAS, des noix. Ce mot est poitevin et de plusieurs autres provinces.

QUEL, pour tel que (Prol. liv. I).

QUELQUEFOIS (liv. II, ch. IV), pour, une fois: *quelque jour*, pour un jour.

QUEMIN, chemin (picard).

QUEMISE, chemise.

QUENAILLE, pour *canaille*.

QUENOILLE. C'est, dit-on, un bateau chargé d'approvisionnements de bouche.

QUERELLE, pour plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens de *querela* (liv. II, chap. XXII, au *rondeau*).

QUERIR, *queir*, *querre*, *kerre*; chercher, demander; *quærere*.

QUERITANT, demandant; *quæritans*.

QUESTE, enquête.

QUEUSE, pour *gueuse*, masse de métal fondu.

QUEUX (*coquus*); cuisinier. Ce mot s'est conservé dans la hiérarchie de la maison du roi, où l'on spécifie encore des maîtres *queux*.

QUIDDITATIF, essentiel. Ce mot est dérivé de celui de *quiddité* (essence), (*quid sit*) qu'avoient forgé les scolastiques.

QUIETE, repos; *quies*. Ce mot est aussi adjectif, *quietus*.

QUI FERIT, jeu de la main chaude: *qui fiert?*

QUINAULT, camus: *faire quelqu'un quinault*, le mettre à

court, au pied du mur, à ne savoir que dire. *Quinault* signifie proprement un magot, un singe qui fait la moue, la *quine*, et c'est de cette dernière acception qu'on lui a donné métaphoriquement la première. C'est une chose curieuse que de voir Ménage dériver *quinault* de *pithecus.*

QUINQUENELLE, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium.*

QUINT, pour cinquième. Ce mot s'est conservé dans les noms de Charles-Quint, Sixte-Quint.

QUINTAINE. On appeloit ainsi un but, poteau ou jaquemart, contre lequel on joutoit, où l'on tiroit au blanc, soit avec l'arbalète, soit avec l'arquebuse.

> A la quintaine et a lescu iouster,
> Et courre aux barres, et luictier, et verser.

Ce jaquemart représentoit ordinairement un homme de bois, couvert d'un bouclier, et qu'on appeloit *faquin*; d'où la quintaine étoit dite la *course au faquin.* Dans plusieurs villes de France, les corps de métiers étoient obligés de venir tous les *cinq ans* jouter à la quintaine, sous peine d'une amende de soixante sols envers le seigneur. Les nouveaux mariés y étoient aussi assujettis. Voyez aux *Erotica.*

QUITTE, celui qui a payé ses dettes.

QUITTER, pour céder, abandonner. *Je la vous quitte,* je vous la cède.

QUOY, tranquille, en repos; *quietus.* On écrit aujourd'hui *coi,* ce qui a fait disparoître l'étymologie.

R.

RABANISTE, porteur de *rabat.* On disoit aussi *rabaniste* pour *rabbiniste.*

RABARDEL, cris de joie.

RABAT, lutin, esprit follet; d'où le verbe *rabater,* lutiner: Le Duchat a décrit ce qu'il appelle le *rabat* des cordeliers.

RABBE, navet, grosse rave.

Rabi, *rabbin*, docteur des Juifs.

Raboulliere, trou à l'écart où la lapine fait ses petits; de l'anglois *rabbet*, lapin.

Rabrebans, lisez *rabrebin*, mot hébreu; grands, principaux.

Rabrouer, injurier, réprimander, riposter, répondre aux injures.

Racletorets, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps pour la rendre plus douce.

Rafarder, parler en barbouillant, se moquer, parler à tort et à travers.

> Il ny ha rime ne raison
> En tout quanque vous rafardez.
>
> *Pathelin.*

Rafaytier, réparer.

Rai, rayon.

Raillard, plaisant, moqueur, gouailleur, *railleur*.

Raillon, sorte de flèche, dard:

> Cy gyst et dort en ce solier,
> Quamour occist de son raillon,
> Ung paoure petit escolier,
> Iadis nommé Francois Villon.

Ménage dérive ce mot de *radius*.

Raim, pour *rameau*, branche d'arbre.

Raimbre, rédimer, racheter.

Raire, tondre, *raser*. *Raire* signific encore raturer, et aussi bramer comme un cerf.

Ramasse, descente rapide des montagnes, dans des espèces de traineaux qui glissent sur la glace.

Ramasse, jeu imité de la *ramasse* des montagnes.

Rambade, garde-fous placés au-dessus des fronteaux, des gaillards et dunettes d'un vaisseau.

Ramberge, vaisseau long et étroit, à rames.

Ramee, berceau, toit de verdure, formé de branches d'arbres.

Ramentevoir, rappeler à l'esprit, remémorer; de *mens*, et

du bas latin *ramentare*. Rabelais emploie aussi le verbe *ramenter*.

Ramerot, pigeon *ramier*. Ce surnom vient de ce que l'oiseau se tient ordinairement sur les branches (*rameaux*) des arbres. On appeloit aussi *ramiers* les pélerins, à cause des *rameaux* de palme qu'ils tenoient en main.

Raminagrobis, les chanoines fourrés de leur hermine (Pronost., chap. v); un homme qui fait du *grobis*.

Ramingue, hargneux, revêche, récalcitrant; de l'italien *ramengo*. Ce mot se dit sur-tout des chevaux.

Ramon, balai à long manche; d'où l'on a fait *ramoner* et *ramoneur*, parcequ'avec ces balais on nettoyoit les cheminées: de *ramus*. On les appeloit aussi *ramasses*, d'où l'on nommoit les sorcières *ramassières*, parcequ'elles vont au sabbat à cheval sur une *ramasse*.

Ramper, pour *grimper*, monter, gravir.

Ramponner, railler, plaisanter, se moquer. *Ramponneur*; *ramponne*.

Rancon, arme dont le fer, plat, se terminoit en pointe avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

Rancueur, rancune, haine invétérée, cachée.

Ranczon, *rançon*. Le *cz* est pour le *c* doux ou cédillé.

Randon, violence, impétuosité: de *grand randon*.

Rane, *raine;* grenouille; *rana*.

Rapeau, jeu de quilles d'un seul coup. On dit aujourd'hui *rampeau*. *Rapeau* est aussi un appeau pour attirer les oiseaux.

Raphe, pour *rafle*, jeu de mains.

Raphe, espèce de loup moucheté comme le léopard. Voyez Pline. *Raphe* signifie encore manche, poignée, morceau.

Rapoil (rase poil), barbier.

Raquedenare, *racledenier*, avare.

Rasaire, barbier.

Rasche, la teigne, en languedocien.

Rasette, petit os du bras et de la jambe.

Rassoté, rendu *sot*, imbécile, stupide.

Rataconniculer, rapetasser un soulier. Rabelais emploie aussi l'adjectif *rataconneur*. Voyez aux *Erotica*.

Ratelle, pour *rate*, une des parties du corps humain.

Ratepenade (*mus pennatus*); chauve-souris.

Ratiociner, raisonner; *ratiocinari*. *Ratiocination*, raisonnement.

Rational, raisonnable, qui a du jugement; *rationalis*.

Ratouere, le trou d'un *rat*, et aussi une *ratière*.

Rauallee, rabaisser, descendre, diminuer de prix, déprécier.

Rauasseur, rêveur.

Raucité, rudesse, aspérité.

Rauelin, *rivelin; ravin*, revers d'un fossé.

Raye, *rayon*.

Raze, canal, égout, conduit. Rabelais rend ce mot par demiaune.

Real, espèce d'esturgeon.

Rebaudir, égayer, réjouir.

Rebec, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptoit ordinairement une tête grotesque. Les uns dérivent ce mot de l'espagnol *rabel*, d'autres de l'hébreu *rebiac*. Ce mot est celte.

Rebecquer (se), se rebiffer, montrer le *bec*.

Rebindaine. Voyez *jambes*, au *Rabelæsiana*.

Rebours, *rebous*, *rebousse;* revêche, acariâtre, fâcheux, discole. Suivant Ménage, du bas latin *reburrus*.

Rebouscher, *reboucquer;* rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.

Rebras, repli, rebord; *rebrasser*, replier. *Entendement à double rebras* (liv. II, chap. viii), vaste entendement, jugement profond.

Rebrasser, retrousser, relever.

Recameur, brodeur, dit aussi jadis, par métathèse, *bordeur*.

Recelé, pour *celé*, caché.

Recept, retraite; *receptus*.

Recesses, enfoncement, retraite, lieu caché; *recessus*.

Rechiné, qui fait la moue, de mauvaise humeur, chagrin, maussade; substantif, *rechin.* Suivant Borel, de *canis;* suivant Huet, du bas-breton *rech*, chagrin; et, suivant Ménage, du bas latin *rexinare.*

Reciner, *recœnare;* goûter, collationner, faire un second repas.

Reclamé, invoqué, célébré, intercédé, proclamé.

Recoler, confronter, comparer; et aussi, *recueillir,* rassembler, ramasser, réciter par cœur. *Recolere, recolligere.*

Recommandaresse. Nom qui est resté jusqu'ici aux nourrices du bureau public, auxquelles on *recommandoit* les enfants, c'est-à-dire qu'on les leur confioit et donnoit en dépôt.

Recondit, caché, secret, mystérieux. *Reconditus.* Voyez *resconser.*

Recorder, *recordation;* rappeler, faire souvenir; mémoire, souvenir; *recordari*, *recordatio.*

Records (*memor*); *être records*, se souvenir, se *recorder.*

Recours, retour, revenue, pas recommencé. *Recursus.*

Recourser, *retrousser,* relever.

Recousse, délivrance d'un prisonnier, ou d'une chose enlevée.

Recouureur, pour *couvreur* de maisons.

Recouurir, pour *recouvrer.*

Recreu, fatigué, harassé: participe du vieux verbe *recroire*, se lasser.

Recueil, pour *accueil.*

Recuite, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte.* Le Varchi a fait un *capitolo in lode della ricotte.*

Reculer, verbe actif; repousser, éloigner, faire *reculer.*

Recutit, circoncis; de *cutis.* Voyez *retaillat.*

Redamer, aimer; *redamare.*

Redarguer, répliquer, reprendre, reprocher; *redarguere. Redargation.*

Rediger, pour réduire; *redigere.*

Redir, retourner; *redire.*

Redolent, odorant, aromatique. *Redolens.*

Reduire, pour ramener; *reducere*. *Réduire à mémoire*, rappeler.

Ree, coupable; *rea*.

Refaict, gros, gras, rondelet, bien portant. *Tetin refaict.*

Refaitier, *refecturer*; réparer, raccommoder.

Refociller, rétablir, ranimer, réparer; *refocillare.*

Regal, royal; *regius*.

Regard (*au*) *de*, à l'*égard* de, pour ce qui est de.

Regne. Voyez au *Rabelæsiana*.

Regoubilloner, faire le *réveillon*. Ménage dérive ce mot du verbe *gober*.

Regurgiter, regorger.

Regletz, filets dorés que l'on applique sur la couverture des livres.

Relenteur, le mauvais goût que nous nommons *relent*; *rancidus*.

Reles, *relais*.

Reliefs, pour restes; *reliquiæ*.

Relinquer, *relinquir*; laisser: *relinquere*.

Rembarrer, renforcer, consolider.

Remembrer, *remémorer*, rappeler, faire souvenir; *rememorari*. *Remembrance*, souvenir, *mémoire*.

Remenant, le revenant, le reste, ce qui revient d'une chose.

> Qui rien na plus que sa cornette,
> Gueres ne vault le remenant.
>
> *Pathelin.*

Remis, lâche, paresseux, nonchalant; *remissus*.

Remission (*sans*), sans remise, incessamment, sans cesse, sans interruption.

Remolquer, *remorquer*, tirer un vaisseau avec un cordage ou grelin.

Remore, échineis, petit poisson auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter dans leurs cours les plus grands vaisseaux. *Remora*.

Remparer, élever, construire, relever, réparer les *remparts* d'une ville. *Rempareur*.

Remplir, pour amplifier, étendre, outre-passer (liv. II, chap. xxx).

Renard, sorte de jeu de dames, composé du *renard* et des poules.

Rencheoir, *rencheir;* recheoir, retomber.

Mais si vous renchees arriere,
Que Iustice vous en repreigne.
Pathelin.

Renette, jeu de toute table ou de trictrac.

Rengreger, augmenter, aggraver, apesantir.

Reniguebieu, ou *renie-Dieu;* sorte de jeu très piquant.

Renuiser, renchérir, mettre par dessus.

Repaich, repas (languedocien).

Repaire, crotte de lapin.

Repairer; se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer. *Repaire*, manoir, domicile.

Repast, *repas:* orthographe étymologique. De *pastus.*

Repeter, pour réclamer, redemander, *repetere.*

Repositoire, buffet, *reposoir; sacre* repositoire, tabernacle: *repositorium.*

Repugnatoire, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius.*

Reputanation (Pronost., chap. v), *réputation* de *put.* En écrivant *réputation*, comme l'ont fait quelques éditeurs, on a détruit la plaisanterie de Rabelais.

Requamé, *requanré;* brodé; comme qui diroit couvert d'*écailles* de broderies; de l'italien *squama.*

Requeste (de), de mise, bien conditionné, digne d'être *recherché.*

Requeste (*donner*); pour satisfaire à la requête, accorder la chose demandée (anc. prol., liv. IV).

Requiescer, reposer; *requiescere.*

Requinquer (se), s'attiffer, se parer, s'endimancher.

Res, *rese;* ras, rase.

Rescinder, couper, retrancher; *rescindere.*

Resconser, mettre en lieu secret, cacher, couvrir; *recondere.*

Resequer, couper, retrancher; *resecare*.

Reseruer, pour conserver.

Respect. *Pour le respect de*, en comparaison, auprès de.

Respiter, prendre ou donner du *répit*, différer.

Resplendant, participe de *resplandre*, et non *resplander*, comme le dit Le Duchat: brillant, *resplendissant; resplendens.*

Responsailles, espèce de jeu d'épousailles ou mariage.

Ressaper, réparer, raccommoder, le contraire de *saper.*

Restancher, *étancher,* sécher, essuyer.

Reste (*il*); il manque, il faut encore.

Restes, substantif. Rabelais emploie ce pluriel au féminin, comme le latin *reliquiæ. A toutes restes.* Il emploie aussi le singulier au même genre (liv. II, chap. xxix), *la reste du sel.*

Restile, *restilis*, qui rapporte tous les ans, en parlant d'un champ.

Restiuer, être *rétif*, résister. *Restivement.*

Restrinctif, qui *restreint*, qui resserre, qui arrête, qui lie; de *restringere.*

Resudation, sueur; *sudatio:* d'où *resudant*, plein de suc.

Retaillat, retaillé, taillé; il se dit aussi des circoncis. Au liv. III, chap. xlv, *retaillat* (d'Héliogabale) signifie châtré, eunuque. Voyez *recutit.*

Retaillon, rognure, terme de tailleur.

Retentrice, qui restreint, qui resserre, qui *retient.*

Retirant, qui se rapproche, qui a de l'analogie, du rapport avec quelque chose.

Retombir, retentir, résonner.

Retouble, terre forte et grasse. On fait venir ce mot de *restilis.*

Retourner, pour revenir, et pour restituer, rendre.

Retraction, serrement de cœur, oppression; de *retrahere.*

Retraict, un privé, lieu *retiré.*

Retraire, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre, en remboursant le capital. *Retrayeur. Retraire* signifie aussi ressembler à quelqu'un.

Retribuer, rendre, restituer, récompenser, donner à cha-

cun ce qui lui est dû; *retribuere*. Rabelais emploie l'adjectif *retributeur*. Nous avons conservé *rétribution*.

Retumbe, vase à boire, de forme ronde; du bas latin *retumba*.

Retz *admirable* ou *merveilleux;* lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disoient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.

Reueleux, *rebelle,* qui se rebiffe, se mutine.

Reuerentement, avec *révérence*, égard, respect, prudence.

Reuocquer, pour rappeler; *revocare*.

Reuoluer, dérouler, feuilleter, parcourir, retourner; *revolvere*. *Révolver* sa mémoire, se rappeler.

Rez, ras, le sol; *rez* de chaussée.

Rezeuil, pour *reseau*.

Rhagadie, crevasse, gerçure; *rhagades*.

Rhagion, araignée venimeuse. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. xxvii.

Rhetoricque, pour poésie (prol. du cinquième livre). *Rhetoriqueur,* poéte, orateur.

Rhizotome, coupeur de racines; de *rhiza* et *tomé*.

Rhomb, turbot, poisson (languedocien).

Rhombe, sabot, toupie.

Rhomboïde, figure qui a deux angles aigus, deux angles obtus, et quatre côtés, dont les parallèles sont égaux.

Rhythmer, pour *rimer;* du mot grec *rhythmos,* mesure, nombre, cadence.

Ribaudequin, sorte d'arbalète très forte avec laquelle on lançoit des javelots de six pieds.

Ribault, en général, un homme robuste; bandit, libertin, homme de mauvaises mœurs. Rabelais emploie aussi le substantif *ribaudaille*. Les gardes particuliers de Philippe Auguste s'appeloient *Ribauldz*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *ribaldo;* d'autres de l'anglais *baud,* du vieux françois *baude,* ou du latin *robustus*. Voyez aux *Erotica*.

Ribleur, coureur de nuit, batteur de pavé, libertin, débauché, filou. Il y avoit aussi le verbe *ribler*.

Ridde, monnoie d'or valant cinquante sols.

Rien, pour un peu (liv. V, chap. vii). *Dormez-vous rien?* est-ce que vous ne dormez pas un peu? *As tu rien eu paour de ceste boutee.* Voy. au *Rabelæsiana.*

Rifler, égratigner, écorcher, *érafler*. Ce verbe signifie aussi dévorer, avaler.

Rigent, froid, glacial; *rigens.*

Rigouller, *rigoler;* plaisanter, se moquer, se divertir, tenir de joyeux propos. Les Languedociens disent dans le même sens *rigoula. Rigoleur.*

Hélas! ce nest pas maintenant,
Ferez vous quil fault rigoller.
Pathelin.

Rillé, pour relief, restes, desserte; *reliquiæ.*

Rimer, brûler, s'attacher, en parlant de la viande qui est au feu (I, 49).

Riolé piolé, moucheté, rayé de diverses couleurs; on ajoutoit ordinairement: *comme la chandelle des rois;* ce qui prouve que la chandelle dont les marchands faisoient alors offrande à leurs pratiques, étoit, dès ce temps-là, de diverses couleurs. *Riolé,* rayé, peut venir de *radiatus; piolé* seroit proprement *pie,* de deux couleurs. Cependant il se disoit de l'effet des rayons du soleil.

Riotte, dispute, rixe, noise, tracasseries.

Riparographe; lisez, *rhyparographe,* qui décrit des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhyparos,* sordide, sale.

Rippe, artière, petit poisson.

Ripperie. Voyez *fripperie. Rippe, rippeur.*

Rire, employé dans un sens actif. *Riant les faictz de nostre vie humaine* (dixain de Salel).

Risse, hérisson; de l'italien *rizzo.* Cotgrave en fait un chevreau moissonier.

Riuerain, batelier.

Riuereau, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.

Riuet (*tiré au*), tiré au cordeau, aligné.

Robber, pour *dérober*. *Robbe*, vol; *robbeur*, larron.

Robidilardique, mot forgé sans doute par Rabelais, du grand chat *rodilardus*.

Roc (liv. II, chap. xxvii), au propre, une tour (celle du jeu d'échecs); au figuré, un homme fort, courageux. Roc s'est dit aussi pour château, forteresse assise sur le *roc*.

Rocque, casaque, robe courte. Les *custodes de la rocque* reviennent absolument aux *gardes de la manche* de nos rois.

Rocquette, petite roche, élévation, écueil.

Rode, palet à jouer.

Roie, pour *raie*. On dit communément au jeu de piquet que l'on a gagné tant de *rois*. Cette locution est vicieuse, et même insignifiante, puisque, dans ce jeu, il n'est point question de *rois*. Il faut écrire *roies*, attendu que, autrefois, on marquoit les parties par des *roies* ou *raies*. *Royé* pour *rayé*.

Roine, *rene*; grenouille, *rana*.

Roinsole, *rissole*; boulette frite de viande hâchée.

Roman, *romance*; l'ancien langage françois, formé en grande partie du latin et du grec; *lingua romana*. On a dit *romer*, pour écrire un *roman*.

Romicole, soumis à la cour de *Rome*.

Romipete, pèlerin allant à *Rome*, ami, partisan de l'église romaine.

Romiuaige, pèlerinage à *Rome*, et, en général, tout autre.

Roncin, pour *roussin*. Voyez ce mot.

Rondache, bouclier rond des Espagnols.

Rondelle, petit bouclier *rond*. On appeloit *rondeliers* les soldats qui en étoient armés. On fabriquoit un grand nombre de ces boucliers dans la rue que par corruption on nomme de l'*Hirondelle*, et qui étoit dite de la *Rondelle*.

Ronfle, jeu de cartes semblable à la triomphe.

Rote, vielle, instrument, ainsi nommé de la *roue* qui tourne sur les cordes.

Rotier, gril.

Rouaisons, *rovaisons*, *renvoisons;* les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare.*

Rouart, qui *roue*, bourreau. Le Duchat dérive ce mot de *raucus*, parceque, dit-il très finement, le bourreau *enroue* ceux qu'il pend.

Rouen, *rouant*, *rouelent;* couleur rougeâtre d'un cheval (I, 44).

Rouer, tourner comme une *roue.*

Roupieux, plein de *roupies*, malpropre.

Roupt, rompu*; ruptus.*

Roupte, *déroute;* et aussi *rupture*, fracture; *ruptura.*

Rousche, *ruche* d'abeilles.

Roussette, chien de mer. C'est encore le petit oiseau appelé *mésange*, et une espèce de pomme.

Roussin, *roncin;* cheval de service, à l'usage des domestiques, et, par conséquent, fort inférieur au coursier ou dextrier.

Rouy, macéré, pourri dans l'eau, opération que l'on fait subir au chanvre et au lin.

Royaulx, monnoie d'or, frappée sous Philippe-le-Bel, qui y est représenté avec les ornements *royaux*. Les petits *royaux* valoient onze sous parisis, et les gros, le double.

Rozuins, lisez *roznim*, mot hébreu: princes.

Ru, bruit, ject, choc. Il entend le *ru* du baston. *Ni ru, ni mu;* ni bruit ni mouvement. De *ru*, l'on a fait *ruer*, ou *vice versâ.*

Ruach, mot hébreu qui signifie souffle, vent.

Rubette, grenouille venimeuse de laquelle on tiroit un poison très actif.

Ruer, pour *rouer*, assommer, abattre, jeter à terre.

Ruffian, entremetteur, libertin, débauché. Ce mot est italien. Rabelais emploie aussi le substantif *ruffiennerie.*

Rustrie, *rusterie;* tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parceque c'étoit le manger des *rustres.*

Ruyt, *rut.*

S.

Sabrin. Voyez *hœmorrhoïde.*

Sabuleux, aréneux, plein de sable; *sabulosus.*

Saburrer, lester, frêter, garnir. On appelle *sabourre* le gros sable que l'on met au fond des vaisseaux pour les faire tenir droits; *saburra.*

Saccade, secousse prompte et violente.

Sacelle, *sacraire;* chappelle, reliquaire. *Sacellum.*

Sachant, pour savant.

Sachetz, *sas;* religieux dont le vêtement ressembloit à un *sac.* Ils étoient établis au treizième siècle sur le quai des Augustins. Il y eut aussi des *Sachettes*, et la rue du cimetière Saint-André, où elles demeuroient, porta leur nom.

Sacmenter, mettre à *sac*, ravager, saccager, assommer.

Sacqueboute, ou trompette harmonique; espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté, pour former les différents tons. La *sacqueboute*, dans son état naturel, a communément huit pieds, et jusqu'à quinze dans toute sa longueur; c'est le *trombone* des Allemands, dont nous devons l'introduction en France au célèbre Gluck.

Sacquer, arracher, tirer l'épée du fourreau, dégaîner; de l'espagnol *sacar*, et ni de l'allemand, ni de l'arabe, etc.

Sacre, oiseau de proie.

Sacre, pour *sacré;* fête du *sacre*, du Saint-sacrement, fête-Dieu.

Sacrement, chose *sacrée*, sainte, mystérieuse; et aussi, serment. *Sacramentum.*

Sade, doux, gracieux, agréable, poli, gentil, godin, coinct.

> Auocatz et physiciens
> Sont tous liez de telz liens;
> Tant ont le gain et doux et sade,
> Que ilz vouldroyent pour ung malade
> Quil y en eust plus de cinquante.

L'opposé de *sade* est *maussade.* Cet adjectif avoit le diminutif *sadinet.* Voyez aux *Erotica.*

Safrette, agréable, appétissante, vive, gaie, pétulante; *saporella*: de *saffre*. Ce dernier mot signifie aussi goulu.

Sagamions, lisez: *seyanim*, mot hébreu; préfets.

Sagane, sorcière, devineresse; *saga*.

Sage, saye, justaucorps, habit court; *sagum*.

Sagette, flèche; *sagitta*.

Sagittaire (art), le talent de tirer des flèches; de *sagitta*.

Sagittale (*commissure*); suture au sommet du crâne, qui sépare le côté droit du gauche; ainsi nommée parcequ'elle forme comme une flèche (*sagitta*).

Saillir, sauter; *sailleur*, sauteur.

Sain, graisse, axonge.

Saineresse, femme qui exerce la médecine, qui *saigne* et ventouse.

Salacité, luxure; *salacitas*.

Salade, casque, heaume, en usage parmi les Bourguignons, ce qui leur fit donner l'épithète de *salés*: *celada* en espagnol.

Salecoque, sauterelle, crevette (normand).

Salfuge, nom donné à la sangsue, parceque le *sel* lui est nuisible.

Sallebreneau, personnage ridicule. Le Duchat veut faire dériver ce mot de *saraballa*, sorte de hauts-de-chausses très amples. D'autres écrivent *salebreneux*, malpropre, *sale*, *breneux*.

Salse, salé; *salsus*.

Saluation, salut, sauveté; *salvatio*.

Saluation, terme de droit et aussi de théologie; réplique, dernier moyen de *sauver* son droit.

Saluerne, grande tasse, écuelle; de l'espagnol *salva*. Ce mot est de l'argot.

Salut, monnoie d'or du quinzième siècle, valant vingt-deux sols parisis. Elle étoit ainsi nommée parcequ'on y voyoit d'un côté la *salutation* de Gabriel à la Vierge. Sous Charles VI, on frappa des *saluts* qui ne valoient que quinze sous tournois.

Sambre, face, visage. Voyez aux *Jurons*.

Sanctimoniales, religieuses qui veulent se distinguer par la chasteté de leurs paroles.

Sanctoron (*sanctorum*), mangeur de *saints.*

Sandaux, lisez *cendaux.* Le *cendal* étoit une étoffe de soie légère, dont on faisoit des bannières, et qui pouvoit servir aussi à des enveloppes de reliques.

> Ie vueil desployer mon thesaur,
> Et estaller ma marchandise.
> Vecy toylles de mainte guise,
> Toylle datour, toylle de lin,
> Ortie, linomple, crespelin.
> Iay syndones, bysses, sendaulx,
> Taffetas, satin, papegaulx.
> Passion de J. C.

Linomple est une sorte de linon *crespu, syndone* signifie suaire, amict de lin; du grec *syndon; bysse* est une étoffe de soye (*byssus*); *papegault* et *ortie* sont deux autres étoffes.

Sangdedé, très courte épée. Le Duchat prétend que ce nom vient des deux mots italiens *cinque dea*, comme si cette épée n'avoit eu que *cinq doigts* de longueur. Elle étoit fort en usage parmi les nobles Vénitiens.

D'autres le dérivent de *sang des doigts*, parcequ'une épée si courte pouvoit aisément les blesser.

Sanglade, coups de fouet qu'on *sangle.*

Sangleron, jeune *sanglier.*

Sangreal, *saint-Graal;* espèce de calice dans lequel, suivant l'Écriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découloit encore du corps mort du Christ. Ce calice, de verre vert, et qu'on croyoit jadis d'émeraude, étoit conservé à Gènes, sous le nom de *sacro catino.*

Sanguifier, changer en sang; *sanguem facere.*

Sanicle, prunelle. Voyez *charpentier,* au *Rabelæsiana.*

Sanie, pus, humeur purulente: *sanies.*

Sanxir, sanctionner. *Sancire.*

Saper, savoir, être savant; de *sapere.*

Sapience, savoir; de *sapere. Sapient*, savant.

Sarabaïtes, sorte de moines déréglés dont parle Bernard de Luxembourg.

SARBATAINE, *sarbacane.*

SARDELLE, sardine.

SARIM, mot hébreu; aulique, ennuque.

SAS, voyez *sachets.*

SATURÉ, rassasié: *saturatus.*

SATURNIEN, triste, morose, agelaste; parceque l'on attribuoit à *Saturne* une influence malfaisante.

SATYRICQUE *mocquerie*, dit Rabelais, « comme est des anticques *satyrographes*, Lucillius. Horatius, Persius, Iuuenalis. Cest une maniere de mesdire dung chascun a plaisir, « et blasonner les vices. Ainsi quon faict es ieux de la bazoche, « par personnaiges desguisez en *satyres.* »

SAUATIER, jeu de la *savate.*

SAUDENIER, *souldier;* soldat à la *solde* de quelqu'un.

SAULAYE, lieu planté de *saules*, dit aussi *saulsaye.*

SAULCE *madame* (liv. IV, chap. XL). Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Soit rosty ung oyson et mettes une poile « dessoubs; et prenes le foye de l'oyson ou d'aultre poulaille; « et les mettes rostir sur le gril, et quant il sera cuit, hales « une rostie de pain, et mettes le foye et le pain tremper en « ung peu de bouillon, et passes tres bien parmy lestamine, » et mettes bouillir une douzaine d'œufs, et prenes les moyeulx « et les haches menu; et quant loyson sera cuite, les mettes « par dessus et la saulce auec. Et se voules qu'il sente le goust « de laict, gettes en une goutte ou deux quand il vouldra « bouillir. »

« La saulce poitevine diffère peu de celle ci. Prenes les foyes « des poulailles ou chappons que faictes rostir, et ung peu de « pain halle et de bouillon; et broyes au mortier espices, ca- « nelle, gingembre, et destrempes de verius et de vin, et faic- « tes bouillir, et mettes sur la poulaille. »

SAULCE *verte.* Voici la recette qu'en donne Taillevent: « Pre- « nes du pain blanc et le mettes bouillir en vin aigre, puis « mettes refroidir; la plus souveraine verdure est le froment; « l'aultre, au deffault de froment, est oseille ou rassise, et en « la saulce de la chair se faict pareillement. Mais surtout qu'on

« lé passes en l'estamine, et se elle est trop aigre, si y mettes « du vin blanc et du gingembre et poiure, et non aultres es- « pices. »

SAULGRENEE. C'est proprement un ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au figuré, on a dit *saugrenee* pour galimafrée, mélange, macédoine.

SAULNIER, marchand de *sel*.

SAULPIQUET, ragoût assaisonné avec ognons, moutarde, vinaigre, verjus, gingembre, etc.

SAULSAYE, lieu planté de *saules*.

SAULUAGINE, gibier, venaison.

SAULUEMENT, *saulveté*; sûreté, abri, refuge, intégrité, l'état d'un homme qui est sain et *sauf*; et aussi salut; *salvatio*.

SAULX, *saulg*, *saul*, *saus*, *sause*; le saule, arbre.

SAUMATES, cretons, menues fritures, viandes salées; de l'italien *sommata*.

SAUORADOS, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On appelle en espagnol *saboret* un gros os de trumeau de bœuf, que l'on met au pot.

SAURER, *saurir*; sécher à la fumée, d'où harang *saur*.

SAUS, sauf, sauvé: *salvatus*.

SAYE, pour *soie*.

SAYON, saye, justaucorps, habit court; de *sagum*.

SCABIE, *scabieux*; gale, galeux: de *scabies*.

SCABIN, échevin.

SCABRIN, *sabrin*; le ver appelé hæmorroïde.

SCALAUOTIN (*scalabotes*), espèce de lézard.

SCALLE, *escale*; mouillage, arrivée au port, où l'on met l'*échelle* pour descendre. Faire *scalle*, aborder. Cette locution est italienne.

SCANDAL, sonde d'un vaisseau.

SCATOPHAGE, qui se nourrit d'excréments. Aristophane donne par dérision ce titre à Esculape.

SCAUANT, pour *sachant*.

SCHEDULE, pour *cédule*.

SCHIBBOLETH, mot hébreu, qui signifie également un épi

et un fleuve, qui sert de mot de passe au *Compagnon* de la maçonnerie bleue, et qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvoient pas bien prononcer le *schin* hébreu, et disoient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth*. Ils étoient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontroient. Voyez notre *Thuileur de l'Écossisme*.

Scient, *sciens*, savant, qui sait.

Scille, ognon marin, révéré des Égyptiens.

Scintille, étincelle; *scintilla*. *Scintiller*, *scintillant*.

Sciomachie, combat simulé, ou, proprement dit, ombre de combat; de *skia*, ombre, et *machè*, combat.

Scion, bouture, rejeton, jeune branche.

Scioppe (*Sciomach.*), arquebuse, arme à feu. Il faut écrire *schioppe*, de l'italien *schioppo*, et du bas latin *sclopus*, dont nous avons fait *sclopeterie* et *escopette*.

Les mieraines ou grenades d'artillerie étoient aussi en usage dans les siéges. Marc Boxhorn Zuer a fait l'éloge de cette invention meurtrière: *granatarum horrendæ et stupendæ in bello virtutis encomium;* Leyde, Navius, 1630, in-4°.

Scipoulle, ciboule, dite en Languedoc *sebe*.

Scirrhotique, squirreux, qui a un squirre.

Scolopendre, insecte venimeux à un grand nombre de pieds.

Scordon, mot grec qui signifie de l'ail.

Scorpene, rascasse, scorpion jaune. Voy. Pline, liv. XXXII, chap. LIII.

Scorpion, fouet, ou fuest d'armes; manche court, auquel sont attachés par des chaînes plusieurs petits boulets de fer ou de bois. C'est une arme de percussion, qui revient au fléau des Bretons.

Scotine, obscure, ténébreuse; du grec *skoteinos*.

Scotiste, épithète formée satiriquement du nom de Jean Duns *Scot*, dit le docteur subtil. Voyez, à la table des matières, le mot *barbouillamenta*.

Scripteur, écrivain, scribe; *scriptor*.

Scrofules, écrouelles; *scrofulæ*.

SCUPIR, *escoupir;* cracher (béarn.)

SCYBALE, mot grec; étron, merde.

SCYTALE, espèce de serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.

SCYTHROPE, mot grec qui signifie triste, misérable.

SEANS (I, 187), pour *séant.* C'est pour la rime.

SEBASTE, vénérable.

SEC (conjonction); tout net, tout franc. *De secco in secco.*

SECHABOTH, escarbot, scarabée.

SECOND; suivant, selon; *secundum.*

SECOUS, pour secoué, agité, troublé:

> Sans estre esbranlé ne secous.
>
> MAROT.

SECRETAIN, sacristain.

SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.

SEDÉ, apaisé, cessé, tranquille; *sedatus.*

SEGREGER, séparer, mettre à part. *Segregare, segregation.*

SEGUETTE, martingale, cavessine, camarre d'un cheval.

SEGUR, certain, assuré: *securus* (béarn.)

SEICHE, ou *encrier;* poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre, avec laquelle il trouble l'eau, pour échapper aux poursuites de l'ennemi. Les Italiens font déssécher cette liqueur, qu'ils vendent en pains pour le dessin, sous le nom de *sepia.*

SEIGNER, pour *signer;* de *seing:* se *seigner*, faire le *signe* de la croix.

SEIGNEUR; ce mot, évidemment dérivé de *senior,* indique encore l'hommage que, dans les temps anciens, on rendoit à la vieillesse. Quant au mot *dominus*, il fut formé du verbe *dominari*, et non de *domus.*

SEIGNI, pour *senex* (le vieux), titre donné par Rabelais au fou Joan, pour le distinguer d'un autre fou du même nom et postérieur. On trouve le portrait de Seigni dans la *Nef des fous.*

SEILLE, seigle; *secale.*

Seille, baquet, seau; *situla.*

Seilleau, seau.

Seine, enceinte; *seine* est encore une espèce de filet dit en latin *sagena.*

Seiour, repos, tranquillité, loisir. *Être de séjour,* se reposer.

Seiourner, reposer.

Sela, certainement; ce mot est hébreu: la plupart des éditeurs de Rabelais, faute d'avoir compris ce mot, n'ont pas manqué d'écrire *cela*, qui ne présente aucun sens. On le trouve noté de cette manière, même dans le Rabelais de Le Duchat (1711, tome IV, page 197.)

Selenite, pierre précieuse où se voyoit la figure de la lune (*selenè*).

Seleucides, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et sans doute ainsi nommés de *Séleucie*, ville de Cilicie, où étoit un temple d'Apollon Sarpédonien, destructeur des sauterelles.

Selsir, serpent dit *Sepedon*, ou le pourrisseur.

Semblance, ressemblance, similitude.

Sembler, pour *ressembler.*

Semondre, avertir, solliciter, inviter; participe *semons;* d'où *semonce*, pris pour invitation, sommation; *submonere.*

Sempiterneuse, éternelle, *sempiternelle.*

Senege, le Sénégal.

Senes, sonnet, double *six.*

Senestre, gauche; *sinister.*

Sengle, *cengle;* pour *sangle.*

Sengle, simple, novice.

Senogues, pour *xenagogues* (de *xenos* et *agoga*), qui purge les humeurs *étrangères.*

Sententier, juger, décider, rendre *sentence.*

Sépé, pour *soif*, (gasc.).

Sepe, haie, clôture; *sæpes.*

Sepedon, le pourrisseur. Voyez *selsir.*

Sepelice, *surpelice;* surplis, ou pelisse.

Sequane, la Seine, rivière; *Sequana.*

Sequelle, suite, train, famille.

Sequent, suivant; *sequens. Sequence*, suite, conséquence.

Sequenye, *souquenie*; *souquenille*.

Sequin, monnoie d'or, dont la valeur varie dans les différents pays.

Serain, calme, posé, tranquille, exempt de trouble; *serenus*.

Seraine, sirène.

Seran, peigne de fer pour la filasse: *serancer*, peigner. De *seran* a été formé *tisserand*.

Seraph, *seraphin*; scharafi, monnoie d'or d'Égypte, du poids du sultanin; cet or étoit très pur; d'où *or de seraph*.

Serargent, jeu de mots, pour *sergent*.

Sercleur, homme qui *sarcle*.

Seree, pour *soirée*.

Seres, ancien peuple de la Chine.

Serf, *sers*; esclave, serviteur: *servus. Servage*, servitude.

Serfouette, outil de jardinier pour remuer la terre; d'où le verbe *serfouir*.

Sergent (liv. IV, ch. xxvii), pour domestique, serviteur: *serviens*.

Serment, pour sarment (liv. V, ch. xvi). Rabelais joue en cet endroit sur les deux acceptions du mot *serment*.

Serpeau, *serpault;* trousseau qu'on donnoit aux filles en les mariant.

Serpentine, grosse pièce d'artillerie, comme la coulevrine, de vingt-quatre livres de balle. Ainsi nommée, ou de sa longueur, ou du sifflement que faisoit le boulet en sortant.

Serper, tirer, remorquer un vaisseau. *Serper* (lever) *l'ancre*.

Serrail, est le palais du souverain des Turcs, et c'est à tort que l'usage applique ce mot au lieu où sont renfermées ses femmes. Ce lieu, dont l'approche est interdite à tous les hommes, se nomme *harem*.

Sert, le *service* de la table; par opposition au *dessert*.

Seruateur, conservateur; *servator*.

Seruer, observer, et conserver; *servare*.

Seruites, moines voués spécialement au culte de la vierge

(la doulce dame). La rue des Deux-Ermites, à Paris, se nommoit au seizième siècle rue des *Deux-Serviteurs*. Les Blancs-Manteaux s'appelèrent d'abord religieux *serfs* de sainte Marie.

Sercitiale, mot italien, pour clystère, lavement.

Sesolfié, ou plutôt, sans doute, *Cesolfié*, pensif, morne, triste, troublé, perplex, vexé, Saturnien, mélancolique.

Seur, *sœur*.

Seurer, *seuerer*; separer: *sevralement*, séparement.

Sexteree, mesure de terrain: ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.

Seze, pour *seize*.

Si, pour il, ou que il; *qui mayme, si me suyue*. *Si* se prend encore pour ainsi, pour oui, aussi, pour et, etc.

Si *que*, tellement que, de sorte que.

Siccité, *sicasité*; sécheresse; *siccitas*.

Sicinnis, saltation satirique du genre du cordax. De l'inventeur *Sicinnus*.

Sideral, des astres; *sideralis*.

Siderite, de fer; *siderites*.

Siderite (pierre); *ferraria*, l'aimant.

Siecle. *Homme du siècle*, séculier.

Siecle, pour *sicle*; monnoie hébraïque.

Sieste, sommeil après le dîner. Ce mot est espagnol.

Sigillatif, qui scèle; de *sigillum*, sceau. *Sigiller*.

Sigle, voile de vaisseau; d'où *cingler*.

Signacle, *segne*, *sing*, *signet*; signe.

Signamment, principalement, sur-tout, singulièrement, particulièrement.

Signe, pour *enseigne*.

Signer, pour *dessiner* (liv. IV, chap. I), et aussi faire *signe*.

Silence, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. I, chap. XIX).

Silenes, bagatelles, sornettes; de *sillainô*.

Silente (lune), la nouvelle lune, qui n'est pas visible. *Luna silens*, dit Pline.

Silue, *selve*; forêt; *silva*.

SILURE, *strutio*, grand poisson du Nil et du Danube.

SIMIADEUR, qui contrefait, qui singe: de *simius*.

SIMPLESSE, naïveté, franchise, *simplicité*.

SIMULTÉ, inimitié cachée, haine secrète; *simultas*.

SINAPISER, pour saupoudrer. Proprement, le *sinapi* est le senevé ou graine de moutarde, et l'on appelle *sinapisme* un vésicatoire fait avec de la moutarde.

SINGLADE, fessée donnée avec des verges: du verbe *singler*.

SINGLE, pour simple.

SION, tourbillon.

SIPHACH, mot arabe; membrane qui contient l'estomac, le foie, etc.

SIRE, *ser;* dont nous avons fait *sieur*, s'il n'est pas une syncope de *seigneur*, maître. Ce titre se donnoit autrefois à tous les hommes nobles et suzerains.

SIROCH, le vent du sud-est; *sirocco*.

SISTER, *sistre;* comparoître, se présenter, et aussi arrêter; *sistere*.

SISTOLE, contraction du cœur: la dilatation s'appelle *diastole*.

SITICINE, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen*.

SMACH, ou plutôt *schmach;* (I, 12); rixe. Ce mot est allemand.

SOBREQUART, *quart* en *sus*, *super* (liv. III, chap. XXIX). C'est-à-dire un quatrième, par supplément.

SOBRESAULT, *soubresaut*, *tressault;* saut à rebours, contre mesure, saut subit; *subsaltatio*.

SOBRESSE, *sobriété*.

SOCE, compagnon: *socius*.

SOCRE, belle-mère; *socrus*.

SOLACIER, consoler, soulager, récréer. *Solacieux*, consolant.

SOLDAT, *soudar;* militaire à la *solde*.

SOLENNE, solennel; *solemnis*.

SOLERET, armure des pieds.

SOLIDE (liv. V, chap. XLIII), pour vrai, réel, entier, total; acceptions particulières de l'adjectif *solidus*.

SOLIER, étage, *sol; solium*.

Solifuge, voyez *solofuidas*.

Solistime. Les anciens appeloient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissoient tomber à terre quelques grains, qui frappoient le *sol*. Cet augure étoit réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium*, que Rabelais rend par *bal solistime*.

Solofuidas, lisez : *solifuga*, fourmi venimeuse qui fuit le soleil. Voyez Pline, liv. XXII, chap. lxxxi.

Solu, participe passif du verbe *souldre*, résoudre, (*solvere*); d'où *solution*. Voyez *oraison*, au *Rabelæsiana*.

Somates, peuple imaginaire; les membres du corps humain.

Sommade, la charge d'une bête de *somme*.

Somme, charge, poids; d'où *sommier*, pour cheval de *somme*.

Sommer, additionner, calculer.

Sommier, solive.

Sommier, matelas de dessous.

Sommiste, partisan des ouvrages de théologie scolastique appelés *sommes*, et notamment de celle de saint Thomas d'Aquin.

Somnial, de *sommeil*; qui a rapport au sommeil.

Son, pour *si l'on*.

Sonner, le cri des cigales.

Sonnet, un pet, expression que Rabelais attribue aux Sanctimoniales. Voyez ce mot.

Sophiste, raisonneur, ergoteur, diseur de *sophismes*. Partout où l'on lit *sophiste*, Rabelais avoit d'abord mis *sorbonniste*, comme on en peut juger par la version des plus anciens éditeurs. Et, entre autres, tom. I, pag. 301, après ces mot : *marautz sophistes*, on lit, dans l'édition de Dolet, *sorbillans*, *sorbonagres*, *sorbonigenes*, *sorbonicoles*, *sorboniformes*, *sorboniseques*, *niborcisans*, *borsonisans*, *sabornisans*, sobriquets bien dignes de l'esprit malin et facétieux de Rabelais.

Sophrone, prudent.

Sorest, hareng *saur*.

SORNETTES, plaisanteries, moqueries; du verbe *sorner*, railler, se mocquer, dire des riens.

SORORE, sœur; *soror*. Les *sorores fatales* (Epistre du Limosin) sont les Parques. Rabelais a aussi forgé le substantif *sororité*.

SORT, féminin comme *sors*.

SORTE (*en*) *de*, en forme de.

SOTEINS, lisez : *sotrim;* mot hébreu. Préfets.

SOTTANE, *soltane;* robe longue qui paroît avoir passé des sultanes aux françoises, et des femmes à nos prêtres. Si l'on pouvoit en croire Verville, il paroîtroit que ce furent les Jésuites qui l'introduisirent parmi nous.

SOTTIES, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*, qui avoient leur prince.

SOU, saindoux; c'est proprement un toit à porc.

SOUBARBADE, coup sous le menton, *sous* la *barbe*. *Soubarbade* exprime encore un frein que l'on mettoit sous la ganache du cheval pour l'empêcher de lever la tête trop haut.

SOUBDAIN, adjectif; prompt, vif.

SOUBELIN, suprême, souverain, sublime.

SOUBSTRACTION, pour enlèvement; *substractio*.

SOUBSTRAICTE, lie, ce qui est *au-dessous* du vin que l'on *tire*. *Fou de soubstraicte*, le rebut des fous.

SOUDART, soldat.

SOUEF, suave, doux.

> Quest il souef, doulx, et tractis!
> *Pathelin.*

SOUFFLEGAN, suffragant.

SOUFFRETÉ, *souffrance*, misère, pauvreté.

SOULAS, *solas;* plaisir, *soulagement*, consolation; *solatium*. *Solacier*, consoler.

SOULDRE, *résoudre*; *solvere*.

SOULDRE (liv. I, chap. XXXV), lever, élever, et non pas affermir en l'air, comme le dit Le Duchat; ce qui est ridicule.

SOULOIR, *soler;* avoir coutume; *solere*.

SOULT, *seult;* troisième personne de l'indicatif du verbe *souloir.*

SOURCILLES, employé au féminin.

SOURD, salamandre.

SOURDRE, jaillir, sortir, se lever; de *surgere.*

SOUSTIUETÉ, subtilité.

SOUTE, *sou;* toit à porc; de *sus.*

SOUTTE, retranchement à fond de cale pour mettre le biscuit, etc.

SPADE, *spathe;* épée, glaive; du grec *spathè.*

SPADONICQUE, d'eunuque, stérile; de *spado.*

SPAGIRICQUE, l'art de séparer le pur d'avec l'impur.

SPATULE *vervecine*, épaule de mouton; *spatula vervecina.*

SPECTABLE, remarquable, digne d'attention; *spectabilis.*

SPECULAIRE (pierre). Voyez Phengite.

SPECULANCE, transparence, diaphanéité; de *speculum.*

SPELONQUE, caverne; *spelunca.*

SPELTE, épeautre, plante.

SPERME *d'esmeraugde*, ce que nous appelons aujourd'hui *prime* d'émeraude.

SPHACELER, meurtrir; du grec *sphacelos.*

SPHAGITIDES, veines jugulaires.

SPHENGITIDE, voyez Phengite.

SPHERISTIQUE, jeu de la paume, ou pile; de *sphaira.*

SPHRAGITIDE, terre sigillée; de *sphragis* (sigillum).

SPINE, épine; *spina.*

SPIRER, respirer; *spirare.*

SPIROLLE, petite coulevrine.

SPLENETIQUE, malade de la rate; de *splen.*

SPODIZATEUR, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodizô.*

SPOLIER, dépouiller; *spoliare.*

SPONDYLE, vertèbre.

SPONDYLE, ver à six pieds que l'on trouve dans la terre, roulé autour des racines d'arbres.

SPYRATHE, mot grec, crotte de chèvre.

Squame, écaille; *squama.*

Squinance; *esquinancie.*

Squinanthi, *calamus aromaticus*, plante.

Stade, mesure de longueur, de cent vingt-cinq pas géométriques; *stadium.*

Stain, étain; *stamnum.*

Stambouc, bouquetin.

Stats, seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *ster.* Voyez ce mot. *Stant, stans.*

Stellion, espèce de lézard.

Ster, être en place, en repos; *stare.*

Stercorin, excrémentiel; de *stercus.*

Stince, espèce de crocodille.

Stipe, pièce de monnoie, aumône; *stipis.*

Stipulé, pour requis; sollicité, tourmenté; de *stipulari.*

Stocfiser, mot forgé par Rabelais, et dérivé de *stockfisch*, la morue sèche des Allemands. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, Le Duchat pense que *stocfisé* (liv. IV, chap. xxxv) signifie sans tête, ou, au figuré, excommunié.

Stomach, estomac; *stomachus.*

Stradiot. Voyez *Estradiot.*

Strain, *straz;* et aussi litière des chevaux; *stramen.*

Stribord, le côté droit d'un vaisseau, en regardant la proue, et, en général, à droite.

Strident, au propre, qui fait un bruit aigu, comme une roue non graissée. *Appetit strident* est un appétit démésuré, qui fait *crier* les boyaux. *Stridens.*

Strident, substantif, le coupant, le taillant d'un outil.

Strié, cannelé, en parlant d'une colonne; *striata columna.*

Striges, oiseaux de nuit: *strigæ, strix.*

Stygial, du *Styx.*

Stylobate, piédestal, appui, soutien des colonnes.

Stymphalides, oiseaux vastateurs du lac Stymphale, qu'extermina Hercule.

Stypticité, vertu restringente.

SUBIACENT, qui est, qui repose, qui gît au-dessous; *subjacens.*

SUBIECTION, asservissement.

SUBLER, *sublet;* siffler, sifflet.

SUBLEUER, relever, enlever, soulever, soulager, secourir; *sublevare.*

SUBMIRMILLANT, *submurmurant*, marmottant, grommelant, prononçant entre ses dents.

SUBORNER, pour inciter, exciter, séduire.

SUBSECUTOIRE, qui s'ensuit.

SUBSIDE, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium:* et aussi, munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.

SUBSTANTIFICQUE, *substantiel.*

SUBSTRAIRE, *soustraire; subtrahere.*

SUBTILIER, affiner, épurer, rendre *subtil.*

SUBUERTIR, renverser, détruire; *subvertere. Subversion.*

SUCCES (*par*), successivement.

SUCCESSE, *succession.*

SUFFRAIGE. Voyez au *Rabelæsiana.*

SUILLE, de cochon; *suillus.*

SULZ, *sureau.*

SUPERCOQUELIQUANTIEUX, mot burlesque; superlatif.

SUPEREROGER, donner par dessus; *supererogare: supererogation*, excès au-dessus d'une autre chose.

SUPERFETATION, seconde portée mise sur la première; *superfœtatio.*

SUPERGURGITER, verser, vomir. De *gurgis.*

SUPERNEL, d'en haut; *supernus.*

SUPERSTITIOSITÉ, *superstition.*

SUPPEDITATION, abondance.

SUPPEDITER, suffire, fournir; *suppeditare.*

SUPPEDITER, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus.*

SUPPELIS, *surplis*, vêtement sacerdotal.

SUPPELLATIF, *superlatif.*

SUPPIED, les pédales d'un orgue.

SUPPOSITOIRE, médicament de forme conique, en savon, beurre de cacao, ou quelque autre substance, que l'on intro-

duit dans l'anus pour exciter à la selle, ou guérir quelque inflammation.

Suppoust. Voyez *Appoust*.

Surcot, vêtement d'homme et de femme, semblable à nos surtouts.

Surgir, s'élever, parvenir; *surgere. Surgent*, surgissant.

Surie, pour Syrie.

Surot, *suros*; maladie du canon du cheval, *sur l'os*.

Sursaulter. Verbe dont nous avonss conservé le substantif *sursault. Super saltare*.

Sus, partout, pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifie haut et bas. Nous disons encore: *courir sus. Sus* est encore une espèce d'interjection pour dire debout, alerte.

Susanné, *suranné*, vieux, qui n'est plus de mode.

Suscept, sujet, sous la protection de: *susceptus*.

Suspends, adjectif; incertain, irrésolu, en *suspens*.

Suzeau, sureau; d'où vinaigre *suzat*.

Sycophage, mangeur de figues.

Sycophante, calomniateur, délateur. Ce mot est formé de *sycos* (figue), et *phainò*, *indico:* je montre la figue.

Syllogiser, raisonner, faire des *syllogismes*.

Syluaticque, pour sauvage. *Sylvaticus*.

Symbolisation, cotisation, écot; *symbola*.

Symmiste, qui est initié dans les mystères; *symmistes*.

Sympose, festin. Ce mot est grec: *symporsiarque*, roi du festin.

Syndicqué, blâmé, repris, réprimandé.

Est ce a vous a nous syndicquer?

Synecdoque, *synecdocha*, figure de rhétorique par laquelle on prend le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. Ce mot signifie au propre, compréhension.

Synterese, *syndérèse*, reproche secret que nous fait notre conscience.

Syrinx, la flûte à Pan, composée de sept tuyaux d'inégale longueur. De *syrigx* (*fistula*). On la nommoit en vieux langage *frestele*.

Syrtes, gouffres dangereux dans la mer d'Afrique.

Systole, contraction des ventricules du cœur. V. *diastole.*

T

Tabachins, mot hébreu, qui signifie cuisiniers. En italien, *tabacchino* veut dire ruffien ou maquereau.

Tabellaire, messager, facteur; *tabellarius.*

Taberne, pour taverne, cabaret; *taberna.*

Tabian (laict), pour la consomption, l'étisie; de *tabes.*

Tabide, sec, languissant, desséché, maigri, étique; *tabidus.*

Table. Planche épaisse, madrier.

Table, jeu de dames ou de trictrac.

Tableteur, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommoit jeux de *table. Tableteresse.*

Tablier, échiquier, damier.

Taboureur, *tambourineur.*

Tabourin, *tambour,* et aussi tambour de basque.

Tabuster, *tabut*; *tarabuster*, chicaner, tourmenter, quereller. Bruit, vacarme, querelle, contestation.

Tac, maladie contagieuse des moutons, et qui attaqua aussi les François en 1411. Voyez Pasquier, liv. IV, chap. xxviii.

Tacain, *taquin,* mutin, querelleur.

Tachor, mot hébreu, qui signifie un fic, ulcère à l'anus.

Tacle, espèce de bouclier, trait d'arbalète.

Tacon. Pièce de vieux cuir; d'où *taconner, taconneur,* savetier. *Tacon* signifie encore, ce dit-on, une boule à jouer, une truite, du gras double, et un léger nuage. Voyez *rataconniculer* aux *Erotica.*

Tacuin. Le Duchat dérive cette épithète d'un mot arabe qui signifie table, répertoire; et la rend par, infatué des observations d'astrologie. En italien, *tacuino,* signifie, suivant Oudin, un faiseur d'almanachs et de supputations ridicules. Les éditions plus modernes de Rabelais portent *taquin* au lieu de *tacuin.* Ce dernier mot se trouve, liv. III, chap. xxxiii,

parmi les épithètes des fols, et dans la pronostication Pantagrueline, chap. v.

Tadourne, espèce d'oie, oiseau aquatique.

Taillade, coup du tranchant du glaive.

Tailler, mettre, imposer à la *taille*.

Taillon, tranche, morceau.

Taillon, *taille*, impôt, contribution.

Taion, grand-oncle. Il faudroit écrire *thayon*, de *théios*. C'est aussi un gros arbre.

Taisible, taciturne.

Talare, *robe*, qui descend jusqu'aux *talons*; *talaris*.

Talent, pour envie, désir, faculté.

Tales, *jeu des osselets* (*tali*), dit aussi des astragales et des garignons.

Tallemallier, patissier. Le verbe *taller* signifie meurtrir, pétrir, battre fortement de la pâte, d'où *tallemouse*, gâteau de pâte ferme, casse museau.

Talmache, masque, barboire.

Taluassier, fanfaron, hableur; mot dérivé de *talevas*, sorte de grand bouclier qui couvroit entièrement son homme.

Taluer, élever, former en *talus*.

Tamarix, arbre épineux d'Égypte; et aussi le *tamarin*.

Tancer, quereller, réprimander, disputer.

Tané, couleur du *tan*, *enfumé*.

Tanson, querelle, dispute, réprimande.

Tanquart, mesure contenant environ deux pintes, pot à bierre.

Tant (*à*), adverbe; alors, enfin, cependant.

Tantost, pour bientôt, promptement, aussitôt, alors.

Tapinaudiere, lieu secret où l'on se cache; du verbe *tapir*; d'où *tapinois*.

Tapineux, hypocrite, homme qui se déguise.

Tarau, ou *tarot*, jeu de cartes d'une espèce particulière qui se fabrique en Allemagne. On en compte ordinairement soixante-douze. Gébelin, qui s'en est occupé dans son *Monde primitif*, leur donne une origine Egyptienne, et le

chartomancien Alliette a publié la *Manière de se récréer avec les Tarots*. Paris, 1784, in-8°, 4 vol.

TARDIUETÉ, *tardité, tardance;* retardement, négligence.

TARE, tache. Nous disons encore *taré*, taché, gâté.

TARGE, bouclier, arme défensive; d'où le verbe *se targer*.

TARGON, plante, estragon.

TARRABALATIONES, tribalements, remuements.

TARTAUELLE, crécelle des lépreux.

TARTE *borbonnoyse* (liv. II, ch. XVI). C'est, en deux mots, un torche-cul, et Le Duchat ne manque pas d'en rapporter l'origine aux *bourbiers du Bourbonnais*. Il y avoit toutefois une pâtisserie de ce nom, composée de « fin formaige broyé, des-« trempé de cresme et de moyeulx d'œufs. Que la crouste (dist « Taillevent, soit bien poitrie d'oeufs, et soit couuerte le cou-« uercle entier, et orengee par-dessus. »

TARTRE, *tertre*.

TARTRE, *tarse; Tartare*.

TASSETTE, partie de l'armure, de la ceinture aux genoux; cuissard.

TATIN (ung), un peu, un brin, seulement pour en *tâter*.

Vers eulx sadresse ce mutin,
Disant attendez ung tatin.

TAUAN, *taon*.

TAUAYOLE, nappe de parure.

TAUCHIE, damasquinure. Ce mot est espagnol. *Ouvrage de tauchie* peut aussi signifier ouvrage de prix; de l'ancien verbe *taucier*, priser, estimer: *taxare*.

TAUDIS, *tauldis;* lieu sale, bouge, galetas.

TAUELÉ, tacheté, moucheté.

TAULPETIER, injure souvent répétée par Rabelais, et dont il gratifie les moines, ignorants comme la *taupe*, que l'on croyoit aveugle, et cachés au fond de leur cloître, comme elle l'est au fond de son trou.

TEDIEUX, ennuyeux; de *tædium*. *Tedie*, *tediosité*.

TEIL, tilleul.

Teiller, excortiquer, écraser légèrement. C'est principalement le chanvre et le lin que l'on *teille*, pour en enlever plus facilement les filaments. Cette opération a été substituée au rouissage, qui présentoit de nombreux inconvénients. La plus belle machine à teiller est de l'invention de M. Deharme, directeur de la manufacture de Quincaillerie sise à Paris, rue de la Fidélité. Voyez *cataracte*.

Telamon, gros vaisseau.

Telant (vin), vin trouble, épais, gros vin.

Tellumon, la terre, considérée comme mâle.

Telonie, levée d'impôt; *teloneia*.

Temperie, modération, attrempance; *temperies*.

Templette, bandeau, ruban qui serre les *tempes*.

Tenace, qui retient, visqueux, stiptique.

Tencheresse, femme d'humeur querelleuse, acariâtre; des mots *tence*, *tenchon*, qui signifient querelle. Il nous est resté le verbe *tanser*.

Tenebrion, esprit de *ténèbres*, fantôme qui ne paroît que la nuit; *tenebrio*. *Tenebry*, jeu de l'esprit follet.

Tenel, très tendre, délicat; *tenellus*.

Teneliabin, manne liquide dont on usoit dans les clystères. Voyez *gelen iabin*.

Teneur, continuité, non interruption. Employé au masculin, comme le latin *tenor*.

Tenites, déesses des sorts, ainsi nommées du verbe *tenere*, parcequ'elles *tenoient* dans leurs mains le sort des mortels.

Tenot, nom propre, diminutif d'*Estienne*.

Tenre, pour tenir; *tenra*, tiendra.

Tenre, pour tendre.

Tenson, *tenchon*, *tanson;* querelle, dispute, contestation.

Tentoire, pour *tente*.

Tenuité, petitesse, indigence; *tenuitas*.

Teriere, *tariere;* outil qui sert à percer.

Terny; *or terny*, or mat.

Terremuet, tremblement de terre; *terræ motus*.

Terrien, terrestre; *terrenus*.

Ters, *terse* (liv. V, chap. xxxvii), propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere*. *Qui na quung oeil souuent le tert*. Toutes les éditions de Rabelais, excepté celle de 1741, et sa copie de 1752, portent dans cet endroit *torse*: ce qui présente un contre-sens évident; puisqu'il est dit que la pierre d'ophite étoit *également polie*, et que, si elle eût été *torse*, le cylindre n'auroit pas pu rouler dessus. Ce contre-sens a échappé à Le Duchat. Le mot *terse* se retrouve dans l'espagnol.

Tesniere, *tanière*.

Tesseré, en mosaïque, en petits dés de rapport; de *tessera*.

Tessons, les parties latérales d'un pressoir; morceaux de pots cassés.

Test, le crâne, enveloppe; et aussi fragment de pot.

Testament, pour tête; de *testa* et de *mens*.

Teste Bescheuel, ce que nous appelons aujourd'hui *tête bêche*.

Tester, pour *attester*, affirmer, assurer. *Testari*.

Teston, monnoie d'argent dont la valeur a varié. Au milieu du seizième siécle, elle étoit de vingt-cinq pièces et demie au marc, pesoit sept deniers douze grains trébuchants, et valoit dix sols deux deniers tournois.

Testonné, frisé, coiffé, ajusté; de *teste*: d'où *testonneur*, coiffeur.

Tetiere, pour *tétin*, pis, bout à *téter*.

Tetin, pis: mis dans la variante (I, 20), pour la verge. Dans cette variante, qui n'est que de quatre mots, des lettres tombées pendant le tirage font lire dans plusieurs exemplaires *areps* au lieu de *apres*.

Tetrade, quaternaire; *tetras*. *Tetradique*.

Tetragnathie, araignée à quatre mâchoires. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. lvii.

Tetrique, chagrin, triste, de mauvaise humeur; *tetricus*; substantif, *tetricité*.

Teucrion, le même que le tripolion, arbrisseau.

Tevot, diminutif, pour *Estienne. Tevot* vouloit aussi dire faux-brave, poltron.

Tezé, tondu, rasé, toisé, pauvre diable.

Thalamege, grand vaisseau; *thalamegys;* Rabelais avoit d'abord écrit *thelamane*, puis *telamonie.*

Thalasse, la mer; *thalassus.*

Thaumaste, homme noble, magnifique, admiré de tout le monde; de *thaumazô.*

Theleme, mot grec qui signifie volonté.

Theodore, don de Dieu.

Theomache, qui veut combattre Dieu.

Theoricque, pour rhétorique.

Therapeuticque, la partie curative de la médecine.

Theriacleur, marchand de *thériaque*, d'orviétan. On disoit, par syncope, *triacleur, thriacleur.*

Thermastris, saltation très vive.

Thinnuncule; lisez: *tinnuncule*, la crécerelle, oiseau de proie. Voyez Pline, liv. X, chap. xxxvii. *Tinnunculus.*

Thlasié, froissé, moulu, brisé, cassé, meurtri, affolé.

Thlibié, usé, sucé, have, tabifié. On appeloit en grec un eunuque *thlibias.*

Thoes, le papion, espèce de loup chasseur. Voyez Pline, livre VIII, chap. xxxiv.

Thomas (liv. V, chap. xlvi), pour estomac.

Thorax, la poitrine: *thorax.* On appeloit aussi de ce nom une espèce de ryton, vase à boire.

Threïsse, Thracienne.

Thriacle, *triacle;* thériaque: *thriacleur*, marchand de thériaque.

Thyades, les Bacchantes, ainsi nommées des *thyases*, danses qu'elles célébroient armées du thyrse, en l'honneur de Bacchus.

Thyelle, ouragan subit; ce mot est grec.

Thyrsigere, armé d'un *thyrse.*

Tibie, jambe; *tibia.* Et aussi flûte, parcequ'on en faisoit avec les *tibia* des ânes.

Tiercelet, se dit au propre du mâle de quelques oiseaux de proie, plus petit (*d'un tiers*) que la femelle.

Tieuls, *tieux;* pour tels.

Tige, employé au masculin.

Timbou, *tambour* de basque. On disoit aussi *timbre.*

Timbrer, jouer du *timbre* ou tambour de basque.

Timper, faire sonner, tinter; d'où *timpant,* résonnant, sonore.

Tine, vaisseau de bois où l'on met la vendange, tonneau. Nous avons conservé le diminutif *tinette.*

Tinel, salle basse et commune où mangent les domestiques. Ce mot est formé du précédent.

Tinnuncule, crécerelle, oiseau de proie; *tinnunculus.*

Tintalorisé, hideux, affreux, have, sévère, revêche, fâcheux, meshaigné, hagard.

Tintamarres (liv. II, ch. xxii), mot burlesque, pour *chamarre* ou *simarre.*

Tiranson, oiseau de mer, commun en Poitou, cercelle.

Tirefond, outil de tonnelier.

Tirelitantaine, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.

Tirelupin, bouffon, mauvais plaisant, pauvre diable, comme ne vivant que de *lupins: tire-lupin.* On appeloit *turelupins* les hérétiques qui, en 1372, furent condamnés par Grégoire XI. Depuis, ce mot est devenu le surnom des bateleurs, entre autres de Henri Le Grand, dit *Turelupin,* et l'on en a formé le substantif et le verbe *turlupinade, turlupiner.*

Tiremonde, sage-femme, accoucheuse.

Tirepets, une seringue.

Tiretaine, étoffe dont la trame étoit de laine, et la chaîne de lin: dite en Normandie *belinge.*

Tirouer, le même que bréviaire, flacon en forme de livre.

Tissutier, rubanier, faiseur de *tissus.* On appeloit ainsi les rubans. *Auec ung anticque tissu riolé* (l. III, ch. xvii.) *Tistre,* faire un tissu.

Titillation, chatouillement, prurit; *titillatio. Titiller.*

Titubation, chancellement, manque d'assurance; *titubatio.*

Tityre, satyre.

TMESIS, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

TOCANE, gros raisin, vin doux.

TOCHERE, fougère. Cotgrave cite Rabelais; mais on ne trouve point ce mot dans son roman.

TOCQUESING, cloche d'alarme. On fait dériver ce mot de *tangere signum*. Cependant, plusieurs éditions de Rabelais, entre autres celle de Fezendat, portent *tocque-ceinct*.

TOGEBURE, robe de *bure* grise.

TOLETTE, la ville de *Tolède* en Espagne; *Toletum*.

TOLLART, l'exécuteur des hautes-œuvres, le bourreau. C'est à tort que l'on prête ce mot à Rabelais; il s'est servi de celui de *rouart*.

TOLLER, *tollir;* enlever, ravir. *Tollere*. Participe *tollu*.

TOLMERE, audacieux, téméraire; du grec *tolmeros*.

TOLTE, *toulte;* levée, exaction, rapine: de *tollere*. En y joignant un qualificatif, on en a fait *maltoste*.

TONDAILLES, repas qu'on donnoit aux *tondeurs* de troupeaux.

TONELLE, feuillée, berceau de treillage couvert de verdure. On appeloit aussi *tonelle* un filet à prendre des perdrix.

TONNINE, jeune thon.

TONNOIRRE, *tonnerre*.

TONTURE, *tonsure*.

TOPAZE, employé au masculin.

TOPIAIRE, ouvrage de verdure, ou l'imitant; buis et ifs taillés en figures; *topiarius*.

TOPICQUEUR, raisonneur, argumentateur. On appeloit *topique* la partie de la logique qui traitoit des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments; de *topos*, lieu.

TORANGLE, à facettes, qui forme des *angles* tout *autour*.

TORDCOULX, au *col tordu*, à la tête de travers.

TORDION, danse grave.

TOREL, taureau.

TORMENT (liv. IV, chap. LXI), machine de guerre à lancer des traits ou des pierres; *tormentum*.

TORMENT, jeu de cartes.

TORMENTE, *tourmente*, tempête, ouragan.

TORQUÉ, pour *retorqué*.

TORTICULER, tortiller, prendre des détours.

TORTIONNAIRE, qui fait tort, injure, dommage.

TORTRE, pour *tordre*.

TOSTEE, rôtie de pain; du verbe *toster*, rôtir, chauffer.

TOTAIGE, *totinge;* total, le tout; *totum*.

TOUAILLE, serviette, nappe, parement d'autel.

TOUCHANT *devant soy* (liv. I, chap. XVIII), c'est-à-dire conduisant; comme l'on dit encore un *toucheur* de bœufs, parcequ'on les *touche* pour les diriger.

TOUCHE, petit bois de haute futaie.

TOUCQUEDILLON, *qui touche de loin*, fanfaron.

TOUPIE, sabot, jouet d'enfants. Voyez aux *Erotica*.

TOUPIN, *toupi;* marmite, pot au feu. Ce mot est béarnois.

TOUPON, bouchon garni d'*étouppe*.

TOURBE, troupe, foule; *turba*.

TOURET *de nez*, faux nez, petit masque qui ne cachoit que le nez.

TOURNAY, pour *tournoi*.

TOURNOIS *Philippus*, gros tournois valant douze deniers tournois.

TOURRION, petite tour.

TOURTE, *tourteau;* pain de seigle, pain grossier.

TOUSDIS, tous les jours; *totis diebus*.

TOUSTADE (*tostado*), roussi, brûlé.

TOUT (*à*), avec.

TOUT (*du*), en tout, en totalité, entièrement.

TOUT FIN DRET, tout droit, justement, à tel point.

TOUZÉ, tondu, rasé.

TOUZELLE, blé sans barbe, ce qui lui a fait donner son nom, comme s'il étoit *tondu* (*tousé*).

TRABUT, mesure de terrain, qui équivaut à peu près à une perche.

TRAC, allure, train, bruit, route, trace.

TRADITEUR, traître; *traditor*.

Trafarcier, traverser.

Tragelaphe, animal qui tient du cerf et du bouc; de *tragos* et *elaphos*.

Traict (*à*), posément, lentement, avec mesure. Dans l'édition de Dolet, après ces mots: *Parlez a traict: ientends le cas; poursuyuez* (I, 261), on lit: « Vrayment, dist le seigneur de « Baisecul, cest ce que lon dict quil faict bon aduiser aulcunes « foys les gens; car ung homme aduisé en vault deux. »

Traicte; ce que l'on tire d'un tonneau.

Traictis, doux, *attrayant*, avenant. Voyez *faictice*.

> Quest il souef, doulx et traictis!
> Ie lay faict faire tout faictis.
>
> *Pathelin.*

Traicts, les cordages d'un bâtiment (liv. I, chap. xxiii).

Traiectaire, joueur de gobelets, escamoteur, faiseur de tours de passe-passe; *trajectarius*. Ainsi nommés, de ce qu'ils couroient le pays.

Traine, soliveau, et aussi *traîneau*.

Traire, arracher:

> Ie vous donne cest oeil a traire.
>
> *Pathelin.*

Traire, pour tracer, former des *traits*.

Traire, pour tirer, lancer des *traits*; et pour tirer à soi, attirer: *trahere*.

Tramail, filet à pêcher.

Tranche, tranchoir, tailloir, outil fait en ciseau.

Tranchouer, plat, assiette, où l'on *tranche* les viandes, rond de bois.

Trannee, piége à prendre les loups. C'est une fosse recouverte d'une trappe très mobile, sur laquelle on *traîne* de la charogne.

Transcender, outre-passer; *transcendere*. Nous avons conservé *transcendant*.

Transcoulé, conduit en *coulant*.

Transfreter, passer, traverser; *transfretare*.

Transgredir, outre-passer, passer les bornes; *transgredire.*

Transir, passer; *transire.*

Transitemps, passe-temps.

Transitoire, passager; *transitorius.*

Translater; transcrire, copier, transporter. *Transferre.*

Translucidité; transparence.

Transmontane, la *tramontane*, vent du nord; *trans montes*, relativement aux marins de la Méditerranée.

Transon, morceau, *tronçon.*

Transpasser, traverser.

Transpontin, *strapontin* ou *estrapontin*, petit tabouret.

Transpontins, gens d'outre-mer; *trans pontum.*

Transsumpt, pris de, tiré de, copié; *transsumptus.*

Transuerser, *traverser.*

Traquenard, espèce d'amble, allure particulière du cheval. On appeloit aussi de ce nom un cheval de louage.

Traquet, cliquet de moulin, piége pour prendre les animaux.

Traumatique, vulnéraire, propre à guérir les plaies; de *trauma* (*vulnus*).

Tref, *trief;* poutre, solive: *trabs.*

Trefond, le fond, le bas; un tire-fond

Tregenier, muletier; du bas latin *traginare, trahere.*

Tremer, *tremeler;* trembler, craindre: *tremeur,* crainte.

Trempé, modéré, tempéré. Voyez *attrempé.*

Trenche, bêche, outil à couper la terre.

Trepelu, moisi, barbu, mal vêtu; *livre trepelu* (I, 33): peut être aussi un jeu de mots, pour *très peu lu.*

Treper, *trepeiller; trépigner,* presser avec les pieds.

Trepidation, trouble, effroi, alarme, épouvante; *trepidatio.*

Treque, matière fécale.

Treseau, réunion de trois hommes qui battent du blé. Jeu à trois personnes qui imitent les batteurs en grange.

Trespassé, pour oultre passé, violé, transgresse: substantif, *trespas*, transgression.

Tresque, *transquam*; plus que; et aussi, dès que, jusque.

Tressuer, suer abondamment, fatiguer, peiner.

Trestous, très-touts, le même que touts, touts en général. Nos paysans usent encore de ce mot-là.

Treu, *treulage;* tribut, impôt: et aussi, trou.

Treufle, pour *treffle.*

Treze, pour *treize.*

Triacleur, marchand de thériaque, d'orviétan. *Triacle.*

Triangle, pour triangulaire (II, 426), *de figure triangle*, c'est-à-dire triangulaire.

Triballe, agitation, tumulte, remuement, mouvement: de *baller.*

Triballer, *triballement; trinballer,* agiter, remuer de côté et d'autre, comme les cloches qu'on sonne; remuement, agitation. Voyez aux *Erotica.*

Tribar, ragoût de tripes.

Tribart, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer. V. aux *Erot.*

Triboil, trouble, émotion.

Tribord. Voyez *stribord.*

Tribouilleries, folies, brouilleries, et aussi injustice.

> Ce sont toutes tribouilleries
> Que de playder a folz ne folles.

Tribouler, harceler, tourmenter, tarabuster, bousculer.

Tricline, salle à manger; *triclinium.*

Trieterides, les Bacchantes; ainsi nommées des *trieteriques*, fêtes que les Béotiens et les Thraces célébroient tous les *trois ans*, en mémoire de l'expédition de Bacchus aux Indes, qui dura trois années.

Trigaud, intrigant, brouillon. *Trigauder.*

Trin, *trine;* triple: *trinus.*

Trincquer, boire avec; du mot *trincq.*

Trinquamelle, fanfaron, fendeur de nazeaux. Au propre, *trinquamelle* signifie en toulousain *tranche-amande; amelle* voulant dire amande, et *trinque* qui tranche; d'où *trinque-buisson*, outil pour tailler les buissons.

TRINQUEBALLER, sonnailler, sonner sans cesse. Voyez aux *Erotica*.

TRINQUENAILLE, archi-canaille.

TRINQUER, tailler, rogner.

TRINQUET, mât d'avant, d'une voile latine.

TRIORI, sorte de danse usitée en Bretagne, qui s'exécute sur un air à *trois* temps très vîtes. On peut en voir la tablature dans l'*orchesographie* de Thoinot Arbeau (Étienne Tabourot), s. d., in-4°, fig.

TRIPE, parement de fagot.

TRIPIER, *trépied*.

TRIPOLION, turbit, plante dont la fleur, suivant Pline, est blanche le matin, rouge à midi, et bleue le soir; le *turbit*, plante marine; camomille, marguerite bleue.

TRIPPE (liv. IV, chap. LVII), la panse; *tout pour la* TRIPPE, tout pour la panse, pour le ventre.

TRIQUEBALARIDEAU, niais, diseur de *triqueniques*.

TRIQUEDONDAINES, gros ventrus, à *triple dondaine*.

TRIQUEHOUSSES, *tricouses;* vieilles bottes, guêtres.

TRIQUENICQUES, babioles, noise, querelle sans sujet.

TRIREME, vaisseau à *trois* rangs de *rames; triremis*.

TRISCACISTE, trois fois mauvaise; de *tris* et *kakistos*.

TRISMEGISTE, trois fois grand.

TRISULCE, et *trisulcque;* à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus*.

TRIUIUM. Voyez, au *Rabelæsiana*.

TROCHILE, roitelet, oiseau; *trochilus*.

TROGLODYTES, peuples qui habitent sous terre dans des cavernes.

TROIGNE, *trongne*; air, mine, visage, morgue, contenance.

TROLLER, *trioller;* aller çà et là, errer sans motif, trimballer.

TROMPATION, fraude, fourberie.

TROMPE, sabot, toupie. On appeloit aussi *trompe*, *gronde* ou *rebube*, ce que nous nommons aujourd'hui la guimbarde.

TRONCHER, *tronker,* tronquer, trancher, tailler, couper.

Tropologicque; on appeloit *tropologie*, un discours allégorique sur la réformation des mœurs.

Trou, pour tronc, racine, *trognon; ung gros trou de chou* (liv. V, chap. xvii).

Trou, pour jour. *Le premier* trou *de l'an* (liv. II, chap. xi).

Trou, pour détroit; *le trou de Gibraltar.*

Troublation, trouble.

Trouillogan, philosophe; qui *tord ses gants* en parlant; *trouiller* signifie chiffonner, tordre. L'auteur de l'*Alphabet françois* propose une autre étymologie fort docte et fort belle.

Trousque, pour *trousse* (verbe), languedocien.

Truant, *truand;* gueux, coquin, misérable, homme de mauvaise vie. Rabelais emploie aussi le substantif *truandaille.*

Truc, un coup de poing. Ce mot est béarnois et gascon. D'où le verbe *truquar. Sei degun de bous aulx qui boille* truquar *ambe iou a bels ambis?* (liv. III, chap. xlii). Est-il quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi à qui mieux mieux?

Trudaines, mocqueries, rêveries.

> Et sil vous dict: ce sont trudaines,
> Il vient dauec moy tout venant.
>
> *Pathelin.*

Trunc (liv. V, chap. xxviii). On doit dire *trucs,* des coups; et non pas *trunc,* le tronc, comme le dit Le Duchat, ce qui ne présente aucun sens.

Trupher, *truffer,* railler, plaisanter, se moquer; on veut dériver ce mot du latin *stropha. Truphe, trupheur.*

> Apres, a vous, mon conseiller,
> Messer Ian, sans truphe et sornette,
> Ie laisse, pour faire oreiller,
> Les deulx fesses de Guillemette,
> Ma femme; cela est honneste.
>
> *Test. de Pathelin.*

Truye, engin ou machine de guerre qui lançoit des pierres, ou bedaines, et pouvoit receler des hommes armés.

Tryphes, délices; *tryphè.*

Tubercule, tumeur, furoncle; *tuberculum*.

Tubilustre, fête de la purification des trompettes; de *tuba* et *lustrare*.

Tubule, petit *tube; tubulus*. Nous avons conservé le participe *tubulé*, et le substantif *tubulure*.

Tucquet, tertre, butte, bouquet de bois. C'est un diminutif de *touche*. Voyez ce mot.

Tuf, pierre tendre, légère, et poreuse.

Tugure, chaumière, cabane; *tugurium*.

Tuition, défense, conservation, guide; *tuitio*.

Tulle (Marc); liv. I, chap. x), *Marcus Tullius Cicero*.

Tumultuer, entrer en *tumulte*, se troubler. Rabelais emploie aussi l'adverbe *tumultuairement*, et l'adjectif *tumultuaire*.

Tupin, une potée. En Anjou, on appelle un pot *tupin*, et en béarn. *toupi*.

De bonne vie bonne foy,
De bonne terre bon tupin.

Turbe, foule, multitude; de *turba*,

« Nos duo turba sumus. »

Turbine, tourbillon, trombe; *turbo*.

Turbiné, qui a la forme d'une toupie, ou d'une poire; *turbinatus*.

Turcie, digue, levée, chaussée. Ce mot s'étoit conservé jusqu'au dix-huitième siècle. Bertin avoit dans ses attributions les *turcies* et *levées*.

Turquoys, *turquin;* pour *turc*.

Tymbon, *tymbre, tympan;* tambourin.

Tymbre, *timbre*, tambour de basque. *Tymbrer,* jouer du *timbre*.

Tympane, pour le *tympan* de l'oreille.

Tympaniser, signifie, au propre, battre du tambour; et, au figuré, diffamer, calomnier, obtrecter, sugiller.

Tympanite, hydropisie qui rend le ventre enflé comme un tambour ; de *tympanum*.

Typhaigne, ou plutôt *tiphaigne;* l'Épiphanie. Le mot grec signifie apparition.

Typhlope, espèce de serpent venimeux, qu'apparemment on supposoit aveugle; de *typhlos*.

Typhones, trombe, tourbillon, vent impétueux; mot formé du dieu Typhon des Égyptiens.

Tyrofageux, *tyrophage;* mangeur de fromage.



V

Vache, jeu; porter quelqu'un sur son dos, la tête en bas.

Vacque, vache; *vacca.*

Vacque, *vaquant*, vide; *vacuus. Vacuité.*

Vagine, gaine, étui, fourreau; *vagina;* d'où *vaginateur*, gainier.

Vaguer, aller çà et là, courir de côté et d'autre, *vagabonder*: *vagari;* participe *vagant.*

Vain, pour foible, abattu, défaillant.

> Ha! tant ie suys vain.
> *Test. de Pathelin.*

Vair, *vairon*, (*varius*); varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; yeux *vairons*, d'un bleu gris; palefroy *vair*, gris pommelé; menu *vair*, fourrure petit gris mêlé.

Val (*à*), à bas, en bas, en *dévalant.*

Vale, pour *veuille* (Ep. du Limous.). Ce mot a été ainsi altéré pour la rime.

Valentiane, épée fabriquée à *Valence* en Espagne, et dont la trempe passoit pour excellente.

Valentianes (voguer par les), c'est, dit Cotgrave, avancer lentement, ne faire que tourner, pirouetter.

Valentin, pour *galentin*. Dans plusieurs villes de province, le dimanche des brandons (premier du carême), on elisoit à chaque fille un *valentin*, galant ou pretendu, et la fille étoit sa *valentine*. Il étoit tenu de lui faire un present avant la mi-carême, sans quoi la fille brûloit un fagot de sarment, et l'accord étoit dit rompu. Ces *valentins* étoient dits aussi *vausenots*, mot

que l'on veut bon gré mal gré dériver de *vocare* et de *nuptiæ*, et la cérémonie de leur élection, *Fachenottes*.

Value, *valeur*, prix.

Valissance, valeur, prix, estimation.

Vannereau, petit *vanneau*, oiseau.

Vanoyer, s'évanouir, disparoître: *evanescere*.

Vaporement, exhalaison, vaporisation.

Varier, déguiser, omettre, altérer la vérité, changer de sentiment :

> Souuent femme varye:
> Bien fol est qui sy fye.
>
> François Ier.

Un très ancien poëte françois (Herbers) avoit dit:

> Femme semble ung cochet a vent,
> Qui se change et mue souvent.

varier signifie aussi s'enivrer:

> Lon boyt souuent de bons vins
> Dont maint homs souuent se varie.
>
> *Guillot.*

et contredire, disputer, chagriner.

Variqueux, qui a des *varices*, ou veines rompues. *Varicosus*.

Vasquine ou *basquine*, sorte de corset que les femmes mettoient par-dessus la chemise. Nous avons un livre intitulé: *Blason des basquines et vertugales;* Lyon, Ben. Rigaud, 1563.

Vastadour, pionnier, et aussi dévastateur, fourrageur; *vastator*. *Vastation*, dévastation, dégat.

Vaticinateur, devin, prophète; *vaticinator*. *Vaticination*.

Vaucreer, vagabonder, errer çà et là.

Vaultre, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier. Nous avons conservé le mot *vautrait*, qui désigne la meute et l'équipage requis pour la chasse du sanglier.

Uberté, fertilité; *ubertas*. *Ubir*, fertiliser, *uberare*.

Ucalegon, nom propre grec, dont les racines signifient qui n'est bon à rien, qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizô*.

VÉ, *vee;* défendu, prohibé; *vetatus.*

Chose vee
Est plus desiree.

VECY, voici.

VEDEAU, à la gasconne, pour *bedeau*, huissier, appariteur, conducteur, homme d'apparat.

VEDEL, veau (gascon).

VEEZ *vous la*, vous voilà.

Veez vous la, veez vostre pere.
Pathelin.

VEGUADE, signifie proprement une fois, boire quelque *veguade*, boire quelque coup. Ce mot est gascon. Voyez *peguad.*

VEIGLER, *veiller.*

VEIGNE, pour *vienne*, du verbe *veigner.*

VEIOUE, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frére de *Jupiter.* On le représentoit armé de flèches, et on lui sacrifioit une chèvre, pour détourner les maux dont on étoit menacé.

VELE, *voile*, employé au masculin; *velum.*

VELLICATION, pincement, agacerie, choc; *vellicatio.*

VENATION, chasse; *venatio.*

VENDIQUER, s'approprier, s'arroger, s'attribuer; *vendicare.*

VENEFICQUE, empoisonneur; *veneficus.*

VENELLE, ruelle, sentier.

VENER, chasser; *venari. Venation*, chasse.

VENEREIQUE, vénérien.

VENEUR, chasseur; *venator.*

VENTILÉ, vanné, épluché, nettoyé; *ventilatus.*

VENTIR, vanner.

VENTRICULE (*colonne*), renflée par le milieu.

VENTRIPOTENT, *puissant du ventre*, épithète du dieu *Gaster.*

VENUSTE, de bon air, gracieux, joli; *venustus.*

VER, le printemps, ce mot est latin.

VERBASCE, bouillon blanc, plante. Rabelais l'appelle écarlate de cul, parcequ'elle rougit par son âpreté les parties du corps qu'on en frotte.

VERBE, mot, parole; *verbum.*

VERBENICQUE, sacré comme la *verveine*.

VERBOCINATION, discours, langue; *verbocinatio*.

VER COQUIN. On appelle ainsi un ver qui se loge dans la tête, et qui rend l'homme maniaque, d'où, par métonymie, *ver coquin* signifie aussi colère, humeur fâcheuse, caprice.

VERD, vigoureux, bien constitué, agile. *Jamais ne feurent veus chevaliers plus verds* (liv. I, ch. LVII).

VERD, pour tapis *verd;* I, 48.

VERDET, verd de gris.

VERDUGALE, *vertugale*, *vertugadin;* sorte de cerceau, panier, ou jupon bouffant pour soutenir les jupes. Nous avons une facétie intitulée: *Complaincte de M. le Cul contre les inventeurs des vertugales;* Sens, Fr. Girault, 1552, in-8°. Puis, *Reponse de la vertugale au Cul, en forme d'invective;* in-8°.

VERDUN, sorte d'épée longue, à lame étroite, que l'on fabriquoit dans la ville de ce nom.

VERECUND, timide; *verecundus*.

VERGETTE, petite *verge*.

VERGNE, aulne. Voyez *jadeau*.

VERGONGNE, *vergoigne*, *vergonde* (d'où *devergondé*); honte, affront.

VERIN, venin: *verineux*, veneneux.

VERISIMILE, vrai, véritable, vraisemblable; *verisimilis*. Rabelais a dit aussi *veriforme*, et le superlatif *verissime*.

VERM, ver; *vermis*.

VERNACULE, naturel, familier; *vernaculus*.

VERSALES (*lettres*), majuscules, comme celles qui commencent les *vers*. *Versale* (loi), loi mise en vers.

VERSE, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.

VERSER, pour résider, demeurer (Prolog. du liv. V); *versari*. *Verser*, renverser, mêler. *Verser*, dépenser.

VERSURE, changement; *afin que vous faciez* VERSURE (livre III, chapitre III); l'expression est latine: *facere versuram*, a dit Ciceron, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.

VERTEUIL, *vertillon*, petite pierre ronde et forée, que les fi-

leuses mettent à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner; de *vertere*.

VERTIGINEUX, *vertigieux;* sujet aux *vertiges.*

VERTIR, tourner, renverser; *vertere.*

VERTOIL, loquet d'une porte.

VERTUEUX, pour courageux, vaillant. C'est le propre sens du mot latin *virtus*. *Vertueusement*.

VERTUS, courage, valeur: terminé constamment par une *s*, comme le latin *virtus*.

VERUELLE, anneau de pied du faucon.

VESDEAU, pour *bedeau*.

VESNE, *vesner, vesneux*; vesse, vesser, vesseux.

VESPERTIN, du soir; *vespertinus*.

VESTE (la), l'habit; *vestis*.

VESTURE, habillement, hardes.

VESTZ (liv. IV, ch. XLIII). C'est, suivant Le Duchat, l'impératif du verbe *vescir*, vesser. *Vestz a laudience*, va vesser à l'audience. Cette interprétation n'est pas tout-à-fait convaincante; car d'où viendroit le *t* de *vestz*? Cotgrave rend tout bonnement *vestz* par *va-t'-en* (*goe thou*), et dit que cette locution est picarde.

VEUIL, vouloir, volonté.

VEULE, lâche, paresseux, mou.

VEZARDE, effroi, horreur, grande frayeur.

VEZE, pibole, cornemuse, instrument à *vent;* et aussi, outre. Ce mot est poitevin. *Vezeur*, qui joue de cet instrument.

VIAGE, le cours de la vie.

VIAIRE, visage, face.

VIANDER, pour *fianter*.

VIATEUR, voyageur; *viator*.

« Sta, viator, heroem calcas. »

VICE, fois; de *vices*.

VICE VERSEMENT; nous disons maintenant *vice versa*.

VICINITÉ, voisinage; *vicinitas*.

VICTEUR, vainqueur; *victor*.

VIDIMÉ, collationné, écrit où l'on a mis son *vidimus*.

VIDUITÉ, veuvage; *viduitas*.

VIEIGNE, pour *vienne*, impératif du verbe *venir*.

VIEILLE, poule de mer.

VIETDAZE, injure (visage d'âne); provençal. Voyez aux *Erotica*.

VIETDAZE, aubergine, fruit.

VIETDAZER, berner, moquer, baffouer.

VIGNETTE. Ce mot signifioit autrefois une broderie ou dessin représentant des feuilles de *vigne;* d'où est venu son nom.

VILITÉ, bassesse, abjection; *vilitas*.

VILLAIN, roturier, paysan.

VILLATICQUE, rustique, champêtre, *villageois; villaticus*.

VIMERE, accident arrivé par force majeure, événement imprévu et dont on n'a pu se garder, comme grêle, orage, inondation. Ce mot a été formé de *vis major*.

VINAIGE, *vin* en abondance; en languedocien, *vinâghé*.

VINDRE, crampon, grand crochet.

VINOTIER, marchand de *vin*, cabaretier.

VIOLIER, la giroflée; la plante de *violette;* celui qui joue de la *viole;* et aussi, vase à fleurs.

VIRER, tourner.

VIRES, forces; *vires*.

VIRETON, jeu de la pirouette; petite flèche.

VIREUOUSTORIUM, *virevoutes*, virevoltes, tours de souplesse, bassesses.

VIROLET, petit moulin à vent pour les enfants.

VIROLET, sorte de vilbrequin.

VIROLET, sorte de canne à dard.

VIRONNER, pour *environner*.

VIS, pour escalier taillé en *vis*. *Vis* signifie aussi visage, visuel, vivant, vil, vuide, avis; et a, suivant l'occurrence, diverses étymologies.

VISCIDITÉ; *viscosité*.

VISEDECACHE (*viso di cazzo*), vietdaze.

VISIF, voyant, employé à voir.

VISTEMPENARD; au propre, c'est une queue de renard; et, en général, guenille, loque, chiffon.

VISTEMPENARDÉ, guenilleux, mal vêtu, mal gouverné.

VITE, vie; *vita.*

VITEX, espèce d'osier.

VITRIC, beau-père; *vitricus.*

VITUOLANT, espèce de zoophite ou d'excroissance, ayant à peu près la forme du membre viril.

VITUPERER, blâmer, reprendre, censurer; *vituperare.*

VIUABLE, adjectif sans équivalent, et qui n'en est pas moins énergique. C'est dans ce sens que les Latins, pour dire jouir de la vie et de ses plaisirs, se servoient de cette expression, *vivere vitam;* ceux, au contraire, qui n'éprouvoient dans ce monde que des traverses et des soucis, étoient dits *ferre vitam*, porter le fardeau de la vie.

ULIGINEUX, humide, marécageux; *uliginosus.*

ULISBONNE (*Ulyssipona*), Lisbonne.

ULLE, nulle, aucune; *ulla.*

ULLEMENT, hurlement, cri; *ululatus.* Rabelais emploie aussi le verbe *uller.*

ULMEAU, ormeau; *ulmus.*

ULTIME, dernier; *ultimus.*

ULTION, vengeance; *ultio.*

UMBRETTE, *ombre*, poisson. Voyez *maigre.*

UNDICULATION, profil *ondé*, sinuosité.

UNICORNE, animal fabuleux, ayant une seule et longue corne au front, qui s'éléve et s'abaisse à volonté. On l'a depuis appelé *licorne;* employé au masculin.

UNION, perle: employé au masculin, comme le latin *unio.*

UNIUERS, pour *universel.*

UNZEIN, le grand blanc, qui, après avoir long-temps valu dix deniers, fut taxé à *onze.*

VOCABLE, mot; *vocabulum. Vocal*, de bouche.

VOCALE, pour *voyelle. Vocalis.*

VOCITER, appeler, nommer; *vocitare.*

VOIAGIER, *voyageur.*

VOIRE et *voyre*, vraiment, oui, certes, certainement, assurément; de *verè*. *Voyr* est aussi substantif et adjectif, et signifie vérité et vrai.

VOIRRE, *voarre*, *voyrre;* verre.

VOISE, pour *aille*. *Il fault que je men voise*, pour, il faut que je m'en aille.

VOLE, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude. C'est du mot *vole* qu'a été formé celui de *voleur*.

VOLSIR, vouloir.

VOLTER, tourner; *volutare*.

VOLUBLE, facile à tourner. Les Anglois ont conservé cet adjectif: nous n'avons que le substantif *volubilité*, qui signifie au propre, promptitude à tourner.

VOLUNTAIRES, paquebots, vaisseaux d'armateurs.

VOMITER, vomir; *vomitare*.

VORAIGE, gouffre, abîme; *vorago*.

VOSTRES, pour *vos*.

VOTE, *vœu*, offrande, chose *vouée; votum*.

VOUGE, épieu, pique, dard.

VOULENTIERS, volontiers.

VOULSIST, pour *voulût*, temps du verbe *vouloir*, ou plutôt du verbe *voulsir*.

VOULTE, face, visage; *vultus*. *Voulte* signifie aussi l'action de retourner; du verbe *volter*. On appeloit autrefois une omelette, *volte d'œufs*. *Volte* signifie encore, fois: *une volte*, une fois.

VOYEZ-CI, *voyez-la;* dont nous avons fait, par syncope, *voici*, *voilà*. De plus, autrefois on suspendoit souvent la première syllabe pour placer immédiatement après le pronom: *voy le ci*, pour *le voici*. Plus anciennement, au lieu de *voici*, *voilà*, on disoit *estes vous ci*, ou *estes vous là?*

VOYS (je), pour je *vais*.

URANOPETE, qui tend vers le ciel, qui s'occupe des choses *célestes;* de *ouranos*.

URBE, ville, cité; *urbs*.

URE, taureau noir.

URELEPINGUE, ivrogne, biberon.

Ureniller, *uriner.*

Urent, brûlant; *urens. Urer,* brûler.

Uretacque, *ureteau;* manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessus de la saisine du beaupré, pour renforcer l'amure de misaine; et commandement pour la faire mouvoir.

Uretere, canaux membraneux qui partent du bassin et des reins, et vont se terminer près du col de la vessie.

Vrillonner, *vriner;* tortiller, rouler, arrêter, assurer.

Usance, *usage,* coutume, habitude.

Ustencile, et *utencile;* employé au féminin (l. V, c. xviii).

Utaque. Voyez *uretaque.*

Utopie. Ce mot signifie pays imaginaire, qui n'a point de lieu; de *ou* et *topos.* Il en est de même des pays d'*Uti* et d'*Uden.*

Vueil, volonté, vouloir.

Vuider, pour évuider, creuser.

Vulgue, le peuple; *vulgus.*

X, Y, Z.

Xenomanes, qui a la manie des choses étrangères, et, par conséquent, de voyager; de *xenos* et *mania.* Rabelais l'appelle *traverseur des voyes perilleuses,* par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

Ysangrin, loup.

Yssir, sortir. Il nous est resté *issu, issue.*

Zalas, pour *hélas.*

Zaphran, safran.

Zargue, synonyme de *nargue.* Voyez ce mot.

Zelateur, pour hypocrite.

Zelotypie, jalousie, envie.

Zencle, tacheté de marques faites en forme de faux. Ce mot est grec.

Zenith, le point le plus élevé du ciel.

Zinsiberine (poudre), gingembre.

ZINZOLIN, couleur bleue.

ZIUETTE, *civette*.

ZOOPHORE, une frise, ainsi nommée parceque, ordinairement, on y voit sculptée une suite d'animaux; de *zoos*.

ZOOPHYTE, animal-plante; corps qui participe également du régne végétal et du régne animal.

ZYTHE, de la bière; *zythum* [1].

DE L'AULNAYE.

---

[1] Ce Glossaire contient un certain nombre de mots qui ne se trouvent point dans les œuvres de Rabelais, mais que nous avons jugé convenable d'ajouter aux autres, pour l'intelligence des citations.

TABLEAU PARTICULIER

DES DIVERSES ESPÈCES DE MAGIES ET DIVINATIONS.

Aéromancie, divination par le moyen de l'air.

Aigomancie, par le moyen d'une chèvre.

Alectryomancie, par le moyen d'un coq.

Aleuromancie, avec de la farine.

Alomancie, par le sel.

Alphitomancie, avec de la farine.

Amniomancie, par l'inspection de l'*amnios*.

Anemoscopie, par l'inspection des vents.

Anthracomancie, avec du charbon.

Anthropomancie, par l'inspection des entrailles de l'homme.

Arithmomancie, par les nombres.

Aruspicine, par l'inspection des entrailles des victimes.

Astragalomancie, par le jet des *astragales* ou osselets, marqués de points ou de lettres.

Astromancie, par l'inspection des *astres*.

Axinomancie, par le moyen d'une hache.

Bactromancie, avec des bâtons.

Bibliomancie, par le sort d'un passage de la *Bible*.

Bostrychomancie, par l'inspection des cheveux.

Botanomancie, avec des plantes.

Brizomancie, par les songes perçus dans le sommeil pris après le repas.

Capnomancie, par l'inspection de la fumée de l'encens.

Catoptromancie, avec des miroirs.

Cephaleonomancie, avec une tête d'âne que l'on faisoit rotir.

Ceromancie, par l'inspection de la cire fondue en eau chaude.

Chartomancie, avec des cartes à jouer.

CHIROMANCIE, par l'inspection des lignes de la main.

CHOEROMANCIE, avec des pourceaux.

CIMOLIAMANCIE, avec de la craie.

CINETHMOSCOPIE, par l'inspection des mouvements spontanés du corps.

CLEIDOMANCIE, avec des clefs.

CLEROMANCIE, par le sort des dés.

CLEROSCOPIE, par l'inspection des événements fortuits.

COSCINOMANCIE, avec un crible.

CRANIOSCOPIE, par l'inspection du crâne, comme Gall.

CRITHOMANCIE, avec des gâteaux de farine d'orge.

CRYSTALLOMANCIE, avec des crystaux.

CYAMOMANCIE, avec des fèves.

CYBOMANCIE, avec des tesseres.

DACTYLIOMANCIE, avec des anneaux.

DAPHNOMANCIE, en brûlant des feuilles de laurier.

DENDROMANCIE, par l'inspection des arbres et de leurs mouvements.

ENOPTROMANCIE, avec des miroirs.

EXTISPICINE, par l'inspection des entrailles des victimes.

GASTROMANCIE, divination des engastrimythes.

GELOSCOPIE, par l'inspection du rire.

GEOMANCIE, par des points projetés en terre.

GEROMANCIE, divination sur les vieillards.

GOETIE, magie, par les esprits infernaux.

GYNECOMANCIE, divination par les femmes.

GYROMANCIE, divination qui s'opère en tournant ou décrivant des cercles.

HEMOMANCIE, par l'inspection du sang.

HEPATOSCOPIE, par l'inspection du foie des victimes.

HIEROSCOPIE, par l'inspection des choses sacrées.

HOROSCOPIE, par l'examen de la nativité.

HYDATOSCOPIE, par l'eau ou l'inspection de la pluie.

HYDROMANCIE, par l'eau.

ICHTHYOMANCIE, avec des poissons.

KERAUNOSCOPIE, par l'inspection de la foudre

Lampadomancie, par l'inspection de la flamme d'une lampe.
Lecanomancie, avec un bassin plein d'eau.
Libanomancie, par la fumée de l'encens.
Lithomancie, avec des pierres.
Logarithmomancie, par les nombres.
Divination par le Marc de café.
Meteoroscopie, par l'inspection des *météores*.
Metoposcopie, par l'inspection des lignes du front.
Myomancie, avec des rats.
Necromancie, par l'évocation des morts.
Nephelemancie, par l'inspection des nuages.
Onomancie, avec des libations de vin.
Omphalomancie, par l'observation du cordon umbical.
Oneirocrisie, interprétation des songes.
Onomatomancie, par le nom du consultant.
Onymancie, par l'ongle de la main, enduit de cire et d'huile.
Oomancie, avec des œufs.
Ophiomancie, avec des serpents.
Ophthalmoscopie, par l'inspection des yeux.
Ornithoscopie, par le vol des oiseaux.
Parthenomancie, divination des vierges.
Pedomancie, par le moyen des enfants.
Pegomancie, par l'eau des fontaines.
Pelomancie, avec de la boue.
Phyllomancie, avec des feuilles d'arbres.
Phytomancie, avec des plantes.
Pinaçomancie, avec des tablettes.
Divination par le Plomb fondu, versé dans de l'eau.
Prosopomancie, par la personne du consultant.
Psychomancie, par l'évocation des ames.
Ptarmoscopie, par l'inspection de l'éternuement.
Pyromancie, divination par le feu.
Rabdomancie, avec des baguettes.
Rapsodomancie, par les vers des poétes.
Sciamancie, par les ombres.

Spodomancie, par les cendres du foyer.
Sternomancie, divination des engastrimythes.
Stichomancie, par les vers des Sybilles.
Stochomancie, par les éléments.
Sycomancie, avec des figues.
Tephramancie, avec de la cendre.
Teratoscopie, par l'inspection des prodiges.
Tetrapodomancie, par les quadrupèdes.
Theolepsie, illumination, ravissement, extase.
Theurgie, magie par les esprits célestes.
Thyoscopie, aruspicine.
Tragomancie, divination par un bouc.
Tyromancie, divination par le moyen d'un fromage.
Uranoscopie, par l'inspection du ciel.
Uromancie, par l'inspection des urines.

MOTS LATINS

FRANCISÉS DANS LES OEUVRES DE RABELAIS [1].

A.

Abbrevier, *abbreviare*.
Abhorrent, *abhorrens*.
Abscons, *absconditus*.
Absterger, *abstergere*.
Abstraict, *abstractus*.
Abuoler, *abvolare*.
Acaration, *acaratio* (bas lat.).
Acconcepuoir, *adconcipere*.
Acquester, *quærere*.
Acut, *acutus*.
Adiurer, *adjurare*.
Admonition, *admonitio*.
Adscript, *adscriptus*.
Adstipulateur, *adstipulator*.
Aduiser, *videre*.
Adulterer, *adulterare*.
Aduoler, *advolare*.
Afferir, *ferire*.
Afficher (enter), *affigere*.
Affier, *ad fidere*.
Affiner, *ad finem*.
Affoler, *affolare* (bas lat.).
Agalloche, *agallochum*.
Aggere, *agger*.
Aggravanter, *aggravare*.
Aggregation, *aggregatio*.
Aggression, *aggressio*.
Agre, *ager*.
Agrimenseur, *agrimensor*.
Agut, *acutus*.

[1] On a vu, dans les deux premiers volumes, qu'en deux endroits différents, Rabelais s'est amusé à imiter, pour les tourner en ridicule, soit Hélisenne de Crenne, soit tout autre écrivain qui avoit la manie d'entremêler ses compositions galliques de locutions latines, ramenant ainsi notre langue à la barbarie de ses premiers essais. Sans doute, cette critique est juste, autant que celle que fit Molière du jargon de nos précieuses. Mais étoit-ce à Rabelais qu'il appartenoit de la faire, lui dont plus de la moitié du vocabulaire est tirée de la langue latine? Le lecteur en pourra juger par le tableau suivant, dans lequel, comme de raison, nous n'avons point compris les mots que Rabelais n'a employés que dans ces deux pièces dites *limousines*, puisque cet emploi de sa part étoit purement satirique.

Aiguade, *aqua.*
Aiguosité, *aiquositas* (bas lat.).
Aire, *ara.*
Alabastre, *alabastrum.*
Alacrité, *alacritas.*
Alaterne, *alaternus.*
Alaude, *alauda.*
Alicaires, *alica.*
Alique, *aliquis.*
Allumelle, *lamella.*
Alluvion, *alluvio.*
Altercas, *altercatio.*
Ambage, *ambages.*
Ambubages, *ambubaiæ.*
Amerine, *amerina.*
Amict, *amictus.*
Amplecter, *amplectari.*
Amplitude, *amplitudo.*
Anate, *anas.*
Ancelle, *ancilla.*
Aneth, *anethum.*
Angarier, *angariare.*
Angustie, *angustia.*
Anichiler, *annihilare.*
Anile, *anilis.*
Anime, *anima.*
Anserin, *anserinus.*
Antan, *ante annum.*
Antegenit, *antegenitus.*
Aoré, *auratus.*
Aorné, *adornatus.*
Apert, *apertus.*
Appeter, *appetere.*
Applausement, *plausus.*
Apprehension, *apprehensio.*
Appropinquer, *appropinquare.*
Apte, *aptus.*
Ardre, *ardere.*
Ardu, *arduus.*
Areneux, *arenosus.*
Arer, *arare.*
Arguer, *arguere.*
Argut, *argutus.*
Arieter, *arietare.*
Arresser, *arrigere.*
Arulette, *arula.*
Asserer, *asserere.*
Attrament, *attramentum.*
Attrempé, *attemperatus.*
Aual, *ad vallum.*
Avertin, *vertigo.*
Aulique, *aulicus.*
Aure, *aura.*
Auré, *aureus.*
Auricule, *auricula.*
Auriflue, *auriflua.*
Axunge, *axungia.*

B.

Bacce, *bacca.*
Baile, *balius.*
Baliste, *balista.*
Barathre, *barathrum.*
Bardocuculle, *bardocucullus.*
Barri, de *barrus.*
Basme, *balsamum.*
Beat, *beatus.*

Benedict, *benedictus*.
Beniuolenee, *benevolentia*.
Besson, de *bis*.
Bestiaires, *bestiarii*.
Bezague, *bis acuta*.
Besicles, *bis oculus*.
Bicorne, *bicornis*.
Bipartient, *bipartitus*.
Blatte, *blatta*.
Burgundie, *Burgundia*.
Bust, *bustum*.
Bustuaires, *bustuarii*.

C.

Cachinner, *cachinnare*.
Calame, *calamus*.
Calathe, *calathus*.
Calce, *calx* (*calcis*).
Calefreter, *calce fricare*.
Calicule, *caliculus*.
Califier, *calefacere*.
Calige, *caliga*.
Caligine, *caligo*.
Camelin, *camelus*.
Campane, *campana*.
Candide, *candidus*.
Canore, *canorus*.
Canthare, *cantharus*.
Cantilene, *cantilena*.
Cap, *caput*.
Capilament, *capillus*.
Caprimulge, *caprimulgus*.
Capulaire, *capularis*.
Carboucle, *carbunculus*.
Carene, *carina*.
Carme, *carmen*.
Carminiforme, *carminis forma*.
Carniforme, *carnis forma*.
Carpasien, *carbasinus*.
Caseiforme, *casei forma*.
Castres, *castra*.
Catapulte, *catapulta*.
Cataracte, *cataracta*.
Catene, *catena*.
Caterve, *caterva*.
Cathedrant, *cathedra*.
Caudataire, de *cauda*.
Caudice, *caudex*.
Caver, *cavare*.
Caule, *caulis*.
Cault, *cautus*.
Cautele, *cautela*.
Celoce, *celox*.
Cephe, *cephen*.
Cerebreux, de *cerebrum*.
Chanut, *canus*.
Charte, *charta*.
Chasmates, *chasmatiæ*.
Chattemitte, *cata mitis*.
Choree, *chorea*.
Cierce, *Circius*.
Cincinnatule, *Cincinnatus*.
Circumbilivagination, *circa umbilicum vaginari*.
Clamer, *clamare*.
Claver, de *clavus*.
Coccognide, *cocum gnidium*.
Coelivage, *coelivagus*.

Cœnaire, *cœnarius.*
Cogitation, *cogitatio.*
Collauder, *collaudare.*
Colliguation, *colligatio.*
Colymbade, *colymbas.*
Comite, *comes.*
Comment, *commentum.*
Compacture, de *compactus.*
Compainaige, *cum pane.*
Comparti, *compartitus.*
Compendieux, *compendiosus.*
Competer, *competere.*
Compite, *compitum.*
Complanir, *complanare.*
Compulsoire, de *compellere.*
Concion, *concio.*
Concords, *concors.*
Conculquer, *conculcare.*
Concussion, *concussio.*
Condigne, *condignus.*
Confabulation, *confabulari.*
Confes, *confessus.*
Confinité, *confinium.*
Conflagration, *conflagratio.*
Congratulant, *congratulans.*
Connubial, *connubialis.*
Consolde, de *consolidor.*
Consonner, *consonnare.*
Contaminer, *contaminare.*
Contemner, *contemnere.*
Contemperer, *contemperare.*
Contemps, *contemptus.*
Contemptible, *contemptilis.*
Contendant, *contendens.*
Contention, *contentio.*
Contondre, *contundere.*
Contract, *contractus.*
Controverse, *controversia.*
Contumelie, *contumelia.*
Convenir, *convenire.*
Convent, *conventus.*
Copie, *copia.*
Coquillon, *cucullio.*
Cornigere, *corniger.*
Cornucopie, *cornucopia.*
Corruer, *corruere.*
Corrugation, *corrugatio.*
Corruptele, *corruptela.*
Coruscant, *coruscans.*
Cosson, *cossus.*
Coubte, *cubitus.*
Coucourde, *cucurbita.*
Coulteau, *culter.*
Court, *cortis.*
Coz, *cos.*
Crediteur, *creditor.*
Crucié, *cruciatus.*
Cubiculaire, *cubicularius.*
Culice, *culex.*
Culinaire, *culinarius.*
Cultant, *cultor.*
Cure, *cura.*
Curie, *curia.*
Curse, *cursus.*
Custode, *custos.*
Cuticule, *cuticula.*

D.

Dam, *damnum*.
Dateur, *dator*.
Deambuler, *deambulare*.
Debteur, *debitor*.
Decempedal, *decempedalis*.
Deception, *deceptio*.
Declination, *declinatio*.
Decours, *decursus*.
Decumane, *decumanus*.
Deduict, de *deducere*.
Degluber, *deglubere*.
Deject, *dejectus*.
Demigrer, *demigrare*.
Denare, *denarius*.
Denudation, *denudatio*.
Depopulé, *depopulatus*.
Depression, *depressio*.
Deprimer, *deprimere*.
Deslocher, *dislocare*.
Despection, *despectio*.
Despiter, *despicere*.
Desprisement, de *depretiare*.
Despumer, *despumare*.
Desracher, *disrarare*.
Destituer, *destituere*.
Detraction, *detractio*.
Devot, *devotus*.
Dextre, *dexter*.
Diffame, *diffamare*.
Dilacerer, *dilacerare*.
Dilection, *dilectio*.
Diphteres, *diphteræ*.
Direption, *direptio*.
Disceder, *discedere*.
Discepter, *disceptare*.
Discession, *discessio*.
Discourir, *discurrere*.
Disert, *disertus*.
Disgreger, *disgregare*.
Dispenser, *dispensare*.
Disperdre, *dispertiri*.
Disputation, *disputatio*.
Dissolu, *dissolutus*.
Dive, *diva*.
Divers, *diversus*.
Dodrantal, *dodrantalis*.
Dolouere, *dolabra*.
Douloir, *dolere*.
Dours, *dorsum*.
Duc, *dux*.
Durer, *durare*.

E.

Editue, *æditiuus*.
Efferé, *ferus*.
Effructé, de *fructus*.
Effundre, *effundere*.
Electre, *electrum*.
Elicie, de *elucere*.
Elope, *elops*.
Eluer, *eluere*.

Elutien, *elutus.*
Emacié, *emaciatus.*
Emboire, *imbuere.*
Embut, de *imbutus.*
Empenner, de *penna.*
Emulgentes, *emulgentes.*
Emunder, *mundare.*
Enduire, *inducere.*
Enfondre, *infundere.*
Engin, *ingenium.*
Eniter, *eniti.*
Enquester, *inquirere.*
Ensigne, *insigne.*
Entendant, *intendens.*
Equal, *æqualis.*
Eque, *equus.*
Equiparer, *æquiparare.*
Equipollent, *æquipollens.*
Eriger, *erigere.*
Errratique, *erraticus.*
Eruce, *eruca.*
Esclopé, *claudus.*
Eslargir, *elargiri.*
Espartir, *exspatiari.*
Espece, *species.*
Estival, *æstivalis.*
Esvanouir, *evanescere.*
Esurial, *esurialis.*
Eterne, *æternus.*
Evader, *vadare.*
Everseur, *eversor.*
Eviré, de *vires.*
Euocquer, *evocare.*
Exclamer, *exclamare.*
Excoler, *excolere.*
Excorier, *excoriare.*
Excortiquer, de *cortex.*
Exemtile, *exemtilis.*
Exenterer, *exenterare.*
Exequent, de *exequi.*
Exeques, *exequiæ.*
Exercitation, *exercitatio.*
Exercite, *exercitus.*
Exhalation, *exhalatio.*
Exhauste, *exhaustus.*
Exhilarer, *exhilarare.*
Exile, *exilis.*
Exinani, *exinanitus.*
Existimer, *existimare.*
Exiture, *exitus.*
Exotique, *exoticus.*
Expectation, *expectatio.*
Explorer, *explorare.*
Expoli, *expolitus.*
Exposé, *expositus.*
Exquisitement, *exquisitè.*
Exstatique, de *extasis.*
Extendre, *extendere.*
Extispicine, *extispicina.*
Extoller, *extollere.*
Extraneiser, *extraneare.*
Exulcerer, *exulcerare.*
Exuler, *exulare.*

F.

Fabrile, *fabrilis.*
Faciende, *facienda.*
Facond, *facundus.*
Facteur, *factor.*

Fagutal, *fagutalis.*
Fallace, *fallax.*
Faribole, de *fari* et *bulla.*
Fascicule, *fasciculus.*
Faseol, *faseolus.*
Fat, *fatuus.*
Fatidicque, *fatidicus.*
Favorer, *favere linguis.*
Fauste, *faustus.*
Febre, *febris.*
Febure, *faber.*
Felice, *felix.*
Femore, *femur.*
Feode, *feudum.*
Fercule, *ferculum.*
Feriau, *feriatus.*
Ferir, *ferire.*
Fermer, *firmare.*
Fiance, *fiducia.*
Fictil, *fictilis.*
Filopendule, *filum pensile.*
Flagrant, *flagrans.*
Flexuosité, de *flexuosus.*
Floride, *floridus.*
Fonde, *funda.*
Forains, de *foras.*
Forces, *forceps.*
Forclus, *foras clusus.*
Foulque, *fulica.*
Fraudulent, *fraudulentus.*
Froncle, *furunculus.*
Fruition, de *frui.*
Frutice, *frutex.*
Fulcir, *fulcire.*
Funambule, *funis, ambulans.*
Funge, *fungus.*
Funger, *fungi.*
Furt, *furtum.*
Fust, *fustis.*

G.

Galentement, *valenter.*
Galimart, *calamarius.*
Galline, *gallina.*
Gals, *galli.*
Gammare, *gammarus.*
Gardon, *gardio.*
Gau, *gallus.*
Gaudir, *gaudere.*
Gehenne, *gehenna.*
Genit, *genitor.*
Gestes, *gesta.*
Gibbeux, *gibbosus.*
Gliron, *glis.*
Gluber, *glubere.*
Gnave, *gnavus.*
Goitrou, *gutturosus.*
Gratulation, *gratulatio.*
Grave, *gravis.*
Greigneur, *grandior.*
Grever, *gravare.*

H

Haim, *hamus*.
Hannuyers, *hannones*.
Heaulme, *helmus*.
Hebdomade, *hebdomas*.
Henille, de *anilis*.
Hepaticque, *hepaticus*.
Her, *herus*.
Hiberne, *hibernum tempus*.
Hord, *horridus*.
Horrificque, *horrificus*.
Hostiatement, *ostiatim*.

I.

Ia, *jam*.
Iacture, *jactura*.
Ibice, *ibices*.
Ictide, *ictis*.
Idoine, *idoneus*.
Iectigation, *jectigatio*.
Ieiune, de *jejunium*.
Ignave, *ignavus*.
Immers, *immersus*.
Immutation, *immutatio*.
Impendent, *impendens*.
Imperit, *imperitus*.
Impetrer, *impetrare*.
Impotence, *impotentia*.
Impropere, *improperium*.
Impugner, *impugnare*.
Incautement, *incautè*.
Incredible, *incredibilis*.
Inconsumptible, *inconsumptus*.
Inculquer, *inculcare*.
Indaguer, *indagare*.
Indemné, *sine damno*.
Indice, *index*.
Indigene, *indigena*.
Infauste, *infaustus*.
Infeste, *infestus*.
Infraction, *infractio*.
Infringible, de *infringere*.
Inhiber, *inhibere*.
Inimice, *inimicus*.
Innumerable, *innumerabilis*.
Inquiliné, *inquilinus*.
Inquinament, *inquinamentum*.
Insculpé, *insculptus*.
Insigne, *insigne*.
Instant, *instans*.
Instaurer, *instaurare*.
Inster, *instare*.
Instillé, *instillatus*.
Instrophié, de *strophium*.
Instruer, *instruere*.
Insuperable, *insuperabilis*.
Interimé, de *interimere*.
Interminer, *interminari*.
Intermission, *intermissio*.
Internecion, *internecio*.
Interpolation, *interpolatio*.
Intrans, *intrantes*.

Intriqué, *intricatus.*
Intestin, *intestinus.*
Intolerable, *intolerabilis.*
Inviser, *invisere.*
Iouetien, de *Jovis.*
Iovial, *jovialis.*
Iouxte, *juxta.*
Ire, *ira.*
Irrision, *irrisio.*
Irrorer, *irrorare.*
Irruer, *irruere.*
Itinere, *itiner.*
Iube, *Juba.*
Iucund, *jucundus.*
Iuuenile, *juvenilis.*

L

Labourer, *laborare.*
Lacune, *lacuna.*
Lanificque, *lanificus.*
Larice, *larix.*
Larues, *larva.*
Lasciuie, *lascivia.*
Latent, *latens.*
Latial, *latialis.*
Laudateur, *laudator.*
Lectiere, *lectus.*
Lemures, *Lemures.*
Lentisque, *lentiscus.*
Leon, *leo.*
Lexif, *lixivium.*
Libentissimement, *libentissimè.*
Libere, *Liber.*
Liburnicque, *liburnica.*
Liesse, *lætitia.*
Lignade, de *lignum.*
Line, *linea.*
Linostolie, *lini stola.*
Litiger, *litigare.*
Locule, *loculus.*
Locupleter, *locupletare.*
Locuste, *Locusta.*
Lodier, *lodix.*
Los, *laus.*
Lubricque, *lubricus.*
Lucificque, *de lux.*
Ludificatoire, *ludificator.*
Lumbes, *lumbi.*
Lumbricque, *lumbricus.*
Lupanaire, *lupanar.*
Lustral, *lustralis.*
Lutueux, *lutuosus.*

M

Macule, *macula.*
Magne, *magnus.*
Magistre, *magister.*
Magnifier, *magnum facere.*
Magnigoule, *magna gula.*
Majeur, *major.*
Mal, *malus.*
Malauctru, *malè astructus.*

Maleficque, *maleficus.*
Malesuade, *male suada.*
Malivole, *malevolus.*
Mammalement, de *mamma.*
Mammone, *mammona.*
Manant, *manens.*
Mancipe, *mancipium.*
Mansuetude, *mansuetudo.*
Manubies, *manubiæ.*
Marguarite, *margarita.*
Marsupie, *marsupium.*
Matiscone, *Matisco.*
Matute, *matuta.*
Medical, de *medicus.*
Medulle, *medulla.*
Melliflue, *mellifluus.*
Meretricule, *meretricula.*
Mesfaicts, *male facta.*
Mestiuales, *mestivalia.*
Mete, *meta.*
Metre, *metrum.*
Minime, *minimus.*
Ministrer, *ministrare.*
Minutule, *minutulus.*
Mirificque, *mirificus.*
Mitouard, de *mitis.*
Molir, *moliri.*
Mollification, *mollificatio.*
Monete, *moneta.*
Monstier, *monasterium.*
Montigene, *montis gena.*
Motacille, *motacilla.*
Motion, *motus.*
Mouer, *movere.*
Muer, *mutare.*
Mulcter, *mulctare.*
Muliebre, *muliebris.*
Munde, *mundus.*
Musaragne, *mus araneus.*
Mustele, *mustela.*
Mut, *mutus.*

N

Naïf, *nativus.*
Nasitord, *nasitortium.*
Natatoires, *natatoria.*
Nave, *navis.*
Naule, *naulum.*
Nemore, *nemus.*
Nepueu, *nepos.*
Nideur, *nidor.*
Nigre, *niger.*
Nonce, *nuntium.*
Notice, *notitia.*
Noverce, *noverca.*
Numereux, *numerosus.*

O

Obedience, *obedientia.*
Object, *objectus.*
Obit, *obitus.*
Obiurguer, *objurgare.*

Oblation, *oblatio.*
Oblecter, *oblectare.*
Obloquie, de *obloqui.*
Obole, *obolus.*
Obrizé, *obrisum.*
Obsecrer, *obsecrare.*
Obsidion, *obsidium.*
Obsister, *obsistere.*
Obstant, *obstans.*
Obtemperer, *obtemperare.*
Obtester, *obtestari.*
Obtrecter, *obtrectare.*
Obtundre, *obtundere.*
Obturber, *obturbare.*
Occire, *occidere.*
Ocieux, *otiosus.*
Oestre, *oestrum.*
Offendre, *offendere.*
Offerer, *offerre.*
Office, *officium.*
Officine, *officina.*
Omnidie, *omni die.*
Omniforme, *omnis forma.*
Omnigene, *omnigenitor.*
Omnipotent, *omnipotens.*
Onagre, *onager.*
Ond, *undè.*
Oneraire, *onerarius.*
Opime, *opimus.*
Oppiler, *oppilare.*
Opprimer, *opprimere.*
Oppugner, *oppugnare.*
Opter, *optare.*
Orbe, *orbus.*
Orbiculairement, *orbiculatim.*
Organe, *organum.*
Orque, *orca.*
Oscine, *oscen.*
Oscitation, *oscitatio.*
Ost, de *hostis.*
Ostendre, *ostendere.*
Oval, *ovalis.*
Ovation, *ovatio.*

P

Paction, *pactio.*
Pagine, *pagina.*
Palat, *palatus.*
Palle, *pallium.*
Palombe, *palumbus.*
Paluz, *palus.*
Pample, *pampinus.*
Pappe, *pappus.*
Par, *par.*
Pard, *pardus.*
Partir, *partiri.*
Passereau, *passer.*
Past, *pastus.*
Patenostres, de *pater noster.*
Patent, *patens.*
Paterne, *paternus.*
Patine, *patina.*
Patrie, *patrius.*
Patrociner, *patrocinari.*
Paulme, *palma.*
Pauxille, *pauxillum.*
Peculier, *peculiaris.*

Pecune, *pecunia.*
Pedanee, *pedaneus.*
Pedes, *pedes.*
Pelamide, *pelamis.*
Penie, *penia.*
Penne, *penna.*
Pensile, *pensilis.*
Penurie, *penuria.*
Perannité, de *peranno.*
Perdurant, *perdurans.*
Peregrin, *peregrinus.*
Perforaminé, de *forumen.*
Perit, *peritus.*
Perpetré, *perpetratus.*
Perplex, *perplexus.*
Pers, *persus.*
Persiguiere, *persicaria.*
Personnate, *personnata.*
Perspicuité, *perspicuitas.*
Pertinent, *pertinens.*
Pertuisé, *pertusus.*
Perturber, *perturbare.*
Pestilent, *pestilens.*
Peuple, *populus* (arbre).
Phaleré, *phaleratus.*
Pic, *picus.*
Pication, de *pix.*
Pictz, *pectus.*
Pile, *pilum.*
Pinastre, *pinaster.*
Pistrine, *pistrinum.*
Plainct, *planctus.*
Plasmateur, *plasmator.*
Pluir, *pluere.*
Poindre, *pungere.*
Portente, *portentum.*
Poste, *postis.*
Posteres, de *posterior.*
Postposer, *post ponere.*
Pouacre, *podager.*
Pourpenser, *perpendere.*
Precation, *precatio.*
Preception, *preceptio.*
Prechant, *præ cantus.*
Preclare, *præclarus.*
Predicable, *prædicabilis.*
Pregnant, *pregnans.*
Preguste, *prægustator.*
Presbtre, *presbyter.*
Prescript, *præscriptum.*
Prim, *primus.*
Primeve, *primævus.*
Primevere, *primum ver.*
Primipile, *primipilus.*
Priuing, *privignus.*
Proceder, *procedere.*
Proces, *processus.*
Procultou, de *procolere.*
Procurer, *procurare.*
Produire, *producere.*
Prœsme, *præmium.*
Profliger, *profligare.*
Progeniteur, *progenitor.*
Progres, *progressus.*
Projects, *projectus.*
Prologe, *prologium.*
Prome conde, *promus condus.*
Promouvoir, *promovere.*
Promptuaire, *promptuarium.*
Proposite, *propositum.*
Prore, *prora.*
Proscript, *proscriptus.*

Protervie, *protervia.*
Prurit, *pruritus.*
Pulmon, *pulmo.*
Puluerin, de *pulvis.*
Pumice, *pumex.*
Punaisie, de *punicea.*
Pungitif, de *pungere.*
Purpuré, *purpuratus.*
Puy, de *podium.*

Q

Quadrannier, *quadriennis.*
Quadriuie, *quadrivium.*
Quant, *quantus, quantum.*
Querelle, *querela.*
Querir, *quærere.*
Queux, *cocus.*
Quiete, *quietus.*
Quinquenelle, *quinquennium.*

R

Rane, *rana.*
Ratepenade, *mus pennatus.*
Ratiociner, *ratiocinari.*
Rational, *rationalis.*
Recept, *receptus.*
Recesses, *recessus.*
Reçiner, *recœnare.*
Recoler, *recolere.*
Recorder, *recordari.*
Recours, *recursus.*
Recutit, de *cutis.*
Rediger, *redigere.*
Redir, *redire.*
Redolent, *redolens.*
Reduire, *reducere.*
Refociller, *refocillare.*
Regal, *regius.*
Relinquer, *relinquere.*
Remore, *remora.*
Repositoire, *repositorium.*
Repugnatoire, *repugnatorius.*
Requiescer, *requiescere.*
Resplendant, *resplendens.*
Restile, *restilis.*
Restrinctif, de *restringere.*
Resudation, *sudatio.*
Retentrice, de *retentus.*
Retraction, de *retrahere.*
Retribuer, *retribuere.*
Retumbe, *retumba.*
Revocquer, *revocare.*
Revolver, *revolvere.*
Rigent, *rigens.*
Romicole, de *Roma colere.*
Romipete, *Romam peto.*
Romivage, *Romæ vagus.*
Rouer, *rotare.*
Roupt, *ruptus.*

S

Sabuleux, *sabulosus*.
Saburre, *saburra*.
Sacre, *sacer*.
Sacrement, *sacramentum*.
Sagane, *saga*.
Sage, *sagum*.
Sagette, *sagitta*.
Salacité, *salacitas*.
Salfuge, *salisfuga*.
Salse, *salsus*.
Saluation, *saluatio*.
Sanctimoniales, *sanctimoniales*.
Sanctoron, de *sanctorum*.
Sanguifier, *sanguem facere*.
Sanie, *sanies*.
Sanxir, *sancire*.
Saper, *sapere*.
Sapience, *sapientia*.
Saturé, *saturatus*.
Scintille, *scintilla*.
Scripteur, *scriptor*.
Scrofules, *scròfulæ*.
Sedé, *sedatus*.
Seigni, *senex*.
Seille, *secale*.
Semondre, *submovere*.
Sempiterneux, *sempiternus*.
Senestre, *sinister*.
Sequent, *sequens*.
Serain, *serenus*.
Sergent, *serviens*.
Servateur, *servator*.
Server, *servare*.
Sideral, *sideralis*.
Sigillatif, de *sigillum*.
Silente, *silens*.
Simulcté, *simultas*.
Sister, *sistere*.
Solenne, *solennis*.
Solier, *solium*.
Solifuge, *solis fugus*.
Solu, *solutus*.
Somnial, de *somnus*.
Sorore, *soror*.
Soubstraction, *substractio*.
Soulas, *solatium*.
Souldre, *solvere*.
Souloir, *solere*.
Sourdre, *surgere*.
Spadonique, de *spado*.
Spectable, *spectabilis*.
Speculance, de *speculum*.
Spirer, *spirare*.
Spolier, *spoliare*.
Stade, *stadium*.
Ster, *stare*.
Stipuler, *stipulari*.
Stomach, *stomachus*.
Strident, *stridens*.
Strié, *striatus*.
Subiacent, *subiacens*.
Sublever, *sublevare*.
Subside, *subsidium*.
Substantificque, de *substantia*.
Substraire, *subtrahere*.
Subtilié, de *subtilis*.

Subuertir, *subvertere.*
Suille, *suillus.*
Supereroger, *supererogare.*
Superfetation, *superfœtatio.*
Supernel, *supernus.*
Surgir, *surgere.*
Sylvaticque, *sylvaticus.*

T

Tabellaire, *tabellarius.*
Tabien, de *tabes.*
Tabide, *tabidus.*
Talare, *talaris.*
Tales, *tali.*
Taucier, *taxare.*
Tedieux, *tædiosus.*
Temperie, *temperies.*
Tenel, *tenellus.*
Teneur, *tenor.*
Tenites, *Tenites.*
Terrien, *terrenus.*
Tesseré, de *tessera.*
Testament, de *testa mens.*
Tester, *testari.*
Tetricque, de *tetricus.*
Tibie, *tibia.*
Tinnuncule, *tinnunculus.*
Titubation, *titubatio.*
Tolete, *Toletum.*
Tollir, *tollere.*
Topiaire, *topiarius.*
Torment, *tormentum.*
Tourbe, *turba.*
Tousdis, *totis diebus.*
Traiectaire, *trajectarius.*
Transcender, *transcendere.*
Transgredir, *transgredire.*
Transir, *transire.*
Transitoire, *transitorius.*
Translaté, *translatus.*
Translucide, *trans lucidus.*
Transpontin, *trans pontum.*
Transsumpt, *transsumptus.*
Tregenier, de *traginare.*
Trepidation, *trepidatio.*
Tresque, *trans quam.*
Triremes, *triremis.*
Trisulce, *trisulcus.*
Trochile, *trochilus.*
Tubilustre, *tubilustrium.*
Tubule, *tubulus.*
Tugure, *tugurium.*
Tuition, *tuitio.*
Turbine, *turbo.*
Turbiné, *turbinatus.*

V

Vacque, *vacuus.*
Vagine, *vagina.*
Variqueux, *varicosus.*
Vastadour, *vastator.*
Vaticinateur, *vaticinator.*
Vejoue, *Vejovis.*

Vele, *velum*.
Vellication, *vellicatio*.
Venation, *venatio*.
Vendicquer, *vindicare*.
Veneficque, *veneficus*.
Vener, *venari*.
Veneur, *venator*.
Ventilé, *ventilatus*.
Venuste, *venustus*.
Verbe, *verbum*.
Verbocination, *verbocinatio*.
Verisimile, *verisimilis*.
Verme, *vermis*.
Vernacule, *vernaculus*.
Verser, *versari*.
Versure, *versura*.
Vespertin, *vespertinus*.
Veste, *vestis*.
Vice, *vices*.
Vice versement, *vice versa*.
Vicinité, *vicinitas*.
Victeur, *victor*.
Viduité, *viduitas*.
Vilité, *vilitas*.
Villaticque, *villaticus*.
Vires, *vires*.
Vite, *vita*.
Vitric, *vitricus*.
Vituperer, *vituperare*.
Uligineux, *uliginosus*.
Ulisbonne, *Ulyssipona*.
Ulle, *ulla*.
Ullement, *ululatus*.
Ulmeau, *ulmus*.
Union, *unio*.
Vocable, *vocabulum*.
Vocale, *vocalis*.
Vociter, *vocitare*.
Vole, *vola*.
Volter, *volutare*.
Vomiter, *vomitare*.
Voraige, *vorago*.
Vote, *votum*.
Voulte, *vultus*.
Urent, *urens*.
Uranopete, *uranum peto*.
Vulgue, *vulgus*.

MOTS TIRÉS DU GREC.

A

Abios bios, bios abiotos, Choris hygieis. Rabelais a traduit lui-même cet adage.

Acamas (*indefessus*), de *a* privatif, et *kamnô.*

Achorie, de *a*, et *choros.*

Acroamatie, *acroama* (*narratio*).

Acromion, de *acros*, *omos.*

Adene, *aden.*

Ægilops, *aigilops.*

Agelaste, de *a* privatif, et *gelasin.*

Agiaux, de *agios* (*sanctus*).

Agiotate, de *agios.*

Aglaopheme, de *aglaos* (*admiratione dignus*), et *phêmé*, dont les Latins ont fait *fama.*

Alectryomancie, de *alector*, et *manteia.*

Alexandre, de *alexasthai* (*auxiliari*).

Aleuromancie, de *aleuron.*

Alexicacus, de *alexô* et *kakos*

Alibantes (*aneulibados*), de *aneu* (*absque*), *libazô* (*stillo humorem.*

Aliptes, de *aleiphô* (*ungo*).

Almyrode, *almyrôs.*

Alomancie, de *als* (*sal*).

Alosis, de *aliskô*, (*capio*).

Alphitomancie, de *alphiton* (*farina*).

Amaurote, *amauros* (*obscurus*).

Ammodyte, de *ammos* (*arena*), et *dumi* (*subeo*).

Amphicyrce, de *amphi* et *kurtos* (*curvus*).

Amphisbene (*amphisbaina*), de *amphi* et *bainô* (*incedo*).

Anacampserote, de *anacamptô* (*revertor*), et *eros* (*amor*).
Anagnoste, *anagnostes*, de *anaginoskô*.
Anarche, *anarchos;* de *a* privatif, et de *archè*.
Anatole (*oriens*), de *anatellô* (*exorior*).
Ancyliglotte, de *agkylos* (*curvus*), et *glotta* (*lingua.*)
Anemophylax, de *anemos* (*ventus*) et *phylax* (*custos*).
Anomal (*anomos*), de *a* privatif, et de *nomos*.
Anthracite, de *anthrax*.
Anthropomancie, de *anthropos*.
Antichthones, de *anti* et de *chthon* (*terra*).
Antinomie, de *anti* et *nomos*.
Antiperistasie, de *antiperistami* (*undique obsisto*).
Antiphone, de *anti* et *phonè* (*vox*).
Antiphrase, de *antiphrazô*.
Antistrophe, de *anti* et *straphô*.
Antonomasie, de *anti* et *onomazô* (*nomino*).
Antromancie, de *antron*.
Apedefte, *apaideutos* (*ineruditus*); de *a* privatif, et *paideuô* (*doceo*).
Apherese (*aphairesis*), de *aphaireô* (*aufero*).
Aplanes (fixe), de *a* privatif, et de *planè* (*aberratio*).
Apophthegme, de *apo* et *phtheggomai*.
Apopompée (*apopompaios*), de *apopompeô* (*averto*), formé de *apo* et de *pempô*.
Aporrhetique, *aporrhetos* (*arcanus*).
Apostole, *apostolos*.
Apotheque, de *apothitemi* (*depono*).
Apotherapie, de *apô* et *therapeuô*.
Archetype, de *archè* et *typos*.
Architriclin, *architriklinos*, de *archè*, et *triklinon* (*convivium*).
Arcticque, *arcticos*.
Arge, *arges* (*albus*).
Arithmomancie, de *arithmos* (*numerus*).
Asaphi, *asaphis* (*obscurus*), de *a* privatif, et *saphes* (*manifestus*).
Asbestos (inextinguible), de *a* privatif, et *sbestos*.

Ascalabote, *ascalabos*.
Ascaride, de *ascarizô* (*salio*).
Ascite, de *askos* (outre).
Aspharage, *aspharagos* (*gula*).
Astome, de *a* privatif, et *stoma* (bouche).
Astragalomancie, de *astragalos* (*tali lusorii*).
Astromantie, de *aster*.
Astrophile, de *aster et philos* (*amicus*).
Ataraxie, de *a* privatif, et *tarassô* (*turbo*).
Atrophe, de *a* privatif, et *trephô* (*nutrio*).
Attelabe, *attelabos*.
Axinomancie, de *axinè* (*hasta*).

B

Bacchides, de *bacchos* (*furore peritus*).
Bactromancie, de *baktron* (*baculus*).
Balane, *balanos* (gland).
Baller, de *ballein*.
Barathre, *barathron*.
Barytoner, *barytoneô*, de *barys* (*gravis*).
Bassarides, *bassaris* (*meretrix*).
Bibliomancie, de *biblion* (*liber*).
Bonase, *bonasos*.
Bostrychomancie, de *bostrychos* (*capillus*).
Botanomancie, de *botanè* (*herba*).
Brizomancie, de *brizô* (*dormio*).
Bupreste (*boupresis*); de *bous* et *pretô* (*incendo, inflammo*).
Byssin, de *byssos*.

C

Cacoethe, de *cacos* (*malus*) et *ethos* (*consuetudo*).
Calabrisme, de *kalabrizô* (*Calabros imitor*).
Calaer, de *kalos aeros*.
Calamite, de *calamis*.

Calathe, *kalathos*.
Caloyer, de *calos* (beau), et *ieros* (*sacer.*).
Camelopardale, *camelopardalis*.
Canon, *canon* (*regula*).
Capnomancie, de *capnos* (*fumus*).
Cardiacque, de *cardia* (cor).
Carpalim, *carpalimos* (*celer*).
Carpasien, *carpasinos*.
Catachrese, de *katachraomai* (*abutor*).
Cataglyphé, de *cata* et *glyphô* (*sculpto*).
Catapulte, *catapeltis;* de *cata* et *pallô* (*vibro*).
Cataracte, *cataractes;* de *cata;* et *rassô* (*dejicio*).
Catarate, *cataratos*, (*maledictus*).
Cataclysme, *cataclysmos;* de *cataklyzô* (*inundo*).
Categide, *cataigis*, de *cata* et *aissô* (*prosilio*).
Catoblepe, de *cato* (*infra*), et *blepô* (*intueor*).
Catoptromancie, de *catoptron* (*speculum*).
Cecias, *kaikias*.
Celeusme, *keleusma*, de *keleuô* (*jubeo*).
Cemade, *kemas*.
Cenchryne, *kegchris*, de *kegchros* (*milium*).
Cenotaphe, de *kenos* (*vacuus*), et *taphos* (*sepulchrum*).
Cephaleonomancie, de *kephalè* et *onos* (*asinus*).
Cephe, *kephen*.
Ceramite, de *keramos* (*terra figularis*).
Ceraste, de *keras* (*cornu*).
Cercopitheque, de *kerkos* (*cauda*) et de *pithex* (*simia*).
Cernophore, de *kernos* (*vas fictile*).
Ceromantie, de *keros* (*cera*).
Chalemie, lisez *calemie*, de *kalamos*.
Charisteres, de *charites* (les graces).
Chartomancie, de *chartes* (*charta*).
Chasmates, de *chasma* (hiatus).
Chelhydre, *chelhydros*, de *chelys* (*testudo*), et de *hydor* (*aqua*).
Cherhydre, de *chersos* (*terra*), et de *hydor* (*aqua*).

Chiliandre, de *chilias* (mille), et *aner* (homme).
Chiromancie, de *cheiros* (*manus*).
Chironacte, *cheironax*.
Chœromantie, de *choiros* (*sus*).
Chole, cholè (*bilis*).
Cimoliamancie, de *kimolia* (*terra alba*).
Cinethmoscopie, de *kinethmos* (*motus*).
Cinne, *kinna*.
Cleidomancie, de *kleis* (*clavis*).
Cleromantie, de *kleros* (*sors*).
Climactere, de *klimax* (*gradus*).
Colymbade, de *colymbaô* (*nato*).
Conare, de *konaros* (*promptus ad agendum*).
Conopee, *konopeion*, de *conops* (*culex*).
Cordace, *kordax*.
Coscinomautie, de *coskinon* (*cribrum*).
Cotyle, *kotylè* (*cavitas*); d'où *cotyledon*.
Cranioscopie, de *kranion* et *skopos* (*speculator*).
Cranocolapte, de *kranion* (*caput*), et de *kolaptô* (*excoro, tundo*).
Cremastere, de *kremaô* (*supendo*).
Crepalocome, de *craipalè* (dont nous avons fait *crapule*), et de *komos* (*comessatio*).
Crithomancie, de *krithè* (*hordeum*).
Crotaphique, de *krotaphos* (tempe).
Cryere, *kryeros* (*frigidus*).
Cyamomancie, de *kyamos* (*faba*).
Cybomancie, de *kybos* (*tessera*).
Cymaise, de *hyma* (*unda*), d'où *cymasulte*.
Cyne, de *kyon* (*hynos*), *canis*.
Cynocephale, de *kynos* et *cephalè*.

D

Dactyliomancie, de *dactylos* (*digitus*).
Demoboron, de *demos* (*populus*), et *bora* (*pabulum*).

Daphnomancie, de *daphnè* (*laurus*).
Dendromalachie, de *dendron* (*arbor*), et *malachia* (*mollities*).
Diaphragme (*interstitium*), de *dia* et *phrassô* (*obstruo*).
Diaspermatisant, de *dia* et *sperma*.
Diastole, de *dia* et *stellô* (*contraho*).
Diatypose, de *dia* et *typos* (*figura*).
Dicaste, de *dicazô* (*judico*).
Diphtere (*pellis*), de *dephô* (*excorio*).
Disticque, de *dis* (*bis*), et *stichos* (*versus*).
Dorcade, *dorkas*.
Dorophage, de *dôron* (*donum*) et *phagô* (*comedo*).
Dropace, *drôpas*, de *drepô* (*carpo*).
Dyscole, de *dys* (*ægrè*), et *colon* (*cibus*).
Dyscrasié, de *dys* (privatif), et *kratos* (*robur*).

E

Echephron, de *echon* et *phren* (*sapientia*).
Electre, *electros*.
Elloposderos, de *ellops* (*piscis*), et de *deras* (*corium*).
Ellops, *ellops*, de *ops* (*vox*).
Emmelie, de *emmelos* (*concinnè*).
Empyre, de *empyros* (*ignitus*).
Eneorème, de *en* (*in*), et *aioreô* (*sursùm tollo*).
Engastrimythe, de *gaster* (*venter*), et de *mythos* (*verbum*).
Engys, de *eggys* (*propt.*).
Enhydride, de *enhydrios* (*aquatilis*).
Enoptromancie, de *enoptron* (*speculum*).
Entelechie, *entelechia* (*perfectio*).
Entommeures, de *entomè* (*incisio*).
Enyo, *Enyo* (*Bellona*).
Eolipile, de *aiolos* (*velox*), et *pilos*.
Epaenons, de *epaineô* (*laudo*).
Epanalepse, de *epanalyô* (*redeo*).
Ephectique, de *ephexis* (*cohibitio*).

Epicenaire, de *epikenos* (*vanus*).
Epiglottide, de *epi* et *glossa* (*lingua*).
Epigramme, de *epigraphô* (*inscribo*).
Epilenie, de *lenaios*, surnom de Bacchus.
Epinice, de *nikè* (*victoria*).
Episemapsie, de *episemainô* (*indico*).
Epistemon, de *epistemè* (*scientia*).
Epitaphe, de *taphos* (*sepulcrum*).
Epithete, de *epithemi* (*impono*).
Erythrée, *Erythraios* (*ruber*).
Eschine, *Echinos*.
Euangile, de *eu* (*benè*), et *aggellô* (*nuntio*).
Eudemon, de *eu* et *daimon*.
Euergetes, de *eu* (*benè*), et *ergon* (*opus*).
Evohè, *eyoi;* de *eyios*, surnom de Bacchus.
Eusthenes, de *eu* et *sthenô* (*valeo*).
Exotique, *exoticos*, de *exô* (*foras*).

G.

Gagate, de *Gagès*, fleuve de Lycie.
Gastrolatre, de *gaster* (*venter*), et *latria*.
Gelasin, de *gelaô* (*irrideo*).
Geloscopie, de *gelaô*.
Genethliaque, de *genesis* (*nativitas*).
Geomantie, de *ghè* (*terra*).
Geromancie, de *geron* (*senex*).
Goetie, *goeteia* (*incantatio*).
Graphide, de *graphô* (*describo*).
Grii kaminoi isos (*vetulæ fuliginosæ similis*).
Griphe, *gryphos*.
Gryphon, *gryps*.
Guogues, *agoga;* de *agogos* (*ductor*).
Gymnaste, *gymnastes;* et celui-ci, de *gymnos* (*nudus*).
Gynecomancie, de *gynè* (*mulier*).
Gyrine, de *gyros* (*rotondus*).
Gyromancie, de *gyros*.

H.

Halot, *halos*.
Hectique, *hectikos*.
Helepolide, de *heleô* (*capio*), et de *polis* (*urbs*).
Hemicycle, de *hemi* et *cyclos* (*circulus*).
Hemiole, de *hemi* et *olos* (*totus*).
Hemomancie, de *haima* (*sanguis*).
Hemorrhoïde, *haimorrhoeô* (*sanguinis profluvio laboro*).
Hepatoscopie, de *hepar* (*jecur*).
Heptaphone, de *hepta* (*septem*), et *phonè* (*vox*).
Hesperie, *hesperis* (*occidentalis*).
Hieroglyphe, de *hieros* (*sacer*), et *glyphè* (*scultura*).
Himantopodes, de *himas* (*lorum*), et de *poys* (*pes*).
Hippodrome, de *hippos* (*equus*), et *dromos* (*cursus*).
Homonyme, de *homos* (*similis*).
Horoscopie, de *horos* (*tempus*).
Hydatoscopie, de *hydas* (*aqua*).
Hydrargyre, de *hidor* (*aqua*), et *argyros* (*argentum*).
Hydromantie, de *hydor*.
Hydromel, de *hydor* et *mellon*.
Hypenemien, *hypenemios* (*ventosus*).
Hyperdulie, de *hyper* (*super*), et *douleia* (*servitus*).
Hypernepheliste, de *hyper* et de *nephelè* (*nubes*).
Hypocriticque, de *hypocrisia* (*imitatio*).
Hypogee, de *hypo* (*subter*), et *ghè* (*terra*).
Hypophete, de *hypo* et *phaô* (*loquor*).
Hyposarque, de *hypo* et *sarx* (*caro*).
Hypostase, *hypostathme*, de *hypo* et *stathmizô* (*pondero*).

I.

Ichthyomancie, de *ichthys* (*piscis*).
Ichthyophage, de *ichthys* et de *phagô* (*comedo*).
Icosimyxe, de *eikosi* (*viginti*).

Ischie, *ischis* (*lumbus*).
Isthme, *isthmos.*
Ithybole, de *ithys* (*rectus*), et *bolos* (*jactus*).
Ithymbon, *ithymboi.*
Ithyphalle, de *ithys* et *phallos* (*phallus*).
Iynge, de *iygx*, l'oiseau dit *torquilla* ou *frutilla*, qui entroit dans la composition des philtres.
Keraunoscopie, de *keraunos* (*fulmen*).

L.

Lambdoide, de la lettre *lambda*.
Lampadomancie, de *lampas* (*fax*).
Lampyride, *lampyris*.
Lapathium (*lapathon*), (*herba*).
Larynge, de *larygx* (*guttur*).
Lasanophore, de *lasanon* (*sella familiaris*).
Latrialement, de *latreia* (*cultus*).
Lecanomancie, de *lecanè* (*patina*).
Lelape, *lailaps* (*ventus procellosus*).
Leuce, *leucos* (*albus*).
Libanomantie, de *libanos* (*thus*).
Lipothymie, de *leipô* (*deficio*) et *thymos* (*animus*).
Lithontripon, de *lithos* (*lapis*), et de *tribô* (*tero*).
Logarithmomancie, de *logariazô* (*computo*).
Loxias, surnom d'Apollon, dérivé de *loxos* (*obliquus*), à cause de l'ambiguité de ses oracles.
Lycaon, de *lycos* (*lupus*).
Lychnion, de *lychnos* (*lucerna*).
Lycisque, de *lycos*.
Lycophthalme, de *lycos* et *ophthalmos* (*oculus*).

M.

Macræon, de *makros* (*longus*).
Macrobe, de *makros* et *bios* (*vita*).

Magdaleon, *magdalia*.
Mandragore, *mandragoras*.
Matagraboliser, de *mataios* (*vanus*), *graphô* (*scribo*), et *ballô* (*jacio*).
Mateologie, *mataialogos*.
Mateotechnie, *mataiotèchnia*, de *mataios* et *techné* (*ars*).
Medamothi, de *medamos* (*nullus*), et *othi* (*ubi*).
Meden, de *medeis* (*nullus*).
Megiste, de *megas* (*magnus*).
Melancholie, de *melas* (*niger*), et de *cholè* (*bilis*).
Meninges, *menigx*.
Mesaraïque, de *mesè* (*media*), et *araia* (*venter*).
Mesembrine, de *mesembria* (*meridies*).
Metalepse, de *metalebô* (*post alium sumo*).
Metaphrene, de *meta* (*post*) et *phren* (*mens*).
Meteore, (*meteoros*) (*sublimis*).
Metoposcopie, de *metopon* (*frons*), et *skopos* (*speculator*).
Metre, *metron* (*mensura*).
Microcosme, de *mikros* (*parvus*), et *kosmos* (*mundus*).
Monochorde, de *monos* (*unus*), et *chordè*.
Monomachie, de *monos* et *machè* (*pugna*).
Monope, de *monos* et *poys* (*pes*).
Monopole, de *monos* et *poleô* (*vendo*).
Morosophe, de *môros* (*stultus*), et *sophos* (*sapiens*).
Myomancie, de *mys* (*mus*).
Myope, *myops* (*claudens oculos*).
Myriandre, de *myrios* (*decem millia*) et *ander* (*vir*).
Myrobalan, de *myrrha* et *balanos*.
Mystagogue, de *mystes* (*mysta*), et *agogos* (*ductor*).

N.

Naule, *naulon* (*vecturæ pretium*).
Naumachie, *naumachia*; de *naus* (*navis*), et *machè* (*pugna*).
Nausiclète, de *naus* et *klytos* (*illustris*).
Necromantie, de *necros* (*mortuus*).

Nephelibate, de *nephelè* (*nubes*), et de *bateô* (*vado*).
Nephrocatarticon, de *nephros* (*ren*), et *katartisis* (*instauratio*).
Nosocome, de *nosos* (*morbus*), et de *komeô* (*curo*).
Nycticorace, de *nyx* (*nox*), et de *korax* (*corvus*).

O.

Obeliscolychnie, de *obeliskos* et de *lychnos* (*lucerna*).
Obole, *obolos*.
Obryzé, *obryzon*.
Ode, *odeia* (*iter*).
Œdipodique, de *oideô* (*tumeo*), et de *poys* (*pes*).
Œnomancie, de *oinos* (*vinum*).
Ogygie, de *ogygios* (*antiquus*).
Olympiade, de *olympos*.
Ombrophore, de *ombros* (*imber*) et de *pherô* (*confero*).
Omphalomancie, de *omphalos* (*umbilicus*).
Onagre, de *onos* (*asinus*), et *agros* (*rus*).
Onirocrite, de *oneiros* (*somnium*), et *krinô* (*judico*).
Oniropole, de *oneiros* et *poleô* (*versor*).
Onocrotale, de *onos* (*asinus*), et *crotalon* (*crepitaculum*).
Onomatomancie, de *onoma* (*nomen*).
Onymantie, de *onyx* (*unguis*).
Oomantie, de *oon* (*ovum*).
Ophiasis, de *ophis* (*serpens*).
Ophite, de *ophis*.
Ophthalmomancie, de *ophthalmos* (*oculus*).
Opisthographe, de *opizô* (*retrorsùm*), et de *graphô* (*describo*).
Orchis, *orchis* (*testiculus*).
Organe, *organon* (*instrumentum*).
Orgie, *orgia*.
Orgoose, de *orgainô* (*in iram concito*).
Ornithoscopie, de *ornis* (*avis*).
Orobanche, *orobaggé*, de *orobos* (*ervum*), et *agehô* (*strangulo*).
Orthie, de *orthos* (*rectus*).

Orthogonal, de *orthos* (*rectus*), et *gonia* (*angulus*).
Oryge, *oryx*.
Otacuste, de *ôta* (*auris*), et de *akoustes* (*auditor*).

P.

Palingenesie, de *palin* (*iterum*), et de *genesis* (*generatio*).
Palinodie, de *palin* et de *ôdè* (*cantus*).
Palintocie, de *palin* et de *tokos* (*partus*).
Panacee, de *pan* (*omnia*), et de *akeomai* (*medeor*).
Panomphee, de *pan* et *omphè* (*divina vox*).
Pantophle, de *panto* et *phellos* (*suber*).
Panurge, de *pan* et *ergon* (*opus*).
Pape, *pappas* (*pater*).
Parabolaius, de *paraballomai* (*projiciò me in casus*).
Paranymphe, de *para* et *nymphè* (*sponsa*).
Parasange, *parasaggas*.
Parastates, de *parà* et *staô* (*sto*).
Pard, *pardos*.
Paronomasie, de *parà* et *onoma*.
Parotides, de *para* et *ous* (*auris*).
Paroxysme, de *para* et *oxys* (*acutus*).
Parrhesien, de *parrhesia* (*audacia loquendi*).
Parthenomancie, de *parthenos* (*virgo*).
Pecile, *poikilos* (*varius*).
Pedomancie, de *pais* (*puer*).
Pegomancie, de *pegè* (*fons*).
Penie, *penia*.
Pericharie, de *peri* et *chairô* (*gaudeo*).
Perinee, *perineon*.
Petauristique, de *petauron*, machine à voler.
Phalange, *phalaggion*.
Phaleré, de *phalara*.
Phanal, de *phanès* (*lux*).
Phantasme, de *phantasma* (*spectrum*).
Pharynge, de *pharygx* (*guttur*).

Phengite, de *pheggos* (*splendor*).
Philautie, de *phileô* (*amo*), et *autos* (*ipse*).
Philologe, de *philos* et *logos* (*verbum*).
Philomele, de *philos* et *melos* (*carmen*).
Philophanes, de *philos* (*amicus*), et *phanès* (*lux*).
Philotheamon, de *philos* et *theama* (*spectaculum*).
Philotime, de *philos* et *timè* (*honor*).
Phlebotomie, de *phlebs* (*vena*), et *tomè* (*incisio*).
Phœnicoptere, de *phoinikos* (*ruber*), et *pteron* (*ala*).
Phrene, *phrenes* (*præcordia*).
Phrontiste, de *phrontis* (*cogitatio*).
Phrontistere (*scola*), de *phrontis*.
Phthiriasis, de *phtheir* (*pediculus*).
Phyllomancie, de *phyllon* (*folium*).
Physetere, de *physaô* (*sufflo*).
Physicien, de *physis* (*natura*).
Phytomancie, de *phyton* (*planta*).
Picrochole, de *picros* (*amarus*), et *cholè* (*bilis*).
Pinacomancie, de *pinax* (*tabula*).
Piot, de *piô* (*bibo*).
Pithie, de *pithi* (*bibe*).
Pityocampe, de *pitys* (*pinus*) et *kampè* (*eruca*).
Plasmateur, de *plasma* (*figmentum*).
Pleure, de *pleura* (*latus*).
Plinthide, de *plintos* (*later*).
Polymyxe, de *poly* (*multum*).
Polypragmon, de *poly* et *pragma* (*negotium*).
Poneropte, de *poneros* (*improbus*) et *polis urbs*.
Ponocrates, de *ponos* (*labor*) et *kratos* (*robur*).
Poppysme, de *poppyzô* (*blandè contrecto*).
Presbtre, *presbyteros* (*senior*).
Prestere, *prester* (*incendens*).
Proboscide, *proboskis*.
Prolepsie, de *prolebo* (*antè capio*, *antè verto*).
Prologe, *prologos*.
Prophylacticque, de *pros* (*juxta*) et *phylattô* (*custodio*).

Prosopopee, de *prosopon* (*personna*) et *poieô* (*facio*).
Prototype, de *proton* (*antè*), et *typos*.
Psoloentes, de *psolos* (*fumus*).
Psychogonie, de *physché* (*anima*) et *gonè* (*genitura*).
Ptarmoscopie, de *ptarmos* (*sternutamentum*).
Ptochalazon, de *ptochos* (*mendicus*), et *alazon* (*jactator*).
Ptyade, de *pthyô* (*sputo*).
Pygmée, de *pygmè* (*mensura cubiti*).
Pylore, de *pyloros* (*janitor*).
Pyromancie, de *pyr* (*ignis*).
Pyrope, de *pyr* et *ops* (*carbunculus*).
Pyrrhique, *pyrrhichè*.

R.

Rabdomancie, de *rabdos* (*virga*).
Rhagadie, de *rhagas* (*scissura*).
Rhagion, de *rhax* (*acinus*).
Rhinoceros, de *rhin* (*nasus*) et *keras* (*cornu*).
Rhizotome, de *rhiza* (*radix*) et (*tomè*).
Rhomboide, de *rhombos* (*rhumbus*).
Rhythmer, de *rhythmos* (*concinnitas*).
Rhyparographe, de *rhiparos* (*sordidus*), et *graphô*.

S.

Satyre, de *sathè* (*pudendum virile*).
Scalavotin, *skalabotès*.
Scatophage, de *skaton* (*merda*).
Sciomachie, de *skia* (*umbra*) et *machè* (*pugna*).
Sciomancie, *scia* (*umbra*).
Scirrhotique, de *skirrhos* (*scirrhus*).
Scolopendre, *skolopendra*.
Scordon, *skordon*.
Scorpene, *skorpaina*.
Scotin, *skoteinos* (*tenebrosus*); de *skotazô* (*obscuro*).

Scybale, *skybalon* (*stercus*).
Scytale, *skytale* (*scutica*).
Scythrope, *skythropos* (*tetricus*).
Sebaste, *sebastos* (*venerabilis*); *de sebazô* (*veneror*).
Selenite, de *selenè* (*luna*).
Sepedon, de *sepedon* (*putredo*).
Sicinnis, de *sciô* (*moveo*) et *kineâ* (*emoveo*).
Siderite, de *sideros* (*ferrum*).
Sigalion, de *sigaleos* (*tacitus*).
Silene, de *sillainô* (*irrideo*).
Sinapiser, de *sinapi*.
Somates, de *soma* (*corpus*).
Sophiste, de *sophos* (*sapientia*). Ce mot se prenoit en bonne et en mauvaise part.
Sophrone, *sophron* (*moderatus*), de *saos* (*sanus*) et *phren* (*mens*).
Sphacelé, de *spakelos* (*gangræna*).
Sphagitide, de *sphagô* (*jugulo*).
Sphincter, de *sphiggô* (*constringo*).
Sphragitide, de *sphragis* (*sigillum*).
Splenetique, de *splen* (*lien*).
Spodizateur, de *spodizô* (*sub cinere coquo*).
Spodomancie, de *spodos* (*cinis*).
Spondyle, de *spondylos* (*vertebra*).
Spyrathe, *spyrathia* (*caprarum stercus*).
Sternomancie, de *sternon* (*pectus*).
Stichomancie, de *stichos* (*versus*).
Stoechomantie, de *stoeicheion* (*elementum*).
Strié, de *strix*, canelure.
Strige, de *strix* (*avis vocis stridentis*).
Stylobate, de *stylos* (*columna*) et *baô* (*vado*).
Styptique, de *styphô* (*adstringo*).
Sycomantie, de *sykeè* (*ficus*).
Sycophage, de *sykeè*.
Sillogisme, de *sillogizomai* (*ratiocinor*).
Symbole, *symbolon*.

Symmiste, de *symmigô* (*promisceo*).
Syndicquer, de *syndicazô* (*una judico*).
Synecdoque, de *synekdechomai* (*unà excipio, syn* (*cum*) *ekdechomai*.
Synterese, de *sin* et *tereô* (*servo*).
Syrta, syrtis, de *syrô* (*traho*).
Systole, de *systellô* (*contraho*).

T

Telonie, *teloneia*, de *telos* (*vectigal*), et *oneomai* (*redimo*).
Tephramancie, de *tephra* (*cinis*).
Teratoscopie, de *teras* (*portentum*).
Tetrade, *tetras* (*quaternarium*).
Tetragnathie, de *tetras* et *gnathos* (*maxilla*).
Thalamege, de *thalassos, et megas* (*magnus*).
Thalasse, *thalassa* (*mare*).
Thaumaste, de *thaumazô* (*miror*).
Theleme, *thelema* (*voluntas*).
Theodore, de *theos* (*deus*) et *doron* (*donum*).
Theolepsie, de *theos* et *lebô* (*capio*).
Theomache, de *theos* et *machè* (*pugna*).
Therapeutique, de *therapeuô* (*sano*).
Thermastris, de *thermastra* (*caldarium*).
Thlasié, de *thlasis* (*fractura*); *thlaô* (*frango*).
Thlibié, de *thlibô* (*premo*).
Thorax, *thorax* (*pectus*).
Thyades, de *thyazô* (*orgia celebro*).
Thyelle, *thiella* (*procella*).
Thyoscopie, de *thyos* (*victima*).
Thyrse, *thyrsos*.
Tityre, *tityros* (*satyrus*).
Tmesis, de *tmaô* (*scio*).
Tolmere, de *tolma* (*audacia*).
Tragomancie, de *tragos* (*hircus*).
Tricaciste, *tris* (*ter*), et *kakistos* (*pessimus*).

Trieterides, de *trieteris* (*spatium trium annorum*).
Trine, *trina*.
Trismegiste, de *tris et megistos* (*magnus*).
Troglodyte, de *troglè* (*caverna*), et *dyó* (*mergo*).
Tropologique, de *tropos* (*ratio*) et *logos*.
Tryphe, *tryphè* (*delitiæ*).
Tympanité, de *tympanon*.
Typhlope, *de typhlos* (*cæcus*).
Typhones, *typhon* (*procella*).
Tyrophage, de *tyros* (*caseus*).

U.

Ucalegon, de *ouk* (*non*) et *alegizô* (*curo*).
Utopie, de *ou* (*non*) et *topos* (*regio*).

X.

Xenomanes, de *xenos* (*peregrinus*), *et de mania*.

Z.

Zelotypie, de *zelos* (*invidia*), *tiptô* (*pulso*).
Zencle, de *zagklè* (*falx*).
Zoophore, de *zoon* (*animal*), *et pherô* (*fero*).
Zoophyte, de *zoon* et *phyô* (*produco*).

EROTICA VERBA.

Putidulum scriptoris opus ne despice; namque,
Si lasciva legis, ingeniosa leges.
TABOUROT.

EROTICA VERBA.

A.

Abandon :

Fille qui donne
S'abandonne.

Abricot *fendu;* nature de la femme.

Acclamper une femme ; *far l'atto venereo.* Au propre, ficher, planter, affier.

Accointer. Ce verbe signifie proprement aborder quelqu'un, le hanter, lier commerce avec lui, contracter une liaison, se familiariser. Ménage le dérive de *adcomitare.* Il suit de ces définitions que *accointer* une femme, c'est avoir avec elle un commerce particulier, une liaison étroite, c'est, en un mot, la *connoître*, dans toute la force de l'expression.

Accoler une femme, l'embrasser, *far l'atto.*

. . . .
Otez-moi vîte cette étole,
Et si bientôt je ne l'accole,
J'aurai la gageure perdue.

Accomoder une femme, la connoître.

Accomplir une fille; la faire femme.

Acoupi, cocu.

Acoupir, *accoupaudir* une femme ; c'est débaucher une femme mariée, la rendre *coupable :* de *culpa.*

Accrocher une femme, l'accointer, la connoître, avoir avec elle un commerce particulier.

Accrocheuse, femme publique, qui arrête et *raccroche* les passants.



Acte *vénérien*. La langue érotique est, sans contredit, une des plus riches. Nos bons aïeux ont donné à cet *acte*, objet de nos desirs, et trop souvent aussi de nos regrets, mille noms, tels que: acclamper, accointer, accoler, accomoder, accomplir, accoupaudir, accrocher une femme; affiler le bandage, affronter, ajuster, aller l'amble, faire l'androgyne, anhaster, sonner l'antiquaille, appointer, arieter, arresser, assaillir, donner l'aubade, loger les aveugles (ce qui n'appartient qu'à la femme), donner l'avoine, faire le bas ou le petit métier, danser la basse danse, bâter l'âne, baiser, baudouiner, beliner, beluter, besoigner, faire la bête à deux dos, biscoter, bistouriser, bobeliner, braquemarder, danser le bransle gai, bricoller, bricol fretiller, brimballer, brisgouter, bubaialler, busoquer, faire la cabriole priapesque, carabiner, caracoller, battre les cartiers, faire la cause pourquoi, faire cela, chalbinder, faire la nuit du charpentier, mettre la charrue devant les bœufs, faire la chasse aux connins, chaudronner, empeser la chemise, donner la bonne chère, chevaucher, faire la chosette, chouser, cliqueter, cocher, cogner, faire la combreselle, faire le conflit, connoître, couailler, coueter, couvrir, faire la cricon criquette, faire la culbute, danser la danse Trevisanne, la vieille danse, la danse du loup; débarbouiller, débragueter, faire le déduit, le de quoi, decroter, donner la venue, donoier, faire un duo sans musique, embloquer à la cupidique, embourrer, embriconner, embrocher, empescher, empreindre, encharger, enchoser, encocher, enfiler, enjamber, exploiter, faire la belle joie, le fol delit, fanfrelucher, fatrouiller, farfouiller, faire la folie, follier, forriller, jouer à la fossette, fouailler, fourcher, fourgonner, fretin-fretailler, fringuer, garsonner, gimbreter, gribouiller, grimper, haillonner, harigoter, hocher, hoder, hoguiner, hourdebiller, hubir, hurtebiller, hutiner; instrumenter, jeu de l'eschine, jocqueter, jouer l'amorabaquine, aux cailles, au cogne-bas, à la corniche, au cul-bas, à cul-sur-pointe, aux dames rabattues, de la flûte à bec, de la flûte douce, au glic, de la navette, jouer des reins, au reversis, au trou-madame, jouter à la quintaine, frotter

son lard, labourer, larder, levreter, faire la lutte creuse, planter le mai, jouer du manichordion (pour les femmes), jouer des mannequins à basses marches, margauder, maintenir, marjoller, danser les Matacins, niger, sceller un passe-port sur le ventre, faire la pauvreté, exploiter au pays-bas, faire le péché du monde, le petit plaisir, pertuiser, donner le picotin, pigeonner la mignotise d'amour, jouer au piquet, au jeu de pousse-avant, pomper, quouailler, quiller, raccointer, ramoner, rataconniculer, remuer le croupion, tirer du nerf, rouscailler, sabouler, saccader, saigner entre les deux gros orteils, saillir, sangler, secouer le pochet, jouer du serre-croupière, faire compter les solives; supposer, tabourer, talocher, tamiser, tantarer, danser le tordion de remuement, faire un transon de chère lie, travailler une femme, treper, trepiter, triballer, trinqueballer, donner la venue, verminer, vervignoler, vetiller, etc.

Acteur, un dévot à Vénus, qui fait souvent l'*acte*.

Aduocatiere, maquerelle, entremetteuse.

Affiler *le bandage; arrigere.*

Affronter une femme, de *ad frontem;* l'accointer, la connoître, avoir commerce avec elle.

Affutiau, *il cazzo.*

Ager, champ; la nature de la femme.

Aigrettes, cornes de cocu.

Aiguille, *il cazzo.*

Aiguillette (nouer l'), prétendu charme par lequel on rendoit un homme impuissant. Montaigne a raconté assez longuement comment il s'y prit pour guérir un homme qui se croyoit frappé de ce charme; liv. I, chap. xx.

Aiguillon; *il cazzo.*

Aile. *Qui veut jouir d'aile il lui fault lever la cuisse.* Homonymie de *aile* avec *elle.*

Ajuster une femme. L'archer qui veut atteindre un but *ajuste* sa flèche. Cette explication suffit pour déterminer le sens de l'expression précitée.

Alibi forains (I, 310). Cotgrave rend ce mot par ceux-ci : *all the corners.*

Alicaires, prostituées, ainsi nommées du latin *alica*, sorte de boisson que l'on vendoit auprès des lieux de prostitution.

Allumelle, *il cazzo; mettre son allumelle à la trempe.* Voyez ce mot au Glossaire.

Ambassadrice *d'amour*, entremetteuse.

Amble, *l'atto venereo.* Au propre, c'est une allure du cheval.

Ambubaies, filles publiques. Chez les Romains, les *ambubaiæ* étoient des courtisanes qui jouoient de la flûte.

Amorabaquine (jouer l'), *far l'atto.* V. au Glossaire.

Anchois, la nature d'un jeune garçon.

Andouille *vermeille, il cazzo.*

Andouille *des Carmes*, priape remarquable par ses dimensions.

Androgine (*faire l'*). Voyez *Beste à deux dos.*

Angers, capitale des Angevins. Son blason étoit :

> Basse ville, haults clochiers,
> Riches putains, pauvres escholiers.

Nous avons : Brief discours de l'excellence, grandeur, et antiquité du pays d'Anjou; par Pascal Dufauz-Robin; Paris, Richard, 1582, in-8°; et le Panégyrique des Angevins, pour estreines de l'an 1613; Angers, Ant. Herault, in-8°. Pierre Grosnet a fait un blason de la ville d'Angers.

Anguille, le membre; *il cazzo.*

Anhaster une femme. Voyez *embrocher*, dont ce verbe est synonyme.

Animal *à quatre yeux.* Voyez *Beste à deux dos.*

Animeles, les testicules.

Anneau *de Hans Carvel*, la nature d'une femme. Voyez Rabelais (liv. III, chap. xxviii), et le *conte* de La Fontaine.

Annulus, anneau, la nature de la femme.

Anticquaille, ancienne danse du genre des *gaillardes*, qui étoit, à ce que l'on croit, accompagnée d'une chanson. On disoit *toucher* ou *sonner l'antiquaille.* Rabelais donne à cette

expression un sens particulier, lorsque Panurge propose à sa maîtresse de lui faire *sonner une anticquaille* par maistre Jean Jeudi (*il cazzo*).

Aphidos, le membre viril.

Apistoler, cocufier.

Appareilleuse, maquerelle.

Appoincter une femme, *far l'atto.*

Arbaleste, *il cazzo.*

Arçon, le nombril. Voyez *boudin.*

Arieter, c'est l'*arietare* des Latins, qui signifie au propre choquer, heurter, comme font les béliers. Cet animal étant aussi lascif que le bouc, on a dû facilement donner au verbe *arieter* un sens obscène, comme l'a fait Rabelais (livre III, chapitre xxvi), et dans plusieurs autres endroits de son livre.

Armes *de Vulcain*, cornes de cocu.

Arnoul, cocu.

Arrerages; *payeur d'arrerages*, homme vaillant au jeu d'amour.

Arresser et *arreger*, de *arrigere;* dresser, élever, hausser, roidir, bander. Ce verbe prend une signification obscène (l. II, chap. xxvi), *n'aurez grande envie d'arresser.*

Aspergès, *l'aspersoir* par excellence; *il cazzo.*

Assaillir. Voyez *saillir.*

Attelier *de Vénus; il mozzo.*

Aubade (*donner l'*) à une femme, *la solita refettione.*

Avec (l'), *il mozzo* (en latin *cum*, en italien *con*).

Aveugle (*loger l'*); faire l'acte vénérien.

> Pour loger l'aveugle,
> On devient aveugle.

Avitaillé, *envitaillé;* honorablement et vigoureusement pourvu de l'instrument qui sert à la génération.

Avoine; *donner l'avoine au point du jour,* c'est donner à une femme la réfection *qui plus lui haite.* Voyez *picotin.*

Autel *de Vénus*, la nature de la femme.

Autel *velu. Idem.*

Autre (*l'*), *il mozzo;* le cul est *l'un.*

B.

Badinage *d'amour*, *il cazzo.*

Bagage, *il cazzo.*

Bagasse, fille publique.

Bagos, ruffien, maquereau.

Baiser, *far l'atto.*

Balances *de boucher, qui pèsent toutes sortes de viandes;* sobriquet donné aux filles publiques.

Balane, le gland, l'extrémité de la verge; *balanos.*

Balletrou (*sainct*), (balaye-trou); *il cazzo.* On appeloit autrefois *balletrou* un balai.

Balloches, testicules; en anglois, *balocke.*

Balottes *de plaisir,* les tétons.

Balottes, les testicules.

Banniere *de Vulcain;* la confrairie des cocus.

Barathre, prostituée, abyme de perdition. *Barathrum.*

Bardache. Voyez *bredache. Bardachiser.*

Bartaviou, le membre viril, en provençal.

Bas (le), *natura delle donne.*

Bas *mestier, l'atto venereo.* On l'appeloit aussi *petit mestier;* le mot *mestier* signifioit, entre autres, office, emploi, service, ministère, et paroît dérivé, par syncope, de *ministerium.* Voy. *basse dance, mannequins,* et *mestier,* au *Rabel.*

Bassara, prostituée; en grec.

Basse dance (*danser la*), c'est faire l'acte vénérien. On sait que les danses se divisoient en *haute* et *basse.* La première, qui comprenoit les difficultés de l'art, appartenoit particulièrement aux baladins, aux gens du métier; la *basse dance* étoit le terre à terre, la danse de tout le monde.

Basses *marches; il mozzo.*

Bassin, *natura delle donne.*

Baston *a ung bout; il membro virile.*

Baston *d'Adam,* le membre viril.

Baston *du mariage*; le membre viril.

Bataille *des Jesuites;* masturbation.

Bater *l'âne, far l'atto venereo.* Cette expression est allusive au conte imité par La Fontaine, et qui se trouve aussi dans le *Moyen de parvenir.*

Baudouiner, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*, et applique souvent à l'homme ce que la bête arcadique seroit en droit de revendiquer.

Baviere (*aller en*), passer les grands remèdes, parceque le mercure fait *baver*,

Beau *sire*, cocu.

Beaumont :

A Beau Mont le ViComte,
A beau Con le VitMonte.

Contrepeterie. On en trouve de très plaisantes dans les *Bigarrures et touches du seigneur des Accords* (Est. Tabourot). La suivante, tirée du chapitre LXXXVII du *Moyen de parvenir,* est moins connue:

Je suys si ayse quand je cous,
Si pour un C je mets un F,
Qu'il m'est aduiz à tous les coups
Que j'ente une mignonne gresfe.

Belaux, les testicules.

Beliner, *arietare.* Ce verbe désigne l'accouplement des *béliers*, et, par suite, celui de la femme; par suite encore, il signifie cocufier quelqu'un, *id est*, *beliner* sa femme; enfin, il veut aussi dire tirer la laine; c'est-à-dire filouter.

Belouse, *il mozzo.*

Beluter, mot obscène, *far l'atto venereo.* On le dérive de *volutare.* Rabelais emploie aussi le substantif; *l'acte mouvant de belutage.*

Berger (*l'heure du*), l'instant favorable en amour.

Berlingot, *il cazzo.*

Besoigner une femme, l'accointer, la connoître, la mettre

en œuvre. Le verbe *besoigner* signifie proprement se mettre à l'ouvrage, travailler, mettre en œuvre : *bizognare*.

Besongnes; les parties naturelles.

Besson, la gorge, les deux tétons.

Beste *à deux dos* (*faire la*), expression très énergiquement obscène, et que nous croyons inutile d'expliquer plus clairement. Voltaire a reproché à Shakespeare de l'avoir employée dans son *Maure de Venise*.

Beuvoire *de Vénus*, *il mozzo*.

Bezoche, prostituée, femme publique.

Bidet *de culbute*, *il cazzo*.

Biecbo (bec de bois, ou becquebois); le membre viril, en patois Lillois.

Bijou, celui d'une femme.

Billes, les testicules.

Billoudat, *il cazzo*; du vieux mot *bille*, qui signifioit un bâton.

Biribi, *il mozzo*.

Biscoter une femme. Mot obscène, qui signifie proprement secouer, agiter. Il paroît dérivé de l'italien *scuotere*, mouvoir, agiter fortement. Le Duchat lui donne une étymologie bien plus gaillarde. Il prétend que *biscoter* vient de *bis* et de *cotta*, comme qui diroit *cotte sur cotte*, le mot *cotte* s'entendant également autrefois de l'habit des femmes et de celui des hommes, sur-tout de robe ou d'église, témoins ces 2 vers:

Il men fault auoir une cotte
Brief, et a ma femme de mesme.
Pathelin.

Mais, ce qui dérange un peu cette étymologie, c'est que dans les plus anciennes éditions de Rabelais, on lit *brisgoutter* au lieu de *biscoter*. On trouve aussi *bichecoter*.

Bistoquette, le membre viril. De l'espagnol *bitoque*, fausset d'un tonneau. *Bistoquet* est une queue de billard courte et grosse.

Bistourner, *far l'atto venereo*.

Bitousien, le membre viril, en bas-breton.

Blanchisseuse *de tuyaux de pipe*. Une prostituée.

Bobeliner. On a vu, dans le glossaire, la signification propre de *bobelin*, *bobeliner*, *bobelineur*. Rabelais, toujours plaisant, emploie aussi le verbe *bobeliner*, pour faire l'acte vénérien.

Boel (boyau), *il cazzo*.

Bondon, *il cazzo*.

Bon soir, surnom donné aux filles, qui disent *bon soir* aux passants.

Bordel, *lupanaire*; lieux de prostitution, ainsi nommés de ce que, dans l'origine, ils étoient placés dans des *bordes* ou petites maisons éloignées. Le Limousin de Pantagruel en indique quatre de son temps, liv. II, chap. vi, auxquels nous joindrons, pour la satisfaction des curieux, un petit tableau de ces sortes d'établissements au seizième siècle.

Guillot de Paris composa, vers la fin du treizième siècle, un *Dict des rues de Paris*. On y distingue les suivantes:

1. Ruelle Sainct-Sevring (des Prêtres-Saint-Severin), où, dit Guillot,

> .... Mainte meschinete
> Sy louent souuent et menu,
> Et font batre le trou velu
> Des fesseriaux, que que nus die.

2. Rue du Noyer, près celle des Vieilles-Audrietes (elle n'existe plus):

> Ou plusieurs dames, por louier,
> Font souuent batre leurs cartiers.

3. Rue du Chevet-Sainct-Landry:

> Femmes qui vont tout le cheuez
> Maignent en la rue du Cheves.

4. Rue de Glateingny, dite le Val-d'Amour, dans la cité:

> .... Ou bonne gent
> Maingnent, et dames o cors gent,

Qui aus hommes, si com moy samblent,
Volentiers charnelment assamblent.

5. Rue Sainct-Denys-de-la-Chartre:

Ou plusieurs dames en grant chartre
Ont maint vis en leur con tenu,
Comment quilz y soient contenu.

6. Cul de sac col de Bacon (courbaton), près le cul-de-sac de Sourdis:

Ou len a trafarcié maint con.

7. Rue Trousse-Vache:

Que dieu gart quil ne nous meschiet.

8. Rue du Plastre, au Marais:

Ou maintes dames leur emplastre
A maint compaignon ont fait batre,
Ce me samble pour eux esbatre.

9. Rue du Chartron (des Mauvais-Garçons-Saint-Jean):

Ou mainte dame en chartre ont
Tenu maint vit pour se norier.

10. Rue des Fauconniers, près celle du Figuier-Saint-Paul,

Ou len treuue bien por deniers
Femmes por son cors solacier.

11. Rue aux Commenderesses (de la coutellerie):

Ou il a maintes tencheresses
Qui ont maint homme pris o bray.

A ces localités, indiquées par Guillot, il faut joindre:

12. Rue Pute y muce, nommée depuis, par corruption, du *Petit musc*.

13. Cul-de-sac Putigneux, rue Geoffroy-l'Asnier. Le mot *Putigneux* signifie putassier.

14. Rue de l'abbreuvoir Mascon (de la Vieille-Bouclerie). Rabelais signale ce bordel.

15. Rue du Champ-Gaillard (d'Arras, près celle Saint-Victor). Rabelais en parle aussi.

16. Cul-de-sac de Bourbon. On croit qu'il étoit auprès du Louvre.

17. Rue du Grand et du Petit-Hurleur. Rabelais cite le lupanaire de *huslieu;* mais il est incontestable qu'il faut lire *hueleu*, le mot *hurleur* étant corrompu de *Hugues Leu* (loup), frère de l'abbesse d'Hières, et qui vivoit au douzième siècle.

18. Rue Froidmentel (Fromenteau). Elle a encore la même destination.

19. Rue du Champ-Fleury. *Idem.*

20. Rue du Poilocon, maintenant du Pélican. Sous le règne de la terreur, on en avoit fait la rue *Purgée.*

21. Rue Tirevit, puis Tireboudin, maintenant Marie-Stuart[1].

22. Rue Court-Robert (du Renard-Saint-Méry).

23. Rue Tiron.

24. Rue Baille-Hoë, près Saint-Merry,

Ou lon trouve beaucoup de boë,

dit Guillot.

25. Rue Chapon, au Marais, dite jadis des *Capons.*

26. Rue Brise-Miche.

27. Rue du Champ-d'Albiac (rue Gracieuse, faubourg Saint-Marceau).

28. Rue de Chaalons, depuis Trousse-Nonain, Transeputain, Transnonain.

29. Le Gros-Caillou, maison de prostitution indiquée par

[1] Nous observerons, au sujet de cette rue, que c'est une grande erreur que d'attribuer au règne de Marie Stuart l'époque du changement de son premier nom, sous prétexte qu'il n'étoit plus honnête à dire; puisque la dernière syllabe de ce mot se trouve encore en toutes lettres dans le dictionnaire de Cotgrave, édition de 1650, et dans plusieurs autres, et que Marie Stuart fut reine en 1559. D'ailleurs, le nom de *Tire boudin* remonte environ à 1419.

Piganiol, sur le terrain du même nom. Elle avoit pour enseigne un *gros caillou.*

30. Le Champ aux femmes, sur le terrain de la rue Poissonnière.

31. Rue de la Plâtrière (de la Corroierie):

La maint une dame loudiere
Qui maint chapel ha faict de fueille.

32. Rue des Cordeles (Cordeliers):

Dame y ha; le descort delles
Ne vouldroye auoir nullement.

33. Rue Saint-Ylaire (Hilaire):

Ou une dame debonnaire
Maint, con apele Gietidas.

34. Rue du Bon-Puys.

La maint la femme a y chapuis
Qui de maint home a faict ses glais.

Nous avons la *Vénus populaire, ou Apologie des maisons de joie;* Lond. Moore, 1727, in-8°; et le *Pornographe*, de Rétif de La Bretonne, 1769, in-8°.

Bordel *ambulant;* fiacre à glaces de bois.

Bordelier, coureur de bordels. Tome I, page 427, Rabelais joue sur *bordelier* et *cordelier.*

Boubil, le membre viril. Le *boubil* est un oiseau chantant, du genre du merle.

Boucher. *Boucher trois pertuis d'une cheville*, c'est mettre son nez dans le cul d'une femme.

Bouchon, *il membro virile.*

Boudin, *il cazzo.* On appeloit le nombril, *boudine.*

Bougie, le membre viril.

Bougiron, sodomiste. *Bougironner.*

Boulettes *de Vénus*, les testicules.

Boulgre, *Boulgrain;* bardache, sodomiste, hérétique en matière d'amour.

Bourbeteuse, *barboteuse*, salope, coureuse, gouine.

Bourdon, *il membro virile.* Le *bourdon*, comme on le sait, étoit le long bâton du pèlerin.

Boursavits, *pudenda.*

Boute *en train;* les tétons.

Boute *feu; il cazzo.*

Boutique, *pudenda.*

Bracquemarder, ou *bragmarder* une femme, la férir de son *bracquemart*, *far l'atto venereo*, jouer du bâton à un bout.

Bracquemart, ce que frère Jean nomme ailleurs *pistolandier; il membro virile.*

Braguette. Rabelais prend souvent le contenant pour le contenu; la maison pour celui qui l'habite.

Branche *de corail*, c'est un des mille noms que donne Rabelais à l'instrument que les nourrices de Gargantua prenoient plaisir à *faire revenir entre leurs mains.*

Brandilles, *brandilloires;* les testicules, par métonymie.

Bransle *gay* (sorte de danse), *l'atto venereo.*

Braydonne, prostituée; du mot *bray*, appast, amorce.

Breche; *il mozzo.*

Bredache, mignon, giton, *bardache*; d'où le verbe *bardachiser.*

Bredouille, *il cazzo.*

Breland. *Tenir le breland*, en parlant d'une femme; faire son mari cocu.

Brelingaut, *berlingauld; il mozzo.* La *berlingue* est une mesure d'environ deux pintes.

Brelocques, les testicules.

Breloque, *il cazzo.*

Breneux, cocu.

Brichette (brochette), *il cazzo* (lorrain).

Bricoller une femme, l'accointer. Le verbe *bricoller* qui, au propre, signifie biaiser, aller de côté, veut encore dire mettre en œuvre, accommoder. Verville dit *bricot fretiller.*

Bouton *de rose*, l'extrémité du sein.

Brimballer, c'est proprement sonnailler les cloches sans

cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur.* Le mot *brimballat* est bas-breton. Rabelais a pris souvent *brimballer* dans un sens obscéne, et facile à saisir.

Brimborion, le clitoris.

Bringant, *il cazzo.*

Bringuenel, homme qui n'a point connu de femme. Voyez *coquebin.*

Brisgoutter, *briscoter.* Voyez *biscoter.*

Brouillamini, les menstrues d'une femme.

Brouketo (broquette), *il cazzo*, en languedocien.

Bubaialler, *bâiller*, entre-bâiller, entr'ouvrir, apparemment *bâiller* comme les *bœufs.* Rabelais donne à ce mot un sens obscéne (liv. II, chap. xvii).

Burelle, le membre viril; *burele* est un terme de blason qui désigne des fasces ou faisceaux.

Busoquer, *far l'atto venereo;* proprement s'amuser, jouer; peut-être de *jocari.*

But *mignon de fischerie, la natura delle donne.*

C

Cabochon *de rubis*, le gland.

Cabriole *priapesque*, l'*atto.*

Cadran, *il mozzo.* Voyez *aiguille.*

Cage, *il mozzo.* Voyez *oiseau.*

Caiche, pour l'italien *cazzo*, le membre viril.

« N'est-ce falotement mourir quand on meurt le caiche « roidde? » (liv. I, chap. xxxix.) Un ancien proverbe dit:

« Qui monacha potitur,
« Virga tendente moritur. »

Caignardiere, prostituée.

Cailles, *des filles;* diminutif, *caillettes.* On dit aussi *des cailles coiffées.*

CAILLES; *jouer aux cailles, far l'atto venereo.*

Jouer au jeu qu'aux cailles on appelle,
Aux filles est chose plaisante et belle.

CAILLES *d'amour,* les testicules.

CALENDRIER *hystorial,* où l'on marque le nombre; *il mozzo.*

CALINAIRE, *calignaire;* galant, amoureux, favori d'une femme.

CALLIBISTRI, les parties naturelles de la femme, voire même aussi celles de l'homme. (Voyez liv. II, chap. XVI.) On a donné, de ce mot, les étymologies les plus folles: les uns y ont vu *callos, bis, ter* (beau deux et trois fois); d'autres *chalybs hyster* (petite cabane du ventre), etc.

On connoît l'épitaphe suivante, qu'on voyoit dans l'église des Cordeliers d'Amiens.

Cy gist Louison la couturiere,
Qui, par devotion singuliere,
Laissa aux Cordeliers d'ici
Son si joli callibistri.

C'étoit le nom d'une petite terre.

Rabelais a forgé, pour sa bibliothèque de Saint-Victor, le titre du livre *callibistratorium caffardiæ.*

CAMBROUSE, salope, prostituée.

CANAL, *la natura delle donne.*

CANICULE, femme ardente au plaisir.

CANON *à pisser, il cazzo.*

CANONIERE, le trou du cul.

CANTONNIERES, nom donné aux filles publiques, *cantonnées* le soir au coin des rues.

CARABINER, *far l'atto venereo.*

CARACOLLER, *far l'atto venereo.*

CARDINAL (avoir son), se dit d'une femme qui a ses mois. On dit aussi: avoir sa chemise, et ce qu'elle doit avoir; avoir sa male semaine, avoir son marquis.

CARIMARA, *la natura delle donne.*

CARTIERS (*battre les*), *far l'atto.*

CAS *du devant, la natura delle donne.*

Cas pendu, bâton à un bout, *il cazzo.*

Catamite, bardache; *catametos.* C'étoit un des surnoms de Ganimède.

Cavalcadour. Voyez *chevaucher.*

Cauda, queue, membre viril.

Caulis, tige, membre viril.

Cause. *Faire la cause pourquoi, far l'atto venereo.*

Cecy (*le*), *il cazzo, o il mozzo.* Voyez *cela.*

Cela (*le*), la nature d'une femme.

« Si vous mettez la main au-devant d'une fillette, elle la repoulsera viste.
« et dira: *laissez cela.* »

Moyen de parvenir.

Faire cela, c'est faire l'acte vénérien. Enfin, *cela* peut aussi être le *cazzo.* Voyez *cecy.*

Celuy *qui a perdu de l'argent, il mozzo.*

Celuy *qui regarde contre bas, il mozzo.*

Centre *de délices, natura delle donne.*

Cerkos, *cauda, membrum virile* (grec).

Chalant, l'ami particulier d'une femme.

Chalbinder, *arrigere.* Voyez *arresser.*

Chalumeau, *il cazzo.*

Chambre *garnie* (*tenir*), se dit d'une prostituée.

Champ *de Vénus, il mozzo.* Voyez *ager.*

Champisse, prostituée.

Chandelle, le membre viril. Dans le style burlesque, on appelle un outil de petite dimension, *chandelle* des vingt-quatre à la livre.

Chanterelle, *il cazzo.*

Chapon, eunuque. *Chaponner.*

Charpentier. *La nuit du charpentier,* la cheville dans le trou.

Charrue; *mettre la charrue devant les bœufs. Far l'atto venereo.* Cette expression se comprendra facilement; on la trouve dans Martial.

Chasse; *faire la chasse aux conins, far l'atto venereo:* équivoque obscène sur le dernier mot de la phrase.

Chasteau *de gaillardin, il mozzo.*

C'est pour loger mon Grimaudin
Dans son château de Gaillardin.
Let. Gal.

Chastrés. Ces *recutits*, ou *retaillats*, dont Rabelais s'est plus d'une fois moqué, ont trouvé leurs défenseurs. Nous avons *Eunuchi, nati, facti, mystici, ex sacra humanaque litteratura illustrati*, Dijon, 1655, in-4°, traité *ex professo*, ainsi que celui d'Ollincan (Ancillon); Arrêt notable donné au profit des femmes contre leurs maris impuissants, s. d. in-12; les Priviléges et fidélitez des châtrez; ensemble la Réponse aux griefs proposés par l'arrêt donné contre eux au profit des femmes, Paris, 1619, in-8°; la Lettre consolatoire de Foulques à Abailard: l'éloge des *châtrés* se trouve aussi dans les nouvelles imaginations de Bruscambille. Nous avons encore J. Ph. L. Withof, *de Castratis*, Lausanne, 1762, in-12.

Chat, *il mozzo*, à cause de sa fourrure. Voyez *minon*. *Laisser aller le chat au fromage*, se dit d'une fille qui se laisse séduire.

Chauldronner, *far l'atto venereo.*

Chaussepied *de mariage*, état, office, revenu qui permet à un homme d'entretenir sa femme sur un bon *pied*.

Chemin; *femmes de chemin*, prostituées, placées sur la voie publique.

Chemise; *empeser la chemise* d'une femme, *far l'atto venereo.*

Chere; *donner la bonne chère* à une femme, satisfaire son plus vif desir.

Cheval. *A cheval sur un torchon*, se dit d'une femme qui a ses régles.

Chevaucher; la signification propre de ce verbe est, monter, aller à *cheval*. Il est aisé de comprendre de quel *cheval* Rabelais veut parler. Bon *chevaucheur*.

Cheville *d'Adam*, *il cazzo.*

Chevillot, *il cazzo.*

Choiros (grec), (*porcus*), la nature de la femme; d'où Bacchus étoit surnommé *Choiropsalus;* de *psalassô*, *contrecto.*

Chose (*le*), *il cazzo, o la nature delle donne. Choser, far l'atto.*

Chosette: *faire la chosette.* Jolie expression, pour désigner ce que tous les hommes font avec le plus de plaisir.

Chouart (maistre Jean), *il cazzo. Chouart* paroît dérivé, par aphérèse, de *brichouart,* broche, bûche, bâton.

Chouserie, *l'atto venereo;* d'où le verbe *chouser.*

Cierge, membre viril.

Citrieres, filles publiques.

Clapoire, bordel.

Clavis, clef; le membre viril.

Clef, *il cazzo.* Voyez *serrure.*

Cliquailles, les testicules.

Cliquetter, *far l'atto venereo.*

Cloistrieres, nom donné aux filles publiques, dont la maison étoit par dérision appelée *couvent.*

Cocher, *encocher, far l'atto venereo*, expression prise de l'accouplement du *cocq* et des poules.

Cocquatris, une prostituée.

Cocu, celui dont la femme est infidèle. Ce mot paroît formé, par antiphrase, du nom de l'oiseau dit *coucou.* Nous disons par antiphrase, car, tout au contraire du *cocu*, le *coucou* va, dit-on, pondre dans le nid des autres oiseaux, tandis que les amis du *cocu* viennent pondre dans le sien. Cervantes, dans son *Curieux impertinent*, s'est efforcé de justifier l'espèce de ridicule que l'on deverse sur les cocus; mais ses raisons sont plus pieuses que probantes. Par suite de ce ridicule, on donne aux *cocus* pour attribut des *cornes*, telles que celles que la femme future de Panurge lui plantoit au front dans son songe. Nous réunissons ici les diverses plaisanteries que l'on a publiées sur les *cocus* et sur les *cornes.*

1. Les Privilèges du Cocuage, ouvrage nécessaire, tant aux cornards actuels, qu'aux cocus en herbe. Cologne. (P.) 1644, 1698, 1708, 1712, in-12.

2. L'Ordre de chevalerie des Cocus réformés, nouvellement établi à Paris; la cérémonie qu'ils observent en prenant l'habit, les statuts de leur ordre, et un petit abrégé de l'origine de ces peuples. P. s. d., in-8°.

3. Discours pour la consolation des Cocus; Rouen, Behourt, in-12.

4. Sermon en faveur des Cocus; Cologne, in-12.

5. Sermon pour la consolation des Cocus, avec d'autres du curé de Colignac, et du P. Zorobabel; Amboise (P.) 1751, in-12.

6. Histoire des cocus; La Haye (P.), 1746, in-12.

7. Almanach des cocus, pour les années 1741 et 1742; Constantinople (P.), in-12, 2 vol. On y trouve une Notice sur les francs-maçons.

8. Le double Cocu; Amst. (P.), 1679; Amst. (Rouen), 1702, 1703, in-12.

9. Le Pasquil du rencontre des Cocus à Fontainebleau; 1623, in-8°.

10. Dialogo piacevole nel quale pietro Aretino parla in difèsà dè malè adventurati mariti; Venise, 1542, in-8°.

11. Apologie des Cornards, dans les *traitez par aulcuns poetes*, (P.), 1539, in-24.

12. De Hanreitatum materia, theses, praeside Josepho Cornicero Cornuto, 1697.

13. Honour of Cuckoldom a sermon; 1739.

14. La Nephelecocugie, par P. Le Loyer.

15. Discours en faveur des privilèges de la Cornouaille, dans les *nouvelles inventions de Bruscambille.*

16. Dissertations sur les Cornes anciennes et modernes, (par Charles-François Viel); (P.) Veaufleury, 1785, in-8°.

17. Paradoxe, ou Déclamation des Cornes (en vers).

18. Le Monde des Cornuz, par F. C. T.; in-8°.

19. Les Cornes, poème, par Caye Jules de Guersans.

20. Le Vieillard jaloux, tombé en rêverie, à la louange des cornes, avec une expresse défense aux femmes de ne plus battre leurs maris, sur les peines y mentionnées. P. 1618, in-8°.

21. La neuvième lettre du recueil intitulé *Caprices d'imagination*, par J.-J. Bruhier d'Ablancourt; Amst., 1741, p. 118.

22. Modus ac ratio de ponendi cornua, dans la *Praxis jocandi*, Francfort, 1602, in-8°.

23. De Cornutis et hermaphroditis, eorumque jure; Berlin, 1708, in-4°. Auct. J. Moller.

34. A. A. Pagenstecher, de Cornibus et cornutis, in-12.

25. Bircherodii de cultu bovis; Keratologia, seu de Cornibus et cornutis.

26. Costar, Défense des ouvrages de Voiture: Girac, Réponse à Costar.

27. Rabelais, liv. III, chap. XIV.

28. Capitolo delle lode del becco (le bouc), par J.-Fr. Corradino dell' Aglio, dans le recueil de ses poésies; Venise, 1741, in-4°. Ce Capitolo est une consolation burlesque à Ménélas, et, par suite, à tous les maris inscrits dans la grande confrérie.

29. Guill. Gueroult, et B. Beda ont fait le blason du coucou.

30. Le Coucou, discours apologétique, par Lottinger; Nancy, 1775, in-8°.

Coeur fendu, *la natura delle donne.*

Cognebas, *l'atto venereo.*

Cogner une femme. Voyez *Coingnoir.*

Coiffer un homme, le cocufier.

Coignée, nom donné aux filles publiques.

Coingnoir, *il cazzo.* Le *coingnoir dodrantal* de Priape étoit célèbre parmi les dieux, et plus encore parmi les déesses. *Coingner* une femme, la connoître.

Colei, témoins; les testicules.

Colique *cornue; erectio.*

Colonnes *de Vénus*, les cuisses d'une femme.

Columna, colonne; le membre viril.

Combien (le), la nature de la femme, qui, dans les filles publiques, est mise à prix; *quantum.*

Combreselle, l'action de se baisser en avant pour rece-

voir quelqu'un sur son dos. Rabelais donne à ce mot une signification obscéne dans le rondeau de Panurge (liv. II, chap. xxii).

Comment ha nom, les parties naturelles de la femme, que la pudeur *défend de nommer*.

Conard. Ce mot ne doit point être confondu avec celui de *cornard*, qui signifie cocu. Il dérive plutôt du trigramme c.., et signifie badin, plaisant, ridicule. Il y avoit à Rouen une confrérie ou abbaye des *conards*, dont il nous est resté le livre suivant: les Triumphes de l'Abbaye des Conards, soubz le resueur en decime Fagot, abbé des Conards, contenant les criees et proclamations faictes depuis son aduenement jusques a lan present; plus lingenieuse lexiue quilz ont conardement montree aux iours gras en 1540. Rouen, Nicolas Dugord, 1587, in-8°.

Concentrique (le), *il mozzo*.

Concha, conque; la nature des femmes.

Conciliatrice *des volontés*, entremetteuse.

Concubine, maîtresse, femme illégitime; de *concubitus*. On disoit aussi: *contorale*, de *torus*, lit; mais ce mot se prenoit ordinairement pour épouse.

Conflit, *l'atto venereo*.

Connoître uue femme, avoir avec elle un commerce intime. Bien des femmes prétendent ne *connoître* que ceux qui ont eu des privautés avec elles.

Conquebie, homme qui n'a pas connu de femme. Ce mot est tourangeau. Voyez *coquebin*.

Con voi tison; séparez ce mot en trois, c'est ce que dit une femme en se chauffant.

Coquart, cocu.

Coquebin, homme qui n'a pas connu de femme. On disoit aussi *coquebers* et *conquebie;* proprement le *coquebie* est un niais, un sot, un nigaud.

Coquillard, cocu.

Coquille, la nature de la femme; *concha*.

Corbillon, *natura delle donne*. Qu'y met-on?

Cordon *de Saint-François*, *il cazzo*.

Cornard, *cornigere;* cocu. Voyez ce mot.

Cornelius, *Idem.*

Corniche. *Jouer à la corniche, far l'atto venereo.*

Cornichon, *il cazzo.*

Cornificetur, cocu.

Cotal, le membre viril; de l'italien *cotale.*

Cou, cocu.

Coudre.

> Quand maistre coud, et putain file,
> Petite praticque est en ville.
>
> *Moyen de parvenir.*

Coue, queue, membre viril; d'où les verbes *couailler* et *coueter. Far l'atto venereo.*

Couillaige. Voyez au Glossaire. Cette licence accordée aux prêtres d'avoir des concubines, et que la plupart d'entre eux se permettoient sans autorisation, excita le zèle de Henri Cuyck qui publia: *Speculum concubinariorum sacerdotum, monachorum ac clericorum;* Cologne, Gualter, 1599, in-4°. Nous avons encore, *De generibus ebriesorum et ebrietate vitanda, cui adjecimus de meretricum in suos amatores, et concubinarum in sacerdotes fide, quæstiones salibus et facetiis plenæ;* 1557, in-12.

Couiol *couyoul*, cocu.

Coulteau *naturel, il cazzo.*

Coupeau, cocu; *coupe*, cornette.

Coureuse *de rempart*, prostituée.

Courieuse, prostituée.

Courratiere, *courtière*; maquerelle.

Course *amoureuse*, le déduit.

Court. *Prendre son plus court*, se dit en plaisantant d'un homme qui pisse.

Courtaud. Rabelais entend souvent par ce mot le membre viril. Voyez son sens propre au Glossaire.

Courte (la), *il cazzo.*

Courtisanes. Celles de la Grèce furent célèbres par dessus toutes. On les a distinguées en diverses classes, suivant

le genre de voluptés auquel elles s'adonnoient. Ce sont les fricatrices, les tractatrices, les subagitatrices, les fellatrices, les propetides, les lésbiennes, les lemanes, les unelmanes, les corinthiennes, les samiennes, les phœniciennes, les siphniassiennes, les phicidisseuses, les chalcidisseuses, les tribades, les hircinnes, etc. Nous nous garderons bien d'expliquer ces noms grecs ou latins; nous en laissons l'interprétation aux érudits [1].

Couvrir, *far l'atto venereo.* Expression prise des chiens; d'où *couvreur.*

Cracher, *ejaculare.*

Crete, cornes de cocu.

Cricon criquette (*faire la*). Voyez *chosette.*

Crier *des petits pâtés*, accoucher.

Croissant (logé à l'hôtel du), cocu.

Crot *à faire bon bon*, *il mozzo.*

Croupion (*remuer le*), *far l'atto.*

Crypsimen, nom bizarre des parties naturelles de la femme, sans doute formé du grec *kruptô*, je cache, d'où nous avons fait *crypte.*

Cueuault, *couz;* cocu.

Cul; *jouer à cul contre pointe; far l'atto venereo.*

Cul-bas; *jouer à cul-bas; far l'atto.*

Cul *de bonne voulenté* (liv. V, ch. xxi):

Cest une dure departie
Dune teste et dun eschafault,
Et grand pitié quand beaulté fault
A cul de bonne volonté.

Marot.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Cœlii Calcagnini Podicis encomium;* et, dans les *Blasons anatomiques du cors feminin*, Lyon, P. Junte, 1537, celui du *cul*, par Eustorg de Beaulieu.

[1] Il existe un livre fort rare, intitulé: *Le premier acte du synode nocturne des Tribades, Lemanes, Unelmanes, Propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe;* 1608, in-8°.

Culbute; *faire la culbute*, c'est, pour la femme, faire l'acte vénérien.

Dans une ancienne pièce de théâtre, un mari, trouvant le mémoire de la marchande de modes de sa femme, y lit: *de plus, une culbute avec un mousquetaire.* Or, ces deux noms, qui échauffent sa bile, désignoient deux parures de femme en usage dans ce temps-là.

Culetis, *culetage;* ce qui se passe *nell' atto venereo.*

Cunnus, *il mozzo,* la nature de la femme. Du verbe *cuneo*, du grec *kynos*, ou de *konnos*, barbe:

> Viva parat dominæ cunnum dum verpa fricare;
> Ancilla cunnum vitrea. Verpa fricat.

Curatrie, bordel.

Curruca, cocu (*Juvénal*).

Cymbe, nacelle; *il mozzo; cymba.*

Cymbales de concupiscence, les testicules. *Jouer des cymbales*, paillarder.

D.

Dames; *jouer aux dames rabattues; far l'atto venereo.*

Dames *de maison;* qualité très plaisante que se donnent entre elles les teneuses de couvents.

Dandrilles, les testicules. Voyez *brandilles.*

Danse *du loup; la queue entre les jambes; l'atto venereo.*

Danse (*vieille*), *Trevisanne; l'atto venereo.*

Dard, *il membro virile.*

Debarbouiller une femme, la connoître.

Debragueter, l'action de défaire sa *braguette*, et, par suite, de faire le déduit.

Dedale. *il mozzo.*

Deduit (le), *l'atto venereo.* Voyez le Glossaire, pour le sens propre de ce mot.

Dehousee, fille qui a cessé de l'être.

Delta, nom que les Grecs donnèrent à la nature de la femme, quoiqu'elle ne soit point triangulaire.

Demoiselles *du marais* ou *du pont-neuf*, filles publiques.

De quoi (*faire le*), le déduit.

Descroter une femme; *far l'atto venereo.*

Devириliser, châtrer.

Didymoi, jumeaux, les testicules.

Dille, *il cazzo.* La *dille* est, au propre, le fausset dont on se sert pour boucher les trous que l'on a faits à un tonneau.

Diutiers, les testicules.

Doigt (*onzième*), *il cazzo*, dit aussi *petit doigt.*

Doigt *du milieu*, *il cazzo.*

Doigt *qui n'a point d'ongle*, *il cazzo.*

Donner *la venue*, *far l'atto venereo.*

Donoier, caresser une femme, faire l'amour.

Dos; *beste a deux dos.* Voyez *beste.*

Douzil, la même chose que la *dille;* fausset pour boucher les trous d'un tonneau, et, par métaphore, *il cazzo.*

Dressouer, *il cazzo.* Ce mot s'explique de lui-même.

Drole (*le*), *il cazzo.*

Drouines, filles publiques.

Drue, prostituée.

Duo. *Faire un duo sans musique; far l'atto.*

E.

Ecaille, la nature de la femme. Voyez *coquille.*

Echara, feu; la nature de la femme.

Ecrevisse, *idem.*

Egouter *la virgule;* donner une consolation.

Embloquer *à la cupidique*, besogner, *far l'atto; embloquer* est formé de *bloquer*, et signifie renfermer, fermer, comprendre dans, etc.

Embourrer une femme; *far l'atto venereo.*

Embriconner, séduire une femme.

Embrocher, *far l'atto venereo.*

Empanacher, cocufier.

Empescher une femme, l'engrosser.

Empreindre une femme, l'engrosser; terme pris des brebis.

Encharger une femme, l'engrosser.

Enchoser. Voyez *chouserie.*

Encocher une femme, *far l'atto.*

Encorner, cocufier.

Enfiler, *far l'atto.*

Enganimeder, faire la sodomie.

Engenreure, le membre viril, qui *engendre* les hommes.

Engin. Ce mot avoit chez nos aïeux une foule d'acceptions, toutes plus ou moins directement dérivées du latin *ingenium.* Il signifioit spécialement une machine, un instrument, et, par métaphore, on l'a pris pour le membre viril, *l'instrument* par excellence.

Enjambier, ou *enjamber; far l'atto venereo.* On se rappelle les droits odieux de *jambage, cuissage,* etc., que les seigneurs exerçoient sur les nouveaux mariés.

Enlangager. La formation de ce mot indique assez l'espèce de baiser qu'il désigne.

Ensoignantes, femmes publiques. Probablement du verbe *ensonnier,* et non certes du grec *antioomai.*

Enterine, le nombril; du grec *entera.*

Entonnoir du cul, la bouche.

Entre deux (l'), la nature d'une femme. V. *inter-fœmineum.*

Entremetteuse, maquerelle.

Epee, *il cazzo.*

Epine, *il cazzo.* Voyez *baston à un bout.*

Epine; *péché de l'épine du dos,* la sodomie; expression prise de la position des coupables.

Eptyrogomata, les grandes lèvres.

Eschevinage, bordel.

Eschine (jeu de l'), *l'atto:*

Item, ie donne aux Filles Dieu,
A Sainct Amant, et aux Beguines,
Et a toutes nonnains le ieu
Qui se fait a force deschines.

Test. de Pathelin.

Esmeraugde, est confortative du membre naturel, suivant Orphée, *de lapidibus*. Jean de Renou, *de materia medica*, prétend au contraire qu'elle détruit la concupiscence charnelle. Autant de l'un comme de l'autre.

Esquoceresse, prostituée.

Estaffier *mordant*, morpion.

Estalles, testicules, principalement du cheval, d'où celui qui les a conservées est dit *étalon*.

Estré (liv. III, ch. xxvii). Mot obscène languedocien, qui signifie les parties de la génération, tant de l'homme que de la femme. *L'estré des femmes est de soy insatiable*, dit Panurge. Si ce mot a été formé de *oestrum*, les parties qu'il désigne peuvent à bon droit être considérées comme les *aiguillons* de la chair; ou bien elles seront celles qui donnent l'*estre*, la vie.

Etalon (*bon*), se dit d'un homme vigoureux en amour.

Etoffe *à faire la pauvreté;* la nature de la femme.

Etui, *il mozzo.*

Exercer une femme; la connoître.

Expérimentale (*leçon de physique*); *l'atto venereo.*

Exploiter, *far l'atto.*

F.

Faire *la belle joye; l'atto venereo.*

Fanfreluchér, *far l'atto venereo.*

Farfouiller, *far l'atto.*

Fascinum, le membre viril. Ce mot signifie, au propre, enchantement, et la métaphore tire son nom des opérations magiques pour inspirer de l'amour. Voyez Horace.

Fatrouiller, *far l'atto.* Au propre, ce verbe veut dire barbouiller, patrouiller, farfouiller. Du vieux verbe *fatrer.*

> Il resue, il chante, il fatrouille
> Tant de languaiges.
>
> *Pathelin.*

Fax, flambeau, le membre viril.

Febue, *faba;* nature de la femme.

Femmes *de court-talon*, prostituées. Rabelais, en parlant du rajeunissement que la reine de la Quinte opéroit sur les vieilles femmes, observe que seulement « elles auoyent les talons trop « plus courts que devant; ce qui estoyt cause que a toutes ren- « contres dhommes elles estoyent moult subiectes et faciles à « tomber a la renverse » :

Mais la beaulté de la court,
Cest dauoir le talon court.

Femmes *folles de leurs corps*, prostituées. *Folles* femmes n'aiment que pour pasture, proverbe.

Femmes *publiques*, prostituées. On leur a donné les noms suivants: accrocheuses, alicaires, ambubayes, bagasses, balances de boucher qui pèsent toutes sortes de viandes; barathres, bassara, bezoches, blanchisseuses de tuyaux de pipe, bonsoirs, bourbeteuses, braydonnes, caignardières, cailles, cambrouses, cantonnières, champisses, cloistrières, cocquatris, coignees, courieuses, courtisanes, demoiselles du marais, drouines, ensoignantes, esquoceresses, femmes de court talon, femmes folles de leurs corps, filles d'amour, filles de joie, filles de jubilation, fillettes de pis, folles femmes, folieuses, galloises, jannetons, gast, gaultières, gaupes, goudines, godinettes, gouges, gouines, gourgandines, grues, harrebanes, hollières, hores, hourieuses, lesbines, lescheresses, levriers d'amour, linottes coëffées, loudières, louves, lyces, mandrounos, manefles, maranes, maraudes, martingales, maximas, mochés, musequines, pannanesses, pautonnières, femmes de péché, pélerines de Vénus, pellices, personnières, posoeras, postiqueuses, presentières, prêtresses de Vénus, rafaitières, femmes de mal recapte, redresseuses, reveleuses, ribauldes, ricaldes, rigobetes, roussecaignes, sacs de nuit, saffrettes, sourdites, scaldrines, tendrières de bouche et des reins, tireuses de vinaigre, toupies, touses, trottières, viagères, femmes de vie, villotières, voyagères, wauves, usagères, etc. Sous Charles VII, on comptoit à Paris, cinq à six mille filles. Il y en

avoit cinquante mille avant la révolution. Aujourd'hui, l'on n'en trouveroit pas six mille d'enregistrées.

Ferrement (le), *il cazzo.*

Ficus, la nature de la femme; d'où *fica* en italien.

Filles *d'amour,* filles publiques.

Filles *de joye, qui souvent pleurent;* filles publiques.

Filles *de jubilation,* courtisanes, filles publiques.

Filles *du siecle;* femmes publiques.

Fillettes *de pis,* filles publiques.

Fils *de lice,* fils de putain.

Fiquatelle, *il mozzo.*

Fita, nature de la femme, en suédois: *stoura gamal fita,* un grand vieux c..; *lila mous fita,* un joli petit jeune c..

Flageollet, *il cazzo.*

Fleche *d'amour, il cazzo.*

Fleur, pucelage.

Flute *à bec, il cazzo.*

Flute; *jouer de la flûte douce, far l'atto.*

Fol *délit; l'atto.*

Foles *femmes;* les prostituées.

Folie; *faire la folie aux garçons, far l'atto venereo.*

Folieuses, filles publiques.

Folle:

Femme Folle a la Messe.
Femme Molle a la Fesse.

Contrepeterie. Voyez *Beaumont.*

Follier, *far l'atto venereo.*

Fonteine (*livrer*); accorder ses faveurs, en parlant d'une femme.

Formulaire, le moule, la nature de la femme.

Forriller, *far l'atto venereo.* Du vieux verbe *forrer,* piller, houspiller.

Fossette; *jouer à la fossette; far l'atto venereo.*

Fouailler, *far l'atto.*

Fourbir, *far l'atto.*

Fourcher une femme, *far l'atto.*

Fourgonner, *far l'atto.*

Fourrier *de nature*, qui marque les logis; *il cazzo.*

Fraise, le bout du sein d'une femme.

Fraite (*fracta*), *la natura delle done.*

Fregna, la nature de la femme.

Frere (*petit*), *il cazzo.*

Fretin fretailler, *far l'atto venereo.* Il n'est rien de plus obscène que l'interprétation détaillée que Le Duchat se plaît a donner de ce mot, dont le sens n'est pourtant pas bien difficile à saisir. Verville dit *Fretille naturer.*

Au tome I du Rabelais, page 293, on lit; *si tu veux fretin-fretailler ung bon coup.* Le Roux, qui cite le même alinéa, au lieu de ces mots qui sont quelques lignes plus haut: *non les ieunes filles, car elles ne trouuent que trop*, dit: *quant aux damoiselles, elles se font fretin-fretailler sans songer a penitence*, version que je n'ai trouvée dans aucune édition.

Friandise (la), *il cazzo.*

Fringuer une femme, *far l'atto.* Au propre, ce verbe signifie fretiller, être pétulant, se donner des airs, prendre des libertés. De là l'adjectif *fringant*, que nous avons conservé. Il ne paroît guère probable que ce verbe soit dérivé, comme on l'a dit, du latin *fricare*, qui a un tout autre sens; il est bien plus naturel de lui donner pour étymologie le grec *sphrigaô*, je frétille.

Friolets, tétons naissants.

Frippe-lippe, nature d'une femme.

Friquenelle, femme galante.

Fronssure. « La fronssure des chemises na esté inventee, « sinon depuys que les lingieres, lorsque la poincte de leur « agueille estoyt rumpue, ont commencé à besoigner du cul. » Cette graveleuse équivoque n'a pas besoin d'interprétation, ni surtout de l'ingénue remarque de Le Duchat, qui observe qu'on se sert du *cul* de l'aiguille pour *froncer.*

Front, *il mozzo.*

Frotter *son lard.* Voyez *Bête à deux dos.*

Fuiron *privé; il cazzo. Fuiron, furon,* signifie un furet.

G.

Galloises et *gualloises*, femmes publiques.

Gand (*perdre son*), sa fleur, en parlant d'une fille.

Gandelin, ruffien, maquereau.

Ganymede, bardache.

Garde-cul, la chemise.

Gardon, *il mozzo.*

Garse. Ce mot, maintenant pris universellement en mauvaise part, a signifié une jeune fille, comme *gars* signifioit un jeune garçon.

Un ancien proverbe dit:

> Amour de guarse et sault de chien
> Ne dure, si lon ne dict rien.

Garsonner, *garsouiller,* une femme; la connoître.

Gastouer, putassier. En bas-breton, *gast* signifie une prostituée.

Gaupes, femmes sales et de mauvaise vie, salopes. Ce mot se trouve encore dans le *Tartufe.* Il paroît dérivé de *wasp,* guêpe, bourdon, et, en effet, *guêpe* se dit *guape* en patois normand.

Genitaires, *génitoires;* les testicules.

Genitilles, les testicules.

Gibbier (du), des filles de joie.

Gimbreter, *far l'atto venereo;* proprement, frétiller, folâtrer. On employoit aussi l'adjectif *gimbreteux.* C'est du verbe *gimbreter* que Rabelais a forgé celui de *gimbretilletolleter.*

Gimbretilletolleté; mot forgé par Rabelais pour dire frippé, chiffonné, mis en désordre, comme une femme poursuivie par un homme.

Giton, bardache.

Glic; *jouer au glic*, jouer au jeu d'amour.

Gnomon, *il mozzo.* On devroit plutôt donner ce nom au membre viril.

Golfe, *natura delle donne.*

Gommanere, femme qui a connu l'homme.

Goudines, *gouines, godinettes;* femmes de mauvaise vie.

Gouge, femme de mauvaise vie; c'est la femelle du *goujat.* Voyez *goyne.*

Gouliardet, putassier. *Gouliarderie.*

Gourgandines, *gourgandes,* prostituées. La *gourganne* est une grosse fève sèche dont se nourrissent les forçats et les malheureux.

Gourre, la vérole.

Goutiere *de la panse,* le fondement.

Goyer, maquereau, rufien, entremetteur.

Goyne, *gouine,* prostituée. Et observez que le verbe *goyr* est pris pour jouir.

Greffe *des arrêts,* I, 35. *Greffe* est pris là pour style, bâton quelconque. *Arrest* est cette petite cavité du harnois, dans laquelle l'homme d'armes arrêtoit, affermissoit sa lance. Ainsi, ces deux mots réunis, et formant équivoque, rendent bien la définition que Rabelais vouloit donner de sa braguette, ou plutôt du contenu en icelle.

Gribouiller, *fur l'atto venereo.* Jadis les oublieurs, ou marchands d'oublies, se répandoient dans les rues à la chute du jour, et couroient toute la nuit. Voici quel étoit leur cri ordinaire. Dormez-vous? fagottez-vous? gribouillez-vous? m'appelez-vous? Ces oublieurs demeuroient pour la plupart rue de la Licorne, qui, dès 1300, se nommoit rue des *obloyers.*

Grimaudin, *il cazzo.* Voyez *chasteau.*

Grimper une femme. Voyez *chevaulcher.*

Grobis, *il mozzo,* ou le cul d'une femme.

Or, ie vous demande mes dames,
Qui vous coucheroyt sus ung banc,
Seroyt ce tout ung, bis ou blanc;
Mais quon vous serrast pres de laisne
Deus ou troys picotins d'aueine
Pour repaistre vostre grobis?

Bien, bien; *proficiat vobis;*
Cest bon mestier quand on sen vis.
PASSION DE J. C.

GRUES, femmes publiques.

GUAULTIERES, filles de joie.

GUENILLES, les testicules. Cette appellation est sûrement due aux vieilles femmes.

GUEPILLON (goupillon); *il cazzo.*

GUILLERI; *compère guilleri; il cazzo.*

GUIMPLÉE (*futata*).

H.

HABITAVIT, la braguette. Coupez ce mot en trois, et vous en trouverez l'interprétation. Il existe une facétie intitulée: *Le contenu de l'assemblée des dames de la confrairie du grand Habitavit;* Paris, Nic. Alexandre, 1615, in-8°.

HÆC, *il mozzo.*

HAILLONNER une femme, la connoître.

HAIRE, *hère; il cazzo.*

HARIGOTER, *far l'atto.* Ce verbe a été formé du mot *harigot*, ou *arigot*, qui signifioit une espéce de petite flûte faite avec le *tibia* d'un chevreau, et que Tabourot dit être notre fifre.

HARNOIS, *il cazzo*, ou les testicules.

HARREBANNE, prostituée.

HASTA, hache; le membre viril.

HERBE *qui croît dans la main; il cazzo.*

HERISSON, la penillière; *il mozzo.*

HERNOUX, cocu. On disoit de celui-ci qu'il étoit logé à l'hôtel *Saint-Hernoux* ou *Arnoul.*

HIC, *il cazzo.*

HIC. *Joindre hic à hic*, sodomie.

HISTOIRE, *la natura delle donne.*

HOCHER une femme, *far l'atto. Hoche* est une petite fente que l'on fait à une taille, à un marron, etc., ce qui rappelle la femme du roi Anarche, qui ne petoit pas, parcequ'elle étoit

bien entammée. *Hocher* signifie aussi secouer, remuer la tête.

HODER, *far l'atto venereo.* Au propre, *hoder* signifie fatiguer, importuner, lasser. Ce verbe est espagnol.

HOGUINER, *far l'atto venereo.* Ce mot est picard. Au propre, le verbe *hoguiner* signifie railler, tourmenter, molester, gronder, murmurer. On disoit aussi *hogner.*

HOLLIERE, femme de mauvaise vie; du verbe *holler,* courir le pays, changer souvent de lieu. On appeloit *holliers, houliers, houlleurs,* les putassiers et maquereaux. Il y avoit le substantif *hollerie.*

HONTEUX (*morceau*), *il cazzo.*

HORE, fille publique. On veut le faire venir de *horrida,* ce qui n'a pas le sens commun. Moins mal vaudroit dire, de *hora,* parceque l'on y passe rarement plus d'une *heure.*

HORTUS, jardin; la nature de la femme.

HOURDEBILLER, *far l'atto venereo.* Au propre, c'est secouer, agiter, battre, houspiller.

HOURIERE, *hourieuse;* femme de mauvaise vie.

HUBIR une femme, la baiser; c'est proprement en venir à bout.

HUMANITÉ; les parties naturelles de l'homme ou de la femme.

HURTEBILLER, heurter, faire l'acte vénérien. Voyez *hourdebiller.*

HUTINER une femme, *far l'atto.* Le *hutinet* étoit un marteau de bois à l'usage des tonneliers.

HUYHO, cocu. Voyez *vuiho.*

I.

JACQUEMARD, *il cazzo.* Voyez ce mot au Glossaire.

JACQUES (*frere*), *il cazzo.*

JAGOIS, homme qui n'a pas connu de femmes. Ce mot est Angevin. Voyez *coquebin.*

JAMBE *du milieu, il cazzo.* Voyez *baston à un bout.*

JAN, est proprement un terme du jeu de trictrac.

Le *Jan de retour*, auquel Rabelais a fait allusion, se fait dans la table du petit Jan de l'adversaire.

Par *Jan qui ne peut*, autre terme du trictrac, on a quelquefois entendu un impuissant.

Faire Jan, cocufier.

Jannetons, filles publiques.

Jardin *d'amour, il mozzo: hortus*.

Jeannin, *Jean;* cocu.

Jeudy (*maistre Iean*), *il cazzo;* peut-être ainsi nommé parceque ce membre étoit sous la domination de Jupiter, *Jovi sacrum*, comme le *jeudi*.

Inguen, les natures de l'homme et de la femme. Voyez Horace.

Instrument (l'), le membre viril, *instrument* par excellence.

Instrumenter une femme, la connoître.

Interfoemineum, la nature de la femme.

Jocqueter, *far l'atto venereo;* probablement de *jocari*.

Joie (*faire la petite*), *l'atto*.

Joies *de ce monde;* les testicules.

Jointure (la), la nature de la femme.

Jouter *à la quintaine, far l'atto*. Voyez *quintaine*, au Glossaire.

Joyau. Voyez *bijou*.

Jus *de nature*, le sperme.

K.

Kapros, le membre viril.

Keilliou, les testicules, en bas-breton.

Koiros, porc; la nature de la femme.

Kuqus, cocu.

L.

Labourer, *far l'atto*.

Laboureur *de nature; il cazzo*. Voyez la table des matières, au même mot.

Labyrinthe *de concupiscence, natura delle donne.*

Laict. *Troubler le laict à une femme*, l'engrosser.

Laine (*battre la*), *far l'atto.*

Lampe *amoureuse, il mozzo.*

Lance *à deux boulets, il cazzo.*

Lance *gaie, il cazzo.*

Landie, le clitoris; du grec *landica.*

Landrilles, les testicules.

Lanterne, la nature de la femme; d'où l'expression, *va te faire lanterner.*

Lapin, *il mozzo.*

Lard; *frotter son lard;* accoler une femme; *far l'atto venereo.*

Larder, *far l'atto venereo.*

Larva, la nature de la femme.

Leidesche, la nature de la femme.

Lepore (lièvre), *il mozzo.*

Lesbin, bardache; par allusion aux *Lesbiennes*, qui passoient pour tribades.

Lesbine, *lespine;* femme publique. Ce mot vient probablement des *Lesbiennes*, célèbres par leur libertinage.

Lescheor, putassier.

Lescheresses, femmes publiques. On disoit aussi *leschieres.* En anglois, le mot *lescherie* signifie le genre de commerce auquel elles s'adonnoient, et le verbe *leacher, far l'atto.*

Levreter, *far l'atto;* expression et posture prise du *lévrier.*

Levrier *d'amour*, une entremetteuse, une maquerelle.

Levriere, prostituée.

Lingot *d'amour, il membro virile.*

Linottes *coeffees*, filles publiques.

Lippion, *il mozzo;* les grandes lèvres.

Longon, cheville; *il cazzo.*

Loudiere, prostituée.

Loup (*voir le*), perdre sa fleur.

Louve, prostituée.

Luc; *jouer du luc;* anagramme facile à saisir.

Lune (*confrère de la*), cocu.

Lupanaire. Voyez *bordel*.

Lutte *creuse*; *l'atto venereo*.

Lyce, chienne; femme débauchée.

M.

Machæra, coutelas, épée; le membre viril.

Macquereau, *macquerelle;* entremetteur, entremetteuse. Comme le poisson de ce nom a le dos verdâtre, *prendre son habit verd* signifie se mêler de maquerellage. Qui s'attendroit à trouver l'éloge du *maquereau* (*alcahuete*) dans le Don Quixote de Cervantes, part. I, chap. xxi [1]? Buchanan a fait celui des filles de joie.

Majesté (*petite*), *il cazzo*, expression du Suisse de Louis XIV.

Mai; planter le mai; *far l'atto venereo.*

Mailler, *michet*, entreteneur. De *maille.*

Maintenir une femme; la connoître.

Mammoneuse, femme qui a beaucoup de gorge; de *mamma.*

Manche (le), *il cazzo.*

Mandrouno, maquerelle, en languedocien.

Manefle, une maquerelle. Ce mot est languedocien.

Maniairia, débauche.

Manichordion (jouer du), *far l'atto venereo.* Cette expression est particulière aux femmes.

Manicon, sage-femme.

Mannequin; *jouer des mannequins à basses marches, far l'atto venereo.*

Rien de plus édifiant que les commentaires de Le Duchat sur cette expression. Ces mots *basses marches* désignent la nature de la femme.

Maquignon, maquereau.

Marane, *maraude;* prostituée.

Marchande de chair humaine, de viande fraîche, de viande à la main; une maquerelle.

[1] Voyez la nouvelle traduction de Don Quixote par De l'Aulnaye, Paris, Desoer, 1821, in-18. 4 vol., traduction seule complète jusqu'à ce jour.

30.

Marchandise (*la pauvre*), *il cazzo.*

Marchandise *de Naples*, la vérole.

Margauder une femme, *far l'atto venereo.* Expression prise des chats, suivant Beroalde de Verville. Ce mot s'entend ordinairement du cri ou chant de la caille.

Marjoller, *far l'atto.* On appeloit *marjolet* un jeune godelureau, un coquentin, un damoiseau; ce nom vient de la fleur de *marjolaine*, comme celui de *muguet*, de celle de ce nom.

Marjolles, les testicules.

Marque *de la vaisselle*, le membre viril.

Martingale, prostituée, femme de mauvaise vie.

Matacins; *danser les matacins*, *far l'atto venereo.* Les *matacins*, *matachins* ou *matahins* étoient une danse armée du seizième siècle, assez semblable à la pyrrhique. Voyez l'*ochesographie* de Toynot Arbeau (Est. Taburot). Ce mot est probablement dérivé du verbe *matar*, tuer. Le Roux (en 1735) dit que, de son temps, on dansoit encore les *matacins* à Bordeaux, à Marseille, et à Strasbourg.

Maxima, femme publique.

Membre viril. Les anciens l'ont appelé: *Aphidos*, *capros*, *cauda*, *caulis*, *cerkos*, *clavis*, *colè*, *columna*, *embolon*, *fascinum*, *fax*, *gonimè*, *hasta*, *inguen*, *kolè*, *krithè*, *machæra*, *mentula*, *mutinum*, *muto*, *nervus*, *niphleseth*, *noctuinus*, *oura*, *palus*, *paxillus*, *peculium*, *penis*, *pessulus*, *phallus*, *pilum*, *pomus*, *rapsè*, *sannion*, *sathè*, *scapus*, *sema*, *syrinx*, *taurus*, *trabes*, *typos*, *veretrum*, *verpa*, *virga.* Les François ne lui ont pas donné moins de noms. Ce sont: affutiau, aiguille, aiguillon, allumelle, anchois, andouille, anguille, arbalète, asperge, badinage d'amour, bagage, saint balletrou, bartaviou, baston à un bout, baston d'Adam, bâton de mariage, berlingot, besongnes, bidet de culbute, biecbo, billouat, bistoquette, bitousien, boel, bondon, boubil, bouchon, boudin, bougie, bourdon, boursavit, boute-feu, braguette, branche de corail, braquemart, breloque, brichette, bridenille, bringant, brouketto, burelle, caiche, callibistri, canon à pisser, cas pendu, ceci, chalumeau, chandelle, chanterelle, cheville d'Adam, le

chose, maître Jean Chouart, cierge, clef, cognoir, cordon de saint François, cornichon, cotal, coue, couteau naturel, courtaud, la courte, dard, dille, doigt du milieu, onzième doigt, doigt qui n'a point d'ongle, douzil, dressoir, le drôle, engenrure, engin, épée, épine, estré, ferrement, flageollet, flèche d'amour, flûte à bec, fourrier de nature, friandise, fuiron privé, greffe des arrêts, grimaudin, guepillon, guilleri, haire, harnois, herbe qui croît dans la main, hic, morceau honteux, humanité, jaquemard, frère Jacques, jambe du milieu, maître Jean Jeudi, l'instrument, laboureur de nature, lance à deux boulets, lance gaie, lingot d'amour, longon, manche, mansyard, la pauvre marchandise, marque de la vaisselle, mentule, mistigouri, nerf caverneux, oiseau, outil à faire la belle joie, outil à faire la pauvreté, paquet du mariage, parpignole, passe-partout, pastenade, pauvre cas, pauvreté, penard, pendilloche, perrin boute-avant, perroquet, le persuasif, pestel, petite majesté, pible, pièce du milieu, pierre à casser des œufs, pilon, pique, le pis, pissotière, pistolandier, poinçon, potence, poussoir, priape, pudendes, quenouille, quille, rude ébat roide et bas, robinet de l'ame, seringue, sexe, tetiere, tetin, totoquini, trehans, tribart, veretille, veretre, verge de saint Benoît, vesée, vibrequin, vicon, vireton, virolet, vitault, vivandier de nature, ustensile, vytte, etc.

Mentule, le membre viril; *mentula.*

« Et habet tua mentula mentem. »

Mer *rouge (passer la)*, ses menstrues, en parlant d'une femme.

Mercure, maquereau.

Mere *des histoires*, la couille.

Metier, *faire le petit métier, l'atto venereo.* On disoit aussi le *bas métier.*

Mets *couvert (jouer à)*, masturbation d'homme ou de femme.

Miesuresse, incontinence, lasciveté, propension à *far l'atto: miesureux.*

Mignon *d'amourettes.* Voyez *cela.*

Mignon, bardache.

Minon, *minet, chat.* Voyez *penilliere.*

Mirliton, *la natura delle donne.* Au propre, ce mot signifie ce que les enfants nomment flûte à l'ognon. On appelle *mirlicoton* une espéce de pêche.

Miroir, le cul.

Miroir *à putain*, beau garçon.

Mistigouri, le membre viril.

Moché, prostituée; *mœcha.*

Moineau, *il cazzo.*

Monde *renversé*; manière particulière de faire le déduict, où l'homme est dessous.

Mont *de Vénus*, le pénil.

Mont *fendu, il mozzo.*

Mortier, *la natura delle donne.* Voyez *pilon.*

Moulin *à vent*, le cul.

Moyse, cocu, ainsi nommé à cause des cornes.

Musequine, fille de joie.

Mutinum, le membre viril.

Muto, le membre viril. Voyez Horace.

N.

Naches, les fesses; *nates.*

Naturel *et natureau*, le membre viril; de l'italien *naturale.* Tirer au *naturel, far l'atto.*

Navette; *jouer de la navette, far l'atto.*

Navis, *nef*, vaisseau; la nature de la femme.

Nerf *caverneux*, le membre viril.

Nervus, nerf; le membre viril.

Nez. On a regardé le *nez* comme l'indicateur des dimensions du *laboureur de nature*, témoins les vers suivants:

Troys foys autant quauez de nez,
Soit en longueur ou en grosseur,
Vostre Priape vous aurez
Et groz et long; soyez en seur.

Regarde au nes, et tu verras combien
Grand est cela qui aux femmes faict bien.

Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.

Le *pied* jouit de la même réputation pour les femmes:

Regarde au pied, pour au rebours congnoistre
Que le vaisseau d'une femme peut estre.

Niger, *far l'atto venereo.* Proprement, c'est s'amuser à des bagatelles, niaiser; *nugari.* On employoit aussi le substantif *nigerie.*

Nipхleseth; le membre viril, en hébreu.

Noc, anagramme, la nature de la femme; il existe un petit conte assez plat, intitulé *Nocrion.*

Noctuinus, le membre viril.

Non sunt (*supple testiculi*), eunuque, châtré.

Nouvelles *à la main;* consolation administrée par les filles publiques à ceux qui ne veulent pas compromettre leur santé.

O.

Oberliques, les parties de la génération. Le verbe *ober;* ou *hober*, signifie se remuer, se dresser, se lever, mouvoir, changer de place.

Oblopla, *far l'atto.* En polonois.

Oeil, le trou du cul.

Oiseau, *il cazzo.* Voyez *cage.*

Olives *de Poissy,* les testicules; cette expression paroît être un trait satirique contre les religieuses de Poissy, qui eurent la réputation d'être fort égrillardes. Verville les cite plusieurs fois dans son *Moyen de parvenir.*

Ordure, prostituée.

Osiere, jointure; *la natura delle donne.*

Ostium, entrée, porte; la nature de la femme.

Outil *priapesque; outil à faire la belle joie; il cazzo.*

OUTIL *à faire la pauvreté; il cazzo.*

OUVROUER, *il mozzo.*

P.

PACQUET *du mariage, il cazzo.*

PAILLARD, *paillardise;* luxurieux, débauché, et débauche. Ce mot, aujourd'hui universellement adopté dans cette signification, vient incontestablement de *palea, palearium*, et s'est pris autrefois pour des gens sans aveu, couchant sur la *paille*. Peut-être aussi que, dans les anciens *bordieux*, il n'y avoit pas d'autre couche, car on les a nommés *pailleres*. Les *paillars* ou *paillers* étoient aussi de méchants soldats, vagabonds et pillards. Quelques commentateurs, par une allusion un peu forcée, dérivent *paillard* des anneaux de *paille* avec lesquels on marioit ceux qui avoient vécu publiquement en concubinage.

PAILLARDES *couleurs;* gravelure, au lieu de *pâles couleurs*. Cet indice, souvent incertain, de l'innocence des jeunes filles, a été chanté par Ch.-Tobie-Ephr. Reinhard; *de pallore faciei, salutari, et morboso, carmen;* Soraw, in-8°.

PAIN. *Prendre un pain sur la fournée;* c'est faire un enfant à une fille avant que de l'épouser.

PAILLORE, mauvais lieu, bordel.

PALUS, pal, épieu; le membre viril.

PANACHE, cornes de cocu.

PANNANESSE, femme publique. Ce mot paroît dérivé de *pannum*, et désigne aussi une femme mal vétue.

PAPE. *Tel est pape, il a donc couilles.*

Testiculos qui non habet
Esse papa non potest.

Non poterat quisquam reserantes æthera claves,
Non exploratis, sumere, testiculis.
J. PANNONIUS.

PARPIGNOLLE, le membre viril.

PARTIES *naturelles de la femme.* Les anciens les nommoient

ager, aidoios, annulus, choiros, concha, cunnus, delta, echara, facandrum, fregna, hortus, interfœmineum, lanuvium, larva, lippion, navis, ostium, porcus, pota, porta, portus, saltus, sulcus, vagina, virginal, vomer, vulva. Elles ont chez nous les noms de: abricot fendu, anneau de Hans Carvel, atelier de Vénus, l'avec, autel de Vénus, autel velu, l'autre, le bas, les basses marches, bassin, belouse, beuvoire de Vénus, bijou, biribi, breche, brelingand, but mignon de fischerie, cadran, cage, calendrier historial, callibistri, canal, carimara, cas du devant, cecy, cela, celui qui a perdu de l'argent, celui qui regarde contre bas, centre de délices, champ de Vénus, chat, château de gaillardin, le chose, cœur fendu, le combien, le comment a nom, le concentrique, coquille, corbillon, crot à faire bon bon, crypsimen, cymbe, dédale, écaille, écrevisse, l'entre-deux, estré, étoffe à faire la pauvreté, étui, féve, fiquatelle, fita, en suédois, formulaire, fraite, frippe-lippe, front, gardon, gnomon, golfe, grobis, hæc, hérisson, histoire, humanité, jardin d'amour, jointure, joyau, labyrinthe de concupiscence, lampe amoureuse, lanterne, lapin, leidesche, mignon d'amourettes, minon, mont fendu, mortier, noc, osiere, ouvroir, pauvreté, penillière, petiot délectation, pudendes, *quoniam bonus,* ratoire, sadinet, Sénégal, serrure, solution de continuité, souris, temple de Cypris, tire-lire, trou de service, vagin, verger de Cypris, zinzin, etc.

PASSE-PARTOUT, *il cazzo.* Voyez *serrure.*

PASSE-PORT; *sceller un passe-port sur le ventre, far l'atto venereo.*

PASTENADE, le membre viril; la *pastenade* est, au propre, une *carotte; pastinaca.*

> Je lui mets ma pastenade
> Dedans son petit bassin.
> *Parn. des Mus.*

PATRIMOINE, les génitoires.

PAUTONNIERES, femmes publiques. On appeloit aussi *pautonnière* une bourse ou gibecière. Suivant Borel, les *pauton-*

niers étoient des fustigateurs, d'autres en font des bateliers.

Pauvre *cas, il cazzo.*

Pauvreté (*faire la*), *l'atto venereo.* On appelle aussi *pauvreté* les parties honteuses de l'homme et de la femme.

Paxillus, pieu, le membre viril.

Pays-bas. *Exploiter au pays-bas, far l'atto venereo.*

Peautre, bordel, mauvais lieu; d'où cette expression: *envoyer aux peautres.*

Péché; *faire le péché du monde, far l'atto venereo.*

Péché *désordonné*, pédérastie.

Péchié. *Femmes de péchié*, femmes de mauvaise vie.

Peculium, pécule; le membre viril.

Pedareste, *pédéraste*, sodomiste.

Pelerine *de Vénus*, fille publique.

Pellice, courtisane, femme publique; *pellex.*

Pelotons, les génitoires.

Penart (poignard), *il cazzo.*

Pendilloche, *il cazzo.* On appeloit aussi de ce nom les testicules.

Pendoises, les testicules.

Penilliere, le *pénil*, les parties que la nature a ombragées de poil.

Penis, queue, verge; le membre viril.

> Cur nequit heu digito qui peni sensus inesse?
> Aut cur non peni vis ea quæ digito?

Perrin *boute avant, il cazzo.*

Perroquet, *il cazzo.*

Persuasif (le), *il cazzo*, verge de Mercure.

Pertuer, *pertuiser* une femme; *far l'atto; pertundere.*

Pessulus, verrou; le membre viril.

Pestel, *il cazzo.* C'est proprement un pilon; *pistillum.*

Pet. *Faire un pet à vingt ongles;* accoucher.

Petiot *delectation, la natura delle donne.*

Phallus, le membre viril, et sa représentation.

Pible (la), *il cazzo*. C'est proprement le peuplier, arbre. On disoit aussi *pibol*.

Piche, *il cazzo*, ou les testicules.

> Les appellent ne scay comment,
> Bourses, harnois, piches, et pines.
>
> *Roman de la Rose.*

Piché, en languedocien, signifie pot à l'eau.

Picotin, le devoir du mariage, la ration d'une femme.

> En entrant en ung iardin,
> Ie trouay Guillot Martin
> Auecques sa mye Heleine,
> Qui vouloyt, pour son butin,
> Son beau petit picotin,
> Non pas dorge ne daueine.
> Adoncq Guillot luy ha dict:
> Vous aurez bien ce credit
> Quand ie seray en alaine.
> Mais nen prenez quung petit:
> Car, par trop grand appetit,
> Vient souuent la panse plaine.
>
> Marot.

Picotin, en terme de l'argot, signifie voleur de bestiaux; peut-être de *pecus*.

Piece *du milieu*, il cazzo.

Pierre *à casser les œufs*, *il cazzo*. Voyez le *Moyen de parvenir, métaphrase* 19.

Pigeonner *la mignotise d'amour*, faire l'amour.

Pigné, vérolé.

Pignon, le membre viril.

Pilon, *il cazzo*. Voyez *mortier*.

Pilum, javelot; le membre viril.

Pimiacula, les grandes lèvres.

Pique, le membre viril.

Piquet (*jouer au*), *far l'atto venereo*.

Pis, *il cazzo*.

Pisser *des os*, accoucher.

Pissotiere (la), *il cazzo*.

Pistolandier, *pistaulendrier;* le membre viril. La *pistole* étoit une courte arquebuse inventée à *Pistoie.* On appeloit aussi *pistolet,* un court poignard fabriqué dans la même ville.

Plaisir (*petit*), le déduit.

Pocques, la vérole, ou maladie de Naples.

Poinçon, le membre viril.

Poitron, le cul. On l'appeloit aussi *brodier,* et *panier à vesses.*

Poivré, vérolé.

Pommes *d'amour,* les tétons.

Pommes *de cas pendu,* les testicules.

Pomper une femme, *far l'atto venereo.*

Pomus, arbre fruitier; le membre viril.

Ponent, le derrière.

Porcus, la nature de la femme. Voyez *choiros.*

Porgir, *purgir;* violer une femme.

Porta, porte; la nature de la femme.

Portus, port; la nature de la femme.

Posoera, prostituée.

Poste. Chaque acte accompli. Courir une *poste,* deux *postes,* trois *postes,* etc.

Postiqueuse, fille publique. Proprement, vagabonde, errante, qui va çà et là.

Pot *au lait,* les testicules. Voyez Rabelais (l. III, c. viii).

Pota, la nature de la femme. Ce mot est aussi italien.

Pote (*potta*), la nature de la femme.

Potence, *il cazzo.*

Poussavant (jeu de), l'acte vénérien.

Poussouer, instrument servant à *pousser; il cazzo.*

Presentiere, femme publique, qui se donne pour des *présents.*

Pretresse *de Vénus,* courtisane.

Priape, *il cazzo.* On connoît l'ode de Piron au roide dieu des jardins. Le Mauro lui a aussi adressé un *capitolo.*

Priapisme, état d'érection.

Pucelage. Piron avoit probablement lu les vers suivants,

lorsqu'il répondit à une petite fille qui lui demandoit ce que c'étoit: Mon enfant, c'est un oiseau qui s'envole quand la queue lui vient:

Un auteur espagnol, qui n'est pas des plus sages,
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,
Disoit que les pucelages
Ressembloient à des perdreaux.
Or les oiseleurs conviennent,
Quelque part qu'on puisse aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

Puces *de saint Paul*, les aiguillons de la chair, la concupiscence.

Pudendes, les parties honteuses de l'homme ou de la femme: *pudenda*.

Purgatoire, le retrait, le privé, où l'on se *purge* le ventre. On a donné au retrait les noms de *chambre aisée, chambre secrète, chambre des comptes, chambre basse, chambre dorée, garde-manger, grenier aux pommes*, etc.

Put, *putier, putassier, putigneux;* d'où *puterie, putage, putanerie.*

Putain, de l'italien *putana;* fille de joie. On disoit autrefois *pute*, d'où la rue *Pute y musse*, que, par corruption, on a appelée *du Petit-Musc.*

Amour de putain, feu d'etouppes.

Putain faict comme la corneille;
Plus se lave, plus noire est elle.

Quand maistre coud, et putain file,
Petite pratique est en ville.

Jamais putain nayma preudhom,
Ny grasse geline, chapon.

Puteft, bordel.

Q.

Quenouille, le membre viril.

Quille, le membre viril.

Quiller, *far l'atto venereo;* jouer au jeu de *quille la.*

On nous dit poliment que *nous nous trompons*, en écrivant (I, 17) *quille la,* au lieu de *quille dà* (quille en outre), *qui est la seule version françoise.* Il nous semble pourtant que *quille*, impératif du verbe *quiller,* et *la*, pronom personnel féminin, composent une locution parfaitement conforme aux régles de la syntaxe. Tout en même temps, on convient que Rabelais équivoque ici sur le mot *quille,* qui, sans la gravelure, seroit au pluriel. S'il est difficile de louer l'urbanité des nouveaux éditeurs, on ne peut qu'admirer leur logique et leur ton décisif.

Quinola, Sigisbé.

Quoniam bonus, la nature de la femme.

Quouailler, jouer de la *queue; far l'atto venereo.*

R.

Raccointer, connoître une femme. Voyez *accointer.*

Racoupi, cocu. Voyez *acoupir.*

Rafaitiere, *rafatiere;* maquerelle, prostituée.

Ragasie, femme publique.

Rageux, lascif, semillant, gimbreteux, luxurieux.

Ramonner une femme, la connoître.

Rapsè, le membre viril.

Rataconniculer une femme, la connoître. Ce verbe signifie au propre rapiécer, raccommoder. Le mot *tacon* signifie du vieux cuir, une pièce mise à un soulier. Ainsi le nom propre de *Taconnet* convenoit à merveille au rôle qu'il jouoit avec tant de naturel. Rabelais emploie aussi le substantif *rataconneur.* Il est curieux de lire les observations de Le Duchat sur la prétendue harmonie imitative de ce mot.

Ratouere, *il mozzo*, où se prennent certains *rats:* « Voicy « maistre Ieudy qui scait tant bien treuuer petitz poulains gre- « nez en la ratouere (liv. II, chap. xxi). »

Rature, *rater.* J'ai travaillé pour vous toute la nuit, disoit Voltaire, vieux, à certaine actrice. Je crois, répondit-elle, que vous avez fait bien des *ratures.*

Recapte. *Femme de mal recapte;* femme désordonnée, de mauvaise vie. Le mot *recapte* signifie ordre, arrangement. *Recaty* est espagnol.

Redresseuse, gourgandine, prostituée, voleuse.

Reins. *Jouer des reins*, *far l'atto venereo.*

Qui joue des reins en jeunesse
Tremble des mains en vieillesse.

Reveleuse, femme publique. On appeloit proprement *reveleux* un rebelle, un indocile; du verbe *reveler*, se rebeller.

Reversis. *Jouer au reversis*, faire voir la feuille à l'*envers*.

Rhume *ecclesiastique*, la gonorrhée.

Ribaulde, prostituée, femme publique.

Ribler, faire la débauche.

Ricalde, fille publique.

Rigobette, fille publique; du verbe *rigober*, faire la vie, se divertir. Substantif, *rigobage.*

Ripons, les testicules.

Robinet *de l'ame*, *il cazzo.*

Rose, pucelage.

Rougets, les mois d'une femme.

Roupettes, les testicules.

Rouscailler; *far l'atto venereo.* Voyez *rousse-caigne.* Dans l'argot, *rouscailler bigorne*, c'est parler le jargon sans qu'on puisse vous comprendre. *Bigorne* (*bicornis*) est une enclume à deux cornes.

Rousse-caigne, prostituée (*rousse chienne*).

Roussiner. Ce verbe, qui appartient spécialement au *roussin*, ou cheval, est souvent appliqué à l'homme.

Rude *ébat*, *roide et bas* (liv. I, chap. xxxiii). Paronomasie.

Ruffiennerie, paillardise, maquerellage. *Rufien.*

S.

Sabouler *une femme*, la connoître: le verbe *sabouler* signifie proprement battre, frapper, gronder, houspiller.

Sac. *Faire sac de drap* à une femme, c'est l'envelopper dans ses draps de manière qu'elle ne peut guère se défendre des entreprises de l'homme.

Sac *de nuit*, prostituée.

Saccader, donner *la saccade*, *far l'atto venereo.*

Sacsacbezevezinemasser. Mot forgé par Rabelais pour dire connoître une femme.

Sadinet. Ce mot, qui au propre signifie gentil, gracieux, joli, agréable, a quelquefois été pris pour la nature de la femme.

Safrette, fille de joie. Voyez au *Glossaire.*

Saigner *entre les deux gros orteils*, *far l'atto*. Cette expression n'a pas besoin de commentaire.

Saillir une femme, *far l'atto.*

« Entendez doncques que les bestes chevalines saillent, les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaux souillent, les chevres font boucque, les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis, les cerfz rutent, les poissons frayent, les coqs cochent, les chatz margaudent, etc. »

Moyen de parvenir, tome, XXXXVII.

Sain s'est dit pour sein.

Ces femmes qui ont si grans sains,
Trop ne men puys ie esmerueiller;
On na que faire doreiller
Quand on est couché auec elles.

Sale (*doigt*), le grand doigt, le doigt du milieu, à cause de l'emploi que lui donnent presque toutes les femmes.

Saltus, buisson, bois; la nature des femmes.

Sangler, *far l'atto venereo.*

Sannion, le membre viril, en grec.

Sathè, *pudendum virile* (en grec), d'où *Satyros.*

Satyriasis, priapisme, érection forte et continue; parceque les *Satyres* étoient regardés comme lascifs et vigoureux.

Scapus, fût, tige, le membre viril.

Sgaldrine, fille publique; de l'italien *Squaldrina.*

Secouer *le pochet, far l'atto venereo.*

Secouti (secouer), *far l'atto*, en languedocien.

Senegal, la nature de la femme; ainsi nommée parceque le thermomètre qu'on y plonge monte communément au degré désigné par le mot *Sénégal.*

Sener, châtrer.

Sentinelle *d'amour*, maquerelle, entremetteuse.

Seringue, *il cazzo.*

Serrecropiere (*jouer du*), *far l'atto venereo.* Lisez, pour votre édification, les commentaires de Le Duchat sur cette expression.

Serrure, *la natura delle donne.* Voyez *Clef.*

Sexe, le membre viril.

Sgaldrine, fille publique; de l'italien *squaldrina.*

Siecle (fille du), fille publique.

Solive. *Faire compter les solives* à une femme, la coucher sur le dos; le même que faire voir la feuille à l'envers.

Solution *de continuité*, la nature de la femme. Voyez, à la *table des matières.*

Sonnettes, les testicules; par analogie.

Sot, cocu.

> Elle! elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.
>
> ORGON.
>
> Ouais, quel discours!
>
> DORINE.
>
> Je dis qu'il en a l'encolure,
> Et que son ascendant, monsieur, l'emportera
> Sur toute la vertu que votre fille aura.
>
> *Tartuffe*, act. II, sc. ii.

Le mot *sot*, pris au propre, désigne une bête qui ne croit pas l'être, un homme content de lui-même, et seul de son avis. Je ne pense pas que ce mot ait été formé de *stultus.* Le fameux Neckre a tracé *le Bonheur des Sots* (Paris, Didot aîné), 1782, in-18; le marquis de Champcenets a traité *De l'Amour des femmes pour les Sots*, 1796; et Cadet Gassicourt a fait l'*Esprit des Sots présents et à venir*, 1813, in-18: mais, quoique

ce petit volume soit précédé de l'éloge de la *bêtise*, le reste n'est qu'un recueil, en dix chapitres, des singularités et amusements littéraires dont on trouve un échantillon dans l'*Encyclopédiana*. Le Coppetta a fait un *Capitolo in lode dei noncovelle* (sottises), que l'on trouve dans les *Rime di Berni*.

Sougnant, concubine.

Sourditte, fille publique.

Souris, *il mozzo*, que l'on a quelquefois appelé *lapin*, *chat*, *minon*, etc. Le sieur Isaac Moiré, rémouleur au Mans, publia en 1818 un poème sur les *souris*, dans lequel on remarque ce vers :

A leur horrible aspect je recule en arrière.

Stopo, paillardise.

Succube, bardache.

Sucre, sperme.

Suede (*aller en*), suer la vérole.

Suivante *de Vénus*, fille publique.

Sulcus, sillon, fossé, la nature de la femme.

Supposer, *far l'atto. Supponere.*

Surditte, prostituée. Le verbe *surduire* signifie séduire, débaucher une femme. Voyez *sourditte*.

Syrinx, flûte, membre viril.

T.

Tabourer une femme, la connoître. Le verbe *tabourer* signifie proprement battre, frapper comme sur un *tambour*. Rabelais emploie aussi le substantif *taboureur*.

Talocher une femme, la connoître. La *taloche* est un morceau de bois plat, et, par métonymie, une tape sur la main; c'étoit aussi un bouclier.

Tamiser, *far l'atto*.

Tantarer, *far l'atto*.

Taurus, taureau, et, par métaphore, le membre viril.

Temple *de Cypris*, la nature de la femme.

Tendriere *de bouche et des reins*, femme galante.

Teriere, *tarière*, *il cazzo*. La *tarière* est un outil qui sert

à faire des trous plus grands que la vrille. C'est une faute de lire, tome I, page 43, *ma tetiere*. La *tétière* est une bride qui servoit aux nourrices d'autrefois pour fixer la *tête* des enfants au maillot; de peur, dit Rousseau, qu'ils n'eussent l'air d'être en vie.

Testicules. On leur a donné les noms de animeles, balloches, ballottes, belaux, billes, boulettes de Vénus, brandilles, breloques, cailles d'amour, cliquailles, *colei*, cymbales de concupiscence, dandrilles, *didymoi*, diutiers, estalles, génitilles, génitoires, guenilles, joies de ce monde, keillou, landrilles, marjoles, mère des histoires, oberliques, olives de Poissy, pelotons, pendilloches, pendoilles, pommes de cas pendu, pot au lait, ripons, roupettes, sonnettes, trebillons, triquebille, *vasa*, virolets, etc.

Tetin, *il cazzo*. (I, 20, note 2), lisez *après* au lieu de *areps*.

Tetons, ballottes de Vénus, pommes d'amour, boules d'ivoire, petits pains au lait, pommes d'or des Hespérides, et mille autres noms que l'amour, leurs contours arrondis, leur élasticité, le charme indicible qu'ils nous font éprouver, ont inspiré à l'homme. Nous avons donné, dans notre second volume, *les deux tetins* de Marot, qui, dans le temps, eurent une très grande réputation.

Mercier de Compiègne a fait un charmant *éloge du sein des femmes, ouvrage dans lequel on examine s'il doit être découvert, s'il est permis de le toucher, etc.*; Paris, Guérin, 1820, in-12. Nous avons encore le *Blason de la Gorge*, par Maurice Sæve, et celui des *Tétons*, par Guichard (voyez le Recueil de M. Meon); *les Tétons*, par J.-P. Ducommun, Amst., 1735, in-8°, 1760, in-12; *les Entretiens galants d'Aristippe et d'Axiane, contenant le langage des Tétons et leur panégyrique*, Paris, 1665, in-12; l'*Éloge des Tétons, ouvrage curieux, galant, et badin*; Francfort-sur-le-Mein, 1746, in-8°; Cologne, 1759, in-12; *ibid.*, 1775, in-8°; et un autre *éloge* dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille*.

Thliblyé, châtré (en grec).

Tirer *du nerf, far l'atto.*

Tire-lire, la nature d'une femme.

Tireuse *de vinaigre*, prostituée.

Tordion *de remuement, l'atto venereo*. Le *tordion* étoit une espèce de danse. Voyez l'*orchesographie* de Tabourot.

Totoquini, le membre viril.

Toupie, fille de mauvaise vie.

Touret. *Ployer le touret*, c'est, pour les femmes, pisser; entre autres acceptions, le *touret* étoit une espèce de vertugade, un petit coussin que les femmes se mettoient sur le cul, pour avoir la taille plus cambrée.

Touse, femme publique, et femme, en général.

Trabes, poutre; le membre viril.

Tracas *de polichinelle; l'atto venereo*.

Transon. *Faire un transon de chere lie, far l'atto; lie*, de *liesse, lætitia*.

Travailler une femme; *far l'atto venereo*.

Travailler *en vieux cuir*, caresser une vieille femme.

Trebillons, les testicules.

Trehans, le membre viril.

Treper, *trepeiller, trepiter* une femme; *far l'atto*. Ce verbe vient de *tripudiare*, et signifie proprement agiter, remuer, gambader, bondir, sauter.

Triballer, *trinqueballer*. Ce verbe, qui se dit ordinairement du remuement des cloches que l'on sonne, Rabelais le rapporte (tom. I, pag. 181) au mouvement des c... des beaux-pères, lesquels, dit-il, ne portent point de chausses foncées. C'est sans doute pour cette raison que l'on a appelé les testicules *triquebilles*. On les a aussi nommées *dandrilles, olives de Poissy, joies de ce monde*, etc.

Tribart, *il cazzo*.

Triquebilles, les testicules. Voyez *triballer*.

Trotiere, *troteresse*; une coureuse.

Trou. *Madame, donnez-vous guarde de tumber, car il y a icy ung grand et salle trou deuant vous*. Bien des gens ne croient pas cette obscène équivoque aussi ancienne.

Trou *madame* (*jouer au*). Cette expression n'a pas besoin

de commentaire; personne n'ignore qu'il existe un jeu de ce nom.

Trou *de service, il mozzo.*

Trou *de la sybille*, le trou du cul.

Trou *fignon*, l'anus, le trou du cul.

Typos, type, modéle, générateur; le membre viril.

V, Y, Z.

Vagin, la nature de la femme; *vagina.*

Vagina, gaine, fourreau, vagin, la nature de la femme. Voyez *machœra.*

Vasa, vases spermatiques; les testicules.

Vau-pute, sodomie.

Venue. *Donner la venue, far l'atto venereo.*

Veretille, le membre viril; *veretilla.*

Veretre, le membre viril; *veretrum.*

Vergauder, violer, déflorer, connoître une femme.

Verge *de sainct Benoist, il cazzo.* Il n'en faut qu'un brin pour faire une poignée.

Verger *de Cypris.* Voyez *penillière.*

Verminer; *far l'atto venereo.*

Verminge (*faire le petit*), *far l'atto.*

Verpa, le membre viril.

> Fungetur linguæ non tam bene munera verpa,
> Quam verpæ fungi munera linguæ fuit.

Vervignoler; faire le déduit.

Vesée, *il cazzo.*

Vetiller; *far l'atto. Vetilles* sont babioles, bagatelles, minuties; d'où *vetilleux.*

Viagere, femme publique.

Vibrequin, vilbrequin; *il cazzo.*

Vicon; *il cazzo.*

Vie. *Femme de vie*, de mauvaise vie.

Viedaze. Ce mot signifie au propre, comme nous l'avons dit, visage d'âne; mais on le prend aussi souvent pour un *cazzo* mal conditionné, ou pour un homme mal pourvu.

On dit aussi, à une personne qui nous impatiente, *que l'aze te f...., ou, si l'on ne veut pas dire un gros mot, *que l'aze te quille;* et l'on donne à cette locution une plaisante origine.

Certain paysan, frais et dispos, cheminoit sur son âne; il rencontre une gente bergère, qui lui demande à monter en croupe. Lucas y consent, à condition que, chaque fois que son âne pètera, la bergère et lui feront *ung transon de chiere lye.* Le jeu plaît à tous deux; mais, comme toutes choses ont un terme, Lucas se fatigue. L'âne pète, lui dit à son tour la bergère. L'âne pète, répond-il en bâillant, hé bien que l'*aze te f....*

Villotiere; prostituée.

Vireton; *il cazzo.* Proprement, le *vireton* étoit une flèche, un trait d'arbalète.

Virginal, la nature de la femme.

Virolet, *virole; il cazzo.* Le *virolet* étoit une girouette, un petit moulin à vent pour les enfants. On appeloit aussi *virolet* un tout jeune homme; enfin on a encore donné le nom de *viroles* aux testicules.

Vitault; *il cazzo.*

Vivandier *de nature; il cazzo.*

Vomer, la nature de la femme.

Voyagere, femme publique, qui court le pays.

Usagere (*femme*), prostituée.

Utensile (l'); *il cazzo.*

Vuiho, cocu, en picard.

Vulcaniser, cocufier.

Vulva, vulve, matrice, la nature de la femme.

Wauve, prostituée.

Vytte; *mentula.*

Yard (*mans*), la verge de l'homme; *il cazzo.*

Zinzin, la nature de la femme, en provençal.

Ce mot rappelle une chansonnette fort drôle que chantoit dans les rues Allart, étant petite fille :

Noustra catin,
Sa camisa stouca (déchirée),
N'a pas ben spetassa ;
Li monstre soun zinzin.
Et lou zinzin
De la catin
N'a pas la barbou fatche,
Et semble oun capuccin.

Le mot *zinzin* signifie, au propre, cousin.
Zɪᴢɪ. Faire *zizi pan pan*, *far l'atto*.

FIN DU GLOSSAIRE.

RABELÆSIANA.

« In ridendis hominum actionibus totus fuit. »
SCEV. DE SAINTE-MARTHE.

AVANT-PROPOS.

Nous ne saurions mieux commencer ce petit Recueil que par une courte analyse de la brochure de Ginguené, que nous avons citée au commencement de ce volume (pag. 24). Ce n'est point, ainsi qu'on le pourroit croire, un simple jeu d'esprit, un de ces éloges ironiques comme ceux de l'*Ignorance*, de l'*Envie*, etc.; jamais personne n'a mieux fait sentir la vérité du précepte que s'est appliqué à lui-même le curé de Meudon: que « par trop de legiereté ne conuient « estimer les oeuures des humains, et que les ma- « tieres par luy traictees ne sont tant folastres comme « le tiltre on dessus pretendoyt. »

L'auteur moderne avoit trop d'esprit pour ne pas dédaigner les interprétations historiques. Son but est bien plus utile et plus louable, puisqu'il nous montre dans Rabelais l'ennemi, le correcteur des abus, de tous les temps et de tous les lieux. « Je prouverai, dit-il, « que, dès le seizième siècle, l'auteur de Pantagruel « attaqua les préjugés en véritable philosophe. Je veux « lui rendre ce qui lui est dû, le tirer de l'oubli où « on le laisse, rappeler qu'il avoit baffoué le culte de « certaines idoles que nous avons encore adorées plus « de deux siécles après lui, et que son autorité doit « être comptée parmi celles des sages qui ont préparé « la destruction de nos sottises. Il écrivoit dans un

« temps où il falloit bien qu'il se couvrît d'un voile « allégorique, quelque transparent qu'il fût; aujour- « d'hui, la vérité marche le front découvert et levé.

« C'est une chose bizarre, continue-t-il, que le suc- « cès de ce joyeux, mais redoutable ennemi de la su- « perstition, dans un siècle dévot, et son décri, dans « un siècle de philosophie. Despréaux, Racine, Mo- « lière, La Fontaine, admiroient Rabelais, le reli- « soient sans cesse, le citoient souvent, l'imitoient « plus souvent encore. De nos jours, on a pris à tâche « d'en dire du mal, de le peindre comme un dérai- « sonneur ivre, qui avoit noyé quelques mots heu- « reux, quelques étincelles d'esprit dans un fatras « d'absurdités, de grossièretés, et de plates folies. Un « goût dédaigneux et timide, une fausse décence ont « porté cet arrêt de proscription; et, ni parmi les « gens du monde, ni même parmi les gens de lettres, « on n'a plus daigné lire maître François, on auroit « rougi d'avouer qu'on l'avoit lu.

« Rabelais compare plaisamment, dans un de ses « prologues, les calomniateurs de ses écrits, ceux « qui, de son temps, les condamnoient comme héré- « tiques et dangereux, et en interdisoient la lecture, « à ces gens qui crachent au bassin ou au plat pour « dégoûter les convives, et manger tous les bons mor- « ceaux. Ce n'est pas comme hérétiques et dangereux « que les *poltronitez* d'aujourd'hui condamnent ces « mêmes écrits, c'est comme blessant la décence, le « bon goût, le bon sens, et ne contenant rien dont un « esprit raisonnable puisse s'accommoder. Mais, de

« meilleure foi que le médecin gourmand de Rabe-
« lais, ce n'est pas pour en jouir eux-mêmes qu'ils en
« ont dégoûté les autres, et aucun d'eux, que je sache,
« n'en fait ni son livre de chevet, ni son bréviaire.
« Pour moi, j'ai depuis long-temps le mauvais goût et
« la foiblesse d'être, sur ce roman philosophique, de
« l'avis de La Fontaine, de Racine, de Despréaux, et
« de Molière. Les contes plaisants, les traits nom-
« breux d'une satire ingénieuse et délicate, les choses
« hardies pour le temps, dont plusieurs l'étoient en-
« core pour le nôtre il y a peu d'années, et celles où
« brillent un sens droit, une raison supérieure, une sa-
« gesse de tous les temps, tout cela me charmoit, et,
« chaque fois que je prenois mon Rabelais, ce n'étoit
« qu'après avoir relu tous ces endroits, marqués dans
« mon exemplaire, que je pouvois le quitter.

« On ne trouvera point ici, continue-t-il, tout ce
« qu'il y a de bon et d'agréable dans Rabelais [1], mais
« seulement ce qui rentroit dans mon sujet. Pour en
« faire sentir tout le mérite, ce seroit ici le lieu de
« peindre le siècle où l'auteur écrivoit; mais il suffira
« de rappeler à ceux qui connoissent notre histoire
« que c'étoit sous le règne de François I[er], ce qui veut
« dire, en peu de mots, sous un roi possédé de la ma-
« nie des conquêtes, et puni par des revers, même
« par la captivité, de cette manie sanguinaire. Il osa la

[1] En effet, il n'a parlé ni de la harangue de Janotus, ni de la bibliothèque de Saint-Victor, ni de la manière admirable dont un roi doit traiter de nouveaux colons, ni du philosophe Trouillogan, ni de Dindenault, ni des Gastrolâtres, ni des Frères Fredons, etc.

« tourner en ridicule. Dans un temps où les parle-
« ments, sans être aussi puissants qu'ils l'ont été de-
« puis, avoient de la considération et de la puissance;
« où, du moins, ils n'étoient pas encore avilis par la
« vénalité publique des charges, il se moqua du par-
« lement, des autres cours, et de toute la clique ju-
« diciaire. Enfin, à l'époque où le luthéranisme et le
« calvinisme, nés des scandales de la cour de Rome,
« avoient enlevé au pape une grande partie de l'Eu-
« rope, mais où la France, très chrétienne et obsti-
« nément romaine, brûloit les protestants, les faisoit
« massacrer à Merindol, et révéroit superstitieuse-
« ment l'autorité papale, il cribla de plaisanteries
« les prêtres, les moines, et la cour de Rome, et son
« chef. De notre temps, bien des auteurs se sont ac-
« quis une grande réputation de hardiesse philoso-
« phique, sans en avoir fait autant. »

Rabelais, ajoute-t-il, a fait de Gargantua, de son père, et de son fils une famille de mangeurs, une race de géants, parceque toujours les rois sont chose fort chère, et que l'entretien d'une maison royale ne se fait pas à peu de frais. Aussi, le bonhomme Grand-
« gousier s'écrie-t-il (liv. I, chap. XXVIII): Holos,
« holos, quest cecy, bonnes gens? Il faut que, dans
« ma main tremblante, ie preigne la lance et la masse
« pour secourir et guarantir mes paoures subjectz. La
« raison le veult ainsi, *car, de leur labeur ie suys entre-*
« *tenu, et de leur sueur ie suys nourry, moy, mes en-*
« *fants, et ma famille.* »

Si les calculs de l'*Observateur allemand* sont exacts

l'hyperbole de Rabelais ne paroîtra pas très forte. Suivant ce journaliste, l'entretien de *neuf* souverains de l'Europe (celui du sultan des Turcs non compris) coûte 189,470,000 francs, en comptant le florin pour cinquante sols. La répartition en est ainsi : Russie, 45,000,000; France, 42,500,000; Autriche, 37,500,000; Espagne, 13,750,000; Prusse, 10,937,500; Hollande, 6,500,000; Angleterre, 25,000,000; Naples, 5,250,000; Portugal, 3,232,500. Ce qui revient par tête, savoir : en Russie, à 22 kreutzers, ou 88 centimes; en France, à 1 fr. 36 cent.; en Autriche, à 1 fr. 36 c.; en Espagne, à 1 fr. 20 cent.; en Prusse, à 1 fr.; en Hollande, à 1 fr. 20 c.; en Angleterre, à 1 fr. 20 c.; à Naples, à 80 cent.; et en Portugal, à 80 cent. : le tout pour le seul entretien de la maison du souverain.

La brochure de Ginguené est en deux parties, la première pour la politique; la seconde pour la religion. La première contient douze chapitres, l'un sur le prologue du 1er livre, le 2e sur la dépense des rois; les 3e et 4e sur les deux éducations de Gargantua, si différentes entre elles. Les 5e et 6e chapitres traitent de la guerre, de la paix, des conquêtes chimériques du fougueux Picrochole, et n'oubliez pas, dit Ginguené, que cette scène d'un si bon comique parut sous le règne d'un roi qui ne ressembloit que trop à Picrochole, et à qui il en mésadvint comme à lui. Le 7e nous peint l'Enfer d'Épistemon. Les cinq derniers sont consacrés à l'ordre judiciaire; à Bridoye qui juge les procès avec des dés; à la grand'chambre des chats fourrés, vivant de corruption; aux chicqua-

noux; et aux apedeftes ou non-lettrez de la chambre des comptes, qui vivent de vendange.

Délaissant enfin les choses temporelles sur les rois, les conquérants, les parlements, et les cours, que Rabelais, dit l'auteur, n'a feint de couvrir d'une enveloppe allégorique que pour les dépouiller de l'enveloppe mystérieuse dont les couvroit l'ignorance populaire, il s'occupe, dans les douze chapitres de la seconde partie, des choses spirituelles. Vient d'abord le portrait de frère Jean des Entommeures, que Du Laurens a si bien saisi dans son *Compère Matthieu;* puis celui des moines en général. Le 2[e] chapitre est consacré à Raminagrobis, ou plutôt à ces villaines, immondes, et pestilentes bêtes, noires, guarres, faulves, etc., qui le tourmentoient. Les 3[e], 4[e], et 5[e] sont pour l'*Isle sonnante* et ses oiseaux, les gourmandeurs, et papegault. Les cinq suivants, pour les papefigues, les papimanes, les sacro-sainctes décrétales, les miracles qu'elles ont opérés, l'or qu'elles soutiroient de France, etc. Dans le 11[e] chapitre, il est question des pèlerins que Grandgousier mit en liberté, et des votes qu'ils adressoient aux saints pour les préserver des maladies. Le douzième est une conclusion en trois lignes. En général, toute cette brochure, l'introduction exceptée, n'est composée que de passages de Rabelais.

L'auteur du *Nouveau Diable Boiteux* (Publicola Chaussard), a fait précéder ce roman d'une petite pièce, intitulée *Rabelais* ou *la Vision*. Après un portrait burlesque du curé de Meudon, qui commande une

bannière, sur laquelle sont écrits ces mots: *horreur de l'arbitraire*, *paix aux hommes*, *tolérance*, *instruction*, il s'écrie, dans un saint enthousiasme: « Je te reconnois, curé de Meudon, législateur des ris, professeur de la saine philosophie. »

« Lucien, plus poli, moins profond, te précéda; il fut élégant comme son siècle; la grossièreté des temps où tu vécus transpire dans tes pages. Cependant, la distance qui vous sépare est égale à celle que la philosophie a mise entre Aristippe et Diogène. Guide de La Fontaine, et rival de Boccace, tu as su enrichir l'art de nouvelles beautés. Sous ton pinceau, la science s'est aggrandie, la raison s'est éclairée, la superstition et le despotisme ont vu tomber le masque qui cachoit leurs têtes hideuses.

« Un peintre a fait découler l'hippocrène de la bouche d'Homère, et a représenté la foule des poètes y puisant à pleine coupe. Ainsi s'échappe de tes lèvres, comme un fleuve rapide, une éternelle et intarissable plaisanterie. Là s'abreuvèrent à longs traits Swift, qui joignit à ton sel la mordante âcreté d'Aristophane, vous épura tous les deux, et mania la légère ironie; Sterne, qui fondit dans ta manière celle de notre Montaigne; qui, plus savant dans l'art du contraste, et dans la connoissance du cœur humain, créa le genre sentimental; enfin, le vieillard de Ferney, qui, en te méprisant, t'imita, et, par ce don heureux d'embellir tout ce qu'il touchoit, rajeunit ta physionomie, polit ta rusticité, recula les bornes de l'art du ridicule, qu'il mit en action, le versant sur tous,

pour l'instruction de tous, et enchaînant à l'immortalité quiconque avoit le sot orgueil de la domination, ou la cruelle manie de l'intolérance.

« Jouis de la gloire d'avoir été le maître des maîtres. Ombre immortelle! est-ce à chanter mon siècle que tu réserves ta lyre? Est-ce à châtier la dépravation que cette verge est destinée?..... »

RABELÆSIANA;

RECUEIL DE SENTENCES, ADAGES, PROVERBES,

FAÇONS DE PARLER PROVERBIALES,

JEUX DE MOTS, PARONOMASIES, JURONS, IMPRÉCATIONS,

CONTENUS DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS,

OU QUI Y ONT RAPPORT.

A.

A. *Marqué à l'*A; bon, qui a du mérite, de bonne qualité, etc. Ce proverbe tire son origine des *lettres* qui servent à distinguer, sur les diverses pièces, les villes de France où l'on bat monnoie. La lettre A désigne la monnoie de Paris, dont les produits étoient en général estimés de bon aloi.

A *Dieu seas; à Dieu sois-tu! Adioucias.*

Abbatre. *Fort est-qui abbat, plus fort qui se relève.*

Abbaye. *L'umbre du clochier d'une abbaye est fecunde.*

Abbreuvoir *à mousches*, une grande plaie, sur laquelle les *mouches* pourroient se poser et *boire.*

Abois *du parchemin;* le chant du lutrin, dont les livres étoient ordinairement en *parchemin.*

Absolu (*jeudi*); le jeudi saint, où l'on fait l'*absoute.*

Absoudre. *Je vous absöulds de pain et de souppe;* allusion burlesque à ces mots de l'absolution canonique: *je vous absous de peine et de coulpe.*

Achilles. On appeloit ainsi, dans les écoles de scolastique, un argument invincible, en mémoire de celui que Zénon d'Élée avoit formé sur Achille et une tortue.

ACHOISON :

A petite achoison
Le loup prend le mouton.

ACTE VÉNÉRIEN, dit plaisamment macération de la chair. « Eremita quidam Pisis morabatur. Tempore Petri Gamba-« curtæ, meretricem noctu in suam cellulam deduxit; vige-« siesque ea nocte mulierem cognovit, semper, cum moveret « clunes ut crimen fugeret luxuriæ, vulgaribus verbis dicens : « *domati te, carne cativella;* hoc est, doma te, miserrima caro ». (*Pogg., Facet.*)

AD CAPITULUM *capitulantes* (I, 97); au chapitre, ceux qui ont voix délibérative! Proclamation qui se faisoit dans les couvents au son d'une cloche.

ADIUSIAS; à Dieu sois! salut des Gascons en se quittant.

ADVENTURER. *Qui ne s'adventure n'a cheval ni mule; Qui trop s'adventure perd cheval et mule.* Ces deux proverbes n'ont pas besoin d'explication.

ADUERBES *locaux* (de lieu). Rabelais entend par cette expression les stations du carême, *où* l'on va, d'*où* l'on vient, *par où* l'on arrive aux indulgences.

ADUERSITÉ. Il y a plus de courage à la supporter qu'à la fuir. *Majore animo tolerantur adversa quam relinquuntur.* (TACITE, *hist.*, l. II, c. XLVI).

L'Adversité a eu des panégyristes, sans compter Sénèque : 1° *De utilitate ex adversis capienda; auctore Hier. Cardano;* Basle, 1561; Franequer, 1648; Amst., 1672, in-8°. 2° *Paradoxe quil vault mieulx estre en adversité quen prosperité; dans l'Esté de* Benigne Poissenot; P.-Cl. Micard, 1583, in-16. 3° *Les avantages de l'Adversité*, poëme, par l'abbé Talbert, 1772, in-8°.

ADUISER. *Ung homme aduisé en vault deux.*

Ung fol aduise bien ung sage.

Adviser signifie également avertir, instruire, penser (m'est advis que), regarder, apercevoir, avoir égard.

Qui bien se congnoist peu se prise,
Qui peu se prise dieu l'aduise.

ADULATEURS, corrompent les mœurs. *Pessimum inimicorum*

genus, *laudantes*, dit Tacite. Étienne Guazza a fait l'éloge ironique de cette bassesse (V. Dornaw), et Papillon du Rivet a publié, en 1742, *Templum assentationis, carmen.* V. *louange.*

Affaires (être à ses), à la garde-robe.

Age. *S'il vit, il aura de l'eage*, il acquerra de l'expérience, il apprendra en vieillissant.

Agiaux (faire beaucoup d'), faire des cérémonies, des façons. Voyez au Glossaire.

Agitation, et motion continuelle est cause d'attraction.

Aguillanneuf (l'): cérémonie des druides, qui, le premier jour de l'*an*, cueilloient le *guy* de chêne avec une serpe d'or, en criant: *A guy l'an neuf.*

Aide. L'*ayde* des dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

L'Espagnol dit:

A dios rogando,
Y con el mazo dando.

« Tout en priant Dieu, il faut frapper du maillet. » Ils disent encore:

A quien madruga
Dios le ayouda.

Aiguillette. *Courir l'aiguillette*, courir la prétantaine, aller à la débandade. Cette expression est allusive à l'ancienne coutume des habitants de Beaucaire, de faire *courir* nues les prostituées, la veille des foires où elles se rendoient. Celles qui couroient le mieux gagnoient des *aiguillettes.* D'autres disent, avec plus de vraisemblance, que les courtisanes étoient obligées de porter une *aiguillette* sur l'épaule, comme on les a vues porter des ceintures dorées. Le Duchat ne va-t-il pas recourir pour ce sujet aux corps-de-garde, placés, dit-il, dans des tours terminées en *aiguilles* (il falloit donc dire des clochers); d'où, suivant lui, *courir l'aiguillette*, c'étoit courir les corps-de-garde.

Aiguillette *borgne;* aiguillette déferrée.

Aiguillons *de vin;* du fromage, du jambon, et autres viandes salées, qui excitent à boire.

Aimer. *L'ayme de vous*, je l'agrée de vous, je vous en remercie.

Aimer. *Qui m'aime sy me suive.*

Alarme (sonner), (I, 10, et ci-dessus, 50). On nous dit gravement que *nous nous trompons* en écrivant ainsi, au lieu de *à l'arme, qui est la seule bonne leçon.* Pour le prouver, on nous apprend, comme s'il étoit possible de l'ignorer, que *alarme* signifie *à l'arme* (*all'arme*). Plaisante logique! Mais il eût du moins fallu prouver que *alarme* (d'un seul mot) n'existoit pas dans notre langue du temps de Rabelais; et, malheureusement, on le trouve à chaque pas dans les écrivains des quatorzième et quinzième siècles.

Que de bruit! *quinze* lignes de notes pour une apostrophe! Et c'est avec ces doctes et sur-tout très utiles remarques que l'on a formé *huit* volumes, qui, pour la commodité des gens de lettres, coûtent cent francs.

Quant à l'*inextricable obscurité*, voyez *Fanfreluches.*

Alchymie. *Faire l'alchymie avec les dents*, épargner sur sa bouche pour grossir sa bourse. L'Espagnol dit:

Alquemia provada,
Temorente y no gastar nada.

Aliborum (*maistre*), un homme qui se mêle de tout, ou bien qui cherche des *alibi. Aliboron* est aussi un sobriquet de l'âne.

Allemand. *N'y entendre que le haut allemand*, n'y entendre rien. Nous disons, c'est de l'hébreu pour moi.

Allonger les ff, c'est enfler les mémoires; expression prise, ou des jambages de l'écriture en grosse, qui, allongés, diminuent le nombre des lignes de chaque page, ou, plus probablement, de l'f (sol), qui, allongée, devenoit *f* (franc).

Alouettes. *Si les nues tomboient, il y auroit bien des alouettes de prises.*

Ame; n'habite jamais en sec lieu. *Anima certè, quia spiritus est, in sicco habitare non potest.* (*Saint Augustin.*)

Nostre esperit, et cest nostre ame,
Et laquelle, comme estant dame,

En nostre cueur et sang se tient,
Et si iamais ne se contient,
Ainsi que lisons, en sec lieu.
Nef des Folz.

Rabelais avoit d'abord embrassé la thèse contraire, comme il paroît par ce passage du quatrième livre, de l'édition de Valence: « Perir en mer est chose griefue, abhorrente, et « denaturee. La raison en est baillee par les Pythagoriens, « pourceque lame est feu et de substance ignee. Mourant « doncques lhomme en eaue (element contraire), leur semble « (toutes-foys le contraire est verité) lame estre entierement « extaincte ».

Le mot *ame* a été écrit de bien des manières: *anime, alme, arme, ainrme, armie, asme.* Voyez, à la table des matières, *N* pour *M.*

Amis:

Parents sans amis,
Amis sans pouvoir,
Pouvoir sans vouloir,
Vouloir sans effect,
Effect sans proufict,
Proufict sans vertu,
Ne valent pas un fétu.

Amour *est la passion des esperitz otieux.* Cette pensée est de Théophraste. D'autres la donnent à Diogène.

Amour, est à l'amitié ce que le plaisir est au bonheur. C'est un point dans l'espace, un instant dans l'éternité.

Amour, naquit de Porus, le dieu de l'abondance, et de Penie (la pauvreté). Voyez le *Banquet de Platon.*

Vieilles amours et vieux tisons
Sallument en toutes saisons.

Amour, est chose merveilleusement craintifue.

Amour-propre, mobile de la plupart des actions humaines. La Drevetière, sieur de l'Isle, a fait un poëme: *Essai sur l'Amour-propre*, Paris, Prault, 1738, in-8°.

Amoureux *de carême*, qui n'ose toucher à la chair: un pisse-froid.

Amoureux *de Turin;* proverbe.

Ancre. *Être à l'ancre*, être fixé, arrêté, ne pouvoir bouger, remuer.

Mieulx vault couper la corde de l'*ancre* que perdre temps à la deslier.

Mouiller l'*ancre*, boire; terme de l'argot.

Andouille. *Rompre andouilles sur le genouil*, c'est tenter l'impossible, parceque l'andouille plie et ne rompt pas. On dit encore mieux *rompre anguilles.*

Ane. Voyez *asne.*

Ange. *Faire d'un ange deux;* deux bonnes choses d'un seul coup. *Faire d'un diable deux* est le contraire.

Anges *du palais.* On nommoit ainsi par dérision les huissiers.

On appeloit de même *anges de Grève* les crocheteurs, parcequ'ils s'assembloient dans la place de *Grève*, et que leurs crochets leur tenoient lieu d'*ailes.*

Anguilles *de Melun:* crient avant qu'on ne les écorche. On prétend que ce proverbe vient d'un nommé *l'Anguille*, bourgeois de Melun, qui, jouant le rôle de saint Barthélemy, dans un mystère, se mit à *crier*, en apercevant le bourreau, avant seulement que celui-ci l'eût touché.

Rompre Anguilles sur le genouil, tenter l'impossible. Les *Anguilles* ont été chantées en latin par Laurent Gambara; Venise, Ziletti, 1565, in-4°. Nous avons encore, dans les *rime burlesche di* Berni, un *capito in lode dell' anguille.*

Animaux (leurs cris):

Lions, rugient;
Elephans, barrient;
Chevaulx, hannissent;
Anes, braislent;
Loups, ullent;
Chiens; abayent;
Serpens, sifflent;
Tourterelles, lamentent;
Poules, gloussent;

Coqs, chantent;
Cigales, sonnent;
Moineaux, glatissent;
Porcz, groignent;
Cerfz, brament;
Mouches, bourdonnent;
Chatz, miaulent;
Beufz, mugissent;
Brebis, baislent.

ANTITUS *des cressonnieres;* un sot, qui veut se mêler de tout, et ne connoît tout au plus que le *cresson*. Plusieurs auteurs se sont emparés de ce sobriquet. Cet *Antitus* ne seroit-il pas formé du latin *antistes?*

APPELLANT. *Le visage d'un appellant* (liv. IV, chap. II): c'est un homme condamné par les médecins, et qui *appelle* de leur sentence, c'est-à-dire, commence à se mieux porter; ou, en général, un homme qui n'est pas content de son sort, et qui en *appelle*.

Tout aussi vray que sucre n'est pas sable,
Il pourtera visaige quappellans
Ne pourtent pas.
Guill. Cretin.

APPETIT:

Appetit vient en mangeant;
Mais soif s'en va en beuuant.

Appetit, ouvert comme la gibbessiere d'un avocat.

ARBRE *fourchu;* jeu. Position d'un homme qui a la tête en bas, les pieds en l'air, et écartés.

ARGENT. *Faulte d'argent c'est douleur sans pareille.*

C'est le dernier vers de la chanson suivante:

D'argent me plains, non d'amour ou d'amye,
Dont je ne puis la jouissance avoir.
Car, sans argent, Fortune est ennemye
A cil qui veult tous ses desirs avoir.
Qui hat argent, et feut-il sans savoir,
Pour le servir ung chascun s'appareille;
Mais, comme on peult au vray l'appercevoir,
Faulte d'argent c'est douleur non pareille.

On a dit aussi :

Faulte d'argent,
C'est grand torment.

Qui nat argent en bourse,
Ayt du moins miel en bouche.

En coupant ce mot en deux, on a dit assez heureusement : *Argent ard gent.*

Argent content porte médecine.

Pecuniæ obediunt omnia. Voyez *Pecune.*

Nous avons *le Triumphe d'Argent contre le dieu d'Amour, ensemble les Ordonnances d'Argent,* poëme, par Almaque Papillon, varlet de chambre de François Ier.

Arme. *Faire arme,* ou *armer* (liv. I, ch. xxxii) ; armorier, parer, et, par métaphore, louer, vanter.

Je l'ay armé et blasonné,
Si qu'il me la presque donné.
Pathelin.

On appeloit *armoiries* des fleurs ou bouquets que l'on arrangeoit en parade, soit sur un buffet, sur la table à manger, soit à toute offrande.

Voyez le *viandier* de Taillevent.

Armé *à blanc ;* couvert de pied en cap d'armes d'acier poli.

Armé *à haut appareil,* armé de pied en cap.

Armé *à l'advantaige,* c'est-à-dire de pied en cap.

Armes, sont débiles au-dehors si le conseil n'est en la maison :

Armes jamais au besoing ne faillirent,
Quand bon cueur est associé de bons bras.

Armes sont souvent trompeuses :

Doyzeaulx, de chiens, darmes, damours,
Pour ung playsir, mille doulours.

Arrière-jeu (*Pronost.,* ch. vi). *Leur espoir sera en l'arrière-jeu.* C'est ici une équivoque et jeu de mots sur *table* à manger, et le jeu de *toutes tables.* A la fin du repas, dans les pays du

Nord, on boit du vin, après avoir bu de la bière; et voilà l'espoir des Pantagruelistes de ces pays, peu favorisés de Bacchus.

Asne. *Déferrer l'âne;* aller à pied.

Asne. *Tirer des pets d'un âne mort*, tenter l'impossible.

Asne. *Faire de l'asne pour avoir du bren.* Nous disons mieux: *faire l'âne pour avoir du son;* faire le gracieux, le gentil, pour avoir quelque chose.

Asne. *Il y aura de l'asne*, pour dire il y aura du quiproquo, du malentendu. Cette expression est fondée sur le conte que l'on fait de deux paysans qui, cherchant chacun de son côté deux ânes perdus, et imitant la voix de l'animal pour les exciter à revenir, se rencontroient toujours, mais ne retrouvoient point leurs bêtes. Cervantes entre autres a rapporté ce conte dans son *Don Quixote.*

Asne. *Laver la tête d'un âne*, perdre son temps.

Asne. *A lauer la teste d'un asne on ne perd que le temps et la lexif;* à reprendre un entêté l'on perd son temps.

Asne. *Mener l'asne;* tenir la chandelle, regarder faire les autres.

Qui femme croit, et asne mene,
Son cors ne sera ia sans peine.

Asne. *Chantez à l'asne, il vous fera des peds;* obligez un ingrat, il n'en aura point de reconnoissance.

Les Mathurins étoient dits *frères aux asnes*, parcequ'il ne leur étoit pas permis d'avoir d'autre monture.

Les éloges de l'*asne* sont aussi nombreux que ses qualités: Dans le recueil de Dornaw on trouve: *Henr. Corn. Agrippæ, Asini laus; Joannis majoris, asinus; Joanis Stigelii, onos; Joannis Lauterbachii, Asini laus; Joannis Passerati encomium Asini.* Nous avons encore, 1. *G. Dornavii et aliorum laus Asini*, Leyde, Elz., 1623, in-4°, six part.. 2. *Laus Asini, auct. D. Heinsio,* Amst., 1629, in-16, etc.; trad. en franç. par Couppé de l'Oise; P., an V, in-18. 3. *Asinus, carmen, ex mss. regii Goraddivi*, Fr., 1602, in-8° (*praxis jocandi*). 4. *Éloge de l'âne,* ou discours où l'on prouve que cet animal possède de rares et éminentes qualités; Toulouse, 1735, in-8°. 5. *Éloge de l'âne*, par un docteur de Mont-

martre; Lond. (P. Laguette), 1769, in-12. 6. *Éloge de l'âne, lu dans une séance académique*, par Christophe Philonagre; 1782, in-18. 7. *Éloge de l'âne* (en all^d.), par Aloys Blumauer, dans le recueil de ses *poésies*, Vienne, 1782, in-8°. 8. *Capitolo in lode dell' Asino*, dans les *rime* de Berni. 9. *La nobiltà dell' asino, di Attabalippa dal Peru, composizione di Camillo Scaligeri della fretta* (*Adriano Banchieri*) *in Venet.*, Barezzo, 1599, in-4°; trad. en françois, P. Fr. Huby, 1606, in-8°. 10. *Icon asini* (*auct. Salom. Priezaco*), P., 1759, in 4°. 11. *L'âne*, de Buffon. 12. *L'âne*, par Coquelet; P., A. de Houqueville, 1727, in-12. 13. *Del mansueto et patiente animale detto l'asino, da Giulo Braccialetti*, dans son *Della dignità del Castrone;* Macerata, 1601, in-4°. 14. *La nobilissima anzi asinissima compagnia de' brigante della bastina, con l'aggionta dell' eccellenza dell' azino* (*da Adriano Banchieri.* Voy. 9). 15. *Cipoli monachi oratio funebris in asinum*, dans le recueil de Dornaw. 16. *Le coq-à-l'âne*, ou éloge de Martin Zèbre, prononcé dans l'assemblée générale tenue à Montmartre par MM. les confrères d'Asnières, aux dépens de qui il appartiendra; 1760, in-8°. 17. *L'asnesse*, parodie de *l'asne;* P., Louis Coignard, 1729, in-8°. 18. *Éloge de l'ânesse* (en italien). Voy. la *Bibl. romana*, de Pr. Mandosio. 19. *Friderici Widebrammi, agneso* (l'asnier), dans le recueil de Dornaw. 20. *Martini Lutheri, asinus, rex*, dans les *Orat.* de Siber. 21. *Dispute d'un âne contre frère Anselme Turmeda, touchant la prééminence de l'homme par devant les autres animaux;* Pampelune, 1626, in-16. 22. Dans le *Socrates sanctus pederasta*, de J. Matth. Gesner; Utrecht, 1769, in-8°, on trouve un petit traité de *asinorum antiquorum honestate.*

Cette collection pourroit former un petit volume assez agréable.

Aspre aux pots, *à propos* (liv. III, ch. vii), misérable jeu de mots sur cette homophonie. Il est de Guillaume Cretin, ainsi qu'il suit:

Par ces vins verdz Atropos a trop os.
Des cors humains ruez envers en vers.

Dont ung quidam aspre aux pots a propos,
A fort blasmé ses tours pervers par vers.

Ces vers nous rappellent ceux-ci:

Un matin un mâtin m'atteint et me renverse,
Sondant, scindant, s'aidant avec les dents, etc.

ASSEURANCE *de meurtrier*, c'est, comme dit Le Duchat, bonne mine à mauvais jeu, effronterie, impudence.

ATTENDRE: Tout vient a poinct qui peut attendre;

Qui attend,
Fort ha temps.

AVALLEUR *de charrettes ferrées;* rodomont, fanfaron.

AVALLEUR *de frimars;* se dit des gens de robe et autres, qui, obligés de courir de bonne heure, respiroient les brouillards du matin.

AVALLEUR *de pois gris*, grand mangeur, qui dévore. Mais, en parlant de Caresme-prenant, cette expression est prise au propre. Les pois gris sont de gros pois secs que l'on mange en carême.

AUBE *des mouches*, c'est le soir: *alba de tafani*, disent les italiens.

AUBERT *en fouillouse*, argent en bourse. Ce sont des termes de l'argot. Voyez, au Glossaire, les deux mots *aubert* et *fouillouse.*

AVEUGLES *ne voirront que bien peu.* Le ch. III de la *prognostication* est presque en entier traduit des *Ridicula sed jucunda quædam Vaticinia*, de Joachim Fortius Ringelberg, 1531, in-8°; *Proximo anno cœci parum aut nihil videbunt, surdi malè audient; muti non loquentur. Multi interibunt pisces, boves, oves, porci, capræ, pulli et capones: inter simias, canes et equos mors non tantopere sœviet. Senectus eodem anno erit immedicabilis, propter annos qui præcesserunt.*

L'éloge de la *Cécité* a été fait par Cicéron (voyez Dornaw); par Passerat, *de Cœcitate oratio.* P. 1595, 1597, in-8°; par Erycius Puteanus, *Cœcitatis consolatio*; Louvain, 1609, in-8°;

par Jaçob Gutherius, *Tiresias, seu de Cæcitatis et sapientiæ cognatione*, P. 1616, in-8°, et par un anonyme, voyez l'*Encomium invidiæ*, Francf., 1626, in-4°.

AULNE. *Au bout de l'aulne fault le drap;* pour dire: la mesure est juste, il n'y en a tout juste que ce qu'il faut. Mesurer le péril à l'*aulne* de sa peur. Se l'exagérer.

AULTRE (l'), le diable, par opposition à Dieu.

AVOCAT *d'eau douce;* avocat sans cause, méprisé.

> Ie retourneray, qui quen grousse (murmure)
> Deuers cest aduocat deaue douce.
> *Pathelin.*

Dans les deux endroits où Rabelais emploie cette expression (1er prolog. du IVe, et prolog. du Ve), elle forme une misérable antithèse avec le nom du médecin *Amer*.

AVOCAT *dessous l'orme*, comme *juges dessous l'orme.*

> Longuement proceder,
> A l'avocat c'est vendanger.

Avoir l'appétit ouvert comme la gibecière d'un *avocat*. Dîner d'*advocat;* proverbe.

AVOINE. *Donner l'avoine aux chiens*, dilapider, mal employer son bien ou celui des autres.

AUREILLE. V. *vin. Aureilles de Bourbonnois*, proverbe usité, pour dire grandes et longues. Il sembleroit, par un passage de la *Prognostication*, que les Gascons avoient la réputation contraire. *Les aureilles seront courtes et rares en Gascongne plus que de coustume.* A moins que Rabelais ne voulût parler des *essaurillats*. V. *oreille*.

AUREILLE. Enfantement de Gargamelle par l'aureille:

> Gaude Virgo, mater Christi,
> Quæ per aurem concepisti,

chantoit-on autrefois dans la prose de la Vierge.

AUSTERE TOUR, méchant tour, niche, tort, etc.

AUTANT. *Boire d'autant*, c'est boire, en invitant son camarade à en faire *autant*.

AULTRUY. *Ce qua aultruy tu auras faict, soys certain quaultruy te fera.*

AZEMINE (*ouvrage d'*), ouvrage persan. Les Arabes, dit Le Duchat, donnent à la Perse le nom d'*Agem*.

B.

BACHELIER *en busche;* vieux garçon.

BAGUE (*mauvaise*), mauvais chose, mauvais cadeau, mauvaise emplette.

BAGUES *sauves,* sans dommage, sans perte.

BAISER *ses pouces en croix*: pratique ridicule de bigoterie. On disoit autrefois, d'un homme qui s'intéressoit vivement à la réussite d'une affaire, qu'il *baisoit ses pouces en croix* pour en obtenir le succès.

Le *baiser* a été chanté en latin par Ovide, par Jean Second, trad. par Moutonnet de Clairfons, 1771, in-8°, et par Michel Loraux, 1812. La Casa, en italien, Dorat, en françois, se sont excercés sur le même sujet. Nous avons encore *le baiser* par De Cécile, 1812, in-12, et M. *Kempii Dissertatio de osculo in genere, ejusque variis speciebus;* Leipzig, 1665 in-24.

BANCQUET. *A grand poine grands banqueteurs font beaux faictz d'armes.*

L'Espagnol dit:

Trippa llenà
Ni bien huye, ni bien pelea.

BANNIERE. Les tailleurs appeloient *bannières* les morceaux d'étoffe qu'ils déroboient.

S'il y avoit dans un sac, dit Verville, un sergent, un meusnier, et un couturier, lequel sortiroit le premier? Réponse: un larron.

Les *tailleurs* ont été chantés comme d'autres. Nous avons *Nobiltà, e antichità de' Sartori, da Giov. Pennachini.* Venise, Miloche, 1650, in-4°; *Oraison funèbre de Christophe Scheling, maître tailleur de Paris, prononcée, le 18 fév. 1761, dans la salle du célèbre Alexandre, limonadier au boulevard; P.* 1761, *in*-12.

Éloge funèbre et historique de Me Nicodême Pantaleon-Tire-point, maître et marchand tailleur d'habits, prononcé par Boniface Prêt-à-Boire, son premier garçon et associé, 1776, in-8°.

Barbe. *En barbe*, en face, nez à nez.

Barbe *de fouare*, corruption des mots *gerbe de feurre*. Cette corruption avoit été signalée par Pasquier, avant que des auteurs modernes entreprissent de l'expliquer. Voyez *gerbe*.

Barbe *des quittes*. Voilà, disoit-on communément en lâchant un pet, pour la *barbe des quittes*, c'est-à-dire de ceux qui ont payé leurs dettes. Cette expression singulière n'étoit pas moins usitée en Italie qu'en France.

La *barbe*, cet attribut de la virilité, n'a pas manqué de panégyristes. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Ant. Hotomanni Pogonias, sive de Barba; Joan. Barbatii, barbæ majestas*. Nous avons en outre, la *Pogonologie*, ou Discours facétieux des barbes, auquel est traitée l'origine, substance, différence, propriété, louange, et vitupère des barbes (par Regnault d'Orléans), Rennes, Pierre Bretel, 1589, in-8°; *les Blasons des Barbes de maintenant*, chose très joyeuse, et récréative à toutes les personnes, s. d. 8. *Beni Sperati, Barba defensa*, Leipsick et Dresde, 1690, in-12; *Enopogonerythreé*, ou Louange des Barbes rouges, par Pierre l'Éguillard; Caen, s. d.; *Hist. de la Barbe de l'homme*, in-8°; *Sermon du R. P. Protoplastre*, capucin, *sur la barbe d'Aaron*, prononcé aux Ursulines de Nantes, en 1734, in-12; *Christ. Becmanni et Thomæ Sagittarii, de barbigenio*, dans le recueil de Dornaw; *la Nobiltà dell' arte de' Barbieri*, de Dominico Burchiello, dans le recueil de ses poésies; Florence, 1552.

Barbe d'*Oribus*. Voyez *oribus*.

Barbe *d'écrevisse;* déchiqueture des étoffes et des chaussures, fort à la mode du temps de Rabelais.

Barbe raze, pieds ferrats; costume des moines mendiants.

Barbet. Voyez *Vénus*.

Bassin. *Cracher au bassin*, contribuer malgré soi, par force.

Bastons. *Bâtons* de croix et de bannières. Voyez *festes à doubles bâtons.*

Bastons *rompus*, lances mornées, *épées rabattues*, fleurets.

Comme ung faquin porte faix,
Ainsi le baston, la paix.

Tel porte le baston,
Dont souuent le bat on.

Si vous prenez le hault ton,
Ie prendray le bas ton.

Bauards *de Confort*, qui se rassembloient sur la place Notre-Dame de *Confort* à Lyon, pour débiter des nouvelles.

Par ces mots, *bauards de godale*, on entendoit des gens du peuple, des ivrognes, qui se réunissoient pour boire cette méchante bière appelée *godale.*

Baueux *comme un pot à moutarde.* Il y a ici équivoque sur le mot *baveux*, pris dans le sens propre, ou comme synonyme de *bavard.* Un moutardier *bave* nécessairement, puisqu'il est tout rond et sans bec.

Bauffreurs *de Mascon*; proverbe.

Bazoche. Cette juridiction, dont Rabelais parle en plusieurs endroits, étoit celle des clercs du Palais. Elle a fourni matière à quelques écrits. Nous avons le *recueil* des statuts, réglements, antiquités, prérogatives, et prééminence du royaume de la *Bazoche*, par Boyvinet; Paris, 1654, in-8o; le *Triomphe* de la *Bazoche*, P. De Luynes, 1698, in-12; et la *Bazoche*, poëme, par un bazochien; Avignon (Paris), 1758, in-12.

Beau *père*, un religieux. C'est le synonyme de *caloïer*, formé de *calos* et *hieros.*

Or çà, iacobins, cordeliers,
Augustins, carmes, bordeliers,
D'où vient qu'on vous nomme beaux pères?
C'est qu'à l'ombre du crucifix,
Souvent faictes filles ou fils,
En accointant les belles mères.

Beaucoup: trois *beaucoup* et trois peu détruisent l'homme.

Parler beaucoup, et peu savoir;
Bien depencer, et peu avoir;
Presomption, sans merite, avoir.

Becheuel.. Voyez *teste*.

Bedier: deniers avancent les *bediers*.

Bedon:

Ce que dit le bedon
Ha de credit le son.

Béguin *d'innocence*, le capuchon des moines. De là est venu le mot *beguine* qui, en Flandre, désignoit des femmes non cloîtrées, mais réunies en *beguinages*, pour se livrer aux œuvres de charité. Le mot *beguine* s'est depuis pris en mauvaise part, à cause des abus qui se sont introduits parmi ces femmes.

Benedicite. Du quatorzième *benedicite*, bête, stupide, nigaud. Cette singulière expression vient de ce que le *quatorzième* verset du cantique des enfants dans la fournaise est ainsi conçu: *Benedicite omnes bestias et pecora, domine*, et que les précédents commencent également par le mot *benedicite*.

Bergerettes « esquelles le cul sent le serpolet, plus sont « advenentes que les dames des grands courts, auecques les « riches atours et odorans parfums de maujoint. » *Rustici proverbium promulgatum habent, succosiores esse virgines quæ serpillum quam quæ moschum olent. Br. Champier, de re cibaria*, liv. VIII, ch. xxxv.

Bernardines, terme de l'argot, pour exprimer des sornettes, des contes en l'air, avec lesquels les filous endorment ceux qu'ils veulent dérober.

Beste. *Quant le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre.* Ce proverbe n'a pas besoin d'explication. Saint Matthieu loue les *pauvres d'esprit*, qui auront le royaume des cieux. Morfouage de Beaumont a fait l'*apologie des bêtes*, P., 1732, in-8°. Nous avons un *eloge de la bêtise*, dans l'*Esprit des journaux*, de décembre 1804, page 233, et un autre, dans l'*Esprit des sots*,

de Cadet Gassicourt, Paris, 1813, in-18; le *Congrès des Bêtes*, Londres, 1748, in-8°, etc.

Beuuette. *Longues beuvettes rumpent le tonnoirre.* Proverbe allusif à cet autre : *petite pluie abat grand vent.*

Bien *en poinct;* bien garni, bien fourni, en embonpoint.

Bienfaicts. « Le temps, qui toutes choses corrode et dimi« nue, augmente les bienfaicts. » Aristote dit au contraire, et peut-être malheureusement avec plus de vérité : Le bienfait est ce qui vieillit le plutôt.

Biens :

> Tous les biens que le ciel recouvre,
> Et que contient la terre en ses dimensions,
> Doivent être de boue a nos affections.

Tout le monde connoît l'*Encomium luti* de Marc-Antoine Majoragius, trad. par Mercier de Compiègne.

Bierre (la), que Rabelais abandonne aux Estrelins, et que méprise tout bon Pantagruéliste, a pourtant eu ses chantres. On trouve, dans le recueil de Dornaw : *Abrahami Werneri de Cerevisia; Joan. Matthæi Waker à Wakenfels, et Georgii Rhetici, de Cerevisia Uratislauiensi.* Nous avons encore *Bruckmanni de Cerevisia regia Lothariensi vulgo Duckstein dicta;* Helmstadt, 1722, et *lobgesang des Zerbster Bieres* (Disc. à la louange de la Bière de Zerbst), par Balthasar Kindermann, pasteur luthérien à Magdebourg.

Bieure, le castor :

> En petite eaue treuue lon bien grant bieure,
> En ung petit buisson treuue lon bien grant lieure.

Billon. *Du même billon*, de la même valeur, de la même espèce, de la même farine.

Bissac. *Réduit au bissac*, à la misère, à la dernière nécessité.

Blanc. *Celui qui n'a point de blanc dans l'œil;* le diable.

Blanc, couleur de Gargantua. Marescot a fait en vers l'*Éloge de la blancheur*, par un charbonnier.

Bleu, couleur de Gargantua. Nous avons *Dialogo in lode dell' azurro contro il verde*; Vicence; G.-B. Martini, 1620, in-8°.

Le *verd* fut défendu par Fernando Cardoso: *Panegirico del color verde*, Madrid, 1635, in-8°.

Boeuf. *Laissez faire aux quatre bœufs de devant*: expression dérivée de la manière dont on laboure en Poitou. Cela veut dire, laissez faire la nature, comptez sur vos propres forces.

Boeuf *violé*, ou, plutôt, *viellé*. C'est le bœuf gras, conduit au son des *vielles*. Les enfants imitoient cette farce, en promenant en pompe un de leurs camarades. Cela s'appeloit jouer au *bœuf viellé*.

Boeuf *sallé*, faict trouver le vin en plaine minuyct sans chandelle.

Boire. Voyez, *autant*.

Non rire, ains boire, est le propre de l'homme.

Furieux est, de bon sens ne iouit,
Quiconques boit et ne sen reiouit.

Boit pour neant
Qui ne sen sent.

Qui na laine
Boiue a la fontaine.

Plaute a dit: *bibe si bibis*.

Boire à tire larigot, à tire gosier. Le *larinx* ou nœud de la gorge fut appelé *larigot*, ou, plutôt, *larigau*, ou *larigaude*.

Boire d'autant et a grandz traicts, cest pour vray crocquer la pie.

Fœcundi calices quem non facere disertum?

Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais.

Boire à si petit gué c'est pour rumpre son poictrail, comme un cheval enharnaché, que l'on fait boire à une eau trop basse.

Je bois comme ung templier. Les anciens disoient, *more græco*; et, *bibere pro summo*, c'etoit avaler une grande rasade, comme si elle eût dû être la dernière.

Je bois pour la soif advenir.

« Boire sans soif, et faire l'amour en tout temps, il n'y a « que ça qui nous distingue des autres bêtes », répond le jardinier Antonio à la comtesse, dans le *Mariage de Figaro*.

Quant à la réponse de Populie, indiquée (I, 15), voici les propres paroles de Macrobe : « Miranti cuidam quid esset quapropter aliæ bestiæ nunquam marem desiderarent nisi cum « prægnantes vellent fieri, respondit Populia : Bestiæ enim « sunt. » *Sat.*, lib. II, c. v.

Boire, manger, dormir, sont, dit Ginguené, pour les hommes de Dieu, les trois vertus cardinales.

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort il ny veoid goutte.

La fausse rime de ces deux vers est ce qu'on appeloit *rime plate*, *rime goret*, ou *boutechouque*.

Bois (long) ; les piques, hallebardes, pertuisannes, et autres armes dont la hampe étoit *longue*.

Faim chasse les loups hors du bois.

Pour neant vat au bois, qui merrain ne cougnoist.

Voyez *merrain*, au Glossaire.

Bois tortu, la vigne.

Boiteux. *Attendre le boiteux* ou *la venue du boiteux*, c'est attendre l'occasion, le moment opportun, le temps convenable, lequel, lorsqu'on est dans l'attente, semble marcher aussi lentement qu'un *boiteux ;* ou bien attendre la confirmation d'une nouvelle.

Boiteux. *Ne clochez pas devant les boiteux.* Il ne faut pas commettre une faute devant ceux qui savent l'apprécier, qui en ont commis de semblables. *Je veux t'apprendre*, dit Figaro, en parlant de Basile, *à clocher devant les boiteux.*

Mutius Floriatus a fait une *Apologetica epistola in qua defenditur, commendaturque clauditas ;* Naples, Cavalli, 1654, in-4°.

Bon :

Qui bon vin boit il se repose.

Bon di, bonjour ; *bona dies.*

Bon en poinct, pour *embonpoint ;* mal formé de ces trois mots.

BONNE *mine et mauvais jeu;* c'est faire contre fortune bon cœur.

BONNET *jaune;* une pièce d'or; terme des filles de joie.

BOTTE *de Saint-Benoist*, grosse tonne qu'on voyoit chez les bénédictins de Boulogne-sur-Mer. On trouve l'éloge des *Bottes* dans l'histoire comique de Francion, par Charles Sorel. Nous avons en outre: *La commodité des bottes en tout temps, sans chevaux, sans mulets, et sans ânes, avec la gentillesse des manteaux à la Roquette, et des cheveux à la Garcette;* s. d., in-8°; *Poésies nouvelles, sur le sujet des bottes sans couture*, par Nicolas Lestage; Bordeaux, Séjourné, 1677, in-4°; ouvrage qui prouve que la prétendue invention du sieur Colmant n'est pas nouvelle.

BOTTÉS *de foin (gens)*, pauvres gens, qui s'entortillent les jambes de *foin* en place de *bottes*.

BOUCHE, *est le conduit par où sortent les bons mots, et entrent les bons morceaux.*

BOUCONI *de Lombard. Boucon* signifie poison; et Rabelais ajoute *de Lombard*, parceque les Italiens ont toujours passé pour fort habiles en texicologie.

De troys choses Dieu nous guarde:

De *cetera* des notaires,
De *qui pro quo* d'apothicaires,
De *boucon* de Lombards frisquaires.

BOUCQUE *du hault ventre;* le nombril.

BOULE *plate*, ce que nous appelons jeu de Siam.

BOURGUIGNONS *sallez*; proverbe; ainsi nommés de leur *salade*, ou casque. Voyez ce mot au Glossaire.

BOURGUIGNONS *cinquains*, proverbe. Voy. *cinquain* au Glossaire.

BOURLET. Cerveau à *bourlet;* un sot, un ignorant. *Fou à bourlet*, fou doctoral, qui l'emporte sur les autres, comme un docteur sur les écoliers.

BOURREAU, *bourel, borel, bourriau;* exécuteur des hautes œuvres. De ce mot, on a formé le verbe *bourreler*.

L'éloge du Bourreau, en italien, par le Tassoni, se trouve dans les premières éditions de ses *quesiti;* mais il fut supprimé dans les suivantes. Furetière a traité le même sujet.

Bourree, jeu. Se planter contre un mur, les pieds en haut, la tête en bas, comme une *bourrée.*

Bourry *bourryzou*, jeu de cache-cache.

En Béarn, ce jeu se nomme *por, por, morillon.* Tous se mettent en queue, et celui qui est en tête dit: *por, por, morillon, saouté crabe, saouté boun, que lou darré que s'en ane.*

Bourse. *Loger le diable dans sa bourse*, c'est-à-dire n'avoir pas un sou. La Fontaine s'est servi de cette expression.

Boute *foire*, boute hors, *foras:* jeu.

Boutehors; faconde, facilité de s'exprimer.

Bouton, pour chose de peu de valeur, bagatelle.

> . . . . trois ou quatre
> Vieilz brebiailles ou moutons,
> Qui ne valent pas deux boutons.
>
> *Pathelin.*

Bouzes *de Chaalons*, proverbe.

Boyers *d'estrons: boyer* signifie *bouvier*, gardeur de *bœufs.* Rabelais ajoute, pour le pléonasme, *bergiers de merde.*

Bracque: jeu de paume au faubourg Saint-Marceau, qui avoit pour enseigne un chien *braque.*

Braguards d'*Angiers*, proverbe. Voyez le mot *braguard* au Glossaire.

Braguette, est la première pièce du harnois.

Bray (*prendre à*); amorcer, apiper, engeoler.

Brebis (*repas de*), manger sans boire.

Bren. *C'est merde à Rouen: qui ne la mange aux faubourgs*, ajoute Bouchet dans sa treizième sérée; le premier mot est pour les gens de la campagne, l'autre pour les citadins. Voy. *merde.*

Bréuiaire. *Matière de breviaire:* chose sacramentelle, théologique. Rabelais use à tous moments de cette expression, et presque toujours d'une manière burlesque.

Breuiaire, flacon en forme de livre (ci-dessus, page 173).

Rabelais (II, 11), dit: « Doncques vous voulez que, a prime, « ie boyue vin blanc, a tierce, sixte, et none, pareillement; a « vespres et complies, vin clairet ». Cette recette rappelle le proverbe:

Rouge le soir, blanc au matin,
C'est le vrai lot du pèlerin.

Brides *à veaulx* (liv. IV, ch. lix); friandises qu'on mange sans faim, *frigalleries*.

Mauvaises raisons, qui ne persuadent que les sots.

Brief, d'une seule syllabe, comme *chief*. *Brieveté*, chose plus desirable que facile à obtenir. Théophile Raynaud a fait *laus Brevitatis, per dictyaca de brevitate et longitudine in divinis, humanis et naturalibus; Gratianopoli*, 1649, in-8°.

Briffer (bas-breton, *brifa*), manger avec avidité, goulument.

Brigueurs de Pavie, proverbe. *Brigueur* signifie ici tapageur, querelleur, mauvaise tête.

Brique. *Laver une brique* (pour lui faire perdre sa couleur), perdre son temps.

Brisepaille. *Venue de Brisepaille, daupres de Sainct Genou* (liv. I, chap. vi). Cette expression se dit en Languedoc d'une vieille débauchée, qui a *brisé* avec les *genoux* la *paille* de son lit.

Broc. *De broc en bouc*, ou en *bouche*; de la *broche* à la *bouche*, c'est-à-dire tout chaud, sortant de la *broche*. Un petit conte de Marot va donner un exemple de l'emploi de cette expression proverbiale.

Ung groz prieur son petit filz baisoyt,
Et mignardoyt au matin en sa couche,
Tandis rostir sa perdris on faisoyt.
Se leve, crache, esmeutit, et se mouche;
La perdris vire: au sel, de broc en bouche,
La deuora. Bien scauoyt la science:
Puis, quand il eut prins sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur quon elise,
Mon Dieu, dist il, donne moy patience!
Quon ha de maulx pour seruir saincte Eccliae!

L'expression de *broc en bouche* rappelle ce proverbe:

> Entre la bouche et la cuiller
> Souuent aduient grand destourbier.

Brodeur. *Autant en a le brodeur,* ou, par métatèse, le *bordeur.* Ce mot se dit pour se moquer d'un homme qui hâble, qui débite des mensonges. Le *brodeur* est le brodeur de contes.

Brum (*à*), comme pour dire: je me trompe, je ne sais ce que je dis.

Brunette, jeune fille, et aussi étoffe fine de couleur *brune.*

> Aussi bien sont amourettes
> Sous bureau que sous brunettes.

Buisson. *Battre le buisson sans prendre les oisillons*, se donner une peine inutile.

But (*faire*), s'arrêter là, s'en tenir là, n'aller pas plus avant.

Byssine. *Paroles byssines,* paroles de soie, c'est-à-dire paroles douces, flatteuses, agréables; de *byssus.*

C.

Cabre. *Porter quelqu'un à la cabre morte*, sur son dos, comme une chèvre morte.

Cacquerotier: épithète de Caresme-prenant, allusive aux *caques* de harengs.

Cage. Mieux vault estre oyseau de boys que de cage.

La *volière* a été chantée en latin par Jean Rose (*aviarium, carmen*); Bordeaux, 1700, in-12; et dans les *Poemata didascalica.*

Calame, plume à écrire, *calamus,* parcequ'elles furent originairement faites de roseau; on en a formé le mot *galimart.* La *plume* à écrire a été célébrée par Janus Douza, et Michel Fendius (voyez Dornaw). David Le Clerc a donné, dans ses *Orationes, laudes pennæ scriptoriæ;* et Liberio Cueli, *la penna*, *canzone;* Rome, Paul Moneta, 1670, in-8°.

Caluitie, *calvesce.* Cette imperfection, qui fit imaginer les perruques, a eu ses défenseurs. On trouve, dans le recueil de

Dornaw, *Jacobi Pontani calvities et calvitium; Hugbaldi ecloga de calvis;* Basle, 1547, in-8°. Ce petit poème, composé en l'honneur de Charles-le-Chauve, est paranoème, c'est-à-dire que tous les mots de chaque vers commencent par un C. Nous avons encore, *Synesii phalakras egkomion, seu de laudibus calvitii;* Basle, 1515, in-4°, trad. en françois par Jean Dant, Albigeois, sous le titre du *Chauve*, ou *le Mépris des cheveux;* Paris, Billaine, 1621, in-12.

Camarine. *Mouvoir la camarine: camarinam ne moveas:* proverbe latin. La *Camarine* étoit un lac de Sicile, auprès de Syracuse, qui exhaloit des vapeurs pestilentielles.

Camera *charitatis*, la chambre où les moines font *chère* des *charités* qu'on leur donne.

Canards *de Savoye*, les Vaudois. *Canard* est pris ici dans l'acception de *cagot* du Béarn.

Donner des *canards* à quelqu'un, c'est lui conter des bourdes, des menteries, des cassades.

Cande.

Entre Cande et Monsoreau,
La ne paist brebis ne veau.

Proverbe qui exprime le peu d'étendue du canton désigné, et qui a fourni à Panurge le vœu allusif qu'il fait (liv. IV, chap. xix.)

On a dit de même:

Entre Beaucaire et Tarascon
Ne paist ne brebis, ne mouton.

Canne. *Faire la canne*, c'est-à-dire le plongeon, avoir peur, s'enfuir. On dit aussi: *il fait la canne petiere*, parceque cet oiseau court très vite.

Cap det, cadet; *cap dostal*, aîné. *Ostal* signifie maison, hôtel.

Cappe. *Tel est vestu de cappe hespaignole qui, en son couraige, nullement affiert a Hespaigne.*

Capsule *du cœur*, le péricarde.

Capuchon. Les capuchons des moines, sur lesquels Rabelais a tant plaisanté, ont été célébrés par François Clément: *la Capuchonnade*, ou *Mémoires sur l'excellence et les préroga-*

tives du capuce; La Guillotière (Paris), 1760, in-8°. Voyez *Coqueluchon.*

Capucingaux.

Capucin effronté, dont la triste figure,
Et la barbe crasseuse, et le manteau de bure
Sont donnés en spectacle à nos regards surpris;
Quels méchants ou quels sots t'ont lancé dans Paris?
Es-tu le précurseur de cette ville espèce
Qu'avec le fanatisme engendra la paresse?

Viennet.

Nous avons, sur ces sales moines, un livre curieux, intitulé: *les Capucins, leur origine, vœux, règle, et discipline*; Genève, 1641, in-8°.

Nul commentateur n'a, je crois, remarqué que Rabelais les annonce comme *prochains,* mais non encore existants, dans l'*Isle sonnante. Bientot y doibuoit aduoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit capucingaux.* Ce passage se trouve au troisième chapitre du *V° Livre*, qui, comme on le sait, ne parut qu'après la mort de Rabelais, et que l'on croit communément avoir été composé vers 1550. Or, Zacharie Boverius, annaliste des capucins, dit formellement que cet ordre fut établi en 1525, et ne tarda pas à se propager. Cette observation ne doit-elle pas porter à croire que les compositions de Rabelais sont plus anciennes que l'on ne le pense, et que beaucoup d'éditions en sont perdues?

Car. Ce monosyllabe, par lequel commence le *Moyen de parvenir,* et qui n'est pas une seule fois répété dans tout le cours du livre, a été célébré par l'abbé Dallainval : *Éloge de Car;* P., 1731, in-12.

Cardinal *en Grève*, homme à qui l'on a tranché la tête.

Cardinaliser, rougir; expression prise de la couleur de l'habit de *cardinal.* D'où Rabelais a dit aussi: *à la cardinale,* c'est-à-dire à rouge bord.

Caresme. *Bien et beau s'en va caresme.*

Caresme, feut peut-être institué pour ayder a la multiplication de l'humain lignage.

A sa suppression s'opposeront tous les médicins; car, sans

le *caresme*, seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade.

Telle chose arrive à point, *comme mars en carême.*

Rabelais n'est pas le seul qui ait plaisanté sur le *carême* et sur les ichthyophages, qu'il appelle les hérons et cormorans du monde. Nous avons: *Édit perpétuel et irrévocable de l'invincible et très antique roi Caresme*, à l'encontre des pervers et obstinez ennemis, tant de sa souveraine majesté, et infracteurs de ses statuts et ordonnances, que de ses confederez et alliez. P. s. d., in-8°.

Caresme-prenant a fourni: *la Doctrine de Caresme-prenant*, dédiée à tous ceux qui voudront rire depuis le bout des pieds jusques à la tête, P., p. Vanier, 1612, in-8°; *Almanach merveilleux pour les jours de Caresme-prenant*, par le sieur de Peu-de-Soucy, baron d'Ayme-Joye, au lecteur Chasse-Mélancolie, P., Chevalier, in-12; *Oraison funèbre de Caresme-prenant*, composée par le serviteur du roy des melons andardois; 1623, in-8°; *Procès et amples examinations sur la vie, la bisarrerie, les fantaisies, les débordements et paillardises de Carême-prenant*, 1609, 1612, in-8°; *les Articles des Privilèges accordés aux femmes par dessus leurs maris le jour de Carême-prenant*, Paris, Dubreuil, 1616, in-8°. Voyez *Mardi-gras.*

Carreleure *de ventre*, un bon repas.

Castra, *sic dicta quasi casta.* Isidor., *étym.*

Caviar, ou *Kaviar* (ci-dessus, pag. 184). Le *kaviar* est d'un très grand usage dans tout le Nord, et même en Perse. Le meilleur de tous est celui qui provient du Fleuve Yaik ou Oural. Il est formé des œufs de cinq espèces de poissons: le sterlet ou esturgeon, le sewriouga, l'ossetrina, le schipa, et le bielouga.

Cecité. Voyez *aveugle.*

Ceinture *ardente*, c'est la ligne équinoxiale.

Cen *dessus dessous*, ce (qui est) dessus, dessous; telle est la véritable analyse de cette diction, et non pas *sens dessus*, qui ne signifie rien. Il ne faut pas non plus écrire *c'en* (ce en); le mot *cen* signifioit autrefois ce que.

Malgré la trop positive assertion des nouveaux éditeurs

de Rabelais, nous persistons dans notre opinion. Un peu de réflexion eût suffi pour leur faire reconnoître que *sens dessus dessous* ne signifie rien, cette expression étant à chaque instant appliquée à des choses dépourvues de *sensus*. Que si, par une métaphore assez détournée, on dit le *sens* d'une étoffe, cela n'exprime pas autre chose, sinon que le *bon sens* indique que c'est par là qu'il faut l'employer, pour qu'elle oppose plus de résistance et de solidité.

Cercle, jeu de passe dans un *cerceau*.

Cerveau *à bourlet*, docteur, par allusion au *bourlet* de leur bonnet. Cl. Griffet a fait un poème latin, intitulé: *Cerebrum*.

César (*Jules*). Sa fortune rien plus souverain nauoit sinon quil pouoit, et sa vertus meilleur nauoit sinon quil vouloit toujours sauluer et pardonner a ung chascun.

Nihil habet nec fortuna tua majus quam ut possis, nec natura tua melius quam ut velis conservare quam plurimos.

Cicer. Orat. pro q. ligario.

Cesarine (*tondu à la*), c'est-à-dire les cheveux de derrière rabattus sur le front, pour en cacher la nudité.

Chameau. Cet utile et sobre animal a depuis long-temps été surnommé par les Arabes le navire du désert: *Djemet sefinch Sahara*, disent-ils. Cette métaphore leur appartient, et non, comme on le croit, à un auteur moderne.

Chandelle *de noix*, lampe à huile de noix. *Chandelle armée*, armoiriée, portant les armes du maître.

Chappelle (*saincte*), la cuisine claustrale.

Chappon. *Se coucher en chappon*, c'est comme les poules, c'est-à-dire de bonne heure.

Chardon. Vive les *chardons* des champs! puisqu'à plaisir on y roussine.

Charité. *Charitas omnia credit.*

La *charité* ne recherche point son profit.

Charmer *les puces*, boire assez pour ne pas en sentir les morsures.

Charpentiers (herbe aux), dite aussi prunelle, sanicle,

oinctereulé; herbe dont les vertus étoient jadis tellement préconisées, qu'on disoit en commun proverbe:

Qui a du bugle et du sanicle,
Au chirurgien il faict la nique.

Le *bugle* est la petite consoude. Quant au nom de *oinctereule*, il vient du vieux verbe *oincter,* parfumer.

Charte, *carte.* L'art perfide de *filer la carte*, c'est-à-dire de l'escamoter, ou d'en substituer une autre, est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense. On trouve, dans le *baron de Foeneste*, l'indication des moyens suivants: la carte courte, la longue, la cirée, la pliée, la poncée, les semences, les marques de toutes sortes, l'attrape, la ripousse, le coudé, le tour du petit doigt, la manche, le chapeau, l'ange, le mirail (miroir). Sav. Bettinelli a fait un *poemetto*, intitulé: *Il giocco delle Carte*, Crémone, 1775, in-8°.

Charrette. *Mettre la charrette devant les bœufs*, renverser l'ordre naturel des choses.

Chat. *N'esveillez pas le chat qui dort,* ne rappelez pas une faute oubliée.

Nous avons, sur les *chats*, l'ouvrage de Montcrif[1], P., Quillau, 1727, in-8°; *Dissertation sur la prééminence des chats dans la société sur les autres animaux de l'Égypte.* Rotterdam, Beman, 1741, in-8; *la Galeide*, ou *le Chat de la Nature*, poème, par Moutonnet de Clairfons, en réponse à Guyot des Herbiers; *Galeopolis chez Galeophile*, *rue des Chats*, 1798, in-8°; *Minet*, poème, par madame Levêque. Amst., 1736, in-12; *Floræ viduæ Oratio funebris in Felem*, dans le recueil de Dornaw; *Harangue d'Hermione à ses petits Chats nouveaux nés*, poème héroïque, par C. L. M.; Nancy, de la Rivière, 1730, in-8°; *Lettre galante et divertissante pour régler les mœurs des Chats friands et voleurs*, adressée à Friolette, belle et scientifique chatte. Paris, 1739, in-12; *Lettre historique sur la mort*

[1] Cet ouvrage valut à l'auteur une critique assez vive: lorsqu'il publia son discours de réception à l'académie françoise, on y répondit pas la piéce suivante: *Le Miaou, ou très docte et très sublime harangue miaulée par le seigneur Raminagrobis, le 29 décembre 1733, etc.*; 1738, in-8°.

d'un Serin et d'un Matou, Paris, Clousier, 1748, in-8°; etc.

Chatouiller (se) *pour se faire rire*, rire sans en avoir envie.

Chaude cole, vivacité, emportement, colère; *calida colera.*

Chauffer le tison, c'est le même proverbe que jeter de l'huile sur le feu : *titio ad ignem.*

Chauldeeron. Voyez *couuercle.*

Chausses. *Tirer ses chausses;* s'enfuir. *Une paire de chausses est bonne.* Ne seroit-ce pas de là que Molière auroit pris son : *de bonne casse est bonne?*

Chausses *à tabourin*, chausses remplies de bourre, et grosses comme un *tambour.*

Nous avons *le Blason de la bourre des chausses,* en toulousain; *l'Honneteté des haults de chausses, pourpoincts, et casaques débordées*, in-12; et un *Capitolo in lode de la Martingala*, dans les *Rime* de Berni.

Chef *ouvert* (le), c'est-à-dire la tête découverte.

Chemise nouée sur le dos, chemise dont on est obligé de nouer par derrière les lambeaux.

Cheoir.

Qui plus hault monte quil ne doibt,
De plus hault chet quil ne vouldroyt.

Chesne *fourchu*, jeu qui se joue la tête en bas, les jambes écartées; un autre accourt par derrière, et saute par-dessus celui qui est dans cette posture.

Cheval. *A cheval donné on ne regarde pas en gueule* (pour connoître son âge par les dents). Nous disons maintenant : *on ne regarde pas la bride*, il ne faut pas être trop difficile sur les dons qu'on nous fait.

Cheval *d'advantage*, cheval de joute, cheval revêtu de son harnois.

Cheval (*grand*), cheval de bataille, cheval bardé.

Cheval de paille,
Cheval de bataille;
Cheval d'avoine,
Cheval de poine;
Cheval de fein,
Cheval de rien.

Ce noble et beau serviteur de l'homme a été chanté par Pline, Virgile, Aldrovande, Buffon, Oppien, Conti. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Joach. Camerarii equus, Georgii Buchanan equus; Justi Lipsii equus*; *Simonis Grynæi, de equo elogium; Philippi Beroaldi laus equi cursoris.* Pierre Danche a fait le *blason du bon cheval* (les trois blasons de France, s. d., in-8°). Les Anglois, et une foule de poëtes, ont aussi célébré le fils de Neptune. Nous citerons la *Franconiade*, ou les Chevaux sur la scène, par Perrier de l'Orsan, Bordeaux, 1799, in-12; le *Cheval*, par Firmin Talandier, P., 1812, in-12.

Cheveu. Je n'en donnerois pas un *cheveu*, moins que rien.

Ce bel ornement de la figure a été célébré comme il le méritoit. Dornaw a réuni *Joannis Tardini de Pilis, Publii Papinii Statii, coma*; *Hadrianii Junii de coma;* et Vauzelles a fait le *Blason des Cheveux. Les cheveux blancs* ont obtenu les suffrages de Jacq. Pontan et de Louis Helinbold (V. Dornaw). Enfin, Meslin de Saint-Gelais, qui n'aimoit pas apparemment les longues chevelures, a fait le *Blason des cheveux coupés* (Voyez le recueil de M. Meon). On connoît la lettre de Chirac sur les *cheveux.*

Chevreau *moissonnier,* chevreau de lait. On prétend que le mot *moisson*, pour traite de bête à lait, est corrompu de *mulson*, dérivé de *mulgere;* et il est certain qu'on a nommé *mulsionnaires* les gens chargés de traire les animaux laitiers.

Chevrotin. *Tirer au chevrotin*, verser à boire. Cette expression vient de ce que, en plusieurs endroits, on enfermoit le vin dans des outres faites de peau de *chèvre.*

Chiabrena, mot composé, du style plus que familier, et dont la signification se devine plus aisément qu'on ne la donne. Le Duchat, en dernière analyse, pense que faire le *chiabrena*, c'est faire des mines, des façons, des simagrées, comme quand on *chie* avec difficulté. Rabelais emploie aussi le verbe *chiabrener.* Dans la bibliothèque de Saint-Victor, on trouve le *chiabrena des pucelles.*

Chicane.

Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.

Nous avons, *la Chicane*, poème, par T., 1762, in-8°; et l'*Eloge de la Chicane*, dans les *Facét. paradoxes de Bruscambille*.

Chien. *Battre le chien devant le lion*, châtier un petit devant un plus puissant, pour donner une leçon à ce dernier.

Chien, qui abbaye ne mord pas.

Chien. *Dormir en chien;* au soleil, pendant la chaleur.

Chien. *Mettre en chien courtault*, battre, maltraiter.

Rudbert à Moshaim, qui a fait un éloge latin du *chien*, a donné une longue liste de ceux qui l'ont imité. Passerat a célébré le *chien* courant, et J. Caius, ceux d'Angleterre.

Chiere. *A bonne chiere*, de bon cœur. *Chiere* ou *chere* signifie proprement visage, et, par suite, mine, accueil; témoin ce proverbe: *belle chere vault bien ung metz. Cara*, en bas latin. D'où le vieux verbe *cherer*.

Que vous ressemblez bien de chere
Et du tout a vostre bon pere.
Pathelin.

China (*kina*). Ce fébrifuge excita jadis une grande guerre parmi les médecins. Jean de La Fontaine en a fait le sujet d'un poème, Paris, 1682, in-12. Guy Crescent Fagon a publié *les admirables qualités du Kinkina;* P., 1689, 1705, 1711, in-12; Sébastien Bade, *Anastasis corticis Peruvianæ, seu Chinæ chinæ defemio*, 1663, *in-4°*; Robert Sturmius, *vindiciæ febrifugi Peruviani;* Delphis, 1659, in-12; Copponée, le *Quinquina glorifié pour la guérison des fièvres*, Chambéry, 1710, in-12; And. God. Tretzelius, *de præstantissimo usu corticis Peruviani*, Altdorf, 1761; Pyrrh. Marie Gabriel, *Compendium triumphi Chinæ chinæ*, dans la *Galeria di Minerva*, 1700. Les adversaires de ce remède seront indiqués dans notre *Bibl. Anti-encomiastique*.

Chinon. *Blason de cette ville*:

Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise dessus pierre ancienne;
Au hault le boys, au pied la Vienne.

La Sauvagère, natif de cette petite ville, a laissé quatre volumes in-4° manuscrits sur l'histoire et les antiquités de Chinon. Nous ignorons ce qu'ils sont devenus.

Chopine *de tripes:* expression burlesque et triviale, fondée sur ce que, en buvant, on se lave les *tripes.*

Chose. *Choses mal acquises dépérissent: malè parta, malè dilabuntur* (*Cicéron*).

Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira; par la raison susdite.

Chose accoutumee
Pas trop nest prisee.

Choses; ont toutes leur fin et période, et, quand sont venues a leur poinct supellatif, elles sont en bas ruinees. *Omnia orta cadunt.*

Nous entreprenons tousiours *choses* defendues, et conuoytons ce que nous est denié.

Chosette (*la*), faicte a lemblee, plus plaist a la desse de Cypre que faicte en vue du soleil.

Choux. *Manger choux, chier pourree;* faire tout de travers.

Chronicque. *Chronicque aux tripes du cerveau,* la migraine.

Cigale. *Ferrer les cigales,* perdre son temps.

Clauelé, ci-dessus, pag. 191. Nous avons dit, à l'endroit précité, que l'on faisoit de ce mot un nom propre, celui d'un horloger. Mais, en outre, il est appellatif, et signifie un individu atteint d'une maladie contagieuse. On disoit des *ladres clavelés.*

Clerc. *Si nestoyent messieurs les clercs, nous vivrions comme bestes.* Tel est le proverbe que Rabelais a si plaisamment retourné (I, 59).

Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.

N'en deplaise aux docteurs, cordeliers, jacobins,
Par dieu, les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.
Regnier, sat. III.

Clergaux, sont oiseaux de passage, et viennent, part de jour sans pain, part de trop d'itieulx.

Cligne mussette, jeu où les enfants se *mussent* (cachent), pendant que l'un d'eux *cligne* les yeux.

Cloche. *Une ville sans cloches est comme ung aueugle sans baston, ung asne sans cropiere, et une vasche sans cymbales.*

Étonné *comme un fondeur de cloches.*

Barthélemi Bolla, Colbius Neuschlosianus, et Jean Casa ont fait l'éloge des *cloches* (V. Dornaw), et, dans les *Rime* de Berni, on trouve un *capitolo* d'Ange Firenzuola, sur le même sujet. V. *divise pontiale.*

Clous *bruneau* (breneux); on appeloit ainsi un quartier de l'université où chacun alloit faire ses ordures. Rabelais prend ce mot au figuré pour ce qu'il appelle ailleurs les *postères.*

Nous observerons néanmoins qu'il y a eu plusieurs *cloz bruneaux*, quoique sans doute ayant la même étymologie. Outre celui que nous avons indiqué, il y en avoit un sur le terrain de la rue de Condé, un autre sur celui de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, et un quatrième près de la rue Fromentel ou Formentel (au cimetière Saint-Benoist).

Cochons *du bon dieu*, les moines rentés et les chanoines. Le fidèle compagnon de saint Antoine a été célébré par Jean Posthius. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Dess esels adelund der saw triumph.* Nous avons encore *Grunni Corocottæ porcelli testamentum*, et le *Pugna porcorum*, de P. Portius, poème tautogramme, dont tous les mots commencent par un *p.*

Cocq. *Sauter du coq à l'asne*, d'une chose à une autre qui n'y a aucun rapport. Ce proverbe explique le mot composé *cocq à l'âne*, par lequel on entend un amphigouri, un assemblage de choses ou de mots qui ne forment aucun sens.

Le *coq* a été chanté par Guillaume Gueroult (V. Meon), par Jacq. Moisant de Brieux, dans le recueil de ses *poésies* latines, 1660, in-4°, 2 vol.; par Aldrovande, Noël Chytrée, Joach. Camerarius, Jean Posthius, Jean Passerat, S. Bartasius, et Tobie de Bregeschetz (V. Dornaw).

Cocquesigrue. A la venue des *cocsigrues*, c'est-à-dire jamais.

On appeloit *cocquefredouille* un benêt, un nigaud, un sot.

34.

Cocuage. « Lumbre plus naturellement ne suyct le cors, « que cocuaige suyct les gens mariez. » Voy. aux *Erotica.*

Coignee. Jecter le manche apres la coignee; se décourager, abandonner une chose.

Combat. « Cependent que *combattrez*, ie prieray dieu pour « vostre victoire, a lexemple du *chevaleureux* capitaine Moses, « conducteur du peuple Israelicque. »

Commandeur *jambonnier* de sainct Antoine; moine *Antonien*, faisant la quête aux *jambons*, et pourvu d'une *commanderie*. Par les mots qui suivent, *celluy du Bourg*, Rabelais entend Antoine du Saix, commandeur de Saint Antoine à Bourg en Bresse, dont nous avons l'*Esperon de discipline*, 1532, in-4°. *Le petit fatras dung apprentif*, Paris, Simon Colines, 1537, in-4°, et autres pièces.

Commencement. D'une chascune chose le *commencement* est la moitié du tout.

Debile principium melior fortuna sequetur.

Commencer. *Tel cuyde avoir faict qui commence.*

Commenial. On trouve, dans le curieux dictionnaire de Cotgrave, une faute bien bizarre. Il donne, à son rang, le prétendu mot *commenial*, comme appartenant à Rabelais, l. IV, c. xliv, et qu'il rend par ces mots : « A barbarous or jeasting « repetition of the word comme going some two lines before « and used by frier Iohn ». Cotgrave a suivi une édition fautive. Il y a, dans le passage précité : *voila un* comme mal *a propous et incongreu*, et non *un commenial*, mot non existant dans la langue françoise. Au reste, nous avons remarqué cette faute de *commenial* dans les éditions de Lyon, Pierre Estiard, 1574; Lyon, Jean Martin, 1584; Anvers, Jean Fuet, 1605; etc.

Commun :

Qui sert commun, nul ne le paye;
Et, sil default, chascun labbaye.

De bien *commun* ne faict on pas monceau.

Compas (*sans*), sans régle, sans mesure. L'expression *par compas*, dont se sert aussi Rabelais, désigne par conséquent

le contraire, et qu'une chose est faite avec poids, mesure, et réflexion.

Compter *sans son hoste*, compter sur la réussite d'une chose sans en être sûr. Nous disons: *qui compte sans son hôte compte deux fois.*

Compteur *d'horloge*, musard, bavard, parasite, qui s'amuse à *compter les heures.*

Au-dessus d'une horloge de cabaret, on avoit mis les vers suivants:

Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,
Puisque céans toute heure est celle du repas.

Compulsoire *de beuvettes.* Application plaisante d'un terme de droit. *Compulsoire*, excitateur, qui presse, qui contraint; de *compellere.*

Conche (*être mal en*), n'avoir pas le sou (argot).

Concile *de Chesil. Chesil* est la constellation *Orion* des Hébreux. Ce mot est formé de *chasal*, qui signifie inconstant, et, par dérivation, trouble, tempête, inconstance des vents. Ainsi Rabelais, en donnant au concile de Trente le nom de *concile de chesil*, le peint comme un foyer de troubles et d'agitations.

Confalonnier *des Ichthyophages*, épithète de Caresme prenant; porte-bannière des mangeurs de poissons.

Confrairie *Saint-Arnoul;* celle des cocus.

Conquerant:

Plus en heur ne sauroit le conquerant regner,
Que quand il faict justice a vertus succeder.

Conscience *à pont-levis;* large, peu timorée.

Qui veult sa conscience munde,
Il doibt fuyr le monde immunde.

Conseiller. *Le groz enflé de conseiller* (I, 295). Beaumarchais n'a-t-il pas copié textuellement cette expression dans son *Mariage de Figaro?*

A *conseil* de fol, cloche de boys.

Contes *de la Cigogne*, ou de la *quenouille;* contes d'enfant.

Continue, pour fiévre continue:

Il est en continue horrible,
Test. de Pathelin.

Copieux *de la Flèche;* proverbe. Voyez le mot *copieux*, au Glossaire.

Coqu. Si tu es *coqu*,
Ergò, ta femme sera belle;
Ergò, seras bien traicté delle;
Ergò, tu auras des amys beaucoup;
Ergò, tu seras saulué.

Coquart:

Mieulx vault lumbre dung vieillard
Que les armes dung coquard.

Coquin. Ce mot a été formé de *coquus*, comme l'indique assez ce proverbe: il n'est vie que de *coquins*.

Corbeau (*fable du*), par P. Blanchet. V. *ours*.

Le corbeau a été chanté par Guill. Gueroult, par Aldrovande, et Jacques Pontan. Nous avons encore le *Triomphe des corbeaux*, par Antoine Uzier; Nancy, Jacques Garnich, 1619, in-12.

Corde. *Il y aura bien beau jeu si la chorde ne rumpt.* Si notre dessein n'avorte point, on verra de belles choses.

A longue corde tire
Qui mort dautruy desire.

Qui plus quil na vaillant despend
File la corde a quoy se pend.

Corner *l'eaue*, ancien usage. Lorsque, dans les grandes maisons, le dîner étoit prêt, le majordome faisoit sonner du cor pour avertir les convives de venir se laver les mains.

Cornes (*prendre*), se choquer, se fâcher, prendre la mouche. Voyez *coeu* aux *Erotica*.

Cotonner *le moule du pourpoinct*, se bien bourrer l'estomac.

Cotyledons *de la matrice;* ci-dessus, pag. 199. C'est, suivant les anatomistes modernes, le placenta.

Coudignac *de four*, du pain. Le fromage s'appeloit *coudignac de Bacchus*, parcequ'il incite à boire.

Couille *de belier*, jeu d'un petit ballon.

Couilles de Lorraine, proverbe. Voy. la table des matières au même mot.

Couillons. *Chacun ne peut avoir les couillons aussi pesants qu'un mortier;* chacun ne peut être riche, heureux, puissant.

> Tousiours laisse aux couillons esmorche
> Qui son hord cul de papier torchę.

Couillons. *Par le monde il y a beaucoup plus de couillons que d'hommes*, beaucoup plus de gens bas, rampants, asservis, que d'hommes libres.

Couleur *de roy*. Oudin dit que c'est le minime, tirant sur le tanné.

Couleurs (*Blason des*), ci-dessus, page 64. Indépendamment du petit traité de Sicile, nous avons: *del significato de' colori*, da Fulvio Pellegrino Morato, Venise, Nicolini, 1535, in-8°; *Dialogo di Ludovico Dolce, nel quale si ragiona delle qualità, diversità e proprietà de i colori*, Venise, Sessa, 1565, in-8°; *il mostruosissimo mostro di Giov. de Rinaldi, diviso in duo trattati; nel primo si raggiona del significato de' colori;* Ferrare, Caraffa, 1588, in-8°, etc.

Coulteau. *Jouer des coulteaux*, se battre, s'entr'égorger.

Selon le pain, le *coulteau*.

Couppe *gorgee*, pour gorge coupée; contrepeterie.

Couppe *testee*, pour tête coupée. *Idem*.

Courage *de brebis*, comme une *brebis* près d'agneler. En général, c'est un mince courage. Rabelais y oppose le *courage de loup*, assurance de ravisseur. On ajoute ordinairement à *courage de brebis*, *toujours le nez en terre*.

Couronner *le vin*, c'est emplir le verre, de manière que le vin le *couronne*. Cette expression se trouve dans Homère et dans Virgile.

Courrail. *J'en serai tenu au courrail de vostre huis* (au verrou de votre porte), c'est-à-dire, je vous en aurai une obligation éternelle.

Courroie, s'est dit pour baudrier ou ceinture, témoin ce proverbe :

Mieulx vault auoir amy en voye,
Que or ny argent en courroye.

Coursier *du royaume* (*di regno*), sous entendez, de Naples. Cette expression vient d'Italie, dont les habitants désignent ordinairement le royaume de Naples par les seuls mots *il regno*, *le règne*.

Court *du roy Petaud*, où chacun est le maître.

Court baston, que les enfants veulent s'arracher mutuellement; jeu.

Courtoysie, tardive est discourtoise.

Cousin *Gervais*, *remué d'une busche de moule*. On disoit autrefois : *remué* de germain, pour issu de germain. Celui dont parle Rabelais est si éloigné, qu'il s'en faut un cent de fagots, dit spirituellement Le Duchat, qu'il ne soit de la famille.

Couste *et vaille*, quoi qu'il en *coûte*, et *vaille* ce que pourra.

Il ne men chault, couste et vaille,
Encor ay ie denier et maille
Quoncq ne veirent pere ne mere.
Pathelin.

Coustume : Gasteau et mauluaise *coustume* se doibuent rumpre.

Couuercle *digne du chaulderon*. *Dignum patellæ operculum*.

Cracher *blanc*, c'est avoir soif, parceque, quand on en souffre, on *crache blanc*. Voyez *Bassin*.

Cramoisy (*en*), c'est-à-dire, en perfection. Le mot *cramoisy*, comme celui d'*écarlate*, désignoit proprement une teinture parfaite.

Crapaud. Chargé de........ comme un *crapaud* de plumes.

Crier. Voy. *anguille*.

La pire roue dung charriot est celle qui *crye* le plus fort.

Crinon, pour *crillon*, insecte.

Crinons en teste
Guastent la feste.

Croix *osannière*, auprès de laquelle on chante les *hosanna*, le dimanche des *Rameaux:* ailleurs, dite *Boysselière*, du *buis* béni que l'on y attachoit.

Croque *quenouille*, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et que nous avons vainement cherché dans ses œuvres. Cotgrave le traduit par: *he whose wife beats him wit ha distaffe.*

Crosse, jeu de balle avec un bâton recourbé.

Crottés de Paris: proverbe très juste.

Cueur. *Du bas cueur*, lisez *du bas chœur*, c'est-à-dire d'un rang, d'une qualité inférieure. *De cueur* est l'expression contraire.

Bon *cueur* et bon compaignon de mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni.*

Cueur faict lœuure, et non les grandz iours.

Qui na *cueur*, ayt iambes.

Belle chiere,
Cueur, arriere.

Cuideurs *de vendange*, ceux qui ont trop mangé de raisins, et qui, *cuidants* peter, se conchient, dit Rabelais.

Le dévoiement occasionné par le raisin étoit appelé *va tost.*

Napportez point de vin noueau,
Car il faict auoir la va tost.
Test. de Pathelin.

Cul (*à*) *de foyrard toujours abunde merde*, proverbe que l'on peut rendre d'une manière moins sale par ce vers:

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Cul. *Baiser le cul sans feuille*, c'est-à-dire à cru, à nu, dans l'état où il se trouve, et sans l'essuyer.

Mettre de cul, mettre à *quia*, à bout.

Cul (*jusques au*) (II, 333). Cette plaisante et laconique réponse à quatre demandes consécutives est imitée des *Facecie* du Domenichi. « Dante Alighieri, poeta famosissimo, tornando « un giorno di fuera, fù sopragiunto da trè gentilhuomini Fio« rentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ei fusse

« pronto nelle riposte, tutti à tre in prova à gli fecero tre continuate domande, in cotal guisa; dicendogli il primo: buon « di, messer Dante: e il secondo, donde venite, messer Dante? « è il terzo, è egli grosso il fiume, messer Dante? Ai quali, « senza punto fermare il cavallo, é senza far pausa alcuna al « dire, egli cosi riposte: buon di è buon anno. Dalla fiera. Sino « al culo. »

D.

Damner (*se*) *comme une serpe*, se donner au diable, se plonger en enfer tête baissée, comme le bûcheron jette sa *serpe* au fond de sa hotte, quand il quitte l'ouvrage.

Dance (*basse*), danse terre-à-terre, posée et gracieuse, telle que celle des bourgeois. On appeloit, par opposition, *haulte dance*, les sauts et gambades des baladins de profession. Voyez *panse*.

> Amour apprend les asnes a dancer.
> Chascun nest pas ayse qui dance.

Dangier :

> Passato il pericolo, gabbato il santo.

Voyez *palatins*.

Danser *comme iau* (cocq) *sus braise*, ou *bille sur tabour* (tambour); sauter vivement, comme les dindons de Servandoni, qui avoient bien leur raison pour en agir ainsi.

Danseurs *d'Orléans*, proverbe.

Datum *Camberiaci*, donné à Chambéry.

Debast :

> Ronde table oste le debast,
> Chascun estant aupres du plat.

Debitoribus, *ce sont lanternes:* expression tirée du *pater noster;* elle peint cette sorte de gens qui veulent bien qu'on leur remette leurs fautes, mais qui prétendent ne pas oublier celles d'autrui. C'est dans le même sens que Rabelais dit (liv. II, chap. I): *broncher comme debitoribus à gausche.*

Debrider, pris au figuré, signifie expédier promptement

quoi que ce soit, manger avec avidité. *Beau debrideur de messes; debrider* un bon repas.

Debtes sont comme une connexion et colliguance des cieulx et terre, ung entretenement unique de lhumain lignaige, sans lequel bientôt tous humains periroyent.

Decretales.

Depuis que decretz eurent ales,
Et gens darmes portarent males,
Moines allarent a cheval,
En ce monde abunda tout mal.
Gringore.

Brulez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grillez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehingandez, carbonnadez ces mechants hereticques, decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable.

Homenaz, chef des Papimanes.

Demoure (*sans*), sans retard, sur-le-champ, sur l'heure.

Demyceinct. Dans *le Bannissement de l'Esperance des Chambrieres de Paris*, s. d. in-8°., on trouve l'*Oraison funèbre d'un demyceinct perdu à la blanque*, faite et prononcée par Jacquette de Longbabil, dame de Mauregard.

Demyon, pour demi septier. Cotgrave donne ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

Dénomination. Subiect pery, facillement perit sa *denomination*.

Dents. *Il nest mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes:* car ce sont leurs dents qui vous font mal.

Dents. *Savant, ou clerc jusqu'aux dents*, se dit ordinairement d'un ignorant: *il a mangé sou bréviaire*.

Dents *à machecoulis*. Le haut défend le bas.

Dents. Voyez *alchymie*. *Battre le tambour avec ses dents*, grelotter, claquer des dents.

Desieuner. Il n'est *desjeuner* que d'escoliers, disner que

que d'avocats, reciner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubillonner que de chambrieres, et tous repas que de farfadets (de moines). *Desjeuner* faict bonne mémoire

DESIUCHER (*au*), au matin, c'est-à-dire lorsque les poules se *dejuchent* de dessus les bâtons où elles ont dormi. Ces bâtons étoient appelés *jucs*.

DESTIN.

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.
SENEC., *Phil.*

DEZ. Les *dez*, généralement blâmés par Rabelais, ont eu leurs défenseurs. Pierre l'Éguillard a publié l'*Épenopetie* ou *Louange du Jeu de Dez;* et Dornaw, *Caroli Leuschneri Aleæ ludus*.

DEZ *de jugement* (*hors tous*), hors toute estimation, sans prix; c'est l'*alea judiciorum* de Bridoye.

Les Graces du Lombard sont troys dez sur table.

Nous avons un livre curieux d'Olivier Gouyn: *le Mespris et contemnement de tous Jeux de sort*. Paris, Claude l'Angier, 1550, in-8°.

DIA, mot que disent les charretiers pour faire tourner leurs chevaux à gauche. Pour la droite, ils disent *hur-haut*.

DIABLE. *Ainsi a ces diables, cependent que ilz durent;* c'est-à-dire, c'est ainsi qu'il faut en user avec ces gens-là, pendant qu'ils vivent.

DIABLE. *Au prester ange; au rendre, diable. De ieune angelot, vieux diable.*

Ire de frere, ire de diables.

Qui ha maratre,
Ha diable a latre.

DIABLE. *Faire d'un diable deux,* c'est faire deux fautes en voulant en corriger une.

DIABLE *bur,* revêtu de *bure,* un moine.

DIABLE *de biterne*, grand diable. Cette expression est Toulousaine.

DIABLE *de Vauvert,* celui qui procura aux chartreux de Pa-

ris les moyens de former leur établissement. Par métaphore, un *grand diable*.

Nous avons, sur cet ennemi fantastique de Dieu et du genre humain, l'*Histoire du Diable*, traduite de l'anglois de Schwindenius, par Bion. Amsterd., 1729, in-12, 2 vol.; *la Réfutation du Monde enchanté*, de Becker, par Binet; *le Paradis perdu* de Milton, et tous les ouvrages crédules de magie.

Diamant *en table*, taillé en quarré.

Dictateur *de moustardois*: épithète de Caresme-prenant; mauvais jeu de mots sur la *moutarde* qui assaisonne la plupart des ragoûts en maigre.

Dictons des diverses villes de provinces:

Amoureux de Turin;
Bauardz de Confort;
Bauffreurs de Mascon;
Bourguignons cinquains,
Bouzes de Chaalons;
Braguardz d'Angiers;
Brigueurs de Pavie;
Canardz de Sauoye;
Chiens d'Orléans;
Copieux de La Fleche;
Couilles de Lorraine;
Crottez de Paris;
Danceurs d'Orléans;
Fluteurs de Poictiers;
Foyreux de Bayeux;
Grandzgousiers d'Avalon;
Guespins d'Orléans,
Lorrains villains;
Mocqueurs de Dijon;
Normands truants[1];

[1] Si Normannus eris,
Tri-fla-gou-la-men eris.
L'éloge des Normands a été fait en latin, par Guill. Lateran, et, en françois,

Oreilles de Bourbonnois;
Rouges Poicteuins;
Sallez Bourguignons;
Verolez de Rouen;
Hauguineurs Artésiens.

Dieu. Toutes choses viendront à son jugement.

Dieu; sphere intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aulcun circonference.

Dieux. Layde des dieux nest impetree par voeux ocieux, par lamentations muliebres.

Dire. Voyez *orgues*.

Tout ouyr, tout veoir, et rien dire
Merite en tout temps quon ladmire.

Disciple. *Non est discipulus super magistrum*.

Diuise *Pontiale*, c'est-à-dire de *Pontan*. Rabelais, qui en vouloit à Pontan, de ce que lui Rabelais s'étoit laissé attraper à une pièce prétendue antique, et fabriquée par ledit Pontan, a feint que ce dernier avoit écrit qu'il desiroit que les cloches fussent de duvet, et le batail, d'une queue de renard. On ne trouve dans les Œuvres de Pontan rien qui justifie cette assertion[1]. Cette plaisanterie, au surplus, est du très petit nombre (trois ou quatre) de celles que Rabelais a répétées. Car il y a cette différence entre Voltaire et lui, que le premier roule sur une douzaine de plaisanteries, bonnes ou mauvaises, qu'il répète jusqu'à satiété, et que Rabelais est d'une fécondité presque inépuisable en peintures plaisantes, jeux de mots, images grotesques. *Les Papimanes*, *l'Isle sonnante*, *les Fredons*, etc.,

par l'abbé de la Rivière; Paris, veuve Guillaume, 1731, in-12. L'ouvrage du même titre par D. Le Cerf, P., 1748, in-12, 2 v., traite uniquement des hommes illustres de cette province. Nous avons encore : *Adversus invidos Normannorum censores oratio;* auct. Du Parc, 1744, in-8°.

[1] Le seul passage ci-après du *Charon* de Pontan a trait aux cloches. « Omnes « homines, quamquam ventris multum, capitis certè minimum habent : atque « hoc, quantulumcumque est, habere nollent. Quo circa, diu quæritantes qua- « nam ratione facilius illud perderent, campanas adinvenerunt. »

présentent à peu près les mêmes objets. Y a-t-il dans ces divers chapitres deux traits qui se ressemblent?

Voyez, à la *table des matières*, le mot *devise*.

DONNER. *Beatius est dare quam accipere.*

DONNEUR *de bons jours*, un flatteur, un courtisan.

DORELOT *du lievre*, jeu du lièvre charmé. Voyez le mot *dorelot* au Glossaire.

DROICT. *Bon droict ha mestier d'aide*, il ne suffit pas toujours d'avoir raison.

DROICT *comme le chemin de Faye*, c'est-à-dire tout de travers; le chemin de Faye-la-Vineuse tournant autour d'une montagne. Rabelais a dit aussi, dans le même sens, *droict comme une faucille.*

DUMET (*de*), de *duvet;* c'est-à-dire, au figuré, exactement, rigoureusement, ric à ric.

DY, *amant faulx, pourquoi mas-tu abandonnee?* Rébus formé par un *diamant faux*, et un anneau, sur lequel étoit gravé *lamah sabachthani.*

E.

EAU. *Se cacher en l'eau pour la pluie;* pour éviter un péril, se jeter dans un plus grand.

EAU. *Gens de delà l'eau*, gens dangereux, à qui l'on ne peut se fier.

EAUE *ardente:* c'est ainsi qu'on appeloit autrefois l'*eau de vie.*

EAUE *beniste de cave*, le benoist pyot.

EAUE. *Médecin d'eau douce*, ignorant, malhabile.

EAUE *gringoriane*, l'eau benite, dont Rabelais attribue l'invention à *Grégoire* I[er].

EAUE. Nous nous contenterons de citer, sur l'*eau*, *Federici Morelli de aquis et eorum miraculis*, in-4°; *Théologie de l'Eau*, ou *Essai sur la bonté de Dieu, manifestée dans la création de l'Eau*, trad. de l'allemand de Fabricius, P., 1743, in-8; *Vertus de l'Eau commune*, par Ph. Hecquet; *de la granda ec-*

cellencia de la acqua, y de sus maravillas virdudes; Séville, 1616, in-4°.

L'*eau bénite*, ou *gringoriane*, a eu aussi ses dévôts partisans: *discorso utilissimo, esortativo alla reverenza e divozione dell' acqua benedetta*, da Rafaele Badio, Florence, 1680, in-12; *Antonii Marsilii de fonte lustrali*, *seu de aquæ benedictæ præstantia;* Rome, 1603, in-4°.

Ebbe, pour eau:

> Tout ce qui vient debbe
> Sen retournera de flot.

Ecclise. *Pres de lecclise est souvent loing de Dieu.*

Echecs. Ce jeu, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a été célébré en latin par Jules Ascagne Tacci, et par Jérôme Vida (voyez Dornaw). Le poème de Vida est traduit en françois par Louis Demasures, Lyon de Tournes, 1557, in-4°, et, en italien, Véronne, Carattoni, 1753, in-8°. Mutoni, Grégoire Ducchi, et Cerutti ont aussi chanté les *échecs;* le premier, Rome, 1544, in-4°., et le second, Vicence, 1586, 1607, in-4°.

Education (*seconde*) *de Gargantua*, en tel train destude que il ne perdoyt heure quelconque du jour.

L'*Éducation*, sans laquelle l'homme différeroit peu de la brute, a fourni le sujet de sept poèmes: le premier, par Scévole de Sainte-Marthe (*Paedotrophia*), traduit par lui-même, en françois, P., de Luyne, 1698, in-8°; le deuxième, en françois, par Lavau, 1739, in-8°; le troisième, par Cogolin, P., Guillyn, 1757, in-8°; le quatrième, par Moissy, 1760, in-8°; le cinquième, par Gouge de Cessières, 1770; le sixième, par J.F. Mutel, 1812, in-8°; le septième, par Masse, 1813, in-12. M. François de Neuchâteau a fait une *Épître sur l'Éducation de la jeunesse;* Valade, 1771, in-8°.

Éléphant. Cet énorme quadrupède, dont Rabelais n'a peut-être pas assez apprécié l'intelligence, a été célébré par Salluste Barthas, Passerat, Juste Lipse (voyez Dornaw), et par Buffon. Salomon de Priesac a publié une *Histoire des*

Éléphants, 1650; Manuel Phile, *Carmen de Elephante* (voyez la Bibliothèque grecque de Fabricius); J. Louis Hannemann, *Mirabilia Elephantium*, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*. Nous avons encore, *Discours apologétique en faveur de l'instinct et naturel admirable de l'Éléphant. Rouen*, 1617, in-8°.

EMBRASSER. *Qui trop embrasse peu estraint;* à former de trop grandes entreprises, on échoue.

EMPANTOUPHLÉ (*bréviaire*): épithète burlesque, allusive à la *pantoufle* du pape.

EMPESCHE *de maison*, qui ne sait point gouverner un ménage, mal élevé, qui met le trouble partout, boutefeu, etc.

EMPRUNTER.

Qui emprunte ne choisit mye.
Pathelin.

ENCLUME : Mieulx vault estre marteau qu'enclume; batteur, que battu.

ENCOLIFLUCHETÉ, soucieux, mélancolié.

ENCRE. Cette composition précieuse, que nos ancêtres ne distinguoient point, par l'orthographe, de l'*ancre* de vaisseau (*anchora*), a été chantée par Jean Ciampoli, *poesie in lode dell' inchiostro*, Rome, 1626, in-4°. David Le Clerc a publié, dans ses *orationes, laudes attramenti*, et Caneparius, un traité très curieux, *de attramentis*, Venise, 1619, 1629, Londr., 1660, Rotterdam, 1718, in-4°. Les deux dernières èditions sont les meilleures.

ENFER. Les damnez ny sont traictez si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange faczon.

Vincent Mussa a publié : *Regnum et regia Plutonis, sive de inferni et inferorum laudibus*, Francfort, Berner, 1646, in-12. Nous avons aussi en françois un *éloge de l'Enfer, ouvrage critique, historique, et moral;* La Haye, Pierre Gosse, 1759, in-12, 2 vol. fig., Lond., 1777. in-8°.

ENFONCEUR *de portes ouvertes*, grand faiseur d'embarras. Ce mot se dit aussi d'un homme qui couche avec une nourrice, la croyant pucelle.

ENGIN *mieulx vault que force.* L'ancien proverbe étoit :

Dautant que boys mieulx vault quescorce,
Aussy mieulx vault engin que force.

ENNEMI.

A l'ennemi qui fuigt faictes ung pont dargent.

Les dons des ennemyz ne sont pas dons.

Timeo Danaos et dona ferentes.

Plutarque a fait un petit traité *de capienda ex hostibus utilitate.*

ENNUYCT, pour aujourd'hui, *hodiè.*

Oyez lappoinctement
Ennuyct donné en nostre court.
Test. de Pathelin.

ENRIMER, pour *enrhumer.*

En mesbatant ie foys rondeaulx en rhithme,
Et en rhithmant bien souuent ie menrime.
MAROT.

Nous avons une *lettre* ridiculo-physique du docteur Gorgi Rhumius à tous les *enrhumés ;* Paris, 1729, in-8°.

ENTENDEUR. *A bon entendeur, ne fault quune parole. A buon entendedor pocas palabras,* disent les Espagnols.

A bon *entendeur,* il faut peu de paroles.

Al buen entendedor
Breve hablador.

ENTENTE. *L'entente est au diseur :* il *s'entend* bien, il sait ce qu'il dit.

ENTOMMEURES (frere Jean, *des*). Nous avons dit que Ménage prétendoit avoir trouvé l'original de frère Jean dans un moine nommé Buinard, qui devint prieur de Sermaise en Anjou. Il

s'appuyoit sur les vers suivants, qui sont de Couillard, sieur de Pavillon, et adressés audit Buinard :

Quand Rabelais tappelloyt moyne,
Cestoyt sans queue et sans doreure;
Tu nestoys prieur ne chanoyne,
Mais frere Ian de lEntommeure.
Maintenant, es en la bonne heure
Pourueu, et beaucoup mieulx a layse,
Puysque fays paysible demeure
En ton prieuré de Sermayse.

Ce n'est qu'au trente-neuvième chapitre, dans la guerre avec Picrochole, que Gargantua fait connoissance avec frère Jean. Par conséquent, nous demanderons aux nouveaux éditeurs comment, au chapitre XII, le même Gargantua, encore jeune garsonnet, pouvoit, par ces mots, *le moyne*, entendre le susdit frère Jean, qu'il ne connoissoit pas.

Entraves *de religion;* ce sont les vœux monastiques, qui retiennent le moine enchaîné dans le cloître, souvent contre sa volonté.

Envie. Il n'est *envie* que de moine.

Les *envieux* meurent, mais l'*envie* ne meurt jamais.

Cette triste affection, malheureusement si naturelle à l'homme, puisqu'elle dérive de l'amour-propre, a trouvé des panégyristes dans Casp. Dornaw, Florent Schoonhow, et un anonyme (V. Dornaw). Michel-Ange Blond a publié *Dialogus de invidia*, Rome, s. d., in-4°; Michel Brugueres, l'*Invidia lodata*, Rome, Venucci, in-4°; Giov. Bapt. Bononi, *che l'invidia è buona*, Lett. Bologne, 1667, in-12. Oursol, *Discours sur les avantages que le mérite retire de l'envie;* 1750, in-4°; le sieur Berry, la *défense de la jalousie*, Par., 1642.

Enviz (*à tous*), à gogo, à qui mieux mieux.

Eschauffer (s') *dans son harnois*, se fâcher, se mettre en colère.

Escopete d'Hippocrate, une seringue.

Escorcher *les anguilles par la queue*, faire une chose à rebours.

Escorcher le regnard, vomir, rendre sa gorge. On disoit aussi *renarder: renarderie*, vomissement.

Escot. *Parler par escot*, c'est parler chacun à son tour.

Escrouelles *gorgerines*, la hart, la corde, la potence, qui vous prennent à la *gorge*.

Esguard (*avoir*), avoir soin, prendre *garde*.

Esmoucher. Bon *esmoucheteur*, qui, en esmouchant continuellement, esmouche de son mouschet, par mousches iamais emmouché ne sera.

Espaignole. *Corps d'Espaignole*, long, maigre, affilé, comme on prétendoit être celui des *Espagnoles*. Pour exprimer les mêmes idées, on se servoit aussi de l'adjectif *hespaignolé*.

Esparuiers *de Montagu*, des poux. Cette expression vient de ce que les écoliers du collége de *Montaigu* étoient si mal tenus, si mal soignés que la vermine les rongeoit.

Espaule. *Sentir l'épaule de mouton*, c'est-à-dire le roussi, le brûlé, comme Panurge, qui sortoit de la broche.

Espee (*homme d'*), qui suit la profession des armes. On a distingué bien des sortes d'*épées;* le glaive (*gladius*), droit, court, large, à deux tranchants; *l'épée d'armes*, ou estoc, pointue; la *badelaire*, courte, large, recourbée; *l'épée à deux mains*, très lourde, large, à deux tranchants; *l'épée de miséricorde*, courte et très pointue; la *bastarde* (Voyez ce mot); le *verdun* (*idem*); la *hunisque*, cimeterre; l'espagnole, *rapière;* celles de Séville, à la marque d'un petit chien, étoient très estimées; V. *Don Quixote; l'épée de Vienne* en Dauphiné; le *harpé*, épée courbe des Égyptiens: *l'épée courtoyse* ou émoussée étoit le fleuret. *Épée blanche* signifie épée nue.

Espérance.

En espérance dauoir mieulx,
Tant vit le loup quil deuient vieulx.

Nous rapporterons, sur ce mot, une petite pièce de vers peu connue, qui peint, d'une manière énigmatique et assez agréable, les trois états de la vie, *jouissance, espérance, souvenir.*

Nous sommes trois, qui, des humains,
Nous partageons la vie entière.

Sans présider à leurs destins,
Nous les suivons dans la carrière.
Hier, aujourd'hui, puis demain,
Et jusques au bord de la tombe,
Où de leurs yeux le bandeau tombe,
Nous les conduisons par la main.

Comment pourrai-je te décrire
Ces trois compagnes de tes jours?
La première, sous son empire,
Te tient, et te tiendra toujours.
Pour l'obtenir, nul sacrifice
Ne coûte à tes vœux indiscrets.
En vain ton ame est mécontente;
Elle a beau tromper ton attente,
Tu formes de nouveaux projets
Qui n'ont pas un meilleur succès.
Elle vient, meurt, renaît sans cesse,
Et trop souvent, hélas! ne laisse
Après elle que des regrets.

Fille du ciel, soutien des malheureux,
Par un charme secret, la seconde, à nos vœux
Semble encore sourire, alors qu'elle nous trompe.
Des biens qu'elle promet rien n'égale la pompe:
Aujourd'hui plébéien, demain tu deviens roi.
En vain sa voix est mensongère,
En vain l'erreur est passagère;
Ses oracles toujours seront certains pour toi:

De cette aimable enchanteresse
Le frère en tout est l'opposé;
Mais, si trompeuse est la déesse,
L'autre n'a pas plus de réalité.
Dans nos malheurs, il nous console;
Par les remords, il nous désole;
Il est doux, amer, triste, ou gai:
Par lui, le vieillard tient au monde;
Sur lui, l'homme de bien se fonde,
Et son espoir ne peut être trompé.

Sur un autel de forme circulaire
Vous avez vu, plus d'une fois,

Les Graces figurant une danse légère,
Et, par la main, se tenant toutes trois.
Dans le symbolique langage,
De nous trois elles sont l'image.
L'une, à vos yeux de profil se montrant,
Laisse à peine entrevoir ses charmes,
Et promet le bonheur. A l'autre on rend les armes,
En la voyant de face un seul instant.
Celle qui fuit, indique à la pensée
Un temps qui ne peut revenir;
Et toutes trois sont, du plaisir,
La peinture achevée.

L'abbé Millot a fait un discours sur l'*Espérance*, 1750, in-12; Rouget de l'Isle, une *hymne* à cette déesse, 1796; Saint-Victor, un poème, 1802, in-12; Cailleau, une *épître sur l'Espérance*, 1812, in-8°. Nous avons encore *der Tempel der Hoffnung*, par Chrétien Auguste Clodius; Leipsig, 1770.

Esperon, premiere pièce du harnois; car on commençoit par le chausser.

Esperon *de vin:* du fromage, des viandes salées, qui excitent à boire.

Esquirenér, pour *esrener*, *ereinter*. Cotgrave, qui dit que ce mot est gascon, le donne à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

Estaffier *de saint Martin*, c'est le diable. Voyez la légende de ce saint. *Estaffier* est un valet, un homme de suite: *stipator*.

Estrade. *Battre l'estrade*, courir le pays.

Estrapade. *Bailler l'estrapade* à de bon vin, c'est le précipiter dans son gosier.

Estreine. *En bonne estreine*, de bon cœur.

Estrille *faulveau*, étrille-bœuf. C'est un ancien *rebus*, composé d'une *étrille*, d'une *faulx*, et d'un *veau;* comme, à Paris, le nom de la rue du *bout-du-monde* étoit tiré d'une enseigne représentant un *bouc*, un *duc*, et un *monde*. On prétend que les rebus viennent de Picardie. On voit, du moins, par l'exemple assez fréquent de Rabelais, qu'ils sont très anciens, et il seroit aisé de prouver qu'ils le sont beaucoup plus que lui.

Le rebus d'*estrille faulveau* fut la marque et la devise du libraire Durand Gerlier, de Paris, qui vivoit vers la fin du quinzième siècle.

Une estrille, une faulx, ung veau,
Cest a dire estrille faulueau,
En bon rebus de Picardie.

MAROT, *Coq a lasne.*

ESTUDE, est vaine, et le conseil inutile, qui, en temps opportun, par vertus nest executé, et a son effect reduict.

ESTRE. *En estes-vous là?* pensez-vous ainsi? êtes-vous de cette humeur?

ET UBI *prenus?* et où les prenez-vous? latin de cuisine.

EUANGELICQUE (*docteur* ou *prêcheur*). Il est incontestable, quoi qu'on en ait voulu dire, que, par ces expressions, Rabelais entendoit un ministre de la religion réformée, dont il portoit au fond du cœur tous les principes gravés. Voyez, entre autres preuves, la sixième strophe de l'*inscription de Thélème*, l'*énigme en prophétie*, et une multitude d'autres endroits de son roman.

EUANGILE *de bois*, damier, tablier.

EUENTOIRS *de l'isle de Ruach*, en toutes sortes de matières. Constant de Massi a traduit de l'anglois, de Gray, un poème de l'*éventail;* Paphos, 1788, in-12. Milon a publié un autre poème sur le même sujet, 1782, in-8°, 1798, in-12. On trouve encore une charmante description de l'*éventail* dans la *Ninette à la cour*, de Favart.

EUESQUE *des champs, donnant la benediction avecques les piedz;* un pendu.

EUESQUE (*d'*) *meunier*, tomber d'une haute condition dans une moindre.

EXEMPLE (*sans*) (prol. du cinquième liv.), c'est-à-dire, sans imiter, sans *exempler* les autres. *Exempler* signifioit autrefois copier, et s'*exempler*, prendre *exemple*.

F.

Fade, s'est dit pour triste, malingre, qui ne se porte pas bien.

Quoy, ie me sens ung petit fade.
Test. de Pathelin.

Fagot. *Sentir le fagot*, être entiché d'hérésie.

Faict neant. Voy. *paresse*.

Faim. *Où faim règne, force exule* (s'en va); on ne peut commander à des gens affamés.

Fanfreluches *antidotées* (I, 9, et III, 73). On nous a reproché deux fois d'avoir, *par une orgueilleuse présomption*, partagé l'opinion de Le Duchat sur l'inintelligibilité de cette pièce. Nous l'avouerons, nous avions pensé jusqu'ici qu'il y avoit plus *de présomption* à prétendre interpréter une chose obscure qu'à confesser son insuffisance. Mais passe *sans flux*. Voyons donc cette fameuse interprétation, si long-temps attendue, annoncée avec tant d'emphase.

Et d'abord, pour parvenir à la former, les auteurs ont, de leur chef, coupé le drame en trois actes, qui n'ont entre eux aucune connexion, qui se heurtent comme les cailloux dont on veut tirer du feu.

Jules II (le grand dompteur des Cimbres), en guerre avec Louis XII, veut attirer les Anglois dans son parti, et, pour les y déterminer, il leur envoie..... *des fromages* (Rabelais dit, du beurre frais). Voilà, il faut en convenir, un plaisant véhicule; c'est bien porter une goutte d'eau dans la mer.

Mais Calvin, l'affecté marroufle,
Ne veult point lescher sa pantoufle.

Par un coup de baguette, nous nous trouvons transportés au concile de Pise, qui ne recèle que les cornes d'un veau. Puis, tout soudain, Jules s'écrie qu'il n'en peut mais, mais qu'il mourra sans regret, si l'on veut chasser Louis XII de son trône.

A la quatrième strophe, les auteurs présupposent qu'il s'a-

git du concile de Latran, lequel s'occupe gravement du trou de saint Patrice et autres trous d'enfer, qui avoient la coqueluche. Puis, par la plus brusque des transitions, nous nous trouvons subitement à la cour d'Hercules (François Ier), lequel triomphe du corbeau (Maximilien Sforce). Ensuite, sans qu'il ait été le moins du monde question du concordat, Minos, c'est-à-dire le Parlement, se plaint de n'être point consulté sur ce sujet. Ce pauvre parlement s'appelle, tantôt Minos, tantôt Até à la cuisse heronniere, tantôt cil qui iadis anichila Carthaige.

Mais voici venir monsieur Q. B. qui clope; lequel, selon les uns, est Jean Hus, parceque Q+B=18, et que I+H=18; suivant d'autres, c'est le chancelier Duprat, parceque un chancelier *chancelle*, et que q. b., retourné dans un miroir, fait d. p. Ce Duprat dissout le parlement; chascun mousche son nez!

Le pape, c'est-à-dire l'oiseau de Jupiter, voudroit bien foudroyer l'Hercule de Lybie, mais il a peur. Les *harengs saurs* sont les bénéfices ecclésiastiques, et *l'aer serain*, les principes canoniques. Enfin, le concordat est conclu, maugré Penthasilée, *id est* l'Université; et les deux œufs de Proserpine sont les Annates et les revenus temporels.

Sept mois après, oustez en vingt et deux, signifie vingt-deux ans après, ôtez-en sept; de même que l'arc turquois, les cinq fuseaux, et les trois culs de marmite, indiquent positivement l'an 1500; les auteurs appellent ces calculs énigmatiques des coups de massue sur le dos des incrédules. Heureusement, ce n'est point la massue phéée de Loup-garou. Puis, Rabelais, le favori, le protégé de François Ier, nous révèle que son maître se déguise en moine pour attraper la vérole; et, tout d'un trait, déblatère contre Diane de Poictiers, la chatte mitte.

Soudain, il devient prophète, et nous prédit que le règne de Henri II sera le plus heureux des règnes, et que le Pape sera logé au gond du jacquemar. Ainsi soit-il.

Nous le répétons encore, nous aimons mieux, mille fois mieux, dire tout franchement, *je ne sais*, que de débiter d'aussi belles choses.

Farine (*de semblable*), de même espèce, de même valeur: ce qui ne se dit que des choses de peu de prix.

Fat. *Le monde n'est plus fat.* Rabelais a donné lui-même l'explication de ce proverbe, au prologue de son cinquième livre.

Fault. *Il ne m'en fault plus qu'autant;* je suis bien guéri de cette maladie.

Fay-ie. *Si ne le croyez, non fay ie, feit-elle* (dit-elle); c'est comme si l'on disoit: si vous ne le croyez, ni moi non plus.

Febues.

Quand les febues sont flories,
Sots commencent leurs folies.

Tel est le proverbe auquel Rabelais fait allusion dans le prol. du cinquième livre.

Fecan. *A l'usage de Fecan* (liv. I, c. xli). Ce proverbe vient de l'extrême relâchement des moines de cette abbaye, qui se dispensoient souvent de dire leurs heures. Cette abbaye étoit exempte de la juridiction de l'archevêque.

Fein (foin). *Bailler fein en corne,* attraper quelqu'un, lui jouer un tour, le railler. Ce proverbe est des Romains, chez lesquels on étoit obligé d'attacher une poignée de foin aux cornes des taureaux fougueux, pour avertir d'éviter leur rencontre. *Fenum habet in cornu*, dit Horace, en parlant d'un furieux, d'un insensé.

Femme, est une idole que l'homme encense jusqu'à ce qu'il l'ait renversée.

Femme, brûlant d'amour suprême,
Toujours derobe à ce qu'elle aime.

Qui faict les coquins mendier? cest quilz nont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnaige. Qui faict les *femmes* ribauldes? Vous mentendez assez.

Le naturel des *femmes* nous est figuré par la lune, qui disparoît en vue du soleil.

Femmes, se mussent, se contraignent, et dissimulent en la

veue et presence de leurs marits. Yceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, et se declairent.

Femmes, iamais ne bendent la contention de leurs esperitz sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et deffendu.

Femme, qui ses leures mord,
Et qui son alleure tord,
Se mesle du mestier ord.

Nous ne donnerons point ici la liste des ouvrages pour ou contre les *femmes*, parcequ'elle formeroit à elle seule un volume. Nous nous contenterons de dire qu'André Murville a fait une *Épître sur les avantages des femmes de trente ans*; 1775, in-8°; Coquelet, l'*Éloge de la méchante femme*, 1731, in-12; et que nous avons un poème latin, allemand, *mulier malus*, auquel sont jointes *mulier bonus*, *mulier homo*, *mulier non homo*.

Fenestre. *Jetter la maison par les fenêtres*, faire beaucoup de bruit ou de dépense.

Fer. *Je nen vouldroys pas tenir ung fer chauld*, je n'en voudrois pas répondre, je n'en mettrois pas la main au feu, je n'en voudrois pas jurer. Expression allusive à l'ancien usage de l'épreuve par le *fer chaud*.

Ce pendent que le *fer* est chauld, il le fault battre.

Ferrements *de la messe*, les ornements; expression poitevine.

Feste *du Sacre*, fête du *Saint-Sacrement*; celle que nous nommons présentement la Fête-Dieu.

Festes *à doubles bastons*, fêtes solennelles, où l'on déploie grand nombre de bannières, où les chantres portent leurs *bâtons* de cérémonies.

Festina *lentè*, (ci-dessus, 67); hâte-toi lentement. Suétone dit positivement que cette devise fut celle d'Auguste: *speudè bradeos*. Quant à l'amiral, les nouveaux éditeurs veulent que ce soit Bonnivet.

Feu. *Je le maintiens jusques au feu exclusivement*. Cette expression, très-familière à Rabelais, est allusive à l'horrible

usage où l'on étoit alors de *brûler* ceux que l'on osoit appeler hérétiques.

Feu. *Le feu des Espagnols*, le soleil.

Parmi les panégyristes du *Feu*, nous citerons François Oudin (*ignis, carmen*) dans les *Poemata didascalica*, Jacq. Charles César Formage (*ignis*, *carmen*) dans ses *œuvres*, Rouen, 1800, et Blaise de Vigenère, *Traité du feu et du sel*, Par., 1608, Rouen, 1642, 1651, in-4°.

Fiebure *de veau*, peur, tremblement par poltronnerie. On ajoute ordinairement: *il tremble quand il est saoul*, ce qui explique le proverbe.

Favorin, Galissard, Ulric ab Hutten ont fait l'*éloge* de la *fièvre*, et Guill. Menape, celui de la *fièvre quarte*, Basle, 1542, in-12. Ce dernier a été traduit en françois par P. de Gueudeville, Leyde, 1728, La Haye, 1743, 1753, in-12. Nous avons encore un blason de la *fiebure quarte*, Lyon, de Tournes, 1547, in-8°.

Figue. *Faire la figue*, c'est montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index et le second doigt, comme pour figurer une *figue*. Rabelais (liv. IV, chap. xlv), raconte l'anecdote sur laquelle est fondée cette coutume. En Italie on *fait la figue*, en France on *fait les cornes*.

Les *figues*, qu'aimoit tant l'âne de Philémon, ont inspiré à l'empereur Julien une *épître*, traduite par Fed. Morel; Par., 1610, in-8°. Passerat les a pareillement chantées (Voy. Dornaw), et le Molza a fait un *capitolo in lode de' fichi*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

Filz:

Sæpe solet similis filius esse patri;
Et sequitur leviter filia matris iter.
Excipe filios a moniali susceptos ex monacho.

Fin *à dorer comme une dague de plomb:* habile à s'emparer du bien d'autrui, ou, dans un sens opposé, peu rusé.

Fin. Toutes choses se meuvent en leur *fin*.

Fleurs de lys, ont succédé aux *abeilles*, comme armes des rois de France.

Nous avons, sur ces armoiries : *Opuscule, ou traité de l'excellence des trois lys de France;* par d'Espence, Paris, Auvray, 1575, in-8°; *Discours de la dignité et excellence des fleurs de lys, et des armes des rois de France*, par Jean Gosselin; Melun et Tours, 1593, Nantes, 1615, in-8°; *le Blason des célestes et très chrétiennes armes de France, contenant le devis de trois fleurs de Sapience, Justice, et bon Conseil, assises au champ de Vertu;* par Jacques de La Mothe, seigneur de Huppigny; Rouen, Dagort, 1549, in-16; *Elogium de laudibus et prærogativis sacrorum Lilium in stemmate regis Gallorum existentium*, auct. J. Ludovico Vivaldo. Paris, 1608, in-8°; *Panegyrique orthodoxe, mystérieux et prophétique, sur l'antiquité, noblesse, et splendeur des Fleurs de lys*, par Hippolyte Paulin, P., 1626, in-8°; D. Lohenschiold, *de Floribus Lygiis, vulgo lilia vocatis, regni Galliæ insignibus;* Tubinge, 1758, in-4°.

FLUTEURS *et joueurs de paulme de Poictiers :* proverbe.

FLUX *de bourse*, manque d'argent.

FOIE (*de bon*), de bon cœur, de bonne amitié.

FOIRE. *On ne s'en va pas des foires comme du marché.* Aux *marchés*, dit Le Duchat, les portes-balles achettent à crédit, mais c'est aux *foires* qu'ils font leurs paiements.

FOL, enseigne bien ung saige.

Tout le monde connoît l'*éloge de la Folie* d'Érasme, dont on a peut-être cent éditions, et à peu près huit à dix traductions françoises. Nous avons encore, *les louanges de la Folie*, d'Ascanio Persio, trad. par Jean du Thier, Paris, 1566, Poictiers, 1568, in-8°; *la sage Folie, fontaine d'allégresse, mère des plaisirs, reine des belles humeurs*, etc., trad. d'Ant. M. Spelta, par Loys Caron, Lyon, 1628, Rouen, 1635, in-12, 2 vol., et par J. Marcel, Lyon, 1650, in-8°; *le bonheur des Fous*, poème, trad. de l'allemand de Cronegk, par Huber, dans son choix de poésies allemandes; autre poème, P., Le Febvre, an VIII, in-8°; *il tempio della Follia*, du comte Oct. Girolami; Lucques, 1779; *the temple of Folly*, de Theoph. Swift, 1787, et un *capitolo* de Th. Angelucci, *della Pazzia*, dans *l'ospitale de' Pazzi*, de Th. Garzoni, Venise, 1586 et 1601.

Fol *de séjour*, c'est-à-dire, de loisir, oisif, otieux, qui n'a rien à faire. Cette expression est du Languedoc et du Dauphiné. Voyez *séjour*, au Glossaire.

Force. *Cela non force:* cela n'importe point; il n'y a point d'obligation, de contrainte.

Forcé, jeu de l'hombre.

Force forcée. Indispensablement, par nécessité absolue.

Forge. *De la bonne forge*, expression prise de l'art du forgeron: de la bonne espèce, de bon acabit, de bonne trempe.

Nicolas Bourbon a fait un beau poème latin, intitulé *Ferraria*, dont Mercier de Compiègne a donné une nouvelle édition, an V, in-8°.

Forligner, dégénérer, abâtardir, déshonorer sa race. Ce mot est composé de *fors* (dehors) et de *lignée*.

Forme. *A la forme que*, de même que, ainsi que.

Formes, changent la matière.

Forma mutata, mutatur substantia.

Forte *fortune* (*par*). Expression prise du latin: *forte fortuna*.

Fortune.

Contre Fortune la diuerse
Nest si bon chartier qui ne verse.

Tel est le proverbe que Rabelais a dénaturé dans le plaidoyer de Baise-cul, et qui signifie qu'il n'est homme si sage qu'il ne commette quelque faute.

Fortune ne recongnoist point de superieur, onquel delle ou de ses sortz on puisse appeler.

Fou *est près Tou. Foug* est un bourg de Lorraine, distant seulement de trois lieues de *Toul*.

Fouetter *un verre*, lui faire montrer le cul, dit Le Duchat, et, par conséquent, le hausser.

Fouetteur *du Rivau*. Expression prise, à ce que l'on dit, d'un certain seigneur *du Rivau*, grand chasseur, qui, ne dormant guère, se levoit la nuit pour aller *fouetter* et réveiller ses gens.

FOUR. *A faire la gueule d'un four trois pierres sont nécessaires.* C'est un proverbe limosin.

FOURCHE. *Traiter quelqu'un à la fourche*, c'est le maltraiter, le poursuivre, comme lorsque des palefreniers poursuivent un âne à coups de *fourche*.

FOURCHEZ-*là*, alte-là, tout beau.

FOURNEER, *enfourner. Qu'oncques puis ne fourneasmes nous*, que quand nous *enfournâmes*, c'est-à-dire, quand nous commençâmes.

FOUZIL. Ce mot, omis dans le Glossaire, signifioit jadis un briquet ou morceau d'acier, pour battre la pierre. « Ung fou« zil garny desmorche (amadou) d'allumettes, de pierres a « feu, etc. » Nous avons un livre singulier, *le fouzil de penitence, avec ses allumettes;* P., 1537, in-8°; et, quant aux allumettes, *les allumettes du feu divin*, par P. Doré, Par., 1548, Lyon, 1586, in-16, et les *Allumettes d'amour du jardin delicieux de la confrérie du saint Rosaire*, par le P. Ant. Alar, Valenciennes, 1627, in-12.

FOY *de piéton*: parodie de l'expression *foi de cavalier.*

FOY, est argument de choses de nulle apparence, disent les Sorbonnistes.

FOYREUX *de Bayeux;* proverbe.

Suys ie des foyreux de Bayeux?
Pathelin.

FRANÇOIS; ne valent qu'à la premiere poincte; lors sont pires que diables; s'ilz séjournent, ilz sont moins que femmes.

FRANCZ *gonthiers*, paysans aisés.

FRELONS. *N'irritez pas les frelons.* N'attisez pas le feu; *ne moveas camarinam.*

FRELORE. *Tout est frelore bigot;* tout est perdu, il n'y a plus de ressource:

Nostre faict seroyt tout frelore
Sil vous trouuoyt leué.
Pathelin.

Frelore est un mot suisse, qui signifie perdu, gâté. *Bigot* est

notre *pardieu.* Ainsi c'est comme si l'on disoit, tout est par dieu perdu.

FRERE *des serpents:* le diable, qui prit la forme d'un serpent pour tenter Eve. *Retirez vous au frere des serpents*, allez-vous-en au diable.

FRIPPE *lippe, frippe saulce;* mots formés du verbe *fripper*, pris pour avaler, manger avec avidité.

FROID. *Battre à froid*, faire une chose tout de travers, et se donner plus de peine qu'il ne faut.

FROTTER. *Se frotter le ventre d'un panier*, se faire tort, perdre son temps. *Le cul au panicault.* Voyez ce dernier mot au Glossaire.

FRUICT.

Dulcior est fructus, post multa pericula ductus.

FUGGERS (les), d'Ausbourg, que Rabelais nomme *Fourques* (ci-dessus, page 73): cette famille illustre, dont les membres obtinrent le titre de baron et même celui de comte, descendoit d'un tisserand de Geggingen, à qui l'on accorda la bourgeoisie d'Ausbourg, en 1370. Les personnages les plus recommandables de cette maison furent Jacques Fugger, dit le Vieux, mort en 1469; Antoine, et Jean Jacques, dont la magnifique bibliothèque fut confiée aux soins de Jérôme Wolf, qui témoigne qu'elle contenoit autant de volumes qu'il y a d'étoiles au ciel; et Huldric, mort en 1584, qui légua au Palatinat une riche collection de manuscrits grecs, latins, hébreux, qu'il avoit fait recueillir par Henri Estienne, avec les fonds nécessaires pour l'entretien de six écoliers. Cet Huldric eut beaucoup à souffrir de sa famille, qui vouloit le faire interdire, à cause des dépenses énormes qu'il faisoit pour l'accroissement et le développement des lettres. Felibien rapporte que, Charles-Quint ayant logé à Ausbourg chez ces négociants, à son retour de Tunis, ils firent placer dans la cheminée du salon un fagot de canelle, qu'ils allumèrent avec un billet que l'empereur leur avoit souscrit pour un prêt très considérable. On a souvent renouvelé cette anecdote.

Fumée. Point de feu sans *fumée.* Martin Schoock a fait *Encomium fumis* dans l'*Admiranda rerum encomia*, Nimègue, 1666, 1676, in-12. On trouve un autre éloge de la *fumée* dans les *Marci Cornelii Frontonis opera inedita*, Milan, 1815, in-8°.

Furas. Voyez, au Glossaire, *furatz.* Cotgrave donne ce mot à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

Furon, furet; jeu.

Fy fy (*maistre*), un gadouard, un vidangeur, ainsi surnommé de la mauvaise odeur qu'il exhale. On l'appeloit aussi *maître des basses œuvres.*

G.

Gain. *Sanità e guadagno, messer;* salut des Génois entre eux.

Gale. L'amour, la toux, et la *gale,* ne peuvent se celer.

Cette dégoûtante maladie a trouvé plusieurs panégyristes. Matthieu Czanakius a publié *Scabiei encomium, ad nobilissimos scabianæ reipublicæ scabinos,* 1627, in-12; André Chioccus, *Psoricon, seu de scabie, lib. II, carmine conscripti;* Vérone, Jer. Discipolo, 1593, in-4°. Nous avons encore l'*éloge de la Gale,* poëme, dans le *Fontainiana,* Paris, 1801, in-18; l'*origine de la gale*, poëme héroï-comique, par de C., Paris, 1815, in-8°, et l'*éloge des Galeux,* dans les *nouvelles imaginations de Bruscambille.*

Galee. Vogue la galee (la *galere*).

Galle bon temps, bon compagnon, ami de la joie, qui se donne du *bon temps.* Voyez *galler,* au Glossaire.

Gallonner; battre, frapper. On disoit aussi *donner du gallon.*

Gascogne (armes de), la marque, en terme de l'argot. *Gasconner,* c'est filouter.

Gaster (le ventre):

> Magister artis, ingenîque largitor venter.
>
> Perse.

Qui ne connoît le joli poëme de M. Berchoux, et les mille et une pièces de vers sur ce que Montaigne appeloit si malhonnêtement la *science de gueule?*

Gaultier (*bon*), bon vivant, bon compagnon; par allusion au verbe *gaudere.*

Gaye *science:* c'étoit celle que l'on professoit aux jeux floraux, la science des troubadours, l'art des vers et des chansons; le *gay saber.*

Gayeté, jamais nhabita cueur felon. La gaîté a été chantée par l'abbé Porcheron, dans son *Ami de la société*, Philadelphie (Paris), 1784, in-12; par Caraccioli; 1762, in-12; par un anonyme, en poëme, 1772, in-8°, 2 vol. Cerutti a publié une *lettre sur les avantages et l'origine de la gaîté françoise*, Lyon, 1761, Paris, 1792, in-12, et nous avons une *apologie de la Joie*, Lond., 1727, in-8°, fig.

Geline. *Sus petit pont geline de feurre:* ancien cri de Paris, pour dire que, sur le petit pont, on vendoit des poulles de pallier.—Noire *geline* pond blanc oeuf.

Gens d'eglise. « Homme de bien, frappe, feris, tue, et « meurtris tous rois et princes du monde, en trahison, par « venin, ou aultrement, quand tu voudras; deniche des cieux « les anges, de tout auras pardon du papegaut: a ces sacres « oyseaulx ne touche dautant quaymes la vie, le profict, le bien, « tant de toi, que de tes parens et amis vivans et trespassés! « Encores, ceulx qui deux apres naistroyent en seroyent in- « fortunez. » L'Editue *de l'Isle Sonnante.*

Gentilhomme *de Beauce* (qui se tient au lit pendant qu'on refait ses chausses). Proverbe.

Gentilzhommes de Beauce desieunent de baisler.

Geomantiens *gregeois* (I, 314). Par cette expression, Rabelais paroît avoir entendu Galien, liv. I, *Aphor.* xxii.

Gerbe. *Faire gerbe de feurre aux dieux*, se moquer d'eux. Une *gerbe de feurre* ou de paille est une chose de nulle valeur. On a dit aussi, par corruption, faire *barbe de fouarre.*

Gilles (*faire*), s'enfuir. Verville prétend que ce mot vient de ce que saint Gilles *s'enfuit* de son pays pour ne pas être roi.

Gilles. Ce mot, qui est devenu nom propre, et qui, en latin, se dit *Egidius*, signifioit proprement autrefois bateleur, faiseur de tours de passe-passe. *Gileor, giliere, guillon, willon*, mots formés des verbes *giler, guiller,* tromper, duper, attraper, se contrefaire. Le mal *Saint-Gilles* est le cancer, ou la fistule.

Gloire. C'est le regimbement à la briéveté de notre vie qui excite en nous l'amour de la *gloire.*

Gomme *souveraine*, le jus de Bacchus.

Gonomphe, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et qu'il rend par *akindof boxe.* C'est peut-être le mot *conopee,* altéré.

Gorge. *Rendre sa gorge*, c'est vomir.

Goud *fallot* (I, 580). Jeu de mots sur ceux-ci : *good fellow*, qui, en anglois, veulent dire, bon fils.

Gourmandeurs (*commandeurs*), ne chantent jamais; mais, en récompense, ils repaissent au double.

Goutteux *de franc aleu, goutteux fieffés*, épithètes explétives. Dans tous ses prologues, Rabelais s'adresse aux *goutteux*, qui, de leur côté, recouroient souvent à son ministère.

Cette cruelle ennemie de nos plaisirs a excité la verve d'un grand nombre d'écrivains. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Erasmi podagræ encomium, Jacobi Pontani laus podagræ, Luciani Tragopodagra, Joannis Carnarii de podagræ laudibus*, et la *Podagrægraphia.* Jérôme Cardan a fait *podagræ encomium* (V. les *admiranda*); Bilibald Birckheymer, *de podagræ laudibus,* Strasbourg, 1570, in-8°, trad. par Mercier de Compiègne (1800), in-18; G. Berthold Pontan, *Triumphus podagræ*, Ambergæ, 1611, in-4°; un anonyme, *ludus de podagra, in quo ejus affectionis natura, commoda juxta et incommoda recensentur;* Mayence, Scheffer, 1537, in-4°; J. Fischart, *libellus consolatorius podagricorum*, etc., Strasbourg, J. Carolo, 1623, in-8°, en allemand; et Jacq. Baldus, *Solatium podagricorum*, Monaco, 1661, in-12, trad. en allemand, par Samuel Faber, sous le nom académique de Ferrand II.

Nous avons, en outre, un *blason de la goutte*, dans le recueil de M. Meon, un *éloge de la goutte*, par Coquelet, Par., 1727,

1737, in-12; un autre, par Estienne Coulot, Leyde, 1728, 1743. in-12, réimprimé sous le titre du *Goutteux en belle humeur*; une *harangue de la Goutte à MM. ses hôtes*, où elle-même fait son apologie, son panégyrique, etc., Genève, 1673, in-8°; un *capitolo* à la louange de la *Goutte*, par Matteo Francesi, etc. Feltmann a fait un traité particulier *de dea podagra*, Breme, 1693, in-8°.

Graine ou *grene* (*tainct en*), c'est-à-dire bon teint, qui ne change point.

> Amour domme enuers fame nest mie taincte en graine.
>
> *Testam. de Iehan de Meung.*

Grandzgousiers *d'Avallon*, proverbe.

Gras (parler), tenir des propos libres. Un gros juron, on l'appeloit *gras* serment.

Grater. *Se grater où il ne démange pas*, feindre, dissimuler.

Gravelle, sédiment de la pierre; mot formé de *greve*, *grave*, ou *gravier*. Montaigne, au livre III, chap. xiii de ses *Essais*, a décrit les avantages de la *gravelle* sur les autres maladies.

Grue (*être*), être sot, dupe, attrapé.

Guare serre. Intonnation des trompettes, pour avertir les soldats ou les vaisseaux de se serrer les uns contre les autres, et d'être au guet.

Gué. *Boire à petit gué*, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

Guerre, *de tous biens est le pere*, disoit Héraclite.

Guerre civile, n'est que sédition, suivant Platon.

Guerre. En *guerre* apparoist toute espece de bien et beau, est decelee toute espece de mal et laydure: ironie du bon curé de Meudon. Parmi les nombreux laudateurs de ce fléau, nous nous contenterons de citer Theop. Lineus Buscius, J. Batth. Schuppius (V. Dornaw), Mattor, *Orat. de bello laud.*, 1768, in-12, l'*éloge de la Guerre*, Konisberg, 1764, et la *Guerre*, poëme, par H. J. Piche, Par., 1807, in-8°.

Guespins *d'Orléans*; proverbe. Par le mot *guespin* on entend mordant, piquant, comme une *guêpe*, et les Orléanois ont eu de tout temps la réputation d'être très goailleurs.

Guet-a-pens, dessein prémédité. On disoit autrefois *Aguet appensé* (pourpensé).

Gueux *de l'hostiere;* gueux de l'*hôpital;* ou, suivant d'autres, gueux de l'*host*, qui demande à la porte des maisons.

Guillemin *baille my ma lance*, jeu d'attrape, où l'on met, dans la main de l'enfant qui a les yeux bandés, un bâton merdeux. Il en est à peu près de même de: *Sainct Cosme, ie viens tadorer.*

Guillot. *Être logé chez Guillot le songeur,* rêver.

Guilmin, niais, sot, nigaud, benêt, béjaune.

H.

Ha, ha, ha, ha; exclamation du rire.

Un auteur italien (l'abbé Damascene) a plaisamment indiqué le moyen de distinguer les divers tempéraments des hommes. *S'affaticano*, dit-il, *per conoscer le complessioni i periti, e, per mezzo di questa fatica, l'hanno assotiliata in modo che dicono, quando rida l'huomo, et fà.*

Hi, hi, hi. . . . *e malinconica.*
Se Hé, hé, hé. . . *e collerica.*
Se Ha, ha, ha. . . *e flematica.*
Se Ho, ho, ho. . . *e sanguigna.*

Habeliné (I, 63, et, ci-dessus, 242). Ce mot ne sauroit venir de *hober*, quoi qu'on en dise; l'analogie n'y est pas. Il seroit plutôt formé de *beliné*. Au reste, nous observerons aux nouveaux éditeurs qu'il se trouve dans le dictionnaire de Cotgrave, qui le traduit par *distempered*. Quant à *folfié*, qu'il soit, si l'on veut, formé de *fol effaré*, toujours y a-t-il du *fol* là-dedans. *Dille, esclaffer, guimaux, Entommeure, Silenes,* et *chauffourrer,* que les éditeurs n'ont point rencontrés, sont aussi dans Cotgrave, et M. Roquefort cite *dille* et *guimaux.*

Habillements *des femmes.* Aux détails que nous avons donnés ci-dessus, page 80, nous ajouterons qu'il existe un livre de théologie mystique, aussi bizarre que son titre: *Cabinet de l'ame fidele, où sont contenus le miroir, la bague, la couronne,*

le corset spirituels, par Jacques Froye, abbé de Hasnon; Douai, 1583, in-8°.

HABIT. *L'habit ne faict le moyne.* On ne doit pas juger d'après l'apparence.

Tel ha robbe religieuse,
Doncques il est religieux.
Cest argument est vicieux,
Et ne vault une vieille guaine,
Car la robbe ne faict le moyne.
Roman de la Rose.

HAILLONS, locques, guenilles. Ce mot paroît dérivé de celui de *hallier*, auquel s'accrochent volontiers les vêtements déchirés.—Il y a quelque dix ans qu'un italien, Guido Baldi, s'avisa d'improviser un éloge des *Haillons* (*degli Stracci*). Dans cet éloge, il recherchoit curieusement la vie de Murat; mais, malheureusement pour lui, le roi de fabrique moderne régnoit encore; il le priva de sa liberté.

L'éloge des *haillons* nous rappelle celui des *greniers*, leur ordinaire domicile. Il existe un livre anglois fort curieux (*and essay on the antiquity, etc.*), *Essai sur l'antiquité, la dignité, et les avantages de vivre dans un grenier*, humblement recommandé aux sérieuses considérations des savants; Lond., W. Owen, 1750.

HAÏR:

Odero si potero; si non, invitus amabo.

HAIT, est un substantif qui signifie joie, bonne volonté, allégresse. L'adjectif est *haitié*, joyeux, gaillard. Le verbe *haiter* signifie appéter, souhaiter, desirer. *De bon hait*, ou, simplement, *de hait* (en deux mots), signifie de bon cœur, de bonne volonté.

Mais le composé *dehait* (d'un seul mot) est négatif, et, ou substantif (*tristesse*), ou adjectif (*triste*), ou interjection de malédiction (*væ*).

Voilà toute l'explication en peu de mots.

HARANNIERS *enfumés*, épithète des moines mendiants, cor-

-morans de ce monde. Paul Neuerantz envioit sans doute leur sort, puisqu'il a fait une *exercitatio de Harengo, in qua principis piscium exquisitissima bonitas, summaque gloria asserta et vindicata est;* Lubeck, Joach. Wildius 1654, in-4°.

HARNOIS *de gueule*, vivres, provisions.

HARNOIS. *S'échauffer en son harnois*, se mettre en colère, s'irriter, se courroucer.

HARPE (*jouer de la*), ou *harper*, piller, dérober, voler. *Harpeur, harpilleur.*

HARRY, *bourriquet;* expression usitée pour inciter les ânes à marcher. Ce mot *harry* est formé du verbe *harrier*, inciter, provoquer.

HAULTBOIS. *Jouer du haultbois*, être pendu.

HAUTS *bonnets*, coiffure ridicule, très élevée, du temps de Louis XI. D'où cette expression, *du temps des haults bonnets*, pour dire, *jadis.*

HAZARDER. *N'azardons* (ne hasardons) *rien, a ce que ne soyons nazardés.* Paronomasie.

HERBAULT. *Comme herbault sus pauvres gens*, disoit-on en parlant d'une personne qui se jetoit sur une autre. Le mot *herbault* désigne un chien d'un naturel violent et irascible, et l'on connoît l'aversion des chiens pour les gens mal vêtus. L'adverbe *herbaument* signifie gaillardement. En outre, *herbaus* ou *herboult* signifie stérilité, famine, fléau qui frappe promptement les *pauvres.* Enfin, Le Duchat, toujours ami des opinions bizarres, dérive cette locution du mot *herban, heriban*, corvée.

HERBE. *Avallez, ce sont herbes;* expression du Languedoc, pour dire, cela vous fera du bien. *Ce sont des herbes* médicinales.

HERMITE. *De jeune hermite vieux diable.* Nous disons au rebours: quand le diable devint vieux, il se fit ermite. Feu Beaunoir nous a donné une charmante allégorie sur ce sujet.

HERONIERE (*cuisse*). Cuisse longue, sèche et maigre, comme celle d'un *héron.* Voyez *Até*, à la table des matières. *Héronnier* se disoit aussi *hayreux*, linge, mingrelet.

Heures, sont faites pour l'homme, et non l'homme pour les heures. C'est avec autant de raison qu'on a dit : *mihi res, non me rebus.*

Heures ; la plus vraie perte de temps est de les compter.

Historiographe. *Tailler de l'historiographe*, faire l'olibrius, le quelqu'un, l'important, le savant.

Homme. *Autant vaut l'homme comme il s'estime ;* il faut avoir la conscience de ses propres forces.

Homme, naissant, porte au col une besace, au sachet de laquelle devant pendent sont les fautes et malheurs d'autrui, toujours exposés à notre vue et connoissance : au sachet derriere pendent sont les fautes et malheurs propres, et jamais ne sont vus ni entendus. V. la fable de La Fontaine.

Homme *de bien*, pour vaillant, courageux, intrépide.

Magistrat et office découvrent l'*homme ;* mettent son mérite en évidence.

Tout *homme* manque de la qualité dont il se vante le plus.

Horion. *Boire quelques horions*, quelques coups. Ce mot signifie au propre, taloche, coup.

Huant, participe du verbe *huer* qui n'est conservé qu'avec le mot *chat*, pour désigner un hibou.

Le triste oiseau de la nuit a trouvé plusieurs panégyristes. Nous avons : *Laus ululæ, ad conscriptos ululantium patres et patronos, auct. Curtio Jaele, seu, potius Conraddo Goddæo; Glaucopoli. in platea ulularia, apud Cæsium Nyctimenium*, s. d., in-32. *Ul. Aldrovandi Bubonis encomium ; Floræ viduæ in noctuam ; orat. funebr. in Ululam* (Voy. Dornaw). *Le blason du Chat-huant, et celui de la Chouette*, par Guill. Gueroult (Voy. Meon ; *Euricii Cordi Monedula*, (*la Chouette*), ainsi nommée. parcequ'elle vole l'argent qu'elle trouve, etc.

Huile *de cotteretz*, des coups de bâton.

Huile *de chesne, idem.*

Humains. *Humains* naissent ung sac au col, souffreteux par nature, et mendians lung de laultre.

Huscher *en paulme*, siffler dans la main.

Hyver. En *hyver* ne sont saiges ceux qui vendent leurs pellices pour achapter boys.

Le sommeil de la nature a trouvé ses partisans. Dornaw a recueilli *Hugonis Grotii hyemis commoda; Jacobi Marchantii hyems, studiis utilissima; Hier. Fracastoris Hyems; J. Jov. Pontani, Frigus invitat ad voluptatem; Joannis Chorinni, de quarta parte anni.* Nous avons en outre *Erycii Puteani Bruma, sive chimonopægnion de laud. hyemis,* Munich, 1619, in-8°, fig. de Sadeler; *capitolo in lode del Verno,* dans les *Rime* de Berni, et un *éloge de l'Hyver,* dans les *Facétieux paradoxes de Bruscambille.*

I.

Iacques *Bonhomme:* ainsi se nommoit le chef de la révolte qui, de son nom, prit celui de la *Jaquerie,* en 1318. Par ce mot, Rabelais entend au figuré un homme grossier, rustre, ignorant, un paysan, revêtu de la *jacque,* ou *jaquette.*

Jambes *rebindaines,* les quatre fers en l'air, les jambes *rebondissant* en l'air. On disoit aussi *à jambes rigaudes.*

Jambette (*faire*), donner le croc en *jambe* à quelqu'un.

Jardin *secret.* Cette expression revient plusieurs fois dans le roman de Rabelais, et désigne un jardin isolé, dans un lieu retiré, et loin de tout voisinage. Il paroît que cette sorte de jardin étoit à la mode du temps du curé de Meudon.

Jeu *sans villainie;* amusements honnêtes, et qui ne passent point les bornes.

Jeunesse, *est impatiente de faim,* dit Hippocrate.

Jeunesse. *Appelez-vous cela jeu de jeunesse? par dieu, jeu nest ce.* Paronomasie.

Ignorance, est mère de tous maux. Montaigne a dit au contraire; oh! que c'est un doulx et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte.

Ce mol-chevet a donc trouvé ses défenseurs. Nous avons *Agnoiæ, amplissimæ, magnificentissimæque Oligomatum reginæ, panegyr.*, ou Panégyrique de la très haute, très puissante, et très bénigne Ignorance, etc., lat. franç., Paris, 1715, in-12,

réimpr. dans l'*Encyclopédie liliputienne; Ignorationis laudatio*, auct. J. Crichton; *dom. Vincentii laus Ignorantiæ*, Basle, 1715, composé d'abord en italien; d'autres *éloges*, par Lilio Giraldi, Peerdeklontius, le Tassoni, Raoul Fournier; *l'atto ragionamente e vago d'Arcangelo Rossi in lode della ignorantia*, Naples, 1587, in-8°; la *Sinagoga degl'ignoranti*, *di Tomaso Garzoni*, Venise, G. Valentini, 1617, in-4°. *Furius alter Cobalus*, ou le Triomphe de l'Ignorance et de l'Hypocrisie. Montaigne en a fait aussi l'éloge dans son *apologie de Raimond de Sebonde.*

Imperfection. *Imperfections* de nature ne doivent être imputées à crime.

Impolitesse, ou rusticité de langage; ce que Rabelais appelle parler *à son lourdoys*. Nous avons, sur ce sujet: *Fred. Dedekindi Grobianus, seu ludus satyricus de morum simplicitate, seu rusticitate*, Francfort, 1549, Leipzig, 1552, in-8°, 1631, in-12. Cette plaisanterie a été traduite en allemand par Gasp. Scheidt, par Hallbach, et par Venceslas Schersser; en anglois, par Roger Bull. Dans le Mercure d'avril et mai 1717, on trouve une *apologie pour les savants sur les vivacités et les impolitesses* qui leur échappent dans les querelles. On peut joindre à ces articles l'*éloge philosophique de l'impertinence*, par la Bracteole (Maimieux), Abdere (P., Maradan), 1788, in-8°, P., 1806, in-18, 2 vol.

Ingratitude est fille de l'orgueil.

Cervantes a dit: *La ingratitad es hija de la superbia.*

Injustice. Elle a été louée par Carneade, Trasymaque, Christophore Néandre, c'est-à-dire par Platon et Lactance, et par Favorin.

Innocents. Jadis, le jour des *Innocents*, lorsque l'on pouvoit surprendre au matin de jeunes filles au lit, on se permettoit de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appeloit cela les *innocenter*. Marot a dépeint cette bizarre coutume dans l'épigramme suivante:

Treschere seur, si ie scauoye ou couche
Vostre personne, au iour des Innocents,

De bon matin iiroye a vostre couche,
Veoir ce gent cors que iayme entre cinq cens.
Adoncq ma main, veu lardeur que ie sens,
Ne se pourroyt bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
Et, si quelqung suruenoyt daduenture,
Semblant feroys de vous innocenter.
Seroyt ce pas honneste counerture?

Innocens credit omni verbo.

Inscriptions triumphales, sont subiectes es calamitez de laer et enuie dung chascun.

Interest. Auec le commun (public) est aussi le propre (particulier) perdu.

Inuention *saincte croix* (*s'estudier à l'*), c'est s'étudier à tirer, à escroquer de l'argent par toutes sortes de moyens. Voyez, à la *bibliothèque de Sainct-Victor, l'invention sainte croix*, jouée par les clercs de finesse, à six personnages (à savoir les juges, les avocats, les procureurs, les clercs, les greffiers, et les huissiers).

Joindre. *Au joindre sera le combat.* Expression prise des combats en champ clos, où, après avoir rompu leurs lances, les deux champions se rapprochent et se *joignent* l'épée au poing, ce qui commence véritablement *le combat.*

Iou *mot* (Pronostication, chap. vii), par syncope: *iou* (je) ne dis mot.

Juges *de dessous l'orme*, juges de village, qui, n'ayant pas de tribunal, rendoient la justice en plein champ, sous un arbre. *Avocat dessous l'orme* étoit pris dans un sens semblable.

Chascun vous appelle
Partout laduocat dessoubz lorme.
Pathelin.

L.

Laborare. *Qui non laborat, non manige ducat:* jeu de mots sur *manige ducat* (manie ducat) et *manducat*, qui est dans le proverbe.

LABOUREUR, pour bœuf, parcequ'il *laboure*.

LAGONA *edatera*, mots basques qui signifient: camarade, à boire. L'auteur de l'*Alphabet françois* tire, bon gré, mal gré, ces deux mots du grec, et lit *lagana edatera*, qu'il traduit par *beignets de bon goût à manger*.

LAI, loi; ce mot signifie aussi *laïque*.

LAINE (*tireur de*), filou, voleur. Le principal théâtre de leurs exploits étoit le Pont-Neuf.

LAMPE. *Allumer les lampes*, remplir les verres.

LAMPE. De main en main vous est la *lampe* baillée; c'est à votre tour à parler.

LANCE. Louable gloire est d'une *lance* avoir rompu dix de ses ennemis.

LANCE *Saint-Crespin*, l'alène d'un cordonnier; d'où l'expression: courir la *lance Saint-Crespin* sur une escabelle à trois pieds.

LANGUE. Notre *langue* vulgaire (le françois), n'est tant vile, tant inepte, tant indigente, et à mépriser, que l'estiment les pédans. Assez d'auteurs, depuis Rabelais, ont prouvé cette vérité. Mais une question qui mériteroit d'être approfondie, c'est de déterminer si la langue de Montaigne, de Charron, d'Amyot, de Rabelais, est plus ou moins énergique que celle de Fénélon, de Racine, de Boileau, de Buffon; je ne parle pas de J.-J. Rousseau, parceque c'est le premier des écrivains françois, quoiqu'on trouve dans ses ouvrages des fautes contre la langue.

Hardie *langue*, couarde lance.

LANS *tringue*, mots corrompus de l'allemand: *landsmann zu trinken*; compagnon, donne-moi à boire. Au tom. I, p. 266, après ces mots: *les allemans par le derriere, qui feirent dyable de humer, her tringue*, on lit, dans l'édition de Dolet: *Das dich gotz martres chend, frelorum bigot*; *paupera guerra fuit. Et mesbahyz bien fort comment les astrologues sen empeschent tant en leurs almucantarathz.*

LANTERNES. Rabelais a consacré un chapitre aux *lanternes*. Les curieux qui voudront approfondir cette matière doivent consulter l'*Essai historique, critique, philologique, politique,*

moral, littéraire, et galant, sur les lanternes, agréable plaisanterie, par Dreux du Radier, le Beuf, Camus, et Jamet; Dôle, Lacnophile, 1755, in-12. Lorsque, en 1746, on établit à Paris de nouvelles lanternes, elles furent chantées par Valois d'Orville, P., 1746, in-8°. Antoine Thylesius a fait un poëme intitulé *Lucerna*, qui se trouve dans l'*Amphitheatrum Sapientiæ Socraticæ*.

Prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire une chose pour une autre. Ce proverbe rappelle l'heureuse répartie que l'on attribue au marquis de Bièvre. On parloit, devant Mesdames de France, du chirurgien Haran, qui avoit inventé de nouvelles bougies pour sonder la vessie. Qu'est-ce donc, dit l'une d'elles, que ce Haran et ses bougies? Madame, répondit de Bièvre, c'est tout bonnement un homme qui prend des *vessies pour des lanternes*.

LANTIPONER, *lanterner;* hésiter, balancer, barguigner. Ce mot est rustique. *Lantiponage*, *lantiponeur*.

LARD. *Faire trembler le lard au charnier,* faire grand bruit, intimider.

LARDÉ. *Ja au feu nous ne bruslerons, car nous sommes lardez a poinct*, nous avons notre compte, notre paquet.

LARRY, ci-dessus, page 278. Ce mot, dont nous avons donné l'étymologie, signifie (I, 23) les membranes du vagin.

LASCHEMENT. *Boire laschement, non en lanceman* (Paronomasie). *Lanceman* est, par corruption, pour *landsmann*, compatriote, bon compagnon.

LASD'ALLER; fainéant, lâche, paresseux.

LATIN. *Perdre son latin*, s'embrouiller, perdre la carte, ne pouvoir venir à bout d'une chose. On appeloit jadis *latin* toute espèce de langage. Un singulier proverbe dit:

Qui ha florin, roussin, latin,
Partout il trouue son chemin.

LESINE, parcimonie, méchaniquerie. Nous avons un livre assez connu: *della famosissima compagnia della lesina*, Venise, 1600, in-4°, etc., trad. en françois; ou *alesne*, c'est-à-dire de

la manière d'épargner, acquérir, et conserver. Paris, 1604, 1618, in-12. *Statuts de l'académie de lésine*, trad. de l'italien; *Lesinopolis* (Paris), 1791, in-12; *de laude Parcitatis*, auct. Milone, dans le *Thesaurus nov. anecdot. de Martene.*

Levain :

> Qui au soir ne laisse levain,
> Ja ne fera lever paste au matin :

Il faut se précautionner d'avance pour les besoins futurs.

Levé. *Pour ce jeu nous ne volerons pas, car j'ai fait un levé*, dit une femme en *levant* son verre. Expression prise du jeu de cartes.

Lever.

> Lever matin n'est point bon heur,
> Boire matin est le meilleur.

Rabelais a altéré pour son sujet le proverbe, qui est ainsi:

> Lever matin n'est point bon heur,
> Mais venir à poinct est meilleur.
>
> Lever a cinq, dîner a neuf,
> Soupper a cinq, coucher a neuf,
> Font vivre dans nonante neuf.
>
> Vanum est vobis ante lucem surgere.
> Psalm. 126.

Lexifue. A lauer la teste dung asne on ny perd que la *lexifue.*

Lievre. Dormir comme un *lièvre*, les yeux ouverts.

Jean Posthius et Tite Strozza ont fait l'éloge du *lièvre* (Voy. Dornaw), et Xenophon, dans son *Traité sur la Chasse.* Nous avons *Fabii Stengleri de hasione, et hasibili qualitate*, *leporino*, 1692, et le *Lievre*, de Simon de Bullandre, prieur de Milly, Paris, P. Chevillot, 1585, in-4°.

Livres *de haulte fustaye*, livres de grande réputation, estimés, célèbres.

Livres *de haulte gresse* (*graisse*), livres qu'on a tant maniés qu'ils en sont *gras.* On appeloit jadis les chapons du Mans *chapons de haulte gresse.*

Livre *des quatre rois*, un jeu de cartes (argot).

Loix, sont comme toilles daragne.

Dans le recueil de P. Grosnet, on lit les vers suivants:

Homme, que faictz tu dans ce boys?
Au moins parle a moy, se tu daignes.
Ie reguarde ces fils daraignes
Qui sont semblables a voz droictz.
Grosses mouches, en tous endroictz,
Y passent; menues y sont prises.
Paoures gens sont subiectz aux loix,
Et les grandz en font a leurs guises.

Loix; sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine.

Les *loix* vont comme il plaît aux rois, disent les Espagnols.

Alla van reyes
Do quieren leges.

Louange. Il est bien doux de se louer soi-même; et La Rochefoucauld dit quelque part: « Quelque bien qu'on nous dise « de nous, on ne nous apprend rien de nouveau. » Le philosophe Plutarque a fait un traité: *Comment on peut se louer soi-même*, et nous avons en outre *de legitima laudatione*, par Le Beau, 1733; l'*apologie de la louange, son utilité, ses justes bornes*, P., Josse, 1717, in-12, fig. *Trattato della lode, dell' onore, della fama, et della gloria*, de Francisco de Vieri, *detto il verina secondo;* Flor., G. Marescotti, 1580, in-8°. Dans le tome V de l'*almanach des prosateurs*, est un *Éloge historique de moi-même*, assez agréable plaisanterie, et il existe un *Éloge des éloges*, in-12.

Lourche, pour Jean, cocu; expression prise du jeu de *lourche*, ou trictrac.

Lourdois (*à mon*); V. *lourderie* et *lourdois*, au Glossaire.

Beati lourdes, quoniam trebuchauerunt.

Lousche (*luscus*), bigle, regard fauve, comme dit Beaumarchais. Jac. Balde a fait l'éloge de cette difformité: *Vultuosæ torvitatis encomium*, Monaco, 1658, in-12.

Lubin (*frere*): en général, un moine, et, plus particuliè-

rement, un cordelier; apparemment à cause de la couleur *gris de loup* de leur habit. Cependant, le frère Lubin dont parle Rabelais au prologue du liv. I, étoit un jacobin nommé Thomas Waleys. Son livre, traduit par Colard Mansion, qui, n'en déplaise à Le Duchat, en fut aussi *l'imprimeur*, est intitulé: *les Métamorphoses d'Ovide*, moralisees par Thomas Waleys; Bruges, Colart Mansion, 1484, in-folio; Paris, Michel Lenoir, 1537, in-8°, 3 vol., 1538, in-8°; le tout avec figures, et sous les titres différents de *Bible des poëtes*, et de *Grand Olympe*. Au reste, Waleys n'est pas le seul qui ait entrepris de moraliser Ovide. Renouard et Trepagne se sont aussi imposé cette pénible et ridicule tâche.

LUNE. *Garder la lune des loups*, prendre une peine inutile.

LYRA. *Si de Lyra ne delire* (liv. III, chap. XI). *Hic Lyra delirat, Lambinus lambinat, Justus Lipsius juste lapsus est*, a dit Hennequin.

M.

MACHER *à vuide*, n'avoir rien dans la bouche, rien à manger.

MADAME. Ce mot, qui en forme deux, n'appartenoit autrefois qu'aux femmes de haute qualité, et les curieux recherchent un petit livre intitulé: *Satire contre les femmes bourgeoises qui se font appeler madame:* La Haye, 1713, in-8°. Encore avant la révolution, toutes les femmes de qualité appeloient leurs femmes de chambre *mademoiselle*, mariées ou non. Nous avons vu les murs de Paris couverts des affiches *d'un* sieur Martin, marchand de rouge, fils de la *demoiselle* Martin.

MAEUT, mot que Cotgrave attribue gratuitement à Rabelais, et qu'il rend par *maker of sallads, or may-sawces.*

MAGISTRONOSTRALEMENT. Conformément à la décision de *notre maître.*

MAIGRE, poisson (ci-dessus, pag. 285); d'où le proverbe: il revient de La Rochelle, il est chargé de *maigre*, parceque ce poisson est abondant sur cette côte.

MAGNIFICAT. *Chanter Magnificat à matines;* faire les choses à contre-temps.

Maille *à maille on fait les haubergeons.* Le proverbe entier est:

Plusieurs raisins procedent de bourgeons,
Et maille à maille on fait les haubergeons.
Joinville.

Main *au pot, verre au poing;* manière de conclure un marché, de sorte qu'il ne reste plus qu'à boire le vin de l'accord.

Et encores se ieusse dict
La main sus le pot, par ce dict,
Mon denier me feust demouré.
Pathelin.

Maistre passé, *presbtre Macé;* contrepeterie.

Maitre *inert*, calembourg ou jeu de mots sur le latin *in artibus* et le françois *inert*, ignorant. *Maître inert* est donc pour *maître in artibus*, maître *ès arts.*

Mal sainct *Acaire*, l'entêtement; S. *Aignan*, la teigne; d'*Amiens*, érésipèle; S. *Andrieux*, scorbut; S. *Antoine*, le même; Ste. *Apollonie*, mal des dents; des *Ardens*, le feu sacré; S. *Avertin*, épilepsie, vertiges; S. *Bondon*, embonpoint; *beau* mal, épilepsie; *bon* mal, la teigne; mal *chauld*, épilepsie; S. *Christophe*, mal d'aventure; Ste. *Claire*, des yeux; S. *Eloy*, esquinancie; S. *Eutrope*, hydropisie; S. *Fiacre*, le fic; S. *Firmin*, scorbut; S. *Foutin*, la vérole; Ste. *Geneviève*, scorbut; S. *Genou*, la goutte; S. *Germain*, érésipèle; S. *Gilles*, cancer; *grand* mal, épilepsie; *gros* mal, idem; *hault* mal, idem; dit aussi mal d'*Alcide*, des *Comices*, de *terre;* S. *Jehan*, idem; S. *Job;* la lèpre, la vérole; S. *Ladre*, ladrerie; S. *Lazare*, idem; S. *Julien*, apostume; S. *Léonard*, la prison; S. *Leu*, épilepsie; S. *Loup*, idem; de *Mahomet*, idem; S. *Mammard*, des mammelles; S. *Marcou*, les écrouelles; S. *Martial*, comme S. Antoine; S. *Martin*, l'ivresse; S. *Mathelin*, folie, colique; S. *Mathurin;* folie; mal S. *Médard*, l'emprisonnement; S. *Messent*, érésipèle; S. *Nazaire*, épilepsie; de *Notre Dame*, scorbut; S. *Main*, la gale; *Mal feu*, le tonnerre; mal de *neuf mois*; grossesse; Ste. *Pétronille*, la fièvre; S. *Quentin*, hydropisie; d'autres disent la toux; S. *Raphe*, la lèpre; S. *René*, des reins; S. *Roch*, S. *Sé-*

bastien, la peste; mal *royal*, épilepsie; mal de *saint*, idem; *sacré*, *divin*, des *prophètes*, idem; mal *Thibault mitaine*, S. *Valentin*, bêtise, stupidité; S. *Verain*, le scorbut; S. *Victor*, l'épilepsie; S. *Widevert* (miracle de), mal caduc, épilepsie; S. *Zacharie*, le silence. Voyez le mot *saints* à la table des matières.

Le *mal de tête*, omis dans la liste ci-dessus, a trouvé, sinon son saint, du moins son apologiste: *Simonis Petreii de capitis dolore encomion;* Naples, 1538, Florence, 1551, in-8°.

MAL *saint François*, la misère. Allusion aux moines mendiants.

MAL *en poinct*, en mauvais état, mal équipé, délâbré.

MALADE. Là où n'est femme, le *malade* est en grand estrif.

Ubi non est mulier,
Ingemescit æger.

MALADIES. Viennent au gualop, et s'en retournent en boytant.

MALE RAGE, faim canine.

MANCHE. *Aimer mieux la manche que le bras*, l'argent que les compliments.

MANCHE (*grande*), la *buona mancia* des Italiens, la petite gratification que demandent non seulement les courtisanes, mais les ouvriers, les *cicerone*, et tout inférieur à son supérieur. Les Espagnols l'appellent *paraguantes*, pour avoir des *gants*.

Ils disent aussi:

Buenas son mangas
Despues de pascuas.

Henry Estienne observe, dans son *apologie pour Hérodote*, que les courtisanes portoient jadis des *manches* dépareillées. *Sinitur uxor, et nutritur putana cum manicis rubris*, disoit Barelete dans un de ses sermons. Cet usage se conservoit encore dans plusieurs villes, avant la révolution, à l'égard des hommes qui servaient d'entremetteurs aux courtisanes.

MANCHE *de la parroece*, c'est le clocher. Expression poitevine, par métaphore assez lourde, dit Rabelais.

Manche *d'estrille*, nain, hommeau, nimbot, havet. Rabelais prétend que c'est une locution écossoise, *dwarfe, dandiprat.*

Mangeé. *A petit manger bien boire*, se dédommager d'une chose qui nous manque, par une autre.

Seigneur de paille *mange* un vassal d'acier.

Manger (*à quelle heure doit-on*)? Le riche, quand il a faim; le pauvre, quand il a de quoi.

Mangeurs *de serpens;* les moines, que, dans un autre endroit, Rabelais compare aux Troglodytes, qui se nourrissoient de *serpens.*

Maniacles *pistolets: maniacle* est pour *maniaque*, et, par les *pistolets*, Le Duchat prétend que Rabelais entendoit les habitants de *Pistoye*, alors divisés en deux factions.

Mardi gras, dieu des andouilles. Nous avons, l'*Entrée magnifique et triomphante de Mardi-Gras dans toutes les villes de son royaulme*, ensemble les privilèges octroyés à tous bons frippelippes, pathelins, et enfants sans soucy; P., 1650, in-4°; *Harangue du sieur Mistanguet, parent de Bruscambille, pour la deffense des droits de Mardi-Gras*, aux deputez du pays de Morfante, en faveur des bons compagnons; P., 1615, in-8°. *Oraison funebre de Mardi-Gras*, in-8°, etc. V. *Carême-Prenant.*

Marry:

> Aujourd'hui marié,
> Demain marry.

Martiner, faire la débauche, comme à la Saint-*Martin.*

Mat *de Catene*, fou furieux, de ceux qu'on étoit obligé d'enchaîner. *Catene, catena:*

Mathelineux, maniaque, fol, insensé. Voyez *mal Saint-Mathelin.*

Matines *de tripes*, c'est le déjeuner.

Matois, enfant de la *mate*; fin, rusé, trompeur. Nous avons la *Vie généreuse des Matois, gueux, bohémiens, et cagoux, contenant leurs façons de vivre, subtilités, et gergon*, par Pechou de Ruby, P., P. Menier, 1612, 1618, 1622, in-8°. *Regles, statuts, et ordonnances de la cabale des filous reformez depuis huit jours*

dans Paris, ensemble leur police et gouvernement, s. d., in-8°. Voy. aussi *Lazarille de Tormes*, *Gusman d'Alfarache*, *Rinconet et Cortadille*, etc. On connoît encore l'*inventaire général de l'histoire des Larrons*, Rouen, 1657, 1709, in-8°; et l'*Antiquité des Larrons*, trad. de Garcia, par d'Audiguier, Paris, 1621, in-8°.

MAULDICT *en leuangile* (liv. IV, chap. XLVI). Dans les *Synonyma et equivoca gallica*, on lit: Il est MOT DIT dans l'Evangile, qui choisit prend le pire.

MAUX, excèdent de beaucoup les biens dans cette vie.

Le bien est un équilibre; le mal, une perturbation. Or, il n'y a qu'un seul mode d'équilibre, contre mille modes possibles de perturbation. Voilà la véritable raison de l'excès des *maux* sur les biens.

MECER, par syncope, pour *menacer*. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais c'est sans doute une faute d'impression.

MEDECIN. Heureux est le *médecin* qui est appelé sur la declination de la maladie.

Medecin, doit resjouir son malade sans offense de Dieu; ne le contrister en façon quelconque.

MEDECINE, *est une farce à trois personnages, le malade, la maladie, et le médecin*. Cette pensée est d'Hippocrate.

MEDECINE. *Porter médecine*, être salutaire, bon, exquis, avantageux.

MEDECINE. Si tant de gens déblatèrent sans cesse contre cet art, trop souvent conjectural, il n'a pas manqué non plus de défenseurs. Nous nous bornerons à indiquer les panégyristes proprement dits. *Desid. Erasmi encomium artis medicinæ*, dans ses œuvres; Alex. Seitz, *declamatio in laudem artis medicæ*; Basle, 1524, in-4°; *Eobani Hessi laudes medicinæ, versu redditæ*; Strasbourg, Sybole, 1530, in-8°; *Simonis Grynæi medicinæ encomium*, Basle, 1542, in-8°; *Claudii Baduelli de laudibus artis medicæ*, dans ses *Op.*, Lyon, Gryph., 1544, in-fol. *Joannis Veteris orationes in laudem medicinæ*; P., 1560, in-8°; *Pauli Scalichii medicinæ encomium*; Basle, 1569, in-4°. *Joan. Portesii de laudibus medicinæ*; Paris, Martin, 1550, in-8°; *Mar-*

silii Ficini de laudibus medicinæ, dans ses *Op.*; *Georgii Kirstenii, de medicinæ dignitate et præstantia*, Stetein, 1647, in-4°; *Nicolai Morini panegyris, seu agon studii Iatrici*, P. Edmond Martin, 1657, in-8°; *Beverovicii medicinæ encomium*; *Éloge de la médecine*, trad. de Beewerwik, par madame Zoutelandt, P., veuve Rebuffé, 1730, in-12; *Jer. Cardani medicinæ encomium*, dans ses *Op.*; Phil. Melanchthonis, *medicinæ encomium*, dans ses *declamat.* Strasb., 1558, in-8°, 4 vol.; Germani Benoni, *de medicinæ dignitate*, Vérone, in-4°; *Josephi Galeani de medicinæ præstantia*, Rome, 1650, in-4°; *Melchioris Fendii de dignitate et utilitate artis medicæ*, dans les *declamat.* de Melanchthon; Thomæ Erasti, *de medicinæ laudibus*, dans ses *Opusc. medic.*, Francfort, 1590, in-folio; *Eliæ Veiclii, de dignitate et præstantia studii medici*, 1692, in-4°; *Henric. Christoph. Hoeckelii oratio quod nulla ars reperiatur quæ medicina reipublicæ aut utilior, aut necessaria magis*, etc., Strasbourg, Lazare Zetzner, 1611, in-12; *Idée et triomphe de la vraye medecine*, par F. J. Callot; Commerci, 1542, in-8°; l'*Esculapedie*, poème, par Seillans; Amst. (P.), 1757, in-8°; *l'art Iatrique*, poème, par Philipp.; P. 1776, in-12; Philippi Beroaldi, *de medici præstantia lusus*; J. Bapt. Crispi, *de medici laudibus*, Rome, 1591, in-4°; Hipp. Obicii *de nobilitate medici contra illius obtrectatores*, Venise, 1605, Mayence, 1619, in-4°. *Melchioris Goldasti paradoxon de honore medicorum*, Francfort, 1620, in-12. *Hygiena carmen*; auct. Lud. Stephano Geoffroy, P., 1771, in-8°, trad. en françois, par Launai, 1774, in-8°.

Medical (*doigt*) (ci-dessus, 291). On veut que ce soit l'annulaire, parceque, suivant Galien, ce doigt étoit consacré aux médecins, qui s'en servoient pour délayer les médicaments. Il faut avouer que le *medius*, étant plus long et plus souple, eût mieux convenu à cet office.

Medisance, fille de l'envie. La *médisance* et la *calomnie* ont eu leurs apologistes. On trouve, dans l'*Encyclopédie liliputienne*, un *éloge de la Médisance*, et un autre, dans les *Archives littéraires de l'Europe*, tome VIII, page 211. Ce qui concerne la *calomnie* a été réuni dans l'*Homo diabolus*, Elz, 1623, in-4°.

Menthe. En temps de guerre, ne mange et ne plante *menthe*. Plante aphrodisiaque.

Mentir. A beau *mentir* qui vient de loin. Voyez le chapitre du *pays de Satin*. L'éloge du *mensonge* a été fait en latin par Peerdeklontius, J. Passerat, et par Elie Major (V. Dornaw); en françois, *Éloge du mensonge, dédié à tout le monde*, P., 1730, in-12. Nous avons encore un *capitolo in lode delle buggie*, par Le Mauro, et un autre de Murtelli, *in lode delle mensongne*. Voy. les *Rime* de Berni.

Mercier. *Je tuerois un pygne pour un mercier*, la marchandise pour le marchand; je ne me connois plus, je suis en colère, je tuerois tout.

On appeloit les merciers portes-paniers. D'où le proverbe, *à petit mercier petit panier*.

Merde. *Ha grande envie de mascher merde qui d'icelle le sac mange*, a grande envie de mal faire qui s'y expose volontiers. Voy. *cul* et *pet*.

Cette sale matière a trouvé ses panégyristes.

Dans le recueil de Dornaw, on trouve: *Joannis Owen stercoris encomium; Caroli Liebardi de latrinæ querela.*

La Merdeide, stanze in lode delle stronzi della real villa de Madrid; Nuremberg, 1643, in-12.

Ode à la merde, avec des notes, par de Peressonau; Montpellier, 1807, in-8°.

Chezonomie, ou l'art de chier, poème, par Charles Bernard, libraire, Scoropolis et Paris, Merlin, 1806, in-12.

La *Foiropedie*, almanach des chieurs, contenant ce qu'il y a de plus agréable sur cette matière par toute la terre; Paris, 1761, 1762, in-32.

Mesnage *remuer:* d'où nous avons fait *remue-ménage*.

Messe. *Une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dictes.* Nous disons: une barbe bien savonnée est à moitié faite.

Messe *sèche*, messe sans communion.

Messe *du diable;* l'interrogatoire que l'on fait subir à un accusé; terme de l'argot.

MESSE. Troussez la court, de paour que ne se crote.

Dans la *Passion de Jésus-Christ*, par personnages, saint Jean dit au bourreau, qui vient pour le décoller:

Amy, puisque finer me fault,
Pour tenir iustice et raison,
Accorde que face oraison
A dieu, par pensee deuote.
LE BOURREAU.
Fay le donc court, que ne se crote;
Ie ne vueil plus attendre a l'huis.

La courte *messe* étoit dite *messe de chasseur*.

MESSE *de saint Martin* (ci-dessus, page 92). Nous avons oublié de dire que ce fut pour faire rire saint Martin, qui célébroit la messe en ce moment, et par conséquent pour le faire pécher, que le diable se cogna la tête. Au reste, le souverain du ténébreux empire n'étoit visible que pour les yeux du saint.

MESTIER. *Il est mestier*, il est besoin, il est nécessaire.

Ce mot se trouve employé dans les deux sens, aux vers suivants des *Actes des apôtres*:

Ilz ont delaissé leur mestier,
Dont ilz ne auoyent pas mestier;
Car trebien ilz en pouoyent viure.

MESTIERS. Jeu qui consiste à imiter, par les simples mouvements des mains ou des pieds, les *mestiers* qui nous sont prescrits.

METEORES. Le célèbre Pontan a fait un poème latin sur les *météores*, Venise, Alde, 1513, in-8°; Giov. Lorenzo Stecchi, un poème italien, Florence, Paperini, 1726, in-4°. Nous avons encore *le meteore* de Gabriel Chiabrera, Florence, 1619, in-4°.

MEUSNIERES (*puces*), des poux.

MICHES *de saint Estienne*, des pierres, parceque ce saint fut, dit-on, lapidé.

MIDY. *Lieu ie leur assigne entre Midy et Faverolles* (ancien prologue du livre IV). *Midy* et *Faverolles* sont deux villages du Berri, séparés par un bois, où, par conséquent, on trouve des arbres pour se pendre. Plus loin (liv. V, ch. XXVI) *ce che-*

min mène entre Midy et Faverolles, comme nous disons, *entre midi et la croix verte.*

Mieux. *Rire à qui mieux mieux, tant que les larmes en viennent aux yeux*, I, 69.

> On en rit si fort en maintz lieux,
> Que les larmes viennent es yeux.
> Marot.

Mil. *Tu mangeas her soir trop de mil.* On prétend que la fréquente nourriture du *mil*, maïs, ou blé de Turquie, rend les coqs plus courageux et querelleurs.

Mine. Bonne *mine* et mauvais jeu : contre fortune bon cœur.

Minerve. *Par plus rude Minerve;* métaphore, pour dire d'une manière plus précise, plus savante, plus détaillée.

Minime *crochu* : par allusion à la *croche*, qui, dans le plain-chant, est appelée *minime.*

Mirouer. Le plus parfaict nest le plus aorné de dorures et pierreries; mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes.

Mirouer, faisoit partie de l'ajustement des femmes. Ce miroir, de forme ovale, étoit pendu à la ceinture, du côté droit, et non fixé sur le ventre, comme l'a dit l'emporté Jean des Caurres, dans ses *œuvres morales et diversifiees.*

Il nest meilleur *mirouer* quung vieil et bon amy.

Le *Miroir* a été chanté par Virgile, par Noel Chytrée, par Hugues Grotius, par Jean Jacomothius, par Eberhart Von Weyhe (V. Dornaw); par Guill. Bigot, *Catoptron poema*, Basle, 1536, in-4°, Paris, 1537, in-8°. Bérenger de La Tour, et Gilles Corrozet ont fait aussi le *Blason du Miroir* (Voyez le recueil de M. Meon).

Miserere. *En donner depuis miserere jusqu'à vitulos;* en donner tout du long, bien fouetter, bien battre. Cette expression est prise du psaume *miserere*, dont le dernier mot est *vitulos.*

Missa (*de*) *ad mensam*, de la messe à la panse : proverbe monacal.

Mocque. *Se mocque qui clocque;* c'est le même proverbe que : la pelle se moque du fourgon. Un vicieux rit d'un autre.

Mocqueurs *de Dijon;* proverbe.

Moine. *Bailler le moine*, c'est attacher au pied d'un homme qui dort une corde, que l'on tire ensuite pour l'empêcher de dormir. Voyez le *baron de Fœneste. Bailler le moine par le col*, c'est étrangler.

Moine *moinant*, celui qui a la direction des autres moines, lesquels sont, à son égard, moines *moinés*.

Moine. Voyez *habit*.

Moine « ne laboure, comme le paysan; ne guarde le pays, « comme l'homme de guerre; ne guarit les malades, comme « le medicin; ne presche ni endoctrine le monde, comme le « bon docteur evangelicque et pedagogue; ne porte les com- « moditez et chouses necessaires a la republique, comme le « marchand. C'est la cause pourquoy de tous sont huez et « abhorryz. »

Moines, ne mangent pour viure, mais viuent pour manger.

Cest chose monstrueuse veoir un *moine* savant.

Monachus, in claustro,
Non valet ova duo;
Sed, quando est extra,
Bene valet triginta.

Moines mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés. *Peccata populi mei comedent*, dit Dieu, dans Osée, chap. IV.

Moins. *Le moins de mon plus*, le *moins* de ce que j'ai de *plus* important, ou, comme dit Le Duchat, le *moindre* effet de mon *plus* indispensable devoir.

Moitié. *Ferir quelqu'un par la moitié*, par le milieu du corps.

Monde. *La moitié du monde ne sait comment l'autre vit.*

Monde *palatin*. Le quartier du palais de justice.

Monde (*le*) n'est plus fat. On disoit aussi : le *monde* n'est plus grue.

Monnoie *de singe*, ce sont des grimaces.

Mordre. *On ne sçait qui mord ny qui rue;* on ne sait qui meurt, ni qui vit.

Mornée (*lance* ou *pique*), dont on a émoussé le fer pour em-

pêcher que l'on ne se blesse. On l'appeloit aussi lance courtoise, lance à boite. On disoit de même, *éperons mornés*.

Mort saisit le vif; axiome de droit, c'est-à-dire son plus proche héritier.

Mort-Roland. Mourir de la *mort Roland*, c'est mourir de soif, parceque quelques uns ont prétendu que *Roland mourut* de soif à la journée de Roncevaux.

Si ie mouroys tout maintenant,
Ie mourroys de la mort-Rolant;
A poine ie puys papier.
Test. de Pathelin.

Mort (*male*), mort tragique, funeste.

Morte *paye* sur mer; les galères, en terme de l'argot.

Mot *de gueule*, parole sale, grossière.

Mouille vent, biberon, ivrogne, pilier de cabaret. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

Moule. *Cotonner le moule du gippon*. Se bien bourrer l'estomac, repaître au double.

Moule *du bonnet*, c'est la tête; c'est aussi, pour les ivrognes, le pot au vin, dit le *cruon*. Au surplus, il est bon d'observer que le mot *teste* signifie en latin un vase.

Mourir. Meilleur est *mourir* vertueusement battaillant, que vivre fuyant villainement.

Mourre. Nous avons fait connoître ce jeu, sous la dénomination de *micatio digitum*. Cependant, on a vu que *mourre* signifie aussi visage, museau; et tout porte à croire que les chiquenaudes se mêloient de la partie, puisque (livre IV, ch. xiv), Rabelais nous dit que les pages de Basché *jouoient à la mourre à belles chinquenaudes*. Au reste, vous seriez-vous douté, lecteur, que *mourre* venoit de *amor?* C'est ce que nous apprennent les nouveaux éditeurs de Rabelais. Mais, demanderez-vous peut-être, qu'y a-t-il donc d'amoureux à donner des chiquenaudes, ou gesticuler des doigts? Sur ce point, nous avouons de bonne foi notre ignorance.

Mousche. *Congnoistre mousches en laict*, savoir distinguer

le noir du blanc, c'est-à-dire le bon du mauvais, le faux du vrai; discerner la vérité.

MOUSCHE. *Bailler aux mousches*, musarder.

MOUSCHE (*maistre*). On appeloit ainsi un joueur de gobelets, un escamoteur, et, par métaphore, un filou; *maestro muccio*. Les Italiens appellent *mucceria* le jeu des gobelets. Nous disons encore aujourd'hui, d'un homme adroit, intrigant, et fourbe: c'est une *fine mouche*.

MOUSCHE, jeu où l'on daube l'un des joueurs, comme si l'on vouloit chasser une *mouche*. C'est ainsi qu'on doit l'entendre de l'honnête passe-temps des juges (liv. III, chap. XL).

Les *mouches* ont été célébrées par Aldrovande et par Lucien (Voyez Dornaw). L'*éloge* du dernier, traduit en latin, par Chr. Hagendorph, fut publié à Haguenau, 1526, in-8°. François Scribanius a fait *Muscæ encomium, ex continua cum principe comparatione*, Amberg, J. Schenfeld, 1614, in-4°. Guill. Gueroult a composé un *Blason de la Mouche;* et nous avons encore *la Mouche*, poème, par N. C. A., P., Delas, 1587, in-16; et *la Mouche, le Perroquet, la Puce, l'Araignée, l'Éloge des Normands*, 1747, 1748, in-24.

Le *Moucheron* a été chanté par Virgile (*culex*). Le comte de Valory a traduit ce petit poème en vers françois, P., Michaud, 1817, in-12. Il le fut en italien, par Biacca, en anglois, par Edmond Spenser, en allemand, par Jean Henri Voss. Coel. Calcagnini et Ange Politien ont aussi chanté le *Moucheron* (V. Dornaw); et nous avons le *Moucheron* de Perrin, dans ses *divers insectes*, P., Duval, 1645, in-12.

Quant aux *mouches à miel*, ou abeilles, il en existe une bibliographie spéciale. Nous nous contenterons de citer Vanier, Bartas, Aldrovande, Mich. Mayer, N. Chytrée, Arnold Biersteld, I. E. F., Mich. Geller, George Gallus, J. Steigelius, dont les *éloges* ont été réunis par Dornaw; *la république des abeilles*, par P. Constant, P., 1582, 1600, in-8°. *Le Api, poema di giov. Rucellai*, 1539, in-8°, trad. par Pingeron, P., 1770, in-12. Le *gouvernement admirable des abeilles*, par Simon, P., 1758, in-12; *les Abeilles*, poème, par Cubières, 1793, in-8°; *The bees*

a poem by Murphy, Lond., 1801; *A true amazons, or the monarchy of bees, by* Jos. Warder Decroydon, Lond., 1752, etc.

Moustarde. *Les enfants en vont à la moutarde*, cela est connu de tout le monde. Des érudits prennent la *moutarde* pour de l'eau-de-vie, et veulent que ce mot vienne de *mustum ardens*: ainsi soit-il. V. *moutarde*, à la table des matières.

Mouton. *Retourner à ses moutons*, expression prise de la farce de Pathelin; revenir à son premier sujet.

Sus, reuenons a nos moutons.

Mouton. Son naturel est toujours de suivre le premier, quelque part qu'il aille.

Giul. Braccialetti a fait un traité *della dignità del castrone*; Macerata, 1601, in-4°.

Mouture. *Tirer d'un sac deux moutures*, faire double profit; tirer de l'argent des deux côtés.

Mucydan, visqueux, muqueux, glaireux. Ce mot, cité par Cotgrave, ne se trouve plus dans les œuvres de Rabelais.

Mule. *Ferrer la mule*, gagner sur ce que l'on achète pour le maître.

Mur. Ou *mur* y ha, y ha force *murmur*. Ce jeu de mots en rappelle un autre: Janot, dit-on, *murmure* de ce que les enfants montent sur les *murs*, pour cueillir des *meures* qui ne sont pas *mûres*.

Muraille. Il n'est *muraille* que de os.

Musique. « Ilz sesbaudissoyent a chanter musicalement a « quatre et cinq partyes, ou sus ung theme, a plaisir de gorge. » Par le mot *theme*, Rabelais entend un sujet donné, une phrase musicale, sur laquelle il s'agit d'établir des parties, ou que l'on veut moduler en divers tons, comme dans une fugue, ou bien sur laquelle on veut établir des variations.

Cet art divin n'a pas manqué de panégyristes: Nous avons *Phil. Gallæi encomium musices*, Anvers, in-folio; *Francisci Antonii Fabri* (Le Febvre) *musica, carmen;* P., 1704; et dans les *poemata didascalica; Donii de præstantia musicæ veteris*, Florence, 1647, in-4°; *Matthæi Winne, in laudem musices, oratio*

habita in anno 1582; se trouve dans un ouvrage intitulé: *the lives of the professors of Gresham college*; Lond., 1740, in-fol., J. Moller, *de musica, ejusque excellentia*, dans ses *orationes*; *Bernardi Pagenstecheri de admiranda virtute musicæ*; 1742, in-4°; *Joannis Gersonis, de laude musicæ carmen; apologia musices, tam vocalis quam instrumentalis et mixtæ*; Oxford, 1588, in-8°; la *Musique*, ode, P., 1708, in-12; la *Musique*, poème, par de Serré, Lyon, 1714, in-4°; La Haye (Rouen), 1737, in-12; *la Musica, poema, por don Thomas de Yriarte*; Madrid, imprim. royale, 1779, in-8°, fig. de Carmona; traduit en françois par Grainville, avec notes de Langlé, P., an VIII, in-12; *Ode sur l'Harmonie*, par Racine fils, Paris, 1736, in-8°; *l'Harmonie*, poème, par l'abbé de Schosne, 1755, in-12; *Discours sur l'Harmonie*, par Gresset, dans ses œuvres; *le pouvoir de l'Harmonie*, poème, par Dorat, 1774, in-8°; *l'Harmonie*, ode, par Saint-Marcel, 1777, in-8°. La *poétique de la Musique*, par M. de La-Cépède, etc.

N.

Nac *petetin petetac*, sorte d'onomatopée pour imiter, dit Le Duchat, le bruit des forgerons battant sur l'enclume.

Nature, rien ne fait immortel.

Navigation.

> Le trident de Neptune est le sceptre du monde.
>
> Le Mierre.

Dreux du Radier a fait un *éloge historique de la Navigation*, Par., 1757, in-12; La Harpe, une *ode* sur le même sujet, 1773, in-4°; Gree et Esmenard, deux poèmes; le premier, P., 1781, in-8°; l'autre, en 1805. Nous avons encore une ode italienne sur la *navigation*, par Diodata Saluzzo, Paris, 1812, in-8°.

Necessité, *fut inventrice de l'éloquence.*

Necessité. *Faire de nécessité vertu*, contre fortune bon cœur; faire en apparence de bon cœur ce à quoi l'on est contraint.

Neiges. Où sont les *neiges* d'antan? dit-on, en parlant d'une chose qui est déja bien loin, et qui ne peut revenir.

Néron *le truand*, qu'Épistémon fait vielleux aux enfers. Tout le monde connoît l'éloge ironique (*encomium Neronis*) qu'a fait de lui Cardan, Amst., Blaeu, 1640, in-12.

Nez. Tome I, pag. 123, lig. 25, il faut mettre en deux vers le passage suivant :

> Et, sans mettre le nez dedans,
> Buuoyt assez honnestement.

Nez. Les durs tetins des nourrices font les enfants camuz.

Darles et Eustorg de Beaulieu ont fait *le blason du Nez* (Voy. le recueil de Meon). Nous avons, en outre, *le Nez*, en prose et en vers, par J. P. N. du Commun; Amst., Et. Roger, 1717, in-8°; *la Nazeide*, poème, par Bérenger de La Tour, Lyon, J. de Tournes, 1556, in-4°; l'*éloge des longs Nez*, par Peerdeklontius; un *capitolo* dans les *Rime* de Berni, et l'éloge des gros *Nez*, dans les *Nouvelles imaginations de Bruscambille*.

Nombres, contiennent la raison de tout ce qui existe.

Puisque nous avons fait connoître jusqu'ici les auteurs *encomiastiques* qui se sont exercés sur les objets les plus saillants dont les noms se rencontrent dans ce recueil, on sera sans doute bien aise de trouver ici l'indication exacte des ouvrages qui traitent des propriétés des *nombres*.

1. *Jodoci Clicthovæi de praxi numerandi et de mystica numerorum significatione*, Paris, 1513, in-4°. 2. *Gullielmi Onciaci* (Oncieu) *numeralium locorum decas*; Lyon, Ch. Pesnot, 1584, in-16. 3. *Federici Morelli de numerorum historia carmen*; Paris, Morel, 1619, in-8°. Ce recueil contient le *Binaire* d'Adrien Turnebe, le *ternaire* d'Ausone, le *quaternaire* de Paul Huralt. Morel avoit déjà publié separément : *monas et Dyas*; Paris, 1593, in-8°. *Pentas*, *hebdomas*, *Ogdoas*, Paris, 1598, in-8°. *Enneas*, 1599; *Decas*, 1600, in-8°. 4. *Petri Bungi*, *numerorum mysteria*; Bergame, 1583, 1584, Venise, 1585, in-8°; Bergame, 1585, in-folio, 1599, in-4°; Paris, 1618, in-4°. Cette dernière édition est la meilleure. 5. *Joannis Meurcii Denarius Pythagoricus*; 1631, in-4°. 6. *Athanasi Kircheri Arithmologia sive de abditis numerorum mysteriis*, Rome, Varesi, 1655, in-4°. 7. *Ni-*

colai Archii numerorum, lib. IV, Vérone, 1762, in-8°. 8. *Car. Bovilli, de duodecim numeris*, dans la collection de ses œuvres, Paris, 1510, in-folio. 9. *Arithmeticæ ta theologoumena, ubi numerorum ratio mystica explicatur, quam veteres theologiam vocabant;* Græc., Paris, Wechel, 1543. 10. *Discours sur la qualité du nombre*, par de Prémonval, *P.*, 1743, in-12. 11. *La philosophie occulte* d'Henri Corneille Agrippa; La Haye, 1727, in-8°, 2 vol. 12. *Christ. Stechii cœlum sephiroticum;* Mayence, 1679, in-fol. 13. *La Carte de Ticho Brahé*, en une feuille, et le *calendarium naturale magicum*, de J. Bapt. Grosschedel, qui en est un développement; la carte de Chanteau, en cinq feuilles, celle du P. Berthier, avec l'explication lat. franç., intitulée *idealis umbra sapientiæ generalis;* les trois livraisons de l'*hist. générale et particulière des religions*, par de l'Aulnaye; et la *théologie des Nombres*, par le même. 14. *Réflexions sur les éloges, suivies d'un éloge historique du nombre trois*, par Elliverf Tnias ed Eniatnof (Fontaine de Saint-Fréville), s. d., in-8°; 15. *Discorso intorno alli mistorj del numero Ternario, da Publio Fontana*, dans le recueil de ses *opera*. 16. *Éloge du nombre trois*, dans les *Facét. Paradoxes de Bruscambille*. 17. *Le Quaternaire*, de monseigneur Sainct-Thomas, en lat. et en fr. 18. *Discorso intorno alli misterj dal numero quaternario*, par Publio Fontana, dans le recueil de ses œuvres. 19. *Éloge du nombre quatre*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille*. 20. *Philo Judæus, de septenario*, græcè, Vienne, 1614, in-4°; lat. interpret. Fed. Morello, Paris, 1614, in-8°. 21. *Carmina de septenario, auct. Paulo Belmissero*, dans ses poésies latines, 1534, in-4°. 22. *Le Septenaire*, ou *la louange du nombre sept*, de George l'Apostre, Paris, Linocier, 1589, in-8°. 23. *Leon. Wurfbain, de numero septenario, collectio philologica*, 1633, in-12. 24. *Joannis von der Waagen, de numero septenario*; 1691, in-4°. 25. *Traité de la vertu et des propriétés du nombre septenaire*, par Jean du Bosc, sieur d'Esmandreville. 26. *Les mystères de l'octonaire*, par Pierre Bonin, Paris, 1628, in-8°. 27. *Vérité de l'octonaire*, par le même. Ces deux pièces sont uniquement relatives à l'incidence fréquente du nombre *huit* dans les évènements poli-

tiques de 1628. On trouve aussi plusieurs applications de nombres dans le livre intitulé *Sagesse de Louis XVI*, et dans plusieurs autres.

Noix *grollière*, autrement dite *noix gobe;* grosse noix dont la coquille est peu dure, et dont l*a grolle* ou corneille noire est fort avide.

Ovide a fait un petit poème (*nux*), dont il y a une édition séparée, s. d. (*circà* 1500), in-4° de quatre feuillets. Ce poème a été traduit en vers françois par Le Blanc; Par., 1554, in-8°; par Henry Baillot, Lyon, 1712, in-12; et par Monnin, Par., 1814, in-8°. Coel. Secund. Cuvio a fait aussi *Nucis encomion.*

Nomination. *Insinuer sa nomination*, s'inscrire en tour pour quelque chose. C'est un terme de pratique bénéficiale.

Nues. *Croire que nues sont paeles d'arin, et que vessies feussent lanternes;* se tromper, se blouser, prendre l'un pour l'autre.

> Me voulez vous faire entendant
> De vecies que sont lanternes.
> *Pathelin.*

O.

Obscur:

> Semper in obscuris quod minimum est sequimur.

Occasion, a tous ses cheveux au front; quand elle est oultre passée, vous ne la pouvez plus revocquer. Elle est chauve par le derrière de la tête, et jamais plus ne retourne.

Occupation. *Les dorophages ont au cul passions* (occupation) assez.

Ce jeu de mots rappelle le quatrain suivant:

> Une femme en melancholie,
> Par faute d'occupation,
> Si luy frottez le cul d'ortie,
> Elle aura au cul passion.

Occupations.

> Interpone tuis interdum gaudia curis.

Oeuf. Donner un *œuf* pour avoir un bœuf.

Théocrite et Macrobe ont chanté les œufs. Erycius Puteanus a fait l'éloge de l'*œuf*, Louvain, 1615, Monaco, 1617, Leyde, 1643. Nous avons une simmie ou poésie figurée de l'*œuf*, et le Varchi a fait un *capitolo à la louange des œufs durs* (*uova sode*), que l'on trouve dans le Berni.

Oindre. *Oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra.* Faites du bien à un méchant, il se moquera de vous; faites-lui peur, il vous flattera.

Oiseau *de sainct Luc*, un bœuf, parceque cet animal est le symbole de l'évangéliste.

Guillaume Gueroult a fait les *blasons* d'un grand nombre d'*oiseaux;* Philippe d'Inville, *Aves, carmen*, Paris, Ant. Lambin, 1692; George Gallus, *Avicularum factura et cantus;* et Ger. Nic. Heerkens, *Aves Frisiæ, seu poemata de avibus*, Rotterdam, 1788, in-8°. Cordus et Pontan les ont aussi chantés.

Oiseaux *canores*, chanteurs. Nous avons un poème latin de Nicolas Boerius, *Ornithophonia, seu harmonia melicarum avium;* Brême, 1695, in-4°.

Oisiveté *de luxure est la mère*. Oisiveté, disons-nous, est la mère de tous les vices.

D'où un satirique écrivit sur la tombe de la mère du Régent: *ci gît l'oisiveté.*

Olympiade. *Six olympiades et leage de deux chiens*, environ cinquante ans.

Ombre du clocher d'une abbaye est féconde.

Janus Dousa, Jac. Micyllus, ont fait l'éloge de l'*ombre*. Jean Wouwer, *dies æstiva, sive de umbra pægnion.* Voy. Dornaw.

Oportet.

Quand *Oportet* vient en place,
Il convient qu'ainsi se face.

Il faut céder à la nécessité.

Opposita, *juxta se posita, magis elucescunt.*

Or *terny*, or mat.

Or *de Tholose*, duquel, dit Rabelais, parlent Cicer. *de nat. deor.*, lib. III; Aul. Gellius, lib. III; Just., lib. xxii; Strabo,

lib. IV, pourta malheur a ceux qui lempourterent; scauoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armee, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

ORACLE *de Lutece*, la statue de la déesse Isis, autrefois la principale divinité des Parisiens.

ORAISON.

> Brevis oratio penetrat cœlos;
> Longa potatio evacuat scyphos.

ORAISON *solue* (*soluta*), de la prose, parcequ'elle est libre de toute entrave.

OREILLES *de Bourbonnois* (grandes et longues), proverbe. Les Lyonnois eurent la même réputation; d'où Verville a prétendu que, lorsqu'on menoit pendre leurs enfants, on leur laissoit le chapeau en tête:

> Privilege fort authentique,
> Pour cacher l'oreille arcadique.

Oreille rouge étoit un témoignage de santé et de vigueur.

> Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri.
> TARTUFFE, act. II, sc. III.

ORGUES. *Dire d'orgues*, dire d'*or*, parler à merveille.

ORGUES. *Pochée d'orgues*, une sachée *d'orge*, expression tourangeaute.

ORIBUS. *Barbe d'Oribus*, barbe de papier *doré*. Le jeu de *la barbe d'Oribus* consiste à bander les yeux à celui que l'on veut attraper, et à lui barbouiller le visage de noir, sous prétexte de lui *dorer* la barbe.

La *poudre d'Oribus* est ce que nos escamoteurs appellent poudre de *perlimpinpin*, et Rabelais, ailleurs, poudre de *diamerdis*, une poudre imaginaire, à laquelle on suppose des vertus fantastiques.

ORME. *Juge de dessous l'orme;* juge de village.

OSTEZ *vous de là*. Cette expression, qui revient souvent dans le livre de Rabelais, n'est autre que l'*apage* des anciens: Dieu m'en préserve, ne m'en parlez pas, à Dieu ne plaise.

Ours (*monsieur de l'*), (liv. II, ch. iv).

C'est ainsi, et sans doute d'après Rabelais, que La Fontaine a dit *monsieur du corbeau*, dans la fable de ce nom.

A propos de cette fable, il est bien peu de personnes sans doute qui sachent qu'elle avoit été mise en vers par Pierre Blanchet, auteur de la *farce de Pathelin*. On la trouve dans cette piéce, ainsi racontée:

Il mest soubuenu de la fable
Du courbeau, qui estoyt assis
Sur une croix de cinq a six
Toyses de hault: lequel tenoyt
Ung fourmaige au bec. La venoyt
Ung regnard qui veid ce fourmaige.
Pensa a luy, comment laurai ie?
Lors se meit dessoubz le courbeau.
Ha! feit il, tant as le cors beau,
Et ton chant plain de melodie!
Le courbeau, par sa couardie,
Ouyant son chant ainsi vanter,
Sy ouvrit le bec pour chanter,
Et son fourmaige chet a terre.
Et maistre regnard le vous serre
A bonnes dens, et sy lemporte

Ainsi est il, ie men foys forte,
De ce drap: vous lauez happé
Par blasonner, et attrapé
En luy usant de beau langnaige,
Comme feit regnard du fourmaige.
Vous len auez prins par la moe.

Ouurier. Bon *ouvrier* met toutes piéces en œuvre.

Ouyes s'est dit pour *oreilles*:

Confesser vous fault des ouyes,
Des yeulx, du nez, et de la bouche.
PATHELIN.
Iamais a telz gens ie nattouche,
Car, puisquilz ont bouche, ilz ont dens.

Si ie boutoys mon doigt dedans,
Ilz me pourroyent iusquauant mordre.
Test. de Pathelin.

Ouyr. Dieu guarde de mal qui veoid bien, et ne *oyt* goutte.

Oye. *Siffler oye entre les cygnes;* joindre ses foibles essais aux chefs-d'œuvre des grands maîtres.

L'*oye* étoit, pour nos bons aïeux, un des mets les plus recherchés, témoin la *farce de Pathelin*. Les rôtisseurs qui les apprêtoient étoient dits *oyers*, et vendoient toute viande cuite. Ceux de la rue aux *oues* (*oyes*) l'emportoient sur tous les autres, ce qui donna lieu à cette singulière locution : *Vous avez le nez tourné à la friandise comme Saint-Jacques de l'Hôpital*, parce-que le portail de cette église étoit tourné en face de cette rue.

Ces bonnes filles du bienheureux saint Ferréol ont été chantées par Virgile, Jules-César Scaliger, Fabroni, Aldrovande, Jean Posthius, Michel Maier, et un anonyme allemand (Voy. Dornaw). Guillaume Gueroult a fait aussi le *Blason de l'oye*, et celui de la *Canne*. Voyez, aux *Jurons*, *Ferréol*.

Oye, s'est dit pour *ouie*, audition, et pour *oreille*.

Oye (*grand'*), à planté, abondamment.

P.

Paillardise *est l'occupation des gens non autrement occupez.* Voy. l'art. *Diogène* dans Laerce.

Paille, siége des écoliers, du temps de Rabelais; d'où le nom de la rue du *Fouarre*, où étoient les écoles de l'université.

Frédéric Widebrann a fait la *Palamœdia, sive Straminis encomium*, trad. par Mercier de Compiègne (*Éloge du pou*, etc., an VII, in-18). Les curieux connoissent la *magnifique doxologie du festu* (*de paille*), par Sebastien Rouillard, Paris, Jean Millot, 1610, in-8°.

Pain. *Faire de tel pain souppe;* savoir se contenter de ce que l'on trouve, de ce que l'on a.

Pain. *Manger son pain blanc le premier;* commencer sa vie par le bonheur.

Pain. *A l'enfourner on fait les pains cornus:* c'est-à-dire, à mal enfourner. Le plus difficile est de bien commencer une chose.

Pain:

Nos ancêtres distinguoient plusieurs espèces de pain:

Pain d'Argus, léger, qui avoit beaucoup *d'yeux*.

Pain ballé, grossier, où le son est mêlé.

Pain benist, dit aussi pain fleury, parcequ'on l'ornoit de fleurs.

Pain de brode, bis, de froment et seigle, dit aussi pain de brasse.

Pain de bouche, peu cuit, de la bouche du four.

Pain bourgeois, demi-blanc.

Pain de Chailly, du village de ce nom.

Pain à chanter messe, dit aussi pain missal.

Pain choine, de chanoine, très délicat.

Pain de chapitre.

Pain chalan, des environs de Paris, Gonesse excepté.

Pain coquille, croustillant, qui n'a guère de mie, en forme de beignet.

Pain curial, ou de cour, pain mollet.

Pain farain, pain de ménage, jaunâtre.

Pain de fenestre, pain noir.

Pain faictis, de commande.

Pain frezé, émiété, pour la cuisine.

Pain ferié (de *férie*); gaufre.

Pain de Gonesse, jadis très estimé.

Pain de ménage, bis blanc.

Pain hallé, pain grillé.

Pain moly, mollet[1].

Pain perdu, trempé dans une pâte, puis frit, et sucré.

Pain obliéré, oublie.

[1] Il paroît que le mot *omelette*, écrit indifféremment *aumelette*, *homelaicte*, vient de *œufs molets*.

Pain de Pannière, pain de brode.

Pain de Potensac, pain très délicat, du village de ce nom.

Pain de quinque, très délicat, que l'on distribuoit à l'Assomption, et aux fêtes de Saint-Pierre, Saint-Paul.

Gros-Guillaume, pain des valets de ferme.

Pain s'est dit aussi des pâtés, que l'on nommoit *pains* de farine et de char.

Le pain béni de la Saint-Cy est du vin, des liqueurs spiritueuses.

Le *pain béni* a fourni le sujet d'un joli petit poème, par Marigni, 1673, in-12; et Nicolas Collin a publié un livre fort sérieux, pour justifier cette institution: *Traité du pain béni*, etc. Paris, Demonville, 1777, in-12.

Paix. *Le fond des chausses est un vaisseau de paix* (pets). Mauvais calembourg.

Paix:

> Comme ung facquin porte faix,
> Ainsi ung baston, la paix.

Ce doux repos de l'humanité, dont les conquérants font si peu de cas, a reçu de tous temps les hommages des mortels. Ses panégyristes généraux sont: Passerat, *Hymne de la Paix*, 1563, in-8°; Leland, *Pacis encomium*, Lond., 1546, in-8°; P. Habert, *Traité du bien et de l'utilité de la Paix*, en vers, Tours, Mettayer, 1590, in-4°; l'abbé de La Beaume, *Éloge de la Paix*, P., Rollin fils, 1736, in-4°; Gaillard, les *avantages de la Paix*, P., 1767, in-8°; Racine fils, *ode sur la Paix*, Par., 1736, in-8°; Luce de Lancival, *de Pace carmen*, 1784, in-4°; Claudio Tolomei, *orazione della Pace*, Rome, Ant. Blado asolano, 1534, in-4°; J. Fred. Guill. Zacharie, *der tempel der Friedens*, 1756, etc.

Palais. *Fête* ou *férie du palais;* jour de jeûne: jeu de mots sur le *palais* de la bouche.

Palatins *de dangier*, domestiques de maris jaloux. Voyez au Glossaire.

Palme *Zenonique* (*Chresme philosophale*); c'est la rhéto-

rique, ainsi qu'il appert par ce passage de Cicéron : « Dicunt « Stoïci omnem vim loquendi in duas tributam esse partes : « rhetoricam, palmæ ; dialecticam pugno similem, quod latus « loquerentur rhetores, dialectici autem compressius. » (*De finibus*, lib. II.)

PANIER. *Se frotter le ventre dung panier*, se faire mal à soi-même, perdre son temps.

Adieu, paniers, vendanges sont faites.

PANIER *à vesses* ; le cul.

PANSE. *De la panse vient la danse* ; sans manger, on ne peut rien faire.

PAON, emblème de l'orgueil, d'où le verbe *pavaner* (se). Guil. Gueroult, Passerat, Aldrovande, et Buffon ont fait l'éloge de ce bel oiseau.

PAOURE. *Paoure* nest tant arroguant qui passer se puisse du riche.

PAPE. Doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, quilz transgresseront ung iota de ses mandements, les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les anathematiser, et non seulement leurs cors et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer (le tout, s'il le peut).

Homenaz, chef des papimanes.

PAPE :

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ.

Voyez *Rome*.

PAPEGAULT ne chante qua ses iours, et ne mange qua ses heures. Notez que ce mot signifie aussi perroquet, qu'on nommoit plus fréquemment *papegay* (*psittacus*). Cet oiseau babillard a été chanté par Ovide, par Stace, Aldrovande, Publ. Lotichius, Passerat, et Tito Strozza (Voy. Dornaw). Melior a fait un poème intitulé *Psitaccus*, P., 1615, in-4°. Guil. Gueroult en a composé un blason. Gresset s'est immortalisé par son

Vert-Vert, et nous avons l'*éloge de Coco*, *perroquet chéri.*

PAPIER, endure tout.

Conrad Ritterhusius a fait l'éloge du *papier* (*charta*). Voy. Dornaw. David Le Clerc en a donné un autre dans ses *orationes;* J. Le Petit de Montfleury a publié une *ode* sur ce sujet, 1722, in-8°; et l'on trouve un autre *éloge du papier*, dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscambille.*

PARCHEMIN *lanterné;* si bien ratissé, si mince, qu'on en pourroit faire des *lanternes.*

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin*, tirer une affaire ou un procès en longueur.

Écrire sur *parchemin* velu. C'est perdre son temps et son encre.

PARESSE, a un charme qui nous séduit: *subit ipsius inertiæ dulcedo:*

> Jamais dormeur ne feit bon guet,
> Ny paresseux ne feit hault faict.

Ce mol abandon, si naturel à l'homme, la *paresse*, n'a pas manqué d'apologistes. Pierre Burman a fait *oratio pro pigritia;* 1702, in-4°. Nous avons l'*éloge de la Paresse*, dédié à un moine, Madrid (Paris), 1778, in-8°; un autre éloge, dans l'*Esprit des Journaux*, septembre 1804, page 264; *la Paresse*, poème trad. du grec de Nicandre (composé par le comte d'Albon), 1777, in-8°; *Épître* en vers sur *la paresse;* Par., Prault, 1736, in-8°; *Épître à la paresse*, par mademoiselle du Lu, au tome VI des *Nouvelles littéraires de Du Sauzet;* la *grande confrérie des saouls douvrer et enragés de rien faire*, avec les pardons et statuts d'ycelle, ensemble les monnoyes d'or et d'argent servans a ladicte confrerie; s. d., in-8°; le *château de l'indolence*, poème traduit de Thomson, par Le Mierre d'Argy; Paris, 1814, in-12.

PARIS, dit jadis *Leucèce*, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu.

Nous ne rapporterons point ici la trop nombreuse liste des descriptions de Paris, nous nous bornerons aux eloges spéciaux de cette ville.

Jacq. Capelli in Parisiensium laudem oratio; Paris, J. Petit, 1517, in-4°.

Simo Ogerii Lutetia, carmen; Duaci, 1597, in-8°.

De Parisiorun urbis laudibus sylva, cui titulus Cleopolis, auct. J. Francisco Quintanio Stoa; P., J. Gourmont, 1514, in-4°.

Rod. Boteri Lutetia, carmen; P., 1611, 1615, in-8°.

Joannis Morelli *urbis Parisiorum encomion*; 1627, in-8°.

Pauli *Thomæ Lutetiados, lib. V,* Angoulême, 1640, in-8°.

Les *rues et églises de Paris, avec le Blason de ladite ville,* s. d., in-4°, Goth.

La *fleur des antiquitez, singularitez, et excellences de la ville et cité de Paris*, 1534, in-12.

Blason de Paris, par Pierre Grosnet (Rec. de Meon).

Description de la ville de Paris, en vers, par Michel de Marolles, 1677.

Séjour de Paris, avec une description de cette ville, par Nemeitz; 1727, in-12, 2 vol.

Les *délices de Paris et de ses environs*, P., 1753, in-folio, fig. de Perelle.

La *Pariseide*, ou *Paris dans les Gaules,* par Godard d'Aucourt, 1773, in-8°, 2 vol.

Paris, le modèle des nations étrangères, par le marquis de Caraccioli, P., 1777, in-12. Cet ouvrage avoit paru en 1776 sous le titre de l'*Europe françoise.* Voy. *Paris,* à la table des matières.

Parler. *Qui ha si parle;* que celui qui a quelque chose à dire parle. On nommoit ainsi un jeu de cartes, où celui qui *avait* des cartes marquantes devoit *parler* le premier.

Parler *latin devant les clercz,* parler d'une chose devant des gens qui la connoissent mieux que nous.

Parole. *Donner paroles est acte d'amoureux: vendre paroles est acte d'avocat.*

Verba dat omnis amans,

Dit Ovide.

Passe *sans flux:* expression prise de plusieurs jeux: passer n'ayant pas de belles cartes, se sauver d'un mauvais pas.

Passereaux, *moineaux*, *moissons*, *monects*, *moucets*; Cotgrave leur donne ces divers noms.

Catulle a immortalisé celui de Lesbie. Jean Posthius, Jean Second, Jean Aurat, un anonyme, Tobie de Bregoschitz, et Nicolas Bourbon ont aussi chanté les *moineaux*. Voyez le recueil de Dornaw.

Patelin (*Pathelin*). Pietre Blanchet a eu la même gloire que Molière. Si *Tartuffe*, nom propre chez celui-ci, est devenu nom appellatif, et signifie hypocrite, de même, *Pathelin* signifie aujourd'hui un homme qui en caresse un autre pour le duper, pour le tromper. Pasquier a fait (liv. VIII, ch. LIX de ses *Recherches*), un petit extrait sur les mots *pathelinage*, *patheliner;* et, il faut en convenir, la *farce de Pathelin* est un vrai chef-d'œuvre pour son siècle. La pièce de Brueys est loin d'avoir atteint la naïveté, la vérité de celle de Blanchet. Pour en revenir au mot *Pathelin*, employé comme jargon douceereux, nous joindrons ici les citations suivantes:

Tel scait bien faire une meson,
Qui ne scauroyt faire ung moulin:
Tel hat argent par beau blason
Qui nentend pas son Pathelin.
Feintises du monde.

Les ungs, par leur fin Jobelin,
Les aultres, par leur Pathelin,
Fournissent a lappoinctement
D'ung *cedo vobis* nettement.

« Parlez vous christian, mon amy, ou languaige *Patheli-*
« *nois?* » (*Rabelais*, liv. II, ch. IX.)

Patenostres *de singe;* claquement de dents, gromèlement, comme font les singes en colère. *Dire la patenostre a lenvers*, maudire, maugréer, faire des imprécations.

Patience, *disent les ladres:* calembourg sur la *patience*, plante dont ils font usage pour se traiter. Voyez, aux jurons, le mot *lapathium*.

Patins. Sous ce nom sont comprises, et d'anciennes chaussures de femme, qui faisoient, disent les critiques, la moitié

de leur hauteur (V. *Patin* au Gloss.), et les lames tranchantes qui servent à se conduire sur la glace: Hadrien Marius a fait un éloge *de crepidis ferreis* (Voy. Dornaw), et nous avons un poème des *Patins*, P., 1813, in-12.

Paucité, petit nombre, *paucitas*.

Pavot, fleur somnifère dont on tire l'opium. Michel Frederic Lochner a publié, sous le nom de Periander, *Meconopaignion, sive Papaver, ex omni antiquitate erutum; gemmis nummis, statuis et marmoribus œre incisis illustratum*, Nuremberg, 1713, 1718, in-4°, fig.

Pecore *arcadique*, un âne, un sot.

Pecunes, sont les nerfs des batailles. *Pecuniæ belli civilis nervi sunt.* (*Tacite, hist.*, lib. II, cap. xxiv).

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Quand argent fault,
Tout fault.

Pecunia est alter sanguis.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus.

Peigne *d'Allemand*, les quatre doigts et le pouce.

Pelerin. *Faisons un pèlerin* (liv. IV, chap. xx), c'est-à-dire faisons vœu de quelque *pèlerinage*.

Penie, déesse de l'indigence, ou de la souffreté, a loy aulcune nest subiecte, de toutes est exempte: la part quelle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines.

La *pauvreté*, cet état plus commun qu'ambitionné parmi les hommes, a trouvé ses panégyristes, dont il peut être permis de suspecter la bonne foi. Louis Big, Jean Fabricius, George Tilenius, en ont fait l'éloge: Florent Shonovius a décrit les plaisirs du pauvre, et Jules Capilupus a fait son épitaphe (Voyez Dornaw). Dans le *Mercure* d'Amsterdam, année 1733, se trouve un *éloge de la pauvreté*. Antoine Alexand. Monier a décrit *le bonheur du pauvre*, 1793, in-8°; Daniel Bar-

toli', *la poverta contenta, dicata a' ricchi non mai contenti;* Venise, Baba, 1655, in-12. Borhaneddin Ibrahim ben Omar a fait un éloge de la *pauvreté* en arabe, et Allnatt, un poème en anglois sur le même sujet, Lond., 1801; Peerdeklontius, J. Pontan, un éloge de la *mendicité*; et Jean Jovien Pontan, *le tombeau du mendiant* (Voy. Dornaw). Nous avons enfin: *les avantages de la mendicité bien réglée*, par L. P. A. R., Paris, 1817, in-8°.

PENSER. *Aulcunes foys nous pensons lung, mais Dieu faict l'aultre.* Nous disons: l'homme propose, et Dieu dispose.

PENTECOSTE.

A la feste de Pentecouste,
Qui bien se disne, cher luy couste.

Proverbe que Rabelais a un peu dénaturé (liv. II, c. XI).

Ce proverbe est fondé sur ce que, à la Pentecôte, les fruits sont encore rares et chers. On dit encore à ce sujet:

Entre Pasques et la Pentecouste,
Mange a ton dessert une crouste.

PER. *Moitié au per, moitié à la conche.* Expression prise du jeu: moitié *parié*, moitié *couché* sur la carte, en enjeu; moitié d'une façon, moitié de l'autre.

PERE AYEUL, ne signifie pas autre chose que *ayeul.*

PÈRE *et mère* (liv. II, c. XVII). *J'ay encores six sols et maille que ne veirent oncq père ni mère.* Pathelin avoit dit, dans sa farce:

Il ne men chault, couste et vaille;
Encore ay ie denier et maille,
Quoncques ne veirent pere et mere.

PERFECTION (*en*), c'est-à-dire de forme ronde, parcequ'elle étoit regardée comme la plus *parfaite* de toutes.

PÉRIR. *A périr ny ha quung coup.*

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure.

PERS. *Il eut une ceinture de pers et vert*, parcequ'il avoit été *pervers.* Calembourg.

Personne. Ce mot, qui, chez les Latins, étoit toujours pris au positif, devient négatif chez nous, quand il n'est accompagné d'aucun article ou pronom, et synonyme de *nul*. Dans cette dernière acception, plusieurs ont fait l'éloge de *nul*. J. Huldrich Grobius, Ulric à Hutten, Jean-Jacques Boinard, et Henri Gotting, l'ont chanté (Voyez Dornaw). Nous avons *Theodori Marcilii lusus de nemine;* Paris, Dupré, 1586, in-8°; *encomium neminis, auct. incerto*, 1526, 1623, in-4°; l'*éloge de personne*, et les *grandz et merveilleux faictz du seigneur Nemo*, avec les privileges qu'il a, et la puissance qu'il peut avoir; s. d., in-8°.

Pertuys. *Ceux qui reguardent par ung pertuys;* les moines, par allusion au capuchon qui leur enveloppe la tête, et forme comme un *pertuys*.

Peste, ne tue que les corps; mais les caphartz empoisonnent les ames.

Peste, devenue sensible aux yeux de Philostrate, dans Éphèse (liv. III, chap. v). D'Aubigné, dans son histoire sur l'an 1586, rapporte un fait à peu près pareil, et tout aussi peu digne de créance.

Cet horrible fléau a trouvé qui le loue, tant il est vrai que les écarts de l'esprit humain sont innumérables. Nous avons *Hug. Golignaci apologia pro peste;* Francopoli, 1630, in-12; *Henrici Lemmichii oratio de peste, carmine heroico scripta;* Rostoch, 1624, in-4°; un *capitolo du Berni in lode della peste*, et *la Peste, poema dal doctor Manuel Isidoro Azez y Villagrafa;* Madrid, 1815.

Pet *de ménage*, ou *de boulanger*, où le mortier est au bout.

Le petit dieu Crepitus a eu bon nombre d'adorateurs.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Rodolphi Goclenii de crepitu ventris problemata: Bombardi Stewartzii de peditu ejusque speciebus*. Nous avons encore: 1. *Oratio pro crepitu ventris, habita ad patres crepitantes, ab. Emm, Martino*, Cosmopoli, 1768, in-32; Lausanne, 1767, in-8°. 2. *Blason du pet et de la vesse*, par Eustorg de Beaulieu, dans le recueil de M. Meon. 3. *Éloge du pet*, dissertation anatomique sur ses vertus, sa fi-

gure, etc., par Mercier de Compiègne; Paris, Favre, an VII, in-18. 4. *L'art de peter*, essai théori-physique et méthodique (par Heurtaud); Westphalie, Florent Q., 1751, 1776, in-12. 5. *Le dieu des vents*, badinage; 1776, in-12. 6. la *Crepitonomie*, ou l'art des pets, poème par D. de S. P. Paris, 1815, in-18. 7. *L'esclavage rompu*, ou *la société des francs-peteurs* (par le Courvaisier), Pordepolis, à l'enseigne de Zéphyre-Artillerie; 1756, in-12. 8. *Le plaisant devis du pet*, avec la vertu, propriété, et signification dicelluy; Paris, Buffet, in-8°, etc.

Peter. *Elle n'a garde de péter, elle est bien entammée.* Voyez tome I, pag. 359. On appeloit jadis un pet *mort vent*. Voyez *Sonnet*, au Glossaire.

Peuples *nouvellement soumis:*

Comme enfant nouellement nay, les fault allaicter, bercer, esiouir.

Comme arbre nouellement planté, les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimeres, iniures et calamitez.

Comme personne sauluee de longue et forte maladie, et venant a conualescence, les fault choyer, espargner, restaurer.

De sorte que ilz conceoiuent en soy ceste opinion, nestre au monde roy ne prince que moins ilz voulsissent ennemy, plus optassent amy.

Philosophie, *n'est autre chose que méditation de mort. Cicéron dit que philosopher ce n'est aultre chose que s'apprester à la mort.* Montaigne, liv. I, ch. xix.

Phlegmatique *des fessès*, expression très plaisante: qui va fréquemment à la garde-robe.

Phoenix. Cet oiseau fabuleux, mais emblématique du soleil, a été chanté par Ovide, Claudien, Lactance, et Lermæus, dont les poèmes, traduits par de La Tour, ont paru, l'an VI, in-18. Joachim Camerarius, et Sallnste de Bartas, ont aussi fait l'éloge de cet oiseau. Voy. Dornaw.

Picque poux, *perse poux;* sobriquet donné aux tailleurs.

Pie. *Croquer pies*, c'est boire. Cette expression burlesque vient de ce que, autrefois, pour boire, on disoit *pier*. Le vin, comme l'on sait, étoit appelé *piot*.

Pied. *Avoir les pieds poudreux;* n'être pas solvable, vouloir s'en aller sans payer. On appeloit aussi les pieds *poudreux*, *cageois*, *pieds gris*, *magnans*, etc.

Gagner au pied, s'enfuir. — *Pied du cousteau* (lisez *coulteau*), jeu qui s'exécute avec un *couteau*, du pied duquel il faut approcher avec des palets.

Tenez chauld le pied et la teste;
Au demourant, vivez en beste.

Pieds *neufs*. *Faire pieds neufs*, c'est accoucher, mettre au monde un enfant. On dit, d'une femme enceinte: *Les petits pieds font mal aux grands.*

Pied. Jean d'Artis a publié *pedis admiranda*, Paris, Billaine, 1619, in-8°. L'abbé de Saint-Léger a donné une notice sur ce livre, qui est rare. J. B. Pachichelli a fait *diatriba de pede*, Cologne, Friessem, 1675, in-8°. Lancelot Carle et Sagon ont fait le *Blason du Pied.*

Nous avons, sur le *Pouce*, un livre très curieux, intitulé: *M. Prætorii philologemata abstrusa de pollice*, Leipzig, 1677, in-4°; et *Joannis Rivei Pollex*, s. d., in-4°.

La *Main* a été chantée par Claude Chappuys (Meon), par Claude Binet, dans le recueil de Pasquier (*la Main*); Paris, Gadouleau, 1584, in-4°; par Domenico Davide, en italien; Venise, Poletti, 1689, in-folio; par J. B. Pachichelli, *Chirolitургia, seu de varia ac multiplici manus administratione*, Cologne, 1673, in-8°; par deux anonymes, *dissertation sur la louange de la Main*, 1699, in-8°; *Éloge de la belle Main*, *almanach des prosateurs*, tome VI, page 104.

Pigeons *messagers*. Cette invention remonte aux temps les plus reculés. M. Silvestre de Sacy a traduit, de l'arabe, de Sabbagh, *la Colombe messagere, plus rapide que l'éclair, plus prompte que la nue;* Paris, 1805, in-8°.

Pile *trigone*, jeu de paume à trois. Cet utile exercice a été recommandé par Galien: *l'utilité qui provient du jeu de la paulme, au corps et à l'esprit*; traduit par Forbert; Paris, Sevestre, 1623, in-8°; *Éloge de la Paume, et de ses avantages sous le rapport de*

la santé et du développement des facultés physiques, par Bajot; Paris (1806), in-8°.

Pile *Sainct Mars*, ci-dessus, pag, 103. Ce n'est point, disent avec raison les nouveaux éditeurs de Rabelais, le clocher d'une église, mais bien une tour carrée, un peu pyramidale, de cent pieds de haut sur treize et demi de large, située entre Saint-Mars et Langeais, au pied d'un coteau. La Sauvagère l'a décrite et retracée dans ses *Antiquités de la Gaule*.

Pille, *nade, iocque, fore*; pille, rien, jeu, dehors; les quatre chances du Tonton.

Pilori; très ancien supplice, puisqu'il est mentionné dans la *Farce de Pathelin*:

Souviegne vous du samedy,
Pour dieu, quon vous pilloria.

Être mis au pilori se disoit: *faire la moue aux harengeres.*

Daniel de Foé, l'auteur du *Robinson*, a fait une *hymne au Pilori.*

Pillules *Césariennes*, des coups de poignard; expression allusive à la fin tragique de Jules-César. Nous avons: les *Pilulles spirituelles, pour la guérison de l'ame et du corps de Cameron*; Bordeaux, 1615, in-8°. Ce Cameron étoit un ministre protestant.

Pinthe (*Fesse Pinthe*). Ces *pinthes* d'argent de cannetille enchevêtrées de *verges* d'or (I, 30), rébus figuré d'un *Fesse-pinte*, rappellent celui du père *fouetteur*, qui est représenté par un moine, frappant avec un *fouet* le cadran d'une horloge (*fouette heures*).

Pique. *Rentrée de piques noires.* Le Duchat veut que cette expression ait été substituée à celle de *trefles noires*, et cette dernière à *rentrée de truffes noires*. Quoi qu'il en soit, cette locution désigne une rentrée mal à propos, une reprise de conversation qui n'a point de rapport à ce qui a précédé. *C'est bien rentré de piques noires*; c'est bien mal répondu à ce que je disois.

Pirouollet, jeu de la toupie, ou pirouette.

Pisser *son malheur*. Cette expression se dit d'un joueur qui a perdu, ou d'un homme qui a la gonorrhée.

Pissé (*fertile comme si Dieu y eust*). Cest, dit Rabelais, une maniere de parler vulgaire en Paris, et par toute la France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction esquelz nostre seigneur auoyt faict excretion durine ou aultre excrement naturel; comme de la salive est escript *Joannes*, 9, *lutum fecit ex sputo*.

Planete. *Le grand dieu feit les planètes, et nous faisons les platz netz*. Paronomasie, jeu de mots.

Plat *pays* (*de*), c'est-à-dire rustre, manant.

Pluie. *Petite pluie abat grand vent*; peu de chose apaise une grande colère, ou guérit un grand mal.

Pluie. *La pluie aboule*, il vient quelqu'un, terme de l'argot; et notez que les francs-maçons disent: *il pleut*, pour annoncer la venue d'un profane, devant lequel on doit se taire.

Poete *séculier* (liv. I, chap. LXVIII). C'est ainsi que les Sorbonnistes appeloient par mépris les grands maîtres de la langue latine, tels que Virgile, Horace, Ovide, parcequ'ils n'avoient point reçu, dans leur temps, le bonnet de *docteur*.

Poictevin *rouge*. Il seroit fort difficile de rendre raison de cette façon de parler proverbiale. On a prétendu qu'elle tiroit son origine d'une ancienne petite monnoie du Poitou, appelée *Poictevine*, laquelle étoit de cuivre *rouge*.

Poinct. *Tout vient à poinct qui peut attendre*. Souvent, en temporisant, on réussit dans son entreprise.

Si vous aimez une coquette
Qui soit insensible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux,
Ne vous rebutez point; quelque sot s'iroit pendre:
Ne vous rebutez point; vous la verrez changer;
Attendez l'heure du berger:
Tout vient à point qui peut attendre.

Poinct. *Sans poinct de faulte*, sans *point* de manque, sans qu'il y manque un point, sans qu'on puisse y trouver à re-

dire. *En poinct*, bien, parfaitement: *à point*, idem. *Mal en poinct*, le contraire.

Poing. *De son poing faire un maillet*, se donner plus de peine qu'il ne faut.

Fol est qui de son poing
Fait coing.

Poires. *Garder une poire pour la soif.* Aux *poires* citées cidessus, pag. 55, on peut joindre celles de Caillouel, de Franc-Sorel, de Saint-Rieulle, de Tahon, de Katherine.

Pois *pilez*, farces morales, ainsi nommées parceque, à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit une enseigne où l'on voyoit une *pile* de *poids* à peser.

D'autres ont prétendu qu'il falloit prendre à la lettre les mots *pois pilés*, comme qui diroit *purée de pois*, et que l'on nommoit ainsi, par une induction assez peu naturelle, les pièces informes, mêlées de sérieux et de burlesque, que l'on représentoit alors.

Poisson *d'avril*, le maquereau, qui, ordinairement, se prend dans ce mois-là. On le nommoit aussi *avriol.* Voyez *Tenche.*

Pont. *A l'ennemi qui fuit faictes un pont d'argent*, ne réduisez pas votre ennemi au désespoir, ne le poursuivez pas à outrance.

Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit.

Pont *aux meusniers.* Construit sous Charles le Chauve, dont il porta d'abord le nom, vers 860. Il traversoit les deux bras de la Seine, d'un bout entre les rues Pavée et Gît-le-Cœur; de l'autre, auprès de la rue de la Saunerie, ou en face de l'ancien For-l'Evesque. Il fut construit pour défendre Paris des incursions des Normands. Il s'appela ensuite pont aux *Coulombs* (pigeons), puis pont aux *Meusniers*, à cause des moulins qui étoient au-dessous. Il fut détruit en 1596, rétabli vers 1609, s'appela pont *Marchand*, du nom de celui qui le reconstruisit, puis pont aux *Oiseaux*, et fut brûlé en 1621.

Portes *des songes*, l'une d'ivoire, l'autre de corne :

Sunt geminæ somni portæ ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris :
Altera, candenti perfecta nitens elephanto ;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
Æneid., liv. VI, v. 893.

Porteur. *Croyez ce porteur,* fiez-vous à ce que je vous dis, comme aux dépêches de ce *porteur.*

Pot pourry. C'étoit le pot au feu, rempli de bœuf, veau, mouton, volaille, lard, et grand'foison d'herbes cuites. Autrefois, et même encore du temps de Rabelais, on servoit ce pot sur la table. On l'appeloit aussi simplement *pourry.*

Pouldre *de canon.* Cette invention meutrière a été chantée en latin (*Pulvis pyrius*), par François Tarillon; P., 1692; et, en françois, par Bourdot de Richebourg; P., Josse, 1732, in-8°.

Poulle. *Courir la poulle;* piller, dévaster, ravager, marauder. — On distinguoit la gelinote des bois ou poulle griesche, la pintade ou poulle d'eau, poulle d'Inde, poulle lombarde, poulle de Numidie, qui servoit de coiffure à la déesse Isis; poulle nonette, etc. La *poulle* a été chantée en latin par le P. du Cerceau. P., 1696, in-12.

Poulsé. *Vin poulsé*, tourné, aigri, sûr: *vapidum.*

Pourceau *mory,* jeu de la bête morte.

Pourpoinct. *Se mettre en pourpoinct*, se dévêtir, ôter la robe et la saye que l'on mettoit par dessus le pourpoint. Fort souvent même on entendoit, par cette expression, se mettre en chemise. Au figuré, *se mettre en pourpoinct*, c'est s'employer activement à une chose, s'y mettre de tout cœur.

Poux. Morts de la maladie pédiculaire, dite phtiriasis (l. IV, chap. xxvi.)

Le *pou*, ce dégoûtant insecte, a trouvé des apologistes. Nous avons: *Ursini pægnion de laude Pediculi*, Francfort, in-8°; *Danielis Heinsii encomium Pediculi ad conscriptos medicorum patres*, trad. par Mercier de Compiègne; *J. P. Lotichii laus Pediculi*, Francfort, 1646, in-12; *Pucci, monachi, oratio funebris in Pediculum; Dialogue non moins facétieux que*

de subtile invention, l'Homme et le Pou, trad. du Pulci, par Guillaume de la Tayssonnière, s. d., in-16; *Histoire d'un Pou françois*, P. 1781, in-8°.

Pré. Fauchez le *pré* en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleur emploicte. Ne le fauchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse.

Presbtre macé, *maistre passé*. Contrepeterie. Il y avoit aussi un *presbtre Martin*, qui disoit la messe et la répondoit.

Prester. *Qui rien ne preste est créature layde et mauuaise.*

Priape.

> Et le bon messer Priapus,
> Quand eut faict, ne la pria plus.

Paronomasie.

Priere.

> Brevis oratio penetrat cœlos;
> Longa potatio evacuat scyphos.

Prince. *Advenant le prince, cesse le magistrat.*

Prince, *noble n'a jamais un sol.*

> Ung noble prince, ung gentil roy
> Na iamais ne pile ne croix.

> Principibus placuisse viris non ultima laus est.
> Horace, epist., lib. I, ep. xvii, v. 35.

> Ce nest, dict il, louange populaire
> Aux princes auoir peu complaire.

Prison (chartre).

Oncques ny eut laydes amours ny belle prison.

Nous avons, sur ce sujet, un livre assez bizarre: *Paradoxe que les adversitez sont plus nécessaires que les prospéritez, et que, entre toutes, l'estat d'une estroicte prison est le plus doulx et le plus prouffictable*, par le sieur de Teligny (Odet de la Noue), Lyon, De Tournes, 1588, in-12; l'*Éloge de la prison*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille.*

Priuilege. Par non usage, se perdent les *privilèges.*

Procès. Misère est compagne de *procès.*

Procès. Les aualleurs de frimars font les *proces* devant eux pendens, et infinis et eternels.

Procès est dict, parcequ'il a *prou sacs.*

Nous avons, sur les *procès*, deux ouvrages curieux : *Paradoxe que le playder est chose trèsutile,* Paris, 1554, in-8°; *Deux Playdoyers d'entre M. Procès, appelant de la sentence de M. le sénéchal de Raison, ou son lieutenant au lieu de Concorde, d'une part; et honnorable homme M. de Bon-Accord, intimé, d'autre part,* par lesquelz il appert de l'utilité de procès, et aussy de la misere d'icelluy; Paris, Nicolas Chesneau, 1570, in-8°.

Prochain. Il fault tousiours de son proesme (*prochain*) interpreter toutes choses a bien.

Procuration. *Boire par procuration*, c'est tremper du pain dans du vin; car alors c'est le pain qui boit le vin.

Propos. *Être hors de propos*, avoir cessé la conversation, ne plus discourir. Voyez le mot *Truelle.*

Prudence.

Sedendo et quiescendo fit anima prudens.

Pulce. *Charmer* ou *brider les puces,* c'est boire à l'excès, de manière à ne pas sentir les morsures des *puces.*

Pulce. *Avoir la pulce à l'oreille*, être occupé, tourmenté d'une chose.

Pulce *meusniere*, un pou.

Ovide, Rapin, Scaliger, Taubmann, P. Galissard, Jerome Angerianus, Louis Rochellus, et Michel Psellus ont chanté les *puces* (voyez Dornaw). On a réuni: *Tractatus varii de Pulicibus, Utopiæ*, in-12, Liberovadi, 1684, in-12, fig. Nous avons en outre *la Puce*, par Perrin; *Cœlii Calcagnini Pulicis encomium*, Leyde, 1623, 1638, in-8°; *Flochia, seu Gedichtun versicale de Flochio,* Auct. Greisholde Knickkackio (Pseudonym.); et un *Éloge des Puces* dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscambille.* Aldrovande a loué la punaise (*Limex*).

Puree *septembrale*, le vin, qui, dans le midi de la France, se récolte en *septembre.*

Pygne. *Tuer ung pygne pour ung mercier*, tuer indistinctement tout ce qui se présente.

Pygne *de almaing*, peigne d'Allemand : les quatre doigts et le pouce.

Q.

Quadriuium, les quatre parties du second cours d'études au XII[e] siècle, savoir : l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.

Quelque chose. Christ. Colerus et Fr. Guillemain ont fait l'éloge de *aliquid* (voyez Dornaw). Nous avons aussi l'*Éloge de quelque chose*, dédié à quelqu'un, avec une préface chantante, par Coquelet, P., Heuqueville, 1730, in-12; Mercier, 1793, in-18; et dans l'*Encyclopédie liliputienne.*

Querelle *d'Allemand*, sans sujet, sans motif.

Queue *de merlus* (*à*), c'est-à-dire terminé en pointe divisée en deux parties.

Quoy, pour *Coy*. Il n'est pire eaue que la *quoye* (celle qui dort).

R.

Raiz. *Se soucier aussi peu des raiz que des tondus;* ne se soucier de personne. Nicot prétend que ce proverbe tire son origine d'une famille appelée *Rez*, qui s'étoit rendue redoutable dans la ville de Troyes, par la richesse et l'autorité dont elle jouissoit. Sur quoi un plaisant de la ville, qu'on menaçoit de leur animadversion, dit : *Je me soucie aussi peu des rez que des tondus*, jouant sur le mot.

Raminagrobis, sobriquet ordinaire des chats. Par ce mot, Rabelais désigne les chanoines, à cause de l'hermine qu'ils portent.

Ranco (*de*), de rang en rang.

Rangee, *rangette*, jeu. Château de noix *rangées.*

Raquedenare, pour *racledenare*; racle deniers. On a dit aussi *rapedenare*, de *rapere*.

Rat. *Oh! le gros rat!* expression poitevine, pour dire: quelle bêtise, quel solécisme, quelle lourdise!.

Les *rats* ont eu leurs chantres comme les chats. Sigrais a écrit leur *histoire*, Ratopolis, 1737, in-8°; Jules Conrad Rudemann, *laus murium*, Copenhague, 1700, in-8°. Nous avons aussi la *Ratomanie*, Amst., 1767, in-12; et les *Privilèges et Règlements de l'archiconfrérie vulgairement dicte des cervelles emouquées*, ou *Ratiers*; s. d. in-8°.

Ratier, fantasque, capricieux, qui a des *rats* dans la cervelle.

Rebours. *A cheuaulchon de rebours*, le visage tourné du côté de la queue.

Recensui. Mot que les anciens auteurs ajoutoient à leur signature, pour exprimer qu'ils avoient lu, relu, et corrigé leur ouvrage. Le *Calepinus recensui* (I, 68.) est aussi plaisant que tout le reste de la harangue.

Recepte *de la Dive*. C'est comme qui diroit, les brouillards de la Seine. *Dive* signifie divine. Rabelais veut apparemment dire, *recepte de la dive bouteille*.

Reculons. *Gagner sa vie à reculons* (liv. III, chap. xxxviii). Rabelais veut parler des cordiers, qui travaillent en marchant *à reculons*.

Reculorum (*à*), au diable, au berniquet.

Bene veniatis qui apportatis, et qui nihil apportatis, a reculorum.

Regne (*cheval du*), ou du *royaume*. Par ces mots, les Italiens désignent un cheval du *royaume* de Naples, *il regno*, par excellence.

Regoubillonner *de chambrieres*, proverbe.

Rente *voyagere, seche, courante, volage*; qui n'a rien de fixe, et que l'on peut rembourser à volonté.

Réparation *de dessous le nez* (liv. II, chap. xvii). Par cette burlesque expression, Rabelais entend, le vivre, le manger,

qui est une de nos plus fortes dépenses. Un plaisant proverbe dit :

> Le trou trop ouvert soubz le nez
> Fait porter souliers dechirez.

Repast. Disner doibt être sobre et frugal, et le soupper, copieux et large. Tel étoit l'avis du médecin Rabelais, conformément à celui de Galien, et contre l'opinion d'Avicenne et autres médecins arabes. Il est certain que, dans les temps anciens, tout le monde *souppoit*, et Rabelais lui-même observe que le mot *coene* vient du grec *koinos* (*communis*). Quelque salutaire néanmoins que puisse être ce précepte, toujours est-il certain qu'il ne sauroit convenir au grand nombre de ceux dont la digestion est plus pénible dans le sommeil que pendant la veille.

Repast *de farfadets* (moines), proverbe. Voyez au Glossaire.

Républiques, seront heureuses quand les rois philosopheront, ou quand les philosophes régneront.

Ressiner *de vignerons*, proverbe.

Retireur ou *rentrayeur de rentes*, qui éteint les rentes dont ses héritages sont grevés; par conséquent, économe, rangé, ménager. On disoit *retraire* une rente.

> Hé dieu! quel retrayeur de rentes!

dit le drapier dans la *Farce de Pathelin*.

Retraict *du gobelet*, le buffet, l'office.

Ribaudaille (liv. II, chap. ii). Voyez, dit Le Duchat, le 39e chapitre de l'*Apologie pour Hérodote*, où ce mot se trouve expliqué. Voyez le, et pour cause.

Ribon *ribaine*, expression triviale; bon gré mal gré.

Ricochet. *Chanson de ricochet*; toujours la même chose. *Ricochet* est proprement le bond d'une pierre plate, lancée horizontalement sur la surface de l'eau. C'est encore le nom d'un petit oiseau qui répète sans cesse son court ramage. Le Duchat se perd à son ordinaire sur l'étymologie de ce mot, et le dérive ou de *reconsus*, ou de *re concha*.

Rien, ne se produit de *rien*.

Ce fameux *rien*, cet être de raison, impossible à saisir, a excité la verve de bien des auteurs. Nous avons le charmant *nihil* de Passerat, imprimé dans plusieurs recueils; Rodolphi Goclenii, et C. Bovilli *de nihilo*: *M. Æmilii Porti, de nihili antiquitate, et multiplici potestate;* Cassel, Vessel; 1609, in-4°; Francisci de Litcht, *asserta veritas genuina nihili;* Anvers, Binnart, 1642, in-24; M, Schoockii *tractatus philosophicus de nihilo;* Groningue, 1661, in-8°, avec les *opuscula* de Passerat; *Xenium, sive de usu et præstantia nihili;* La Haye, P., Vanthol, 1705, in-12; Ludolphe, *de nihilo; discorso academico in lode del niente; di Giuseppe Castiglione, Palermitano, detto il Trabocchevole*, Naples, Beltrano, 1632, in-4°. *Rien*, chant, par Claude du Verdier fils, dans le tome III de la *bibliothèque* de son père, publiée par Rigoley de Juvigny; *éloge de rien*, dédié à personne, avec une post-face (par Coquelet), Par., Antoine Heuqueville, 1730, in-12; P., Mercier, 1793, in-18, etc. *Éloge de l'illustre rien*, trad. de l'italien, d'Angelo Gabrieli, au tome III des Mélanges de Vigneul de Marville, pag. 206, édition de 1713; *le Rien*, par le p. Daire, Amiens, 1749, in-12; la *démonstration de la quatrième partie de rien, et quelque chose, et tout:* avec la quintessence tirée du quart de *rien*, et de ses dépendances; contenant les preceptes de la saincte magie, et devote invocation des demons, par Jean Demons; Paris, Estienne Prevosteau, 1594, in-8°. Par ces mots: *la quatriesme partie de rien*, l'auteur entend qu'il est venu en *quatrième* après le *nihil* de Passerat. Du reste, sa démonstration, et sa quintessence, ou cinquième partie, sont une espèce de doxologie en vers du nom de Dieu, lequel, dit-il, est par dessus TOUT, et QUELQUE CHOSE qui soit au monde n'approche en RIEN de sa *toute* puissance. Enfin, on trouve, *si peu que rien*, dans le recueil suivant: *nihil, nemo, aliquid, quelque chose, tout, le moyen, on, il* (en vers), Paris, Prevosteau, 1597, in-8°.

Rimer. *As tu prins au pot veu que tu rimes?* (I, 141). C'est un mauvais calembourg, une froide équivoque sur les verbes *rimer* (brûler), et *rimer*, ou *rhythmer*, comme on écrivoit alors d'après l'étymologie. Lorsqu'un *pot* est à sec devant le feu, la

viande *rime* (brûle). Le vin contenu dans les *pots* fait *rhythmer.*

Rire, est le propre de l'homme.

Le *rire* a été chanté par Calcagnini, par Erycius Puteanus, par Goclenius, *Physiologia de risu*, par Gaspar Diepeli et Philippe Matthæus, *an ridere liceat*; et par Stace, *risus Saturnalitius* (Voy. Dornaw). Nous avons encore le *traité du ris*, contenant son essence, ses causes, et merveilleux effets, par Laurent Joubert; Paris, Nicolas Chesneau, 1579, in-8°; et le traité des *causes physiques du rire*, par Poinsinet de Sivey; Amst., 1768, in-12.

Ris *de Saint Médard*, ris contraint, forcé, de mauvaise grace.

Robbe (*en*), à la *dérobée*, furtivement, en cachette.

Robbe (*bonne*), expression italienne, *buona roba*; bonne chose, bonne marchandise. Les Italiens appellent aussi *buona roba*, une belle courtisane.

Robin. *Il souvient toujours à Robin de ses fleutes.* Le mot *flûte* ne signifie point là un instrument de musique, mais un verre long et étroit, jadis en usage chez les Allemands.

Rogaton. Porteur de *rogatons*; mendiant, quêteur; moines mendiants; de *rogatum*.

Rois, doivent secourir leurs sujets. Raison le veut ainsi; car de leur labeur est le prince nourri, de leur sueur entretenu, lui, ses enfants, sa famille. Voyez *roy*.

Rome.

> Roma manus rodit, quas rodere non valet odit :
> Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

Voyez *Pape*.

A *Rome*, gens infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer.

Ronfle-vue. *Vous me mettez a poinct en ronfle vue.* Vous me mettez aux abbois, me réduisez *ad metam non loqui*.

Rose, teinte du sang de Vénus.

Nous n'entreprendrons point de donner une liste complète des panégyristes de la *Rose*; la reine des fleurs a de tous temps

inspiré quiconque fait des vers. Nous nous bornerons aux indications suivantes.

Dans le recueil de Dornaw l'on tronve les poésies d'Anacréon, d'Ausone, de Noël Chytrée, de Martin Nortanus, de Martin Opitius, de Passerat, de Valens Acidalius, de Joachim Camerarius, de Janus Guglielmus, et de Michel Gehler, sur la *Rose*.

Nous avons encore: *Joannes Sylvius de Rosis*; Copenhague, 1601, in-4°, *francisci Parskii Rosa aurea, omnique ævo sacra*; 1728, in-4°; *Joannis Caroli Rosembergii Rhodologia, seu philosophico-medica generosæ Rosæ descriptio, flosculis philosophis, philologicis, philiatris, politicis, etc., adornata*; Strasbourg, Marc d'Heyden, 1628; Francfort, Guill. Fitzer. 1631, in-8°. Dans l'*histoire naturelle de la Rose*, par Guillemeau le jeune, Paris, 1800, in-12, on a réuni tout ce que les poëtes ont écrit de plus gracieux sur la fleur de Vénus. Parmi les Italiens, nous citerons la *Rosa* de Domitio Gavardo; Sanluca, 1554, in-8°; la *Rosa, idilio* de Gualterotti Francisco; Florence, 1625, in-4°. Qui ne connoît la *Rose* de Gentil Bernard, celle de M. Millevoye, et le magnifique monument que M. Redouté vient d'ériger à la reine des fleurs?

Nous avons un livre de théologie mystique fort bizarre, intitulé le *bouquet sacré, composé des roses du calvaire, des lys de Bethléem, des jacinthes d'Orient, et de plusieurs autres rares et belles pensées de la Terre-Sainte*, par le P. J. Boucher, Rouen, 1605, in-8°.

Roue *de derrière*, un écu de six livres; *roue de devant*, un écu de trois livres.

Roussin :

Homme mutin,
Brusque roussin,
Flascon de vin,
Prennent tot fin.

Roy. *Roy* soubz le ciel tant puissant nest qui passer se puisse daultruy.

Si veult le roy, si veult la loy. (Voy. *loi*.)

Roy *des trois cuites,* celui qui a été trois fois *roi* de la fève.

A ce sujet, nous observerons que beaucoup de gens, en parlant de l'ancien usage du gâteau des *rois*, écrivent FEBÉ, *domine, pour qui part?* et croient que *fébé* veut dire *feve;* c'est une erreur; il faut lire PHŒBÉ (*Phœbus*), ou Apollon; car cette cérémonie est un reste du paganisme. On cachoit sous la table un enfant représentant *Phœbus*, et c'étoit lui qui indiquoit à qui il falloit donner chaque part du gâteau. Aussi cette superstition excita-t-elle le zèle de Jean des Lions, qui publia : *Traités singuliers et nouveaux contre le paganisme du roy-boyt;* Paris, Desprez, 1664; Ch. Savreux, 1670, in-12. Nicolas Barthelemy en fit l'*apologie*, Paris, Compère, 1665, in-12.

Royal :

> Bien toujours faire, jamais mal,
> Est acte unicquement royal.

Rumpre. *Je rumps celuy-là et je m'en vay,* je vous quitte la partie, je *romps* l'entretien.

Rusterie, ci-dessus, page 348. Un ancien proverbe dit: teste de mouton est une bisque de gueux.

S.

Sabez *quey hillots?* savez-vous ce qu'il y a, mes enfants?

Sac. *Tirer d'un sac deux moutures,* se faire payer de deux côtés, *tirer* de l'argent de *deux* partis.

Sac. *Se couvrir d'un sac mouillé*, défendre une mauvaise cause.

Il faut trois *sacs* à un plaideur:

Sac de papiers,
Sac d'argent,
Sac de patience.

Sacer. *In sacer verbo dotis*, pour *in verbo sacerdotis.*

Saffran. *Être au saffran*, être aux expédients, ruiné, dans

la détresse. D'où l'adjectif *saffrané*. Le *saffran* du Pérou est de l'or.

Sagesse :

> Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

Sainct-Barthelemy. *Excidat illa dies!* disoit le chancelier de l'Hôpital. Cette odieuse journée, dont Rabelais vit pour ainsi dire l'aurore, puisque, de son temps, on brûloit les prétendus hérétiques, a trouvé des gens assez fanatiques, assez déhontés, pour en faire l'apologie. Nous avons : *hymne triumphale au Roi, sur l'équitable justice que S. M. feit des rebelles, la veille et jour de Saint-Louis, par Claude Nouvelet;* Paris, Granjon, 1572, in-8°; *Petri Carpenterii epistola ad Franciscum Portum;* une autre *apologie, dans le traité de la religion catholique et foy chrestienne des roys de France;* Paris, 1572, in-8°; une *ode a la louange de la Sainct Barthelemy*, par J. des Caures, dans ses *œuvres morales et diversifiées;* Paris, Chaudiere, 1575, in-8°.

Quoi qu'en aient dit les défenseurs de l'abbé de Caveyrac, le traité qu'il a joint à son *apologie de la révocation de l'édit de Nantes* (1758, in-8°), est une véritable *apologie* de la Saint-Barthélemy; enfin, ce qui paroîtra beaucoup plus étonnant, c'est que l'article *Charles IX* de la *Biographie universelle* contient une *apologie*, en apparence indirecte, mais positive, de cette abominable boucherie. A ces douces productions, les amateurs seront encore obligés de joindre la tragédie que vient de publier M. Amédée de Tissot, intitulée *le Massacre de la Saint-Barthélemy*, et dans laquelle il fait, du vertueux Coligni, un conspirateur.

Qui croiroit que l'infame Charles IX avoit pour devise *pietate et justitia?* Son sceau, qui servit à sceller l'arrêt de mort des protestants, présente, sur deux colonnes, cette devise. On y voit trois couronnes, au-dessous desquelles sont les lettres L. P., le chiffre C. VIIII, et, sur les piédestaux, les deux tables de la loi et le chiffre XII. Les principales parties du sceau sont gravées en relief sur un fond creux.

Saincte chapelle, la cuisine des moines.

Saisons.

Au printemps, vous voirrez moytié plus de fleurs ques aultres saisons. En esté, il doibt faire chauld et regner vent marin. En automne, on vendangera ou davant ou apres. En hyver, ne seront saiges ceux qui vendront leurs pellices pour achapter du boys.

Les quatre *saisons* ont eu beaucoup de chantres. Nous avons : *le Charriot de l'année, fondé sur quatre roues, à scauoir les quatre saisons*, poème, par François-Adrien Hecquet ; Louvain, de Winghe, 1555, in-12 ; *les Saisons*, poème, par de La Vergne, Paris, 1760, in-12 ; *the Seasons by*, J. Thomson, traduit en françois par madame Bontems, Par., 1760, in-12 ; en vers françois, par J. Poulin, Paris, 1802, in-8° ; *les Quatre Saisons*, poème, par le cardinal de Bernis, Paris, 1763, in-12 ; *les Saisons*, poème, par Saint-Lambert, Amsterdam, (Paris) 1769, in-8° ; *les Quatre Saisons*, poème, par de Vineau, P., 1800, in-12 ; *les Quatre Saisons*, ou *les Géorgiques patoises*, poème, par l'abbé Peyrot, 1782, in-12 ; *les Quatre Saisons*, poeme, trad. de Cramer par Huber, dans son choix des poésies allemandes. Le musicien Vivaldi a fait, à l'imitation des quatre *saisons*, des sonates qui eurent jadis une très grande réputation.

Chaque saison a été chantée séparément :

1° *Le Printemps*, poème, par Romet, 1761, in-8° ; *Ver, Carmen, auctore de* Favieres ; *le Printemps*, poème, italien, françois, anglois, par Montigny, P., 1802, in-8° ; *la Primavera*, di Giulo, cognominato Ariosto, Modene, 1555, in-4° ; *la Primavera*, di Giovanno Botero, Turin, 1609, in-8° ; *le Printemps*, poème, de Ewald de Kleist, trad. par Huber, dans son choix de poésies allemandes ; par Jean-Marie Bruyset, 1782 ; par Henry de Brevannes, 1794 ; par Ad. S., Paris, Pougens, 1802, in-8° ; *Brève Description des Plaisirs du Printemps*, par Jacques Rouveau, Paris, Edme Martin, 1622, in-8° ; *le Printemps*, poème, par Loizerolles, P., 1812, in-8° ; *un Matin du Printemps*, poème, par Daumier, P., 1815, in-8° ; *Meleagri idyllium in ver*, edit. à Meincke, Goettingue,

1788, in-8°. M. Michaud l'aîné nous a donné le *Printemps d'un Proscrit.* Quant au *Printemps d'Yver,* c'est un simple recueil de poésies.

2° *L'Esté,* de Pierre Ayrail, P., Morel, 1607, in-8°; *l'Esté,* imitation de Pope, par madame de Bourdic. Pour *l'Esté* de Benigne Poissenot, c'est un simple recueil de poésies diverses.

3° *L'Automne,* idylle, par de La Chenaye, 1771; *les Amusements de l'Automne,* par P. Ribou, 1702, in-12; *le Vendemiatore,* du Tansile, trad. par Mercier de Compiégne, et par Grainville, P., 1792, in-12.

4° *Bruma, sive Chimono paignion de laudibus hyemis,* Auct. Erycio Puteano, Munich, 1619, in-8°, fig., de Sadeler; *Joan. Joviani Pontani, frigus invitat ad voluptatem;* Hier. *Fracastoris Hyems; Jacobi Marchantii Hyems, studiis utillissima; Joannis Chorinni dc quarta parte anni; Hugonis Grotii Hyemis commoda:* ces divers articles dans le recueil de Dornaw. *Capitolo in lode del verno,* dans les *Rime* de Bernis; *Éloge de l'Hyver,* dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille.*

Les quatre parties du jour ont également été célébrées. Nous avons: *les Quatre Parties du Jour,* poème, par le cardinal de Bernis, P., 1750, in-12; *les Quatre Parties du Jour,* poème, par Saint-Lambert, 1769, in-8°; *les Quatre Parties du Jour,* poème, imité de l'allemand de Zacharie, par l'abbé Aleaume, 1769, 1773, in-8°; *les Quatre Parties du Jour,* trad. de l'italien de l'abbé Parini, par l'abbé Desprades; P., Dorez, 1777, in-12; autre traduction, P., 1814, in-12; *Bapt. Fieræ, nox;* J. C. *Scaligeri noctis felicitas; Nicolai Grudii ad noctem; G. Salustii Bartasii, noctis encomium;* P. J. *Pontani hymnus ad noctem; Nat. Chytræi, de nocte.* Ces six articles dans le recueil de Dornaw. J. Bapt. Manzini, *Noctis encomium,* Basle, 1715 (trad. de l'italien); *Blason de la Nuit,* par Est. Forcadel, dans le recueil de M. Meon, *les Bienfaits de la Nuit,* ode, par André, 1774; *Éloge de la Nuit,* dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscambille.* Politien, Rairac, et beaucoup d'autres ont aussi chanté la nuit, le matin, le soir. L'abbé de Gaston a fait un poème du *point du jour,* Paris, 1765, in-8°.

Les *mois* ont été chantés par Ovide (*les Fastes*), par Le Mierre (*id.*), et par Roucher, P., Quillau, 1779, in-8°. Enfin, nous avons *les Douze Heures du Jour artificiel*, poème, par Charles Navieres; Sedan, Rivery, 1595; Langres, Lambert, 1597, in-4°.

Salade *de gascon;* la corde d'une potence.

Santé. Sans *santé* n'est la vie vivable.

Sanita e guadagno, messer. Salut des Gènevois entre eux: ici les *Gènevois* sont les anciens habitants de Gènes.

Sapience (sagesse), n'entre point en ame malivole.

Saulce *de raballe* (*rebats-le*); huile de cotrets, des coups de bâton.

Sault d'*Allemand;* du lit à la table. Le *saut* de Breton étoit un croc en jambe; le *saut* périlleux, la pendaison; et le *saut* de crapaud, par terre.

Savoir. Ce verbe françois a cela de particulier, qu'il renferme en lui tout ce qui peut tenter l'homme le plus ambitieux, en en retranchant successivement une lettre:

Savoir
avoir
voir
oir
or.

Sçavoir (*à*) *mon;* c'est à savoir. *Mon,* dans cette occasion, est l'*igitur* des Latins.

Science, sans conscience n'est que ruine de l'ame. L'Espagnol dit:

La sciencia es locura,
Si buen senso no la cura.

Science na hayneux que lignorant (Marot).

Seian (*le cheval*), de Cneius Seius, lequel, dit Rabelais, pourta malheur a tous ceulx qui le possedarent. Lisez A. Gellius, lib. III, c. ix.

Selle. *Entre deux selles, le cul à terre;* avoir deux projets, ne réussir dans aucun.

Semaine *peneuse*, la Semaine sainte (*poineuse*, de douleur).

SEMYDIEUX. *O gens heureux! o semidieux* (II, 294). Ce vers est pris d'une épigramme de Brodeau :

> Mes beaulx peres religieux,
> Vous disnez pour ung grand mercy.
> O gens heureux ! o semydieux !
> Pleust a Dieu que ie feisse ainsy.

SENS. *Combien y a-t-il de points d'aiguille à la chemise de ma mère? sens devant et sens derrière.* (Pour *cent*). Grossière équivoque. On a dit de même : combien le cheval? quatre francs la tête, et *cent* sous la queue.

SENS :

> Nul na trop pour soy
> De sens, dargent, de foy.

Les *Sens* ont été chantés par du Rosoy, 1766, in-8°; par Girard, 1769, in-8°, et par Marescot, 1760, poème en prose.

SERAIN. *Sur le serain*, sur le soir, qui est l'heure du *serein.*

SERPE. *Droit comme une serpe;* tout de travers.

SERRARGENT, jeu de mots, pour *sergent.*

SERUICE *divin : service du vin;* paronomasie.

S. P. Q. R.; Si Peu Que Rien.

On en a fait aussi *Sono Poltroni Questi Romani.*

Les romicoles disent : *Salus Papæ, Quies Regni.*

Les réformés : *Sublato Papa, Quies Regni;* ou *Stultus Populus Quærit Romam.*

Cette abréviation signifioit à Rome : *Senatus Populus Que Romanus.*

SILENCE. Taciturnité de congnoissance est symbole, et *silence* des Égyptiens recongneu en louange deificque.

Le *Silence* a été chanté par Hippolyte *à Collibus*, *Harpocrates, sive de recta silendi ratione;* 1603, in-8°; par Libanius, sophiste, *apologia silentii*, gr. lat., *interprete Fed. Morello*, Par., 1603, in-8°; par Gabriel Corter, *oratio pro Taciturnitate*, Voerden, 1740, in-4°; par André Schott, *de bono Silentii religiosorum et secularium*, Anvers, 1619, in-12; Pope a chanté le *Silence;* le président Hénault a fait l'*éloge du Silence*, qui se trouve en entier dans les *Archives litt. de l'Europe*, tome. IX,

page 197; et, par extrait, dans le *Conservateur* de Landine, et dans l'*Almanach des prosateurs*, tom. I. Madame de Bourdic a fait une *ode au Silence;* nous avons encore : *apologie du Silence en amour*, par D. L. P.; Paris, Moreau, 1646, in-8°.

SINGE. *Oncques vieil cinge ne feit belle moue.* Nous disons : on n'apprend pas à un singe à faire la grimace.

SITIO. *J'ai la parole de Dieu en bouche, Sitio* (I, 20). « Postea sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur scriptura, dixit : SITIO. » (*Evang.*)

SOIF (*remède contre la*) est contraire a celluy contre la morsure de chien. Courez tousiours apres le chien, iamais ne vous mordra; beuuez tousiours avant la soif, et iamais ne vous aduiendra.

Boire pour la *soif* aduenir.

Charmer la *soif*, boire à l'excès.

SOIF. Il n'a pas *soif* qui de l'eau boit : propos d'ivrogne.

Ange Firenzuola a fait un *capitolo in lode della sete*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

SOIXANTE; nombre des générations de la généalogie de Pantagruel. Les partisans des interprétations historiques veulent à toute force que la nomenclature des géants qui la composent soit celle des *rois de France;* et alors le nombre 60 tombe sur Louis XII (Grandgousier). Si telle a été l'intention de Rabelais, il faut avouer qu'il n'a guère tiré parti d'une fiction où il eût pu facilement faire quelque allusion maligne aux individus les plus marquants de cette liste.

Charlemagne, par exemple, est *Aranthas*, personnage inconnu; Philippe-Auguste, *Engoulevent;* Saint-Louis, *Mirelangault;* Charles V, *Foutasnon;* et ainsi des autres. Quant aux spéculations que l'on peut faire sur le nombre 60, nous en avons donné un échantillon ci-dessus, pag. 78, mais sans prétendre qu'on y ajoute la moindre foi.

SOMMELIER *éternel guarde nous de* SOMME : froide équivoque, véritable calembourg.

SONGES. Par *songes* rien ne nous est exposé, rien aussi ne nous est celé.

François Oudin a fait un poème latin (*somnia*), Dijon, 1698. Il se trouve aussi dans les *poemata didascalica* de d'Olivet.

Quant au *sommeil*, il a été chanté par Christ. Hagendorff (*encomium somni*), Leipzig, Schumann, 1517, in-4°; par Marc Antoine Flaminius, par de Guerle, et mille autres poètes.

Sorbonne. Marot ne s'est pas moins moqué de la *Sorbonne* que Rabelais :

> Autant comme eulx, sans cause qui soyt bonne,
> Me veult de mal lignorante Sorbonne.
> Bien ignorante elle est destre ennemie
> De la trilingue et noble academie
> Quas erigé.
>
> Certes, ô roy! si le parfund des cueurs
> On veult sonder de ces sorbonicqueurs,
> Trouué sera que de toy ils se deulent.

Sot *à la grand' paye*; jeu de mots de *sot* à *Scot*, ou Écossois, qui, lorsqu'ils étoient au service de France, avoient la haute *paie*.

Soulever; enlever, dérober (terme de l'argot). *Soulever la tocquanté*, voler la montre.

Soulle, jeu de ballon usité en Bretagne. *Souller*, jouer au ballon.

Soupper *de marchands;* proverbe.

Souppes *à la Lyonnoise;* souppes à l'ognon et au fromage.

Souppes *de levrier;* souppes faites avec du pain bis, ou, mieux, celles que l'on fait après que le premier bouillon a été tiré, et le pot rempli d'eau.

Souppes *de prime*, celles que mangeoient les moines en sortant de *prime*, et qui étoient très succulentes, comme faites avec le premier bouillon.

Sourd. A femme bavarde mari sourd. Martin Schoockius a fait *encomium Surditatis*, qui se trouve dans l'*Homo diabolus*.

Souvenirs *de noce*, petits coups de poing que l'on se donnoit les uns aux autres en riant, pendant les noces, en disant : *des nopces, des nopces, vous en soubuieigne.*

SPIRACLE, soupirail; *spiraculum*.

SPONSUS. Boire *tanquam sponsus;* boire à l'excès; mauvais jeu de mots sur *sponsus* et *spongia* (éponge).

SUCRÉ. *Faire le sucré*, le doucereux, le calin.

SUFFRAGE. *Dire ses menus suffrages*, marmotter quelques prières; les *suffrages* étoient sur-tout des prières pour les morts.

On appeloit aussi *suffrages* des étoffes, des hardes, quelque chose d'utile:

> De drap, ou quelque aultre suffraige,
> Qui soyt propre a nostre mesnaige.
>
> *Pathelin.*

SUIS. *J'en suis bien;* j'y suis pris, me voilà attrapé.

SUPPORTER:

> Portatur leviter quod portat quisque libenter.

SYROP *vignolat*, du vin.

T.

T. Cette lettre a eu son apologiste: *Coelii Calcagnini*, *Apologia pro littera T*, Basle, 1539, in-8°; et Guill. Nicols a fait un poème *de Litteris inventis*, Lond., 1711, in-8°.

TABAC. Cette plante, dont on fait aujourd'hui un si grand usage, a porté les noms de nicotiane, petum, herbe à la reine, pica nasi, panacée, mechiocan. Parmi les traités généraux, nous citerons: *de herba panacea, etc., auct. Ægidio Everart*, Anv., J. Beller, 1587, in-16; *J. Henr. Alstedii tabacologia*, dans son *encyclopedia; Joannis Neandri tabacologia*, Leyde, Elz., 1622, in-4°; Utrecht, 1644, in-12; trad. en fr. par J.-V., Lyon, 1625, 1626, 1631, in-8°; *Joannis Chrysost. Magneni*, *de tabaco*, Pavie, 1648, in-4°; la Haye, 1658; Amst., 1669, in-12; *Henr. Chr. Alberti*, *de tabaco*, 1743, in-4°; *instruction sur l'herbe petum, etc.*, par Jacq. Gohorry, P., Galiot du Pré, 1572, in-8°; *instruction de la connoissance des vertus de l'herbe petum*, etc., par Jacques Besson, P., 1580, in-8°; *traité du tabac en sternutatoire*,

par Louis Ferrant, 1655, in-4°; *discours du tabac*, par le sieur Baillard, Paris, 1668, 1693, in-12; *histoire du tabac*, par de Prade, P., 1677, 1716, in-12; *traité de la culture du tabac*, P., 1791, in-8°. Quant à ses qualités, les uns les ont exaltées; les autres, anathématisées. Nous avons: *J. N. Baumanni de tabaci virtutibus*, Basle, 1629, in-4°; *Epistolæ et judicia clar. medicorum de tabaco*, Utrecht, 1644, in-12; *Vict. Pallu quæstiones medicæ tres, una de tabaco*, Tours, 1642, in-8°; *dissert. sur le tabac*, par Philippe Hecquet, dans son traité des *dispenses de carême*, P., 1710, in-12, 2 vol.; *uso ed abuso del tabacco*, da M. Ant. Nicolicchia, Palerme, 1710, in-12; *le bon usage du tabac en poudre, etc.*, P., Quiret, 1700, in-12; *Petri Scriverii saturnalia, sive de usu atque abusu tabaci*, Harlem, 1628, in-8°; *hymnus tabaci, auct. Raphaele Thorio*, Leyde, Elz., 1628, in-4°; Utrecht, 1644, in-12; Lond., 1651, in-8°. (angl. lat.); le *tabac*, épître de Zerlinde à Marianne, 1769, in-8°; la *tabaccheide*, ditirambo di Girol. Baruffaldi, Ferrare, 1714, in-4°; *il tabacco masticato e fumato*, ditirambici de Fr. Arisi, Milan, 1725, in-4°; le *tabac*, dithyrambe traduit de Gerstenberg, par Huber, dans son *choix de poésies allemandes;* J.-B. Godefroy, *tabacum, carmen;* gualtt. Rumsey, *organum salutis, or experiments of the virtue of coffee, and tabacco*, Londres, 1657, 1659, in-8°; l'*empire du tabac*, poème, par Blandeau, P., 1822, in-8°. Les détracteurs du tabac sont nombreux aussi. On y compte: *Jacobi VI, Angliæ regis, Misocapnus, sive de abusu tabaci lusus regius*, dans les œuvres de ce monarque, et publié séparément par Joachim Schrover, Rostoch, 1644, in-12; *Jacobi Tappii de tabaco, ejusque hodierno abusu*, Helmstad, 1653, 1673, in-4°; *Jacobi Baldi satyra contra abusum tabaci*, Ingolstad, 1657, in-8°; *Sim. Paulli, de abusu tabaci Americanorum veteri*, Stras., 1665, 1671, 1681, in-4°; *J. Henr. Cohausen, dissert. satyrica, de pica nasi, sive tabaci abusu et noxa*, Amst., 1716, in-8°, et 1726, sous le titre de *raptus exstaticus;* l'*anathème du tabac*, par le sieur Le Signerre, Rouen, Th. Ovin, 1660, in-4°; *aesengano contro el mal uso del tabaco, por Francisco de Leiva, y Aguilar*, Cordoue, 1634, in-4°.

Tache (frapper en), à tort et à travers, au hasard, sans diriger ses coups.

Taciturnité, de congnoissance est le symbole.

Taille *bacon de la Brene;* enfonceur de portes ouvertes, fanfaron, qui se vante à tous propos. *Bacon* signifie lard, et *Brene* est un petit pays de la Touraine.

Taille *ronde* (*avaller en*), ancienne manœuvre de la hache d'armes, dont on trouvera l'interprétation dans les livres d'escrime. Voyez, au Glossaire, celle du mot *Avaller*.

Taulpes, *preneurs de taulpes;* les avares, qui, pour avoir des trésors, fouillent la terre comme les *taupes*.

Teinct *en graine*, c'est-à-dire bon teint, solide, assuré. Cette expression se prenoit au figuré dans le même sens.

Tant (à), cependant, neantmoins, au reste, alors.

Targer, *targuer* (*se*). Ce verbe, qui signifie au propre se couvrir le corps d'un bouclier, est employé au figuré pour se vanter, se glorifier de.

> Tous ces galants de cour dont les femmes sont folles
> Sont bruyants dans leurs faits, et vains dans leurs paroles.
> De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer;
> Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
>
> Tartuffe, act. III, sc. iii.

Temps. *Hausser le temps;* boire.

Temps:

> Le mal temps passe, et retourne le bon,
> Pendant quon trincque autour du gras jambon.

Temps. *Le temps est père de vérité;* avec le temps tout se découvre. *Tempo è galant uomo*, disent les Italiens.

Tempeste:

> Horrida tempestas montem turbavit acutum (Montaigu).

Ce vers est la parodie de celui d'Horace:

> Horrida tempestas cœlum contraxit et imbres.

TENCHE :

> De tous poissons, fors que la tenche,
> Pressez le dos, laissez la penche (panse).

Précepte gastronomique que Rabelais a parodié plaisamment. (I, 138.)

TENEBRY, jeu qui consiste à imiter l'esprit follet.

TERMES, frontières et annexes des royaulmes conuient en paix, amitié, debonnaireté guarder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerye.

TERRE. *Non toute terre porte tout.*

> Nec verè terræ ferre omnes omnia possunt.
> VIRGILE, Georg., l. II.

Indie seule porte le noir ebene; en Sabee prouient le bon encens :

> Sola India nigrum
> Fert ebenum, solis est thurea virga Sabeis.
> *Ibid.*

TERRE. *Faire de la terre le fossé;* faire deux choses avec une seule.

De terre daultruy remplir son fossé; payer une dette avec l'argent des autres.

TESSERÉ (*ouvrage*), mosaïque, tableau formé de petites pièces de rapport, de diverses couleurs; de *Tessera.*

TESTE *beschevel*, à tête bêche. Ce mot vient de *bis* et de *caput.*

TESTE *verte;* un fou, un étourdi.

THEOLOGALEMENT (boire ou chopiner), c'est-à-dire amplement, copieusement, magistralement; par allusion aux *théologaux*, docteurs de Sorbonne. Suivant Henry Estienne, on entendoit, par vin *théologal*, du vin bon par excellence.

THESAURISER, est faict de villain.

TIERCELET *de Job;* homme patient à l'excès.

TIRE *laine*, filou, voleur. Ils exploitoient autrefois sur le Pont-Neuf.

Toilles (*mettre aux*), comme nous disons *mettre aux champs*; exciter, provoquer, exaspérer.

Tonner :

> Ce noble gueux ma plus fort estonné
> Que si, du ciel, en automne eust tonné.

Ces vers sont imités de Marot, qui, dans sa *Supplique* au Roi, dit :

> Incontinent, qui feut bien estonné?
> Ce fut Marot, plus que sil eust tonné.

Torche *lorgne*, à tort et à travers.

Tour (*bon*), bon traitement, bienfait.

Tout. Le grand *Tout*, l'univers, ont été personnifiés par le dieu *Pan*, dont Rabelais a tracé le portrait, liv. V, ch. xxix, et la mort, II, 133. Voyez aussi l'*OEdipus Ægyptiacus* de Kircher. Cet emblème de la nature a été célébré par plusieurs écrivains. Nous avons, dans le Recueil de Dornaw, les *Omnia* de Jean Blandorf, d'Albert Molnavius, de Conrad Ritterhusius, de Paul Chemnitz. Alexandre Brassican a fait un poème, *Pan*, *Omnis*, Strasbourg, Knobloch, 1519, in-8°; et *tout* se trouve encore dans le recueil précité : *Nihil*, *Nemo*.

Trac, le train, l'habitude, la manière, la coutume.

Traisne *guaisne*, landore, lâche, paresseux, qui *traîne ses guêtres*.

Tranchees de *sainct Mathelin*, accès de folie.

Traquenard. *Être monté sur le traquenard de saint Michel*, c'est-à-dire emporté par le diable, que le saint foule aux pieds.

Travail :

> Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

Trepassez. *J'y eusse porté pain et vin par les traicts passez* (pour les trépassés) (liv. IV, chap. xlix). Aller à la messe des trépassés, dit Oudin, c'est *andar alla missa doppo aver fatto collatione*, *perche vi si porta pane e vino*. Il va à la messe des morts, disoit-on aussi en France, il y porte pain et vin.

Treseau, jeu à *trois*, imitatif des batteurs en grange.

Triacleurs, marchands ou fabricants de *thériaque*. Sans parler de l'ouvrage grec de Nicandre, Florence, 1764, in-8°, etc., nous avons *Andreæ Baccii epist. de dignitate Theriacæ*, dans le Traité de matière médicale d'Oddi; *Henrici Cnutii pro Theriaca Andromaci gloria*, Lignitz, 1609, in-4°; la *Thériaque françoise*, en vers, par Pierre Maginet, Lyon, Vincent, 1623, in-8°.

Tribouil, trouble, vexation, discorde; *tribouleres*, *tribouleur*, celui qui les commet. *Tribouler.*

Trié *sur le volet*, choisi avec soin: expression prise de la coutume qu'avoient les grainetiers d'épandre leurs graines sur un *volet* ou planche, pour mieux les *trier* ensuite.

Trippes. *Laver les trippes*, boire, avaler quelque liquide. Tout ce que l'on fait est pour gagner de quoi vivre; *tout pour la trippe.*

Trivium, les trois parties des premières études au douzième siècle, savoir: la grammaire, la rhétorique, et la logique.

Trop diteux, bavard, qui parle, qui en *dit trop*.

Trophée. En signe memorial des triumphes, est preferable eriger *trophees* et monuments es cueurs des vaincus, par grace, que es terres conquestees par architecture.

Pline, dans le *Panégyrique de Trajan*, a dit: *Vera boni principis laus et fama non imaginibus aut statuis, sed virtute et meritis provocatur.*

Trou *de bise*, le trou du cul, d'où sortent les *vents.*

Trou *de la sybille*, le trou du derrière.

Truelle. *A propos truelle, Dieu te gard' de mal masson* (mauvais maçon), expression bizarre, qui revient à notre *à propos de botte;* c'est-à-dire hors de propos.

Trut *avant*, en avant, marche. *Trut* est une manière d'interjection, comme nargues, tarabin tarabas, etc.

Truye. *Tourner la truye au foin;* changer de discours, pour éviter de répondre à une chose embarrassante.

Truye. Entendre autant à quelque chose que *truye* en epices; n'y entendre rien du tout.

Truye, jeu du cochonnet.

Tusque (*à la*), à la manière des Toscans; *Tusci.*

V.

Vache. *Voir vaches noires en bois brûlé;* c'est-à-dire se repaître de chimères. En regardant brûler du bois, comme en contemplant les nuages, on croit y voir mille figures fantastiques, qui n'existent que dans notre imagination.

Valets. Le numbre de noz croix, c'est-à-dire afflictions, ennuyz, fascheries, est selon le nombre de noz valets, voire feussent ilz sans langue, qui est la partie la plus dangereuse et male qui soit en ung valet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures et questions, gehennes sur les valets.

> En pont, en planche, et en rivière,
> Valet devant, maistre derrière.

Vastibousier, terme d'injure: madourré, tête d'âne, manant, bélître. Sur ce mot, on trouve, dans le dictionnaire de Cotgrave, les épithètes suivantes: michon, touasse, baligant, loricart, maschefoin, hallebreda, falourdin, longue eschine, trente costes, marroufle, besmus, nigeur.

Vau. *A vau leaue,* qui plonge dans l'eau, submergé. *A vau* c'est *à val.*

Veau *de dixme,* sot, lourdaut, niais, fainéant.

Venation, est simulacre de bataille.

Venite, *adpotemus,* parodie de *venite, adoremus.*

Ventre *affamé n'a point d'aureille. Venter famelicus auriculis caret.*

Ventres *à boutons.* C'étoient les ventres à poulaine ou gros ventres, boutonnés du haut en bas.

Venue (*prendre une*), c'est-à-dire une tournée, soit de vin, de liqueur, ou même de *l'atto venereo.* On disoit, dans le sens actif, *donner une venue.*

Venus. *Pour Venus advienne Barbet le chien.* Cette figure

est prise du jeu des tales, où les points heureux étoient nommés *Venus*, et ceux qui faisoient perdre, *barbet*, ou le *chien*. *Vénus* étoit rafle de *six*, parceque ce nombre fut consacré à la déesse de Cythère.

VENUS *se morfond sans la compaignie de Cérès et Bacchus. Sine Baccho et Cerere friget Amor.*

Nous avons, sur ce texte, une balade assez agréable de madame Deshoulières:

Dans ce hameau, je vois de toutes parts
De beaux atours mainte fillette ornée:
Je gagerois que quelque jeune gars
Avec Catin unit sa destinée;
Elle a l'œil doux, elle a les traits mignards,
L'air gracieux, l'humeur point obstinée;
Mais grand défaut gâte tous ses attraits:
Point n'a d'écus... Pour belle qu'on soit née,
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

De doux propos et d'amoureux regards
On ne sauroit vivre toute l'année;
Jeunes maris deviennent tôt vieillards,
Quand leur convient jeûner chaque journée.
Soucis pressants chassent pensers gaillards;
Tendresse alors est en bref terminée;
S'il en paroît, ce n'est qu'*ad honores*:
Par maints grands clercs l'affaire examinée,
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

L'âtre entouré d'un tas d'enfants criards,
De créanciers la porte environnée,
D'un triste hymen tous les autres hasards,
Font endurer peine d'ame damnée,
Et donnent joie aux voisins babillards.
Mirthes, dont fut la tête couronnée,
Voir on voudroit transformer en cyprès;
D'un tel desir point ne suis étonnée:
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

VER. *Tirer les vers du nez*; arracher par adresse le secret à quelqu'un.

Tout estat est viande aux *vers.*

Ver *à soye.*

Au mot *Maignant* du Glossaire, nous avons indiqué le poème de Diouloufet. Dornaw a donné les poésies de Michel Mayer et de Jérôme Vida, *de Bombice;* Perrin a chanté cet *Insecte*, Paris, 1645, in-12; Francheville a fait un poème, *Bombyx,* ou *le Ver à soye*, Paris, 1754, in-12. Nous en avons un autre de Grignon, joint à ses *Orangers et Abeilles*, 1786, in-12. Les Italiens nous ont donné *Bombace e Seta*, idillio di G. Argoli, Rome, 1624; in-12; *Il filugello o sia it baco de Seta,* di G. Fr. Georgetti, Venise, 1752, in-4°; *Del baco de Seta*, canti IV, di Zacharia Botti, Vérone, 1756, in-4°, et la *Sereide* del Tesauro; enfin, nous avons la *Serodocimasie*, poème de Beroalde de Verville, Tours, 1600, in-12.

Ver *luisant* (l'orge venant à maturité). Cet insecte, nommé *lampyride* en grec; *cicindela*, en latin; *luserne*, *luysarde*, *lucciole*, en vieux françois, a été chanté par Aldrovande, Michel Gehler, Antoine Thylesius (Voyez Dornaw). Nous avons un poème anonyme intitulé *Lampyris*, la *Lucciola*, de Giov. Mar. Avanzi, Padoue, 1627, in-12; un blason de Guill. Gueroult, et *le Ver luisant*, par Antoine La Font, 1817, in-8°.

Verd. *Mettre entre deux verdes une meure*, entremêler de bonnes et de mauvaises choses.

Prendre quelqu'un sans *verd,* le surprendre, le prendre en défaut; expression tirée d'un jeu où chacun est obligé, sous peine de donner un gage, de porter sur soi quelque chose de *verd.*

Vérité. *Vitam impendere vero* fut la devise de Jean-Jacques.

Il en est de la *vérité* comme du modèle placé au centre d'une académie de peinture; tous le dessinent d'une manière différente, parceque chacun le voit sous des contours particuliers.

Vérole *de Rouen*, pour dire bien conditionnée; expression dont on ne sauroit assigner avec précision l'origine. Il faut croire que cette maladie fit de grands ravages parmi les Rouennois, lorsqu'elle se répandit dans leur pays. On disoit en pro-

verbe: *vérole de Rouen et crottes de Paris ne s'en vont qu'avec la pièce.*

Le patron des vérolés, suivant Molanus, est le saint homme Job. *Volunt nonnulli sanctum Job peculiarem esse eorum qui lue venerea laborant aut eam curant.* (*Diar. medicor.*)

Rabelais a beaucoup plaisanté les *vérolés*, ce qui donne à penser que, dans le cours d'une vie assez dissipée, il eut le bonheur de ne point en augmenter le nombre. Nous ne chercherons pas ici si ces malignes allusions portent sur François I[er]. C'est en vain qu'on nous cite sans cesse et Brantôme et les *fanfreluches*. Jamais on ne persuadera à des gens raisonnables que le favori d'un roi, qu'un homme chéri, fêté de toute la cour, osât tympaniser publiquement son maître sur un mal honteux, sur un mal auquel il succomba. Et comment ce maître, non ignorant dans la littérature, auroit-il pu se méprendre à l'application, et accorder à l'auteur d'aussi flatteurs priviléges?

Quoi qu'il en soit, la *vérole* a trouvé, sinon des amis, du moins des chantres. Tout le monde connoît le poëme latin de Fracastor, *Syphilis*, Vérone, 1530, in-4°, traduit en françois par Nicolas Michel, Poictiers, 1540, in-8°; par Macquer et Lacombe, Paris, Quillau, 1753, in-8°; en italien, par Antoine Tirabosco, Vérone, Ramanzini, 1739, in-4°; en allemand, par H. Ryff, Strasbourg, 1541, in-8°. Dans un autre genre, le cynique Robbé a chanté la *vérole*, et Jean le Maire de Belges a publié *le triumphe de treshaulte et puissante dame Verolle, royne du puy damour, par linventeur des plaisirs honnestes*, Lyon, François Juste, 1539, in-8°. Le Bino a fait un *Capitolo in lode del mal francese* (Voyez les *Rime* de Berni); et Gio Baptista Lalli, *la Franceide, overo del mal francese, poema giocoso*, Venise, Sarzine, 1629, in-12; enfin, M. Sacombe a publié la *Vénusalgie*, ou *maladie de Vénus*, poème, Paris, 1814, in-18. Dans ce poëme, il préconise une plante curative qu'il nomme *Diane*, du nom d'une chienne à laquelle il avoit inoculé la *vérole*, et qui, dit-il, par le seul instinct, lui fit connoître cette plante.

Vessie. Voyez *Lanterne*. .

Vessir, *vesner;* vesser. On appeloit les vesses, *mort-vent*, parcequ'elles ne font point de bruit.

Vesser comme un roussin.

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frère Jean,
Et ceste vieille ne cessoit
De vessir, de crainte et d'ahan.
Le pauvre frère disoit, bran,
Vertu sang bieu, voici merveille;
Dépêchez-vous. Lors, dit la vieille,
Conseillez-moi, mon père en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conseille
D'aller vessir en autre lieu.

Vêtement :

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

Vie (*tirer*); (*via*) passer son chemin, passer outre.

Vie, est transitoire, mais la parole de Dieu demoure eternellement.

Vieilese. Homme *vieil* divine des cas advenir.

L'hiver de la vie a ses plaisirs et ses avantages; aussi plusieurs écrivains en ont-ils fait l'éloge. Qui ne connoît le traité de Cicéron, *de Senectute?* Artur Jonston, un anonyme, et Joseph Parlistanus ont fait des *Senectutis encomia*, que l'on trouve dans le recueil de Dornaw, ou dans les *Admiranda.* Nous avons, de Jean Chokier, *de Senectute, in quo illius elogia explicantur*, Liége, 1647, in-4°; de Palœotus, *de bono Senectutis*, Rome, 1545, in-4°, Anvers, 1598, in-8°; *considérations sur les avantages de la vieillesse*, par le baron de Presle, Par., 1677, in-12; l'*éloge de la vieillesse*, par Dolet, et par Mandar, Paris, Pougens, 1802, in-8°; *les avantages de la vieillesse*, par Formey, 1759, in-8°; *de la vieillesse*, par Robert, Paris, Louis Cellot, 1777, in-12; *senectutis encomium*, pièce de vers françois de l'abbé Morellet, sans date, in-8° d'une feuille; et les *agrémens de la vieillesse*, dans l'Esprit des Journaux, oct., 1804, p. 202.

Vigilance. *Vigilantibus jura subveniunt.*

VILLONER, duper, tromper, friponner.

Beaucoup de gens croient que cette expression est allusive au poète *Villon*, plus recommandable par son talent que par sa probité; mais il paroît que le mot *villoner* dérive de *Guiller, guilloner*, qui date au moins du douzième siècle. De notre temps, on a dit *brissoter*, en mémoire de *Brissot* de Varville. Sans compter ce dernier, qui a fait une *apologie du vol*, nous avons un ouvrage espagnol, *l'arte de furtar*, par le P. Antoine Veyra, Amsterdam, 1774, in-4°.

VIN. *Philosopher en vin non en vain.* Paronomasie.

Que le service du vin ne soit pas plus troublé que le service divin. Idem.

Jamais homme noble ne hayst le bon vin. Apophthegme monachal.

VIN. *Avoir son vin;* avoir son béjaune, trouver son maître, être réduit à *quia*.

VIN *à quarante sangles*, c'est-à-dire relié de *quarante* cercles au tonneau. Vin violent et capiteux.

VIN *à une oreille*, bon vin, parceque, lorsque l'on goûte du vin et qu'on le trouve bon, on l'exprime en penchant *une oreille.* Au contraire, le vin *à deux oreilles* ne vaut rien, parceque l'on secoue les *deux oreilles* en signe de mécontentement. Ce que Rabelais ajoute (liv. I, ch. v), *bien drappé et de bonne laine*, est pris, en plaisantant, de la *farce de Pathelin.*

VIN *breton*, vin d'Anjou, comme le dit lui-même Rabelais, du canton de Verron, au confluent de la Loire et de la Vienne. Son nom lui venoit probablement de ce que les *Bretons* en consommoient beaucoup.

VIN *claret*, ou *clairet*, vin blanc.

VIN *clémentin*, vin de *Clément* V, qui fit rédiger et publier les *clémentines.*

VIN *de Falerne*, tant célébré par Horace.

VIN *de taffetas*, aussi doux à boire que le *taffetas* l'est au toucher.

VIN *enragé*, de l'eau. On l'appeloit aussi *vin de M. du Puits*, ou *de La Fontaine.*

VIN *extravagant* (liv. IV, ch. LI). Vin de dîme, perçu en raison de quelque *Extravagante* (Voyez ce mot).

A ces vins on peut ajouter les suivants, indiqués partie par Rabelais, partie dans la moralité des *blasphémateurs de Dieu*, et ailleurs.

Vin de Vauvez,
Qui si doulx est.

Vin de la Forest.
Vin de Conquest.
Vin de Guatinoys.
Vin d'Orléans.
Vin de Baignollet.
Vin de Mirevaulx.
Vin d'Argentan.
Vin de Sangaultier.
Vin de Garambaud.
Vin de La Rochelle.
Vin d'Angeli.
Vin de Croisset.
Vin Muscadet.
Vin d'Hypocras.
Maluoisie.
Du Tage.
De Beaulne.
De Picardent.
D'Arbois.
De Coussy.
D'Anjou.
De Grave.
De Corse.
De Verron en Anjou.
D'Ablun.
Vin ardent, eau-de-vie.
Vin buffeté, mêlé d'eau.
Vin de dépense, pour les domestiques.
Vin paré, haut en couleur.

Piment, vin épicé.

Vin de mariage.

Vin de ville, donné à ceux qu'on vouloit honorer.

Tocane, vin doux.

VIN *vermeil*, vin rouge.

On appeloit *vin d'asne*, celui qui faisoit dormir; *vin bastard* ou de *buffet*, du vin mêlé d'eau; *vin de Bretigny*, du vin vert; *vin de cerf*, celui qui fait pleurer; *vin de congié*, celui qu'on donnoit à quelqu'un en le congédiant; *vin de couchier*, celui que les nouveaux mariés donnoient aux gens de la noce; *vin de S. Jean*, un vin très capiteux; *vin de Lyon*, celui qui rend querelleur; *vin de Nazareth*, celui qui ressort par le nez; *vin de pie*, celui qui fait caqueter; *vin poireau*, du cidre; *vin de porc*, celui qu'on restitue; *de renard*, celui qui rend subtil; *vin de singe*, celui qui met en joie; *vin de tainte*, un gros vin qui servoit à en colorer d'autres, etc.

Le fils de Séméle et sa liqueur divine ont de tout temps excité la verve des poëtes. Parmi les innombrables chantres de Bacchus, dont la plupart sont des chansonniers, nous nous contenterons de citer: *Joannis Gigantis laus Bacchi; Hymnus Bacchi*, Utrecht, 1619, in-18, fig.; *Andreæ Arnaudi Bacchi Apologia; Fred. Taubmanni Bacchanalia* (Voyez Dornaw). Rarthas, Jean Posthius, et N. Chytrée, ont fait l'éloge de la *vigne* (Ibid). Nous avons: *Caroli Stephani, Vinetum*, Paris, 1537, in-8°; *Joannis Baptistæ Portæ, Vinea*, dans sa *Villa*, Francfort, 1592, in-4°; *le Vendemiatore*, du Tansile, traduit par Mercier de Compiègne, et par Grainville, Paris, 1792, in-12. Sur le *vin*, en général, *le Lodi e i biasmi del Vino, di Pietro Andr. Canonhiero*, Viterbe, Gir. Discepolo, 1608, in-8°; trad. en latin sous le titre de *de Admirandis Vini virtutibus*, Anvers, Jérôme Verdussius, 1627, in-8°; *le Débat du Vin et de l'Eau*, Paris, Jehan Treperel, sans date, in-8°; *le Blason des bons Vins*, par Pierre Danche; *OEnologie, ou Discours du Vin et de ses excellentes propriétés pour la guérison des maladies*, par Lazare Meyssonnier, Lyon, 1636, in-8°.

Sur les différents vins, on peut réunir: *Recueil de poésies*

latines et françoises sur les Vins de Champagne et de Bourgogne, Paris, 1712, in-8°; *Éloge des Vins de Bourgogne*, ode latine de Greneau, trad. en vers par La Monnoye; *Campania vindicata, sive laus Vini Remensis* (en réponse à Greneau), *auct. Car. Coffino*, Paris, Thiboust, 1712, in-8°; trad. en vers françois par La Monnoye; *Défense du Vin de Bourgogne contre le Vin de Champagne*, par J.-B. de Salins, Dijon, Jean Ressayre, 1701, in-4°, et, en latin, Beaune, Fr. Simonnet, 1705, in-4°; *Éloge des Vins d'Auxerre*, par l'abbé Lebœuf (*Mercure de France*, novembre 1733); *Discours du Vin de Garambaud*, par de la Billerie, Lyon, 1669, in-8°; *Capitolo in lode dell' Vin greco*, dans les *Rime* de Berni; *Lettre sur la bonté des Vins de Joigny*, par l'abbé Lebœuf (*Mercure*, février 1731); *l'Hercule Guespin*, ou *l'Hymne du Vin d'Orléans*, par Simon Rouzeau, Orléans, Hotot, 1605, in-4°, réimprimé dans le *Recueil des Poèmes et Panégyriques de la ville d'Orléans*, par Fr. Lemaire, Orléans, 1646, in-4°; *Bacco in Toscana, ditirambo di Francesco Redi*, Florence, 1685, in-4°; *Dell' eccellenza e diversità dei Vini della montagna di Torino*, da Giov. Bapt. Croce, 1606, in-4°.

Le vin trempé a trouvé aussi son partisan: *Hip. Guarinonii hydroenogamia triumphus, seu aquæ vinique connubium vetustum, sanctum, salutare, necessarium*, Inspruck, 1640, in-12.

Enfin, sur la *beuverie* et *l'yvresse*, nous citerons le *Passeport des bons buveurs, envoyé par leur prince pour conserver ses ordonnances*, Paris, sans date, in-8°; *Almanach bacchique, qui durera autant que le bon vin; ensemble les loïs de Bacchus, prince de Nysse, roy des Indes et des buveurs*, Rouen, Besongne, in-12; *Roberti Turneri, de laude ebrietatis; Blasii Multibibi, de jure potandi; Philippi Beroaldi, ebriosi, scortatoris, et aleatoris adversativa; Cornelii Schonæi, in polycantharum* (Voy. Dornaw); *Declamatio in laudem ebrietatis, auct. Christ. Hagendorphino*, Haguenau, 1526, in-8°; *Rhapsodia in ebrietatem, auct. Vincentio Opsopœo*, Cologne, Soler, 1529, in-8°; *Ejusd. de Arte bibendi*, Leyde, 1648, in-12; *Encomium ebrietatis*, sans date,

in-12; *Ger. Bucoldiani*, *Oratio pro ebrietate*, Cologne, 1529, in-8°; *Nicod. Frischlini, in ebrietatem elogia; Discours de l'yvresse et yvrongnerie, ensemble la maniere de carousser, et les combats bacchiques des anciens yvrongnes*, par Moussin, Toul, 1612, in-8°; *Éloge de l'Yvresse*, par Sallengre, La Haye, Pierre Gosse, 1714, in-8°; *Ibid.*, 1719, 1729, in-12; nouvelle édition, revue, corrigée, par P. A. M. Miger, Bacchopolis, de l'imprimerie du vieux Silène, l'an de la vigne 5555 (Paris, Michel, 1797 et 1800), in-12; traduit en hollandois : *Bacchus op syntroon*, etc., Leyde, 1715; *le Lode de l'ubbriachezza*, di Giov. Francesco Bononi, Bologne, 1681, in-12; *Privilege des enfants sans soucy, qui donne lettre patente à la comtesse de Guiscosalle et à M. de Briquerazade, pour aller et venir par tous les vignobles de France, avec le cordon de leurs ordres*, in-8°; *la Réjouissance des femmes sur la défense des tavernes et cabarets*, Paris, Charles Chappellain, 1613, in-8°; *Capitolo in lode del bicchiere*, par Bino, dans les *Rime* de Berni.

Bernier prétend que Ronsard, outré des railleries continuelles de Rabelais, sur son logement au haut d'une tour, et sur sa toilette en désordre, mais n'osant l'attaquer de son vivant, parcequ'il le craignoit, attendit tranquillement sa mort, et se vengea par une épitaphe, qu'il intitula celle d'un *bon buveur*. Quelque lourde et plate que soit cette pièce, nous croyons devoir la rapporter ici.

Si dung mort qui pourry repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la generation
Est faicte de corruption,
Une vigne prendra naissance
De lestomach et de la panse
Du bon biberon qui boiuoyt
Tousiours, cependent quil viuoyt.
Car, dung seul traict, sa grande gueule
Eust plus beu de vin, toute seule,
Lespuisant du nez en deuz coupz,
Quung porc ne hume de vin doulx;

Quiris [1] de fleuves; ne quencore
De vagues, le riuage More.
Iamais le soleil ne la veu,
Tant feust il matin, quil neust beu;
Et iamais, au soir, la nuict noire,
Tant feust tard, ne la veu sans boire.
Car, alteré, sans nul seiour
Le galant boiuoyt nuict et iour.
Mais, quand lardente canicule
Ramenoyt la saison qui brule,
Demy nudz se troussoyt les bras,
Et se couchoyt tout plat a bas,
Sur la ionchee, entre les tasses;
Et, parmi des escuelles grasses,
Sans nulle honte se touillant [2],
Alloyt dans le vin barbouillant,
Comme une grenoille en la fange.
Puys, yure, chantoyt la louange
De son amy, le bon Bacchus.
Il chantoyt la grande massue,
Et la iument de Gargantue,
Le grant Panurge, et le pays
Des Papimanes esbahis.
O toy! quiconques soys, qui passes,
Sur sa fosse repands des tasses,
Repands du bril [3] et des flaccons,
Des ceruelas et des iambons.
Car, si encor, dessoubz la lame,
Quelque sentiment ha son ame,
Il les ayme mieulx que les lys,
Tant soyent ilz fraischement cueillis.

VIOLETTE. L'humble violette a été chantée par Jacq. August. de Thou, par Jean Stigelius, Joach. Camerarius, Melanchthon,

[1] Fleuve de l'Asie mineure, qui prend sa source dans la Cappadoce, et se décharge dans le Pont-Euxin.

[2] *Touiller*, salir, barbouiller, maculer. *Touillon*, mauvais habit, sale; on en a fait *souillon*.

[3] *Bril*, *breil*, *breuil*, *broil*; ramée, branches d'arbre, feuillage, jeune bois.

Politien, Janus Gruter, Michel Hassob, Étienne Forcadel (Voyez Dornaw); nous avons encore *la Violette*, idylle, par Constant Dubos.

VISAGE *faux;* un masque.

VISAGE *de rebec, corps d'Hespaignole et ventre de Souice;* c'est-à-dire visage difforme, taille mince, et gros ventre. (Voyez les mots *hespaignolé* et *rebec* au Glossaire.)

Gros visage, face du grand turc; le cul. *Visage d'épetier;* laid, rebutant.

Rabelais, qui étoit naturellement bouffon, s'est amusé à tracer de Badebec un portrait grotesque. Veut-on celui d'une Vénus du quinzième siècle? le voici:

Qui veult belle femme querre,
Preigne visage dAngleterre,
Qui naye mammelles normandes,
Mais bien ung beau cors de Flandres,
Enté sur un cul de Paris.
Il aura femme a son deuis.

En voici un autre, sous une forme énigmatique et singulière:

Celle qui veult paroir des belles la plus belle,
Ces dix foys troys beaultez, troys longs, troys courts, troys blancs,
Troys rouges et troys noirs, troys petitz et troys grandz.
Troys estroicts et troys gros, troys menuz soyent en elle.

CHOLIERES.

L'original latin, de Jean de Nevisan, dans sa *Sylva nuptialis*, éclaircira ce que ces quatre vers ont d'obscur:

Triginta hæc habeat quæ vult formosa vocari
Fœmina; sic Helenam fama fuisse refert.
Alba tria, et totidem nigra, et tria rubra puella:
Tres habeat longas res, totidemque breves;
Tres crassas, totidem graciles; tria stricta, tot ampla.
Sint itidem huic formæ; sint quoque parva tria.
Alba cutis, nivei dentes, albique capilli:
Nigri oculi, cunnus, nigra supercilia:
Labra, genæ, atque ungues rubri: sit corpore longa,

Et longi crines, sit quoque longa manus:
Sintque breves dentes, aures, pes: pectora lata,
Et clunes; distent ipsa supercilia:
Cunnus et os strictum, stringunt ubì cingula stricta:
Sit coxa et cullus, vulvaque turgidula:
Subtiles digiti, crini, et labra puellis:
Parvus sit nasus, parva mamilla, caput.
Cum nulli aut raræ sint hæc, formosa vocari
Nulla puella potest, rara puella potest.

On appeloit *visage de pressurier* la face enluminée d'un ivrogne.

Vivat, *fifat*, *pipat*, *bibat;* jeu de mots familier aux Allemands.

Vivre:

Oncq homme neut les dieux tant bien a main
Quasseuré feust de viure on lendemain.

Les vers qu'a imités Rabelais sont de Sénéque, dans son *Thieste:*

Nemo tam divos habuit faventes,
Crastinum ut posset sibi polliceri.

Vixit. Expression usitée chez les Romains, pour dire, en parlant d'un individu, il a cessé de vivre, il est mort. Chez ce peuple, le nombre dix-sept étoit réputé infauste, malheureux, nombre de *mort*. La raison en est singulière et digne de remarque. Ce nombre, en chiffres romains, s'écrit XVII: or, en renversant l'ordre des lettres-chiffres, vous trouverez VIXI.

Ung. *Ce m'est tout ung;* tout indifférent; cela m'est égal.

Voeu *de Charroux*. Charroux étoit une petite ville du Haut-Poitou, avec une abbaye, dans laquelle on gardoit plusieurs reliques, entre autres le *digne vœu;* l'on nommoit ainsi une grande statue de bois, revêtue de lames d'argent. Aux hommes seuls appartenoit de pouvoir baiser cette statue; et, si les femmes en approchoient, le *digne vœu* se haussoit aussitôt hors de leur portée; aussi ajoute-t-on que, dans leur désappointement, les femmes couroient après les hommes, pour reprendre

sur leur bouche le baiser sacré avec ses bénignes influences. Des huguenots, peu respectueux pour l'idole, la dépouillèrent en 1592 de ses riches habits, et même de ses lames d'argent, ce qui leur valut le titre de *valets de chambre du digne vœu.*

VOISIN :

Qui ha bon voisin
Ha bon matin.

Bon advocat, mauvais voisin.

Puissant seigneur, grand fleuve, grands chemins,
En tout temps sont mauvais voisins.

VRAY. *Tout vray à tout vray consonne.*

Cade cosa engendra su semejante.

La *vérité* seule étant *parfaite*, aucune erreur ne sauroit lui convenir. Voilà pourquoi l'homme a tant de peine à connoître la *vérité*, dont la nature est incompatible avec les *imperfections* de son espèce.

UTINO (Léonard de), ci-dessus, page 113. L'exactitude veut que nous complétions cet article. Nous n'avons indiqué de ce dominicain que deux recueils de sermons (*de Sanctis* et *de Legibus*). Il en existe un troisième, *de Dominicis, et quibusdam festis*, Ulm, 1478, Vicence, 1479; sans nom de ville, 1494, in-4°; Lyon, 1496; Paris, 1516, in-4°. Ces trois recueils ont été réunis en un seul corps, Nuremberg, 1478, et Spire, 1479, in-folio. Léonard ne s'en est pas tenu là : il a publié ensuite *Sermones de flagellis peccatorum*, Lyon, 1518, in-8°, *Sermones de Petitionum*, Lyon, 1518, in-8°. et quelques traités obscurs de théologie. Prosper Marchand assimile ses sermons à ceux de Maillard et de Barlette, et en cite ces deux vers :

Fœmina corpus, opes, animam, vim, lumina, vocem
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

Y.

Y. Cette lettre, en forme de fourche, et présentant aux yeux l'emblème du binaire (du bien et du mal), a fourni à certain

spéculateur le sujet d'un livre philosophique : *Littera pythagorica* Y, *sive monita selecta de bivio vitæ humanæ*, Cologne, 1682, in-12.

Yeux, sont le mirouer de lame.

Antoine Heroet et Mellin de Saint-Gelais ont fait le *Blason de l'OEil* (Voyez le recueil de M. Méon). Nous avons en outre : *Joann. Bapt. Ruschii, de Oculis dignitate palæstra*, Pise, 1631, in-4°; *Martini Hortensii, de Oculo, ejusque præstantia*, Amst., 1645, in-12; *Les yeux*, ouvrage curieux et galant, par Du Commun, Amst. 1716, in-12; *Joanis Theodori Schonlini, de Visus nobilitate*, Monaco, Berg, 1618, in-12. Ce petit ouvrage est traduit du françois, d'André Laurent.

Yvrogne. Il y a plus de vieux *ivrognes* que de vieux médecins.

N. B. Aux ouvrages annoncés ci-dessus, pages 26 et 27, il faut joindre : *Lettre de Rabelais, ci-devant curé de Meudon, aux quatre-vingt-quatorze rédacteurs des Actes des Apôtres*, 1790, in-8° de 22 pages.

La pièce de *Clément Marot* fut représentée aux *Troubadours*, le 19 floréal an vii, et non au Vaudeville, comme nous l'avons dit.

JURONS ET IMPRÉCATIONS.

A.

Acheron. *Vertus d'Acheron!*

Adauras. *Par sainct Adauras, qui nous préserve de pendaison;* nom fantastique formé de *aura*, l'air.

Aedepol, serment des femmes romaines: *Par le temple de Pollux;* celui des hommes étoit *Aecastor.*

Alipanpin (*saint*)! (liv. II, chap. vi.) Le Duchat dérive ce nom fantastique de saint du grec moderne *Alipanta*, qui signifie un emplâtre sans graisse. Quant au reste de sa note, c'est le cas de dire, qui puisse y mordre, y morde.

Amble. *Par les ambles de mon mulet:* serment d'un médecin, qui n'avoit rien de plus précieux que sa *mule.*

Ame. *Par mon ame.*

An. *En mal an soit-il!* puisse-t-il lui arriver malheur!

Andouille. *Par la reine des andouilles.* Voyez, au Glossaire, *Niphleseth.*

Antoine. *Que le feu sainct Antoine vous arde le boyau culier!*

Antoine. *Le feu sainct Antoine vous baise.*

Antoine. *Ventre sainct Antoine!*

Arnaud. *Cap de saint Arnaud;* par le chef de saint Arnaud.

Aube. *Par l'aube du bast que je porte:* serment d'un baudet. Voyez le mot *aube* au Glossaire.

Avivres. *Vos males avivres!* Voyez le mot *avivres* au Glossaire.

Aure *de grace!* exclamation commune en Languedoc; vent, souffle, esprit de grace. *Aura.*

B.

Babolin. *Je me donne à saint Babolin, le bon sainct.* Nom fantastique, formé de *babiole.*

Barbe. *Par ma barbe!*

Bieu, pour *Dieu. Par le cor Bieu*, par le corps de Dieu.

Bieu. *Je renie Bieu* (*Dieu*).

Bis, pour *Dieu. Vrai bis;* pour vrai Dieu.

Boeuf, pour *Dieu. Par la mort bœuf de boys.* Tous ces jurons ont été imaginés pour ne pas prononcer le mot *Dieu.*

Boeuf. *Cor Bœuf;* corps de Dieu.

Boeuf. *Ventre Bœuf;* ventre de Dieu.

Bons mots. *Par les bons mots qui sont dans cette bouteille qui rafraîchit dedans ce bac* (pour *baquet*).

Bot, pour *Dieu* (*gott*). *Vrai bot;* pour vrai Dieu.

Bottine. *Par la grande bottine; par le houzeau de sainct Benoist.*

C'est la botte de saint Benoît, que nous avons fait connoître dans la *Table des matières.*

Braguette. *Par l'ame de ma braguette eschauffée;* l'ame de la braguette est le *cazzo.*

C.

Caisgne; imprécation (*cagna*). C'est le *cazzo* des Italiens.

Cancre. *Que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'angonnages pour te faire un hault de chausses!* Voyez les mots *raze* et *angonnage* au Glossaire.

Carymary, *carymara;* de ces mots insignifiants que l'on dit dans le trouble et la confusion, comme *patati patata* et tant d'autres.

Otez ces gens noirs, *marmara; carymary, carymara*, dit Pathelin dans la farce de son nom. Dans l'édition de Dolet.

et dans deux autres (liv. I, chap. XVII), on trouve un petit paquet de jurons qui n'ont rien de bien saillant; nous les rapporterons néanmoins ici, pour satisfaire la curiosité du lecteur.

Après ces mots : *et quand feurent au plus hault de l'université, suants, toussants, crachants, et hors d'haleine,* on lit : commencerent à renier et jurer les plagues (plaies) dieu; je renie bieu; fraudienne voy tu ben la mer; de po cap de bious; das dich gots leyden scend; la martre scend; ventre sainct Quenet; ventre guoy; par sainct Fiacre de Brye; sainct Treignan; je fayz vœu à sainct Thibault; pasques Dieu; le bon iour Dieu; le diable m'emport'; carimary, carimara; par sainct Guodepin, qui fut martyrisé de pommes cuyctes; par sainct Foutin l'apostre; ne dia madia; par saincte m'amye, etc.

CHRESTIEN. *Foy de chrestien!*

CORPE *de galine!* pour *corpo di dio.*

COUILLÒN. *Par les saincts couillons du pape!*

D.

DEHAIT, imprécation; c'est le *væ* des Latins.

DEU, *Colas m'faillon!* Dieu! Colas, mon fiston; ces mots sont lorrains. Rabelais les rend par *de par sainct Nicolas, compaignon.*

DIA. *Ma dia,* non, par Jupiter. *Dia* est encore, par suite de sa signification première (dérivée de *dis*), un cri des charretiers pour faire tourner leurs chevaux à *gauche*, côté réputé favorable chez les Romains, quant à la foudre, émanée de Jupiter. D'autres rendent *ma Dia* par *m'ait Dieu. Ne dea*, oui, par Jupiter.

DIABLE. *De par le diable.*

— De par trente légions de DIABLES.

— Par tous les DIABLES!

— Cent DIABLES me saultent au corps!

— De par cinq cents mille et millions de charretées de DIABLES.

— A mille et millions et centaines de millions de DIABLES soit, etc.

— Je désavoue le DIABLE.

— Je me donne à nonante et seize DIABLES.

— Je me donne à cent pipes de vieux DIABLES. *Pipe* signifie ici une grosse tonne.

— Je me donne à cent mille pannerées de beaux DIABLES: corps et ame, tripes et boyaux! *Pannerée* est un plein panier.

— Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les DIABLES.

— Je me donne a trauers tous les DIABLES, comme un coup de boulle a trauers un jeu de quilles.

— Le DIABLE me faille; me surprenne, me trompe, me pipe!

— Que le DIABLE me souffle au cul!

— Guarre DIABLES qui voudra; se range, se garantisse, se guare, etc.

— Hypochondres de tous les DIABLES!

— Sec au nom des DIABLES! Voyez le mot *sec* dans le Glossaire.

— Le DIANTRE et celui qui n'a point de blanc dans l'œil m'emportent ensemble. *Diantre*, pour *diable; celui qui n'a point*, etc., c'est encore le *diable;* ainsi les deux ne font qu'un.

Diem, pour *Dieu. Per Diem*, au lieu de *per Deum*. Voyez le psaume 120 ou 121.

DIEU. De par DIEU!

— De par ly bon DIEU, et ly bons homs! C'est, dit Le Duchat, le fils de *Dieu* fait *homme*.

— Ainsi vous aist DIEU!

— J'advoue DIEU!

— Je foys vœu à Dieu!

— Je me donne à DIEU, si, etc.

— Cor DIEU! Corps de Dieu.

— Par la ratte DIEU!

— Teste DIEU pleine de reliques! Serment du seigneur de la Roche du Maine.

— Ventre Dieu!

— Vertus Dieu! Ce nest iurement, dit plaisamment Rabelais; cest assertion : *moyennant la vertu de Dieu.* Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce liure. Comme a Tholose preschoyt frere Quambonis. *Par le sang Dieu,* nous feumes rachetez; *par la vertus dieu,* nous serons sauluez.

— Par la vertu du Dieu pape; le dieu sur terre, comme disent les papimanes.

— Vray Dieu!

E.

Estoille. Par lestoille poussiniere.

Corbleu, sur quelle *étoile* ai-je marché? au lieu de *sur quelle herbe.* (*Maranzakiniana.*)

Extravagantes. Vertu d'extravagantes. Voyez, au Glossaire, le mot *extravagantes.*

F.

Fallot. Par le manche de ce fallot!

Fardeau. Par le fardeau de sainct Christophe! Jésus-Christ, que ce saint porta, dit-on, sur son dos.

Ferreol. Par sainct Ferreol d'Abbeville!

Il y a eu quatre saints de ce nom, sans compter un *Ferreol,* préfet du prétoire des Gaules.

Le premier fut prêtre et martyr à Besançon, en 217; le second, martyr à Vienne; un troisième, évêque de Limoges; le quatrième enfin, évêque d'Uzès. Nous n'en connoissons point d'Abbeville; et, si Rabelais en invoque un, c'est sans doute parcequ'il fait parler un moine picard.

Du reste, on sait que nos aïeux, qui, comme les Romains, avoient beaucoup de tendresse pour les *oies,* les mirent sous la protection spéciale de *saint Ferreol.* Voy. l'apologie pour Hérodote, ch. 38.

FESSE. Au nom et révérence des quatre FESSES qui vous engendrerent, et de la vivifique cheville qui pour lors les couploit. Voyez aux *Erotica* les mots *beste à deux dos*. On a dit aussi : *beste a deux culs*.

FESTE Dieu Bayard! juron que l'on attribue au célèbre chevalier Bayard.

FESTON *dienne!* Féte-Dieu; imprécation.

FIACRE. Par lespine de sainct FIACRE en Brie!

Fidus. Meus fidus; et mieux, *medius fidius:* serment par un fils de Mars ainsi nommé.

FIGUE. Par la FIGUE qu'un de mes ancétres mangeant, Philémon mourut à force de rire; serment d'un baudet.

Il falloit que cette anecdote plût bien à Rabelais, car il l'a répétée trois ou quatre fois.

— Par ma FIGUE! Voyez ci-après le mot *fy*.

FOY de piéton! parodie de FOY de chevalier.

FOY d'homme de bien!

FROC. Par le digne FROC que je porte!

FY. Par ma FY! C'est le *fica* des Italiens, et par conséquent un juron de femme.

G.

GODERAN. Par sainct GODERAN. Le Duchat pense que c'est saint Godegrane, évêque de Senez, et frère de sainte Opportune.

GOLFARIN. Par GOLFARIN, nepveu de Mahom, serment d'un Turc.

GRIS. *Par sainct Gris; le sainct Gréal!*

GUOGUE *Cenomanique* (*par la*), serment d'Épistemon. *Guogue* signifie là raillerie, moquerie, plaisanterie; et *cenomanique*, des Manceaux, la ville du Mans étant appelée en latin *Cenomanum*.

GUOY, pour *Dieu*. Vertus GUOY, vertu de Dieu.

H.

Huppe de froc! Voyez le mot *huppe* au Glossaire.

Hurluberlu! (saint). Nom fantastique. On appelle ainsi ordinairement un brouillon, un étourdi; d'autres écrivent *hurlubrelu.*

J.

Jacques. Ventre saint Jacques!

Jean. Par saint Jean?

Jupiter. Par Jupiter Pierre; le Jupiter *lapis* des anciens.

L.

Lanternier. Foy de lanternier!

Lapathium. Par *lapathium acutum* de Dieu. Double jeu de mots. *Lapathium* signifie la patience, plante, comme on a pu le voir dans le Glossaire; ensuite l'homophonie fait entendre à l'oreille *par la passion* de Dieu.

Lunettes. Par mes lunettes orientales. Serment de Panurge, porte-bésicles.

M.

Mahom. Ventre Mahom! Ventre de Mahomet; serment d'un Turc. Mort Mahom.

Malan. En malan soit la beste; que maudite soit la bête! Le mot *malan*, synonyme de *malandre*, signifie ulcère, lèpre, maladie. Voyez, au *Glossaire*, *malandre.*

Mamye. Par saincte Mamye! Mon amie (la Vierge).

Marme, par mon ame. Le Duchat dit: *mercy de moi.*

Mau. Le mau fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif-argent, vous puisse entrer au fon-

dement! C'est le fic, ulcère vénérien, ou la sentine; quant au mot burlesque *ricqueracque*, le conte suivant le rendra suffisamment intelligible :

Certain François, habitant de Florence,
Se confessoit du péché de la chair
A père Isac, qui lui dit : parlez clair :
Le cas est-il de Toscane ou de France?
Expliquez vous, le point est important.
Peu m'en souvient, dit l'autre, en hésitant;
De nuit le tout s'est fait à l'aventure.
Le confesseur, trouvant la chose obscure,
Cela, dit-il, faisoit-il *ric* ou *rac?*
Ric, répondit le pénitent sincère.
Parbleu, le cas, reprit le bon Isac,
Est donc toscan, n'en doutez pas, compère.

Riqueracque étoit encore une petite pièce de poésie en vers croisés.

Que le MAU *lubec* vous trousque (trousse)! imprécation qui revient souvent dans ce livre, et qui est familière aux Languedociens. *Maulubec*, ou, comme disent d'autres, *mauloubet*, étoit, à ce que l'on croit, un ulcère ou chancre fort dangereux. Quant à l'étymologie du mot, vient-elle de *mal au bec* (la bouche)? c'est ce que nous ne déciderons pas.

Que le MAU de *pippe* vous byre! puissiez-vous être ivre mort. *Mau*, le mal de la *pippe*, du tonneau; *mau* de *taberne* (taverne est la même chose. *Byre* est à la gasconne, pour *vire*, virer, tourner.

Que le MAU de *terre* vous bire! *Mau* de terre est l'épilepsie, ainsi nommée parceque, dans les accès, le malade est souvent renversé par terre.

MERDE. Par la MERDÉ!

MERDE en mon nez!

MERDIGUES; mercy Dieu.

MORT. Par la MORT diene; par la *mort, bieu* (mort de Dieu.

MULE. Vos males MULES. Voyez *mule* au Glossaire.

N.

NETRE DENE ! Notre-Dame.

P.

PAPIMANIE. Je renonce ma part de PAPIMANIE.

PASQUES *de soles!* Pâques fleuries; on disoit aussi dimanche de *blanches;* le jeudi saint se nommoit du *blanc dieu*, ou *blanc jeudi.*

Le dimanche des Rogations s'appeloit *Pasques closes.*

Nos aïeux avoient un plaisant proverbe :

Apres Pasques et rogatons
Fy de presbtres et doignons.

PICAULT. Par sainct PICAULT. Le Duchat veut que ce nom ait été formé par altération, on plutôt par adoucissement, de *bi gott*, par dieu. Cette interprétation ne nous paroît pas très heureuse. *Picaud*, en Normandie, signifie un jeune dindon.

POISSON. Vertus dung petit POISSON! Vertu Dieu.

— Vertu d'autre que d'un petit POISSON.

— Par la vertu non pas d'un petit POISSON.

POTE DE FROC; de l'italien *potta* (*la natura delle donne*).

Q.

QUAU, pour corps. Par le QUAU dé! (patois lorrain), par le corps Dieu.

QUENET. Ventre saint QUENET! saint Quenet, ou Kent, révéré en Bretagne.

— Par la dive oye GUENET (de saint Quenet). Il paroît que ce saint pouvoit le disputer à saint Ferréol.

R.

Renier. Je renie ma vie.

Rigomé. *Par sainct Rigomé!* (saint du Poitou).

Riviere. Par Notre-Dame de Rivière, la bonne dame. Voy., à la table des matières, le mot *rivière*.

S.

Sambregoy. Par la face de Dieu; le mot *sambre* signifiant visage: on disoit aussi par le *sambre dieu*.

Sang. Par la vertu du sang, de la chair, du ventre, de la teste (de Dieu).

Sang *de les cabres;* par le sang des chèvres.

Sang *saint Gris* (saint Gréal). Voyez ce mot au Glossaire.

Sangbreguoy. Par le sainct Sangbreguoy. Le Duchat veut que ce juron signifie: par le saint sang de la braguette, c'est-à-dire du saint prépuce de J.-C.

Satan. *Avalisque, Satanas;* arrière, Satan; *vade retrò. Avalir*, en languedocien, signifie disparoître, s'évanouir.

Sec, au nom des diables! *Sec* est alors une espèce d'interjection confirmative.

Sergent, pour *serment*. Par mon sergent, pour: par mon *serment* (liv. II, ch. xxi).

Serment. *Par le serment qu'avez fait*, ou *que j'ai fait*, se disoit en dérision d'un individu qui n'avoit point juré. On disoit aussi *par le serment* (sarment) *de bois*.

Serpedieu, d'où l'on a fait *sarpejeu; pour corpo di dio.*

Siobé. *San Siobé* (saint Sever). *Cap de Gascoigne!*

Soif. Par ma Soif!

Styx, vertus du Styx; serment de Jupiter. C'est, dit Rabelais, ung paluz en enfer, selon les poetes, par lequel iurent les dieux, comme escript Virgile, VI. La cause est pourceque *Victoire*, fille du Styx, feut a Iuppiter fauorable en la bataille

des Geans. Pour laquelle recompenser, Iuppiter octroya que les dieux, iurans par sa mere, iamais ne fauldroyent; etc. Lisez ce quen escript Seruius on lieu dessus allegué.

T.

TARABIN *tarabas*, mots insignifiants, comme *carymary*.

THIBAULT. Par sainct THIBAULT.

TREIGNAN ; *sainct Treignan foutys vous descouss;* saint Treignan d'Écosse vous f.... Ce saint Treignan est, suivant Le Duchat, saint Ninias, révéré en Écosse.

TROU. Par le TROU madame. Voyez aux *Erotica*.

V.

VENTRE sur ventre!

Par le *ventre beuf de boys*.

VERD *et bleu;* de *vertubleu*, pour *vertu de Dieu*.

VÉROLE. Que j'aie la VÉROLE, si, etc.

VERTUGUOY, le même que *vertubleu*.

VERTUS *bœuf de boys*.

VIE. Je renie ma VIE.

VIERGE. Par la VIERGE qui se rebrasse. Voyez, au Glossaire, le mot *rebrasser*. On se rappelle comment certaine sainte paya le naulage à un batelier.

VOEU. *Par le digne vœu de Charroux*. Voy., au *Rabelæsiana*, le mot *vœu de Charroux*.

N. B. A cette petite collection de jurons, nous avons cru devoir ajouter les plus saillants de la *farce de Pathelin*, du *Mystère des blasphémateurs*, du *Moyen de parvenir*, et de quelques autres anciens ouvrages qui sont à peu près du même genre.

A.

Allah, nom de Dieu chez les Turcs. *La illah illalah, Mehemet resoul Allah.* Cette phrase est la profession de foi des Turcs. *Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète.* S'ils entendoient un chrétien répéter cette phrase, et qu'ils fussent en force, ils le contraindroient de se faire musulman.

Ame. Par l'*ame* qui en moi repose.

Angoisse. Par les *angoisses* de Dieu.

Arc en ciel. Je veux que l'*arc en ciel* me serve de cravate.

B.

Bierre. Par la double *bierre* des Pays-Bas.

Bismillah, au nom de Dieu; serment d'un Turc avant de faire aucune action.

Bon *gré en ait Dieu!*

C.

Carcasse. Je veux que la *carcasse* du diable me serve de cabriolet!

Certe. Par la *certe* Dieu, juron des huguenots.

Chair. Par la *chair bieu, de par sainct Pierre. Bieu* pour *Dieu.*

Christoli. Ventre de sainct *Christoli* (Christophe).

Conscience. Par ma *conscience.*

Corbeau. Par le *corbeau* du bois!

Corne. Par la double, digne, grande corne triple du plus fermecocu qui soit ici.

— De par plus de cinq cents mille cornes de cocu!

— Que cent coups de cornes au cul vous déchirent le fondement!

Corps. Par le *corps* précieux! (de Dieu!)

Creste. Par la double rouge *creste* de cocq!

Croix. Par la *croix* ou Dieu sestendit!

D.

Dame. Par la dame que l'on réclame! (la vierge.

— Doulce dame (la vierge).

Par Notre-Dame de Boulongne!

Dame dé, Seigneur Dieu!

Déluge. Je prie a Dieu que le *déluge* courre sur moy et la tempeste.

Desaduouer:

Ie desaduoue
Celluy qui feut creant terres et cieulx.
Blasph.

Ie *desaduoue* Iesu le roy.

Ie *desaduoue* le filz de Marie.

Par le cors
Du benoist Iesus consacré.

Par le
Dieu qui voult a Noel estre né.
Pathelin.

Diable. Diable y ait part!

— Le diable y adviegne!

Dieu. M'aist Dieu!

— Par la mort Dieu tres digne et belle!

— Par dieu le père!

— Par celluy dieu qui me feit naistre!

— A DIEU me puis-je commander! (*commendare*) recommander.

— Je puisse DIEU desaduouer!

Je puisse ennuyct Dieu regnier!

Maulgré quen ayt Dieu ou le dyable!

Je regny Dieu publicquement,
Ou le grand dyable memporte!

Je vous iure par les vertuz
De Dieu qui est bon et benoist.

Par les vertuz et par la chair
De Dieu qui est tant precieulx!

Ie puisse estre au dyable liuré!

Ah! ie me donne au plus grand dyable
Qui soyt en enfer auiourdhuy,
Par promesse irreuocable.

Ie regny Dieu le createur,
Et aussy bien sa quirielle.

Par la teste Dieu digne et saige,
Ce dist il, plaine de reliques!

E.

ENFER. *Au fond denfer ie puisse estre pendu.* (Serment de Satan.)

F.

FEU. Que le mal *feu* vous arde.
FIEBURE. Sanglante *fiebure* te doint Dieu.
— Vous ayez la *fiebure* quartaine.
FRESSURE. Par la double *fressure* de mon petit chien!

G.

GALE.

> Vous ayez tous la forte gale,
> La raige, tourment, et tous maulx.

GEORGE. Bongré saint *George*.
— Ventre sainct *George*.
GILLES. Par monseigneur saint *Gilles*.

H.

HART. Que pendu feusses a la *hart*.
HERBE. Par la vertu de l'*herbe* de la Sainct-Jean.

L.

LOUP, pour *Dieu*. *Ventre de loup*, pour ventre Dieu.

M.

MAL de *hait!* Que mal t'arrive!
MANANDA (par). Par *manda*.
MARIE. *Benedicte Maria!*
— Par saincte MARIE la gente!
MALE *bosse* (la); imprécation: que la peste t'étouffe!
MALE feste menuoye la saincte Magdeleine!
— Que MALE foire embrenne vostre nez!
MAMOULIN. *Cap Saint-Mamoulin*. Nom fantastique.
MARANDE. Par saincte *Marande!*
MASME. *Par masme* (mon ame).
MATHELIN

> Le mal Saint-Mathelin
> Sans le mien au cueur vous tiegne.

Mathelin est pour *Mathurin*, et le mal *Sainct-Mathurin* étoit

la fièvre chaude, l'épilepsie, la manie, etc. Voyez, à la table des matières, le mot *saints*.

MAUGRÉ *bieu* (Dieu).

MERE. Par la *mère* Dieu précieuse!

MESADVENIR. *Mesadvenir* vous puist-il!

MESCHEOIR. *Mescheoir puis-t-il de corps et d'ame! Mescheoir* signifie décheoir, venir à mal, décliner.

MORT. Par la *mort* (de Dieu).

MORTMAHOM (par la mort de Mahomet); serment des croisés.

N.

NOIX. Que le diable te casse des *noix!*

NOTRE-DAME. *Par Notre-Dame de Bouloigne!*

O.

ŒIL. Je vous donne cest *œil* a traire (*trahere*), arracher, extirper.

OMBRE. Par la saincte *ombre* du clocher du temple de Salomon!

P.

PALSAMBLEU (par le sang de Dieu).

PARDIENNE, par Dieu.

PASSION. Par la *passion* de Notre-Seigneur!

PERIL. Par le *péril* de mon ame!

PHILIBERT. *Cap sainct Philibert!*

PIERRE. Maugré en ayt sainct PIERRE.

— Ventre sainct PIERRE.

— Par sainct PIERRE l'apostre.

— Je reny sainct PIERRE de Romme.

PLAGUE. Les *plagues* Dieu (*plague*, playe).

R.

RAGE :

> Mourir puissiez de male raige !
>
> Que male raige
> Vous puisse tous aggrauanter !

S.

SABRE. Par le sainct *sabre* du castud !

SACREMENT. Par mon *sacrement* (serment, chose sacrée).

— PAR le sainct SACREMENT Dieu !

SANG. Par le SANG bieu (Dieu).

— Par le SANG Nostre-Dame !

— Par le saint SANG que Dieu créa !

SANGODEMI, juron d'Arlequin.

SEMAINE. Male *semaine* m'enuoye Dieu ! Serment du drappier.

SEMELLE. Par la *semelle* du meilleur escarpin que je goutai jamais. M. D. P.

SOLEIL. Par le sainct *soleil* qui roye (rayonne).

T.

TEIGNE. Par la double *teigne* qui te puisse coiffer.

TESTE. Par la *teste* bieu (Dieu).

TREDAME, par syncope, pour *Notre-Dame*.

V.

VALLAH, par Dieu, serment d'un Turc.

TABLE

DES PIÈCES CONTENUES DANS CE VOLUME.

[1] La *Nephelecocugie*, indiquée page 449, est de Paris, Jean Poupy, 1579, in-12, sous le titre général de *œuvres et mélanges poétiques*, etc.

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME.




U. C. BERKELEY LIBRARIES
C057922615


390735
Rabelais
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

